VOYAGE DE PIERRE BERGERON ÈS ARDENNES, LIÉGE & PAYS-BAS EN 1619, PUBL. PAR H...

Pierre Bergeron

VOYAGE

DE

PIERRE BERGERON

ÈS

ARDENNES, LIEGE & PAYS-BAS

en 1619

PUBLIÉ PAR

Henri MICHELANT

LIÉGE

IMPRIMERIE L. GRANDMONT-DONDERS

MDCCCLXXV

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES LIÉGEOIS

PUBLICATION N° 13.

Exemplaire de M. Jules FRÉSART,

à Liége.

N° 17

Le Secrétaire,

VOYAGE

DE

PIERRE BERGERON

ÈS

ARDENNES, LIÉGE & PAYS-BAS

en 1619

PUBLIÉ PAR

Henri MICHELANT

LIÉGE

IMPRIMERIE L. GRANDMONT-DONDERS

MDCCCLXXV

MM. les Sociétaires recevront l'introduction au présent volume aussitôt que M. Michelant, l'éditeur, l'aura fait parvenir.

VOYAGE

AU LIÉGE ET PAÏS-BAS

EN 1619.

Diogène n'avoit pas, ce me semble, mauvaise raison lorsqu'enquis d'où il estoit, il respondit *citoïen du monde*; Cosmopolite. voulant monstrer par là que l'homme sage n'estoit point tellement attaché au lieu particulier de sa naissance, que sinon la nature, pour le moins la raison le devoit porter à la recherche du total, dont son païs ne faisoit qu'une bien petite partie. Et c'est pourquoy le sage nous dict que la divine Providence a renfermé l'univers dans la curiosité de l'homme, puisqu'il ne semble principalement estre né que pour contempler ceste partie qui luy a esté donnée pour habitation, et de là monter

jusques à la connoissance de son créateur, ce qui a esmeu tant de beaux esprits, en tous siècles, à sortir de leur païs pour voyager et apprendre en divers endroicts de la terre les merveilles qui pouvoient contenter leur louable curiosité. Ainsy l'antiquité nous remarque un Pythagore, Eudoxe, Platon, et tant d'autres; mais mieux encor, de nostre siècle plusieurs se sont trouvez par dessein, ou autrement, portez les uns à descouvrir des mondes nouveaux, les autres à visiter exactement celui qui nous estoit desjà assez cogneu. M'estant donc rencontré de ces derniers, bien que le moindre de tous, je me suis veu porté, ou plustost transporté assez heureusement, en divers temps et occasions, en divers endroicts de nostre Europe, dont j'ay, à mon retour, dressé quelques Mémoires en forme de relations, pour le soulagement de ma mémoire, et le contentement de mes bons patrons et amis : et cela ayant esté receu assez favorablement par ceux qui me vouloient quelque bien, et mesmes par ceux, soubs les auspices et en la compagnie desquels j'avois eu l'honneur de faire tels voyages, j'ay pensé estre raisonnablement obligé à continüer de mettre par escrit celuy que j'ay faict ces mois passez vers le Liége, les Ardennes, et autres lieux de la Gaule Belgique, supliant le Lecteur de prendre en bonne part ces brouillars que j'en ay dressez, plustost en forme de papier journal que par relation accomplie de tous ses poincts, asseuré que l'on prendra plus de goust et de plaisir à cet ordre naturel et selon la rencontre des lieux et des

choses, que non pas à un discours bien lié et tissu avec plus d'artifice, et qui demanderoit aussy plus de temps et un autre loisir et esprit que le mien; aussy que ceux par le commandement desquels j'ay dressé cet escrit, se contenteront assez, comme je me promects, de sa naïveté et simplicité, sans autre fard et embellissement de paroles, qui ne servent qu'à ou desguiser ou embarasser la vérité, qui veut estre representée nüement et en son naturel. Mais quelque favorable et charitable amy, à qui la tranquilité des lettres douces et des plus curieuses sciences, à l'ombre d'une bibliotèque bien fournie, agrée davantage que les voyages recherchez et suivis de tant de peines et fatigues, où le meilleur et plus vigoureux de l'aage s'escoule insensiblement et bien souvent avec peu de profit et de fruict; un tel, dis-je, me pourroit objecter: « A quoy [servent] tant de voyages entrepris coup sur coup en Italie, Espagne, Allemaigne, Angleterre, Païs-bas et ailleurs, et d'autres encore desseignez et méditez plus loing, si ce n'est pour venir à ce repos désiré d'un chacun, et auquel on peut plus commodément arriver par une voye plus courte, sans tant de laborieux et dangereux circuits? » A cela je respondray deux choses : la première, que je n'ay jamais beaucoup approuvé, en quelque qualité et profession d'homme que ce soit, ce lasche et fainéant conseil de Cynée à son maistre Pyrrhus (et que je trouve avoir esté justement blasmé par un grand Prince * de nostre

* *Feu monsieur, frère du Roy Henry III*e. (Note de B.) *C'est-à-dire le duc d'Alençon depuis d'Anjou, quatrième et dernier fils de Henri II et Catherine de Médicis, mort en 1584.*

temps, qui voyant cet exemple mis en avant en une certaine académie françoise, dit que c'estoit proprement vouloir flestrir un généreux courage et amortir la vigueur d'un jeune roy, que son aage, sa valeur et les occasions portoient heureusement à toutes entreprises hautes et difficiles) où ce mauvais conseiller le vouloit faire croupir, et perdre d'honneur et de réputation dans la paresse et la poltronnerie, soubs ombre de je ne sçay quel infâme et inglorieux repos, dont il luy faisoit feste : ce qui se peut applicquer de mesme à toute sorte de condition de personnes, et entr'autres à nos voyageans par seule curiosité et désir, non du guain, mais d'apprendre et de cognoistre ce qui est de beau, singulier et remarquable ès divers païs du monde.

Pour la seconde, je diray encor plus raisonablement et véritablement, à l'exemple de ce grand patriarche Jacob, que les jours de nostre vie, et courts et mauvais, sont une perpétuelle pérégrination, et que c'est en vain que nous cherchons le repos en ceste vie, où l'on ne l'y peut non plus rencontrer que le souverain bien, après lequel tant de philosophes et sages de tous siècles se sont tant rompu la teste par leurs vains et inutiles discours. Ainsi donc nostre dernière conversation * estant là haut avec un vray et perdurable repos, il est mal aisé de trouver icy bas celuy que nous y cherchons tant : de sorte que nous avons principalement à considérer de passer ce chemin de la vie

* *Pris dans le sens d'habitation, demeure, selon la signification latine de* conversari.

le plus vistement et le moins incommodement que nous pourrons, et en guise de *Nomades* * et d'*Hamaxobites* **, ne nous arrester au monde que comme en des hostelleries pour le logement et la passade seulement. Voylà les raisons de mes perpétuels voyages, où je ne pense pas mettre fin que quand il plaira à la divine bonté metre fin à ma vie, pour me faire, par sa grâce, passer à une meilleure, plus tranquille, plus durable et plus asseurée. Ainsy soit-il.

* *Nomades ou Numides, peuples d'Afrique de jadis, vivans de pasturages qu'ils changeoient continuellement comme les Alarbes d'aujourd'huy.* Note de B.

** *Hamaxobites, peuples de Scythie, vivans dans leurs chariots où ils habitoient, et qu'ils rouloient incessamment de lieu à autre.* Note de B.

VOYAGE ÈS ARDENNES

LIÉGE ET PAÏS-BAS.

Je partis de Paris avec Monsieur et Madame de Blerancourt [1] (que j'eus l'honneur d'accompagner allans aux eaux de Spa), le 18 de juin 1619, et allasmes coucher à Villeneufve sous Dammartin [2], 6 l. 1/2.

Le lendemain 19e, allasmes par Nantueil le Haudouin disner à Crespy en Valois et coucher à Blerancourt, 14 l.

Dammartin. Dammartin [3] ou Dommartin en Goele, petite bourgade sur un mont, et comté appartenant à la maison de Montmorency, et qui ès premieres divisions entre les maisons de Lorraine et de Montmorency en augmenta le subject, sur ce que les Guisarts possédans le comté de Nantueil qui en relève avec de grandes redevances, ne vouloient se soumettre comme subjects à tels debvoirs, et pour ce vendirent ceste terre au sieur de Schombert [4].

Comtes du Dammartin. Ceste comté de Dammartin est très ancienne, et se trouve un Odon qui en estoit comte dès l'an 1060. Sous Philippes Auguste y eut un comte Alberic ou Aubry, dont descendit une Mahaud, comtesse de Boulongne et Dammartin qui espousa Philipes de France, oncle du roy sainct Loys ; mais n'en estant demeuré enfans, ceste comté retourna à la maison de Trye qui y succédoit, et qui la posséda assez longtemps, jusqu'à ce que, par mariage, elle vint à la maison de Chastillon, puis à celles du Fayel et de Chabannes, dont une fille, Anthoinete, espousa René d'Anjou, baron de Maisières, de la maison de France, dont vint Françoise d'Anjou, comtesse de Dammartin, femme en Boulainvilliers. premières nopces de Philippes de Boulainvillier [5], et en secondes nopces du sire de Rambures [6] : et de ces deux, de Boullainvillier et de Rambures, le connestable Anne de Montmorency acquit les droicts sur ceste comté, l'an 1554, à cause de sa terre de Chantilly qui en relevoit.

Nanteuil. Pour le regard de Nantueil [7], ce fut premièrement une baronnie qui fut possédée par les seigneurs de la maison de Crespy, en tiltre de chastelenie, et estoit l'apanage

d'un puisné de ceste famille ; puis elle fut portée par une Alix de Nantueil en la maison de Pacy, qui est une branche de celle de Chastillon sur Marne. Après, une Marie de Pacy la porta à un Robert de Chastillon, et de là, par mariage, passa à la maison de Broyes, puis en celle de Lénoncourt, en faveur de laquelle, l'an 1543, ceste terre fut érigée en comté ; mais Marguerite de Broyes, qui en estoit héritière, estant vefve du sieur Henri de Lénoncourt, la vendit à François de Lorraine, duc de Guyse, pour la somme de 260 mil livres, en 1556, retenant pour elle l'usufruict, sa vie durant. Depuis, ledict duc de Guyse, pour les occasions que nous avons dictes de diférent avec ceux de Montmorency dont ceste terre relevoit à cause de leur chasteau de Dammartin, la vendit au sieur de Schombert. Schomberg.

Crespy *, petite ville, capitale du duché de Valoys qui Crespy. est le tiltre ancien de la royale branche de Valoys, laquelle Branche de Valoys. nous a donné treize roys de suite, depuis Philipes de Valoys, jusques à Henry III^e, ce Philippes, fils de Charles premier, comte de Valoys et arrière fils de S^t-Loys. Ce Charles fut la souche des maisons de Vallois, d'Alençon, de Bourgongne et d'Orléans ; et à cause de sa seconde femme, Catherine, fille de Baudouin II, empereur de Constantinople, prétendit à l'empire Oriental, et avec grandes forces, passa à Rome, en espérance, par la faveur du Pape, de recouvrer cet empire Grec que les *Paléologues* Paléologues avoient usurpé sur son beau-père. Il fut par le Pape Boniface VIII^e, créé comte de la Romandiole, et vicaire général et défenseur de l'Église, et fut aussy investy des

royaumes d'Arragon, Valence et comté de Barcelone, contre Pierre, roy d'Arragon et Sicile, que le Pape Martin avoit excommunié, comme autheur de l'exécrable conspiration des Vespres Siciliennes. Ce Charles se plaisoit fort en la demeure de Viliers-Coteretz, et bastit plusieurs monastères, entr'autres celuy des Chartreux de Bourgfontaine. Depuis, Loys, duc d'Orléans et de Valois, frère de Charles VI[e], bastit plusieurs forts chasteaux, comme Pierrefonds, La Ferté Milon et Coucy.

Valoys. Le païs de Valoys fut au commencement simple chastellenie dépendante du comté de Vermandois. Depuis, Philippes Auguste le mit en comté, et s'y pleust fort, y faisant bastir plusieurs chasteaux et monastères. Après, il fut baillé en apennage à ce Charles, frère de Philippes le Bel, puis fut érigé en duché et baillé à Louïs, duc d'Orléans; tant qu'en fin, après la mort du roy Henry II, ce duché fut baillé en doüaire à la feüe royne-mère, qui après le transporta à la royne de Navarre, sa fille [9]; et après sa mort est retourné à la couronne soubs le roy Loys XIII[e], à présent régnant.

Description du Valoys. Quant au païs de Valoys, il est situé au milieu de l'Isle de France, entre les cinq rivières de Seine, Marne, Oyse, Aisne et Ourk; environné du Soissonnois, Tartenois, païs de Senlis, Compiegne et Beauvoisis. Ses forests sont celles de Retz et de l'Aigle. Il contient les 6 chastellenies de Crespy, La Ferté Milon, Pierrefonds, Bethisy, Neully-Sainfront et Auchy [10], dont je laisse les plus amples descriptions à ceux qui en ont escript de propos délibéré. Mais

toutesfois, puisqu'un chascun est raisonnablement esmeu de ceste commune et naturelle affection qu'on porte à son païs originaire, il me sera permis, à l'exemple d'Ulysse, de dire quelque chose, en passant et par honneur, de mon petit païs de *Bethisy*, que je puis à meilleure raison loüer pour sa beauté et bonté que l'autre son Ithaque infertile, puisque sa situation est en une gorge assez large et spatieuse de la vallée d'Autonne, arrosée d'une petite rivière du mesme nom, qui sourt de devers Viliers-Coteretz, et accreüe de plusieurs ruisseaux, ruz et estangs, se va perdre et descharger dans la grande rivière d'Oyse, au dessous de Verberye. Que si la nature luy a esté bénigne en ceste gentile et plaisante assiete, abondamment enrichie des présens de Flore, Pomone, Palès, Cérès et Bacchus, la fortune ne luy a pas esté moins favorable, en le rendant l'ordinaire et plus agréable sesjour des premiers roys de la troisiesme race, qui autrefois y ont faict bastir, sur le sommet de son tertre, un fort chasteau en forme de couronne, à l'entour duquel sur les pentes et descentes d'iceluy sont les maisons du bourg. Ce chasteau estoit desjà de defence dès le temps des roys Loys le Gros et Loys le Jeune, il y a près de 500 ans, qui avoient leurs palais en ce lieu; et depuis encor y habita nostre grand conquérant, Philippes Auguste, qui y tint un parlement ou grand conseil d'estat : ses successeurs continuèrent ceste demeure, mais entr'autres Philippes de Valoys et Jehan qui s'y plaisoit merveilleusement et y avoit son hostel ou palais qu'on appelle encores en ses grandes et célèbres ruines,

Bethisy.

Chasteau de Bethisy.

l'hostel le Roy. Il souloit appeller ce lieu *ses désertz*, à cause que pour lors il estoit tout environné de bois. Depuis, selon la vicissitude et décadence des choses humaines, ce lieu, tant en son chasteau qu'en ses beaux palais, fut entièrement rüiné par les guerres des Anglois, mais plus encor par les troubles et divisions d'entre les maisons d'Orléans et Bourgongne; si bien qu'aujourd'huy il n'en est plus resté que la carcasse, comme les reliques de la fameuse Troye ou Chartage.

Crespy. Mais pour revenir à la petite ville de Crespy, d'où nous estions partis, l'on tient que son chasteau a esté premièrement basty par le roy Dagobert, et depuis rebasty, du temps du roy Robert : autres en font fondateur un Raoul, comte de Vermandois, ou bien les seigneurs de la maison de Crespy qui ont fleuri du temps de Loys le Jeune et Philippes Auguste. Quant au nom de la ville, quelques uns le veulent dériver des saints Crespin et Crespinien qui, l'an 288, preschèrent l'évangile en ce païs de Soissonnois, où ils soufrirent enfin le martyre. Hors la ville de Crespy est remarquable le lieu appellé d'*Arragon*, qui estoit la demeure d'un preux chevalier nommé Agathe d'Aragon, qui accompaigna le comte de Valoys au retour de Sicile. Es environs de ceste ville y a plusieurs belles abbayes de fondation royale et comtale, comme Morgnienval [11] abaye de femmes fondée par le roy Dagobert, duquel la statue se voit à l'entrée et portail de l'église; S[t] Jehan au Bois [12], bastie sur les vieux fondemens de la maison royale du roy Loys le Jeune, en l'an 1155; le Parc aux Dames [13], fondé

SS. Crespin et Crespinien.

Morgnienval.

St Jehan au Bois.

Le Parc aux Dames.

par Alienor, comtesse de Vermandois. Mais sur tous le beau et renommé monastère des Chartreux de Bourgfontaine, dont nous parlerons ailleurs, et iceluy fondé par Charles de France, comte de Valoys. Bourgfontaine.

Au reste, entre Crespy et Josy, il y a le village de Chelles[14], naguières la demeure du feu sieur de Humerolles[15], l'un des plus sçavants et vertueux gentils-hommes de France, au temps duquel fut par une ravine d'eau trouvé en une ruelle dicte des Sarrazins, près de ce village, ung grand nombre de sépulchres et tombeaux de pierre anciens, qui avoient esté, comme il est croyable, de quelques Juifs retirez là autre fois; et me souvient, estant fort jeune, en avoir veu là plusieurs qui estoient de grandeur excédant l'ordinaire. L'on juge aysément que ce devoient estre tombeaux de Juifs, tant pour le nom demeuré encore au lieu, car en ce temps on entendoit sous le nom de Sarrazins les Juifs aussi, le mot signifiant toute sorte de mescréant et infidelle, qu'aussy pour ce que les sépultures chrestiennes ne se faisoient pas en tels endroicts de montagnes, et eslongnez de l'habitation et des églises, et bien que l'ancienne coustume des Juifs fust d'avoir certaines grotes et cavernes pour la sépulture de toute une famille; et dans icelle on cavoit dans le roc certain nombre de tombeaux, comme il se voit aisément par celuy de Nostre Seigneur en l'Evangile. Toutesfois depuis, les Juifs s'accommodèrent à l'usance des païs où ils se trouvoient, et faisoient leurs tombeaux séparez comme les nostres, mais tousjours en lieux eslevez et de rochers. Chelles. Tombeaux de Juifs.

Mais avant que sortir du Valoys je ne puis oublier pour l'honneur de la noble romancerie, que l'on voit encores les
Chavercy. rüines d'un chasteau nommé Chavercy [16] dans le Valoys, où
Oger le Danois. l'on dict qu'autrefois le fameux paladin Oger le Danois a faict sa demeure, et de là peut estre il guerroioit ceux de la perfide maison de Hautefueille [17].

Des ruines de ce chasteau romancier, je me sens insensiblement porté au véritable subject du superbe et inimi-
Blerancourt table palais de Blerancourt [18], qui seroit un œuvre à part, qui en vouldroit dire tout ce qui en est; et quoy qu'on en die, c'est tousjours au deça de son mérite; mais je me contenteray de dire qu'en ce seul bastiment se peut veoir l'abrégé de tous les autres plus beaux et plus excellens qui soient au monde; soit qu'on considère sa situation gentile au pied d'une aggréable coline d'un costé, et de l'autre en une pleine à perte de veüe, soit l'estendüe de ses basse-courts, avant-courts, courts, terrasses, parterres de tous costez, bois, vergers, allées, fontaines, viviers, ruisseaux, fossez remplis d'eau vive et courante, avenües plantées, et qui, par une ligne droicte, percent plusieurs portes, et portent la veüe à travers toute la masse du bastiment, et de là par les jardins la vont perdre dans une grande allée à pallissades de plus de 1500 toises de long; soit la hautesse et majesté de l'eslévation de son bastiment, son exquise structure, sa juste symmétrie et proportion, ses divers ordres d'architecture accompagnez de toutes leurs moulures, colonnes, architraves, frises, corniches, entablemens, combles, domes

et amortissemens; soit les diverses figures bien et artistement achevées qui décorent et relèvent encores plus le reste de l'ouvrage; soit le dedans non moins bien conduict et entendu, ses escaliers à deux rampans, degrez secretz, offices sous terre, département de salles, antichambres, chambres, garde-robes, cabinets et autres logements; brief, soit en enrichissemens du dedans, en peintures, dorures, sofites et plafonts à figures et ouvrages de relief, peintures exquises; et tout cela accompagné de meubles riches et prétieux, et de non moins rares curiositez et gentillesses; et enfin soit que l'on y considère les industrieuses et sçavantes mains des plus excellents ouvriers de ce temps qui y ont travaillé, chacun selon la perfection et bienséance de son art; je dis Des Brosses [19], Freminetz [20], Tremblais, Auberts [21] et autres sans nombre, et tout cela soubs la direction et intelligence de ceste incomparable Minerve qui a esté le premier mobile et le grand ressort de tout cet ouvrage; et comme l'on dict que Diomède estoit tousjours accompagné en toutes ses entreprises chevaleureuses de la Palas poétique qui luy en donnoit l'heureux succez; aussy peut-on dire à meilleure et plus véritable raison, que tous les plus grands desseins de ces dignes ouvriers ont passé par le solide jugement et la règle exacte de ceste belle, sage et vertueuse dame [22], qui est comme l'âme de ce petit univers, lequel on ne sçauroit assez loüer, pour estre admirable en toutes ses parties, mais plus encor pour l'excellente vertu et mérite du seigneur et de la dame qui le possèdent. Et pour ter-

miner ce discours, qui autrement me porteroit à l'infiny, je me contenteray pour bien loüer et comprendre en un mot la perfection de tout ce palais, de le comparer à ce fameux lieu de plaisance que fit faire l'empereur Adrien près de Adriana. Tivoli, et qui en a encores retenu le nom d'Adriana [23] en ses ruines immenses de portiques, galeries, logis, temples, thermes, aqueducts, théâtres, cirques, jardins, vergers, stades, pourmenoirs divers d'esté, d'hiver, du soir, du midy, du matin, viviers, fontaines, lacs, prez, bois, vignes et terres labourables; car comme cet empereur, pour rendre ce lieu du tout accomply, y fit représenter au plus près du naturel, les plus célèbres lieux du monde en beauté, délices et plaisance, comme le Lycée, l'Académie, le Poecile et le Prytanée d'Athènes, la Tempé de Thessalie, le Canope d'Egipte et le Daphné d'Antioche: et là les statuës et pourtraicts de tous les plus grands hommes de l'antiquité en armes et lettres, avec toutes autres sortes d'ornements, bibliotèques, peintures et autres ouvrages exquis ; en quoy cet empereur estoit fort entendu, et s'alloit entretenir et philosopher là avec toutes sortes de gens de lettres et excellens artisans. Ainsi de mesme, en ce palais de Blerancourt, on y peut remarquer une représentation en abrégé de tout ce qu'il y a de plus beau, artiste et curieux en tous les lieux célèbres de la France, voire de l'Europe et du reste du monde; puisque mesme en son climat un peu septentrional et hyperborée, on y a sceu artistement et au vray représenter le doux air de la Provence et du Languedoc en la production de ses orangers,

et autres arbres et plantes les plus ennemis de la froidure; si bien que l'on espère que ses fruicts de toutes espèces débatront un jour de beauté et bonté avec les plus exquis de la Saintonge et Touraine.

Mais je crains que la douceur des Lothes [24] de Blerancourt ne me fassent oublier le discours proposé; il est temps donc d'en sortir pour un temps, pour commencer le voyage de Spa.

Nous partismes donc de Blerancourt le 25 de juin, et par Folembray, Coucy, Anisy et Laon, allasmes coucher à Samoucy [25] : 12. l.

Folembray est ceste belle maison royale de chasse et de haras, bastie par le roy François I; et qui, durant les guerres entre l'empereur Charles V et Henry II, fut en l'an 1552 bruslée et réduicte au misérable estat qu'on la voit, par l'armée de Marie, reyne de Hongrie [26], conduicte par Antoine de Croüy, comte de Reux [27], lorsque ceste impiteuse et cruelle femme remplissoit de feux et de saccagemens toutes les villes de Champaigne et Picardie, comme entr'autres Montdidier, Roye, Noyon, Nesle, Chauny [28] et autres. Mais Henry II depuis, en l'an 1554, en prit bien sa revanche, lorsqu'il traicta de mesme les superbes et magnifiques places de Marimont et Bins, lieux de plaisance de ceste Reyne, comme nous avons dit ailleurs [29]. Ce lieu de Folembray estoit aux seigneurs de Coucy; et Enguerran II, entre plusieurs autres bastimens de chasteaux et maisons, comme S[t] Aubin, S[t] Gobin, Assy, Marle, le parc d'Espinetière [30] et autres, il feit aussy Folembray.

construire la maison et parc de Folembray, que depuis le roy François fit rebastir à la moderne.

Coucy. Coucy, petite ville assez ancienne, combien que dès le temps de la seconde race il n'en soit faict mention que comme d'un chasteau grandement fort et important. Il dependoit de l'archevesque de Rheims, et pour ce est appellé dans les historiens de ce temps là *Codiciacum sancti Remigii*. Et du temps de Loïs d'Outremer, il y eut un Thibault qui, comme gardien d'iceluy, s'en estoit saisy, durant les querelles entre la maison de Vermandois et les archevesques de Rheims; puis enfin il s'appointa avec l'archevesque Houldry [31], et luy ayant rendu Coucy, ce Houldry ou Huldric le redonna en fief au fils de ce Thibaut, qui luy en feit hommage. Et de ce Thibault sont descendus les seigneurs ou sires de Coucy qui se sont depuis tant faict renommer en nostre histoire, et qui se sont principalement signalez ès guerres sainctes. Ils ont esté si grands seigneurs qu'ils estimoient plus leur tiltre de syre que celuy de comte, marquis, duc, voire prince mesme; et ont eu de nobles et hautes alliances avec les maisons royales de France, Angleterre, etc. Leur premier et ancien tiltre estoit de chastelains de Coucy.

Sires de Coucy.

Nom de Coucy. Ceux qui ont recherché les archives de Coucy disent que ceste forteresse et seigneurie est fort renommée et de très grande antiquité; et laissant à part les diverses étymologies qu'ils luy donnent un peu trop hardiment et fabuleusement, comme d'un Cossus ou Coceius Romains ou d'un Cotius, prince gaulois, frère de Brennus, ou des

peuples françois nommez Cauciens et autres semblables; il est certain que tousjours ç'a esté une place d'importance pour son assiete éminente, naturellement forte, et environnée tout autour d'une belle plaine, grasse et fertile; outre que les seigneurs qui l'ont possédée, quelque tiltre et qualité qu'ils eussent d'ailleurs de princes, marquis, ducs, comtes, ont neantmoins tousjours retenu ce nom de Coucy, et pris les armes de ceste maison, laissant celuy et celles de leur famille, et ne voulurent jamais autre tiltre et qualité que de sires de Coucy, qu'ils estimèrent plus que tout autre de prince, duc, etc., qu'on leur voulut donner, si bien que Enguerran II se contenta du tiltre de grand seigneur et sire de Coucy, refusant ceux de duc et comte dont nos roys le vouloient gratifier; et respondit à ceux qui luy en parloient

Sires.

Roy ne puis-je estre,
Duc ne veus estre,
Ne comte aussy
Mais grand seigneur de Coucy.

Les premiers seigneurs de Coucy furent les comtes de Vermandois, sous la seconde race, jusques à ce que le comte Hébert fit eschange de la seigneurie de Coucy avec le comte Boson [31], qui luy bailla le chasteau de Vitry en contreschange. Ce Hébert, comme nous avons dit ailleurs, estoit un des plus grands seigneurs de France et de la race de Charlemagne par son fils Pépin; et à cause qu'il prétendoit que Loïs Débonnaire avoit usurpé la succession sur la race de ce Pépin, son aisné, il fut tousjours ennemy de ses descendans et favorisa les prédécesseurs de Hugues

Hebert de Vermandois

Capet pour parvenir à la couronne et en frustrer ceux de la race de Loïs Débonnaire. Coucy donc fut transporté à Boson, comte d'Ardenne, beau frère de l'empereur Charles le Chauve, qui luy fit espouser Hermengarde sa niepce, fille de Loys, roy de Germanie et empereur, en faveur de quoy il le fit roy de Bourgongne et de Provence; et se fût rendu un des plus grands princes de la chrestienté par tant de dignitez et seigneuries qu'il avoit, s'il eust sceu droictement user de sa fortune, et que la vanité et ambition ne l'eust point précipité à se bander perfidement contre les roys de France, ses bienfaicteurs, et qui luy firent payer la peine deüe à son insolence et trahison.

Boson d'Ardenne.

Son fils Loys estant devenu aussy roy de Bourgongne et mesme empereur d'Italie, eut aussy une mesme récompense de son ambition et desloyauté par les mains de Bérenger, roy d'Italie, qui luy fit crever les yeux et mourir en prison. Quant à Coucy, soit par mariage de quelque fille descendüe de ce Boson, soit par autre moien, il est certain qu'il vint à un Bernard le Danois, comte de Senlis.

Boson de Bourgongne

Il y a quelques historiens plus curieux qui trouvent que ce Boson, qui receut Coucy en eschange du comte Hébert, n'estoit pas Boson, roy de Bourgongne et Provence, mais un autre Boson, frère de Raoul, duc de Bourgongne et puis roy de France, qui donna la Haute-Bourgongne à ce sien frère, qui fut aussy seigneur de Coucy; et par luy ou ses successeurs vint à Bernard, prince Danois ou Normand, fils de Hébert, qui, du temps de Charles le Simple, estant venu avec les autres princes Normands ravager la France,

Bernard le Danois.

enfin la paix s'estant faicte, et eux ayant receu le baptesme, eurent plusieurs grandes seigneuries que le roy leur donna, comme entr'autres Rollon ou Raoul fut duc de Normandie, et Hébert eut la comté de Senlis qu'il transmit à son fils Bernard, qui fut aussy seigneur de Coucy par mariage ou autrement; et y a apparence qu'il espousa une fille descendüe de ce Boson, seigneur de Coucy: et comme le roy Loys d'Outremer voulut retenir prisonnier le jeune Richard, duc de Normandie, ce Bernard qui estoit son oncle le sauva à Coucy qui luy appartenoit.

Ce Bernard laissa un fils, Robert, qui fut aussi comte de Senlis et seigneur de Coucy, Marle et Vervin; eut quatre fils dont l'aisné fut comte de Senlis, le second seigneur de Marle, le troisième Thomas, seigneur de Coucy et le dernier seigneur de Vervin. Ce Thomas succéda à ses deux frères de Marle et de Vervin et prit le surnom de Coucy, comme en ce temps c'estoit la coustume ès grandes maisons de prendre le tiltre et surnom de leurs seigneuries. Seigneurs de Coucy.

De ce Thomas sont descendus tous les seigneurs de Coucy et de Vervin, qui ont tous esté un vray miroir de toute noblesse, valeur, vertu et chevalerie. Car ce Thomas eut Enguerran, le grand seigneur de Coucy, Marle, Vervin, Crécy, etc., qui fut celuy qui tua le furieux lyon qui repairoit dans les forestz de Coucy, où il faisoit mille dommages; cet Enguerran le combatit vaillamment corps à corps et enfin le fit mourir, dont il acquit un renom immortel par tout le païs; et pour marque de ce brave exploit, fut taillée en pierre la figure de cet animal, selon sa Enguerran le Grand.

grandeur et grosseur, avec un colier des armes de Coucy, ce qui se veoit encores sur la porte de la grosse tour du chasteau de Coucy, où ce preux chevalier est aussy figuré armé et tuant le lyon; et depuis cela ils ont pris le lyon pour tymbre de leurs armes qui sont de vair, facé de gueulles, ou trois pièces de panes de vair et trois pièces

Chevaliers de Coucy.

de gueulles; et de plus Enguerran II fit un petit ordre de chevalerie en mémoire de ce faict, qui estoient de petites figures de ce lyon d'or que il bailla à tous ses parens et amis. Outre ce, on tient qu'au lieu mesme où avoit esté

Prémonstré

combattu le lyon, fut bastie l'abaye de Prémonstré [33], où ce grand Enguerran est enterré; et s'y voit encores sa sépulture en marbre blanc avec sa figure armée et un lyon sous ses pieds; et disent mesme que le nom de Prémonstré vint des paroles d'Enguerran au paysan qui luy avoit subitement monstré le lyon *(Tu me l'as de près monstré)*; bien que d'autres rapportent ce mot à une plus ancienne origine, comme nous dirons ailleurs. Mais outre tout cela, pour perpétuelle mémoire et trophée de ceste victoire du lyon, furent dès lors instituées des festes de resjouïssance tous les ans, à la mode des anciens Grecs; car l'abé de

Nogent abaye.

Nogent [34], qui est de la fondation de ceste maison, est tenu de venir trois fois l'an à Noël, Pasques et S[t] Jehan, offrir vin et rissolles au seigneur de Coucy ou à ses officiers, comme en hommage, pour ressouvenance d'un tel bien; et lors celuy qui représante ledict abé doit estre vestu d'un habit de laboureur, et le foüet en la main, entrer en cet équipage en la cour du chasteau, monté sur un cheval enhar-

naché de mesme, et auquel il ne défaille rien, non pas jusques à un clou; puis il faict plusieurs tours en faisant cliquer ledict foüet, autrement il perdroit le cheval, s'il y défailloit rien de tout cela; et pour ce les officiers le visitent, si rien luy manque en son équipage, ou de son cheval.

Or Raoul II, petit fils de ce grand Enguerran, eut deux fils, Enguerran III qui eut Coucy, et Thomas qui eut Vervin, à la charge de succéder l'un à l'autre, décédans sans hoirs. De cet Enguerran III sont descendus tous les seigneurs de Coucy, et de ce Thomas ceux de Vervin. Mais Vervin. ceux de Coucy furent interrompus et tombèrent en quenoüille, lorsqu'Enguerran III mourant sans enfans, luy succéda son nepveu Enguerran IV, fils puisné de sa sœur Alix, femme d'Arnoul, comte de Guines; et ainsi Coucy vint en une autre famille, retenant toutesfois le nom de Coucy; et de cet Enguerran vint Guillaume, puis Enguerran V le et sixiesme et dernier masle, lequel, mourant prisonnier des Turcs à Burse, après la journée de Nicopoli, Journée de Nicopoli. gagnée par l'Amorabaquin [22] sur les chrestiens, l'an Amorabaquin ou Bajazeth I. 1397, ne laissa qu'une fille, Marie de Coucy qui demeura héritière de tant de grandes terres; mais par sa folie et imprudence, au préjudice de ses propres enfants qu'elle avoit eus de Henry V, duc de Bar, son mary, vendit sa terre et seigneurie de Coucy à Loys, duc d'Orléans, frère du roy Charles VI. Ce fut l'an 1400 que ceste vendition se Coucy aliéné. fit, moiennant 400 mil livres promis, et dont elle ne receut lors que 60 mil. L'on juge que quelque affection particu-

lière envers ce prince, de la faveur, autorité et promesses duquel elle se promettoit beaucoup, luy fit faire ceste faute, par infirmité du sexe et incapacité de jugement et bon conseil; car en ceste vente estoient comprises les seigneuries et places de Coucy, Folembray, St Aubin, St Gobin, La Fère, Marle et autres. Toutesfois ses enfans en recouvrèrent depuis les terres de La Fère, Marle et quelques autres que Janne de Bar, sa fille et héritière, porta par mariage en la maison de Luxembourg [36], espousant le connestable de St Pol; et depuis cela est venu par autre mariage de Marie de Luxembourg, en la maison de Bourbon, et le tout réüny aujourd'huy à la coronne.

Vervin. Quant à la branche de Vervin, descendüe en ligne directe et masculine, non interrompüe depuis plus de 500 ans, elle a duré depuis Thomas, seigneur de Vervin, frère de Enguerran II, l'an 1191, jusqu'au dernier masle de ceste maison, Jan de Coucy, baron de Stone, seigneur de Vervin, qui mourut l'an 1587 à 19 ans, sans avoir esté marié, et n'eut que deux sœurs ses héritières; l'une Guillemete de Coucy, femme en premières nopces de Loys de Mailly, sieur de Rumesnil, dont elle a eu Loïs qui porte le nom de Coucy; et en secondes nopces de Philippes de Croüy, comte de Sorre, qui en a eu deux fils. L'autre sœur Isabeau de Coucy, femme de Roger de Comminges, sieur de Sobole, dont elle a eu Roger de Comminges, seigneur de Vervin.

Alliances de Coucy. Et ainsi est du tout finie ceste illustre maison de Coucy qui a porté tant de preux et vertueux chevaliers et a eu

les plus hautes alliances qu'autre maison de France, comme des empereurs de Constantinople et d'Allemagne, des roys de France, d'Angleterre, Escoce, Navarre, Cypre, Aragon, des maisons d'Austriche, Lorraine, Flandres, Brabant, Namur, S[t] Paul, Champagne, Bretagne, Bourgongne, Luxembourg, Bar, Roussy et autres. Au reste ce dernier Jan de Coucy estoit fils de Jacques de Coucy, seigneur de Vervin, que je trouve avoir esté un des plus vertueux seigneurs de son temps; car se voyant le plus du temps travaillé de maladies et tellement indisposé de sa personne qu'il estoit contrainct de garder tousjours le lict ou la maison, outre la grande patience avec quoy il suportoit cet accident, il emploioit encore ce temps là à tout ce qui peut donner du contentement à un homme de bien, comme à bien policer ses subjects, leur rendre une exacte justice, et pour ce, faire choix des juges et officiers sçavans, gens de bien et expérimentez; appointer luy-mesme tant qu'il pouvoit toutes sortes de procez et de diférens, accorder querelles, establir des bureaux pour la subvention des pauvres, fonder des hospitaux pour malades et passans, faciliter le commerce et les manufactures en ses terres, faire plusieurs bastimens, tant publics que particuliers, se plaire à la lecture des histoires, et pour ce faire, dresser une bibliotèque fournie de toutes sortes de bons livres en françois; faire cas des gens de sçavoir et des bons capitaines, voiant volontiers l'un et l'autre à sa table. Mais sur tout cela, ce qui le rendit plus recommandable fut sa pieté envers la mémoire de son père,

Vertueuses qualitez du S[r] de Vervin.

Piété du mesme.

dont il poursuivit si bien le restablissement par cinq ou six ans durans, qu'en fin il en vint à bout, faisant recognoistre son innocence et les artifices qu'on avoit pratiquez pour le rendre coulpable. Car le seigneur de Vervin nommé Jacques de Coucy, I^er^ [37] du nom, après avoir rendu infinies preuves de sa valeur et fidélité du temps du roy François I^er^, et soustenu tant qu'il avoit peu le furieux siége de Boulongne par le roy d'Angleterre avec une armée de 30 mil hommes et une baterie de 60 pièces de canon, si bien que après plus de 120 mil coups de canon tirez et plusieurs assaults donnez, la pluspart des siens morts, blessez ou malades, et sans espoir de secours, il avoit esté contraint de se rendre. Depuis sous le règne de Henri II, par l'envie et malveillance du conestable de Montmorency qui gouvernoit lors tout, ce seigneur de Vervin fut recherché de ceste reddition de Boulongne et son procez luy fut faict par commissaires avec telle violence qu'il en fut exécuté à mort, l'an 1549. Mais, l'an 1575, son fils Jacques II poursuivit si bien cet affaire qu'il obtint du roy Henry III et de son conseil, le restablissement de la mémoire de son père en sa première dignité et honneur, par lettres patentes vérifiées au parlement et entérinées à Laon siége principal de Vermandois. Il en fit autant pour la mémoire de son ayeul maternel, le mareschal de Biez qui avoit esté envelopé aussy en mesme accusation, et leur fit célébrer à tous deux de superbes obsèques et funérailles, où assistèrent plusieurs princes, prélats, seigneurs et gentilz-hommes, avec toutes les cérémonies et

Seigneur de Vervin comment traité.

Mareschal de Biez.

solemnitez d'honneur requises en tel cas. J'ay bien voulu raporter ceste particularité pour monstrer et la loüable pieté de ce fils et l'envie maligne à laquelle sont subjects les plus vertueux et gens de bien, par l'insolence insupportable des favoris des roys. Voylà ce que j'ay pensé estre de plus remarquable en ceste ancienne et illustre maison de Coucy; mais avant que finir ce discours, je ne veux oublier en faveur de l'ancienne poësie françoise un certain Raoul, seigneur de Coucy, nommé par excellence entre les poëtes françois de ce temps là, le chastelain de Coucy, [38] il y a environ 400 ans. Car en ce temps là, voire plus de cent ans auparavant, et longtemps depuis, la poësie françoise et provençale fut en telle vogue ès courts des roys de France et des comtes de Provence, que les plus grands roys, princes et seigneurs ne dédaignoient pas de s'en mesler, et d'estre du nombre de ceux qui s'addonnoient à ceste noble, gentile et agréable profession. Et de faict, ce grand empereur Fridéric Barberousse [39] se pleut tellement en la poësie provençeale, qu'il y fit quelques compositions. Et depuis, les roys d'Arragon s'en meslèrent aussy, comme aussy fit Richard Cœur de Lyon, roy d'Angleterre et plusieurs autres princes et seigneurs, mais sur tous un Thibault, roy de Navarre, fit plusieurs chansons et complaintes amoureuses en poësie françoise sur le subject de la royne Blanche, dont il estoit amoureux. Ils appelloient ces poëtes Trouverres et Chanterres, et en Provence Troubadours, Violarts et Musarts, tant pour l'invention des subjects que pour les chanter après sur les instruments.

Chastelain de Coucy.

Poësie françoise.

Poetes Provençaux

Et ce qui est remarquable entr'autres, il y avoit lors en certains lieux célèbres de Provence des Courts d'amour, où se faisoient les ordinaires assemblées de seigneurs et dames, et où se proposoient et débatoient les plus hautes questions d'amour, qui estoient décidées sous la règle d'honneur par les plus illustres et galantes dames du païs, et là chasque poëte y avoit sa maistresse d'honneur, de sorte que ces siècles là portèrent plusieurs excellentes dames et fort sçavantes en poësie et toutes autres sciences; aussy estoient elles célébrées par les vers des plus beaux esprits du temps; et de ce nombre fut la Laure de Pétrarque, qui estoit une damoiselle provençale fort sçavante en ceste poësie, et accomplie en toutes sortes de vertus et perfections, et pour elle le Pétrarque fit les merveilles que nous voyons et enrichit la poësie italienne des plus belles inventions et gentillesses de la poësie provençale et françoise.

Courts d'amour.

Laure. Pétrarque.

Mais pour revenir à nostre chastelain de Coucy, dont le subject m'a diverty à ce discours, il fut estimé un des bons poëtes françois de son temps et pour l'un des plus amoureux, et qui soufrit plus en amours; de sorte que un certain autre poëte françois de ce temps là se plaignant à sa dame disoit que Tristan, le chastelain de Coucy et Blondiaux de Nesle [10], n'aymèrent onc de telle manière. Il ayma une dame du païs qu'on nommoit la dame du Fayel; et c'est de luy qu'on faict le conte qu'estant mort en la Terre Saincte, il donna charge à un sien escuier de porter à sa dame son cœur embaumé; et

cela estant descouvert et surpris par le mary d'elle, il le luy feit manger en guise d'autre viande, dont elle, le sçachant, en conceut tel regret qu'elle en mourut. Le Bocace en son Décameron [41] a emprunté ce conte là, qu'il représente sous d'autres noms.

La première des chansons de ce poëte commence :

Ahi, amours! com dure departie etc.

Laon [42], ville fort ancienne et capitale du Vermandois, païs qui faisoit partie anciennement de la Gaule Belgique, et aujourd'huy de la meilleure part de la Picardie; car la Gaule ancienne estant divisée en Cisalpine et Transalpine, selon nous, ceste-cy au delà des Alpes comprenant tout ce qui est entre l'Apennin et la mer Adriatique, jusqu'à Ancone, les Romains l'appelloient Gaule Citérieure et Togate, pour leur estre proche, et user de mesmes vestemens qu'eux. Ceste-là dite Ultérieure par eux, et divisée en Gaule Bracate ou Narbonnoise, qui contenoit le Daufiné, la Provence et le Languedoc, et Gaule Comate ou Chevelüe, qui estoit subdivisée en Celtique, Belgique et Aquitanique, la Celtique entre les rivières du Rhosne, Garonne, Rhin, Seine et l'Océan; l'Aquitanique depuis la Garonne jusqu'aux Pyrénées, et la Belgique depuis Seine jusqu'au bas du Rhin, contenant tous les païs qui sont entre les rivières de Seine, Marne, Rhin, et la mer, et par conséquent tous les Païs-Bas, ou 17 Provinces, avec partie d'Alsace, la Lorraine, l'archevesché de Treves, partie de celuy de Cologne, tout celuy du Liége, et en France, partie de

Laon.

Gaule et ses divisions.

Belgique.

Normandie et l'Isle de France, de la Champagne et toute la Picardie et Vermandois.

Vermandois

Ce Vermandois, (jadis Veromandui) dont la capitale estoit Augusta Veromanduorum, que les uns prennent pour S[t] Quentin, les autres pour l'abaye de Vermand, comprend aujourd'huy les villes de Laon, Soissons, Noyon, S[t] Quentin, Peronne, Mondidier, Roye, Corbie, Nesle, etc. et brief tout le païs Laonnois et Soissonnois.

La ville de Laon, appellée jadis Laodunum ou Laudunum d'un nom commun en Gaule à toutes les villes et places situées sur croupes de montaignes, car *dunum* en vieux Gaulois signifioit montaigne ou tertre, ce que les Gascons apellent *pech, pouch* ou *puy*. Il fut nommé aussy *Laudunum clavatum*.

Dunum.

Ce n'estoit au commencement qu'un chasteau fort dont Clovis fit une ville, et S[t] Remy y fonda un siége épiscopal avec revenu des terres que ce roy luy avoit données, et y mit pour premier évesque un Genebauld; et depuis Hugues Capet ou plustost Loïs le Jeune establirent ce siége épiscopal en duché et pairrie, et non pas Charlemaigne comme veulent les romans.

Ceste ville avec Rheims et Compiègne fut une des ordinaires demeures des roys de la seconde race, comme une bonne forteresse; et de faict un Thibault [45], comte de Blois, ayant pris le roy Loïs d'Outremer, le tint prisonnier là dedans un an entier en faveur de Hugues le Grand desjà chef de part contre la maison royale, et là mesme Hugues Capet, son fils, s'estant faict couronner roy y tint

Hugues Capet.

fort et son principal siége, et à l'ayde de l'évesque surprit là dedans Charles, duc de Lorraine, frère et héritier du dernier roy, et l'envoya prisonnier avec sa femme et ses enfans à Orléans, où il mourut : ce qui asseura l'usurpation de la couronne sur la teste de Hugues Capet ; et de là en avant, Laon fut une des principales pièces du domaine de nos roys ; car bien qu'ils fussent souverains de tout le reste de la France, il y avoit toutesfois tant de ducs, comtes et seigneurs, propriétaires des plus grandes terres du royaume, comme les ducs de Bourgongne, Normandie, Guyenne, Bretagne, les comtes de Flandres, Champagne, Thoulouse et autres, qu'il n'en restoit aux roys que la simple souveraineté, et hommage-lige ; de sorte qu'ils n'avoient en propre domaine que les villes de Paris, Laon et Orléans avec leurs appartenances ; et depuis, par succession, ils ont à diverses occasions, pour cause de reversion, mariages, forfaiture, confiscation, achapt et autres moiens, réüny toutes ces grandes terres et seigneuries à leur domaine.

Premier domaine des roys.

Dans ceste ville de Laon est l'abaïe de *Sainct Martin* [44], ordre de Prémonstré et règle de Sainct Augustin (qui a multiplié en plus de 30 ordres divers) dont les religieux sont appellez proprement du nom de Chanoines Réguliers ; la vie desquels est meslée de l'action et contemplation, et partant, non purement moines et solitaires et contemplatifs ; aussy ont-ils plusieurs parroisses annexées où ils envoient des religieux. Le chef de cet ordre est Prémonstré, puis les autres trois principales abayes en suite, à

St Martin de Laon.

Ordre de Prémonstré.

sçavoir : S[t] Martin de Laon, dont l'abé est prieur de l'ordre, celle de Floref en la comté de Namur, et son abé est sous-prieur, et celle de Cuissy [45]. L'abé de Prémonstré général visite toutes les autres abayes de l'ordre, et ces trois filles visitent Prémonstré mesme.

Circaries. Toutes les abayes de cet ordre sont attribüées à certaines Circaries ou provinces, qui sont espandües par toute l'Europe, et autrefois jusques en Grèce, Cypre et Jérusalem mesme. On dict que dès l'an 1200, il y avoit plus de dixhuit cens monastères de cet ordre, tant d'hommes que femmes; et y avoit mesmes quelques éveschez et archeveschez. On trouve aussy plusieurs princes et grands seigneurs s'y estre rendus, comme un Hayton, roy d'Arménie, en Cypre, et un prince Bohémien en Bohème et plusieurs S[t] Norbert. autres. L'instituteur d'iceluy fut *S[t] Norbert* qui florissoit environ l'an 1118. Les uns le font Lorrain, autres Picard, mais la pluspart de Santen en Clèves, mais quoyque ce soit, de bonne maison, qui fut fort aymé et chéry par l'empereur Henry IV et par Frédéric, archevesque de Cologne, ès mains duquel ayant remis plusieurs bons bénéfices qu'il avoit et mesme vendu son propre patrimoine pour distribuer aux pauvres, il se mit du tout à la vie religieuse et pauvre ; et estant venu trouver le pape Gélase II en France, où il estoit lors, receut de luy approbation de son institut et résolution, avec permission de prescher, ce qu'il fit à Valenciennes ; et de là, estant allé nuds pieds, selon sa coustume, trouver un autre pape, Calixte II, receut de luy la mesme confirmation, et dès

lors plusieurs gens de bien commencèrent à se joindre à luy, et à suivre sa façon de vie, si bien qu'estant venu à Laon, l'évesque de ceste ville, nommé Barthélemy, luy offrit l'église collégiale de *Sainct Martin*, qui lors estoit aux fauxbourgs; mais les chanoines d'icelle ne voulans recevoir l'austérité de sa reigle, ni la réformation; comme il estoit en peine d'un lieu propre pour la vie solitaire, de plusieurs qui luy estoient offerts par ce bon évesque, enfin il choisit un certain endroit qui luy avoit esté monstré en songe, en un pré, dont depuis fut dict le lieu de *Prémonstré*, soit à cause de ceste vision, ou pour ce que le lieu fut desjà appellé ainsi, ou à cause de ceste parole tant célébrée, *Tu me l'as de près monstré*, du seigneur de Coucy, lorsqu'il vint combatre le furieux lyon qui faisoit tant de dommaiges en ces cartiers là, comme nous avons dict cy-dessus. Quoy que ce soit, ce fut là où il feit sa première demeure, et où depuis fut fondée la belle abaye de Prémonstré par les seigneurs de la maison de Coucy. En suite de cela, ceste mesme année 1120, il fit si bien, avec l'ayde de l'évesque, qu'il persuada les chanoines de Saint Martin de Laon et leur fit changer leur vie séculière en régulière, et peu après y establit le premier abé nommé Gautier, qui estoit l'un de ses compagnons; et lequel par sa bonne vie et industrie augmenta tellement ceste abaye, tant au temporel qu'au spirituel, qu'elle envoia un bon nombre de colonies religieuses en plusieurs provinces de la chrestienté, comme ès Païs-Bas, France, Angleterre, Espaigne, Vestfalie, Go-

St Martin abaye.

Prémonstré.

Gautier premier abé de St Martin.

thie et autres lieux. En mesme temps le bon Norbert passant par Namur, y fonda l'abaye de Floref par la libéralité du comte Godefroid, et de sa femme Ermisende, lequel comte s'y rendit depuis frère convers. Cet abé de Floref est vicaire général de l'ordre ès Païs-Bas, et a soubs sa filiation cinq autres abayes dont il confirme les abez éleus, à sçavoir : celle de Beaurepair au Liége, de l'Efle à Dinan, et autres.

Après cela Norbert choisit la règle de S[t] Augustin pour ceux de son ordre, et alla à Rome vers le pape Honoré II, qui l'approuva et confirma par une bulle authentique, l'an 1125. Il choisit aussy l'habit blanc pour ses religieux, sur ce que l'on dict qu'il eut quelque vision de la Vierge pour recevoir ceste couleur. En fin, après avoir fondé luy-mesme ou veu fonder par les siens bon nombre St Norbert Archeveque d'abayes par l'Europe, comme l'archevesché de Magdebourg en Saxe vint à vacquer, il luy fut conféré par l'empereur Lothaire II, à l'instante requeste et prière de tout le clergé de ceste ville là. Et lors il mit en sa place à *Prémonstré* un nommé Hugues, l'un de ses religieux et premiers compagnons. Puis l'an 1131, il fut à Rheims au Concile qui s'y tenoit pour esteindre le schisme entre Pierre Léon et Innocent II ; et là il s'emploia courageusement pour la défence du vray pape Innocent II contre l'invasion de l'antipape Pierre Léon. Et de faict l'an 1133, St Bernard. il accompaigna avec le bon S[t] Bernard, abé de Clervaux, l'empereur Lothaire à Rome pour chasser cet antipape, et y restablir Innocent ; et ceste digne action fut le cou-

ronnement de ses œuvres et de sa saincte vie, qu'il finit bientost après ; et n'a esté canonisé qu'en ce dernier siècle par le pape Grégoire XIII, en l'an 1582, mais sur les preuves qui en avoient esté exactement faictes longtemps auparavant, et qui estoient gardées ès archives de la bibliotèque Vaticane.

Au reste l'abé de S^t^ Martin, comme l'un des premiers de l'ordre, a droict avec ceux de Floref et de Cuissy à l'eslection de l'abé de Prémonstré et de visite, mesme en ceste abaye. Il est aujourd'huy vicaire général de tout l'ordre, avec un pouvoir très ample de visite, et autres fonctions de supériorité par toutes les abayes de l'ordre. Il a aussy plusieurs abayes particulières sous sa filiation, tant en France qu'ès Païs-Bas.

Quant à *Chamoussy*, lieu dépendant de ceste abaye, à deux lieües de Laon, sur le chemin de Nostre Dame de Liesse, il en est souvent faict mention dans l'histoire des roys de la seconde race sous le nom de *Calmiciacum* : et entr'autres, que là se vint camper avec son armée Robert, maire du Palais, ayeul de Hugues Capet, lorsqu'il faisoit la guerre aux autres seigneurs de France contre le roy Charles le Simple, à l'occasion de son mignon Haganon. Ceste terre de Chamoussy fut avec ses bois qui en dependent, donnée à l'abaïe de S^t^ Martin, par Raoul II, seigneur de Coucy, il y a plus de 300 ans. Chamoucy.

A une lieue de Chamoussy est le bourg de *Liesse* [46] où *Liance*, l'un des plus célèbres et fameux pélerinages de France, et où plusieurs de nos roys ont souvent esté en Liesse.

dévotion. Là est honnorée l'image de la Vierge que l'on tient avoir esté faicte miraculeusement, comme la plupart de ces
Images célestes. images de devotion, soit à Lorete, Montferrat, Hault, Montagut, Guadalupe, Mondevi, le Puy, et ailleurs sont crëues estre *Ouranopetes*, c'est à dire descendües du ciel ou faictes de la main des anges, puis trouvées par quelques bergers et autres gens simples, ainsi que le *Palladium* de Troie ou les *Ancilies* [47] de l'antique Rome : ou plustost comme ceste renommée image dite *Acheiropoëte* c'est à dire non faicte de main d'homme, que Philippic, chef de l'armée de l'empereur Maurice en Orient, l'an 589, porta luy-mesme au grand combat qu'il eut contre les Perses qu'il desfeit : c'estoit l'image de Nostre Seigneur et la mesme qu'on croioit avoir esté envoiée par luy à Abagarus roy d'Edesse. Et l'an 753 une semblable image fut portée par le pape Estienne III en procession à l'église Ste Marie ad Praesepe [48], à Rome, luy estant nuds pieds et la teste couverte de cendres avec tout le peuple de mesme. C'estoit à l'occasion d'Astolfe, roy des Lombards, qui couroit et ravageoit tous les environs de Rome. Quant
Culte des Images. au culte et honneur deferé aux images, il est assez ancien, mais retenu toutesfois dans les termes d'un sens religieux et raisonnable, jusques là que le grand S[t] Gregoire les approuvoit comme estant le livre des idiots et simples en ce qu'elles peuvent servir d'histoire, ressouvenance et représentation utile ; mais au demeurant, il en condamnoit l'abus et l'adoration. Toutesfois depuis que la secte des
Iconoclastes. *Iconoclastes* et *Brise-Images* se fust eslevée en Orient,

les Grecs orthodoxes s'opposans à leur fureur, en suite de quoy fut tenu le 2e Concile de Nicée ; et prenans le contrepied de ces enragez *Iconomaques*, ils se laissèrent aller jusqu'à un point d'adoration un peu dangereuse, tant que nostre bon empereur Charlemagne, tenant une voye temperée entre ces deux extrêmes, en un Concile qu'il fit célébrer à Francfort, ramena les choses à leur premier sens et raison, et selon l'intelligence de Gregoire le Grand, en ce qu'il condamna egalement et l'adoration et le brisement ; et depuis, Loïs Débonnaire confirma le mesme au Concile de Paris, condamnant les Grecs dont la superstition de quelques uns s'estoit portée jusqu'à telle impieté qu'ils prenoient les images pour parreins de leurs enfans au baptesme ; et y avoit des prestres qui mesloient la raclure des images avec la communion qu'ils donnoient aux fideles ; d'autres encor mettoient l'Eucharistie en la main des images, afin que les communians la prissent de là, et semblables abuz. Cela ayant esté ainsi reprimé longtemps, depuis les Scholastiques ramenèrent ce culte à plus durs et dangereux termes, et se fondans sur une maxime d'Aristote, qui dit : *Que la pensée qui va à la chose et celle qui va à l'image sont pareilles*, ont estably l'adoration des images, à telle raison que du type au prototype et de la représentation à la chose représentée.

Honneur aux images.

Abus des images.

Quant aux pélerinages ils sont de mesme antiquité et sens raisonnable, comme ceux qui se faisoient par devotion à Rome *ad Limina apostolorum*, en Jerusalem, à

Pélerinages

Saint Martin de Tours et ailleurs. Et de faict le mesme Charlemaigne ayant faict assembler quelques conciles sur la réformation de la discipline ecclésiastique, en celuy de Chalons sont réprouvez les pelerins Caymans [49] et Vagabonds, et ceux qui pensent que par le seul pélerinage et veüe des lieux saincts, tout leur soit pardonné, quelques pechez qu'ils commetent. Contre quoy on opposait le dire de S[t] Jerosme qui n'approuvoit pas d'avoir esté en Jerusalem seulement, mais bien vescu en Jerusalem.

Et tout cecy soit dit en passant et à bonne intention, non pour blasmer la devotion bien reiglée.

Nous partimes de *Chamoussy* le jeudi 27 de Juin et par Pierrepont et les censes de Clermont, allasmes coucher à Montcornet en Tierasche, 6 lieues.

Pierrepont. Pierrepont [50] (*Petropontium*) petit bourg à 2 lieues de Chamoucy, mais assez renommé pour avoir esté en l'an 1557 le rendez-vous de l'armée royale conduicte par le duc de Nevers[51] et composée de dix-huit mil piétons et cinq mil chevaux; où l'armée espagnole conduicte par le duc de Savoye estoit de trente-cinq mil hommes de pied et douze mille chevaux, outre dix mil Anglois qu'ils attendoient et qui devoient descendre à Calais. Ceste armée ennemie estant venüe des Païs-bas par Chimay, la Capelle, Vervin et Guise alla assiéger St-Quentin qui fut pris en suite de la malheureuse journée de S[t] Laurent. Or le duc de Nevers ayant faict sa reveüe à Pierrepont, s'assembla à Liesse avec le prince de Condé, le Ringrave, Chabanes et Rochedumaine pour adviser à ce qu'ils

avoient à faire. Depuis, après la bataille de S^t Laurent, la perte d'icelle prise de S^t Quentin, et la desfaicte de Termes à Gravelines, le roy Henry ayant rassemblé une grande armée, vint faire monstre d'icelle audict lieu de *Pierrepont*, où se trouva entr'autres le duc Guillaume de Saxe avec deux mil chevaux et trois mil piétons Allemans. Cela fut en 1559.

J'avois oublié de dire que près de *Liesse* est la belle maison de *Marchais* [52], appartenant à la maison de Guise Marchais. et qui du temps du roy François I avoit esté bastie à la royale par un seigneur de Longueval [53], fort vaillant capitaine et que le roy aymoit fort, mais après la mort de François, la cour ayant changé sous le nouveau roy Henri II qui, contre le commandement de son père, eslongna aussytost l'admiral d'Annebaut [54], le cardinal de Tournon qui gouvernoient tout sous le defunct, avec le secretaire Bayard, et en leur place vindrent en faveur le connestable de Montmorency, ceux de Guise, S^t André et le secretaire du Thier; entr'autres ce Longueval fust en danger de sa vie, s'il ne se fust racheté par le moien de ceste belle maison de Marchais, qu'il fut contrainct de donner sous couleur de vendition au cardinal de Lorraine; et l'affaire en fut traictée par un Pellevé, nepveu de Longueval, que depuis le cardinal, en faveur de ceste trahison, éleva à de grands honneurs, tant qu'il parvint enfin au cardinalat mesme, et fut depuis un des principaux autheurs et boutefeux de la Ligue contre Henry III. Pellevé.

Montcornet *Montcornet*[55], gros bourg en Tierasche, à diference de Moncornet en Ardenne.

Tierasche. *Tierasche*, païs ou duché en la Picardie dont la principale ville est Guise[56]; partie de Tierasche est en Picardie et partie en Champaigne.

De Montcornet nous alasmes, le vendredy 29me, coucher à Mezières, 12 lieues par Rosoy, Minbresi et Marlemont[57]. Au sortir de Montcornet on entre en la Champaigne.

Champaigne. *Champaigne*, l'une des principales provinces, a pris son nom à cause de ses grandes plaines et campagnes, comme ceste partie du royaume de Naples fut anciennement dicte pour la mesme raison *Campania* et *felix* pour sa grande beauté, bonté et fertilité; aujourd'hui appellée pour cela mesme *Terra di Lavoro*. Nostre Champaigne confine à la Picardie, Bourgongne, Charolois et Lorraine; et anciennement estoit en partie de la Belgique Seconde et en partie de la Celtique ou Lyonnoise; car toute la Gaule Cisalpine fut divisée par Auguste en 17 provinces ou gouvernements, dont il y avait 2 Belgiques, 2 Germanies, 5 Lyonnoises, 2 Narbonnoises, une Viennoyse, trois Aquitaines et 2 Alpes etc.

Terra di Lavoro.

Remois et Heduens. Ce païs, du temps que Cesar vint faire ses conquestes en Gaule, estoit possedé et habité par les peuples appelez *Remi*, qui sont ceux de Rheims, des plus puissans de la Gaule et qui avec ceux d'Authun, dits *Heduens*, furent toujours amis des Romains. Car lors, il y avoit deux puissantes factions et partis contraires en Gaule, qui attiroient sous soy tous les autres peuples, à sçavoir les Auver-

Factions de Gaule.

gnats, et les Heduens ou Autunois; et ceux de Rheims estoient aliez avec ceux d'Authun, comme leurs proches voisins. Ces deux factions furent cause d'appeller les Romains au secours de l'une, à sçavoir de ceux d'Authun, dont ils firent si bien leur profit que, par le moien de ces divisions, ils se rendirent en fin maistres absolus de toutes les Gaules, ainsy qu'il arrive ordinairement à ceux qui estans en debat appellent un tiers plus puissant, qui sçait les accorder en les subjuguant tous deux, comme fit Cesar; lequel, quelque brave et vaillant qu'il fust, ne fût pas venu si aysément à bout des Gaulois sans ceste division. Car lors les Gaulois estoient estimez les plus vaillants peuples du monde, comme ils avoient bien faict paroistre en leurs divers voyages et conquestes par l'Italie, Espagnes, Alemagne, Pannonies, et jusques en la Grece et Asie Mineure, où ils portèrent si heureusement leurs armes victorieuses, qu'ils y laissèrent leurs colonies et leurs noms, qui y ont duré et flory longtemps depuis; tesmoins les Gaulois Cisalpins d'Italie, les Celtibères d'Espagne, les Boies ou Bohemiens d'Allemagne, les Galates et Gallogrecs d'Asie et autres semblables. Aussy leur nom estoit tellement redouté à Rome par la prise qu'ils en avoient une fois faicte, que sitost que l'on parloit de quelque remüement des Gaulois, tout Rome estoit en cervelle, et lors les prestres mesmes n'estoient pas exempts d'aller à la guerre. Ainsi ce que toutes les forces de ce grand empire Romain, conduites par les meilleurs capitaines du monde, n'eussent sceu faire, la seule dis-

Gaulois et leur valeur et conqueste

Discordes de France.

corde le feit, comme elle a toujours faict entre nous. Car lors que les Anglois, Alemans, Espagnols et autres estrangers ont prevalu contre nous, ce n'a jamais esté que par le moien de nos divisions, et par l'entremise des traistres de nostre nation mesme. Et Dieu veuille que nous soyons doresnavant plus sages, après tant d'expériences à nos despens !

Mais pour revenir à la *Champaigne* qui estoit en la Seconde Belgique, elle a toujours eu et au temporel et
Reims. au spirituel la métropole *Rheims* [58] (jadis appellée *Durocortum Rhemorum*) comme la première Belgique avoit
Treves. *Treves* [59], qui fut au commencement la seule primace et metropole de toutes les Gaules, à cause de la demeure du gouverneur et lieutenant impérial; mais depuis la saincteté et reputation de S[t] Remy et sa légation au vicariat de Rome fut cause que Rheims emporta la primace de la Seconde Belgique ; de sorte que S[t] Remy en son testament si célèbre, appelle l'eglise de Treves seur et non pas mère de celle de Rheims.

Au reste, la Champaigne sous la 1[re] et 2[e] race de nos
Comtes de Champaigne. Roys avoit ses ducs comme gouverneurs et ses comtes comme intendans de la justice ; mais sous la dernière race, elle eut ses comtes héréditaires qui n'estoient au commencement qualifiez que comtes de Troyes ou de Meaux. Le premier fut un Eudes (du temps du roy Robert) et de luy descendirent les comtes de Champaigne et Brie jusqu'à ce que Philippes le Bel ayant espousé Janne, héritière de Navarre, Champaigne et Brie, ces comtez

vindrent en la maison de France et furent en fin unies à la coronne par Philippes de Valois, qui récompensa les héritiers de quelques autres seigneuries en la comté de la Marche. Les comtes prenoient qualité de palatins, qui leur fut donnée par les empereurs, lorsque ces comtes estoient mal avec nos roys : palatins c'est-à-dire conseillers et de la suite ordinaire de l'empereur ; ou grands comtes qui avoient d'autres comtes sous eux ; ainsy en Bourgongne et Haynault: ils eurent aussy la dignité de pairrie, etc. Palatins.

Quant à la ville de Mézières [60] (*Maseriæ*), c'est l'une des forteresses frontières de Champagne, ayant un assez bon chasteau, bien que petit, et commandé par quelques montagnes trop voisines. Sa situation sur la rivière de Meuse la rend commode et de grand abord et trafic, outre plusieurs belles fontaines qui rendent ses places et rues plus agréables, netes et commodes. Or la guerre estant recommencée l'an 1554 entre l'empereur et le roy, ce fut à Mézières que se fit l'assemblée d'une partie de l'armée, sous la conduicte du duc de Nevers, gouverneur de Champaigne, qui de là alla dans les Ardennes par des chemins assez aspres et dificiles ataquer force places le long de la Meuse, jusques bien avant dans le Liége où la guerre se feit fort et ferme. Mézières.

Au fauxbourg de Mézières est ce que l'on appelle la principauté ou souveraineté d'Arches [61] (*Arguensis principatus*) qui appartient à Monsieur de Nevers, qui depuis quelques années y a faict bastir une ville nouvelle, dite Charleville. Mais avant que sortir de Mézières, je diray Arches.

Meuse. que là passe avec beaucoup de tours et retours la Meuse qui en faict quasi une isle. Ceste rivière l'une des grandes et fameuses de l'Europe prend sa source au mont de Vauge (*Vogesus ou Vosagus*) près Langres, non loing des sources de la Moselle, Saosne et Marne; et de là passant à Verdun, Stenay, Sedan, Mézières, Charleville, commence à entrer dans les montagnes des Ardennes où, entre de haults rochers couverts de bois qui la pressent de part et d'autre, elle faict plusieurs sinüositez et replis; et recevant quelques ruisseaux se grossit peu à peu et roule abondamment ses eaux rapides à travers tant d'obstacles de montagnes et rochers qui l'environnent, passant par Chasteau-Regnault, Deville, Revin, Fumoy, Yerge, Givet, Charlemont, Ogimont, Chasteau-Tierry [61], et commençant peu à peu à retrouver le large, coule plus doucement et vient à Dinan, Bouvines, Namur, Chasteau-Sanson, Huy; tant qu'elle arrive au Liége enflée de plusieurs rivières et ruisseaux; et lors se joüant doucement en divers endroictz de ceste ville, par ses virevoutes faict plusieurs isles: et de là avec toutes ses eaux ramassées, prent la route de Mastrict, Mazé, Ruremonde, Venlo, Grave, Ravenstein; et ayant passé entre les villes de Meghe et Bommel, se joinct au Vahal, qui est un bras du Rhin, duquel se séparant et gardant son nom, s'y vient encores rejoindre à Lovenstein; et ayants tous deux faict l'isle de Bommel, vient derechef sous le nom de Meuse à Vorkom au dessus duquel elle prend le nom de Merwe, à cause d'un vieux fort basty autre fois là par le roy *Merovée*; puis vient à Vlaerding-

Cours de la Meuse.

Vorkom.

Merwe.

ben et de là devient si orgueilleuse pour la quantité de ses eaux qu'elle reprend le seul nom de Meuse, et se va ainsi emboucher en mer avec telle violence qu'elle conserve bien loing dans la mer la force de son cours et la douceur de ses ondes. Ainsi nous avons subject de nous plaindre de ce fleuve ingrat et infidelle qui, estant originaire et naturel françois, va toutesfois arrouser et féconder des terres estrangères et quasi toujours ennemies, aussi bien que la Moselle et l'Escaut. Et pour ce, gentiment nostre Ronsard appelle la Meuse Bourguignonne, le mot de Bourguignon estant pris pour tous ceux du Païs-Bas qui sont subjects de la maison d'Austriche.

Mais pour revenir à Mézières et païs adjacens, il y avoit un chasteau très-fort nommé *Lumes* [63], situé sur la Meuse, Lumes.
entre Mouzon et Mézières, lequel estant en main ennemie estoit fort dommageable à toute la frontière de Champaigne, de sorte que durant la guerre de 1552, iceluy ayant esté ataqué par l'armée du roy fut pris, et razé, et n'y laissa-on en pieds que le donjon, lequel avec le revenu de la place fut donné au duc de Nevers en partie, et l'autre à un proche parent de celuy qui en avait esté le dernier seigneur.

Quant à *Rocroy* [64] forteresse proche de Mézières et Rocroy.
importante à la frontière de France, ce n'estoit autrefois qu'un meschant village; mais le roy Henry en ayant jugé l'importance au voyage qu'il fit vers l'Alemaigne en l'an 1554, à cause de sa situation entre Maubert-Fontaine et Mariembourg [65], il le fit fortifier et metre en l'estat qu'il est

aujourd'huy, avec bonne garnison dont il le pourveut; il est à 5 bastions royaux ; la citadelle en est l'un des bastions, le reste est la ville qui est appellée *Fidelle;* et au milieu, y a une place capable de mettre 4000 hommes en armes; de là on descouvre par tous les bastions.

Mézières est donc la dernière ville de France de ce costé là, et Deville le dernier village sur la Meuse; car le reste jusqu'en terre de Liége ne sont que petites souverainetez, comme les principautez d'Arches, Chasteau-Regnault, Revin et autres semblables, qui ont esté des usurpations tacites sur l'estat de France ou des Païs-Bas, et qui ont esté tolérées par les monarques de ces deux grands estats, comme chose de peu d'importance ou de concession de l'un à l'autre, pour demeurer comme en neutralité entre eux.

Charleville. Pour le regard de la place de *Charleville* [66] elle est bastie en une pente qui baisse vers la Meuse, à environ 500 pas de Mézières, et a esté fondée depuis peu d'années par Monsieur de Nevers, comme capitale de sa principauté d'Arches; et pour la rendre bonne et célèbre, il y a appellé et convié avec de grandes franchises et immunitez toutes sortes de nations, et principalement de ceux du Païs-Bas, réfugiez là pour diverses occasions, comme en un asyle et lieu d'asseurance, y ayant jusqu'à des Juifs mesme, qu'il y permet vivre en leur religion avec synagogue, ainsi qu'on en voit en beaucoup de villes impériales d'Allemagne. Ceste ville est bastie à la moderne, toutes les maisons estans d'une mesme forme et structure, basties de pierre de taille et de brique et couverte d'ardoise qui est assez

commune en ces païs là. Il y a une grande place quarrée au milieu de la ville, avec ses grandes rues en croix et à la ligne, le tout fort bien compassé, mais il n'y a pas encor plus d'un tiers achevé de ceste ville, qui va fort lentement, soit à cause de sa mauvaise situation en lieu humide et marescageux, soit pour la trop grande proximité de *Mézières* qui est située en lieu plus sain et est plus achalandée au trafic, de sorte qu'il y a apparence que quelques priviléges que le sieur de Nevers donne à sa nouvelle ville, et quelque excessive despence qu'il y ayt faicte, et face encor, son dessein de la rendre aussi bonne ou meilleure que Mézières luy réüssira fort dificilement. Son palais y est non encor eslevé, mais en dessein seulement ; et y a une porte de ville du costé de Mézières qui paroist fort et est d'une assez belle structure à la moderne. Les Jésuites y ont un assez beau collége et église le long du port, et les Capucins commencent à s'y accommoder. La ville est habitée d'artisans de toutes sortes.

Au dessus de *Charleville*, y a une montaigne qui luy commande du tout et qui depend de la principauté de Chasteau-Regnault, qui appartient à la princesse de Conty; et le Sr duc de Nevers, à cause de l'importance du lieu luy demanda permission d'y bastir une maison dite *L'Olimpe* [67]; ce qu'elle luy accorda, à condition que ce ne fust point un fort, mais une simple maison de plaisance. Mais voyant que c'estoit une espèce de fort à bastions, et murailles espesses, elle a révoqué sa permission, et le bastiment est demeuré imparfait. L'Olympe.

Dans Charleville le duc de Nevers oblige toutes les villes de Champaigne d'y bastir chascune un logis, avec leur nom et armes pour enseigne.

Nous nous embarquasmes sur la Meuse au port de Charleville, le samedy jour S^{t} Pierre, 29^{e} Juin, et passant le long de la principauté de Chasteau-Regnault, Deville et autres villages, allasmes aborder et coucher à Revin, qui est à quatre lieües de Mézières par terre et à huit par eau.

Chasteau-Regnault. La principauté de *Chasteau-Regnault*[68] appartenant à madame la princesse de Conty contient deçà et delà la Meuse quelques trois lieües de largé, et cinq de long avec environ 17 villages. La place de Chasteau-Regnault est sitüée sur le sommet d'un haut rocher dans les Ardennes, et y a un capitaine pour ladite dame avec tous les officiers de souveraineté. Non loing de là, dans les montaignes est un monastère de Prémonstré dict *La Val-Dieu*[69], assis sur la petite rivière, ou plustost torrent de Semoy[70] (*Semosius*) qui est fort poissonneux et principalement en saulmons qui s'y peschent en quantité. Ce petit fleuve s'embouche là dans la Meuse, au dessous de Chasteau-Regnault venant de devers Luxembourg et passant par le fort chasteau de Bouillon, et par Linchan très forte place sur un roc, où les chambres sont creusées dans le roc mesme. Ce lieu est de la principauté de Chasteau-Regnault.

La Val-Dieu, abaye

Linchan.

Deville. *Deville*[71], le dernier village de France, est moitié au roy, et moitié à Monsieur de Nevers, à cause de *Mont-*

cornet en Ardenne. Tout ce païs là est plein de rochers et montagnes couvertes de bois, et la Meuse parmi cela y faict de grands circuits, de sorte que pour abréger nous mismes pied à terre, et gravissant le long de ces rochers et bois, nous coupasmes par un chemin environ de demi-lieüe, qui nous en abrégea plus d'une et demie par eau. Tout ce païs là tant deçà que delà la Meuse s'apelle les *Ardennes* ou la *Forest d'Ardenne (Arduenna Sylva)* l'une des plus grandes et célèbres de la Gaule Belgique, et selon Cesar et Strabon, elle s'estendoit jadis depuis le Rhin, vers Treves, jusques en Artois et Tournaisis d'un costé, et jusques vers Rheims de l'autre, couvrant la pluspart des païs qui sont entre deux comme le diocèse de Treves, Liége, Luxembourg, Haynaut, Juliers, Aix, Limbourg, Lorraine, Bar, Boüillon, Mets, Mayence, Cologne, Champagne, Artois, etc., de sorte qu'elle s'espandoit largement par toute la Belgique, comme la *Hercinie* par toutes les Allemagnes. Mais depuis le païs s'estant desfriché et cultivé, elle s'est fort diminuée; et ce qui en est resté, encor non tout d'un tenant, mais fort interrompu, son plus espais et touffu estant demeuré dans le Luxembourg et le Liége, et son centre et milieu est environ vers S[t] Hubert [71], fameux pélerinage des Ardennes et du Liége. Hercinie ou Forest noire

Ceste forest est fort affreuse et de difficile accez comme le tesmoigne mesme le gentil Petrarque en ses Epistres, quand il dit que retournant de Cologne, il passa seul par ceste forest horrible et hideuse à voir. Elle produict quan-

II. tité de toutes sortes d'arbres, mais entr'autres d'ifs vers Namur et Huy; c'est une espèce de sapin dont le jus est mortifère et vénéneux, comme aussi l'ombre mesme; mais son bois est fort propre à faire des arcs et des arbalestes.

Ce païs des Ardennes fut anciennement comté qui avoit ses seigneurs. Mais pour avoir une plus claire et certaine intelligence des lieux, et païs particuliers où nous avons à passer, il semble à propos de sçavoir en général ce qui est de tous ces païs là. Suivant donc ceste premiere division de toutes les Gaules cy-dessus, il est certain que la Belgique s'estendoit depuis la rivière de Seine jusqu'au Rhin et à la mer; et ceste Belgique de Cesar fut depuis divisée par Auguste sous le nom des deux Germanies et des deux Belgiques. La Germanie, en général, estoit ou au delà du Rhin, qui sont proprement les Alemagnes, ou au deçà qui s'appeloit la Germanie Citérieure ou Gauloise, qui jadis estoit partie de la Belgique de César; mais depuis elle prit le nom de Germanie, à cause que la pluspart de ses peuples estoient Alemans d'origine, comme ceux de Wormes, Spire, Treves, Cologne, Liége, Gueldres et toute la Hollande. Ceste Germanie fut depuis divisée en Supérieure ou Première et Inférieure ou Seconde; chascune avoit son gouverneur et lieutenant de l'empire Romain, avec armée en garnison sur le Rhin. La Première estoit depuis Strasbourg jusqu'à Maience qui estoit la Métropole.

Gaule Belgique.

La Seconde comprenoit Cologne et Liége, Namur, Brabant etc. Pour les Belgiques, la Première contenoit les

Belgiques.

diocèses de Trèves, Metz, Thoul et Verdun, la Seconde toute la Champaigne, Soissonnois, Vermandois, Artois, Cambresis, Picardie, Tournaisis, Haynaut, Flandres, etc.

Par là il se voit que le païs du Liége, où nous allons entrer, estoit en la Germanie Seconde. Les plus anciens peuples que l'on sçache qui ayent habité ce païs, sont les Eburons qui tenoient tout le païs de Namur, partie de Brabant, Liége, Limbourg, Juliers, Aix et terres voisines. Ils estoient sous la protection de ceux de Treves, lors les plus puissants de la Belgique. Eburons.

Depuis, les Tongres, peuples de Germanie, ayant les premiers passé le Rhin, vindrent en ces païs là dont ils chassèrent les anciens habitans Gaulois, et se meirent en leur place. Au reste quelques Romanciers du païs veulent que du temps de ces Eburons y avoit une ville nommée *Eburra*, la capitale et le siége d'un roy *Ambiorix*, roy des Tongres, qui toutesfois ne vindrent que depuis. Tongres. Ambiorix.

Mais du temps de Cesar, ces premiers Eburons n'avoient aucunes villes. Il y eut bien depuis une ville dicte *Atuatuca*, qui estoit des Tongres et qui est aujourd'huy encor du nom de Tongres. En ceste ville les Romains tenoient des compagnies de gens de guerre qui s'y feirent bien remarquer ès guerres civiles entre Vitellius et Othon, puis contre le Batave *Civilis* qui s'estoit révolté des Romains. Quelque siècle après, environ le temps de l'empereur Gallienus, les Francs ou François, peuples sortis d'Allemagne de devers Berg, Vesthphalie, Overissel, Gueldres et autres païs voisins du Rhin vindrent entrer ès Gaules François.

qu'ils commencèrent à infester; ils furent reprimez pour quelque temps par les Empereurs *Aurelian*, *Probus*, *Maximien*, *Constantius*, *Constantin*, *Julian* et *Théodose*, Huns. puis les *Huns*, peuples de Pannonie, appellez par l'empereur *Gratian* contre le tyran *Maxime* qui siégeoit à Treves, vindrent aussi ravager les Gaules, et entr'autres ce païs de Tongres, exposé comme plus proche aux premières incursions de ces barbares.

Vandales. Ensuite les *Vandales*, peuples de devers la Haute Saxe et rivage Balthique, vindrent aussy prendre leur part de ces ravages, par lesquels Tongres fut entièrement ruinée: tant que le debat estant entre les Huns, Vandales et François, à qui seroit maistre du païs, en fin les François demeurèrent victorieux des uns et des autres, et ceste partie de la Belgique et Germanie Inférieure s'estant révoltée, ou plustost ayant esté abandonnée des Romains trop foibles à les secourir, les François y firent leur pre- Roys François. mier establissement, environ l'an 410. Et depuis *Pharamond*, leur premier roy, feit son siége royal en ce lieu de Tongres et Liége; et de là en suite ses successeurs s'espandirent par tout le reste des Gaules qu'ils conquirent heureusement. Ce païs estoit lors appelé et *Tongrie* et *Thoringie*, peut-être à cause du mot Tongrie, ou bien à cause Toringes. des *Thoringes*, peuples d'Alemagne qui avoient suivi les Huns. Depuis, sous la première race de nos roys, le territoire Hasbanie. de Tongres fut apellé *Hasbania* et aujourd'huy *Haspengow* [75]. Ce fut donc en ce païs de Liége que nos premiers François establirent leur monarchie, et les Pepins au-

theurs de la seconde race de nos roys y faisoient leur principale demeure, comme nous dirons ailleurs. Ce païs fut depuis apellé Liége à cause que St-Hubert, évesque de Tongres, transporta le siége de Mastrict au Liége, qui paravant n'estoit qu'un village, et en fit une bonne ville qui donna nom à tout le païs: lequel demeura sous la seigneurie de France durant la 1re et 2e race de nos rois. Mais depuis, les empereurs d'Allemagne agrandirent tellement les évesques de ce païs, qu'ils en devindrent seigneurs spirituels et temporels, tant par les donations faictes par divers princes et seigneurs, que par plusieurs acquisitions qu'eux mesmes en feirent par leur bon mesnage, ce qui les a faict monter à la grandeur temporelle où on les voit aujourd'huy, comme nous dirons plus particulièrement en son lieu. Liége. Evesques de Liége.

Ils disent que la foy y fut premierement preschée et plantée par un St Materne, disciple de St Pierre, qui l'y envoia. Mais le christianisme y fut fort interrompu durant les grandes persécutions, et principalement en la dernière grande et horrible sous Dioclétian, qui fit tant de martirs : puis la paix estant rendüe à l'Eglise sous Constantin et les empereurs suivans, la foy y fut restablie par St Servais; mais les ravages des Huns, Vandales et François, lors idolâtres, affligèrent fort la religion qui y demeura presque esteinte, jusqu'à ce que les François chrestiennez soubs leur grand roy Clovis, le christianisme fut entierement restably à Tongres et par tout le reste de la Belgique par St Remy, archevesque de Rheims et vray apostre des St Materne. St Servais. Clovis. St Remy.

François; ce qui n'a plus changé depuis, sinon qu'il y eut quelques ravages et desolations par les Normans idolâtres, lorsqu'ils vindrent faire leurs premieres courses en France. Mais nous desduirons cela plus particulièrement estant au Liége.

Liége païs. Le païs de Liége, comme il se comporte aujourd'hui, a vers le septentrion et l'occident la duché de Brabant, Namur et Haynaut; vers l'orient il a Limbourg, Aix, Juliers; et au midy le Luxembourg et la France. Soubs la 1re et la 2e race, il dépendoit du royaume d'Austrasie ou Lorraine. Il comprend aujourd'huy le duché de Bouillon, le marquisat de Francimont, les comtez de Hasbain ou Haspengow et de Loots, et grand nombre de baronnies. Il a 24 villes murées et environ dix-sept cens villages, et plusieurs abayes. Les villes principales sont Liége, Bouillon, Francimont, Loots, Tongres, Huy, Dinan, Hasselt, Masé, Stochum, Bilsem, Sain-Tron, Viset, Tuin, Covin, etc. Le païs est assez plaisant et fertile, si ce n'est vers Luxembourg, où il est fort sec et stérile dans les montagnes et forestz des Ardennes. Il produict aussi dans ses veines force métaux, mineraux, eaux médicinales, marbres et charbon de pierre, si bien que l'on dit en proverbe, qu'ils ont le pain meilleur que le pain mesme, le feu plus chaud que le feu, et le fer plus dur que le fer. Ils font grand trafic de tout cela par les païs circonvoisins et plus esloignez mesmes.

Minières.

Humeur des Liégeois. L'air y est bon et salubre, l'humeur du peuple superbe, prompte, colère, courageuse, querelleuse, addonnée au

vin, qui est le vice commun de tous les peuples septentrionaux; et par ce boire ordinaire et sans mesure, ils deviennent comme furieux et aussy faciles et prompts à espandre le sang que le vin. Leur langage est françois bien qu'un peu corrompu à la Vallonne et Bourguignonne; et y a apparence que leur ancienne langue estoit l'antique gauloise; mais que depuis que les François y eurent mis le pied, ils en prirent et retindrent le langage avec tous les changements qu'il a eu depuis jusqu'aujourd'huy. Langue françoise.

Or les premiers François sortis d'Allemagne parloient la langue alemande, laquelle ils conservèrent longtemps; de sorte que du temps de Charlemagne mesmes et depuis encor, on distinguoit la langue thyoise ou alemande que parloient les subjects de nos rois, qui habitoient les Alemagnes, d'avec la gauloise ou plustost romande composée du latin et de l'ancien gaulois, que parloient les François de deça. Mais depuis la division de l'empire d'avec le royaume, nostre France retint ceste langue romande corrompue qui depuis s'est changée, et doucement et par succession de temps tranformée en la bonne langue françoise d'aujourd'huy; ce qui a esté suivy et retenu par les Liégeois et autres peuples du Païs-Bas de langue vallonne ou françoise; et de faict, toutes les anciennes chartres, pancartes, ordonnances et instruments de la ville de Liége se trouvent en langue françoise. Mais bien que le françois soit ainsi demeuré parmi eux, toutesfois le vulgaire, comme partout ailleurs, l'a tellement corrompu en sa prononciation ordinaire, qu'à peine le Langue Thyoise.

peut-on entendre, bien que tous parlent l'un et l'autre.

Revin. Mais il est temps de revenir à Revin [74] qui est un gros bourg sur la Meuse, à main droicte. L'église est assise sur une pointe fort eslevée sur la rivière, en forme de péninsule destachée du reste du bourg, dont la situation est si forte que le sieur de Balagny [75], depuis la prise de *Cambray*, se vint saisir de ceste place pour s'y fortifier, et de là tenir ce passage de la Meuse fort important; mais aussy tost il en fut chassé par les forces du païs qui s'y rendirent promptement. Il y avoit envoié 800 hommes qui furent presque tous tuez pour avoir mesprisé l'advis du sieur de Geofreville, gouverneur de Rocroy, qui depuis en chassa les Espagnols qui s'y vouloient fortifier; et par accord faict, la place est demeurée neutre, sans fortification de part ni d'autre. Ce bourg appartient au duc d'Arscot ou au prince de Chimay qui est en pariage avec l'archevesque de Treves. C'est une petite souveraineté.

Maison de Croüy. Ce prince de Chimay est de la maison de *Croüy* [76] et frère du duc d'Arscot dont la maison est des plus anciennes, illustres et riches des Païs-Bas, comme il se voit aux magnifiques sépultures de leurs ancestres au couvent des Célestins qui est proche de leur beau chasteau de *Heverlé* [77] près Louvain. Au reste par une vanité romancière et ordinaire à toutes les grandes maisons, ils

Attila. se font descendre d'Attila, roy des Huns, ce grand tyran et fléau des rois et estats de son temps, et qui vivoit l'an 450. Mais depuis son fils, ils font un intervalle et un saut

de quatre ou cinq cens ans, sans rien trouver, jusqu'au temps du roy Pepin ; encores n'asseurent-ils pas beaucoup jusqu'à environ l'an 1250, qu'un certain André, descendu des rois de Hongrie, et chassé par les Tartares courans et ravageans lors toute la terre, se vint retirer à Venise ; et son fils Marc vint en France du temps du roy Philippes III, fils de S^t Loys, où il espousa une héritière de Croüy, chasteau en Picardie, près d'Amiens, qui depuis a esté rüiné. De ce Marc vint la maison de *Croüy* dont les descendans prirent le nom, et s'allièrent aux meilleures maisons de France et des Païs-Bas, comme à celles d'Aremberg, Picquigny, Renty, Senegan, Craon, Chimay, Crequy, Melun, Luxembourg, Chasteaubriand, Haluin, Brimeu, Palain, Lorraine, etc., et acquirent ainsi les terres et seigneuries de Croüy, Gravelines, Bourbourg, Aremberg, Renty, Senegan, Porcian, Arscot, Avennes, Chimay etc. Croüy chasteau.

Ceux de ceste maison furent en grande qualité et crédit près des ducs de Bourgongne ; mais le dernier duc, Charles les chassa, pour ce qu'ils avoient persuadé à son père, Philippes le Bon, de rendre au roy Loys XI les villes de dessus la riviere de Somme, qui estoient engagées pour 400,000 escus. L'un des principaux et plus illustres de ceste maison fut Guillaume de Croüy, seigneur de Chièvres, tant mentionné en nostre histoire pour avoir esté gouverneur de la jeunesse de l'empereur Charles V, dont il s'acquicta si dignement qu'il le feit réussir, par sa prudente conduicte et dexterité , l'un des plus grands et S^r de Chièvres.

renommez princes qui eust esté depuis 500 ans. Ce fut nostre roy Loïs XII qui luy choisit et donna un tel gou-
Charles V. verneur, à cause que Philippes, père de Charles, avoit laissé ce bon roy tuteur testamentaire de son fils; de quoy aussy il s'acquitta en homme de bien, ce que Charles ne rendit pas depuis à ses successeurs, ains une fort ingrate récompense par les longues et cruelles guerres qu'il leur fit comme de Turc à More, ainsi qu'il parut principalement au mauvais et rigoureux traictement qu'il feit au roy François estant son prisonnier : voire tel qu'il n'en eut sceu attendre pis du plus infidelle du monde; et celuy que S[t] Loüis receut du Soudan à Babilone et de ses Mammelus fut beaucoup plus raisonnable. Aussi crois-je que Charles cinquiesme n'avoit pas appris cela de son bon gouverneur, mais il le tenoit plustost de l'humeur meslée de Bourgongne, Austriche et Espagne.

Ce Guillaume de Croüy fut celuy qui releva sa maison, car son nepveu et héritier, Philippes de Croüy fut faict
Arscot. le premier duc d'Arscot, et son autre nepveu Guillaume, archevesque de Tolede, chancelier de Castille, évesque de Cambray etc.

Ce Philippes s'intituloit, *duc d'Arscot, prince de Chimay, marquis de Renty, comte de Portien, Beaumont et Senegan, seigneur d'Avesnes et de Chievres, Auré, l'Islers et Chevrain, conseiller d'Estat, chambellan, capitaine général et grand bailly de Henault, premier chef des finances et chevalier de la Toison*. J'ai veu tous ces tiltres gravez sur sa sepulture. Son fils Charles espousa Louise

de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise, etc. Charles de Croüy, duc d'Arscot, estant venu en France faire jurer la paix de Vervin, le feu roy le gratifia d'ériger sa terre de Croüy en duché. Il eut une sœur mariée au prince d'Arenberg, de l'ancienne maison de *Lignes* en Haynaut; et n'ayant point d'enfans, fit ses héritiers ses deux nepveux, enfans de sa dite sœur, à sçavoir le duc d'Arscot et le prince de Chimay qui sont aujourd'huy, à la charge de porter le nom et armes de Croüy. Ce prince de Chimay est celuy que nous avons veu à Spa, fort gentil, courtois et vertueux seigneur; et porte ces tiltres: *Messire Alexandre de Croüy, Chimay d'Aremberghe, prince du S^t.-Empire et dudict Chimay, comte de Beaumont et vicomte de Grandreng, baron de Comines, Straeten etc., et de la franche terre de Estroeng, la Chaucie, seigneur de la terre et pairrie d'Avesnes, Neufville etc., etc., par la grâce de Dieu, des franches et souveraines villes de Fumay et Revin, premier pair du païs et comté de Henaut.* Ce prince de Chimay, plus riche que son aisné, a 200,000 livres de rente et tient la pluspart de ce bien de cet oncle qui le luy a laissé. Il a espousé une femme de la maison d'Egmont.

Lignes.

Prince de Chimay.

Au reste Arscot est en Brabant, à trois lieües de Louvain, et Chimay en Haynaut, petite ville bien bastie avec un beau palais pour le prince.

Arscot.

Nous partismes de Revin, le dimanche 30[e] de Juin et passans le loug de Fumay, 2 lieues, et de Charlemont 3, puis de Viray, Yerge, Ogemont, Astir, Ouasser, Chasteau-Tierry,

vinsmes aborder et coucher à Dinan qui est à 5 lieues de Charlemont.

Viray. Viray est un village deçà et delà la Meuse; Yerge chasteau deçà; Givet, bourg delà, vis à vis de Charlemont qui

Ogemont. est deçà ; Ogemont, chasteau proche de Charlemont, Astyr, abaye à mi chemin de Charlemont et Dinan ; Ouasser, abaïe delà, Chasteau-Tierry, chasteau deçà, appartenant au gouverneur de Charlemont qui est Charles de Brandebourg, vicomte de Clèves et nepveu du comte de Berlaimont.

Depuis Fumay commence la terre de Liége, bien que les Espagnols y tiennent quelques places, mais c'est par usurpation et sous couleur de s'assurer contre les invasions françoises.

Non loing de Fumay dans le Haynaut sont les places de Mariembourg et Philippeville.

Mariembourg. *Mariembourg* est une ville assise sur les rivières de la Blanche et la Noire, bastie et fortifiée l'an 1542 par la royne Marie de Hongrie, du commandement de l'empereur son frère, peu après que le S^r. de Longueval et Martin Van Rossen, Gueldrois, passèrent avec l'armée françoise vers le Luxembourg. Cette ville estoit principalement estimée pour la chasse; mais durant la guerre de l'an 1554, elle fut prise par l'armée du roy, conduicte par le duc de Nevers ; et tant quelle demeura aux François, elle fut appellée *Henrybourg*, ce qui fut jusques à la paix de 1559 ; de sorte que le roy d'Espaigne voyant l'importance de ceste prise, bastit incontinent à une lieüe et demie de

là une autre ville ou forteresse nouvelle qu'il feit nommer de son nom *Philippeville*, pour tenir en bride ceux de Mariembourg. En suite de ce, nostre armée prit aussy tout d'une tire Fumay, Yerge, Ogimont, Chasteau-Tierry, Givet et autres places, et Dinan mesme avec Bouvines. Yerge estoit au S^r^. de Berlaimont. *Givet* (*Givacum*) est un gros bourg deçà et delà la Meuse, où se faict un grand abord et trafic de toutes marchandises et denrées qui se portent sur ceste rivière.

Philippe-ville.

Givet.

Charlemont est une grande forteresse triangulaire, sur un hault rocher de mesme forme, dont la pointe regarde sur le bourg de Givet qui est au bas. Ce fort admirable est armé de bastions et défenses sur le roc escarpé de tous costez, sinon du costé de la montagne, à laquelle il est attaché, et là ils ont faict un très bon fossé dans le roc. Ceste forteresse fut bastie par l'empereur l'an 1555, depuis que Givet eust esté repris par les Espagnols ; et le comte de Berlaimont fut mis dedans avec garnison ; les nostres l'attaquèrent lors, mais sans effect. Ce fort fut donc basty sur la terre de Liége, et ce pour la défense des païs de Luxembourg, Haynaut et Namur et du Liége mesme, comme l'empereur disoit, et qui pour cela promettoit monts et merveilles de récompense aux Liégeois ; ce qu'il ne leur tint pas toutesfois, quelque instance que depuis par plusieurs fois en ayt esté faicte par eux et leurs évesques. Mais les Espagnols, selon leur coustume un peu Turquesque de ne démordre jamais rien de leurs usurpations, ni satisfaire à leur parole, se sont toujours moquez d'eux.

Charlemont

Et cependant, durant que çe fort se bastissoit, l'armée Espagnole estoit ès environs de Givet et autres lieux du Liége, où elle faisoit force dommages. Mais outre cela, Mariembourg avoit esté de mesme basty sur les terres de Liége, avec plusieurs places et villages qui en furent soustraicts comme *Herstal*, *Vante* et autres près de la ville de Liége, dont jamais ils ne peurent avoir récompense.

Cependant toutes les places dépendantes du Liége, qui durant toute ceste guerre là avoient esté prises par les François, comme Covin, Fresnes, Bouillon et autres forteresses, furent depuis rendues à l'évesque du Liége par la paix de 1559, à Cambray, dont furent faictes au Liége processions, feus de joie et autres resjouissances.

Covin. *Covin* est un fort chasteau du Liége sur les marches du Haynaut, proche de Mariembourg, qui fut acquis l'an 1118 par l'évesque Obert pour le prix de 50 marcs d'or du comte Baudoüin de Monts qui le luy vendit; ce que l'empereur Henri IV confirma. Les François le prirent au voyage de l'an 1555.

Dinan. *Dinan* (*Dionantum*), belle et longue ville assise sur le bord de la Meuse au delà, avec un beau pont qui est rompu toutesfois. Elle est assez estroicte, n'ayant qu'une belle grande rue, avec quelques petites et une assez belle place; mais elle récompense ceste estressissure en sa longueur qui est le long de la rivière plus d'une grande demi-lieüe, et pense que d'un bout du fauxbourg à l'autre il y a une bonne lieüe. Elle est ainsi restrecye par un grand rocher couppé qui la presse et la couvre comme une très

haute muraille en droite ligne, sur le hault de laquelle est un très fort chasteau où y a un capitaine avec quelques soldats en garnison pour l'évesque de Liége, à qui ceste ville appartient. La ville est assez gentille, fort nette et bien bastie. Au milieu de la ville, devant la place est la grande église assez belle. Tous les bastimens sont presque de marbre noir du païs, et ce marbre se trouve en quantité dans les carrières proches de la ville, le long de la rivière ; et s'en faict un très grand trafic par tout le Liége et les Païs-Bas et en France et mesme en Angleterre. On en porte et transporte beaucoup en Hollande par la commodité de la Meuse. Les Jésuites s'y sont establis depuis peu et y bastissent un fort beau et grand collége. Ceste ville est d'un très grand abord et trafic à cause de la rivière et est estimée principalement pour ce que l'on appelle la Dinanderie, qui sont toutes sortes de vaisseaux, ustensilles et bateries de cuisine tout de cuivre que l'on y forge et façonne en grande quantité; et y a bon nombre de forges et ouvriers pour cest effect ; car ès environs de la ville y a force bonnes mines de fer et cuivre, et c'est une merveille de veoir ces ouvriers travaillans dans les forges et boutiques, les uns à purifier le fer et le cuivre, autres à le mettre à la fonte, autres à l'estendre et battre pour le former en ce qu'ils veulent ; de sorte que vous en voyez un qui est assis et tient ferme entre les mains un vaisseau, cependant que trois ou quatre autres forgerons batent dessus par compas et sans jamais manquer, celuy qui tient tournant tousjours dextrement et à

Chasteau.

Marbre noir.

Dinanderie.

propos ce vase. Ils font de grandes chaudières de fer et d'airain en façon de mer, comme celles du temple de Salomon. La ville de Dinan est gouvernée par son bourgmaistre et ses eschevins. Au bout du fauxbourg de la ville, allant vers Liége, est l'abaye de Lefle, [77] ordre de Prémonstré, et sous la filiation de l'abbé de Floref.

Lefle abaye.

Ils se font accroire pour l'antiquité de leur église, que ce fust S[t] Materne, évesque de Tongres et disciple de S[t] Pierre, qui fonda et consacra ceste église de Lefle, l'an 122. Il y eut premièrement des religieuses, puis des chanoines séculiers, et en fin l'an 1152, Gerland III, abé de Floref y mit des chanoines réguliers de l'ordre de S[t] Augustin, ou Prémonstré, qui furent un temps sous soñ administration particulière, puis eurent un abé à part. En ceste église a une ancienne image de la Vierge, qu'ils disent avoir faict beaucoup de miracles, de sorte que plusieurs l'en appellent le monastère de *Nostre Dame des miracles*. L'église paroist en son bastiment estre fort antique, et y a un assez beau logement pour l'abé et les religieux. Dans la court abatiale y a une fort belle fontaine coulante d'eau claire par divers tuiaux artificiels.

NostreDame des Miracles.

Festin de Lefle et son événement.

Mais je ne puis honnestement oublier comme cet abé nous feit un fort beau festin, à l'occasion de monsieur l'abé de Saint-Martin de Laon qui accompagnoit monsieur et madame de Blerancourt en ce voyage; et là il fut assez largement beu par quelques uns de la ville qui y estoient conviez; et entr'autres y eut le Bourgmestre de Dinan qui,

non content d'en avoir pris sa bonne part, voulut encor, suivant l'honneste et courtoise coustume des lieux, ataquer avec le verre plein, les dicts sieur et dame, qui s'en estans doucement excusez à la françoise, et ayans ainsi dextrement eschivé ceste importunité, s'advisèrent de la rejetter gayement sur moy qui pensois avoir eschappé le danger, et me haloient ce gentil Bourgmestre comme un dogue acharné à la proie et grondant encor du refus qu'ils luy avoient faict ; et le mal est que j'estois aculé en un coin de table, dont je ne pouvois aisément sortir. Sur quoy, luy prenant l'occasion, me vint doucement convier, le verre en main ; mais voyant que je le refusois aussy, le plus doucement et honnestement que je pouvois, il commença à s'approcher de plus près, me metant le verre au nez, avec un regard furieux et une parole enroüée et entrecoupée, mais non sans me lascher parfois quelques vapeurs bacchiques non trop odoriférantes. Ce contraste dura quelque temps entre le si et le non, tant qu'il sembloit en vouloir venir à quelque plus dangereuse violence, et moy à n'estre sans quelque appréhension, pour le veoir armé d'un grand poignard sur les rongnons, qui ne me sembloit point de trop bonne digestion. Sur quoy, de bonne fortune, la compagnie se leva, et chacun prenant congé, je me sauvay sans dire mot, et eschapay ainsi le danger. De là nous allasmes reprendre nostre barque pour suivre nostre route encommencée ; mais je vous asseure que ce vénérable magistrat nous accompagnant jusques sur le bord de l'eau, me regardoit tousjours de

travers; et moy sans m'amuser à luy faire aucun compliment ni adieu, je me retiray bien tost de sa veüe et de sa furie, qui, je croy, se fût portée à un plus mauvais party, sans le respect dudict seigneur et dame avec qui j'estois. Cela monstre les inconvéniens ausquels on est subject en festinant avec ces Liégeois, qui ayans le vin en teste, ne se soucient non plus de donner un coup de dague ou de cousteau à un homme que d'avaler un verre de vin. Pour moy je peux bien compter celle-là pour une, ne m'estant jamais veu en telle peine en tous les voyages divers que j'ai faicts par toutes les Alemagnes et Païs-Bas.

Duchesse de Brabant.

Nonobstant cela, je n'eusse pas voulu m'en vanger de la sorte que feit une duchesse de Brabant [78], laquelle, pendant que le roy Charles VI estoit venu à Bastongne en Luxembourg, pour faire la guerre au duc de Gueldres, partit de son païs, en haut appareil, pour l'aller veoir comme sa proche parente; et passant par la ville de Huy, au Liége, comme elle fut arrivée en l'hostellerie, il y eut quelques yvrongnes qui beurent à elle, et la pressèrent avec paroles et actions insolentes à leur faire raison; ce qu'elle ayant refusé, et s'estant renfermée dans le logis, ils feirent un grand vacarme à la porte, la voulans rompre par force pour y entrer. Alors le maistre d'hostel de ceste dame voyant le danger, et craignant plus grand inconvénient, céda prudemment à leur furie, et leur ouvrant la porte, les reçut alègrement avec douces paroles, beuvant à eux, ce qui les appaisa. Mais ceste princesse outrée de despit et de cholere, n'estant satisfaicte de cela, se plai-

gnit de cet afront au Magistrat de la ville, qui feit aussytost apprehender les galans ; et leur ayant faict sur le champ couper la langue à trois qu'ils estoient, les renvoya ainsi accoustrés à la dicte duchesse, pour en faire ce qu'elle voudroit. Mais sa colère continüant la porta à une telle extrémité que deux d'entr'eux furent punis de mort, et le troisiesme comme plus jeune eut sa grace ; qui fut trop cruel, et se debvoit contenter de la première punition dont l'exemple suffisoit pour eux et pour les autres.

Cruelle punition d'ivrongnes.

Quant à la ville de Dinan, elle est de fondation fort ancienne, et dès environ l'an 500, un Monulphe [19] en estoit seigneur et la donna à l'église de Tongres ou de Mastrict et à St Servais. Ce n'estoit lors qu'un chasteau qui depuis s'accreust en une ville. Ce Monulphe s'estant mis à la vie religieuse fut depuis faict évesque de Mastrict. Ce chasteau ayant esté ruiné fut depuis rebasty par l'évesque Nitard, environ l'an 1042, qui y fonda une chappelle au nom de St Benoist. Puis environ l'an 1305, un évesque de Liége nommé Adolphe, estant en querelle avec la ville de Liége, se retira à Dinan, où il fut quelque temps avec sa court, ce qui amplifia fort le lieu; et cela rendit ceux de Dinan si présomptueux qu'ayans la ville de Bouvines fort proche de la leur, n'y ayant quasi que la rivière entre deux, comme les voisins estans à divers seigneurs ne peuvent demeurer en paix ensemble, ils en veindrent en une forte guerre. Les Bouvinois estoient assistez du comte de Namur qui surprint et tua quelques Dinandois, dont leur évesque irrité feit assaillir Bouvines; et ceux de Dinan, pour se

Dinan.

Bouvines.

fortifier davantage, bastirent une tour contre Bouvines qu'ils appellerent Montorgueil, avec quoy ils molestoient fort ceste ville. Mais depuis, la paix ayant esté faicte entre les Liégeois et le duc de Bourgogne, lors seigneur des Païs-Bas, ce fut à condition entr'autres choses de démolir ceste tour superbe qui avoit tant faict de mal à Bouvines, à la charge qu'elle ne seroit jamais plus rebastie.

Montorgueil.

Dinan ruiné par le duc de Bourgogne.

Or, depuis environ l'an 1462, grande dissension s'estant mëue entre ceux du Liége et leur évesque, Loïs de Bourbon, nepveu du duc de Bourgogne, et la guerre se faisant cruellement entr'eux, Dinan entr'autres se monstra des plus rebelles; et quelque paix et accord qu'il y eût eu à diverses fois, ils retournoient tousjours à leur naturel réfractaire et superbe, jusques à proférer mille sortes d'injures et convices contre le duc de Bourgogne, qui assistoit son nepveu; de quoy ledict duc Philippes et son fils Charles irritez vindrent assiéger Dinan, le prendre et raser du tout, tous les habitans ou tuez ou en fuite. Le butin fut inestimable, car ceste ville estoit fort riche à cause de son trafic; et le luxe y estoit aussy fort grand, ce qui les porta à tant d'insolences; aussy qu'ils tenoient leur ville estre inexpugnable, et qu'elle avoit esté plusieurs fois assiégée mais non jamais prise. Ils avoient en dérision du duc faict faire une figure à la ressemblance de son fils, vestue fort richement; puis l'ayans conduicte vers Bouvines, la pendirent à un gibet dressé là exprès, disant : « Voilà la figure du fils de vostre prince, ce perfide et traistre comte de Charolois, que le roy de France a faict ainsi pendre. » Puis

adjoustoient, pour plus grande contumélie, qu'il n'estoit fils du duc, mais bastard et autres semblables opprobres, tant contre le duc mesme que contre sa femme qui estoit une très honneste et vertueuse princesse; ce qui anima ce prince à les traicter comme nous avons dict. Le roy les favorisoit sous main en haine du duc; aussy, après la ruine de leur ville, les factieux se retirèrent en France. Le prince Charles avoit mené 30,000 hommes contr'eux, et le pape mesme les avait mis en interdict pour leur rebellion contre leur évesque. Mais eux, sans ce soucier de cela, contraignoient les prestres à officier; et ceux qui ne le vouloient faire, ils les jettoient en la rivière. Enfin, ils furent bien punis de tout cela, lorsque ce prince les prit ainsi à discrétion; le pillage y dura trois jours, les plus factieux et injurieux punis; sur tout le duc fut curieux de l'honneur des femmes, avec défense expresse de les forcer et violer; et trois soldats ayans esté convaincus de ce, furent pendus sur le champ. Tous les prestres, femmes et enfans furent envoiez au Liége, qui fut aussy traicté de mesme depuis, comme nous dirons en son lieu.

Mais depuis, Dinan fut rebasty et repeuplé, aussi fort, beau et riche que jamais, et principalement du temps de l'évesque Erard de la Mark, qui prit grand soin à remettre en bon estat toutes les places de son diocèse.

Toutesfois ceste ville eut encores une secousse du temps des grandes guerres entre l'empereur Charles V et Henry II l'an 1554, lorsque l'armée du roy, conduite par le duc de Nevers, comme nous avons dit, entra au Liége, où ayant

Dinan pris et ravagé par les François.

pris force places, vint en fin assiéger Dinan. L'évesque George d'Austriche, partisan de l'empereur, y avoit envoié Henry de Berlaimont [80], dict Floyon, avec 200 soldats, pour commander dans le chasteau avec Hamol alleman, et Julien Romero espagnol. La forteresse est, comme nous avons desjà dict, sur un rocher droictement escarpé vers la ville, et du costé de la montagne où on la peut attaquer, elle est fortifiée de deux grands bastions et d'un profond fossé. L'évesque Everard de la Marck l'avoit faict ainsi remparer, et dans la place y avoit basty un très beau et magnifique palais. Ceux de la ville estans sommez de se rendre, soit par haine qu'ils portoient aux François, dont toutesfois ils avoient esté tant amis et affectionnez autrefois durant les guerres de Bourgongne, soit par leur naturelle outrecuidance et superbe, feirent une responce au duc de Nevers pleine de mespris et d'outrecuidance, se vantans d'avoir soustenu dix-sept siéges de rois ou d'empereurs, sans jamais avoir esté pris. Sur quoy la baterie commença à bon escient de 15 pièces delà la rivière et autant deçà. Après quoy y eut un fort rude assaut, où les capitaines La Mole, Saragoce et La Force furent bien blessez. Les seigneurs de Colligny et Monpezat y feirent fort bien. Enfin ceux de la ville estonnez se rendirent, et Duras et Boece furent mis dedans avec leurs compagnies pour empescher le sac et la force. Mais les Alemans subjects au pillage, dépitez de cela, y entrent par force et pillent, tuent, ravagent et forcent tout, sans qu'on y peut donner ordre que le jour suivant. En suite le chasteau furieusement

Floyon.

Seigneurs François.

batu, se rendit à condition de laisser toutes les armes, artillerie et enseignes, et sortir avec l'espée, le poignard et le bagage. Sur cela le capitaine Romero, espagnol, Romero. qui estoit dans la citadelle aussy, estant assez cogneu entre les nostres pour s'estre autresfois batu en duel à Fonteinebleau, en présence du roy François, demanda à parler avec le connestable de Montmorency, l'un des chefs de l'armée de ce siége; et là ayant proféré beaucoup de vanteries sur la valeur et la gloire de ceux de sa nation, y entre-meslant quelques louanges pleines de flateries et artifice, pour induire le connestable à permettre à luy et à ses gens de sortir avec leurs armes et drappeaux, ledit seigneur trouvant ceste demande incivile, luy respondit qu'il s'estonnoit qu'un homme de guerre de sa qualité et sufisance, ou ignorast honteusement, ou dissimulast malicieusement les loix de la guerre, qui vouloient que le vaincu se mit à la discrétion du victorieux. Mais durant ce pourparler, le connestable craignant que pendant cela les soldats espagnols ne se résolussent à quelque extremité, il prit dextrement son temps de les faire soliciter secretement par Bourdillon et Rabondange, qu'ils eussent à songer de bonne heure à leurs afaires, puisque le capitaine avoit donné desjà ordre aux siennes. Ce qu'eux estimans estre vray, s'accordèrent aussi tost aux mesmes conditions de Floyon et Hamol et se rendirent ainsi. Ce qu'entendant Romero, il se pensa désespérer, et demandoit instamment qu'on le laissast rentrer avec les siens pour défendre la place. Le connestable luy respondit que

le roy luy permetteroit cela volontiers, à condition que s'ils estoient pris, ils seroient tous pendus. Et cependant il taxa grandement son audace et perfidie, de ce qu'ayant receu tant de bien et d'honneur de Sa Majesté, non seulement il avoit porté les armes contre elle pour son prince, ce qui estoit encor excusable, mais mesme avoit faict la guerre pour les Anglois et Liégeois contre la France. Avec telles ou semblables paroles, le connestable rabaissa un peu le caquet et la braverie de ce vain Espagnol, qui ensuite porta la peine deüe à son imprudence et témerité, demeurant prisonnier du roy ; combien que ce faict du connestable ne semble pas à approuver entièrement, puisque l'autre estoit venu sur l'asseurance qu'il se prometoit d'un tel cavallier et de la franchise et vertu françoise ; mais d'autres loüeront ceste action, sur ce qu'il ne se faut jamais fier à son ennemy, s'il n'y a parole donnée ; et comme dict le Poete :

Soit finesse ou franchise, en la guerre il n'importe.

Dinan ainsi pris, sa forteresse fut rasée par le commandement du roy; mais depuis, la ville estant remise en la puissance de l'évesque du Liége, l'un et l'autre ont esté rebastis ; et voit-on encores deux tours ruinées, qui sont demeurées pour marques de ceste prise.

Bouvines Quant à *Bouvines*, petite ville proche de Dinan, au-delà de la Meuse, ayant esté aussy prise par l'armée françoise, elle fut saccagée et sa tour ruinée. Ceste ville est de la seigneurie et comté de Namur, et a esté ruinée plusieurs

fois et fort endommagée par ceux de Dinan, leurs mauvais voisins.

Nous partismes de Dinan, le lundy, premier de Juillet, et reprenans la Meuse, nous vinsmes coucher à Namur, 5 lieues. J'avois oublié de dire que non loin de Dinan, vers le Namurrois, s'est descouvert depuis peu une nouvelle dévotion de ***Nostre-Dame de Foy***, fort fréquentée et où ils disent qu'il se faict quelques miracles. On tient que c'est une image de la Vierge trouvée dans un arbre par quelques bergers, et autres choses de mesmes que l'on conte de toutes les nouvelles dévotions. Nostre Dame de Foy.

Namur est une petite comté, comme enclavée entre le Brabant, Haynaut, Luxembourg et Liége, païs assez bon et fertile, avec quantité de bois, fontaines, pasturages, mines de fer, marbres noir et rougeastre, salpestre, charbon de pierre et autres mineraux. Il s'y forge force fer qu'ils afinent comme de l'acier et en font des armes de très-bonne trempe, dont il s'en faict quantité en la ville de Namur, où y a bon nombre d'experts artisans qui en fournissent les païs circonvoisins. Ce païs a quatre villes murées, à sçavoir: Namur, Bouvines, Charlemont et Valencourt, avec force bourgs, villages, chasteaux et abayes. Namur.

Ce païs estoit autrefois marquisat, possédé par les comtes de Flandres, puis fut comté, mais sous autres seigneurs particuliers, tant qu'en fin il fut acheté par Philippes le Bon, duc de Bourgogne, d'un Jean, dernier comte de Namur, qui n'ayant point d'enfans, la lui vendit, de quoy ceux du Liége, ennemis lors des Bourguignons,

Guerre entre Liége et Namur. estans marris, luy feirent guerre pour l'empescher d'en prendre possession ; à quoy faire ils estoient aussy incitez par Loïs, Daulphin de France, fils de Charles VII aussy ennemy du Bourguignon. Le chef des Liégeois en ceste guerre fut un Everard de la Mark et pour le duc estoit un Antoine de Croüy. Ceste guerre fut longue et cruelle, et s'y feit d'estranges et horribles ravages, prises, brulemens et autres actes furieux de part et d'autre. Les Liégeois bruslèrent plus de 300 places en la comté de Namur, et les Namurois n'en feirent pas moins au Liége. Enfin la paix se fit assez désadvantageuse pour les Liégeois; Paix honteuse. à sçavoir, à condition que l'évesque, nommé *Jehan Heinsberg*, viendroit avec son père et vingt autres des principaux du Liége se présenter à genoux devant le duc, luy demander pardon et luy offrir tout service en personne contre ses subjects rebelles de Flandre, avec 300 hommes d'armes soudoiez pour six mois, outre ce qu'il feroit bastir une chapelle près le chasteau de Golzin, avec une messe fondée tous les jours pour prier Dieu pour les ames de tous ceux qui avoient esté tuez en ce lieu là; qu'aussy il feroit démolir la tour de *Montorgueil* que ceux de Dinan avoient faict bastir contre Bouvines ; et que pour les fraiz de la guerre, il payeroit cent mille nobles d'Angleterre. Voilà comme ceste guerre réussit mal pour les Liégeois.

Andenne. Dans le Namurrois il y a ung village nommé Andenne, où est un ancien collége, monastère ou prévosté de Chanoinesses. Begga. chanoinesses genti-femmes, fondé il y a plus de 900 ans par une bonne princesse, nommée *Begga*, fille de Pepin l'ancien, et femme *d'Ansigise*, auquel le roy Dagobert

donna le duché de Brabant et duquel sortit la race de Charlemagne. Ceste Begga eut une sœur S[te] Gertrude, fondatrice du mesme ordre de chanoinesses à *Nivelle* ; comme en feit S[te] Valtrude à Mons et S[te] Aldegonde à Maubeuge, tout cela presque en mesme temps.

Pour ce qui est de la ville de Namur, on tient que le nom luy a esté donné à cause d'une idole nommée *Nan*, autrefois adorée et posée sur le mont où est à présent le chasteau ; que cette statũe rendoit des oracles ; mais qu'elle devint muette comme les autres à la naissance de Nostre Seigneur. Ceste ville est assez belle et grande, assise entre deux montagnes, sur le rivage de la Meuse, et la Sambre passe par le milieu et s'engoulfe là dans la grande rivière. Le chasteau est sur le hault de la montagne, commandant à la ville et assez fort, où il y a environ 200 soldats en garnison ; et dans la ville y a 100 soldats habitans qui la gardent. Il y a deux beaux ponts, l'un sur la Sambre et l'autre sur la Meuse, qui a huit arches. En ceste ville y a conseil royal dont les appeaux ressortissent au parlement de Malines ; et y a aussy évesque ; c'est un des nouveaux éveschez qui furent establis ès Païs-Bas l'an 1558. Namur.

En ceste ville y a sept portes et sept monastères. L'église Cathédrale est Saint-Aubin, où il y a un très bel autel de marbre ; puis y a l'église de Nostre-Dame, où les festes et dimanches se faict une distribution grande de pain et de chair pour les pauvres, ce qui a esté laissé par un riche bourgeois en mourant ; et lors on voit dans l'église Aulmosne.

de grandes pisles de pain et de morceaux de chair, tous prests pour ceste aumosne où les pauvres necessiteux affluent de toutes parts.

Près l'église de Saint-Aubin est une maison dicte la Cour, où le prince loge, quand il vient à Namur : c'estoit la demeure de Don Juan d'Austriche, quand il estoit là, car il faisoit le plus souvent son sesjour en ceste ville.

Procession de Namur. Nous veismes en ceste ville la fameuse procession qui se faict tous les ans le jour de la visitation de Nostre-Dame, le 2e jour de juillet. Là parmi les choses de devotion y a plusieurs mommeries et gayetez meslées, et qui marchent en ordre avec la procession de toutes les paroisses et monastères de la ville ; et le St-Sacrement y est porté en grande solemnité et avec un grand concours de monde qui y vient de tous les endroicts du païs et des provinces circonvoisines. Là se voyent des géants et géantes richement vestües et assez bien représentées, avec plusieurs sortes d'animaux portans des petits enfans et autres mystères et histoires, non sans y entremesler mesmes la chevalerie paladine des Douze Pairs du temps de Charlemagne, comme Bayard portant les quatre fils Aymon, et semblables romanceries. Puis sur un théatre eslevé en la place se représentent des moralitez en forme de comédies, avec musiques et autres intermèdes; et tous ces jours là la ville est en feste, alégresse et bonne chere; ce qui entretient ces bonnes coutusmes de dévotion. Mais cy-après nous en verrons bien davantage à Anvers.

Sambre. Au reste la Sambre (*Sabis*), rivière fameuse, vient du

Haynaut, près d'un village nommé Novion, où est sa source, et de là passant par Landrecy, Barlemont, Maubeuge et Floref vient se descharger dans la Meuse à Namur.

A deux petites lieues de Namur est la célèbre abaye de Floref [81], proche de la Sambre et la troisiesme de l'ordre de Prémonstré, ayant beaucoup de filiations sous soy. Elle fut fondée par un comte de Namur, en faveur du bon S[t] Norbert, l'an 1121 ; puis fut rebastie plus grande et plus belle par un archevesque de Cologne, un évesque de Liége et un autre comte de Namur l'an 1165. Le premier abé fut un Richard qu'y éstablit Norbert. Cet abé est le premier d'environ trente autres de cet ordre qui sont en Païs-Bas. Celuy qui l'est aujourd'hui, se trouve à la procession solemnelle que nous veismes à Namur, qui est un personnage de bonne vie et fort estimé des archiducs pour sa prudence et dexterité au maniment des affaires d'Estat : aussi est-il du Conseil de leurs Altesses. Floref abaye

En l'an 1544, l'armée royale après la prise de Dinan estoit preste d'aller attacquer Namur, qui presque fut abandonné par l'empereur, quelques uns le conseillans de céder pour un temps pour avoir peu de forces, et se retirer en Anvers, en abandonnant mesmes Bruxelles, qui n'estoit qu'à dix lieües de Mariembourg tenu par les nostres. Mais Don Ferrand de Gonzagues [82], nouvellement appellé de Milan où il commandoit, s'opposa tout seul à ce conseil, opiniastra contre tous qu'il y alloit grandement de l'honneur et réputation de l'empereur à quitter ainsi la partie, et partant qu'il faloit garder Namur à quelque Don Ferrand.

prix que ce fust, avec 8,000 hommes qu'ils avoient en piedz; et qu'ainsi on arresteroit le cours de l'armée françoise. Jehan Baptiste de Castalde [85], excellent capitaine et bien expérimenté ès guerres d'Alemagne, estoit d'advis contraire pour le plus seur; mais Gonzague l'emporta et le duc de Savoye y fut envoié avec forces; ce qui empescha que les nostres ne l'ataquèrent. Ce mesme Ferrand, par son conseil, fut cause depuis que Philippes, roy d'Espagne, gaigna sur nous la journée de S^t Laurens si importante et dommageable à la France.

Jean Batiste Castalde.

J'avois oublié de dire qu'en l'église cathédrale de Namur, derrière le grand autel, est enterré le cœur de Don Juan d'Austriche, frère bastard du feu roy d'Espagne, et Gouverneur des Païs-Bas, qui mourut là, les uns disent de peste, les autres d'autre maladie contagieuse. Son corps fut enterré là premièrement, puis porté en Espagne. Le prince de Parme, son nepveu et son successeur au gouvernement, luy feit dresser cette épitaphe, gravée en lettres d'or sur marbre noir :

Don Juan d'Austriche

Epitaphe de Don Juan.

D. O. M. S.

Sereniss. principi Joanni Austriaco D. Caroli V Imperat. filio.

Post Mauros in Bethica rebellantes subjugatos, Turcarumque maximam classem apud Patras, eo duce, funditus fugatam deletamque, cum in Belgio proregem ageret, in castris Bugianis, continua febre, in ipso juventutis flore sublato, avunculo amantissimo Alex. Farn. Parmæ, Plac. princeps, in imperio successor, ex mandato D. Philippi

Hispani ac Ind. regis potentiss. hanc altaris tabulam cœnotaphii loco poni curavit. 1578.

Il mourut vis-à-vis de Namur, au delà de l'eau, en un bourg dict Bouge, où estoit campée son armée. Il estoit fils bastard de l'empereur Charles V, qui l'avoit eu d'une damoiselle de Ratisbonne, après la mort de sa femme. En quoy ce prince fut si modeste et discret que jamais le nom de ceste damoiselle ne fut sceu que par ses plus intimes et privez, et mesmes ne parloit jamais de ce fils, sinon lors qu'un peu avant sa mort il le recommanda à son fils le roy Philippes. Bouge.

Ce jeune prince, d'une grande espérance pour les haultes qualitez dont sa jeunesse estoit douée, donna les premiers essais de sa conduicte et de sa valeur en la guerre des Morisques *Mudejares*[14] *de Grenade et Murcia*, qui s'estoient revoltez et avoient estably un Roy sur eux nommé *Muley Mahomet*. Ils se plaignaient des rigoureux édicts faicts contr'eux par l'Inquisition, de sorte qu'ils se fortifièrent et rendirent quasi inexpugnables dans les *Alpuxarres*, montagnes de Grenade. Plusieurs capitaines furent envoyez contr'eux avec armées ; et y eut maints combats, victoires et défaictes de part et d'autre, tant qu'en fin Don Juan y fut envoyé qui termina ceste guerre, et leur accord se feit en demandans pardon et quittans leurs lieux forts, etc. Morisques Mudejares. Alpuxarras.

Mais le grand coup d'essay et le vray chef-d'œuvre de ce prince fut en la mémorable bataille navale de Lépante qu'il gaigna contre les Turcs, estant général de l'armée de Bataille de Lepante.

la ligue faicte l'an 1571 entre le pape, le roy d'Espagne et les Vénitiens contre les Infidelles. Il fut lieutenant des galères d'Espagne, comme Marc Antoine Colonne de celles du pape et Sébastien Veniero des Vénitiennes. Ils estoient assistez de plusieurs autres braves chefs, comme d'André Dore, des ducs d'Urbain et Parme et du marquis de Saincte-Croix. Toute l'armée chrestienne estoit d'environ 200 galères, 25 frégates et 6 galéaces qui portoient environ 22,000 hommes de guerre.

Isles Echinades. L'armée du Turc qui estoit au goulfe de Lépante, près les isles des *Echinades* ou de *Cursolari*, avoit 222 galeres, et 40 frégates portans 28,000 hommes de guerre commandez par *Pertau*, *Siroc*, *Ali Bassa*, et *Vluchiali* dict *l'Ochiali*, braves chefs. La bataille se donna le 7 Octobre, où Dieu favorisa tellement la généreuse et religieuse résolution des Chrestiens qu'ils la gaignèrent, et les Turcs desfaicts y perdirent 20,000 hommes, 150 galères prises, 40 mises à fond, et 5,000 prisonniers; mais le plus beau fut de 14,000 esclaves chrestiens qui estoient à la cadene, qui furent délivrez. Ceste victoire excellente mit en telle estime et réputation Don Juan qu'il commença dès lors à méditer et aspirer à choses plus grandes; et ne trouvoit quasi rien qui ne fust au dessous de ses désirs et de ses vastes desseins, proposant, tantost la conqueste du royaume de Thunes, tantost celle d'Angleterre, tantost une autre entreprise; incité principalement et poussé à cela par son secrétaire *Juan de Soto*, puis celuy-là luy estant osté, par

Escovede. un autre nommé *Juan d'Escovede* [83], homme entrepre-

nant et actif, qui ne manquoit de beaux desseins pour entretenir et affriander l'esprit de son maistre; ce que le roy d'Espagne un peu desfiant ne trouvoit pas bon. Toutesfois, en fin il fut contrainct pour l'amuser de l'envoier en Flandres, où Don Juan très instamment demandoit d'aller, mesme comme simple adventurier et soldat de fortune; et dès lors il commença à avoir une secrète intelligence avec le duc de Guyse, faisans comme une ligue entr'eux, et se disans protecteurs des deux couronnes de France et d'Espagne, Escovede estant le secret entremeteur de tout cela; et mesme l'on dict que Don Juan passant d'Espagne en Flandres, veit à Paris ledict duc en secret, où ils feirent de merveilleux projects qui esclatèrent depuis de nostre costé en la funeste et maudite ligue qui a pensé ruiner de fonds en comble cest estat.

Duc de Guyse et Don Juan en intelligence

Le roy d'Espagne descouvrant toute ceste trame par la diligence de son ambassadeur, y pensa remédier en faisant tuer Escovede, par gens atitrez, et par la direction du secrétaire d'estat, *Anton Perez* [46] qui depuis, par un mal entendu entre son roy et luy, en fut disgratié et ruiné entièrement. Mais la mort inopinée, soit naturelle ou autrement, de Don Juan esteignit tous les soupçons et craintes du roy d'Espagne, qui, après sa mort, ne laissa pas de se servir de ses projects, desseins et praticques pour la ligue de France, comme nous n'avons que trop ressenty. Or Don Juan estant arrivé en Flandres en 1576, donna au commencement espérance de traicter les choses plus doucement que n'avoit fait le duc d'Albe, et y eut assemblée

Antonio Perez.

Paix de Gand. à Gand pour la paix avec les Estats où fut accordé : *Que les gens de guerre Espagnols et autres estrangers sortiroient du païs :*

Que les Estats generaux s'assembleroient pour donner ordre au faict de la Religion et Estat en Hollande, Zelande et lieux confederez :

Qu'es autres provinces la religion Catholique y demeureroit en son entier, sans qu'il y fust donné aucun empeschement, ni commis aucune insolence contre :

L'autorité de leur roy seroit reconnue partout :

Toutes injures remises et oubliées de part et d'autre ;

Tous prisonniers delivrez et chascun restably en son honneur et biens ;

Les debtes faictes par le prince d'Orange pour la guerre seroient acquittées par toutes les Provinces ;

Le comte de Bure, fils du Prince d'Orange, seroit renvoyé d'Espagne ès Païs-bas,

Cela accordé, signé par les depputez et publié partout.

En suite de ce il y eut un autre accord en l'an 1577 dict Marche en Famine. l'Edict éternel, ou du Marché Famine (Mars en Famenne, ville de Luxembourg) entre le roy d'Espagne et les confederez, auquel toutes fois ceux de Holande et le prince d'Orange ne voulurent consentir. Cet accord se feit par l'entremise de l'evesque de Liége, nommé Groesbeck et du duc de Clèves, et fut ratifié par le Roy d'Espagne ; et en suite les gens de guerre estrangers commencèrent à vuider par le Luxembourg, et Don Juan feit son entrée magnifique à Bruxelles, accompagné du nonce du pape et de l'évesque du Liége.

Mais en fin Don Juan monstra que tous ces accords n'estoient qu'artifices pour attraper les autres, combien qu'il feit courir divers bruits que le prince et les siens luy dressoient des embusches. Quoy que ce soit, durant ceste paix fourrée, la royne de Navarre [67] allant aux eaux de Spa, et passant par Namur, Don Juan prit subject de la venir saluer et recevoir avec toute sorte de bonne chère et magnificence, et de là l'accompaigna mesme une partie du chemin. On tient que ce voyage de la royne de Navarre estoit sour le prétexte des eaux, pour venir traicter quelque chose avec les Estats pour son frère le duc d'Alençon, comme il y parut depuis. D'autre costé, Don Juan prit l'occasion contre la parole donnée, et nonobstant les accords, de se saisir dextrement de la citadelle de Namur, ce qui ralluma la guerre de nouveau; et les Estats irritez de ces perfidies espagnoles appellèrent pour estre leur gouverneur l'archiduc Mathias, depuis empereur, et déclarèrent Don Juan descheu de sa charge, et ennemy public, ce qui luy feit rappeler tous les gens de guerre licentiez; et lors le prince de Parme y vint avec forces d'Italie. Les Estats ayans aussy pris les armes, Don Juan en feit une grande desfaicte à Gemblours, [68] abaïe près Namur, et fit pendre plus de 600 prisonniers. En suite il prit force villes comme Louvain, Arscot, Diest, Thiene ou Tirlemont, Philippeville et autres; mais sur ces progrès Don Juan estant en son camp à Bouge, comme nous avons dict, mourut, et le prince de Parme luy succéda en sa fortune et en ses exploicts, comme nous dirons ailleurs plus à

Guerre ralumée ès Païs Bas.

Desfaite de Gemblours.

Mort de Don Juan.

propos. Les Espagnols donnèrent plusieurs tiltres de loüange à Don Juan, l'appellans la terreur des infidelles, l'ennemy juré des hérétiques, le défenseur de la foy catholique, le foudre de la guerre et le dompteur de l'Asie, Afrique et Europe, et autres semblables vanitez de leur cru. Mais pour revenir à nostre voyage, dont le subject de Don Juan ne nous a point divertis sans subject, ce lieu de Bouge où il mourut, c'est le mesme ou l'empereur dressa son armée lorsque le roy fut assiéger Dinan.

Nous partismes de Namur le mardy, 2^{me} de Juillet, et nous rembarquans sur la Meuse qui depuis Dinan et Namur commence à s'eslargir et grossir fort, et à estendre ses bras çà et là avec plus de liberté, pour avoir moins de contraincte des montaignes qui s'abbaissent aussi à veüe d'œil, nous veinsmes coucher à *Huy*, 5 lieües, passans par le chasteau de *Sanson* sitüé sur un roc.

Passage dangereux.

Entre Namur et Huy on passe le long de très effroiables rochers eslevez qui semblent à tout coup menacer de ruine ceux qui passent auprès; et plusieurs fois nous nous veismes en hazard, tant pour les rochers à fleur d'eau qui choquoient rudement nostre barque, que pour nous veoir violemment portez, ou plustost precipitez contre les pointes des rocs bordans ceste rivière, à cause que la corde qui tiroit la barque souvent s'embarassoit dans des pointes de ces rochers cachez dans l'eau, car sur ceste rivière on est tiré par des chevaux; aussi que nostre barque estoit assez grande et en tiroit une autre encor, où estoient les chevaux, carrosse et le reste du bagage; et

me souvient que voguant sur le Po, le Danube et le Rhin, nous allions tousjours à la rame et à la voile.

Au reste ces rochers escarpez par où nous passions estoient d'une si estrange forme, qu'il sembloient à les voir que ce fussent hautes murailles de villes et chasteaux relevez, avec leurs tours et tourrillons à creneaux et machecoulis; et en trouvasmes ainsi en beaucoup d'endroicts de part et d'autre, ce qui rend en ces endroicts là la rivière plus pressée et plus rapide; et l'on voit de grands cartiers de ces rochers montagneux tombez dans l'eau dont ils empeschent le cours avec grand bruit; car les pluies, neiges et autres injures de l'air, par succession de temps minent de sorte ces masses énormes qu'il faut en fin qu'elles succombent et s'esclatent ainsi tout d'un coup, au grand péril et hazard des navigans; ce qui monstre l'inconstance des choses et la violence de ce temps qui mange et dévore tout, et duquel on peut bien dire en ceste occasion : Temps consume tout.

> Contre qui les sommetz des rochers ne sont fermes,
> Froissant les monuments, les piliers et les termes

bien loing des œuvres de vertu et d'esprit qui ne craignent point tout cela, ains ont leur noble durée égale à celle de l'éternité.

Mais depuis Namur jusques à Huy et au Liége mesme, on trouve force chasteaux de part et d'autre de la rivière, tous eslevez sur rochers, dont les uns sont encores en piedz et les autres ruinez; ce qui monstre assez combien ce pays a esté agité de guerres et de troubles, tant de

jadis, au temps des diférens ordinaires et continuels que les Liégeois ont eu avec les ducs de Brabant, et la maison de Bourgongne, que depuis avec les François, à cause de la maison d'Austriche, dont ils estoient partisans, au moins les évesques et non les peuples, et mesmes ont souvent receu autant de dommages et incommoditez des troupes espagnolles mesmes, que de leurs plus grands ennemis. Mais nous verrons cela plus particulièrement cy-après.

Huy. Nous arrivasmes donc à *Huy* qui est une assez bonne ville et peuplée, estant tant deçà que delà le fleuve qui joinct les deux parties par un très beau pont de pierre de marbre du pays. Ceste ville est apelée *Huy* ou *Hoey* (*Hoyum*) à cause d'un fleuve ou ruisseau de mesme nom qui y passe, et que communément on apelle *Houillou*, qui a plusieurs ponts pour la commodité de la ville. Quelques uns pensent que ce soit la ville que Tacite appelle *Juhonum civitas*, depuis dicte *Huyonum* ou *Hoium* qui estoit colonie romaine et qui jadis fut fort afligée et desfigurée d'un feu sorty de dessous terre qui endommagea tout le païs; et n'y peut-on jamais remédier par les eaux, mais à force de rocs, pierres, cailloux, bois et vestemens dont on l'estoufa. Et y a apparence que c'est *Huy*, à cause du charbon de terre qui s'y trouve, appellé *Houille*, dont peut-estre vint cest embrasement. Elle eut
Benefacta. encores ung autre nom de *Benefacta* ou *Bienfaicte*, qu'elle perdit avec sa seigneurie par les ravages des Barbares, et tient-on qu'elle fut ou bastie ou restaurée par l'empereur

Antonin, qui pour le moins bastit le chasteau sur un roc; et y a-t-on trouvé de la monnoie et des médailles de cet empereur. Ce chasteau est très beau, grand et fort, et fut rebasty de neuf par le cardinal de La Mark, évesque de Liége. Ce chasteau est fort capable et y a plus de 150 chambres à feu. Il y a garnison de 100 soldats, dont le capitaine est un seigneur du pays nommé *Groesbeck*. Il y a environ 25 ans que les Hollandois surprirent ce chasteau par la trahison d'un qui avoit sa demeure au pied du roc où il est situé; et 30 soldats firent l'entreprise de nuict, avec eschelles et cordes, entrans par une fenestre; ce qui fut suivy du capitaine *Harangière* et des siens. Cela estant ainsi exécuté, l'évesque Ernest de Bavière, aussy archevesque de Cologne, se plaignit de cet acte comme commis contre le droict des gens et sur des gens neutres. Les Estats promirent de le rendre, quand la guerre seroit achevée; mais sur cela, l'évesque ayant promptement amassé des troupes, les assiégea et batit à la chaude, si bien qu'il les contraignit de rendre la place qui depuis fut mieux gardée.

Surprise et reprise de Huy.

En ceste ville de Huy y a force artisans de ferranderie et autres matières, pour les mines de fer qui se trouvent dans le païs à l'environ. Il y a quantité d'églises et de monastères. La capitale est Nostre-Dame dont on attribue la fondation à S^t^ Materne. Le 25^e^ evesque de Tongres ou de Liége, nommé Jean 9^e^, y est enterré et est estimé sainct; c'estoit un riche païsan qui estoit surnommé Agnus pour sa bonté et douceur, et fut divinement appellé à l'épis-

Agnus Evesque.

copat. Ce fut du temps de nostre roy Dagobert. Il y a aussi le corps de S[t] Domitian, ancien martyr que l'évesque Radulfe feit mettre en une chasse d'argent. On voit encores une fontaine où on dict qu'il fut martyrisé, et ceste eau guérit de quelques maladies, à ce qu'ils disent. Il y a aussy les églises des Jésuites, Capucins, Cordeliers et des Carmélines.

Huy fut la retraicte ordinaire des évesques, quand ils estoient mal avec ceux de la ville de Liége, comme un Jean s'y retira près de deux ans, tant que la paix se feit; et ce fut lors qu'en fondant une tour, on trouva de la monnoie de l'empereur Antonin Pie, que l'on dict autres fois, passant par Huy, avoir faict bastir le chasteau et agrandir le bourg l'an 145. Gregoire X[e], pape, disoit qu'en tout le monde il n'y avoit si bon bourg avec si bon chasteau, ni si bon chasteau avec si bon bourg.

Il y eut un évesque nommé Hugues de Chalon, l'an 1296, qui, pour n'avoir pas apporté remède convenable et oportun à une sédition arrivée à Huy, fut privé de l'épiscopat par le pape Boniface VIII[e]. Ceux de Huy firent souvent des séditions contre leurs évesques qu'ils guerroièrent, dont aussy ils furent chastiez.

Pierre l'Hermite.

Mais une des choses que j'ay trouvées des plus remarquables à Huy, c'est que y est enterré ce grand et fameux Pierre l'Hermite, le premier autheur du voyage de la Terre-Saincte et le guide et patron de tant de braves Argonautes et princes françois qui se croisèrent pour une si saincte entreprise et conqueste du Sainct Sépulchre sur les mescréans, comme une vraye Toison d'or chrestienne. Car luy

retournant de la Terre-Saincte avec Conon, comte de Montagu, et Lambert son fils, comte de Clermont, et autres seigneurs et chevaliers, et se trouvans en danger sur mer pour une horrible tempeste dont ils furent assaillis, ils voüèrent tous de bastir une église du Sainct Sépulchre à Huy, et aussi tost la tempeste cessa ; et estans arrivez au Liége, ils accomplirent leur vœu, et par l'entremise de ce sainct hermite fondèrent ceste eglise à Huy, où il establit la règle de St Augustin; et estant mort là, y fut enterré, et voit-on encor ces vers latins sur son sépulchre :

Inclita per merita clarus jacet hic Eremita
Petrus, qui vita jure fuit Israelita.
Hac modo, Petre, petra premeris, quamvis super aethra
Vivere cum petra Christo credaris in aethra.

Ce bon religieux et hermite s'appelloit Pierre d'Achières [89], natif d'Amiens; homme petit et vil en apparence, mais vertueux, de grand courage, éloquent, ingénieux et d'un œil fort vif, toutes qualitez propres à choses grandes; lequel, porté d'un sainct desir, se transporta au Sainct Sépulchre, en Jérusalem, lors tenüe par les Turcs et Infidelles; car la Terre-Saincte avec Jérusalem, fut premièrement prinse sur les Chrestiens par Cosróé [90], roy de Perse, idolâtre, qui ravagea tout et emporta la vraye croix; mais Héraclius empereur desfit Cosröé, recouvra la vraye croix, et reprit le païs tant que peu après Homar, troisiesme calife ou empereur des Sarrazins mahométans, prit la Terre-Saincte, qui demeura toujours depuis sous leur subjection, par 490 ans, jusqu'à ceste conqueste de nos

Terre-Saincte aux Infidelles.

Sarrazins.

princes françois. Ces Sarrazins laissèrent l'exercice libre aux Chrestiens, mais avec diverses persécutions qui tantost cessoient par la valeur et prière de quelques princes chrestiens, comme entr'autres de Charlemagne, pour l'amour duquel le calife Aaron donna grande liberté aux Chrestiens et aux pélerins du Sainct Sépulchre. Mais les Sarrazins
Turcs. furent après desfaicts et subjuguez par les Turcs venus de Tartarie et Perse, qui ruinèrent l'empire des Sarrazins et prirent leur religion, se rendans maistres de tout l'Orient, et entr'autres de la Syrie et Jérusalem. De sorte que du temps de nostre hermite, commandoit en Asie, au long et
Belfetoc calife. large, leur empereur Belphetoc [91] ou Belchiaroc, grand soudan de Perse et Assyrie, qui avoit occupé plus de 30 journées de long et 15 de large de païs, dont il avoit baillé
Solyman. partie à son neveu Solyman, soudan de Nicée, auquel il commit le gouvernement de Syrie avec Artot, Corbaran et Axan, soudans : sous lesquels les Chrestiens enduroient une extrême et misérable servitude; et tous les pélerins qui y alloient estoient rudement traictez, et ne vivoient là que d'aumosnes en un hospital où ils estoient receus. De sorte que Pierre l'Hermite ayant veu et considéré avec compassion toute ceste misère se résolut d'en faire son raport à son retour aux princes chrestiens de deçà : et le patriarche mesme de Jérusalem l'en chargea expressément avec lettres au pape et aux rois d'Occident, pour les esmouvoir à pitié, puis à secours. Nostre hermite s'acquitta dignement de ceste ambassade, si bien que le pape Urbain II, persuadé par luy, teint un concile à Clermont,

en Auvergne, l'an 1095, où, par une harangue vive et animée, il représenta si efficacement la misère des Chrestiens du païs, la sainteté et dignité de l'entreprise, et l'obligation de tous à l'exécuter, que dès lors bon nombre de princes, seigneurs, gentilz-hommes et autres de toutes conditions se croisèrent : et y eut une telle ardeur de dévotion que chascun vendoit ses terres et possessions pour ce voyage. A quoy n'aydoit pas peu nostre hermite, qui, avec grand'peine et travail, se transportoit partout pour y exciter un chacun, grands et petits, mais surtout en France, où estoit lors la fleur de chevalerie, et les François, alors estimez sur toutes nations pour les plus nobles, vertueux, gentils, belliqueux, courtois et francs, qualitez que leur donnent librement tous les historiens estrangers de ce temps-là. Aussi la seule France presque, estant lors en profonde paix, fournit de la pluspart des princes, seigneurs et soldats qui furent en ce voyage, tels que furent un Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine, Hugues le Grand, comte de Vermandois, frère de Philippes, roy de France, Robert, duc de Normandie, Estienne, comte de Blois, Raymond, comte de Thoulouze, Robert, comte de Flandres, Bohemond, prince de Tarente, yssu des Normands françois, et infinis autres princes et seigneurs françois, n'y ayant un seul prince, seigneur, capitaine ou soldat de marque et de nom, qui ne fut François ou Normant d'Italie. Car Godefroy et ses deux frères, Eustache et Baudouin, estoient Picards de nation, enfans d'Eustache, comte de Boulongne; aussy leurs troupes estoient de Picardie,

Croisade.

Louange des François.

Princes croisez.

Godefroy de Bouillon.

Boulenois, Champagne, Arthois, Haynaut et Lorraine. La duché de Lorraine n'estoit la haute possédée par ceux dont les descendans en sont aujourd'hui ducs, mais la basse ou inférieure qui est le Brabant, etc.

Ainsi ce fameux voyage apporta tant d'esclat au nom françois, tant à cause de la conqueste faicte de la Terre-Saincte par eux, que pour les divers rois, tous de ceste nation, que tousjours depuis et encores aujourd'huy mesme, par tout le Levant, et bien plus loing, jusqu'aux extremitez de l'Asie, on apelle du nom de *Franki* tous les peuples occidentaux, soient Italiens, Espagnols, Alemans, Anglois et autres. Cependant l'on remarque que ceste saincte expédition ne fut point mal à propos pour nos rois, qui estans en jalousie de tant de grands seigneurs qu'ils avoient en leur estat, et presqu'aussy grands maistres qu'eux, on veit la bouillante ardeur et le courage de ces esprits ambitieux et remuans s'aller plus raisonnablement et utilement emploier en une si louable et glorieuse conqueste que non pas à brouiller et faire des partis en cet estat non encores bien fondé et cimenté; ce qui servit bien longtemps que durèrent ces voyages de dévotion, pendant quoy nos rois eurent loisir et moien de s'affermir.

Francki.

Seigneurs de Coucy en la Terre-Saincte.

Mais l'histoire de Coucy remarque particulièrement qu'avant ceste grande entreprise de Godefroy de Bouillon, environ 18 ou 20 ans auparavant, trois frères de la maison de Coucy, seigneurs de Marle, Coucy et Vervin, voyans comme Solyman, prince des Turcs, ayant pris toute l'Arménie, Capadoce et Syrie, couroit sus aux pauvres Chres-

tiens pélerins, allans en Jérusalem, et leur faisoit beaucoup d'outrages et indignitez ; eux meus d'un sainct zèle et magnanimité de courage, firent résolution d'aler ataquer ce furieux ennemy; et pour ce faire, ayans assemblé bon nombre de chevaliers, leurs parens et amis, comme les sieurs de Berlaimont, Longueval, Chastillon, Torcy et autres, firent ce voyage à leurs despens; et ayans heureusement passé la mer, combatirent si vaillamment ces Infidelles qu'ils desfirent toutes les forces de Solyman, lequel mesmes ils prirent prisonnier avec son frère, dont ils tirèrent cent mille besans d'or de rançon, sans les frais de leur voyage qu'ils parachevèrent jusqu'en Jérusalem, d'où ils retournèrent en leurs maisons, pleins de joie, d'honneur et de gloire. Et de là dict-on qu'ils prirent subject de prendre les armes, qui en sont demeurées tousjours depuis à la maison de Coucy; car s'estans trouvez comme surpris par les Turcs, sans avoir loisir de prendre leurs cottes d'armes et bannières, ils furent contrainctz de couper hastivement en pièces leurs manteaux d'escarlate, fourrez de panes de vair, et les departir aux seigneurs qui estoient avec eux, chacun ayant faict une fente de leurs espées au travers de la pièce pour passer la teste, si bien qu'ayans eu la victoire, ils résolurent de ne porter jamais autres armes que celles du métal et des couleurs qui se représentoient au vair et en l'escarlatte, qui furent de *vair facé de gueules, six pièces le tout*, qui seront pour jamais en ceste maison comme un trophée d'honneur, pour marque de la vertu et de la victoire de ces trois preux, qui furent

Armes de Coucy.

les premiers à tenter le gué et à tracer et frayer le chemin aux suivans, pour les grandes conquestes qui se feirent incontinent après, et où les seigneurs de la maison de Coucy ne manquèrent pas aussy; si bien que l'on peut dire avec vérité que ceste maison a eu le premier et le dernier honneur de telles entreprises entre les François; car Enguerran VI[e] se trouva en la journée de Nicopoli avec Jean de Bourgongne et autres princes et seigneurs françois, contre le turc Bajaseth, où il fit merveilles d'armes, tant qu'il y fut pris et mourut en prison; et ceste expédition fut la dernière de nos François contre les Infidelles.

Mais pour revenir à nostre Pierre l'Hermite, et à ses fortes et efficaces remonstrances, on en veit en peu de temps sortir de merveilleux effects par l'ardeur et presse dévotieuse qu'il y avoit à qui seroit des premiers à se croiser, de sorte qu'il y eut plusieurs armées dressées; mais les premières plus hastées, et guidées plustost par l'ardeur d'un zèle inconsidéré que de jugement et d'expérience, se perdirent mal à propos en chemin. Il y en eut deux fort grosses qui, conduictes par Godeschal et autres, passans par la Hongrie, furent pour leurs insolences et ravages desfaictes par ceux du païs mesme. Une autre conduicte par Pierre l'Hermite et par Gautier Sensaveor et autres grands seigneurs et bons capitaines, ayans traversé assez heureusement, mais non sans grands travaux et mésaises, la Lorraine, Franconie, Bavière, Austriche, Hongrie, Bulgarie, Thrace, Constantinople, passé l'Helespont et gaigné l'Asie et la Bithinie, enfin harrassée

Armées chrestiennes desfaictes.

d'un si long chemin fut entièrement desfaicte près de Nicée par les troupes fresches du brave Solyman. Pierre l'Hermite se sauva avec les restes à Nicomédie où il attendit la quatriesme et la derniere armée conduicte par Godefroy et les autres princes françois, qui plus heureusement et avec plus d'ordre et de jugement, traversèrent tant de païs et se vindrent enfin rendre où estoit Pierre l'Hermite, et de là allerent vers Nicée où ils desfirent Solyman, prirent Nicée, Antioche et presque toute la Syrie, desfirent encor Corbaran, envoié par le grand calife *Belfetoc* ; et enfin assiégeans Jérusalem, le but de leur voyage, et la fin et couronnement de l'œuvre, ils la prindrent en l'an 1099, quelque puissant secours qu'y eut envoyé le calife et soudan d'Egypte *Bou-Mezer* qui fut entièrement desfaict. Car les soudans d'Egypte, restez des Sarrazins, s'estoient rendus maistres de Jérusalem et des environs sur les Turcs et la possédoient alors de sa prise. En suite de ce, Godefroy fut faict roy de Jérusalem, et les conquestes des croisez s'estendirent par la Syrie au long et au large, chaque prince et seigneur ayant quelques villes et principauté et seigneurie pour sa part, tous reconnoissans la souveraineté du roy de Jérusalem. Ceste bonne fortune dura aux Chrestiens sous sept ou huict roys de suite, tant qu'ils se gouvernèrent sagement; mais l'insolence, le luxe et la discorde s'estans mis parmi eux avec mille autres vices, tout se perdit par un juste jugement de Dieu en moins de cent ans que le victorieux Saladin, soudan d'Egipte, reprit sur eux Jérusalem et tout le reste de ce qu'ils tenoient en

Turcs desfaits.

Jérusalem prise.

Saladin.

Syrie, et ce par la négligence et dissentions des princes chrestiens, si bien que quelques passages qu'y ayent depuis faict en divers temps et avec puissantes armées nos roys Loys le Jeune, Philippes Auguste, S[t]. Loys et les rois d'Angleterre aussy en personne, jamais ils n'en ont sceu venir à bout ; ains la ville de Jérusalem avec tout le reste du païs, sont toujours demeurez sous la puissance et servitude des soudans d'Egipte, puis des Turcs aujourd'huy, Dieu n'ayant pas voulu favoriser les armes des Chrestiens, soit pour n'estre pas poussez d'un vray zèle de son service, mais de leurs propres interests, soit pour autres causes à nous cachées, mais toujours justes, la Providence réservant ce fléau des Turcs pour nous humilier et tenir en crainte.

Voyages saints des Roys de France.

Nous trouvons bien que le roy Philippes de Valois, prince magnanime et vertueux, se voyant en repos avec ses voisins se résolut à ceste guerre saincte et d'y faire un voyage en personne avec tous les princes et seigneurs chrestiens, qui voudroient croiser avec luy ; pour ce il feit publier partout la croisade et assembla son armée l'an 1335, avec tous préparatifs de vivres et munitions nécessaires ; les rois de Boheme, Arragon, Navarre, avec plusieurs princes, ducs, comtes et barons se préparoient pour l'y accompaigner; mais sur cela, le roy Edoüard d'Angleterre, persuadé par le perfide Robert d'Artois, faisant de grands préparatifs contre la France, nostre roy fut contrainct de rompre ce beau voyage, pour donner ordre à la conservation de son estat; et depuis les continüelles

guerres que nos roys ont eu avec les Anglois, Bourguignons et la maison d'Austriche, les ont empesché de reprendre un si loüable dessein, qui semble leur estre deu par dessus tous autres; et de faict, les Infidelles n'ont point plus grande appréhension que des armes françoises, et toutes leurs prophéties ne les menacent de ruine entière que de ce costé là. Mais ce sera quand il plaira à Dieu, et il luy plaira infailliblement, quand nous deviendrons plus gens de bien; car lors il cessera de nous affliger et nous délivrera de cet ennemy qu'il s'est réservé comme un fléau et le serviteur de son ire pour chastier les meschancetez des peuples chrestiens; et de faict nous n'avons que trop ressenti depuis 500 ans, comme cet infidelle s'est accreu et rendu plus puissant, à mesure qu'on s'est voulu armer contre luy, et cela, faute de nous estre amendez premièment; et jamais on n'en aura raison autrement.

Guerres saintes; pourquoy peu heureuses.

Quant au bon Pierre l'Hermite, il revint par deçà après la conqueste de la Terre Saincte, comme nous avons dict, bien heureux et glorieux que Dieu se soit voulu servir de luy pour instrument de la plus grande, fameuse, esclatante, saincte et utile entreprise qui ait esté depuis 1500 ans, et telle qu'elle avoit à mériter un jour d'estre le digne subject de la veine héroïque du grand Tasso, qui parmi les superbes et magnifiques ornemens poëtiques dont il l'enrichit, n'a pas oublié les hautes qualitez de nostre hermite qu'il appelle tantost *Il solitario Piero*, tantost *Il venerabil Piero,* ores *Il buon Romito, l'Eremita santo*, *Il veglio etc.*, et autres épithètes à propos, le faisant tellement

Poeme de Tasso.

estimé et respecté par tous ces princes, qu'ils le tiennent pour un oracle, et n'entreprennent rien sans son advis, jusques là mesmes qu'il le faict seul autheur de ce que, durant le siége de Jérusalem, Godefroy fut esleu chef de toute l'armée chrestienne et général de tous les autres princes, qui, quelques grands qu'ils fussent, voire beaucoup plus que luy, toutesfois luy deférèrent tous volontairement ceste charge, à cause de sa singulière vertu et valeur. Car les autheurs du temps remarquent ce prince avoir esté pieux, entier, libéral, vaillant, résolu, constant, patient, aumosnier, courtois et benin, modeste, chaste et brief entièrement vertueux, de sorte que notre bon hermite

Vertus de Godefroy de Bouillon.

> Che privato fra principi a consiglio
> Sedea, del gran passaggio author primiero,

eut raison de le proposer pour chef de toute ceste assemblée, lors qu'il dict pour éviter toute discorde et confusion [92] :

> Deh! fate un capo sol di membri amici;
> Fate un capo che gli altri indrizzi e frene;
> Date ad un sol lo scettro e la possanza
> E sostenga di re vece e sembranza.

Puis durant le dueil et les plaintes inconsolables de Tancrède pour la mort de Clorinde, comme tous les autres ne pouvoient venir à bout par paroles et raisons de le remetre, luy seul le feit par son respect et authorité [93].

> Ma il venerabil Piero, a cui ne cale
> Come d'agnella inferma al buon Pastore,
> Con parole gravissime ripiglia
> Il vaneggiar suo lungo e lui consiglia, etc.

Puis il en faict de mesme envers Renaut, pour le remettre et encourager à l'entreprise du bois enchanté ; et ainsi par tout ce divin poëme, ce sainct hermite y faict une bonne part. Mais il est desormais temps de reprendre nostre voyage, dont cet aggréable divertissement nous a un peu trop eslongnez.

Nous partismes donc de Huy le mercredy, 3e de Juillet, et remontans en barque, allames coucher à Liége, 5 lieues.

J'avois oublié un refrain ou proverbe espagnol que je trouvay escrit en l'hostellerie de Huy, et que je rapporteray icy, suivant le jeu ancien du pélerin, où chacun à son tour raporte ce qu'il a rencontré de meilleur par où il a passé.

Roban ladrones y damas :*
La bolsa roba el ladron,
Damas bolsa y coraçon.

Nous voilà enfin arrivez à ceste grande et célèbre ville du Liége, l'une des plus belles, magnificques, agréables, bien bastie, mieux située, plus riche et peuplée de toute la Belgique ; et toutesfois non telle qu'autrefois, qu'estant honnorée de la magnifique cour de ses évesques, elle avoit après Paris, le bruit et le los pardessus toutes les autres villes de l'Europe, soit qu'on considère le nombre, beauté et richesse de ses églises, couvens et monastères, la splendeur, magnificence et noblesse de son clergé ; sa grande bourgeoisie, tant gentilshommes que citadins et artisans, son grand trafic par tous les païs circonvoisins, Liége ville.

* Les voleurs et les dames dérobent : les voleurs dérobent la bourse, les dames la bourse et le cœur.

à qui elle débite toutes sortes de marchandises : l'exercice des bonnes lettres en ses estudes et colléges, la bonté, salubrité et aménité de son air, la fertilité et abondance de son terroir, et autres prérogatives dont elle est douée. Sa situation est fort agréable et commode, estant en forme de théatre à cause des montagnes et collines qui l'enferment et la couvrent du costé du North; et de l'autre, ayant la grande rivière de Meuse, qui se départ en plusieurs bras pour l'arrouser avec plus de commodité de ses habitans; et ces bras faisans plusieurs belles isles, qui se joignent par divers ponts de pierre, et sur tout par un très grand et magnifique, où le grand cours de l'eau passe, et qui la sépare d'avec un grand et long fauxbourg, ou plustost une autre ville; puis un beau et large quay où abordent les barques et se chargent et deschargent les marchandises avec grande facilité. Ses bastimens, tant d'églises que palais et maisons particulieres, très bien faicts et de bonne matière, comme est l'ordinaire du païs, qui sont les marbres

Situation du Liége.

et autres pierres dures. La ville est assise, partie en la plaine, le long du fleuve, et de ses divers bras et replis, partie au pendant des collines qui la ceignent d'un costé; et là sont force jardinages et terres vagues, le tout environné jusqu'au plus hault d'une très bonne et forte muraille. Celle qui est vers la porte de S[t] Bernard est toute de marbre, faicte en l'an 1549, si bien que le plus haut de la montagne n'y peut commander, pour avoir l'estendüe de ses murailles jusques là, avec de très bonnes portes et fossez profonds, et de grands fauxbourgs, où y a force

églises et monastères. La ville est divisée en cinq quartiers : celuy de la grand'place, de delà Meuse, l'Insulaire ou de l'Isle, Sainct-Jean et Sainct-Servais.

Ceste ville avant la ruine faicte par le duc de Bourgongne, estoit si riche et puissante qu'elle pouvoit nombrer en soy jusques 120,000 habitans et plus ; et l'an 1388, elle fait une armée de 40,000 hommes contre le duc de Juliers à qui elle faisoit guerre. Il y a jusqu'à 15 ponts, tant sur la Meuse que sur deux petits fleuves qui y passent, et font force isles. Il y a le pont d'Isle, puis le grand, et le long du quay une maison publique pour la douane, qui a cousté plus de cent mil florins à bastir, grand nombre de belles places, la pluspart plantées d'arbres ; belles rues droites et bien pavées. Les petites rivières qui passent par la ville sont l'*Oute, la Vesc et le Vualt ou Ambluart* qui viennent des Ardennes ; outre cela, grand nombre de fontaines publiques et particulières. Le circuit de ceste ville est estimé à quatre mil pas ou environ lieüe et demie ; il y a à l'entour un assez grand vignoble. Grandeur et richesses.

La ville du Liége a trente-deux parroisses, autant que de divers mestiers, sept abaïes, plusieurs autres monastères et couvens ; on conte en tout plus de cent églises ; sept églises collégiales à chanoines fort riches et magnifiques, et sur tout l'église cathédrale de Sainct-Lambert, dont le chapitre est composé de trente-deux chanoines, qui doivent estre tous gentils-hommes ou bien docteurs ou licentiez ; l'auctorité de ce chapitre est telle, qu'après l'évesque, ils se meslent du gouvernement de l'estat, Églises.

et souvent ont esté en mauvais mesnage avec leurs évesques, contre lesquels ils se sont bandez et les ont guerroiez. Ils sont treize chanoines pour l'eslection de l'évesque, et eslisent l'un d'entr'eux.

Clergé. Tout ce clergé du Liége est divisé en deux : en premier ou grand, et en second ou petit; le premier est l'église cathédrale de Sainct-Lambert dite *Ecclesia major*; et toutes les autres, tant parroisses qu'abaïes et monastères sont appelées églises secondes : cela est toujours ainsi distingué, quand ils s'assemblent, ou qu'ils escrivent en commun au pape, empereurs, roys et princes etc.

Jésuites. Il y a les églises des Jésuites, les Mendians, Capucins, Carmelines, Jésuitesses et autres. Les Jésuites ont une très belle église et collége le long de l'eau. Ils y furent introduictz l'an 1574 par l'évesque *Gérard Groesbek*, qui leur donna un collége avec union de deux prieurez, ne s'y réservant que la jurisdiction temporelle. Il est vray qu'ils y avoient esté desja appellez des l'an 1566, et mis au lieu des religieux Hieronimites, mais en 1592, ils y commencèrent à ouvrir leurs écoles.

Chapitre de S^t Lambert. Le chapitre de Sainct-Lambert est composé de l'évesque, le doyen ou prélat, le prevost, le chantre, le celerier, portier, boulanger et cuisinier. Ce sont les charges et dignitez outre les chanoines et prébandiers. Du temps de l'évesque Vuaso, environ l'an 1050, il y eut un prevost qui vouloit administrer tout, sans le conseil du doyen, qui toutes fois est plus que luy au cloistre et au spirituel ; car le prevost n'a charge que des choses du

dehors, où le doyen a charge de la discipline claustrale ; mais le prevost faict la distribution journelle ; et si quelque chose manque, le doyen a charge de le demander. Le celerier donne tout ce qui est du boire et manger qu'il reçoit du prevost, puis le distribüe par le commandement du doyen et des anciens. Ce Vuaso appaisa ce diférent entre le prevost et doien, en distinguant ainsi les charges. **Monastères.**

Pour les monastères, il y a celuy des Carmes où y avoit un bon père prieur, françois natif de Rouen, et qui maintenoit tant qu'il pouvoit l'honneur et la dignité de la France et de nostre roy contre les détractions, factions et entreprises de certains autres ordres ennemis de nostre estat.

Il y a un collége particulier de Jésuites anglois, et un monastère de filles angloises dites Jésuitesses, portant un habit noir tout simple, comme les Jésuites. Je croy qu'il n'y en a encor que là. Nous en veismes aux eaux de Spa quelques unes.

Il y a plusieurs monastères de S[t] Benoist et un de prémonstré. Celuy de Prémonstré, sur le bord de la Meuse, **Monastère de Beaurepart** apellé de Beaurepart ou *Belli reditus*, qui est de la filiation de Floref. Il fut premièrement estably sur le mont Corneille, où l'évesque Obert avoit basty un oratoire au nom des douze Apostres l'an 1116. Puis l'évesque Alberon y feit venir des religieux de Floref. Mais ce lieu, hors la ville, estant molesté par les voleurs et brigands, les religieux furent transportez en celuy où ils sont maintenant. Le premier abé fut un Lucas, homme très docte pour son temps. Ce monastère est très beau, grand et bien basty,

avec belle veüe sur la rivière et qui descouvre toutes les campagnes d'alentour ; l'église est grande, claire et fort bien peinte et ornée ; le bastiment et demeure de l'abé fort spatieuse et commode avec nombre de salles, antichambres, chambres, galeries et autres apartemens, tout de plain pied. Nous fusmes festoiez splendidement par l'abé, en ce monastère ; et ce que j'y trouvay de meilleur, c'est que ce fust sans contrainte de faire raison comme à Dinan. Ce festin fut le jour de la mi-Aoust, à nostre retour de Spa ; et y avoit entr'autres fruicts des figues que j'admiray pour estre ce climat presque au 51e degré d'élevation ; mais de cela nous en discourrons cy-après. Il y a environ 50 ans qu'un abé de là dedans, nommé Nicolas Bilstain[94], fut misérablement assassiné dedans son lict par un sien valet de chambre, qui, après ce coup, luy desroba tout ce qu'il avoit d'argent et de prétieux meubles, et s'enfuit, sans qu'on en sceut jamais avoir nouvelles depuis.

Monastère de St Jaques.

Proche de ceste abaye y a celle de St Jaques, de l'ordre de St Benoist, fort riche et bien bastie ; et y a une assez belle librairie, l'une en haut de livres imprimez, et l'autre en bas de manuscrits[95]. Pour aller à ceste bibliothèque il y a un escalier double de très belle et ingénieuse structure et invention ; car deux personnes peuvent monter par deux divers endroicts en mesmes temps, puis se rencontrent en un perron, et de là se séparent encores, et ainsi toujours jusqu'au haut. Cela arrive à cause de deux viz séparées, qui font chacune leur montée à part jusqu'à la rencontre ; et tout cela est dans un grand rond faict en

Degré merveilleux.

ovale. Ceste abaye fut fondée par l'évesque Baldric, il y a environ 600 ans, et pour une telle occasion. Ce prélat avoit faict grand'guerre au comte de Louvain, son ennemy qui le desfit; et sur ce, se conseillant un jour à un sainct homme nommé Jean, venu d'Italie, ce bon homme luy représenta la grande faute et ofense que c'estoit à un prélat de guerroier et espandre le sang, et pour ce le conseilla, pour le refrigere de ceux qui avoient estez tuez en guerre à son occasion, de bastir une église où on prieroit Dieu pour eux, ce que l'évesque feit; et fut ceste abaye de Sainct-Jaques, qu'il feit bastir en un endroit lors du tout inculte et désert, y metant des moines de l'abaye de Gemblours près Namur, et le premier abé fut un Olbert. En ce lieu mesme fut enterré ce sainct homme, nommé Jean, qui estoit un bon évesque d'Italie, qui avoit esté chassé par ses ennemis, et que l'empereur Othon III avoit faict venir pour peindre le palais et la chapelle d'Aix, car il s'entendoit fort en la peinture. On voit encores là son épitaphe qui le qualifie peintre et évesque. L'évesque Baldric y fut aussy enterré. Le bastiment du monastère fut achevé par son successeur et les abez du lieu; l'abé d'aujourd'huy est le 44e. [96] Evesque peintre.

Aux fauxbourgs de la ville, sur le haut est le monastère de Sainct-Laurent, très belle et grande abaye, ordre de S[t] Benoist, aussy basti environ l'an 968 par l'évesque Eraclius, en un lieu de gibets et brigandages, et où les meurtriers de S[t] Lambert s'estoient entretuez. L'évesque Valbod y donna beaucoup que son successeur Monastère de S[t] Laurent.

Durand osta ; mais en estant repris par une vision, il restitua tout, et à sa mort ne voulut estre, à cause de cela, enterré dans l'église, ains au dehors. Depuis, l'évesque Reginald fit achever ce monastère ; et disent que ce fut sur la vision d'un pauvre homme, à qui S[t] Laurent et Valbod en avoient donné les mesures et le dessein. L'évesque Valbod y est aussy enterré, et l'évesque Engelbert depuis composa les statuts de l'ordre. Dans l'église y a plusieurs tableaux anciens, mais renouvellez et retouchez : ce sont moralitez de la cheute des Anges, de la vie humaine et des divers chemins d'icelle, le tout d'une invention fort curieuse, mais assez bizarre et d'un dessein extravagant. *

Abé déposé. L'abé d'aujourd'huy est un nommé Odgerus de Loncin, le 35[e], et y a 33 ans qu'il l'est. Il succéda en la place d'un autre abé, qui en laissant mourir de faim ses religieux, pendant qu'il faisoit bonne chère avec des goinfres, sans se souscier d'aucun advertissement, fut enfin déposé par le nonce en 1586 [97]. Visitant ceste abaye, je fus accompagné d'un religieux assez honneste et courtois; mais après j'en rencontray ung autre qui, avec une voix rude et enroüée, me demanda en assez mauvais langage françois ou plustost barbare, qui m'avoit donné licence d'entrer en leur dortoüer, où j'estois pour lors. Sur quoy je luy respondis assez doucement et humblement, que je n'avois autre permission que la curiosité d'un estranger et passant; mais voïant qu'il continüoit en ses

* C'est probablement une Danse des Morts.

rudesses, remaschant souvent quelques meschans mots de latin, entremeslez du barragoüin du païs, je ne peus si bien retenir ma patience qu'elle n'eschappast en paroles latines, telles quelles, de reproche à cet incivil et ignorant religieux, sur ce que les églises et monastères estoient lieux de piété, dévotion, humilité, douceur et hospitalité, et partant devoient estre ouverts à toutes personnes curieuses et mesmement à estrangers et pélerins, et autres choses semblables que la colère me suggéroit. Cela l'adoucit de telle sorte qu'il commença à s'excuser et à s'offrir lui-mesme à me monstrer toute l'abaye, si je voulois prendre patience qu'il eut achevé son office au chœur; mais ne voulant atendre davantage, je me contentay de le laisser en si bonne bouche.

Il y a une autre belle église collégiale de Sainct-Martin dans la ville, sur le haut, fondée par l'évesque *Heraclius*, qui estant malade, se voüa à S[t] Martin de Tours qu'il alla visiter et fut guéry par ses prières, dont en mémoire il bastit ceste église avec chanoines bien rentez, en outre, plusieurs monastères de femmes, et bon nombre d'hospitaux bien rentez ; si bien que le Pétrarque de son temps dict en ses épistres, qu'il avoit curieusement veu la ville de Liége excellente et illustre en son clergé. S[t] Martin.

Le chapitre de Sainct-Lambert se vante de plusieurs reliques fort estimées, entr'autres d'un bras de S[t] Jacques apostre, aporté de Galice [**] , y a environ 500 ans, par la permission d'un roy nommé Garsias, qui l'envoia à Reliques.

l'évesque Theoduin : puis de Rome y furent apportées quelques reliques de S^t Laurent, à sçavoir : une liqueur ou gresse de son corps en une ampoulle, puis une portion de la vraye croix, envoiée par le pape Estienne, et plusieurs autres qu'ils montrent à certains jours en grande solennité. Mais sur tout est à remarquer le corps de S^t Lambert, jadis évesque du Liége et patron du païs, qui est

Châsse de S^t Lambert. dans une châsse d'argent fort riche, et posée sur le jubé, et au dessous un tableau où est escrit : *Christi martyr et Tungrorum 29^{us} et penultimus episcopus, Lambertus hic requiescit, cujus sanctissimum corpus hic repositum est a Leodiensi episcopo Alberone, an.* 1143, *post triumphatum autem et receptum Bullionem an.* 3° ; ce tableau pris du tombeau de S^t Lambert, d'une lame de cuivre doré dont il fut transcrit l'an 1469, puis renouvelé l'an 1584, sous Ernest de Bavière, évesque de Cologne et du Liége. Ce

S^t Lambert et sa vie. bon évesque estoit de noble maison de Mastrict, et fut faict évesque de Tongres ou Liége, l'an 658 ; puis fut chassé par le meschant *Ebroïn*, Maire du palais de Neustrie et Bourgongne, qui avoit aussi faict mourir les SS^s Léodegaire ou Léger et Terin, puis se retira à Stavlo, et Ebroïn estant mort, fut remis en son évesché. Mais Pepin Heristel estant Maire du palais, et ayant quitté sa femme légitime Plectrude, pour prendre une concubine, nommée Alpaïde, ce sainct prélat l'en reprit aigrement, dont elle irritée et craignant d'estre chassée, anima un sien frère Dodon contre luy, qui attiltra certains mauvais garnemens, lesquels allèrent surprendre S^t Lambert, auquel ils feirent

cruellement souffrir le martyre dans la ville du Liége, l'an 698 [99]. Son corps fut porté secrètement par les siens à Mastrict, dont depuis S[t] Hubert, son successeur, le transporta au Liége avec l'évesché qui paravant estoit à Mastrict. Cependant le meurtrier Dodon finit misérablement, mangé des vers, comme aussy tous les autres qui s'entretuèrent brutalement. Longtemps après, le corps de S[t] Lambert fut mis au lieu où il est maintenant, par l'évesque Alberon II, l'an 1143; et dict-on que, comme il assiégeoit le fort chasteau de Bouillon, sur un Renaud, comte de Bar qui le luy avoit surpris, il feit aporter à ce siége la châsse de S[t] Lambert, et aussy tost la place se rendit et la châsse fut reportée au Liége en grand triumphe. Depuis, en 1489, la ville du Liége estant en grande misère de guerres et ravages, du temps de l'évesque Jean de Horn, on feit force prières et processions avec visitation des reliques de S[t] Lambert, S[t] Materne et autres. En la châsse de S[t] Lambert on trouvoit escrit *Loculus sancti Lamberti, martyris et pontificis*; le corps estoit enveloppé en drap d'or, avec un épitaphe en plomb, disant: *S. L. martyr et pontifex*, puis en cuivre doré les paroles latines que nous avons raporté cy-dessus. Ils y trouvèrent encores quelques morceaux de la corde noüée dont il se ceignoit. Pour tout cela ils feirent une feste solennelle, avec procession, en laquelle ils portèrent toutes ces reliques avec une grande dévotion ; puis tout fut remis en sa place, etc. Ce sainct est non seulement réclamé au Liége, mais partout ailleurs ; et mesme nostre roy, Philippes Auguste, ayant

S[t] Lambert martyrisé.

Victoire de Bouvines. gaigné la mémorable bataille de Bouvines, près Tournay, en laquelle avec peu de gens il desfeit les forces innumérables de l'empereur Othon IV, Jean, roy d'Angleterre, les ducs de Brabant, comtes de Flandres, Haynaut, Bar et Boulongne, tous conjurez contre luy, et dont il en prit la pluspart prisonniers, comme après la bataille il demandoit aux prisonniers qui c'est qui les avoit desfaicts et pris, et eux respondans que c'estoit luy roy de France : « Non, dit-il, par la lance de S^t^ Jaques, (qui estoit son serment), mais c'est le patron du Liége S^t^ Lambert lequel vous vouliez priver de ses droicts et luy vous a mis en ma puissance. » — Car le duc de Brabant, ennemy du Liége, avoit suscité tous ces princes contre l'évesque et contre le roy de France, son amy, alié et confédéré du païs.

Serment de Philipes Auguste.

Or toutes les grandes terres et seigneuries données de temps en temps aux évesques du Liége estoient tousjours données sous le nom de S^t^ Lambert et de son église, comme ce qui se donnoit à Rome aux papes, c'estoit au nom de S^t^ Pierre, dont on apelloit les justices et le patrimoine de S^t^ Pierre, etc.

Grandeur du Liége, d'où.

Ainsi de ceste dévotion à S^t^ Lambert est venüe la grande puissance et seigneurie de ces évesques et la splendeur, richesse et magnificence de la ville du Liége, dont l'estandart estoit dict de S^t^ Lambert, qui se portoit en procession et ès batailles ; et y avoit un magistrat nommé *l'Avoüé de Hasbain*, qui avoit droict héréditaire de porter ceste bannière en guerre, comme en France estoit nostre Auriflamme.

Quant aux terres et seigneuries acquises, il y eut un évesque Monulfe, le 21me, qui le premier donna à l'église son chasteau de Dinan ; puis en 994, Notger évesque, estant comme tuteur du jeune empereur Othon III, il le conduisit en Italie, et par sa conduicte, prudence, dexterité et bon conseil, il le rendit victorieux partout, si bien que cet empereur donna beaucoup à l'église du Liége ; et lors fut acquis la comté et chasteau de *Huy*, et dès lors l'église du Liége possédoit beaucoup ; car ès lettres imperiales d'Othon, il est parlé desjà de *Dinan*, *Huy*, *Namur*, *Gemblours*, *Tongres*, *Mastrict*, *Malines* et autres places qui appartenoient au Liége. Après y eut un comte de Los, qui, voiant que sa comté et chasteau de Los marchisoit avec le comte de Flandres, dont il estoit molesté, il la laissa à St Lambert. Ceste comté est dans le païs de *Hasbania*, ou *Haspengow* que les empereurs avoient donné à l'église du Liége. Seigneuries acquises par les Evesques du Liége.

Pour *Herstal*, chasteau sur la Meuse, l'ancien patrimoine et demeure des Pepins, ayeux de Charlemagne, l'évesque Radulfe l'acheta de Godefroy, duc de Lorraine, pour la somme de 300 marcs, puis donna cela à St Lambert. Ainsi l'évesque Obert auparavant avoit acquis les chasteaux de Clermont et de Covin du comte Baudouin de Monts, puis Godefroy de Bouillon, comte de Boulongne et duc de Lorraine, luy vendit son très fort chasteau de Bouillon, ès confins de France, et de Lorraine et qui souloit faire beaucoup de maux au païs du Liége. L'évesque luy en donna 300 marcs d'argent et 3 d'or, qui furent Herstal.

emploiez par ce brave prince en son sainct et glorieux voyage de la Terre-Saincte. Ainsi ces princes pieux vendoient leur bien et s'apovrissoient pour servir Dieu et exaucer sa saincte loy; et ces riches ecclésiastiques l'achetoient et s'en enrichissoient, au lieu de contribuer largement du leur pour une cause à laquelle ils sont les premiers et principalement obligez ; mais depuis que la richesse s'est introduicte dans l'Église, ceste mauvaise fille a esteint et estouffé aussi-tost sa bonne mère, la piété et dévotion.

Richesse de l'Église, ce qu'elle a causé.

Bouillon.

Ainsi Bouillon fut acquis, et le bon Godefroy le vendit à S[t] Lambert, à la charge que, si dans certain temps il n'estoit racheté par ses héritiers, il demeureroit à toujours au Liége ; mais Godefroy et ses frères morts sans racheter ni réclamer, cela demeura acquis à S[t] Lambert. L'évesque Obert tira l'argent qu'il en bailla des reliques de S[t] Lambert, pour mieux monstrer sa piété et dévotion. Ceste duché de Lorraine dont estoit duc Godefroy, n'estoit celle d'aujourd'huy, qui lors estoit petite, et dicte Supérieure ou Mosellanique ; mais c'estoit l'Inférieure ou basse, comprise entre la Meuse, la Moselle et le Rhin, dont sont venus les ducs d'Ardenne, Limbourg, Brabant, etc. ; ce qui monstre l'erreur ou malice de ceux qui veulent tirer la maison de Lorraine d'aujourd'huy de ce Godefroy, qui n'estoit en ce païs là, ni n'eut enfant, ni ses frères aussy.

Depuis, en l'an 1127, il y eut diférent pour le chasteau de Bouillon, entre l'évesque du Liége et l'archevesque de Rheims, qui y prétendoit droict de fief, aussy bien que sur

Mouson [109]; mais ils s'accordèrent en fin, celuy de Reims quitant son droict, moiennant que l'autre le secourût en ses besongnes ; mais en l'an 1521, Robert de La Mark, seigneur de Sedan et duc de Bouillon, soit qu'il en fût gouverneur seulement, ou qu'il l'eût pris en fief ou engagement des évesques du Liége, voyant que l'empereur ne luy faisoit droict sur la plainte qu'il faisoit des privilèges de Bouillon violez par le prince de Chimay, à l'occasion du sieur d'Yerges, il quitta son party et se réconcilia avec le roy François I, et feit la guerre audict empereur Charles; dont il se trouva mal toutes fois, car le comte de Nassau envoié contre luy luy prit plusieurs places et Bouillon entre autres, petite ville dans les Ardennes, sur la rivière de Semoy, ès marches de Luxembourg, et qui avoit esté autre fois fort bonne, mais depuis toute ruinée et désolée par les guerres; de sorte que l'an 1552, l'armée du roy conduicte par Robert de La Mark, seigneur de Sedan, reprit Bouillon sur les Liégeois, le bastard de Horion, qui estoit dedans, la défendant mal, dont pour ce il eut la teste tranchée au Liége; et ainsi Bouillon demeura aux nostres, tant que par la paix de 1559, à Cambray, elle fut rendüe à l'évesque du Liége, mais avec ceste clause : sans préjudice des droits et prétentions du seigneur de Sedan, qui toujours porte le tiltre de duc de Bouillon. Et diray encor que ce nom de Bouillon est si formidable aux Turcs, à cause de ce grand conquérant Godefroy, que un Jean, évesque du Liége, l'an 1454, ayant entrepris le voyage de Jérusalem, et estant jà arrivé à Venise, où il

Mouson.

Bouillon pris.

attendoit un passeport des Turcs, comme ils entendirent ce nom entre ses autres tiltres, ils en furent si efrayez, qu'ils ne luy voulurent donner aucun sauf-conduict, estimans ce nom fatal à leur ruine ; de sorte que l'évesque fut contrainct de s'en retourner, sans faire le voyage.

Bouillon nom formidable aux Turcs.

Saintron. La ville de *Saintron* fut aussi acquise par l'évesque du Liége, environ l'an 1222. Elle avoit esté donnée à l'église de Metz par S[t] Trudon qui en estoit seigneur ; mais l'évesque de Metz en prit quelques terres et argent en récompense.

Somme que tant de grandes terres et seigneuries qui sont de l'évesché du Liége ont esté ou données par divers seigneurs, ou acquises et achetées par les évesques qui y ont donné aussy beaucoup du leur et ont basti plusieurs places et chasteaux, au profit de ceste église ; et se sont entr'autres choses grandement pleus à augmenter, embellir et fortifier la ville du Liége ; car anciennement la ville de Tongres estoit la capitale et la plus ancienne du païs, et où l'évesché fut premièrement estably, et de là transporté à Mastrict, tant qu'en fin il fut mis au Liége sans en plus sortir ; de sorte que Liége, avant cela, n'estoit qu'un meschant village, nommé *Legia*, laissant les fables d'un Léode fils d'Œnopis, compagnon d'Ulysse à Troye, soit pour une légion que les Romains avoient mise autre fois en ce païs et que les Eburons, peuples de la contrée, meirent en pièces sous leur chef Ambiorix, soit à cause d'une petite rivière du mesme nom, qui s'embouche là dans la Meuse. Mais quoy que ce soit, du temps de

Tongres.

Liége village.

l'évesque de Tongres, S[t] Monulfe, ce n'estoit qu'un village situé entre bois, montagnes et fontaines, sur la Meuse, où ce sainct passant un jour et admirant sa belle situation en une pleine, environnée de cousteaux et montagnes sur la Meuse, qui y entre avec divers rameaux, qui y font force isles, par un esprit prophétique dict lors beaucoup de choses de la future grandeur de ceste ville, et y bastit un oratoire à S[t] Cosme et S[t] Damian.

Depuis, S[t] Hubert, 30[me] évesque de Tongres, y transporta le corps de S[t] Lambert et le siége épiscopal, quant et quant, la ceignant de murailles et la rendant une bonne ville, soit qu'il en fût le premier fondateur, ou le restaurateur seulement. Après, l'évesque Notger l'amplifia et l'embellit d'édifices, murailles, palais, églises, tours, bouleverts, fit couler la Meuse par le milieu, où auparavant elle passoit par dehors, si bien que l'on peut dire cet évesque avoir mis ceste ville en la grandeur où elle a continüé. Depuis, l'évesque Reginard *[101] feit bastir son grand pont sur la Meuse, et ainsi chasque évesque y faisant sa demeure ordinaire y adjousta tousjours quelque chose, jusqu'à ce que, ayant esté du tout ruinée et désolée par le duc Charles de Bourgongne, elle fut principalement réparée et restablie, autant et plus belle et forte que jamais, par son évesque Erard de La Mark, frère de Robert de la Mark, seigneur de Sedan. Car outre qu'il la fortifia grandement, il y bastit force églises, et autres édifices, et entr'autres le superbe palais qu'on y void aujourd'huy. Il fut 32 ans à le faire et encore ne le peut-il achever.

St Hubert.

Pont du Liége.

Palais du Liége.

Ce palais est au dessus de l'église de S[t] Lambert, vis à vis, et est une grande masse de pierre de taille bastie en quarré, en deux grandes courts, toutes à portiques et galeries, haut et bas, avec grandes salles, chambres et autres apartemens pour loger une cour de prince, quelque grande qu'elle soit. Les logemens sont un peu obscurs à cause de la hauteur de l'édifice, espesseur des murailles, et bastimens de tous costez du quarré. Quand l'archiduc va au Liége, il loge en ce palais, comme aussy le duc de Lorraine et autres princes. Il y a aussi un jardin quarré, mais comme les évesques n'y font plus leur demeure maintenant, se retirans à Bone ou ailleurs, cela demeure solitaire, désert et mélancholique, et comme en ruine et désolation.

Cet évesque Erard receut et logea magnifiquement en ce palais l'empereur Charles allant se faire couronner à Aix, où il l'accompagna l'an 1520. Là aussi fut en l'an 1577 bien receüe, logée et festoiée la royne de Navarre [164] allant aux eaux de Spa ; et fut là caressée et accompagnée de toute la noblesse du païs, et par l'évesque Gérard Groesbek ; elle sesjourna au Liége, en ce palais, environ un mois, festinée par l'Evesque, la ville et seigneurs du païs ; et depuis, en 1604, les duc et duchesse de Nevers [165], allans à Spa, furent bien receus et festoiez en ce palais par l'évesque et les citoiens.

Charles V au Liége.

Royne de Navarre au Liége.

Mais estant désormais temps de parler des évesques et de l'establissement de cet évesché, l'on tient que le premier évesque ou apostre de ce païs fut S[us] *Maternus*,

S[t] Materne.

envoié là par S[t] Pierre et qu'il prescha la foy à Tongres, Mastrict et Cologne, comme un Eucharius à Treves. Car en ce temps là Tongres estoit une puissante ville et la métropole des Turinges. Toutes fois d'autres veulent que Maternus fut envoié à Treves, et Sixte à Rheims, dont ces deux églises depuis s'appellèrent seurs; car Treves, siége de plusieurs empereurs, fut métropole de la première Belgique, comme après le fut Cologne et depuis Maience. Et y a apparence que par un long temps, tous les évesques de Tongres estoient eux-mesmes de Treves dont le nom emportoit. On mentionne S[t] Servais, le 10[e] évesque des Tongres, puis S[t] Agricolaus, du temps du grand Clovis ; mais tout cela n'est guières certain, à cause des grands ravages des nations barbares et idolatres en ces païs là où la religion fut fort désolée ; et y eut grand nombre de martyrs, et force persécutions, jusqu'à Clovis, premier roy chrestien, sous lequel le Christianisme fut remis par toute la Belgique, et à Tongres par S[t] Remy, archevesque de Reims, pour ce dict apostre des François. Et lors le premier évesque de Tongres mentionné après cela, fut un S[t] Domitien, patron de Huy, l'an 538. Alors le siége épiscopal estoit à Mastrict où il avoit esté transporté par S[t] Servais, prévoiant la ruine de Tongres par les Huns et autres Barbares. Après S[t] Domitien on compte un S[t] Monulfe, S[t] Gondulfe, S[t] Amand, S[t] Remacle, S[t] Lambert, S[t] Hubert, tous évesques de Mastrict ou Tongres.

S[t] Servais.

S[t] Remy.

Quant à S[t] Remacle, on tient qu'il estoit de bonne maison d'Aquitaine et disciple de S[t] Éloy, l'an 646 ; et

S[t] Remacle.

que par son conseil, Sigebert, roy d'Austrasie, bastit le monastère fameux de Stavlo, près de Spa, où ce sainct se rendit enfin religieux. S[t] Hubert estoit aussi d'Aquitaine, fils du comte Bertrand et comte du palais sous le roy Théodoric. Il transporta, estant évesque, le corps de S[t] Lambert et le siége épiscopal de Mastrict au Liége, comme nous avons desjà dict. Après sa mort, son corps fut transporté et mis en un cercueil de marbre, couvert d'or et pierreries, par l'empereur Loys Débonnaire, en un village d'Ardenne où fut basty un monastère de son nom, fort célèbre pélerinage aujourd'huy pour ceux qui sont mordus de chiens enragez, à cause qu'ils le tiennent estre le patron des chasseurs, pour ce qu'estant jeune encor et payen, en chassant, il trouva un cerf avec un crucifix entre les cornes, dont il fut admonesté d'aller trouver S[t] Lambert qui le baptisa et instruisit.

S[t] Hubert.

Depuis ce temps, la sainctelé ne fut telle aux évesques suivans, qui songèrent plus à la temporalité, et à acquérir à l'Église, comme nous avons dict; et les empereurs leur donnèrent fort, se servans d'eux en leurs affaires comme de gens habiles et sçavans, ainsi qu'on dict d'Heraclius évesque, sans le conseil de qui l'Empereur Othon et Bruno, archevesque de Cologne, ne faisoient rien. Et mesme l'on conte que l'armée de l'Empereur estant en Calabre saisie d'une grande frayeur pour une éclipse de soleil soudainement arrivée, cet évesque l'en délivra, leur monstrant la raison naturelle et astronomique d'icelle, ainsi qu'avoit faict autrefois Pericles aux siens estonnez

Éclipse de Soleil et ses effects.

pour le mesme accident ; ce dont Nicias depuis ne se servit pas bien, laissant perdre une belle armée et luy mesme pour avoir esté trop surpris de ceste vaine frayeur; non toutes fois qu'il faille mespriser ces choses, quand elles arrivent, bien que par causes certaines et naturelles; mais le manquement extraordinaire de la lumière et chaleur de ce grand astre vivifiant tout n'apporte jamais que de grandes altérations en l'air, en la terre et aux humeurs des hommes, causes naturelles et ordinaires de guerres, maladies, sterilitez et autres sinistres et malins effects, ainsi que nous n'avons que trop veu et ressenti l'effect malencontreux de ceste grande et prodigieuse éclipse qui arriva l'an 1605, dont se publièrent tant de prédictions : mais cecy soit dit en passant.

Après y eut un Notger, évesque qui acquit et bastit fort et se gouverna sagement en la conduicte du jeune empereur Othon, dont il estoit comme tuteur, l'an 1007. Notger.

Puis y eut un Baldric, Durand, Reginard, Nitard, Vazo et autres.

Quant à Reginard, ayant donné argent pour estre évesque, il alla à Rome en demander pardon au pape publiquement avec larmes, et renonçant à son évesché, mais le pape luy ayant enjoinct quelque pénitence le restablit.

Quant à Vazo, ayant esté chapelain de l'empereur Conrad, il fut un grand aumosnier, vertueux, sçavant, prudent et de vie fort austère et religieuse; la ville du Liége de son temps fut appelée *fons sapientiæ*, à cause Vazo.

de toutes sortes de vertus et sciences qui florissaient sous ce bon évesque, dont on mit sur son tombeau:

Ante ruet mundus quam surgat Vazo secundus.

Hérétiques, si doivent estre punis.

Mais j'ay trouvé de luy une chose grandement remarquable, c'est que l'évesque de Chalons l'ayant consulté sur certains hérétiques Manichées qui s'eslevoient de nouveau, faisans secrètes assemblées et commettans mille énormitez et blasphemes, et dogmatizans par tout, à sçavoir ce qu'il en feroit et s'il les feroit punir par le fer ou non ; ce bon évesque luy respondit que leur erreur estoit assez refutée par l'Escriture et par les Pères, et que pour leur peine, il estoit d'avis, par l'exemple de Jésus Christ mesme, de les tolérer, Nostre Seigneur n'estant venu en ce monde pour perdre les ames, mais pour sauver les pécheurs, et propose la parabole S[t] Matth. 13 de la zizanie creüe parmi le bon bled, laquelle il n'avoit voulu qu'on arrachast, mais qu'on la laissast jusqu'à la moisson, de peur d'arracher avec elle le bon grain, et que ce mauvais grain avec le temps pourroit devenir bon et se changer ; et partant il l'exhorte de ne rien faire avant le temps, ains suivre le précepte évangélique, de peur qu'en pensant exercer justice en punissant les pécheurs, on ne luy fit préjudice sous le nom de piété, par impiété voilée de service; qu'il faut attendre les pécheurs à pénitence, comme Dieu faict, et que par telle attente on les peut ramener au bon chemin ; non qu'il veuille defendre l'erreur et l'opiniastreté, mais pour ce que de cela il n'en a

point de commandement en l'Evangile. Et les autheurs du temps remarquent que ce bon prélat taschoit de destourner les François, lors trop furieux et enragez après telles punitions d'hérétiques, qu'ils remarquoient seulement à la paleur; et sur cet indice, par erreur ou autrement, on les faisoit mourir quelquefois, tout bons catholiques qu'ils estoient. Ce sainct évesque estoit bien eslongné de l'enragerie de nostre siècle à allumer tant de feux contre les hérétiques soupçonnez, et à en faire tant mourir par le fer, les roües, les gibetz et autres suplices, comme on a fait, jusqu'à des boucheries et Saincts-Barthelemis universelles, pesle-mesle, sans distinction d'age, sexe et condition. Car outre que tout cela est barbare et impie, il est encore inutile et de dangereuse conséquence, puisque selon le dire de Théodoric, roy des Ostrogots, rapporté par Cassiodore: *Religionem imperare non possumus, quia nemo cogitur ut credat invitus*. Aussi l'erreur et l'opinion estant une maladie d'esprit, il faut que la raison, l'instruction ou le temps, non la force et le supplice y donnent ordre. Mais cela n'est pas l'avis de nos nouveaux théologiens, avec leurs maximes, comme d'exterminer les hérétiques par le fer, ne leur garder la foy donnée, et exposer au cousteau les rois hérétiques ou fauteurs et adhérens, et deslians tous subjects de leur serment de fidélité, et autres semblables dogmes qui rüinent toute religion et police, sous prétexte de leur zèle indiscret et inconsidéré; dont aussy il en arrive par un juste jugement de Dieu tout le contraire de ce qu'ils

François trop acharnez contre les Hérétiques.

Religion, comment s'introduict.

Nouvelles maximes.

16

prétendent, comme la France, les Païs-Bas et l'Allemagne en peuvent donner trop de témoignages, depuis 60 ou 80 ans.

En suite, il y eut un Théoduin évesque, qui acquit le Haynaut par la donation de la comtesse Richilde; puis il le redonna en fief à son fils Baudouin, et depuis le Haynaut devint fief-lige du Liége.

Haynaut.

Puis un Obert que je ne puis assez admirer pour le temps, à cause que luy seul quasi fut fidèle au pauvre empereur Henri IV^{me}, qui après avoir donné en sa vie 64 batailles campales, où il fut quasi toujours victorieux, en fin fut tellement persécuté par les papes Grégoire VII^{me} et ses successeurs, et par son fils mesme que les papes feirent bander contre luy, qu'il fust contrainct de se venir retirer à sauveté à Aix, où cet impie et détestable fils le voulant surprendre, ce bon évesque y alla au secours, desfit ce fils, et garentit le père qu'il amena au Liége, où il mourut et fut enterré à Sainct-Lambert. Mais depuis, à cause qu'il avoit esté excommunié par les papes, son corps fut tiré de là et porté hors de la ville, au mont Corneille, d'où après, par la permission d'un pape, il fut osté et porté à Spire. Aussi le pape Paschal teint pour schismatiques ceux de Cambray, Cologne et Liége, qui avoient favorisé cet empereur.

Henry IV. emp. comment traité par les papes.

C'est ainsi que les papes traictèrent les empereurs Henry IV, Frédéric I et II, Loys de Bavière et autres, par plus de 300 ans, ce qui mit toute la Chrestienté en grande combustion, empescha le secours de le Terre-Saincte et

Guerres des papes contre empereurs.

convertit les Croisades sur les Infidèles contre les partisans des empereurs ; et tout cela pour le subject, non d'hérésie ou choses de foy, mais des investitures et de la temporalité. Et où auparavant les papes au temporel estoient subjects des empereurs qui les confirmoient, les empereurs leurs sont devenus subjects et confirmez par eux. Ainsi eurent-ils lors plus de soin du temporel que du spirituel, qui sont toutefois incompatibles ; et quand l'un hausse, il faut nécessairement que l'autre baisse ; car qui veut l'un et l'autre glaive les perd tous deux, dict le bon S[t] Bernard.

Apres y eut l'évesque Alberon, qui fut si bon et pitoiable, qu'il osta un certain droict que les évesques avoient sur certaient gens qu'on appelloit de main-morte ; car lorsqu'ils mouroient, on leur venoit saisir quelque chose de leur bien, et si on ne trouvoit rien, on coupoit la main du mort [104], et l'offroit-on au seigneur et évesque, ce qui estoit barbare. Mais cet Alberon ayant oüy une femme se lamentant qu'on luy avoit emporté son lict, après la mort de son mary, luy touché de compassion quicta ce droict de servitude. Son temps fut célèbre en beaucoup de nouveaux et excellens ordres qui s'establirent ou réformèrent comme ceux de *Premonstré*, *Clugny*, *Cisteaux*, *Chartreux et Hospitaliers* [105], qui servirent bien pour la réformation des ecclésiastiques fort depravez en ce temps et principalement au Liége, où on remarque que les clercs tenoient des concubines publiques ; et ès festes de Pasques et de Pentecoste, les prestres prenans l'une de ces concu-

Droict estrange.

Ordres réformés.

Insolences du Clergé de Liége. bines, la menoient en triumphe, vestüe d'escarlate et la couronne en teste, l'appellans royne, et dansans au son des instrumens à l'entour d'elle; et ces dissolutions furent suivies de grandes désolations de feus, tempestes et autres calamitez par un juste jugement de Dieu. Et de ce temps aussy y avoit quelques évesques qui permetoient le mariage aux prestres, ce que les autres appelloient concubinage, et les papes condamnoient cela sous le nom de l'hérésie des Nicolaïtes [106], aussi bien que les investitures laïcales sous le nom de simonie.

Modestie grande. L'évesque Henry ensuite est remarquable, de ce qu'estant en Italie, il refusa par une rare et extrême modestie et humilité d'estre fait pape, au lieu que les autres pourchassent cela avec tant de passion et de violence.

Albert, évesque, frère du duc de Lorraine, ayant soufert patiemment beaucoup de persécutions de l'empereur Henry VI, fut enfin meschamment assassiné à Reims, où il s'estoit refugié, par des assassins alemans qui se retirèrent vers l'empereur. Environ ce temps, en l'an 1220, Ordres de SS. François et Dominique. commencèrent les ordres de S[t] François [107] et S[t] Dominique, de S[te] Olive, des Carmes, des Augustins et de la Trinité, qui depuis ont tant multiplié et fleury en l'Église.

En suite y eut plusieurs autres évesques, tous de bonnes maisons, comme de celles de Enguien, Bar, Flandres, Lorraine, Chalon, de Bavière, de La Mark, de Horne, d'Austriche et de Bourbon. Entre ceux là, les plus anciens furent un Adolfe de La Mark qui fut long-

temps en guerre avec ses subjects rebelles, et guerroia aussi puissamment les roy de Boheme, duc de Brabant et le comte de Namur, dont le pape, qui pour lors estoit Jean XXII, ne le blasma pas, encores que ce fust contre les canons ecclésiastiques qu'un évesque fust batailleur, et ce à cause de la désolation qui estoit lors en l'empire, de l'audace et entreprise des princes, et de la rébellion des peuples qui ne permetoient pas d'observer les loix ecclésiastiques à la rigueur. Evesques guerriers.

L'évesque Arnaut de Horne est remarquable à cause du grand schisme, qui s'esleva de son temps en l'Église, et qui dura 40 ans durant avant qu'estre assopy, y ayant ordinairement deux et trois papes, l'un à Rome et l'autre à Avignon; ce qui fut un grand scandale et désolation en l'Église, à cause que ces papes divisans tout le monde, s'excommunièrent les uns les autres avec tous leurs adhérens. Car toute la Chrestienté estoit partie, les uns pour Urbin VI[e] à Rome, comme Italie, Angleterre, Flandres, Alemagne, Hongrie et Boheme; les autres pour Clément VII, en Avignon, comme France, Espagne, Escosse et Savoye. Schisme grand.

L'évesque Jean de Bavière fut celuy qui remit son évesché entre les mains du pape, pour se marier avec Elizabeth, duchesse de Luxembourg, niepce de l'empereur Sigismond, dont je diray en passant que c'est de ceste Elizabeth que les ducs de Bourgongne, et en suite ceux d'Austriche ont prétendu le droit de possession légitime du duché de Luxembourg, qui toutes fois ne leur appar- Luxembourg comment à la maison d'Austriche.

tient en aucune sorte, car ceste Elizabeth estant fille de Jean de Gorlicie, marquis de Lusacie, frère de l'empereur Venceslas de Luxembourg, à qui estoit ce duché, elle fut mariée à Antoine, duc de Brabant, frère puisné de Jean, duc de Bourgongne ; et son oncle Venceslas leur obligea ledict duché pour la somme de 120,000 florins qu'il donnoit en faveur de ce mariage, et le devoient tenir jusqu'au paiement de ladicte somme ; mais ceste femme n'ayant eu aucuns enfans de cet Antoine, ni de son second mary, Jean de Bavière, ne laissa en sa viduité de posséder toujours ce païs, qui toutes fois comme fief impérial devoit retourner à l'empereur Sigismond, frère et héritier de Venceslas, et après luy mort sans enfans masles, à la seconde branche de Luxembourg, comtes de Ligny, en payant les 120,000 florins d'engagement. Nonobstant cela ceste Elizabeth en joüit toujours sa vie durant, et mesmes estant molestée en sa possession, tant par ceux du païs qui désiroient retourner à leurs vrais et légitimes seigneurs, que par le duc de Saxe Guillaume, qui y prétendoit droict, à cause de sa femme, petite fille de Sigismond, elle se mit en la protection et sauvegarde de son beau-neveu Philippes, duc de Bourgongne, qui la remit en pleine joüissance de ce païs, dont il eut le gouvernement sous elle ; et après la mort d'icelle, il s'en saisit comme son héritier et donataire, bien que cela deut alors retourner aux masles de la seconde branche de Luxembourg, qui estoient en France. Mais les ducs de Bourgongne, puis ceux d'Austriche ne laissèrent de l'occuper et en joüir

Luxembourg occupé.

sans contredict, jusqu'au temps du roy François I, qui voulut quereller cela comme injustement usurpé par eux, sous couleur et tiltre de simple usufruict, prétendant qu'outre les autres droicts que de tout temps les roys, ses prédécesseurs y avoient, mesme par l'acquest que Loys, duc d'Orléans, en avoit faict de Venceslas, il en avoit encor un nouveau par la cession des chefs et seigneurs titulaires de la maison de Luxembourg, qui en avoient esté injustement et par force spoliez et frustrez par les ducs de Bourgongne, aussi par le transport de ceux de la maison de La Mark qui y prétendoient grand droict. Si bien qu'en suite nos roys et ceux de ceste maison de Luxembourg y ont tousjours prétendu ; mais cependant les autres possédent à mesme titre et droict qu'ils font la pluspart des royaumes principaux et grandes seigneuries qu'ils tiennent, comme il le seroit assez aysé de monstrer ; mais il vaut mieux retourner à nostre principal subject des évesques du Liége.

Mais celuy de tous ces évesques, qui s'est faict le plus signaler pour les grandes guerres qu'il a causées au Liége, à la grande ruïne et dommage que tout le païs en receut, fut Loys de Bourbon, nepveu du duc de Bourgongne, dont nous parlerons cy-après. Mais aussy y eut-il peu après le grand évesque Erard de La Mark, qui par sa prudence, magnanimité, bonté et vertu remit le païs en sa première, voire plus grande splendeur que jamais, décorant la ville du Liége de bastimens et fortifications et autres ouvrages publics. Ce fut luy qui feit bastir le

Erard de La Mark évesque.

beau palais épiscopal qu'on voit aujourd'huy; on le voit encores peint là dedans en une galerie. Ce fut ung grand évesque et homme d'estat et d'ordre, mais partisan d'Austriche contre France, dont toutes fois il avoit esté auparavant grand adhérent ; et de faict il assista au sacre du roy François I et avoit obtenu l'évesché de Chártres du roy Loys XII, lequel évesché il remit par après entre les mains du roy qui en pourveut Guillaume Guillart, moiennant pension audict évesque du Liége de 4,500 florins. Et cependant son frère, Robert de La Mark, estoit un des plus grands partisans de France contre l'empereur; aussi Charles V honoroit grandement cet évesque, luy accordant beaucoup de priviléges et luy donnant en ses lettres-patentes de grands éloges pour ses vertus et mérites envers l'empire et la maison d'Austriche; de sorte qu'il se servoit de son conseil en ses plus grands afaires, et veint en telle estime pour ses vertus, que l'empereur le feit archevesque de Valence en Espagne, et le pape, légat à latere et cardinal avec pouvoir de donner indulgences contre les Turcs et les hérétiques, dont il fut grand persécuteur et punisseur, bien diférent en cela de la douceur évangélique de Vazo, l'un de ses devanciers, comme nous avons dict.

Légat à latere.

Tombeau d'évesque.

Il se feit dresser de son vivant un tombeau magnifique de cuivre doré, fort artistement taillé et insculpé, que l'on voit au milieu du chœur de Sainct-Lambert. Il y a aux quatre coins les quatre vertus cardinales, et sa figure à genoux, les mains joinctes, et la mort le touchant du doigt ; puis

ordonna de ses funérailles et des frais d'icelles, ce que quelques uns estimèrent à vanité. Après sa mort il fut mis en ce tombeau, avec l'épitaphe dicté par luy-mesme : *Erardus a Marka, mortem habens præ oculis, vivus posuit.* Il fut honoré du titre de *Père du païs et Prince de la paix.*

Le pénultiesme évesque fut Ernest de Bavière, fils d'Albert V, duc de Bavière et frère de Guillaume. Il estoit ja évesque de Hildesheim et Frisingen, puis fut administrateur de Stavlo, évesque de Munster et archevesque de Cologne, possédant tous ces grands bénéfices ensemble, dont quelques uns le blasmoient, et luy s'excusoit que cela ne procédoit d'ambition et d'avarice, mais que c'estoit, ou à la prière des princes et des peuples, ou par le commandement du pape, pour s'opposer plus puissamment à l'hérésie, qui est leur raison ordinaire pour prétexter ceste incompatibilité de bénéfices ; comme si l'Église n'avoit pas esté plus florissante, lorsque ses évesques estoient plus pauvres et petits de diocèse, mais grands de sciences, mérites, saincteté et toutes sortes de vertus chrestiennes, en somme, eux estans d'or et leurs crosses de bois, au contraire de maintenant. **Ernest de Bavière évesque.**

Quoy que ce soit, les raisons de cet évesque pour ceste multiplicité énorme estoient telles que, pour l'evesché de Frisingen, il l'avoit eu de Pie V, estant encor enfant ; et ce à cause des hérétiques, cest évesché s'estendant en Stirie, Austriche et Tirol. Pour celuy de Hildesheim en Saxe, ce avoit esté à la prière des ecclésiastiques, pour **Pluralité de bénéfices.**

se fortifier de la maison de Bavière contre les protestans; car cet évesché qui autrefois avoit eu sous soy mille villes, villages, chasteaux et bourgs, n'estoit reduict qu'à sept, le reste estant usurpé par Brunsvic et les ducs de Holsace; pour celuy du Liége, qu'il y avoit esté esleu et apellé par le consentement de tous; pour Cologne, qu'il y avoit aussy esté apellé pour faire la guerre à l'archevesque *Trukses* [108], hérétique ; et qu'il avoit réduict et pacifié ce païs là ce qui avoit cousté à la maison de Bavière plus de 3 milions d'or, et n'avoit pas tiré plus de 600,000 escus de ses éveschez. Quant à Munster, ce avoit esté aussy pour le défendre des hérétiques; qu'outre ce, il estoit encor solicité et imploré de secours pour les archevesques de Brême, Paderborn et Osnabourg, usurpez par le duc de Saxe, protestant, et que le pape luy en avoit aussy commis la charge, qui lui estoit extremement grande et périlleuse, pour estre ces païs environnez de protestans. Il adjoustoit à cela que pour les grandes despences à toutes ces choses, il avoit esté contrainct d'abandonner le revenu de Cologne à ses créanciers, et de s'entretenir de son seul patrimoine, et du secours de son frère.

Ainsi pouvoit-on appeler ce grand colosse de bénéfices le pape du Septentrion ; aussy le pape en considération de ces si grands mérites en l'Eglise, et de cet énorme fardeau qu'il y soustenoit, lui envoia un très-ample indult pour cinq ans, pour la collation de toutes sortes de bénéfices vacans en ses diocèses de Cologne et Liége, par luy ou

par qui il voudroit, avec toutes sortes de réservations, graces, dispenses etc, nonobstant toute autre disposition, mesmes de nonces et légats à latere. Il y avoit exception seulement de la plus grande dignité après l'épiscopale, et des principales ès églises, collégiales etc.

Au reste ce prélat fut un grand philosophe naturel et extrêmement curieux des secrets de la chymie, à quoy il s'adonnoit fort; et par ses grandes recherches dans les Ardennes, descouvrit plusieurs venes de métaux et minéraux, comme de soufre, vitriol, alum et autres, qui aportèrent de grandes commoditez au païs. Son secrétaire *Dominique Lampson* [109], homme docte, a célébré en vers les loüanges de son maistre, comme excellent naturaliste et astronome; entr'autres en une galerie du palais du Liége y a encores deux globes de prodigieuse grosseur, faicts à la main, puis des sphères et autres instrumens de mathématique, avec force cartes géographiques, qui estoient à ce prélat. **Evesque philosophe.** **Lampson.**

Pour mieux philosopher il s'estoit retiré en son chasteau d'Arnsbourg en Vestfalie, où il mourut l'an 1611; et luy a succedé son nepveu et coadjuteur, Ferdinand de Bavière, frère du duc de Bavière qui est à présent.

Pour le faict de *Trukses* dont nous avons parlé cy-dessus, il est tel qu'estant iceluy archevesque de Cologne, il se maria et se fit protestant, dont pour ce il fut excommunié par le Pape et déposé, et esleu en sa place Ernest de Bavière qui luy fit la guerre, le desfit et enfin se rendit maistre absolu de tout le païs, comme nous avons dis- **Trukses.**

couru plus au long en nostre itinéraire Germano-belgique.

Mais avant que sortir de la vie de cet archevesque Ernest, je ne puis passer sous silence ce qu'un historien célèbre du Liége a laissé par escript, parlant de la mort de nostre roy Henry le Grand en l'an 1610. C'est que huict ou dix jours avant que cest horrible et funeste accident arriva, un homme inconnu, comme un messager vint de France en la ville du Liége, qui dict à plusieurs personnes, et entr'autres à un nommé Nicolas Munon, doyen de l'église de Sainct-Pierre, que le roy avoit esté tué, et que les princes et seigneurs de France l'avoient envoyé en porter la nouvelle aux princes d'Alemagne. Le mesme fut dict en plusieurs autres endroicts du Païs-bas, et en Alemagne et Italie mesme, comme nous avons sceu depuis. Cela pourroit estre attribüé à quelque phantosme ou démon, portant partout la nouvelle de ce prochain désastre, ainsi que les histoires antiques et modernes en remarquent beaucoup de semblables, mesme entre les Grecs et Romains, à qui souvent des démons, en forme des faux-dieux qu'ils adoroient, ont anoncé la nouvelle de plusieurs victoires, desfaictes ou morts à venir. Et mesme me souvient avoir oüy raconter pour véritable depuis peu, d'un procureur du Grand-Conseil, nommé Goussot, qui rencontra un jour un homme inconnu, qui l'ayant salüé comme par merveille, luy dict qu'il s'estonnoit de le veoir, et qu'on l'avoit asseuré qu'il estoit mort; et sur cela, s'estant séparé de luy, sans en avoir autre conoissance, le procureur s'estant retiré chez soy et l'ayant dict à sa

Prédictions sur la mort de Henry le grand.

Histoire prodigieuse.

femme, mourut le lendemain. Mais en ce faict particulier du feu roy, il y a plus d'apparence de rapporter cela à la grande et secrète conjuration par l'Europe contre la vie de ce prince, dont il y a tant de conjectures certaines, et de présomptions violentes, que ce seroit, ou extrême ignorance, ou malice affectée de raporter cet horrible assassinat à la fureur endiablée d'un seul homme ; et sans la connivence, timidité, lascheté ou prudence prépostère de quelques magistrats, et la trahison et complicité des autres, on en pourroit avoir eu de plus certaines preuves et conoissances qu'on a estoufées et perdües tant qu'on a peu; mais ceste saincte *Adrastie*, vengeresse inévitable de tels forfaicts, sçaura bien, nonobstant tous les esforts du monde et de l'enfer conjurez, en faire voir en temps et lieu le jugement espouventable et mémorable à la postérité.

Grand dessein contre la France.

Ce n'est pas à dire toutes fois que par la science astrologique judiciaire on ne puisse prédire beaucoup de choses futures, comme, en ce faict particulier de Henry le Grand, nous en avons veu plusieurs prédictions avant sa mort, soit dans les centuries de *Nostradamus*, soit dans les Almanachs faicts quelques années auparavant, soit dans les livres Genethliaques et de Nativitez, soit dans diverses sortes de vers anciens et modernes en plusieurs langues là-dessus ; car il me souvient que dès l'an 1607, il fut imprimé en Alemagne un livre des génitures et horoscopes de divers princes et entr'autres des roys Henry III[e] et IV[e] ; et de ce dernier prédisoit assez précisément la mort violente, comme aussi faisoit un

Nostradamus.

almanach de l'an 1605, discourant sur les efects de la grande éclipse de soleil de ceste année là, et qui devoient durer quelques années. Mais ce qui m'a faict admirer et estonner plus que tout, est un almanach ou prognostic en espagnol, imprimé à Valence dès l'an 1608, et composé par un docteur théologien et mathématicien nommé *Oller* [110], qui dict en termes fort précis et significatifs, l'année, le mois, le jour et le lieu de la mort violente de ce prince; et cet almanach fut envoié à Monsieur le Garde des Sceaux, lors premier président de Provence, qui en donna aussi tost advis au S^r de Villeroy [111], qui le dict au roy; mais il ne s'en feit que moquer. De dire maintenant si cela se peut faire par la voye de l'astrologie seule, qui semble n'estre que conjecturale en ses jugements; ou par le meslange de quelqu'autre science plus cachée, ou par la communication des démons, ou par révélation divine, c'est une question qui mériteroit une plus grande recherche et disquisition, et me contenteray là-dessus des beaux vers de nostre grand Ronsard, parlant des prédictions de *Nostradamus* [112] à Guillaume des Autelz; car il adresse ainsi sa parole à la France, dont il déplore les misères présentes et futures.

Oller astrologue espagnol.

Prédictions de Nostradamus.

Tu te moques aussy des profetes que Dieu
Choisit en tes enfans, et les fait au milieu
De ton sein apparoistre, afin de te prédire
Ton malheur à venir, mais tu n'en fais que rire.
Ou soit que du grand Dieu l'immense éternité
Ait de Nostradamus l'enthousiasme excité,
Ou soit que le démon, bon ou mauvais, l'agite,

Ou soit que de nature il ait l'ame subite,
Et outre les mortels s'eslance jusqu'aux cieux,
Et de là nous redict des faicts prodigieux ;
Ou soit que son esprit, sombre et melancholique,
D'humeurs grasses repeu, le rende fantastique,
Brief, il est ce qu'il est ; si est-ce toutes fois
Que par les motz douteux de sa prophète voix,
Comme un oracle antique, il a dès mainte année
Prédict la plus grand part de nostre destinée.
Je ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart
Bien et mal aux humains, n'eust esté de sa part.
Certainement le ciel, marry de la ruine
D'un sceptre si puissant, en a monstré le signe ;
Depuis un an entier n'a cessé de pleurer.
On a veu la comete ardente demeurer
Droit sur nostre pais, et du ciel descendante,
Tomber à Sainct-Germain une colonne ardente.
Nostre prince au milieu de ses plaisirs est mort,
Et son fils jeune d'ans a soustenu l'esfort
De ses propres subjects; et la chambre honorée
De son Palais royal, ne luy fut asseurée, etc.

Tout cela vérifie ceste science du ciel, qui a une merveilleuse eficace, par son influence sur toutes les choses inférieures qui reçoivent les qualitez élémentaires, lesquelles ont leur première origine dans le ciel et les astres mesmes. Tout cela, toutesfois, en qualité de causes secondes qui peuvent estre empeschées par une première et par la liberté de nostre volonté. Influence du ciel.

Cet évesque Ferdinand de Bavière, qui est aujourd'huy intitulé en toutes ses lettres, *Ferdinand, par la grace de Dieu, esleu et confirmé archevesque de Cologne, archichancelier du Sainct-Empire Romain par l'Italie, et* Titre de l'évesque du Liége.

prince eslecteur, évesque de Liége, Hildesheim, Munster, coadjuteur de Paderborne et Berchtesgade, administrateur de Stavelot, comte palatin du Rhin, duo des deux Bavières, Westphalie, Engeren et Boüillon, marquis de Francimont, comte de Looz, Loigne, Horne, etc. Il faict sa demeure ordinaire à Boufeval, chasteau en Westphalie, et quelques fois à Bone, près Cologne.

Bonn.

Les évesques du Liége sont princes du Sainct-Empire, et le Liége est cité impériale, bien qu'elle ne soit subjecte à aucune subjection et tribut à l'empereur, sinon pour la guerre contre le Turc, qu'elle est obligée de fournir quelque argent et soldats, comme en l'an 1552, elle fut taxée pour la guerre du Turc à fournir 120 chevaux, 3,800 hommes de pied et à quelque argent, comme estant du cercle de Westphalie; car tout l'empire est divisé en 10 cercles ou provinces dont la Westphalie en est un, sous lequel le Liége est compris. Et pour ce qui est de la justice: pour le spirituel elle ressort à Cologne, la primace ou métropolitaine, et de là à Rome; et pour le temporel, à la chambre impériale de Spire.

Liége de l'empire.

L'évesque y est prince absolu et souverain, comme les autres princes de l'empire, bien que souvent il y ait eu de grands contrastes et guerres, mesmes entr'eux et leurs peuples, désobeïssans et mutins; comme au temps d'Adolfe de La Mark, qui fut onze ans entiers en guerre avec les Liégeois, si bien qu'il fust contrainct de transporter soy et son clergé à Namur, à Dinan et ailleurs. Le peuple liégeois se pleignoit que l'évesque entreprenoit sur son auc-

Évesques et leurs droicts au Liége.

Guerres entre Evesques et Sujets.

torité en l'administration civile; puis à la persuasion du pape, ils compromirent tous entre les mains de l'abé de Saint-Nicaise de Rheims, fort estimé en ce temps là; mais après ils s'en desdirent. Le Roy Philippes de Valois s'en mesla aussy; enfin après plusieurs desfaictes des Liégeois, ils furent accordez par plusieurs princes et condamnez en 50,000 fl. envers l'évesque.

Depuis il y eut une autre guerre des factieux du Liége appellez *Hedrotiens*, contre leur évesque, Jean de Bavière, qui dura long-temps; et après plusieurs desfaictes d'iceux, la paix se feit à condition de toute obéissance, renoncer à tous priviléges, luy mettre en les mains tous les titres, proscrire tous les mutins et luy paiier tous les frais estimez par le duc de Brabant à plus de 200,000 escus. **Hedrotiens mutins.**

Mais tout cela ne fut rien au prix de cette longue et cruelle guerre qui ruina le Liége de fonds en comble, lors que les Liégeois se bandans contre Loys de Bourbon, leur évesque, l'an 1458, entreprirent sur ses droicts et sa jurisdiction, érigeans en beaucoup d'endroicts une colonne (qu'ils apelloient *Perona*) en signe de liberté, donnans privileges, conferans fiefs, delivrans criminels et autres droicts qui estoient à l'évesque. D'ailleurs ils se pleignoient de la trop grande jeunesse et petit sens qui estoit en luy; car le duc de Bourgongne, son oncle, avoit lors promis au pape Calixte un notable secours contre les Turcs, nouveaux conquéreurs de Constantinople; ce qui fit condescendre le pape à recevoir ce jeune évesque qui vivoit licentieusement, et ne se vouloit promouvoir à la **Guerre entre Liége et Bourgogne.**

prestrise, dont sourdirent les grands mescontentemens contre luy et les appréhensions que ce peuple avoit de tomber sous la domination du duc, qui voyant tant de rébellions et révoltes, impétra du pape un interdict contre le païs; mais avant cela, l'évesque s'y comporta avec assez de modestie et de patience, et voulut consulter de son droit avec les universitez de Paris et de Louvain, qui respondirent pour luy; enfin n'en pouvant venir à bout par raison et douceur, il vint à l'interdict que le nonce du pape jetta contr'eux, et l'évesque se retira à Mastrict. Leur chef estoit un chevalier nommé Razon; et outre ce appellèrent le marquis de Bade pour protecteur, disans qu'ils vouloient eslire son fils pour évesque. Mais ce qui principalement les rendoit plus opiniastres et insolens, c'est qu'ils se promettoient que le roy Loys XI estoit pour eux, et qu'il leur envoieroit secours. Et de faict, le roy en haine du Bourguignon, son plus grand et principal ennemy, leur promit secours et argent. Le pape Paul II ayant conu des droicts de l'un et de l'autre, prononça pour le droict de l'évesque, auquel il adjugea vraye, absolüe et pleine seigneurie et jurisdiction, tant au temporel qu'au spirituel, etc. Eux, nonobstant cela, persistent et appellent un Everard de la Marck, aisné d'Arenberg, comme estans ceux de ceste maison protecteurs héréditaires du Liége. L'évesque ainsi persécuté et chassé par eux se retire à sauveté vers le duc à Bruxelles, puis eux dénoncent la guerre au duc, comme ennemy du roy, dont ils estoient confédérez, et ravagent ses païs; mais Charles, fils du

Razon chef des Liégeois

Roy de France favorise les Liégeois.

Evesque chassé.

duc, ayant marché avec armée contr'eux, il les contraignit de venir à un accord en payant 600,000 florins de Rhin. Ceste paix fut dicte *Fexmaliensis* à cause du lieu où elle fut faicte ; mais les Liégeois ne la gardèrent pas longtemps par la faction de ceux de l'enseigne verte, gens perdus et séditieux ; sur quoy Dinan fut pris et rasé, tant qu'il y eut une autre paix à *OElen* en *Hasbania*, à mesme condition de payement que l'autre, et les Liégeois baillèrent 50 ostages. Cependant le roy fomentoit secrètement toute ceste guerre. Sur ce, Dinan de rechef ataqué et ruiné par le Bourguignon ; mais le duc Philippes estant mort et les Liégeois se voyant renforcez du secours du roy, qui leur fut mené par Antoine comte de S^t Martin, Salazart, Robert Escossois, Estienne Dignot et le comte d'Arenberg, ils se révoltèrent de rechef, et se précipitèrent misérablement à leur dernière ruïne ; à la vérité, ils redoutoient principalement la puissance du Bourguignon qui les avoit merveilleusement tourmentez, batus et ruïnez ; et les banis estans retournez de l'horreur des forests et déserts où ils avoient vescu cachez long-temps en grande misère et nécessité, voyans qu'ils ne vouloient obtenir aucun pardon, c'est ce qui les feit continüer en leurs révoltes, car le duc empeschoit leur évesque de pacifier avec eux, les voulant ruïner du tout ; si bien que ceste rigueur inflexible servit beaucoup à désesperer ce peuple et le porter à toutes extrémitez.

Paix de peu de durée.

Revolte des Liégeois.

Somme que le nouveau duc Charles voyant son cousin chassé et poursuivy de tous costez par les Liégeois, fut

tellement animé contr'eux qu'il en jura la prompte vengeance, quoyque le comte de S[t] Pol l'en dissuadast pour l'hiver contraire et que sa mère l'en divertist, et le roy mesme, disant qu'ils estoient ses anciens amis et confédérez. Mais le duc, mesprisant tout cela, disoit tout haut que ceux de Liége estoient ses subjects, puisqu'ils luy avoient tant de fois manqué de parole. Sur ce, il leur envoie un héraut leur dénoncer la guerre, si promptement ils n'obéissoient à leur évesque; le héraut tenoit d'une main un flambeau et de l'autre une espée nüe, pour dire que par fer et feu il les puniroit. Le duc les voyant obstiner, marche après avec 50,000 hommes, renvoiant leurs 50 ostages avec menace de mort, s'ils portoient les armes contre luy. Il ataque et prend Saint-Tron : les Liégeois sortent à l'encontre avec 20,000 hommes, ayant contrainct prestres et moines de s'armer; ils sont desfaicts, et perdent 3,000 hommes. Le duc prend Tongres avec butin de plus de 7,000 prisonniers, 300 chariots chargez de vivres et d'armes, 120 serpentins et 6 grosses bombardes.

Duc de Bourgogne contre les Liégeois.

Liégeois desfaicts.

Ensuite il assiége le Liége; le duc campe à Saint-Laurens et l'évesque à Saint-Gilles. Les Liégeois ainsi pressez se rendent à de très dures conditions, la vie sauve, mais tout le reste à discrétion. Il y en eut 322 des principaux qui en chemise, sans souliers et ceinture, se jettèrent aux pieds du duc, en présence des ambassadeurs de France, Angleterre et Bretagne. Razon et les autres chefs françois se sauvèrent en France; le duc et l'évesque entrèrent triumphans en armes dans la ville, le pillage et la violence aux femmes fut

Liége assiégé et pris.

defendüe. L'évesque fut solemnellement restably, pardonna à tout le peuple luy criant mercy, et lors le légat du pape leva l'interdict et la messe fut remise.

Mais les Liégeois n'estoient pas encor à la fin de leurs maux, qui devoient venir à toute extremité. Car peu de temps après, les séditieux revenans de France, comme l'évesque estoit à Mastrict, ils tuèrent ou chassèrent tous ses partisans; et le roi sous main les animoit et aydoit à cela. Ils feirent tant mesme qu'ils prirent leur évesque et le légat prisonniers. Pendant cela, le roy Loys XI pensait par ses dissimulations accoustumées amuser le duc de Bourgongne; comme les plus fins se trouvent bien souvent trompez, il fut si maladvisé que pensant oster tout soupçon et desfiance de soy au duc, il vint assez imprudemment le trouver à Péronne pour pacifier avec luy, et mena fort peu de gens avec soy. Mais sur ce, le duc adverty des nouveaux remuemens du Liége, s'en pleignit grandement au roy, comme l'accusant d'estre cause de tout ce désordre, de sorte qu'il le tint ainsi deux jours comme prisonnier, en grande appréhension de pis; mais le roy jurant sur le Saint-Sacrement qu'il estoit innocent de tout cela, pour le monstrer davantage promit au duc qu'il l'accompagneroit en personne à prendre vengeance de ceste perfide nation, comme il feit, la nécessité et son imprudence le contraignans ainsi d'abandonner ses amis à ses plus grands ennemis. En suite de ce, ils marchent vers le Liége avec leurs armées, et l'évesque prié par les Liégeois d'aller traicter la paix, il vint trouver le duc envers lequel il feit ce qu'il

Révolte nouvelle.

Lois XI au Liege avec le Bourguignon.

Siége du Liége.

peut; mais il n'y eut moien de rien impétrer de ce cœur inflexible et trop ulcéré; et le duc retint l'évesque ne voulant qu'il retournast parmi un si meschant peuple. En somme estans arrivez au Liége, le roy et le duc campèrent vers la porte de Ste Walburge, le sieur d'Imbercourt, le duc de Savoie et les banis à la porte de St Laurens.

Entreprise hardie, mais sans succez.

Après le premier assaut, sur la nuict les bourgeois se résolurent à un acte autant mémorable que hardy, hazardeux et digne de gens réduicts à toute extrémité; car une bonne troupe d'entr' eux, conduicts par deux braves capitaines *Gozon* et *Bures*, feirent une entreprise pour surprendre le roy et le duc de nuict en leur cartier. Le dessein estoit que Gozon avec sa troupe donneroit droict au logis du roy et Bure à celuy du duc, espérans les surprendre ainsi tous deux, comme la chose sembloit assez aisée; et peu s'en falut qu'ils n'en veinssent à chef, et de faict ils avoient apresté force caques pleins de salpestre et de poix pour jetter feu par tout et les estonner davantage. Mais Gozon estant venu au logis du roy, atendant que son compagnon luy donnast advis qu'il en eust faict autant vers le duc, comme Bures tardoit trop, les gens de Gozon, impatiens commencèrent à courir par les tentes du roy et du duc, et à metre le feu partout ce qui feit une grande rumeur et resveilla tous les gens de guerre qui feirent résistance aux Liégeois, donnans loisir auroy et au duc de s'armer, qui feirent fort bien de leurs personnes, mesmes le roy qui y tesmoigna beaucoup de valeur, de sens et de jugement; si bien que les Liégeois

furent repoussez et chassez avec grand meurtre. Le lendemain le second assaut fut donné si furieusement que la ville fut emportée de force ; et le roy et le duc entrèrent tous armez par la porte de Valburge ; et estans parvenus jusqu'en la grande place, le roy tenant l'espée nüe cria *vive Bourgongne*; sur quoy les gens de guerre commencèrent le carnage, sans pardonner à aage, sexe, condition, ni ordre, de sorte qu'on ne vit jamais un tel ravage, toute la ville estant remplie de sac, pillage, meurtres, violemens, sacriléges, brulemens et toute autre sorte d'excez et énormitez. Il y en eut plusieurs qui se sauvèrent, qui çà, qui là, dans les Ardennes, où ils se cachèrent et vescurent un temps comme bestes sauvages. Le duc consultant ce qu'il devoit faire de ceste ville, le roy dict alors une parole fort dure et amère que : *Qui vouloit chasser les oyseaux, il faloit brûler le nid* ; de sorte que la ville fut toute arse et brûlée, sans qu'il restast aucun édifice en pieds que huict églises collégiales, les monastères et les églises parrochiales; et ce peu de reste fut cause qu'après la ville fut bien tost rebastie et repeuplée. On remarque que la prise fut en un dimanche, et à l'heure justement que l'on chante à l'église à l'introïte de la messe : *Omnia quæ fecisti nobis, Domine, in vero judicio fecisti, quia peccavimus tibi et mandatis tuis non obedivimus*. Telle fut la désolation de ceste ville autres fois si riche et puissante ; mais son orgueil et son luxe la feirent venir à ce point là, avec les instigations du roy et du légat, en les excitant à révolte, l'un avec promesse de secours, l'autre

Liége prise et sacagée.

Liége brulée

en espérance d'avoir l'évesché. Comme l'on pilloit la ville, furent trouvées les lettres du roy qui les incitoit à révolte, dont il fut en grand' peine et se retira bien tost en France où il feit expres commandement que personne n'eust à parler de cet afaire en aucune sorte. Cependant l'évesque fut remis en tous les droicts de son évesché, et se retira à Mastrict; et le duc, comme en espèce de satisfaction telle quelle de ceste si grande ruïne et esclandre, envoia depuis l'an 1471 à l'église du Liége une image d'or de S^t George, représentant le duc tenant en ses mains des reliques de S^t Lambert, puis une chasuble, dalmatique, trois chapes fort riches et autres prétieus ornemens, avec quoy fut chantée une grande messe par l'abé de S^t Jacques, en présence de l'évesque et des ambassadeurs du duc.

Quelle satisfaction le Bourguignon fait au Liége.

Mais les Liégeois furent depuis bien vengez de tant de maux que leur avoit faict le duc, lorsqu'après deux grandes routes qu'il reçut des Suisses à *Morat* et à *Granson*, il fut entièrement desfaict et tué à la troisième et dernière devant Nancy, où l'honneur et la gloire de la maison de Bourgongne si grande et puissante, fut presque du tout esteinte; mais elle ne s'est que trop relevée depuis en celle d'Austriche.

Duc de Bourgogne desfait et tué.

Depuis ce temps-là, la ville du Liége s'estant remise peu à peu par le moïen de ses évesques, elle ne receut plus de bien grandes secousses, sinon qu'un Guillaume d'Arenberg s'estant ingratement et perfidement bandé contre l'évesque Loys son bienfaicteur, en 1480, il remit le Liége en guerre, et assisté des forces du roy auquel il

avoit promis de le rendre maistre du païs, ravage tout, combat et desfaict l'évesque secouru par l'empereur Maximilian; et l'ayant tüé, se saisit de la ville du Liége, où il tue et pille tout, faisant crier liberté; mais peu après ce Guillaume fut pris sous la foy du nouvel évesque, et la teste luy fut tranchée à Mastrict, ce qui excita encores quelques guerres par les siens en vengeance de ceste mort; mais cela fut bien tost appaisé, et depuis le Liége jouit d'une assez profonde paix sous ses évesques plus prudens et pacifiques que leurs devanciers, qui depuis un *Notger* et *Baldric*, environ l'an 1000, avoient eu de continüelles guerres avec les comtes de Louvain, ducs de Brabant, comtes de Haynault et de Namur, ducs de Juliers et autres.

Guillaume d'Arenberg.

Ce qui est à remarquer, c'est que ce païs de Liége, tant évesques que peuples, ont esté de tout temps aliez et confédérez à la couronne de France, se ressentant encor de la douce domination des deux premières races de nos rois, qui ont seigneurié ce païs, comme nous avons dict, si bien que quand ils veindrent à estre distraicts de la France, par la translation de l'Empire des François aux Alemans, ils ne laissèrent pas d'aymer, chérir et respecter nos rois de la troisième race, comme patrons, et protecteurs de leur estat; et mesmes nos rois ont souvent consulté ces évesques sur matières importantes, comme fit Henry I sur le subject de l'hérésie de Berengarius [113] Sacramentaire, à qui l'évesque Durand en escrivit son advis qui fut suivy. Puis ils furent partisans du roy Philippes

Confédérations de Liége avec la France.

Evesques partisans d'Espagne. Auguste en sa guerre contre l'empereur Othon et ses adhérens, tous ennemis du Liége. Il y eut aussy l'évesque Adolfe de la Marck, qui, par la recommandation du Roy Philippes le Bel, fut promeu par le pape à l'évesché du Liége, à cause que cet Adolfe avoit faict ses [estudes] en l'université d'Orléans. Depuis, durant les grans diférens entre l'évesque et le peuple, le roy Charles le Bel s'entremit fort pour les accorder, et dès lors donna pension à l'évesque de 1,000 livres Parisis, valans 1,600 escus d'or. Ce mesme évesque, nommé Adolfe, escrivant au Roy Philippes de Valois, luy metoit :

Roys de France reconuz au Liege. *A très excellent prince, Mon seigneur très-cher Philippes de Valoys, très-illustre roy, Adolfe de la Marck, son subject et vassal très-prompt à obéir à tous ses commandemens*. Aussi ce roy luy doubla sa pension, et luy il assista le roy en toutes ses guerres contre l'Anglois.

Depuis encores, Charles VI marchant avec armée contre le duc de Gueldres, l'évesque du Liége, Jean d'Arkel, alla trouver le roy en Luxembourg avec belle compaignie, luy offrir son service et feit tant avec l'archevesque de Cologne, envers le roy qu'il impétra paix pour ledit duc. Et ainsi la faction des ducs de Bourgongne s'estant eslevée contre le roy et la France, les Liégeois se monstrèrent tousjours fidèles et constans pour nos roys, jusqu'à soufrir tant de ruines et de désolations, comme nous avons dict, pour ne point abandonner ce party. Mais toute ceste bonne correspondance commença à se perdre du temps de l'évesque
1518. *Erard de la Marck*, qui ayant comme quitté le parti de

France qu'il avoit tousjours tenu avec toute sa maison, feit un accord avec Charles, archiduc d'Austriche, à condition que quelque ennemy que ce fust, qui entrast hostilement en terres l'un de l'autre, chacun d'eux seroit tenu d'ayder réciproquement son compagnon. Ce traité se feit à Sainct-Tron, et fut depuis renouvellé par les évesques suivans, en divers temps, avec les roys d'Espagne, et ne peut on sçavoir la raison de ce changement en cet évesque, qui autrefois pour la France avoit grandement encouru la malveillance de l'empereur Maximilien. Pour cela, Charles devenu empereur confirma tous les privilèges accordez par les empereurs précédens à l'église du Liége, et y en adjousta encor beaucoup d'autres pour leur jurisdiction, en cas d'appel ou évocation. Et depuis, les guerres immortelles estans une fois commencées entre la maison de France et celle d'Austriche ou Espagne, ces évesques ont tousjours opiniastrement suivy le parti contraire, quelque dommage qu'il leur en soit arrivé par passages d'armées, ravages, usurpations de places par les Espagnols mesmes et autres actes d'hostilité, outre ce que nos armées ont faict en leur païs à ceste occasion; et toutes fois le peuple, force noblesse, ne laissait pas tousjours de retenir quelque chose de ceste ancienne afection envers la France, ce qui donna subject à beaucoup d'entreprises sur la ville du Liége par les François, qui toutes fois ne réussirent pas, comme celle du sieur de *Longueval* [114] et *Martin Van Rossen*, chefs de l'armée françoise en l'an 1542, et plusieurs autres; ce qui fut cause que les évesques craignans l'esfort de tant de

Traité entre Liége et Espagne.

Liége endommagé par les Espagnols.

S^r de Longueval.

partisans de France restablirent la milice de la ville pour la défense d'icelle, de certain nombre de compagnies et capitaines en chasque quartier, qui rendoient compte de leur charge au Conseil de la ville ès occurrences, et ce Conseil estoit composé des consuls ou bourgmestres, eschevins et principaux du clergé. En l'an 1551, comme l'armée du roy couroit le païs, l'évesque Georges d'Austriche fit une ordonnance que tous les biens, terres, cens et dismes que le roy ou ses aliez possédoient au Liége, et tous les biens meubles et immeubles des Liégeois militans sous ses enseignes, fussent saisis et confisquez par droit de guerre.

Ainsi se maintint tousjours ce païs en faveur de l'Espagnol contre la France, et depuis encor davantage ès mouvemens des Païs-bas contre les Estats de Hollande, qui aussi les en ont souvent molestez; et aujourd'hui ce païs estant tout environné des terres et seigneuries d'Espagne, du costé de Brabant, Namur, Luxembourg, Haynault, Limbourg, etc., il n'est pas estrange qu'ils se rangent de ce costé-là, quelque incommodité qu'ils en reçoivent; car outre les levées des gens de guerre et fréquens passages d'armées, si tost qu'il se faict quelque département, garnison ou rendez-vous, c'est tousjours sur les terres du Liége que les Espagnols se vont nicher pour espargner autant leurs terres.

Liége environné des terres d'Espagne.

Différent entre l'évesque et chapitre.

Pour le regard des diférens entre l'évesque et son chapitre, il y en a tousjours eu, à cause des grands priviléges et droicts prétendus l'un sur l'autre. Et de faict,

l'an 1564, le Concile de Trente ayant esté terminé fut envoié au Liége par le pape Pie IV pour y estre observé, enjoignant à l'évesque de le faire publier; mais le clergé s'y opposa, disant que cela abolissoit leurs priviléges. Depuis, en 1585, l'évesque Ernest le feit publier, et lors quelques ecclésiastiques voyans certains chapitres d'iceluy porter préjudice à leurs priviléges et jurisdiction ordinaire, ils demandèrent dispense de ce ou suspension de la publication; et l'évesque respondant qu'il n'avait ce pouvoir de dispenser, n'estant que simple éxécuteur, ils protestèrent de ce, et feirent envers luy qu'il en escriroit au pape. L'article dérogeant dont ils se plaignoient est au chapitre *Nullus*[113] ..., sess. 23, et disoient que cela ne pouvoit déroger au droict de l'évesque, qui est prince de l'Empire, et qui a l'un et l'autre glaive sur clercs et sur lais.

Concile de Trente.

Quant au magistrat du Liége, il est composé de deux bourgmestres et quatorze échevins qui changent tous les ans, ce qui compose le Conseil de la ville, avec quelques uns des principaux du clergé. Il y a trente-deux mestiers; il n'y en avoit que vingt-quatre au commencement; mais l'an 1419, leur évesque confirmant ces anciens avec leurs confrairies et solennitez, y en adjouta huit autres; le principal de ces mestiers est celui des orfèvres et le plus ancien celui des mareschaux.

Magistrat du Liege.

Au reste, le païs et ville du Liége ont produit plusieurs hommes excellens en armes, lettres et piété, comme entre autres ils eurent *Razon*, *Bures* et *Gozon*, braves chefs et capitaines du temps de la guerre des Bourguignons. Pour

[illegible]

la piété et saincteté de vie, il y a eu *Denis de Lewis* [116], natif du village de Richel au comté de Loz, apellé communément *Denis le Chartreux*, homme de saincte vie et de grandes letres, mesme doüé, à ce qu'on dict, du don de prophétie. Il entra à 20 ans en la religion des Chartreux et y vescut 47 ans, où il escrivit de doctes commentaires sur tous les livres de l'Escriture-Saincte, et sur le livre du Maistre des Sentences. Il fleurissoit l'an 1450.

Denis le Chartreux.

Ils célèbrent aussi une *Juliane*, religieuse béate, de l'ordre de Cisteaux, et une *Eve*, recluse dévote, qui sur quelques visions qu'elles disoient avoir eües, persuadèrent au pape Urbain, de faire célébrer la feste du Saint-Sacrement en l'an 1264, et St Thomas d'Aquin en composa l'office; mais ceste feste ayant esté intromise à cause des guerres entre les Guelfes et Gibelins, en fin l'an 1311 elle fut restablie et confirmée par Clément V au Concile de Vienne. Ceste feste fut premièrement célébrée et festée à Liége, long temps avant qu'elle le fust aillieurs.

Eve dévote.

Pour les lettrez il y eut au dernier siècle un *Theodoric Flaesius* [117], chanoine du Liége, personnage de grande doctrine et probité et de non moindre modestie et humilité, car estant secrétaire du pape Adrian VI, il refusa le cardinalat et ayma mieux vivre en simple chanoine. Il fut inquisiteur de la foy, et tellement estimé que le grand Erasme soumit quelque fois ses livres à sa censure. Il florissoit en l'an 1540.

Flesius.

Entre les jurisconsultes, on faict grand cas d'un *François Ozan* [118], aussi grand homme de police et d'un juge-

Ozan.

ment fort perspicace et solide, duquel on raconte entr'autres un jugement salomonique et danielique, lorsqu'estant eschevin au Liége, y ayant une cause fort perplexe et douteuse d'un Jean Valdor, accusé de meurtre et qui se disoit avoir esté attaqué, sortant des estuves, par celuy qu'il avoit tüé en se défendant, et prouvoit cela par deux femmes apostées, si bien que les juges estoient en grand peine à descouvrir la vérité; mais cet Ozan mieux inspiré fut d'advis qu'elles fussent interrogées à part du lieu et de la manière, où, comment cela estoit arrivé; mais elles respondans diversement, comme les vieillards de Susanne, convaincües de faux, elles furent noiées et le criminel exécuté. Jugement singulier.

Il y a eu un *Hubert Thomas* [119], liégeois, homme fort docte et secrétaire autresfois de Frédéric, comte palatin du Rhin, qui a escrit l'histoire du Liége, mais y meslant beaucoup de choses un peu romancières, et s'en est mieux et plus candidement acquitté un Jean *Chapeaville* [120], aujourd'huy vivant, chanoine du Liége, etc. Hubert Thomas.

Mais entre les gens de lettres sortis du Liége, je ne puis oublier nostre fameux philosophe, orateur et mathématicien, *Pierre de La Ramée* [121] communément appelé *Ramus*, françois de nation, mais toutesfois originairement descendu du Liége, du temps que l'horrible ruine et désolation de ceste ville par le duc de Bourgogne dispersa tant de pauvres bannis par toute la France; car son grand père, Jacques de La Ramée, gentilhomme de bonne maison, fuiant comme les autres ceste fureur, se veint retirer Ramus.

en Picardie, au village de Cuthe près Noyon, où il vescut assez pauvrement, si bien que son fils fut contrainct d'estre charbonnier, et son petit fils nostre Pierre, né dans ceste pauvreté et bassesse, mais ressentant encor la générosité de ses ancestres, son esprit vif et noble le porta, nonobstant les empeschemens de la nécessité, à suivre les lettres ; et s'en vint fort jeune à Paris, où avec beaucoup de peine et de travail et en grande misère, il fit si bien, que surmontant tant d'obstacles, il parvint à une exacte et sublime conoissance des bonnes letres, en quoy il fut d'autant plus estimable et remarquable que, se frayant un chemin tout nouveau et eslongné de la sophisterie et pédanterie ordinaire, il traicta toutes sciences noblement, briefvement, clairement et utilement, raportant tout à l'usage de la vie civile, avec une méthode et ordre admirable et qui luy excita l'envie de tous les doctes qui estoient lors en l'Université, et qui se contentoient du tric-trac ordinaire et de la traditive commune, mais un peu barbare et embarassée ; mais luy se proposant de suivre la méthode excellente de Socrate et de Platon et celle d'Aristote mesmes bien entendüe, il se banda du tout contre la doctrine reçeüe en l'escole de ceux qui n'avoient en la bouche que les maximes d'Aristote, qu'ils tenoient comme un oracle et comme un Dieu ; mais luy monstrant leur mauvaise intelligence des vraies maximes d'Aristote, contre lesquelles Aristote mesme avoit péché en beaucoup d'endroits de ses escrits ; il fit conoistre les grandes fautes qui se commetoient en l'instruction de la jeunesse,

Doctrine d'Aristote.

par embarassement et confusion de choses, par longueur et perte de temps, et par vaines subtilitez, disputes, ergoteries et questions intriquées et du tout hors l'usage de la vie civile et politique, à quoy se doit rapporter la fin de *tant* d'estudes et de travail qu'on emploie à aprendre les sciences; et quant et quant, il monstra un chemin tout contraire pour oster toute longueur et confusion, redite, obscurité et discours inutiles, et raporte tout à un usage brief, clair, ordonné et nécessaire pour l'intelligence et droict usage et pratique des sciences.

L'on ne sçauroit dire combien ce grand homme soustint luy seul de combats et de traverses pour parvenir à cela, se voyans quelquefois toute l'université de Paris et ses suposts bandez et opiniastrez à l'encontre; ce que toutesfois il surmonta par sa patience et par sa singulière doctrine et probité, aydé et favorisé en cela de la faveur du roy et de la protection et affection particulière du grand Charles, cardinal de Lorraine, son vray Mecene et bienfaicteur; si bien qu'il se maintint assez longtemps contre ceste tourbe schollastique, et eut une infinité d'excellens disciples et d'autres compagnons qui l'aydèrent à combatre et debeller cet hydre de la pédanterie, comme fut entre autres le sieur d'Ossat [123], depuis grand cardinal, homme de letres et d'estat, que ses mérites exquis ont assez rendu remarquable et célèbre dans Rome mesme, voire par toute l'Europe. Cardinal d'Ossat.

Mais nostre Ramus ne sçeut si bien faire qu'il peut éviter la maligne envie d'un sophiste, plus tost que philo-

Trahison de Charpentier

sophe, nommé Charpentier, qui lui porta une si cruelle haine et félonnie qu'il la feit en fin esclater en une rage et barbarie non pareille, lorsque le funeste jour de l'horrible massacre de la Sainct-Barthelemy, il alla faire cruellement meurtrir ce pauvre homme par les tueurs et assassins ordinaires, sous prétexte de huguenotisme, dont le nom, voire le simple soupçon seulement, estoit lors un crime irrémissible et inexpiable que par le fer et les suplices exquis.

Je devois pour beaucoup de respects ceste petite digression à la mémoire de ce grand personnage, à jamais par sa doctrine et ses escrits célèbre à la postérité, et dont le noble et vertueux courage parut principalement en ce qu'il laissa par testament, du petit guain litéraire que son labeur luy avoit donné, 500 livres de rente annuelle et perpétuelle à un professeur en Mathématiques pour le bien et instruction du public, et feit exécuteurs de ceste sienne dernière volonté ses chers et bien aymez disciples les feu S^rs^ *Loysel* et *Bergeron* [133]; imitant en cela la grandeur royale, et faisant honte aux princes de nostre siècle, ignorans et avares, et monstrant que souvent, sous un corps né pauvrement, réside une ame de prince, et au contraire.

Chaire en Mathématiques.

Mais revenant au païs du Liége, entre les choses singulières qu'il produict, l'une des principales et plus utiles est la *Hoüille*, ou terre noire pour l'usage des mareschaux. Elle fut trouvée comme miraculeusement près le Liége, l'an 1198; car comme un certain mareschal du village de

Hoüille.

Coché se plaignoit du petit guain que ceux de son estat faisoient, pour les grands frais qu'il leur convenoit faire en bois et charbon ordinaire, un vieillard vénérable et habillé de blanc se présenta à luy, et luy monstra la montagne dicte des Moines, près de là, luy disant que là il trouveroit en cavant des venes de terre noire, propre à faire feu, ce que l'autre esprouva ; et trouva ce charbon que depuis on apella ***Hoüilles***, qui leur fut une grande commodité et espargne, estant venu en grand usage par tout le païs et trafic pour les païs circonvoisins. Il s'en tire bien en d'autres lieux, comme en Haynaut, Namur ; mais celle-cy est la meilleure, et du plus grand débit, et y en a en plus grande abondance, tellement qu'à une lieüe à l'environ du Liége, outre la fourniture de la ville, il s'en tire pour envoier ailleurs pour plus de cent mil escus tous les ans. Cela leur sert comme ce qu'on apelle *Torf* et tourbe en Flandres, Brabant et Hollande, qui est une terre, et matière propre, estant seiche, à faire feu ; et ne se servent d'autre chose pour leur usage ordinaire. Ce charbon du Liége reçoit tost le feu, et rend une grande chaleur ; de ceste tourbe nous en avons discouru amplement en nostre voyage de Hollande. Tourbe.

Mais avant que sortir de la ville de Liége, pour achever le reste du voyage, je ne sçaurois passer sous silence l'estrange loy qui y est en faveur des meurtriers qui sont bourgeois ; à sçavoir, de trois jours francs à se pourmener ou demeurer en la ville, avant que pouvoir estre aprehendez par la justice, pour crime de mort ; aussi que Loy estrange au Liége.

l'évesque nouveau à sa première entrée pardonne tous crimes. Sous le dernier électeur, il s'y trouvoit plus de 4,000 bannis pour meurtres et autres forfaicts, qui atendoient ce bénéfice; mais l'électeur ne vouloit pardonner sans grande conoissance de cause, ce qui luy feit diférer son entrée. Ceste licence effrenée n'est pas depuis peu de temps, car il y a plus de 500 ans, qu'à cause de plusieurs homicides, brulemens, violences et autres sortes d'excès qui s'y commetoient assez impunément et principalement vers Noël et le caresme, pour mieux fester ces solennitez, il y eut un évesque Henry qui tascha d'y metre quelque ordre, faisant une ordonnance que tout l'advent jusqu'aux Rois, et tout le caresme jusqu'à la Pentecoste, et en toutes les festes et jeusnes des Quatre-Temps, nul ne portast armes, sinon en allant par les champs, avec grosses peines aux contrevenans, et à ceux qui excéderoient, jusqu'à mutilation de membres.

Insolences au Liége.

Comte de Beljoyeuse.

Le comte de Beljoyeuse [124], italien de la famille des Trivulces de Milan, si renommez en nostre histoire, faict sa principale et plus ordinaire demeure au Liége. Il avoit grande correspondance avec le feu mareschal d'Ancre, et lui moienna les levées des Liégeois qu'il feit durant nos mouvemens. Il a espousé une sœur d'un gentilhomme liégeois nommé Poitier, que nous avons veu à Spa, et qui avoit charge aux troupes qui vindrent en France durant la tyrannie du dict mareschal d'Ancre. On conte de ce seigneur de *Belgioiosa* un acte aussy extravagant qui se peut dire, qu'estant extremement passionné pour une dame qu'il

aymoit, il en vint à telle fureur qu'il se coupa un doigt de la main qu'il luy envoia en tesmoignage de sa violente et désespérée amour; ce qu'il avoit, ce crois-je, apris des Turcs qui ont ceste coustume de se couper, et destrancher la chair vive par chifres et autres galanteries, par le fer et le feu, pour faire preuve de leur passion envers leurs maistresses, et ne sçay si on pourroit approuver davantage la brutalité du syrien Combabus en Lucian, qui se retrancha entièrement, pour plus grand tesmoignage de sa fidélité à l'endroit du roy Antiochus, son maistre, ou bien la désespérée résolution du persien Zopire qui se coupa nez et oreilles, pour mieux faire un bon service à son prince Darius.

Amour extravagant

Mais il me suffira, pour sortir plus honorablement de la ville du Liége, de rapporter le tesmoignage de Jean de Mandeville[15], gentilhomme anglois et fameux docteur en médecine, qui après plusieurs grands, laborieux et difficiles voyages faicts par le monde, se retira en ceste ville, il y a environ 300 ans, pour y passer le reste de ses jours; et dict qu'il n'avoit point trouvé païs qui luy veint plus à gré, tant pour la sérenité de l'air que pour la bonté des fruicts, situation de la terre et autres commoditez et félicitez de nature, joinct la liberté dont on y jouissoit. Cet homme avoit emploié 33 ans en ses voyages par la Turquie, Arménie grande et petite, Tartarie, Asie, Syrie, Arabie, Egipte haute et basse, Lybie, Ethiopie, Chaldée, Amazone (comme il appelle), Inde mineure, majeure et moienne. Son livre se voit manuscrit en la bibliothèque

Jean de Mandeville.

du roy, et le composa en françois, anglois et latin. Il mourut au Liége et fut enterré en l'église des Guillemins où se void sa sépulture avec force épitaphes.

Bonté d'air au Liége.

Pour le regard de ceste félicité d'air, terre et eau du païs, elle est d'autant plus à admirer que le terroir d'Aix, son proche voisin et en mesme climat, voire parallèle est tout diférent, et presque contraire. Ce qui me faict souvenir de ceste langue de terre, si fameuse en Orient, où sont les costes de Malabar d'un costé et celles de Coromandel de l'autre, qui n'estant séparées que de la petite filière des montagnes de Gates, courans en droite ligne de septemtrion au midy, sont toutes fois si diférentes que la partie orientale semble joüir d'un perpétuel printemps, et l'autre occidentale d'un continüel hiver en mesme saison, climat et parallèle, comme celles-cy d'Aix et Liége, séparées par les seules Ardennes. Cela peut exercer à bon escient les esprits des plus gentils philosophes et mathématiciens pour en rechercher la raison, ainsi que j'ay remarqué le mesme en nostre voyage d'Espagne, ès terres proches d'Ayron et de Sainct-Jean de Luz, sur la frontière de France et d'Espagne.

Gates, montagnes.

Les physiciens attribueroient cela à la diverse nature du sol et de la terre, et à la situation plus orientale ou méridionale, avec les montagnes à dos contre le bon ou mauvais vent; les mathématiciens plus subtilement, à l'influence et aux estoiles verticales qui en peu d'espace font de notables diférences; et comme suivant les principes de la science astronomique, ce point vertical change

de place avec le temps, par le mouvement propre des estoiles fixes, aussi void-on que les mesmes lieux, par succession de longues années, ne persistent en la mesme félicité ou infélicité d'influence, ainsi que du temps de l'empire romain, il n'y avoit rien de si rude, grossier et stérile que le climat de ce païs de Liége, voire de nostre France mesme, où au contraire il n'y a rien de si doux, poly et fertile aujourd'hui. Tout le contrepied se void au païs de Palestine, autrefois la terre de promission, coulante de laict et de miel, bref les délices de la terre et aujourd'huy toute rudesse, barbarie, et infécondité, qui outre ce qui est de la malédiction d'en haut, peut estre raportée naturellement à ces mesmes causes du changement des estoiles. Que si elles changent ainsi l'air et la terre, les judiciaires veulent qu'elles n'en facent pas moins des empires et seigneuries, comme ils disent que la dernière estoile de la Grand-Ourse avoit par sa verticité apporté l'Empire à Rome, et l'a depuis transporté à Constantinople et ailleurs ; et qu'aujourd'huy elle n'est pas loing de la Hollande à qui elle a donné grande force et pouvoir d'empire, et est pour luy en donner encor plus ; si ce n'est que, suivant l'opinion d'autres, on ayme mieux raporter cela aux grandes conjonctions des planètes et autres estoiles qui se renouvelent de temps en temps par révolutions de plusieurs siècles. Sur quoy nostre Ronsard, en son discours du changement des choses :

Estoiles verticales changent.

Païs changent d'influence.

Estoile d'Empire.

On a pensé les flammes immobiles
Du ciel garder les sceptres et les villes
Et pour cela qu'ils règnent longuement,

Quand une estoile, à leur commencement,
Les va fondant d'une bonne influence,
L'influs perdu, qu'ils perdent leur puissance.

Mais c'est trop enfoncer une matière qui n'est de ce lieu ni de nostre profession.

Nous partismes de la ville du Liége, le jeudi 4e de Juillet ; et disant adieu au fleuve de Meuse, primes la route de Spa par terre, passans sur le grand pont de Meuse, puis le long du grand fauxbourg du Liége, du costé des Ardennes. Tout ce chemin du Liége à Spa est assez rude et montagneux dans les Ardennes ; nous arrivames donc à Spa, le mesme jour, 5 lieues du païs, qui font une assez bonne journée pour la difficulté du chemin.

Spa. *Spa* est grand et bon bourg, ou village dans les Ardennes, tout environné de montagnes assez hautes et couvertes de bois, d'où sourdent divers ruisseaux qui, passans en divers endroicts de ce bourg, s'assemblent en un pour aller de compagnie se rendre dans la Meuse vers le Liége.

Ce bourg de Spa est composé de quatre à cinq cens maisons, par diverses rues et places, et quelques unes destachées du reste et escartées çà et là, mais toutes assez bien basties et commodes pour tous les survenans estrangers, qui y viennent de tous costez de l'Europe y boire des eaux médicinales du lieu.

Situation de Spa. Spa est dépendant du marquisat de Francimont, chasteau fort à une lieüe de là et appartenant à l'évesque du Liége. Sa situation est telle que parmi les horreurs alpestres de ces Ardennes, entre les rochers, les bois, et

les torrens elle n'est point désagréable en la saison d'esté, car son habitation estant sinueuse entre les montagnes qui la couvrent presque toute du costé du nort, elle s'eslargit un peu vers le midy dont elle tire quelqu'air plus ouvert et plus doux, et n'est point desgarnie çà et là ès environs de petites plaines et prairies assez délectables et qui servent de pourmenoir à ceux qui prennent cet exercice par médecine et après la boisson de leurs eaux, y ayant mille retraictes et lieux secretz, réservez çà et là dans des encouleures et gorges de terre, le long des ruisseaux, où la verdure, les arbres et l'ombre ne manquent point pour y prendre le frais durant la chaleur du jour ; et ces escartemens se peuvent faire jusqu'à deux et trois quarts de lieues, sans sortir des limites ordinaires du bourg.

Ce lieu est un des plus célèbres et fameux de l'Europe pour l'abord de toutes nations, à cause des eaux médicinales qui y sont estimées les meilleures, plus salubres et plus universellement guérissantes qu'en tout autre endroit du monde. Et de faict, les grands efects, quasi miraculeux, qui s'en ressentent tous les jours, y attirent et convient malades et indisposez de toutes parts, sans que les grands frais, la longue distance, ni les Alpes et Pyrénées, ni les mers mesmes les en puissent divertir et empescher. Car nous y avons veu, outre nos François et ceux de tous les Païs-bas, des Italiens, Espagnols, Alemans, Anglois, Danois, de tout aage, sexe, profession, religion, comme catholiques et protestans de toutes sortes, bon nombre

Eaux célèbres.

de religieux de tous ordres, jusqu'à des Jésuistes et des filles angloises Jésuistesses, plusieurs princes, seigneurs et dames et de toute autre condition de personnes, jusqu'à des mendians, aussi curieux de la santé que de la queste de leur vie; et y en a beaucoup qui ne manquent point d'y venir tous les ans pour l'utilité sensible qu'ils en reçoivent; et y en a mesmes qui s'y sont habituez pour ce seul subject, comme un Piémontois que nous y veismes, lequel agé de 80 ans et se portant très-bien, s'y estoit arresté et marié dès l'aage de 40 ans, jusques où il avoit esté perpétuellement malade d'hydropisie. Il avoit esté soldat du prince de Parme, et s'estoit trouvé en la fameuse bataille de Lepanthe.

Eaux de Spa et leur vogue.

Pour le regard de l'ancienneté de ses eaux, elles sont célèbres et coneües il y a longtemps, et mesmes dès le temps que les Romains commencèrent à faire leur demeure ferme en ce païs là; car Pline faict mention de la renommée fontaine de Tongres, qu'il dict avoir le goust acide et de fer, et qu'estant beüe elle est excellente contre la fievre tierce et rompt le calcul et la gravelle en la vessie, qui sont les mesmes efects de l'eau de Spa, encores que quelques uns soient d'opinion que cela soit plus tost la ville de Tongres, où se void encores une fontaine ancienne et ferrugineuse, retrouvée depuis peu par un Dominique Lampson, secrétaire de l'évesque Ernest, qui en a descrit les propriétez et vertus en vers latins; et cet évesque, sur son rapport, avoit dessein d'embellir ceste fontaine de marbres et des statues de Pline d'un costé, Philippes

Eaux de Tongres.

Gerinx [126] son médecin de l'autre, et Ernest au milieu, mais sa mort interrompit cela.

Toutes fois il semble y avoir plus d'aparence que ceste fontaine de Pline soit celle de Spa, tant pour les vertus semblables, que pour ce que ce mot de Tongres comprenoit non seulement la ville, mais tout le païs à l'environ dict depuis Liége; et Spa n'est qu'à huict lieües de la ville de Tongres, et mesmes Pline dict que ceste fontaine est comme estoilée et enflée de plusieurs petits bouillons et bouteilles d'eau qu'elle jette de sa source en haut comme nous avons remarqué plusieurs fois avec plaisir et merveille en l'une de ces fontaines de Spa nommée *Tonnelet*. Tonnelet.
Aussi les habitans apellent, à cause de cela, ces fontaines boullon et boullins, les Allemans les nomment *Iserborn* et *Zuerborn*, c'est-à-dire fontaine ferrée et acide.

Or bien que ces fontaines soient si anciennes, toutes fois il ne se trouve point par plusieurs siècles que aucun autheur, ou historien, ou médecin en ait faict mention, et ont ainsy demeuré comme inconües, ou peu hantées, jusques à ce que le prince de Parme y estant venu en l'an 1589, pour hydropisie (qui luy estoit venüe du regret conceu pour la perte de la grande Armade d'Espagne en 1588, et Armade d'Espagne.
de se veoir accusé d'en estre cause, pour ne s'y estre trouvé au jour nommé); et s'en estant assez bien trouvé, jusqu'à y retourner deux autres fois en l'an 1591 et 1592, cela mit ces eaux en telle estime et vogue, tant pour la qualité du personnage que pour le soulagement qu'il en avoit reçeu, que depuis ce temps là, on y a couru de

toutes parts pour toutes autres sortes de maladies mesmes encores qu'il n'y ayt quasi païs en l'Europe, où y ayant montagnes et minières, il ne se trouve de ces fontaines acides et médicinales, comme particulièrement en Lorraine, en beaucoup d'endroicts de France, comme en Bourbonnois, Auvergne, Normandie, Gascoigne, Pyrénées et ailleurs ; quelques unes aussy en Italie et Espagne, et plusieurs ès Alemagnes, et que mesmes dans ces montagnes Ardennoises il y en ait bon nombre de semblables; toutes fois celles-cy, par je ne sçay quelle influence et vertu particulière et plus efficace, ou par une plus forte opinion et imagination du monde qui donne le plus au bruit et à la vogue, celles cy, dis-je, du village de Spa et d'une demie-lieüe aux environs ont gagné le dessus ; de sorte que depuis les voyages du prince de Parme, il n'y a eu fils de bonne mère, depuis les princes souverains jusqu'aux plus simples personnes, qui n'en ait voulu gouster ; aussy que les médecins du lieu et d'ailleurs n'y ont pas peu aydé, quand se voyans au bout de leur art et de leurs règles et finesses en certaines maladies plus cachées, ils n'ont eu autre recours qu'à ces eaux comme à un dernier refuge. Et de faict aussi, tant de gens s'en sont bien trouvez, que non seulement ils y sont retournez, mais mesmes y ont convié les autres à leur exemple.

Bonté des eaux de Spa.

Mais outre cela, les bonnes compaignies et conversations accompagnées de toutes sortes d'exercices, et passetemps d'esprit ou de corps, et en saisons favorables, y ont attiré et attirent assez de seigneurs et de dames, sous

Exercices et passe-tems de Spa.

prétexte de ceste boisson; et le régime mesme porte que chascun se tienne le plus gay et joieux qu'il pourra, bannissant tout soin, soucy et mélancholie ; et de là en suite toutes sortes de jeux et plaisirs, musiques, danses, baletz, festins, courses de bague, amours, sérénades, académies, pourmenades, boufonneries; la beauté, la grace et la gentillesse des dames en leurs divers atours et parures de nymphes et fées, la galanterie amoureuse des cavaliers, les bravascheries et rodomontades soldatesques à l'Espagnole, la diverse guise et bizarrerie d'habillemens, le langage pesle-mesle de tant de nations, le barragoüin du païs, les stances poëtiques, la faloterie et risée des uns, et la niaiserie et stupidité des autres, l'accortise et secretesté de cesluy-cy, la franchise et la naïveté de celuy-là, les raportez, les brouilleries, puis l'esclaircissement entre les dames, et mille autres variétez dont la nature et l'art se sont voulus joüer en ce lieu.

Mais ce qui est à admirer parmi tant de diversité de nations et d'humeurs contraires, voire ennemies, pas une seule querelle et dispute qui passe les termes du debvoir et de la modestie ; ains un repos et tranquilité telle, qu'il semble proprement qu'on soit au siècle d'or, ou en quelque royaume de faérie ; aussy n'y void-on personne en équipage de guerre, avec espée ou dague, mais chascun, hommes et femmes, avec le simple baston peint et enjolivé pour la monstre et contenance, ou pour le soustien ou la commodité. Ainsi il n'y a personne qui ne se donne volontairement la loy à soy-mesme, sans qu'il soit besoin Tranquilité à Spa.

qu'on la reçoive du prince et du magistrat, pour vivre en paix et concorde. Les uns y sont portez par raison, les autres par exemple, et la pluspart par les diverses maladies qui rangent à la raison les plus mutins et remuans. Mais quoy que ce soit, heureuse la terre où ce beau concert se rencontre, et malheureux tout autre lieu où le discord et la guerre habitent.

Sermons à Spa.

Je ne veux oublier de dire qu'à Spa il y avoit sermons ordinaires deux et trois fois la semaine, par un prestre françois qui se disait aumonier du roy, nommé Guerson ou Gerson, qui avoit aussy presché en la ville du Liége et ailleurs ès Païs-bas.

Princes et seigneurs estans à Spa.

Durant que nous estions en ceste douce et agréable demeure, bien que la saison d'esté n'y fust si plaisante pour les continüelles pluies qu'il y faisoit, il s'y rencontra toutesfois quantité de très bonnes compagnies de princes, ducs, comtes, seigneurs, gentilzhommes et dames, comme le prince de Chimay et sa femme, qui sont l'un de la maison d'Arenberg et de Croüy, l'autre de celle d'Egmont [127], ce prince riche de 200,000 liv. de rente; puis le prince de Mantoüe *don Vicenze* [128] *de Gonsague* frère du duc, accompagné des comtes *Ottavio*, *Carlo*, et *Giangiacomo*; le marquis de Brandebourg, fils aisné de l'Electeur avec une sienne sœur; mais ils y furent peu et y demeurèrent comme inconnus; le petit prince *Jean Andrea Doria*, de Gênes, agé de 12 à 13 ans [129]; c'est le fils de don Carlo Doria, dont le frère aîné est apellé le prince Doria, qui, estant mort, a laissé aussy un fils fort jeune. Ce don

Chimay. Mantoue. Doria

Carlo est de la race du grand André Doria, si fameux en nostre histoire, et le plus grand homme de mer de son temps. Ce petit Jean André Doria est desjà général des galères par substitution à son père. Il s'intitule : « *Giovan Andrea* » *Doria Carretto, figlio di don Carlo Doria, generale della* » *squadra di Genoa, per sua Maesta Catholica e del consi-* » *glio collaterale di Napoli, duca di Tursi, principe d'Avello,* » *marchese di Calice.* » Le prince Doria, l'aisné de la maison se qualifie : « *Gioan Andrea Doria, principe di Melfi, mar-* » *chese de Torrilla, comte di Loan, grande di Spagna, etc.* »

Le petit prince Doria a plus de 500,000 livres de rente. Il avoit un gouverneur irlandois nommé *don Pedro Stran*, nourry dès ses jeunes ans en Espagne, puis un docteur médecin nommé *Lazaro Girinzana*[130], de Savone, grand poëte italien.

Ce docteur Lazaro, entre ses discours facétieux, se moquoit assez gentiment des diverses amours qui se traictoient lors à Spa, quand il disoit par proverbe : *Gli amori di Spa, finti, falsi e fugaci* ; la pluspart n'estans que pour la forme, ou par occasion et rencontre, et dont la plus longue durée n'estoit que durant que l'on demeuroit là, car il y en avoit que l'on pouvoit apeller éphémères, comme ces animaux qui meurent le mesme jour de leur naissance. Ce signor Lazaro estoit un assez gentil poëte, et nous monstra plusieurs beaux sonnets de sa façon, avec des inventions relevées et pleines d'esprits sublimes, aussy quelques comédies très-bien faictes ; mais entr'autres je ne veux oublier icy un sonnet qu'il fit, venant

Docteur Lazaro.

d'Italie à Spa, en passant sur le fleuve du Rhin, auquel il parle ainsi :

Sonnets du sieur Lazaro.

Come nell' onde tue, rapido fiume,
Contemplo la tua gloria et i dolori miei,
Lunge, per altrui voglie, da colei
Che sola adoro oltre mortal costume.

Forza acquista maggior, vi e piu presume
Il tuo corso veloce, qual' hor' sei
Lontan di dove hai vita, et io da lei
Senza vista e vigor fie che consume.

Tu da fonti d'argento ogn' hora acquisti
De l'ague il dono, et io d'amaro pianto
Dono all' idolo mio tributo eterno ;

Che non san gli occhi miei humidi et tristi
Sol lagrime versare amare tanto
Et io haver vita in si penoso inferno.

Et un autre de la secretesse en amour, imité sur l'Espagnol.

Chi nel silentio ardente flamma asconde
Di sofrir, et d'amar gran premio attende
Quando solo al suo bene Amor s'estende
E tace, avvien che si perda et si confonde.

Fogar l'ardor a muti pesci, all' onde
Del sordo mar, ancor che nol' comprende,
Non è di vero amante, quando prende
Rimedio al mal che si palesa altronde.

Nel silentio morir tacendo et amando
Voglio, ch'a dir di voi ch'amante sia,
Il mio danno procuro, e voi non' amo.

Donna, se col tacer moro penando,
Il silentio dira la pena mia,
Et come al mio morire aita chiamo.

Académies d'Italie.

Ce docteur Girinzana estoit de l'Académie de *gli*

Desiosi de Savone et luy avoit pris pour surnom académique *l'Ombroso*, ainsi qu'en la pluspart des bonnes villes d'Italie, il y a des réduicts et compagnies académiques de beaux esprits pour toutes sortes de discours de sciences et de la musique et autres exercices vertueux, comme sont ceux de *la Crusca* à Florence, *de gli Olimpici* à Vicence, et ainsi des autres, chacun prenant un surnom à plaisir et pour tesmoigner son humeur et son caprice, comme *l'aperto, l'attonito, il circospetto, il coperto, il deserto, l'estremo, il materiale, il miserato, l'offizioso, il profondo l'ostinato, lo scaltrito, lo scelto, lo schietto, il solo, lo stordito, il tacito*, et ainsi des autres.

Ces Académiques ont, outre ce, coustume de prendre quelque devise particulière, comme ce docteur Girinzana me dict qu'il avoit pris celle du vautour qui, par divers circuits et destours, va cherchant à faire son nid en des lieux aspres et inconus, pour monstrer qu'il estoit secret en amour ; aussi le mot est *secreto*. Il m'en dict encores quelques autres de son invention aussi, comme celle *delle Alpi horrende et coperte di neve* avec le mot *Et se patiuntur adiri*, pour monstrer qu'il n'y a dureté de maistresse qu'on n'espère vaincre avec le temps et la patience ; puis une autre de la tortue qu'un aigle eslève fort haut, puis la laisse tomber pour la mieux casser, le mot *Elevans allisisti*, pour monstrer la fortune que courent ceux que la faveur des grands a eslevé trop haut ; un autre de celuy qui en un chemin fourchu trouve deux liévres, et ne sçait auquel il doit aller, le mot *Qua sequar*. Ce qui se peut

accommoder à plusieurs occurrences où on est en doute du party qu'on doit prendre ; puis un autre du petit oyseau qu'ils appellent le *Stellino*, qui est tellement amoureux de l'astre de Vénus qu'il perd le soin de son nid, et de ses petits mesmes qu'il laisse périr, pour regarder ceste belle et claire planète, le mot *Cœteris relictis*, pour tesmoigner une violente passion d'amour qui faict oublier et négliger toute autre chose pour chère et proche qu'elle soit.

Don Francisque. Il y avoit plusieurs autres seigneurs et cavaliers italiens et espagnols, entr'autres le *señor Don Francisque de Ribadeneira*, capitaine apoincté en une compagnie réformée ; puis le *señor don Jean de Lopes* et autres ; le nonce de Flandres, archevesque de Salerne, y estoit aussy, s'en retournant en Italie; plusieurs gouverneurs de places de Flandres, Luxembourg et Brabant, comme celuy de Thionville, dict le baron de Vois, avec sa femme, le seigneur Scardot, gouverneur de Malines ; le S^r Poitier, frère du gouverneur de Bouillon, et qui avoit eu une compagnie dans les troupes des Liégeois, qui vindrent en France en 1617. Il y avoit aussy plusieurs seigneurs et dames angloises.

S^r Quarré anglois. Nous eusmes là aussi la connoissance de plusieurs gentilshommes anglois, et entr'autres d'un nommé Monsieur Quarré, qui est au service du prince de Galles [1], dont il nous monstra le pourtraict au naturel qu'il portoit en petit en une boëte, et qu'il tenoit fort cher ; puis un Monsieur Mathieu, fils à ce que l'on disoit de l'archevesque d'York, et qui, pour la religion catholique dont il faict exacte pro-

fession, avoit quitté son père et son païs et toutes autres commoditez pour se retirer à Brusselles, où il faict sa principale demeure, et conserver là sa liberté de conscience. C'est un fort sage, docte, vertueux et acort gentilhomme, et qui a bien voyagé par la France, Italie et Espagne, dont il parle fort bien les langues.

Pour les dames il y avoit la princesse de Chimay, les comtesses de Brouay belle-mère et fille, celle-cy sœur du prince de Chimay ; la comtesse de Berg, sœur du comte de Brouay, et autres dames et damoiselles en grand nombre. Il y avoit quelques seigneurs, gentilshommes et dames de France, comme Monsieur et Madame de Blerancourt, le comte de Mongommery, le S^r de Marcilly et autres. Mais ce ne seroit jamais faict qui voudroit faire une énumération particulière de tous ceux qui y estoient. J'oubliois l'abé de Saint-Martin de Tournay, ordre de S^t Benoist, qui a plus de 50,000 livres de rente. Il avoit sa musique de violons, violes, espinetes et voix. On l'apelloit à Spa l'abé de Saint-Martin le noir, à diférence de l'abé de Saint-Martin de Laon, ordre de Prémonstré, qu'on nommoit Saint-Martin le blanc, pour la couleur de son habit. Dames à Spa.

Parmi tout cela nous ne manquions point du plaisir que nous donnoit l'esclat de la braverie, vanterie, et rodomontades Espagnoles, de don Francisque de Ribadeneira sur tout, qui entremesloit cela assez plaisamment d'habillemens bizarres, de danses à castagnetes, quisquauelas et sonajas, et surtout de vers et chansons, ou plustost pleintes amoureuses, prononcées avec le ton passionnément criart Rodomontades et galanteries espagnoles.

et pleureux à la castillanne. Toute ceste mommerie estoit plustost pour faire rire sa maistresse que pour l'induire à compassion. Mais je ne puis oublier les galanteries du Prince de Chimay, extrêmement adroit à tous les exercices, soit à courre la bague ou le se au d'eau, à courir, sauter, chasser, danser, grimper et gravir d'une halenée sur les plus hautes et droictes montaignes, et mille autres preuves de son adresse et disposition, qui estoit secondée par sa femme, qui, comme une autre *Harpalice* thracienne, brossoit par monts et par vaux et poussoit un cheval avec autant de dexterité et de fermeté que les meilleurs escuiers.

Prince de Chimay, quel.

Bref Spa estant honoré lors d'une si belle, noble et gentille compagnie, se pouvoit vanter de ne s'estre veu de long temps auparavant avec tant de gloire et de bonheur, dont la mémoire luy en sera chère et célèbre à jamais. Mais comme les choses du monde n'ont jamais leur félicité toute pure et sans quelque meslange de contrariété, pour tempérer ainsi le bien et le mal et faire une plus juste harmonie de diférens tons et accords, il arriva que la saison d'alors, contre son cours ordinaire, ne fut point si belle, ains se veit quasi tousjours accompagnée de pluies et orages; ce qui privant de la douceur des pourmenades et autres exercices semblables, donnoit subject à une plus curieuse recherche de plaisirs plus tranquiles et spirituels, comme de discours académiques, lectures romancières et autres conversations, ainsi que de tout temps les beaux esprits judicieux n'ont pas manqué de tirer plaisir et

Saison desreglée.

profit de la malignité envieuse du temps et de ses accidens, comme tesmoignent les dix journées du gentil Bocace, mesnagées par luy sur le subject de ceste horrible peste qui arriva de son temps à Florence, et les Cent excellentes Nouvelles du Giraldi, à l'occasion du furieux sac de Rome par les Espagnols, et tant d'autres, comme entre nous, tant de matinées, après-disnée et serées, tout cela en somme pour tromper plus doucement la contrariété du temps et des occasions. Quel moyen donc de s'ennüyer parmi tant de diverses occupations, qui, en quelque heure que ce fust de la journée, ne permetoient rien à l'oysiveté, à la paresse et à la fainéance? Car le matin estoit tout emploié, partie aux eaux et à leurs efects, partie au service divin; le reste du jour à toutes sortes d'exercices d'esprit et de corps, comme nous avons dict. Decameron.

Pour le regard de ces eaux, c'est un plaisir de veoir, chaque matin dès la pointe du jour, toute sorte d'aage, sexe et condition de personnes, qui en carrosses, qui à cheval, qui à pied et en chaire, aller les uns à la fontaine basse, les autres à la haute et quelques uns à toutes les deux successivement, chascun avec son verre estuié dans un panier et son baston à la main, comme pélerins avec l'escharpe et le bourdon ; puis arriver aux fontaines, où tout le long de la matinée se trouvent toujours et à tous momens deux et trois cens personnes ensemble, ores plus, ores moins ; puis là boire à outrance cinquante, cent, deux cents, trois cents et quelques uns plus altérez et plus robustes jusqu'à quatre cents onces d'eau, à Manière de prendre les eaux.

diverses goulées. En suite de cela, pourmenades et exercices continüels par monts, par vaux, jusqu'à non plus, afin de donner plus de force et de célérité à l'évacuation de ces eaux ; et parmi cela, force danses, aubades, et musiques sous les ramées naturelles, qui servent de salle du bal ; le tout avec une grande franchise, liberté, modestie et honnesteté, sans trouver rien d'estrange les uns des autres en toutes ces actions nécessaires ; car les dames mesmes ne laissent d'y maintenir leur naturelle et bienséante honte et pudeur, et les hommes se contenans dans les bornes de toute courtoisie et discrétion, se gardent aussy soigneusement de toute insolence et desbauche, comme s'ils estoient retenus par les plus seûres loix de Licurgue ou de Dracon. De sorte que dans les horreurs plus escartées de ces déserts des Ardennes, on y voit, avec merveille, exercer autant toute sorte de chevalerie et discrétion, que si c'estoit en la cour plus florissante des preux de la Table ronde ou des Paladins de France, si bien qu'il semble que la sage *Logistile* [131] ou *Félicia* y ayent jetté des sorts d'honneur et de vertu à l'entour, pour y garder l'honneur des dames, aussi seûrement que les fruicts hespérides l'estoient entre les dragons enchantez.

Modestie à Spa.

Tout cela pourroit donner subject à quelque noble et gentil esprit poëtique, en descrivant ces fontaines de Spa, de raporter toute ceste origine à une sage fée nommée Spa, fille d'un ancien roy des Tongres, qui ayant esté aymée d'Apollon, auroit reçeu de luy pour le prix de sa

Spa nymphe.

virginité le don de prophétie et de conférer tant de vertus et proprietez à ces fontaines, et qu'elle auroit voulu laisser un tel bien à ce lieu nommé de son nom, afin qu'il en demeurast à l'advenir hanté, honoré et célébré sur tous les païs du monde ; encores que j'en voye quelques uns attribuer cela plus vraysemblablement et historiquement à quelque sage Astibel [135] des sciences, qui, retiré dans ces déserts pour mieux vaquer à la recherche des secrets de la nature, auroit descouvert ces diverses sources avec leurs proprietez, dont il auroit faict part aux habitans, comme du plus grand bien et du plus riche et inespuisable thrésor qu'il leur pouvoit laisser à eux et à leur postérité. **Philosophe à Spa.**

Mais il est désormais temps de venir à la description de ces fontaines.

Entre plusieurs fontaines qui sont à Spa et aux environs, il y en a quatre principales et plus remarquables, asçavoir : *Pouhon*, *Sauvenier* ou *Savinière*, *Geronster* et *Tonnelet*, dont les deux premieres sont plus usitées et hantées. Le *Pouhon* est au milieu du village dans la grande place et est environné d'un beau marbre, avec des siéges de pierre à l'entour, et est tousjours rempli sufisamment pour tous ceux qui en veulent boire ou en prendre pour envoyer ailleurs, voire en jours caniculaires ; si bien qu'il n'est jour qu'on n'en emplisse plusieurs bouteilles pour les envoier aux païs circonvoisins du Liége, Païs-bas, voire France, Angleterre, Alemagne et Italie mesme. **Fontaines 4 à Spa. Pouhon.**

La *Sauvenier* ou *Savinière* a sa source sur une mon- **Savinière.**

tagne ou costeau, à demie-lieue ou environ de Spa, et sort des fentes et crevasses d'un rocher penchant. Le vase qui la reçoit est naturel et sans artifice quelconque et est bientost espuisé pour sa petitesse. Le lieu est désert et afreux, encore qu'environné d'arbres parmi les rochers, et mesme un peu au dessus, en montant par quelques degrez raboteux, on trouve une petite planure en forme de salle, environnée de beaux arbres, et tapissée d'herbe drüe et menüe, où on se va pourmener après avoir beu ; et plus haut encor y a un plus grand espace verdoiant et herbu, où le prince de Mantoüe avoit faict faire une ramée assez spatieuse et bien couverte, pour s'y retirer, promener et danser à l'ombre, durant les ardeurs du soleil. A costé de ceste fontaine y a une chapelle où on se retire pour se chaufer et boire à couvert, au moins les dames. Tout contre le bassin où ceste eau sourd est un endroict de rocher où y a un trou en forme de pied, dans lequel ceux du lieu disent que si les femmes stériles y mettent le pied, elles deviennent fécondes et appellent cela le trou de S[t] Remacle, patron de Spa et jadis évesque du Liége.

Geronster. *Geronster* est une autre fontaine à une bonne lieüe de Spa, tirant vers le midy en montant, et au milieu des rochers et des bois, en un endroit assez désert, mal accommodé et peu accessible, pour estre comme cachée entre de forts buissons et halliers. Celle-là est peu hantée pour estre tenüe plus violente et trop forte.

Tonnelet. *Le Tonnelet* est à une petite demie-lieüe en montant un peu vers l'orient, et une plaine assez estendüe et mares-

cageuse, sans estre environnée d'aucun arbre à l'entour, sinon que à costé y a un bois assez beau et plaisant, où les dames se vont pourmener et reposer sur l'herbe verte. Elle prend son nom à cause qu'elle est comprise dans un grand vaisseau de bois en forme de tonne. Son eau est la plus claire et argentine de toutes et la plus fresche aussy en esté. C'est celle où l'on void avec grand plaisir les bouillons argentez sourdre de son fonds et s'eslever en haut comme goutes de vif argent. Cela se faict de moment en moment et en assez grande quantité à la fois. Ceste fontaine n'est pas aussy tant hantée, de sorte que les malades ne boivent ordinairement que de *Pouhon* et de *Savinière*.

Or toutes les eaux en général sont ou simples ou composées et médicinales. L'eau simple ou sans meslange et qualité est de plusieurs sortes, comme de rivière, de pluie, de fontaine, de puits, de neiges et glaces fondues, de lac, d'estang et de maretz. De toutes celles-là la meilleure est la plus légère et qui s'eschaufe et refroidit plus tost, comme la pluspart tient celle de pluye; la pire est la marescageuse. Eaux diverses.

Pour la génération des eaux Aristote et le commun des philosophes veulent que ce soit d'un air contenu dans les pores et cavernes de la terre, qui espaissy par la froidure, se résout et convertit en goutes d'eau : d'où viennent les sources des fleuves et fontaines, lorsque, venans à couler dans quelque réceptacle, elles font une course perpétuelle, causée d'une continüelle succession d'air nouveau Génération des eaux.

en la place de celuy qui est changé en eau. Toutesfois nos naturalistes modernes ne veulent que cela en soit la cause totale et qu'il n'est possible que cet air espaissy dans les entrailles de la terre puisse seul fournir aux continüelles sources de tant de rivières qui courent sur la face de la terre; mais qu'il faut que cela vienne principalement des grands abismes et réservoirs d'eau qui sont dès le commencement du monde dans le ventre et les cavitez de ce solide élément; ou bien que ce soit de la mer mesme qui s'espande par les veines de la terre, comme le sang faict par le foye, se respand, distribüe et coule par les veines de nos corps. Ceste opinion est plus vraysemblable et fondée en raison naturelle, et en l'auctorité de Salomon et des philosophes hébreux, qui disent que la mer est la source de toutes les rivières et fontaines qui y retournent, et cela par un continuel flus et reflus. C'est aussi l'opinion d'Homere, Thales et Socrates dans Platon. Homere appelle l'Océan, père de tous les fleuves et fontaines. Mais soit l'une raison ou l'autre, la diversité des eaux engendrées en la terre ou tirées de la mer, vient de la rencontre des roches et pierres netes ou des terres grasses et peu sablonneuses par où elles passent; l'une de ces causes rendant les eaux cleres, et l'autre troubles.

Mer source des eaux.

Eruptions des Eaux.

Sur quoy Plutarque faict un assez gentil discours de ce que les uns disent que les concavitez de la terre sont remplies d'eau, toute preste à couler aussy tost qu'on luy donne ouverture. Les autres au contraire, que l'éruption qui s'en faict en cavant la terre n'est pas qu'il y ayt une

eau de longue main assemblée, et n'atendant que l'ouverture pour sortir; mais qu'elle s'engendre et concrée au lieu et à l'heure mesme qu'elle coule, la matière se tournant en eau, comme les mammelles des femmes ne sont pas pleines de laict tout prest, ainsi qu'en un vase de réserve; mais qu'elles convertissent dedans soy-mesme la nourriture prise en laict qui se rend ainsi par les bouts. Mais Plutarque réfute ces derniers, sur ce qu'il fauldroit qu'ès corps il n'y eust point de sang tout prest, ains qu'il s'engendrast aussy tost qu'ils seroient blessez par une transmutation subite de matière, puis sur l'expérience des minerons qui, en cavant profondément en terre, trouvent souvent ès entrailles d'icelle des rivières courantes et des grands réceptacles pleins d'eau.

Pour la seconde espèce d'eaux qui sont les meslées ou médicinales, et qui ont quelque goust, ou acidité ou aigreur, ce sont premièrement eaux simples en leur origine, qui après, venans à passer par les longs et tortueux conduicts de la terre, prennent les qualitez des matières sousterraines par où elles prennent leurs cours, voire non seulement emportent avec soy les qualitez, mais la substance mesme de telles matières ; et selon la froideur ou chaleur d'icelles, les eaux en sortent froides ou chaudes, les unes propres pour le boire, les autres pour le bain. Ces matières qui causent tant de diversitez d'eaux en froideur, chaleur, saveur et autres qualitez, sont ou terres comme bol, rubrique, ocre, craye, etc., ou liqueurs congelées et conglutinées comme soulphre, alum, bitume, sel,

Eaux médicinales

Acidité d'où ?

vitriol, salpestre, vif-argent, etc., ou métaux, ou pierres, ou racines de plantes, ou feux sousterrains et vapeurs. Tout cela faict de grandes variétez ès eaux pour estre ou médicinales ou vénéneuses. Pour ce qui est des eaux chaudes, nous réservons cela à un autre lieu, parlant des bains.

Fontaines admirables. De ces fontaines froides je laisse l'admirable et prodigieuse diversité des fontaines non médicinales, remarquées par les anciens et modernes, comme celles qui pétrifient et convertissent en pierre tout ce qui est jetté dedans, dont il y en a quasi par tous les païs du monde ; mais celle de Swalbach près Maience est la nonpareille, faisant son efet en 24 heures ; la cause en est attribüée par les chymistes au sel fossile dit *Sal gemmae ;* d'autres qui sortent avec une telle violence qu'elles vomissent des
Celenes. pierres, comme une qui estoit près de Celenes en Phrygie ; autres qui font un tel bruit et tintamarre en sortant qu'on les en apelle furieuses et enragées, comme près d'Audernach. Cela vient de l'eau ramassée en de grandes cavitez, puis sortans par une estroicte emboucheure ; autres qui ont flus et reflus comme la mer ; et plus encor jusqu'à
Euripe. sept fois comme l'Euripe tant chanté du Negrepont, et le fleuve Sabathique de Palestine, ne retournant que le 7e jour. Mais tout cela est passé de bien loing par la non
Belestat. jamais assez admirée fontaine de Belestat [154] dicte *Fontestorge*, aux Pyrénées de Foix, qui en 24 heures croist 24 fois et decroist autant. Nous en avons parlé en nostre *Itinéraire d'Espagne*. La fontaine de Job, en Idumée,

changeoit de couleur quatre fois l'année. Il y en a qui font perdre jugement et mémoire; d'autres ostent l'oubliance; la fontaine Eleuside s'eslevoit, lorsqu'on touchoit quelque instrument musical à l'entour. Il y en avoit beaucoup entre les Payens qui faisoient prophétiser et rendre des oracles à ceux qui en beuvoient. Celle de *Dodone* en Epire ralumoit les flambeaux esteincts et esteignoit les alumez. Celle d'*Ammon* en Lybie estoit chaude de nuict et froide de jour; et cela dict-on par *antiperistase* de l'air froid, qui renforce la chaleur et du chaud qui rebat la froideur; d'autres ont le goust de vin et enivrent comme fait *Geronster*, autres si froides, comme aux montagnes d'Atlas en Afrique, que qui met la main dedans en devient perclus. Mais ce ne seroit jamais faict qui voudroit raporter toutes les merveilles des fontaines qui se trouvent en divers endroits du monde.

Fontaine de Dodone, d'Ammon.

Mais pour revenir au particulier de nos fontaines acides de Spa, le premier qui en a discouru et escrit a esté un *Gilbert de Lemborch* [128] ou *Limbourg*, fameux médecin du sieur Groesbek, évesque du Liége, et a esté suivy depuis par *Philippes Gerinx*, médecin du feu électeur Ernest, et de fraische mémoire par le docteur *Heer*, médecin de Ferdinand, aujourd'huy électeur, lequel nous avons veu pratiquer à Spa. Pour le premier, son opinion est que les eaux de Spa soient sulphurées et ferrées, à cause qu'estant gardées on void au fonds la rubrique qui est la mère de fer, avec quelques filets sulphurez et oléagineux, verds et jaunes, les bords de ces fontaines aussy teints de rouge;

Escrivains des eaux de Spa.

Qualité de ces eaux.

car il ne veut pas qu'il y ayt du calchante ou vitriol, comme quelques uns estiment, d'autant que l'eau seroit plus acrimonieuse et corrosive, ce qui seroit dommageable. Il tire aussy sa conséquence de ce que toutes ces montagnes des Ardennes abondent en mines de fer, pour la vertu, que ces eaux refroidissent au commencement, puis eschaufent, et purgent l'humeur mélancholique, l'hydropisie, gravelle, de fluxions, et partant bonnes pour la rate, le foye et les rongnons, d'autant que le soulphre et le fer font résoudre et seicher; qu'elles sont bonnes aussy contre les suffocations, mal de mère et ladrerie.

Proprietez.

Différences.

Le docteur *Gerinx* particularise davantage et dict que celle de *Saviniere* est participante de rubrique, ocre, cuivre, soulphre, couperose ou vitriol et nitre ou salpestre, ce qui la rend plus légère, forte et spiritueuse et pour ce plus dificile à porter loin, s'évaporant bien tost, si les bouteilles ne sont bien bouchées. Pour le *Pouhon*, l'eau en est plus grossière et pesante, et plus propre à se transporter pour se conserver plus longtemps; qu'elle participe aussy de tout ce que dessus avec plomb, alum et céruse, mais le tout non en mesme proportion qu'à l'autre; ce qui fait la diférence de ces deux fontaines, ayans bien mesme faculté, mais selon plus et moins, l'une plus tardive à opérer que l'autre, et ainsi ce docteur y met le vitriol que l'autre en oste.

Geronster et Tonnelet.

Quant au *Geronster* et *Tonnelet*, elles n'ont esté mises en vogue que depuis sept ou huict ans ençà, et le docteur *Heer* veut que *Geronster* ait tous les métaux des

autres, mais qu'elle a beaucoup plus de soulphre et partant donne plus tost à la teste et enivre, mais pour peu de temps ; et à cause qu'elle provoque à vomissemens et dévoiemens, elle est appelée l'*Enragée ;* pour le *Tonnelet*, qu'il est plus nitreux et pour ce refroidit la bouche et l'estomach, et ceste moindre vertu que le *Geronster* luy vient du lieu marescageux.

Pour l'acidité ou goust aigret de ces eaux, cela vient principalement du vitriol, car on remarque que partout où il y a des fontaines acides se trouvent aussi des mines de vitriol. Acidité d'où ?

Pour la vertu de ces eaux en général, tous demeurent d'accord qu'elles refroidissent et humectent au commencement, puis estans eschaufées en l'estomach, eschaufent et desseichent. Elles ont une faculté abstersive et incisive, pénétrative, extenüent le phlegme, ostent les obstructions du foye, de la rate et des venes mesaraïques, désopilent, chassent toutes inflammations, confortent et renforcent l'estomach et les nerfs, purgent les sérositez et humeurs peccantes de la cholère, flegme et mélancholie, sont laxatives, aperitives et diurétiques; si bien que ces eaux, à cause de tant de divers et contraires minéraux dont elles sont composées, guérissent aussi diverses et contraires maladies, chaudes et froides, estanchent, provoquent, consomment catharres, desseichent le cerveau trop humide, guérissent les paralysies et résolutions de nerfs, et les contractions et convulsions, profitent aux douleurs de teste, migraines, apoplexies, ophthalmies, Vertus de ces eaux. Quelles maladies elles guérissent.

vomissemens, opilations, schirrositez, hydropisie, chaleur de foye et de reins, pas les couleurs, vermine, rétention, pierres, gravelles, ulcères, ladreries etc., et en fin rendent les femmes fécondes. Et de tout cela on en conte plusieurs preuves et histoires de personnes qui s'en sont trouvées très bien ; et estans venües là comme à un dernier remède, après tous les autres ordinaires, ont esté ou guéries, ou grandement soulagées de tous maux ; mais cela s'entend avec les préparations convenables, observations du temps, heure, mesure, régime et autres choses requises, le tout suivant la direction et ordonnance d'un bon médecin et bien versé en la conoissance de ces eaux.

Guérisons merveilleuses.

Au reste nous y avons veu des cures merveilleuses par le moien d'icelles et entr'autres d'un religieux Récollect françois, qui ne bouge de là depuis deux ans, pour le soulagement qu'il en reçoit en sa maladie de la pierre et gravelle, dont il est cruellement tourmenté jusqu'au mourir ; et n'a trouvé autre plus grand soulagement qu'en ceste eau qui luy faict jetter une merveilleuse quantité de pierres assez grosses avec des morceaux de chair, non sans douleurs intolérables.

Histoires de cures singulières.

J'ay veu un autre religieux siennois, qui y estant venu enflé comme un tonneau, s'en retourna assez sain en Italie, et plusieurs autres de mesme.

Histoire estrange d'un veillard guéry.

Et pour la guérison des yeux, je me contenteray de raporter un prodige de nostre siècle. C'est d'un pauvre homme mendiant, natif de Paris, et qui est encores en vie, aagé de 109 ans, lequel à l'aage de 107 ans, en l'an 1618,

se trouva incommodé extrêmement de ses yeux dont il ne voyait presque goute; et ayant ouï dire merveilles des eaux de Spa, qui guérissoient de toutes maladies, se résolut en ce grand aage de s'y en aller, comme il feit, et s'y traina du mieux qu'il peut avec l'aumosne et charité de quelques gens de bien. Estant là il beut de ces eaux, dont il se trouva merveilleusement alegé, tant de son mal d'yeux que d'une meilleure disposition de toute sa personne, si bien qu'après avoir esté aussy aux bains d'Aix, il s'en retourna gayement; ce que j'ay appris de quelques gens d'honneur mes amis, qui l'ont veu et ouy discourir particulièrement de ce voyage et de ses autres fortunes. Il dict que son père estoit mort à l'aage de 102 ans, et que pour marque et souvenance de son aage, il avoit tousjours entendu dire à son dict père qu'il estoit agé de 4 ans à la mort du roy appellé le *Père du peuple*, qui estoit Loys XII^me^, mort en l'an 1515; de sorte qu'il peut avoir veu huit rois etc. Ce bonhomme dict qu'il a esté réduict à ceste mendicité pour une response faicte pour un sien amy. Il estoit compaignon boucher de son estat et avoit un fils qui mourut à 50 ans, et qui a laissé des enfans qui sont aussy à l'aumosne. Il a esté longtemps qu'il avoit tous les jours un quart d'escu du feu roy et du roy d'aujourd'huy; je ne sçay si cela luy a esté continüé. Je n'ay peu oublier ceste particularité du tout admirable en toutes ses rencontres.

Mais enfin ce qui rend plus de preuve de la vertu et bonté de ces eaux de Spa, ce sont tous les habitans du Argument de la bonté de ces eaux.

lieu mesmes qui, ne beuvans point d'autre eau ordinaire que de celles-là médicinales vivent fort sainement et longtemps, de sorte qu'on en remarque y avoir passé cent ans et plus ; et une bonne dame y vescut jusques à 120 ans et en assez bonne santé ; et les void-on peu ou point subjects à tant de maladies qu'ont les estrangers qui y viennent ; la santé des habitans d'un lieu estant l'indice le plus asseuré de la bonté de l'air et des eaux qui y sont. Là aussy l'air y est subtil et assez salubre, et pour les vivres, on y en mange de bons de toutes sortes, y ayant force chasses en tous ces païs des Ardennes, si bien que l'on ne manque de rien là non plus qu'en la meilleure ville du païs, y ayant quantité d'espiciers, apotiquaires, merciers et autres marchans et artisans de toutes sortes. Il y avoit un marchant mercier fourny de tout ce qui se peut trouver à la foire de Francfort où il trafiquoit ordinairement. Nous avons parlé bien particulièrement en nostre voyage d'Alemagne et Païs-Bas de ceste foire et de toutes les sortes de marchandises et denrées y aportées de toutes les parts du monde.

Santé des habitans.

Mais avant que sortir du tout de Spa et quiter le sesjour de ces Nymphes fontenières, je serois à bon droit taxé d'une extrême ingratitude ou oubliance envers la noble Romancerie, si je ne faisois quelque mention de ces deux fameuses et admirables, bien que contraires, sources des Ardennes, dont l'une donne l'amour et l'autre l'oste, qui nous ont esté naïvement raportées par le véritable Turpin et si bien exprimées par le gentil poëte Ferrarois [116], quand

Fontaines d'amour et haine.

parlant de l'ardent et furieux amour du paladin Renaut envers Angelique qui le haioit et fuioit plus que la mort, tout au contraire de ce qui avoit esté autrefois, il en dict la raison :

E questo hanno causato due fontane
Che di diverso effetto hanno liquore,
Ambe in Ardenna e non sono lontane.
D'amoroso disio l'una empie il core;
Chi bee dell' altra, senza amor rimane
E volge tutto in ghiaccio il primo ardore.
Rinaldo gustò d'una, Amor lo strugge;
Angelica dell' altra e l'odia e fugge.

Regnaut Angelique.

Puis ailleurs comme le sage enchanteur Maugis marry de la folle et enragée passion de son cousin voulut sçavoir de ses démons :

XXXV.

Come sia che Rinaldo ch'avea il core
Dianzi si duro, or l'habbia tanto molle;
Et di quelle due fonte ode il tenore
Di che l'una da il foco, e l'altra il tolle.
Et al mal' che l'una fa, nulla socorre,
Se non l'altra aqua che contrario corre;

XXXVI.

Et ode come havendo gia di quella
Che l'amor caccia bevuto Rinaldo,
Ai lunghi pregi d'Angelica bella
Si dimostrò cosi obstinato e saldo;
E che poi giunto per sua iniqua stella
A ber nell' altra l'amoroso caldo,
Tornò ad amar per forza di quell' acque
Lei che pur dianzi oltr' al dover gli spiacque.

XXXVII.

Da iniqua stella e fier destin fu giunto
A ber la fiamma in quel ghiacciato vive,

Per che Angelica venne quasi a punto
A ber nell' altro di dolcezza prive,
Che d'ogni amor le lasciò il cor si emunto
Ch' indi hebbe lui più che le serpi a schivo,
Egli amò lei et l'amor giunze al segno
In ch'era già di lei l'odio e lo sdegno.

De sorte que le gentil Maugis pour le délivrer de ceste folle frénésie amoureuse, luy envoia par son art un chevalier estrange qui le garantit d'un monstre espouventable dont il estoit assailly ; et Renaut conut que ce cavalier estoit le desdain, pour monstrer que rien n'est si capable de guérir ceste passion que le desdain causé par cruauté et ingratitude.

Desdain et ses effets.

Mais combien depuis ce temps là y a il eu de misérables et infortunez amans qui ont curieusement recherché, mais en vain, le lieu de ces fontaines dans les Ardennes pour tascher par l'une de metre fin à leur maladie désespérée, et semble pour parler romancièrement que les fées les ayent faict disparoitre du tout pour l'envie qu'elles portoient à la guérison des mortels.

Mais je croirois plus moralement et allégoriquement que les poëtes, sous ce voile fabuleux, ont voulu donner à entendre que le plus grand et certain remède de ce mal consiste en voyages et en l'absence, et en réduisant la raison esgarée à son principe par la liqueur de l'une de ces fontaines, qui nous représente la Venus celeste et platonique, et comme une sage Felicia, nous délivrant par ses sainctes inspirations des impudiques émotions et chatouillemens causez d'une contraire liqueur ; de la Venus terrestre ou

Venus céleste et terrestre.

Circe homérique, qui transforme les hommes en bestes. Mais ces deux diverses fontaines nous avoient esté desjà figurées par les Grecs, sous le nom, l'une de *Salmacis*, donnant l'amour, et l'autre de *Cyrice*, le guérissant; puis sous les deux contraires amours, l'un dict *Eros* c'est-à-dire amour, l'autre *Anteros* ou contr'amour. Que s'il en faut venir mesme au simple sens litéral et historique, il me semble que ces deux fontaines ardennoises ne sont point tellement perdües qu'on n'en retrouve aysément les effects ès eaux de Spa; car si le venin amoureux consiste entièrement au sang mélancholique, infecté par les rayons sorciers et charmans qui se communiquent des yeux aimez aux yeux amans, il semble que l'évacuation ou purgation de ce sang qui se faict à Spa par saignées et médicamens préparatifs serve de beaucoup à commencer une si difficile guérison; et qu'après cela, la force et efficace de l'une de nos quatre fontaines achève heureusement de purger et arracher tout le reste de ceste humeur maligne qui estoit le siége de la maladie.

Salmacis.

Amour où consiste.

Et bien que l'amour semble estre une passion plus attachée à l'esprit qu'au corps, toutesfois il est certain qu'elle dépend principalement de la partie animale et concupiscible de l'âme, et partant que sa cure dépend de celle des humeurs corporelles. Outre que l'universelle et plus asseurée maxime des plus grands philosophes naturels est que l'homme estant un composé de l'ame et du corps, l'harmonie et le rapport de ces deux parties si diverses est tel, que l'une se traicte et guérit par l'autre: comme l'on

void tant de maladies mélancholiques, furieuses et lymphatiques se guérir par la musique et par les médicamens aussy. Ainsi nos fontaines de Spa seront à la fin celles mesmes romancières tant cherchées jusqu'icy, puis qu'outre ceste vertu de leurs eaux, il y a tant d'autres choses concurrentes qui y aydent, comme les exercices continüels et violens et autres divertissemens qui se retrouvent là. Tout cela me semble capable de guérir le chancre d'amour invétéré aux uns, d'allumer de nouvelles passions aux autres ; qui est proprement l'effect ceste source de Dodone, tant chantée qui rallumoit les flambeaux esteincts, et amortissoit les enflammez. Car d'ordinaire la demeure de Spa, pour les raisons que nous avons dict, chasse et faict oublier les vieilles amours et en engendre de nouvelles. Mais en fin le dernier et plus asseuré remède de tout cela, et meilleur que celuy du desdain et despit de Renaud, est qu'un fidèle et secourable Astolfe soit divinement élevé là haut, pour nous en rapporter nostre jugement perdu, puisque c'est du ciel seul que nous doibt venir un si cher et précieux thrésor. Et alors quand un si grand bonheur arrive, on n'a plus besoin de se mettre en peine et de dire :

Spa fontaine Romancière

Chi salira per me, Madonna, in cielo [157]
A riportarne il mio perduto ingegno.

Mais il est désormais temps de sortir de Spa, et nous promener un peu aux environs. A une lieüe de Spa y a des forges de diverses sortes de métaux qui se tirent sur le lieu. A 2 lieües est la fameuse abaye de Stavlo, dont

Stavlo abaye.

l'évesque est abé on administrateur perpétuel. Ce monastère fut fondé par Sigebert, roy d'Austrasie, par le conseil de S[t] Remacle, 27[me] évesque du Liége, lequel ayant trouvé là quelques fontaines dédiées à Diane et autres idoles, en chassa les démons, purifia le lieu et y bastit un oratoire dict ***Malmundarium***, comme qui diroit mundé et purgé du mal. Il fut appellé ***Stavlo*** à cause que c'estoit le lieu où les bestes sauvaiges venoient boire et s'establir. Le roy Sigebert donna à ce monastère 12 lieües à l'entour. S[t] Remacle quitta son éveschê pour s'y rendre religieux, y décéda et y est enterré. Ce monastère a tousjours esté aux évesques du Liége, depuis plus de 400 ans. Ces deux abayes de Stavlo et Malmundarium ou Mamedier furent fondées par S[t] Remacle, qui esleut sa sépulture en celle de Stavlo ; et pour ce, les évesques en consacroient tousjours les abez. Ce bon sainct voulut que ces deux n'eussent qu'un abé, bien qu'elles fussent de divers diocèse, Stavlo estant du Liége et l'autre de Cologne. Depuis il y eut grande contention sur la prééminence. Celle de Mamedier gaigna l'archevesque de Cologne ***Hanno***, pour en faire la séparation, à quoy Stavlo s'opposa. Sur quoy ils disent que le corps de S[t] Remacle, ayant esté enlevé par force de Stavlo pour le transporter à Mamedier, il fit force miracles contre les invaseurs, de sorte qu'ils furent contraincts de le reporter. Enfin tous ces débats furent assopis et la réunion faicte par le pape Léon, l'an 1048 ; et en ceste union il mentionne les fondateurs et bienfaiteurs : les rois Sigebert, Clovis II et Dagobert, et les empereurs Charles,

Louys, Othon, etc. Ceste abaye de Stavlo est fort riche et de l'ordre de S[t] Benoist.

Pendant le séjour que nous feimes à Spa, nous prismes l'occasion de deux petits voyages proches, l'un à Aix, l'autre à Mastrict. De Spa à Aix il y a 6 lieües.

A mi-chemin est Limbourg et à une demie lieüe de Spa, vers le chemin qui va à Aix, est le village d'Essar, où estoit jadis la paroisse de Spa ; mais depuis, Spa s'estant augmenté, il s'en est faict une paroisse à part.

A environ une lieüe de Spa on passe une rivière, ou plustost torrent, assez petit d'ordinaire, mais aux moindres pluies il s'enfle, de sorte qu'il faict fort dangereux y passer à cheval ou en chariot, ainsi que nous esprouvasmes à nostre retour d'Aix, où nostre carrosse eut bien de la peine à passer à cause de sa profondeur et rapidité qui croissoit de moment en moment ; car à l'instant mesme, quelques charretes y voulans passer en suite, elles ne peurent, et coururent fortune de se noyer ceux qui estoient dedans, la violence de ce torrent emportant tout. Ils l'appellent *Pollou* et va à Francimont, et de là au Liége en la Meuse.

Pollou torrent.

Limbourg.

A 3 lieües de Spa est *Limbourg*, petite ville sur un haut, longue et estroicte, et située justement sur la pointe d'une montagne tousjours en descendant ; et au bout de ceste pointe est un chasteau très fort, fondé sur le roc, à grosses et hautes tours rondes, et qui estant plus bas que la ville domine la campagne d'embas où est un long faux-bourg ; et au bas passe le fleuve *Wesder* ou *Weser*. Ceste

Wesder fleuve.

ville bien que petite et n'ayant qu'une grand'rue est la capitale de la duché de Limbourg, qui a quelque quinze *ou seize* lieües de circuit ; car il va jusques aux portes d'Aix, et à une lieüe de Spa, où finit la terre du Liége. Il y a trois autres villes et seigneuries à part, à sçavoir : *Falkembourg* (Fauquemont) *Dalen* et *Rodule* ou *Herskenrold*, où y a à chascune quelques soldats ou morte-payes en garnison, à sçavoir 10 seulement, mais 25 à Limbourg qui encores y furent envoyez de Mastrict, depuis ces derniers mouvemens de Boheme; dans le chateau y a environ 70 soldats. Celuy qui est gouverneur de ce duché est un Maximilian de *Noercarmes*[138], comte de S^te^ Aldegonde, nom assez fameux et mentionné ès guerres des Païs-Bas. Auparavant luy en estoit gouverneur le comte de Broüay dont nous avons veu la veufve et un petit fils à Spa. Près Limbourg est le chasteau de *Hende* fondé sur un roc, très fort et si aysé à garder que six hommes y suffisent. A demie lieüe de Limbourg est une mine renommée, en pierre grise dite *Terra Cadmia*, qui est un minéral dont on faict du leton, meslé avec du cuivre, et s'en faict grand trafic ; et est ceste mine en propriété à la famille des Schetz, qui l'ont achetée du prince. S^r^ de Noercarmes

Ce païs de Limbourg faisoit portion des anciens Eburons et Tongres, et depuis du royaume d'Austrasie et de Lorraine, et aujourd'huy est enclavé dans le Brabant qui estoit l'ancienne Lorraine de Godefroy de Bouillon ; car l'ancien royaume de Lorraine fut divisé, dès avant le temps de l'empereur Henri IV plus de 150 ans, en haute Eburons. Lorraine.

et basse Lorraine : la haute est celle d'aujourd'huy, autrement dite *Mosellane* ; la basse ou Lothier est le Brabant, Louvain, Limbourg, etc., qui eut ses seigneurs à part.

Mosellane.

Ce païs de Limbourg n'estoit que comté, puis Frédéric Barberousse le feit duché. Quelques seigneurs d'iceluy furent quelquefois ducs de toute la Lorraine, comme fut un Henry, duc de Limbourg, à qui Henry V, empereur l'osta, son père Henry IV l'en ayant gratifié ; car ces seigneurs n'estoient héréditaires, ains dépendoient des empereurs qui en gratifioient qui bon leur sembloit. Charles de France (sur qui Hues Capet se saisit de la couronne de France) estoit duc de toute la Lorraine, et luy succéda son fils Othon, qui ne laissant enfans, la Lorraine fut donnée par les empereurs tantost à l'un, tantost à l'autre, tant que Henry V donna la basse à Geoffroy le Barbu. Or Henry, duc dernier de Limbourg, estant mort sans hoir masle, Jean I, duc de Brabant luy succéda l'an 1293 ; et outre ce qu'il avoit acheté ce duché, il le gaigna encores à force d'armes sur le comte de Gueldres usurpateur ; et depuis, ce duché est toujours demeuré aux ducs de Brabant et à leurs successeurs de Bourgongne et d'Autriche. Au reste à Limbourg et aux environs on parle encores françois ; mais à Aix ils commencent à parler du tout aleman.

Seigneurs de Limbourg.

Limbourg à Autriche.

De Limbourg à Aix y a 3 lieües ou 4 heures de chemin. On traverse une partie des Ardennes, par des lieux assez déserts et difficiles, et à la descente d'une montagne avoisinée d'autres, on trouve la ville d'Aix dont la situa-

Aix et sa situation.

tion est assez inesgale, estant partie en montagne, partie en descente et campagne ; la ville est fort grande de circuit, mais non fort peuplée, principalement depuis les derniers mouvemens qui y ont esté ; elle est de forme comme ovale ou en lozange, ayant double muraille ; celle de dehors est de pierre de grez fort antique, la nouvelle par dedans est de brique et faut deux bonnes heures pour faire la ronde tout à l'entour. Elle a cinq portes gardées, mais celle du costé de Juliers est de plus forte et grosse garnison, à cause que ceste ville n'en est qu'à quatre lieües, comme aussy de *Lunic*, [130] et autres places tenües par les Estats avec grosses garnisons, force belles rües bien pavées, une grande place comme triangulaire, avec le palais public en la principale face, grand nombre de fontaines par les rües, mais de structure antique et demi ruinées; et y en a quelques unes qu'on dict estre du temps de Charlemaigne. Il y a encor plus grand nombre de fontaines par les logis particuliers de la ville, et s'en bastit une nouvelle publique où sera la figure de Charlemaigne.

Lunic.

Fontaines d'Aix.

Dans la ville, à un coin, y a un endroict plus relevé et commandant au reste vers la venüe de Liége et Spa, là où on dessigne de bastir une citadelle. Ce lieu s'appelle *Frankenbourg*. Il y a quatre paroisses et plusieurs monastères de Cordeliers, Jacobins, Capucins et Jésuistes. Le tiers des habitans est protestant, partie Anabaptistes, Luthériens et Calvinistes, qui aujourd'huy n'ont aucun exercice public, comme ils souloient avoir, avant que le roy d'Espaigne s'en fust rendu maistre, avec une bonne

Frankenbourg.

Garnison d'Aix.

garnison d'environ 900 Alemans, dont 300 entrent chaque jour en garde, et font leur parade par la place tous les soirs, ce qui est fort beau à veoir, ainsi que font toutes les autres garnisons, tant des Espagnols que des Estats, par toutes les places qu'ils tiennent en Alemaigne et Païs-bas.

Comte d'Emden.

Ces 900 hommes sont du régiment du comte d'Emden. (1) Outre ce, il y a toutes les nuicts 150 habitans qui gardent la ville, mais pas un protestant ; seulement on les cottise pour payer leur part de la soulde, et sont tenus de loger les gens de guerre.

Le régiment de ce comte d'Emden est de 3000 hommes alemans. Il a esté autresfois à l'Académie du Sr *Pluvinel* (1) aux Tuilleries, et y estoit quand les Académistes furent pris au manége par ceux de la garnison de Soissons et secourus par le feu mareschal de Biron. Ce comte voyant que sa comté d'Emden luy estoit détenüe par les Estats avec bonne garnison, il s'est mis au service du roy d'Espaigne, et est capitaine des gardes de l'archiduc et colonnel de ce régiment, avec de fort grands appointemens.

Bastimens d'Aix.

Tous les bastimens de ceste ville d'Aix sont fort antiques, et on y en monstre encor quelques uns qu'on dict estre du temps de Charlemaigne, entr'autres la maison-de-Ville, où l'on dict qu'estoit son palais; d'autres veulent que ce fût en un autre endroit proche de là, et tout ruiné, que l'on appelle encor la Court.

Maison de ville.

La maison-de-Ville dans la place est assez antique, et magnifique en son frontispice, avec les figures en pierre de Charlemaigne et de plusieurs autres empereurs et rois.

Le dedans n'est pas si beau ; et y a des salles peintes et voutées et au dessus de grandes salles en forme de halles à piliers au milieu, qui servent de greniers pour tenir des bleds; et au dessus de tout cela, on va tout autour de ce palais, en dehors, d'où l'on descouvre aysément toute la ville et sa forme. Il y a quelques chambres sur ce haut où l'on garde grande quantité d'arcs, arbalestre et flesches antiques. A l'un des bouts de ce palais y a une grosse tour ronde, puis une autre plus haute et quarrée, bastie de petites pierres de grez et de cailloux, très-antique ; et disent que c'est la tour de Gran ou de Granus, fondateur d'icelle et roy du pays. Tour de Gran.

Comme nous estions allez voir ce palais et la parade des 300 hommes entrans en garde, qui se faisoit dans la grand'place, nous trouvasmes le prince de Mantoüe et les prince et princesse de Chimay, arrivez là de Spa quelques jours avant nous, avec plusieurs autres seigneurs et dames, tant de France, Italie et Espaigne que des Païs-Bas ; et ensuite une magnifique collation de confitures et früicts que les bourgmaistres et eschevins faisoient, où parmi les carresses et la bonne chère, le boire ne fut pas espargné, à la mode du païs ; et eus quasi, par fortune, une semblable rencontre qu'à Dinan, maisdont je me despetray plus dextrement ; car m'estant sans y penser adressé à un bon bourgmaistre qui desgoisoit quelques gros mots de latin ferré à glace, à quoy je respondois de mesme, il s'avisa en suite de me convier à boire, et à luy faire raison ; mais comme je veis qu'il s'estoit tourné pour Bourg-mestre d'Aix.

en demander, je pris mon temps et m'escoulay subtilement, me sauvant ainsi dans la foule du monde qui estoit là; de sorte que ce fut à luy à chercher d'autres adversaires, dont il ne manqua point en si bonne compagnie; et tous ces princes et seigneurs en feirent assez bien leur debvoir, encore que quelques uns le feissent à leur corps defendant; aussy que toutes ces confitures estoient tellement espicées que c'estoient autant d'allumettes et esguillons à boire.

Chapelle d'Aix.

Proche de ce palais est la chappelle ou église de Nostre-Dame, bastie et fondée par Charlemaigne. Elle est en rotonde, haut eslevée, mais en forme octogone par dehors. Elle a des portiques et galeries par dedans à plusieurs estages, avec colonnes de marbre grené d'ordre Corinthe, que Charlemaigne avoit faict venir de Rome et de Ravenne, et de gros piliers au bas qui soustiennent cela; puis outre ceste rotonde et coupole, y a le chœur à part, au bout de l'une des faces, où il y a au milieu une sépulture, en marbre noir, de l'empereur Othon II.

Sépulture de Charlemaigne.

Au milieu de la rotonde est une place quarrée, pavée de grandes pierres de marbre blanc, où estoit autrefois enterré le corps de Charlemaigne; et y a reposé plus de 300 ans durant, puis fut tiré de là environ l'an 1160, et transporté en un autre endroict de ceste rotonde plus relevé, contre une muraille, où il est encores aujourd'huy avec sa figure en marbre, et le lieu bien trellissé de fer, de sorte que l'on n'y peut toucher. Ce transport se feit du consentement du pape Alexandre III, en présence de l'empereur Frédéric Barberousse, et de beaucoup de prélats et de seigneurs,

et son corps qui avoit esté là 352 ans, en fut levé avec grande révérence et cérémonies, puis mis en une châsse d'argent par Renaud, archevesque de Cologne, avec plusieurs riches offrandes qu'y feirent l'empereur et sa femme; et dit-on qu'il fut des lors appellé sainct et canonisé, car il est mis entre les saincts ès dyptiques de l'église d'Aix, comme aussy par toute la France, Alemaigne et Païs-Bas, il est tenu pour tel. Le pape Paschal du temps de cet empereur Frédéric I le canonisa et ceux d'Aix disent en avoir les bulles; mais pour ce que ce Paschal fut pape schismatique, ceste canonisation n'a esté receüe en l'église Romaine; toutes fois cela n'a esté ny revoqué, ni contredict par les autres papes, et sa feste s'est tousjours célébrée; les canonistes mesmes l'approuvent. Charlemaigne canonisé.

Ce bon empereur, sur la fin de ses jours, portait le cilice, mais nous parlerons cy-après plus amplement de luy.

Son corps fut donc ainsi transporté, et fut trouvé avec son espée, son cornet, un livre d'évangiles sur la cuisse, assis en une chaire de marbre blanc, et force reliques richement enchassées pendües à son col, à ce qu'ils disent. Tout cela se monstre encor en la sacristie ou thrésor. Son secrétaire Eginart, qui a escrit sa vie, dict que sur sa tombe fut dressée une arcade dorée avec sa figure et cest épitaphe: *Sub hoc conditorio situm est corpus Caroli magni atque orthodoxi imperatoris, qui regnum Francorum nobiliter ampliavit, et per annos XLVII feliciter tenuit; decessit septuagenarius, anno domini DCCCXXIV. Indictione* VII*. V*. *Cal. februarii*. Epitaphe de Charlemaigne. 28 Janvier.

Peinture de Charlemaigne.

En une chappelle haute, sur les premières voutes de l'église, se voit la peinture de Charlemaigne qu'ils disent estre de sa grandeur, et peut avoir de huit à neuf pieds. Elle est un peu effacée, et doit avoir esté retouchée par plusieurs fois. Ceste figure est avec un vestement militaire, à sçavoir: armé de pied en cap et le manteau impérial par dessus, la couronne fermée et impériale en teste, tenant de sa main gauche le sceptre et de la droicte soustenant une église qui est celle d'Aix. Cela monstre une grande majesté, une belle face, les yeux vifs et le nez fort long, ce qui est aussy tesmoigné par Eginard son secrétaire et cela réfute les peintures camuses que nous en avons par deçà. Celle que j'ay veüe au palais de Nuremberg, faicte de la main de l'excellent peintre *Albert Dürer*, et imité sur l'antique, ressemble assez à ceste-cy d'Aix.

Au haut de ceste église, sur les voutes ou premier estage, y a un lieu eslevé où est un autel de marbre exquis, sur lequel l'archevesque de Cologne ou celuy de Mayence célèbre la messe au couronnement de l'empereur et près de là, cinq ou six degrez de marbre blanc par lesquels on monte à une chaire de marbre blanc, aussy fort simple en sa structure, sans autre fonds que de bois et fort large. C'est là que l'empereur esleü à Francfort se sied pour recevoir la couronne de fer, qu'on apporte de Francfort, où elle est gardée. L'empereur esleu est chanoine de ceste église, et paie pour son droit de chanoine 75 ducats d'or. Le dernier empereur couronné là fut Ferdinand I; et de faict, au haut de ceste église y a un escriteau en lectres

Chaire imperiale.

d'or qui disent: *Sacratissimo Romanorum imperatori Caesari, Ferdinando Augusto, vita pientissime functo senatus Aquisgranensis posuit*. 1564.

Les derniers empereurs Maximilian, Rodolfe, Mathias et Ferdinand d'aujourd'huy n'y ont point esté couronnez. Tous les ornemens de Charlemagne, comme l'espée, le cor, le bonnet, tout cela est porté d'Aix à Francfort pour ceux qui ne peuvent venir là. On leur ceint l'espée de Charlemaigne avec le cor, puis on leur met un bonnet de drap d'or fourré de blanc, qui est celuy que Charles V feit faire et dont il fut coiffé. Ornemens impériaux.

Ceste chaire de marbre où se sied l'empereur est de la mesme forme que l'antique de St Pierre de Rome, qui est de bois, et que l'on dict estre la mesme sur laquelle St Pierre s'assit en son pontificat.

La voute de la rotonde de ceste église est toute de mosaïque, avec figures d'un Christ, d'anges et d'estoilles: et y a ces lettres en chifre à la grecque $\frac{P}{X}$ qui veut dire *Christus*, ΧΡΙΣΤΟΣ, ainsi que les Grecs l'escrivoient.

A l'entrée de ceste église y a sur des colonnes de marbre un loup et une pomme de pin de bronze; et sur le haut et teste du dome y avoit autrefois une pomme dorée que Charlemaigne y avoit faict poser pour l'ornement; mais peu avant sa mort elle fut abbatüe et dissipée par le foudre. Ceste église fut merveilleusement décorée et enrichie par cet empereur qui y donna, à ce qu'ils disent, plusieurs belles reliques qu'il feit venir à grands frais de la Grèce et de plusieurs autres parts du monde.

Reliques d'Aix.

Ces reliques sont ou grandes ou petites et se monstrent en la sacristie, en une grande armoire au dessus de l'autel. Nous veismes les petites reliques qui sont le tez de Charlemaigne enchassé en une teste d'argent doré ; il est fort espais et tesmoigne la grosseur et fermeté de sa teste ; puis y a un bras et un coude gauche, enchassez aussy en argent ; puis son espée ou sabre qui n'est pas guères grand et est de fin acier, avec un fourreau et poignée où il y a une peau de serpent ; son cor d'yvoire où ès pendans d'iceluy sont escrits ces mots redoublez en vieilles lectres *dein, Eyn*, ce qui est interpreté diversement. On y monstre encores des cheveux de S[t] Jean-Baptiste, du laict de la Vierge, une figure de la Vierge qu'ils disent faicte par S[t] Luc, et est en pierre de jaspe ou cassidoine. On dict que Charlemaigne portoit cela au col avec de la vraye croix dont ils monstrent aussy quelque pièce. Puis des ceintures de Christ et de la Vierge, faictes comme de cuir de cerf, avec les sceaux apposez de l'empereur Constantin, puis une dent de S[te] Catherine, du sang de S[t] Estienne, un chesnon des liens de S[t] Pierre, un des clouds, un os de S[t] Estienne et plusieurs autres. Pour les grandes reliques qu'ils appellent, à scavoir : une chemise de la Vierge, le linge de Christ estant en croix, où ils disent qu'on void encor des taches et marques de sang, un linge où la teste de S[t] Jean fut mise, des bandeletes de Nostre Seigneur en son enfance, de la corde dont il fut lié, partie de l'esponge et du suaire, et plusieurs autres semblables qu'ils ne monstrent publiquement que de sept en sept ans, 15 jours

Diverses reliques à Aix.

durant, commençans le 10[e] juillet jusqu'au 24[e], et ce en divers endroicts de l'église, pour le grand concours du peuple qui y vient de tous costez ; et s'est trouvé quelque fois tel, lorsque cela se portoit par la ville en procession, en l'an 1440, que plusieurs estans montez sur une maison pour veoir plus commodément, la maison fondit par ceste pesanteur et y eut 19 personnes tuées et 80 blessez.

Quand Charlemaigne eut basty ceste chappelle, le pape Léon III estant en l'an 803 venu veoir cet empereur à Aix, à sa prière il feit avec grande solemnité et compaignie de cardinaux, archevesques, évesques et autres prélats la dédicace de ceste église, à laquelle il donna beaucoup de belles indulgences que ceux de ceste église disent avoir en leurs archives et trésor, comme aussy quelques priviléges de cest empereur, qui avoit intention en publique assemblée impériale d'ériger ceste ville en siége royal sur toutes les autres au deça des Alpes. Et pour le regard de ceste chappelle, que dans ses lettres impériales il dict qu'ayant basty ceste église le plus magnifiquement et sumptueusement qu'il a peu, il y avoit voulu mettre aussy plusieurs reliques des SS[ts] Apostres, Martyrs et Confesseurs qu'il avoit faict venir de tous costez, afin de rendre son empire plus ferme et durable par les suffrages de tant de saincts.

Dédicace de la chapelle d'Aix.

Aix, chef d'Empire.

Et de faict non seulement en ce siècle là, mais mesmes ès precedens, depuis que la paix fut donnée à l'église par le grand Constantin, la dévotion curieuse de quelques uns commença de faire recherche des reliques des SS[ts] Martyrs

Dévotion aux reliques.

que l'on metoit ès églises nouvellement basties; et les enveloppoit-on soigneusement avec des linges prétieux et des draps de soye que l'on appelloit ***sanctuaria***, ***brandea***, ***sudaria***, ***palliola***, ***velamina***. Et quand on vouloit gratifier quelqu'un, de quelque haute et éminente condition qu'il fut, qui demandast de ces reliques, on luy donnoit seulement quelques pièces de ces linges et envelopes, comme les papes en envoioient souvent aux empereurs et rois qui en requéroient; et cela estoit aussy chèrement gardé et avoit autant de vertu que les reliques mesmes. Ils metoient aussy quelques linges pour faire toucher ces reliques, et dict-on que cela estoit retiré plus pesant, suivant la dévotion et intention de celuy qui offroit; et mesmes la dévotion alloit jusques là que l'on prenoit les clefs qui ouvroient les treillis des sépulcres des saincts, et on en donnoit d'or en la place. Par ces treillis on passoit des linges pour toucher les reliques. Depuis comme l'on veit que ceste dévotion se refroidissoit, on fut plus libéral de ces reliques, dont on en donnoit des pièces et portions, sans se contenter plus de ces linges, comme du temps de nostre Charlemaigne, qui, non content de cela, encores luy-mesme en ces voyages de Rome, par manière de pélerinage, visitoit dévotieusement les églises et surtout celle de Saint-Pierre, en montant à laquelle il baisoit tous les degrez avec grande révérence; et tout cela toutesfois sans superstition et sans abus; et ne s'est que trop glissé depuis en ces dévotions mal réglées, et qui ont trop matérializé les mystères sacrez de nostre religion : veü que nous avons monstré ail-

Reliques données.

leurs comme ce bon empereur fut ennemy de l'abus qui se commetoit en l'adoration et culte des images, en sorte qu'il ne le debvoit pas estre moins en celuy des reliques et autres semblables. Ce qui a donné subject à quelques uns, non sans raison, de doubter que la dévotion de ce grand, sainct, pieux, sçavant et sérieux empereur se soit estendüe jusqu'à une si grande curiosité et ramas de reliques, dont on ne peut avoir beaucoup d'asseurance ; y ayant apparence que les siècles du depuis, plus fertiles en telles dévotions, y ont apporté cela, que l'on a auctorisées sous le nom de Charlemaigne pour les rendre plus vénérables aux peuples et plus utiles aux ecclésiastiques. Mais de tout cela je m'en remets à la vérité qui dépend de son principe et origine, laquelle, comme en beaucoup d'autres choses, ayant esté du commencement à bonne intention et zèle dévotieux, s'est depuis, suivant la nature des choses humaines et la vicissitude des temps, tirée à l'abus et à la superstition, telle que cela mérite d'estre ramené à son principe, comme il y apparence que l'entendoit ce bon empereur.

Charlemaigne religieux et non superstitieux.

Mais pour revenir à l'église d'Aix, nous veismes aussy dans la sacristie grand nombre de chappes et chasubles très riches, estoffées d'or et d'argent et tempestées de perles, avec de belles broderies, cela donné par divers empereurs ; entr'autres nous y veismes une de samit de bleu à figures d'argent et de perles fort antique et à la façon grecque.

En ceste église y a 32 chanoines et 24 chapellains ; entr'autres y en a 10 des plus anciens qu'on appelle car-

Chapitre d'Aix.

dinaux, pour ce qu'ils ont eu le privilége des papes d'estre vestus de rouge, et de célébrer seuls, par semaine, en l'autel qui est au dessous des grandes reliques, où tous les jours se dict une grande messe en l'honneur de Charlemaigne. En cet autel nul ne peut célébrer qu'eux, non pas les cardinaux mesmes, quand ils passent par là.

Ce qui rend la ville d'Aix principalement célèbre, et qui Bains d'Aix luy a donné le nom qu'elle porte, ce sont les bains d'eaux chaudes et sulphurées qui y sont en divers endroicts, tant dedans que dehors la ville; car dedans y en a 5, en maisons diférentes et très bien accommodez de bains, salles, chambres et retraictes pour ceux qui se veulent baigner, le tout fort netement, proprement et bien servy. Les lieux du bain sont bien couverts et fermez pour y estre en secret. Hors la ville, à environ 500 pas, en un fauxbourg séparé et fermé comme une autre ville, appellé Bouchet. le *Bouchet*, y a dix ou douze autres lieux et maisons de bain, où il y en a un entr'autres qu'ils appellent le bain de l'empereur. On voit là les fontaines mesmes et sources d'eaux sulphureuses toutes boüillonantes et boüillantes, si bien qu'on n'y sçauroit durer la main dedans. Ces bains ont des séparations pour les hommes et les femmes, avec des degrés pour y descendre et des siéges pour s'asseoir, tout cela accompagné de petites chambretes garnies de licts pour suer et s'essuier. On void ces eaux de couleur jaunastre et bleuastre et vrayement sulphurée. Ces eaux meslées et imbues des minéraux, de souffre, bitume, sel et alum sont bonnes ou en brevage, ou en bain pour con-

vulsions et contusions de nerfs, paralysies et autres maladies venans de cause froide et d'humeurs putréfiées.

Partout se trouve quantité de ces eaux chaudes et sulphurées, comme en France, vers les monts Pyrénées, à *Bagnieres de Bigorres*, de *Luchon* et ailleurs ; en Italie celles de *Luques*, de *Viterbe*, mais surtout celle de *Baye et Poussol*, près Naples, célèbres de tout temps pour estre propres à guérir plusieurs sortes de maladies. Pour le regard de la cause de ces eaux chaudes, un gentil poëte italien dict qu'un jour Amour se promenant le long de ce beau et aggréable rivage de *Bayes* et voyant tant de sources cleres et froides qui en découloient, s'endormit au doux murmure de leurs eaux ; ce que les Nymphes d'alentour ayans apperceu, et craignans à l'advenir les flesches ardentes de ce fier garçon qui leur portoit ordinairement tant de dommage, se résolurent de les luy desrober, et les jetter et esteindre du tout dans la froideur de ces eaux, ce qui depuis les a rendües ainsy chaudes et ardentes et qu'elles sont devenües si bonnes pour rechauffer et remectre les corps refroidis.

Eaux chaudes.

Eaux chaudes, d'où.

Les naturalistes en rendent d'autres raisons, et que cela vient des mines bitumineuses et sulphurées, par où l'eau, froide de son naturel, venant à passer, reçoit ceste qualité chaude. Quelques uns mesmes, suivans l'opinion d'Empedocles, veulent que cela procède du feu enclos dans les entrailles de la terre et nourry continüellement par les matières sulphurées et bitumineuses qui s'y trouvent, comme il se reconnoist assez ès montaignes perpé-

Cause des eaux chaudes.

tuellement brulantes, ainsi que le *Vésuve*, le *Montgibel* [2], les *Isles Vulcaniennes* ou de *Lipari* et infinis autres lieux par le monde. Or, ces matières ainsi enflammées jettent des exhalaisons chaudes et ardentes qui donnent la mesme qualité aux eaux qui y passent, plus ou moins, selon l'abondance ou proximité; et y en a mesmes qui veulent que ces exhalaisons et vapeurs chaudes se convertissent en eau, comme on void ès alembics, et que toutes ces eaux de fontaines, tant froides que chaudes, en provienent, n'y ayant différence qu'en l'esloignement ou proximité de la cause, et au temps et distance qui en purifient et refroidissent plus les unes que les autres.

Feus souterrains et leurs effets. Ces mesmes veulent aussy que ces feus souterrains soient la cause de vens et terre-mots, de la génération des fossiles, métaux, minéraux, pierres, sucs des différences de terres en leur fertilité ou infertilité, du flus et reflus de la mer, de la salure et autres effects merveilleux en la nature, jusques là mesme que le déluge universel [3] ait eu une partie de ses causes naturelles de là, et que la dernière conflagration et embrasement du monde en proviendra aussy; mais ceste opinion bien que spécieuse est un peu paradoxe. Tant est que nous nous arresterons à l'opinion commune pour la cause de ces eaux chaudes, procédant du salpestre, bitume et autres matières brulantes et combustibles, comme sont les diverses sortes de sels; tout cela meslé de feu, terre, eau et air qui agissent ou patissent.

Or ce grand bénéfice des eaux chaudes a esté donné

par la sage et providente nature aux hommes pour l'entretien de la santé, et mesmes pour tempérer par ceste douce chaleur les rigueurs de l'hiver et d'un climat trop septemtrional, comme nous voyons qu'en Islande, isle exposée aux extrêmes froidures de l'aquilon, se trouvent quantité d'eaux chaudes sulphurées, de montagnes ardentes et d'éruptions ignées qui sortent des entrailles de la terre; ce qui est une merveilleuse commodité aux habitans pour addoucir l'aspreté de leurs longues et excessives gelées. Et où la nature a dénié ce bien, on l'a suppléé par bains artificiels, et de là est venu entre les Anciens le grand luxe des estuves ordinaires, tant pour la santé que pour le plaisir; de sorte que les plus magnifiques et sumptueux bastimens de l'antique Rome estoient pour ces bains ou thermes, dont nous font encores foy aujourd'huy les superbes et fameuses ruïnes des thermes Antonianes et Dioclétianes à Rome. L'espace en estoit si grand et les apartemens si nombreux que cela sembloit des villes entières ; car il y avoit diverses stances [144] pour l'estuver, avec divers degrez d'eau chaude, froide ou tiède, pour se laver, suer, essuier, froter, estriller et autres usaiges, puis pour garder les vestemens, pour s'oindre et parfumer de prétieux onguens et drogues aromatiques ; de grandes cours environnées de portiques et galeries soustenües de colonnes et pillastres d'exquise architecture ; des pavez de marbre de diverses couleurs à compartimens et marqueteries ; parois enrichis de tableaux et peintures excellentes ; les viviers, les natatoires, les boscages, les stades,

Bains au septentrion pourquoy.

Thermes antiques et leurs singularites et magnificence.

Xistes. xistes [445] et lieux des exercices et pourmenoirs au soleil ou à l'ombre, selon les saisons et les heures du jour ; les bibliotèques et les réduicts académiques pour les conférences et discours sérieux ou de récréation, accompagnez de musiques de toutes sortes; tout cela embelly de statües et figures bien faictes, et entr'autres de celles d'Esculape et de la déesse Hygie ou Santé qui estoient à l'entrée. Les cuves estoient de porphire, de serpentin et autres pierres exquises, les estrilles d'or, d'argent ou bronze et les goutes ou ampoulles à tenir les huiles odorantes pour l'onction estoient de riches métaux ou pierres exquises ; de sorte que là se goustoient toutes sortes de délices et voluptez corporelles et spirituelles ; et tous les sens n'y manquoient point de leurs contentemens, tant l'esprit de l'homme est ingénieux à imiter avec enchère et excès ce que la nature nous donne avec simplicité et pureté.

Seigneurie d'Aix. Mais pour revenir à la ville d'Aix, elle est impériale, de petite estendüe en sa seigneurie, environnée des terres du Liége, Limbourg, Brabant et Juliers, qui la bornent de fort près, et n'a que 23 ou 24 villages qui en dépendent ; elle a esté tousjours sous la protection des ducs de Clèves et Julliers, n'estant qu'à 4 lieues de Julliers, à 7 du Liége, autant de Mastrict et 11 de Cologne. *Lunic*, place dépendante de Julliers et tenüe par les Estats avec garnison, en est aussy assez proche.

Elle a esté appelée en latin *Aquisgranum*, c'est-à-dire

Granus. les eaux ou bains de Granus que l'on dict en avoir esté le fondateur, et que quelques uns, sans raison ni apparence,

veulent faire frère de Néron, qui n'en eut point. Les autres disent que ce nom de Gran vient d'Apollon qui estoit adoré en ce païs-là, ou d'un Serenius Granus, gouverneur du païs, qui la bastit du temps de l'empereur Adrien.

Quoy que ce soit, l'opportunité de ces eaux chaudes y attira des habitans, et depuis fut appellée *Aquae Palatinae* à cause du palais de Charlemaigne, qui longtemps après qu'elle eust esté entièrement ruinée par les Huns et Attila, la rebastit et embellit, de sorte qu'il la feit le principal siége de son empire deçà les monts; car il s'y pleut grandement, tant pour son assez plaisante situation et salubrité d'air, que pour ses eaux chaudes, commoditez de la chasse en ces forests des Ardennes; et surtout pour estre plus proche des Sesnes ou Saxons, à qui il avoit souvent afaire, si bien qu'il y feit son ordinaire demeure; aussy qu'il estoit né à *Ingheleim*, village à deux lieües de Mayence, et à demi-lieüe du Rhin, dont il feit une ville avec un superbe palais qu'il y feit bastir, si bien que toutes ces raisons ont plus d'apparence que la fable que quelques uns metent en avant, d'un certain anneau enchanté dont ce prince avoit esté charmé passionnément en l'amour d'une dame, après la mort de laquelle ce furieux amour continüant envers sa charongne toute puante, l'archevesque Turpin par divine inspiration descouvrit cest anneau qui estoit encor à la bouche du corps mort et le retint pour soy; mais que voyant que Charlemaigne convertit cest amour en une affection grande et excessive en son endroict, ennuié de cela, il jeta ceste bague en un

Charlemaigne, pourquoy se plaisoit à Aix.

Anneau enchanté.

estang ou lac qui estoit dans ceste ville, ce qui rendit depuis ce prince si amateur de ceste demeure ; mais cela ressent bien les contes romanciers de Turpin.

Siècles excellens en armes et sciences.

Mais en somme ceste ville fut honnorée souvent de la présence de ce grand prince Charles, la gloire de son siècle, et l'exemple de ceux qui veindrent depuis. Et à la vérité, comme quelques beaux esprits ont sagement remarqué trois siècles mémorables et fameux en armes et en lectres : sçavoir celuy d'Alexandre le Grand, [146] conquéreur d'une grande partie du monde habitable, qui porta aussy les plus grands, sages et doctes esprits qui eussent esté longtemps devant et depuis ; celui de César et d'Auguste qui n'eut guères moins de grands guerriers et de personnages excellens en toutes sortes de doctrine ; nostre dernier siècle pour le troisième qui a eu un bon nombre de grands empereurs, rois et capitaines et de très sçavans et rares hommes en toutes langues et sciences divines et humaines, lesquelles, par leur extrême travail, industrie et vivacité d'esprit, ils ont heureusement rappellés du tombeau d'ignorance et d'oubly où elles estoient depuis tant de temps ensevelies ; siècle, dis-je, d'autant plus remarquable qu'il a esté ouvert par le grand roy François, vray père et restaurateur des bonnes lectres et fermé par le grand Henry, [147] l'honneur et la gloire des armes de la paix et de la police ; comme, dis-je, ces trois siècles ont esté recogneus pour les plus célèbres aux mestiers de la guerre et du sçavoir, j'y voudrois, à bon droict et juste tiltre, adjouster ou plustost insérer pour quatriesme celuy

de nostre Charlemaigne, grand guerrier, et non moins sçavant. Car ce siècle, entre le septièsme et le huitièsme, porta trois princes de suite : père, fils, et petit-fils (chose rare et presque sans autre exemple) les plus grands et fameux qui fussent lors en toute la terre, et qui eussent esté longtemps auparavant, ou se soyent trouvez depuis par longues années à sçavoir : Charles-Martel Pépin et Charlemaigne ; le premier en qualité non de roy, mais de simple bastard et de maire du palais seulement, dompteur de l'orgueil nombreux des Sarrasins, qu'il desfeit en tant de batailles, délivrant le reste de la Chrestienté du dur joug et de la pesteuse créance de ces barbares ; le second pour s'estre faict roy du plus florissant estat qui fust alors et avoir rabaissé l'audace des Lombards, persécuteurs des papes; mais le troisiesme, nostre Charles, digne fils de ces braves pères, voire plus grand qu'eux, pour tant d'éminentes vertus d'esprit et de corps qui estoient en luy, pour sa grandeur, beauté, majesté, force et dextérité de corps, son courage, valeur et magnanimité, sa prudence et sagesse, son jugement et prévoiance, sa vistesse, promptitude et diligence incroiable, sa clémence et libéralité, sa splendeur et magnificence royale, sa piété et religion, ses bonnes loix et justice, sa doctrine et son amour des lectres et des lectrez, le nombre de ses batailles données, de ses guerres achevées, de ses victoires et conquestes par la France, Italie, Espaignes, Alemaignes et ailleurs, quand il ruina du tout l'empire des Lombards en Italie, affranchit les papes de leur servitude et donna à

Siècle de Charlemaigne quel.

Grands princes de suite.

Charles-Martel.

Qualités admirables de Charlemaigne.

Guerres et victoires.

l'Église romaine le plus beau et le meilleur du temporel qu'elle possède aujourd'huy; quand il délivra une partie des Espaignes de la tyrannie mahométane, qu'il en eust entièrement chassée sans l'extrême ingratitude et trahison des Espagnols, qui traversèrent malignement un si louable dessein, qui alloit à la gloire de notre saincte religion et à leur délivrance; quand par ses glorieuses victoires il chrestienna tant de peuples ès Alemaignes et Pannonies, et que, par une guerre continüelle de 35 ans, il combatiit les Saxons obstinez et autant de fois révoltez qu'il les avoit desfaicts en plus de trente batailles sanglantes, jusqu'à les
Conquestes. réduire du tout à la foy et à son empire; guerre d'autant plus cruelle, importune et fascheuse qu'elle le rappella maintes fois de ses plus grandes et importantes entreprises de delà les Alpes et les Pyrénées, et luy retrancha le temps, l'occasion et le moien de porter ses armes victorieuses, non seulement à la conqueste de la Terre-Saincte, mais mesmes jusqu'au fond de l'Orient et aux dernières parties de la grande Asie, qui eussent faict joug à ses conquestes. Encores ne laissa-il pas pour ses divertissemens d'esten-
Empire d'Occident. dre les limites de son empire au long et au large par tout l'Occident, auquel il rapporta l'empire romain qui en avoit esté de si longtemps retranché, et que les Grecs avoient si laschement laissé perdre, si bien qu'il fut le premier qui, par ses grands et insignes mérites et vertus, receut ceste dignité impériale par l'unanime consentement et acclamation du peuple romain, et par l'entremise du pape qui l'en couronna et la transmit à sa postérité et successeurs Ale-

mans qui la tiennent encores aujourd'huy, bien qu'elle appartînt de droict à nos rois et à la nation françoise contre les Alemans usurpateurs, puisque selon la grande règle d'estat générale et receüe par tout, telles dignitez et seigneuries doivent de droict naturel et civil demeurer ès lieux et peuples par la force et moien desquels elles ont esté premièrement et principalement acquises. Ainsi nostre Charles, comblé de tant de triumphes et d'honneurs, rendit son nom si redoutable, admiré, respecté et aymé des princes et roys plus eslongnez, que son alliance et amitié fust recherchée non seulement par les empereurs grecs, mais mesmes par les roys infidelles; de sorte que le grand calife et empereur des Sarrasins, *Aaron-Resid* [148], dominateur de tout l'Orient, l'ayma et honora sur tous les princes du monde, et luy envoya de rares et riches présens, jusques là mesmes que pour l'amour de luy il laissa en liberté la Terre-Saincte, dont Charlemaigne fut plus possesseur que le sultan mesme, si bien qu'il envoioit librement aumosnes à tous les Chrestiens d'Asie, Égipte et Afrique, qui vivoient sous l'empire des Mahométans.

Charlemaigne aymé et honoré partout.

Aron Calife.

Mais s'il faut venir aux vertus héroïques et vrayement divines de ce prince, quelle piété n'a-il monstrée en la multitude d'églises, monastères et hospitaux qu'il feit construire par tout son empire et qu'il décora de riches ornemens et de gros revenus! Combien de nouveaux éveschez a-il faict ériger ès lieux nouvellement conquis et convertis! Quel soin à l'extirpation des abus et hérésies, et à la réformation du clergé, par tant de conciles qu'il a faict

Vertus héroïques de Charlemaigne.

Piété de Charles.

tenir, et tant de bonnes et sainctes loix qu'il en a faict publier en ses Capitulaires ! Quelle grande et religieuse curiosité à faire corriger les livres saincts par des doctes Syriens et Grecs qu'il avoit faict venir à grands frais pour cela ! Combien d'aumosnes envoiées aux pauvres Chrestiens par toute la terre ! Et pour ce qui est de ses estudes, il eut une exacte congnoissance des langues latine, grecque et syriaque et des sciences de théologie et mathémathiques et surtout de l'astronomie où il se plaisoit fort, comme aussy en la lecture du livre de la Cité de Dieu de St Augustin entr'autres ; aussy fust-ce luy qui rappela les bonnes lectres en France, par le moien des doctes *Alcuin* [1] et *Clement*, Anglois, disciples du vénérable *Bede*, qui jettèrent les premiers fondemens de l'Université de Paris, rendue depuis si fameuse en renommée pour avoir esté la pépinière et la mère-nourrice de tous les grands docteurs de la Chrestienté en tous siècles. Mais ce ne seroit jamais faict, qui voudroit nombrer par le menu toutes les vertus de ce grand prince, digne ornement, honneur, gloire et félicité de son siècle et qui après avoir achevé un si illustre et glorieux cours de vie, mourut aussi chrestiennement et religieusement en l'an 72me de son aage, 47me de son règne et 14me de son empire, en l'an 814, en son palais d'Aix, ou il fut enterré en sa chappelle, vestu de ses accoustremens impériaux, en une chaire, la couronne sur la teste, attachée à une chaisne d'or, la boule d'or ou figure du monde en la main, son sceptre et son escu d'or, consacrez par le pape Léon, pendus devant luy

Sçavoir.

Université de Paris fondée.

Mort et enterrement de Charlemaigne.

avec une haire qu'il portoit et le livre des Évangiles escrit en lettres d'or, comme nous l'avons veu au trésor de ceste église, ainsi qu'il avoit esté trouvé en sa sépulture.

Mais s'il fust admirable en sa vie et en sa mort, en icelle il ne le fut pas moins en ce qu'il fut pleuré et regreté par toute la terre, jusques des infidelles et idolatres, et depuis son nom est demeuré honnorable, sainct et perdurable à la postérité. Charlemaigne regreté.

Ce fut donc en ceste ville d'Aix que Charlemaigne voulut que les empereurs fussent couronnez de la couronne d'argent, comme de celle de fer à Milan ou Modoetia [150] et de celle d'or à Rome. Car l'empire romain s'estant perdu en Occident sous les petits empereurs ou tyrans dont Augustule fut le dernier, lorsque tout ce grand estat fut deschiré par les nations septemtrionales, dont chascune prit sa part, et les François entr'autres en eurent la meilleure pièce, et les Grecs par négligence ou impuissance n'y donnant aucun remède, enfin la vertu et valeur des François et le mérite de leurs roys envers la religion et l'Église émeurent les papes et le peuple romain, sur le besoing qu'ils avoient d'un grand prince pour defendre les provinces de deçà, de jeter les yeux sur Charlemaigne pour l'eslire empereur. Ce fut Léon III pape qui, avec l'auctorité et consentement du peuple romain, feit cet afaire qui réussit au grand bien de la Chrestienneté et conserva et garantit tout l'Occident du ravage des Infidelles. Couronnes des empereurs. Rois de France religieux.

Ceste eslection ainsi faicte n'apporta à Charlemaigne que le simple tiltre; car il avoit desjà sous son obéissance tous Royaume de Charlemaigne.

les royaumes et seigneuries de France, Alemaigne et Italie, et tout cela comme attaché au royaume de France, chef et source de tout le reste ; car les François sous Clovis avoient vaincu et subjugué les Alemans et toutes les Gaules, et depuis Charles y adjousta par les armes françoises le royaume des Lombards en Italie, et plusieurs autres grandes seigneuries en Allemaigne et Pannonie, de sorte que l'empire, conféré à sa personne comme roy de France, devoit demeurer aux successeurs roys de France ; mais la race impériale de ce prince estant faillie en Alemaigne sous les empereurs Arnoul et Loys, ses fils, au lieu que cela estoit dévolu par raison à ceux de France qui en restoient, quelques princes Alemans de la maison de Saxe commencèrent à faire le démembrement entier de l'empire germanique d'avec le francique : celuy-cy demeurant tout seul à nos roys et l'autre estant retenu par les Alemans, Conrard I, Henry I, puis les Othons, et en suite tous les autres depuis, sans que jamais nos rois ayent peu rentrer en leur droict.

Charles estoit donc seigneur, ou par succession ou par acquisition de guerre, de toutes les provinces Occidentales, avant que le pape et les Romains le recongnussent de ce tiltre impérial que depuis les papes confirmèrent tousjours aux esleus; et se trouva l'empire, après la famille de Charlemaigne, dans celles de *Saxe*, *Franconie*, *Suaube*, *Luxembourg*, *Baviere* et *Austriche* ; et au lieu que les empereurs, depuis Charlemaigne jusqu'aux Othons et Frédérics, estoient seigneurs souverains de Rome, avec

Familles impériales.

les droicts des confirmations des papes, qui le leur avoient volontairement concédé, il arriva, après plusieurs grandes guerres entre les papes et les empereurs, que tous ces droicts demeurèrent aux papes, si bien qu'ils sont restez seigneurs de Rome, et ont eu le droict de couronner et confirmer les empereurs, ce qui leur demeure encore aujourd'huy.

Pour le regard de ceste eslection de l'empereur ou du roy des Romains qui est son successeur désigné, elle s'est faicte en plusieurs sortes, ou par désignation de celuy qui règne, comme quand Charlemaigne désigna son fils Loys, ou par les princes assemblez, comme Conrard I fut le premier esleu ainsy, etc. Ceste eslection se faisoit au commencement par tous les princes d'Alemaigne ensemble; mais depuis, à cause de la confusion et des brigues et troubles qui en pourroient arriver, l'eslection fut réduicte aux sept eslecteurs, ce qui a tousjours duré depuis. On attribue cela à Othon III, par le conseil de Grégoire V, pape, son parent; et toutesfois la pratique ne s'en reconoist que plus de 200 ans après, au temps de Frideric I. Mais ce remède ne pouvant encor assez obvier aux inconvéniens des brigues et discussions, Charles IV, en l'an 1356, en une notable et générale assemblée ou diète à Nuremberg, fit la mémorable Bulle dorée, pour régler si bien les eslections à l'advenir qu'il n'y arrivast plus de désordre; et depuis on a tousjours suivy de poinct en poinct ceste constitution Caroline, pour y avoir recours et s'y tenir comme à une anchre sacrée.

Eslection impériale.

Eslection.

Bulle d'or de Charles VI.

Or ces sept eslecteurs, à sçavoir les archevesques de Treves, de Maience et de Coloigne, archi-chancelliers, l'un par les Gaules et royaume d'Arles, le second par la Germanie, et le tiers par l'Italie, puis le roy de Boheme, et les comtes Palatin, duc de Saxe, etc., marquis de Brandebourg: l'un grand-eschanson, l'autre grand-maistre, l'autre grand-escuier, qui porte l'espée, et le dernier grand-chambellan.

Vicaires de l'empire.

Quand le siége est vacant, le comte Palatin et le duc de Saxe, comme vicaires, administrent tout l'empire, chascun en son destroit, l'un vers le Rhin et l'autre en Saxe. L'archevesque de Maience a la charge d'intimer l'assemblée pour l'eslection à Francfort. Là se trouvent tous les eslecteurs ou leurs depputez, et ne peuvent y entrer chascun qu'avec 200 chevaux au plus; tous estrangers sont lors exclus de la ville gardée par les habitans. L'assemblée se faict en l'église de S[t] Barthelemy où, après la messe du S[t] Esprit et le serment faict pour une bonne eslection, ils s'enferment en un petit lieu, comme une sacristie pour eslire. L'eslection estant faicte, l'esleü est reçeü de tous et faict les sermens accoustumez de deffendre la religion et l'Église, administrer justice à tous, maintenir les droicts, priviléges et immunitez de l'empire et des eslecteurs, pour venir à la paix publique, n'aliéner, vendre et engager rien, n'entreprendre guerres ni impositions nouvelles, sans le consentement de tous les ordres, et autres choses contenües en la Bulle d'or.

Eslection des Empereurs où et comment se fait.

Serment de l'empereur esleu.

Après ces cérémonies se font de grandes resjoüissances

par la ville; et l'esleü roy des Romains est conduict solemnellement et magnifiquement par la ville jusqu'en son palais, le Palatin portant la pomme d'or ou le monde, le Saxon l'espée, et Brandebourg le sceptre.

Reinsen.

Après cela on menoit l'esleü roy des Romains en une petite ville nommée *Reinsen* sur le Rhin [131], non loin de Coblentz; et là en un siége de pierre, sous des noiers, il confirmoit les priviléges des eslecteurs; mais cela ne s'observe plus. De là on le meine à Aix pour recevoir la couronne d'argent qui est la première pour le royaume françois ou germanique; car la couronne de fer se doibt prendre à *Modoetia* ou *Monza* près Milan pour le royaume de Lombardie et d'Italie, et la troisiesme d'or, à Rome pour l'empire. Fridéric I prit cinq couronnes: la première à Aix pour le royaume Francique, la deuxiesme à Ratisbonne pour la Germanie, la troisiesme à Pavie pour celuy de Lombardie, la quatriesme à Modoetia pour l'Italie et la cinquiesme à Rome pour l'empire romain. Il y en a eu quelquefois une à Arles pour le royaume d'Arles qui dépendoit lors de l'empire.

Couronnes diverses.

Charles V a esté le dernier qui a receu toutes les trois couronnes à Aix, Milan et Bologne; mais depuis luy, nul des suivans n'a esté prendre les couronnes d'Italie à cause des guerres et troubles d'Alemaigne; et aujourd'huy on ne prend plus ces trois couronnes qu'à Francfort mesme, pour éviter les longueurs et incommoditez; et le nonce ou légat du pape supplée au défaut de ce qui se doibt aller recevoir du pape mesme.

Couronnes à Francfort.

Pour les cérémonies observées aux couronnemens d'Italie, à Rome et ailleurs, cela est escript bien au long dans la Bulle d'or, et dans le cérémonial ou rituel romain ; et nous en avons parlé aussy assez amplement en nos relations d'Italie et d'Alemaigne.

Couronnement à Aix et ses cérémonies.

Pour le couronnement qui se faict à Aix, les eslecteurs y estans arrivez les premiers vont après au devant de l'esleū empereur, tous à cheval, puis à la rencontre metans pied à terre, le reçoivent honnorablement et selon les cérémonies accoustumées. L'eslecteur de Maience porte la parole ; de là tous ensemble, accompagnez de grand nombre d'autres princes et seigneurs, des ambassadeurs, des roys et princes et de force gens de guerre, ils entrent pompeusement dans la ville. Au couronnement de l'empereur Charles V, il y avoit plus de 4,000 hommes de guerre ; de là ils s'en vont tous en l'église de Nostre-Dame faire leurs prières et oraisons, puis vont au palais et de là chascun se retire. Le lendemain ils reviennent tous à l'église, au milieu de laquelle on void pendüe une grande couronne de bronze doré, sous laquelle l'empereur se met, prosterné et couché sur des tapis estendus en terre, et demeure ainsy quelque temps, pendant que l'archevesque de Cologne dict sur luy quelques oraisons ; puis ceux de Maience et de Treves le relèvent et meinent à l'autel où derechef il se prosterne, et les prières dictes, est conduict au throsne impérial ; puis celuy de Cologne commence la messe, et ayant advancé, se tourne vers l'empereur et luy demande en latin, *s'il ne proteste pas de*

Forme de couronnement impérial.

Serment impérial.

maintenir et défendre la foy catholique et l'Église, d'administrer justice, restablir l'empire, estre protecteur des pauvres, veufves et orphelins et rendre l'honneur deü au pape. Ayant respondu oüy, on le meine à l'autel, où il jure cela solennellement; puis celuy de Coloigne demande aux princes *s'ilz luy veulent pas promettre fidélité et service*. Cela promis et quelques oraisons dictes, il oinct l'empereur d'huile sacrée en la teste, poictrine, coude et mains; puis il est mené au revestiaire et là vestu en diacre est ramené en son siége, où celuy de Coloigne luy présente une espée nüe et luy recommande le bien public, puis luy met un anneau au doigt, et le vest du manteau royal, luy présentant le sceptre et la pomme, et en suite les trois archevesques luy posent la couronne sur la teste; de là il va à l'autel se communier, puis est mené en haut sur les voultes, et mis en la chaire de pierre de marbre; et lors l'archevesque de Maience faict quelques prières pour luy, et luy recommande soy et ses compagnons. Après cela les chanoines le reçoivent en leur compaignie, puis il faict des chevaliers, les frappant d'une espée nüe sur les espaules. Cela faict il retourne au palais, en magnificence, où il disne avec les eslecteurs, chacun à part.

Sacre impérial.

Empereur Chanoine d'Aix.

Ce jour là on faict rostir un bœuf tout entier, farcy d'autres bestes et menuises, selon la coustume. Après cela l'empereur mect les sceaux de l'empire ès mains de l'archevesque de Maience, qui déclare comme le pape approuve son eslection, et luy commande de prendre de là

Cesar. en avant le nom de Cesar et de roy des Romains ou esleū empereur, car celuy d'empereur ne se prenoit qu'après le couronnement à Rome.

Mais aujourd'huy, comme j'ay dict, tout se faict à Francfort, ainsi que depuis peu il s'est praticqué en l'eslection de Ferdinand II ; car l'eslecteur de Maience, Jean Suichard, selon sa charge escrivit aux autres eslecteurs, les advertissant qu'ils eussent à se trouver tous à Francfort le 20e de juillet 1619, pour l'eslection d'un nouvel empereur [152], l'autre estant mort à Vienne dans le mois de mars précédent ; et l'archiduc Ferdinand y ayant aussy esté appellé, celuy de Maience y arriva le premier, bien accompaigné, puis les depputez des ducs de Saxe, Jean George, comte Palatin, Frédéric marquis de Brandebourg, Jean Sigismond ; et ensuite les deux autres eslecteurs de Cologne Ferdinand, et de Treves Lothaire. Avec celuy de Cologne estoient plusieurs comtes, et entr'autres Egon, comte de Furstemberg, celuy qui depuis fut envoyé ambassadeur extraordinaire par l'empereur Ferdinand vers le roy ; puis le 18 de juillet y arriva Ferdinand archiduc, avec environ 250 chevaux.

Eslection et couronnement de Ferdinand II.

Comte de Furstemberg.

Là estans tous assemblez, et tous les estrangers commandez de vider la ville, les eslecteurs prirent le serment du Magistrat et des bourgeois gardans la ville au nombre de mille hommes ; puis après diverses consultations, en fin fut pris jour de l'eslection au 18e d'aoust qui se feit en l'église de St Barthélemy, en la personne de Ferdinand, selon l'ordre et les cérémonies requises, qui après fut

Eslection de l'empereur d'aujourd'huy.

proclamé publicquement roy des Romains, et lors le *Te Deum* fut chanté, les cloches sonnèrent et toute l'artillerie tira. Puis furent apportez d'Aix et de Noremberg, la couronne, le sceptre, la pomme et autres ornemens nécessaires à ceste cérémonie, si bien que le 9e jour de septembre, l'esleū Ferdinand sortit de son palais à cheval, accompagné des quatre landgraves de Darmestat, le père, le frère, et les deux fils, avec les depputez des trois eslecteurs laïcs portans la pomme, le sceptre et l'espée ; luy en habit électoral, le diadème sur la teste, et sous le baldaquin porté par les bourgmaistres et eschevins de la ville, arriva à la porte de l'église où l'attendoient les trois archevesques en leurs habits pontificaux ; et là l'ayant receū et conduict solemnellement au chœur, la messe se dict avec toutes les cérémonies, prières, sermons, protestations, sacre, onctions, vestemens et autres choses accoustumées. Entr'autres l'espée de Charlemaigne apportée d'Aix luy fut baillée en main toute nūe, avec ces paroles : *Accingere gladio tuo, etc.*, puis l'anneau, pomme, sceptre et couronne, avec les mesmes cérémonies et oraisons. Après cela l'esleū feit quelques chevaliers qu'il frappa avec l'espée de Charlemaigne ; tant que tout achevé, l'esleū empereur fut reconduit solemnellement en habit et couronne impériale en son palais où se feit le festin accoustumé, avec le bœuf entier farcy et rosty, puis devant le palais des fontaines artificielles jettans vin blanc et clairet par trois heures durant, pour tous ceux qui en vouldroient.

Cérémonies au couronnement.

Ceste seule cérémonie suffit aujourd'huy pour toutes

celles qui se faisoient tant là qu'à Aix, Rome et ailleurs.

Ainsi donc Ferdinand a esté esleü et couronné roy des Romains en qualité de roy de Hongrie et Boheme, mais de ces deux royaumes il n'en est pas aujourd'huy paisible ny jouïssant. Et de faict sitost que les eslecteurs furent assamblez à Francfort pour l'eslection de Ferdinand, qui estoit environ le mesme temps que nous estions à Aix, les Estats et directeurs du pays de Boheme y envoyèrent quelques depputez pour faire leurs remonstrances, tant sur ce qu'ils avoient faict, que pour la suspension de l'eslection; mais les eslecteurs ecclésiastiques n'y eurent point d'esgard, car ces Bohemiens composez pour la pluspart de protestans, tant Hussites que Lutheriens et Calvinistes, s'estoient desjà soulevez dès le temps de l'empereur Mathias, proposant de grandes plaintes contre certains conseillers de l'empereur soustenus et authorisez par Ferdinand, sur beaucoup de griefs qu'ils disoient leur avoir esté faicts, nonobstant leurs privilèges et contre la teneur des articles de pacification accordez aux communians sous les deux espèces par l'empereur Sigismond en 1435, et renouvelez, confirmez et jurez par tous les empereurs de la maison d'Austriche, en qualité de rois de Boheme. Sur quoy voyans qu'on ne leur faisoit aucun droict, ains que de jour en jour on les maltraictoit davantage, voire les menaçoit-on de pis et d'extermination entière, sous prétexte des maximes nouvelles: *qu'il ne faut point garder la foy aux herétiques en matière de religion*, ils se seroient assemblez en corps d'Estats et auroient chassé d'un commun consentement tous

Diférent des royaumes de Boheme et Hongrie.

Griefs des Bohemiens.

Maxime moderne.

ceux qu'ils prétendoient estre autheurs de tout le mal, et entr'autres les Jésuistes; puis en suite auroient estably des directeurs pour la conservation de leur religion et personnes, et non contre l'empereur Mathias qu'ils recognoissoient tousjours pour leur souverain seigneur; jusque là que voyans les actes d'hostilité exercez contr'eux avec des cruautez et barbaries inouïes, et bien informez d'ailleurs de la mauvaise volonté de Ferdinand en leur endroict, et des grandes levées de forces estrangères faictes contr'eux, et des pactions faictes avec l'Espagnol, à leur préjudice et de tout le reste de l'Alemagne, ils se seroient armez et confédérez avec les païs de Silésie, Luzatie et Moravie, joincts ceux de Hongrie et Haute-Autriche, pour se défendre contre les ennemis communs de leur religion et liberté; et sur ce qu'ils prétendoient ledict Ferdinand, après la mort de Mathias, descheū de tout droict sur la Boheme, pour estre son eslection non légitimement faicte, ains par force et corruption, et pour avoir enfrainct et violé son serment et leurs priviléges, Eux en vertu du pouvoir et droict qu'ils avoient depuis plus de 500 ans d'eslire leur prince, auroient procédé à nouvelle eslection qui seroit tombée en la personne du comte palatin Frideric, qui depuis avoit pris la posession de cest estat, et esté couronné avec toutes les cérémonies et sermens requis, mais entr'autres avec protestation de la conservation de la religion catholique, et du libre exercice de tous les ordres ecclésiastiques à l'accoustumée et ainsi que des autres; comme jusques ici il n'y est encores rien innové ny altéré pour ce

Comte Palatin esleu roy de Boheme.

poinct là ; et Bethlem Gabor [2] observe le mesme en pays de Hongrie et Transylvanie où il est le maistre.

Depuis ceste eslection et couronnement, ledict Frideric, nouveau roy de Boheme, se seroit joinct avec la grande

Ligue des protestans et des catholiques.

ligue des protestans d'Alemaigne, composé des Estats de Hollande, marquis de Brandebourg, landgrave de Hesse, ducs de Brunswic, Mekelbourg, Wirtemberg, princes de la maison de Saxe, d'Anhalt, marquis d'Anspac, comte de Mansfeld et autres, avec les villes impériales et ansé-atiques, outre les rois de la Grande-Bretaigne, Danemarc et Suede qu'ils espèrent s'y debvoir joindre avec le prince de Transylvanie, Bethlem Gabor nouvelement aussy esleü roy de Hongrie (bien que non encore couronné) contre Ferdinand qui, d'autre costé eslevé depuis peu à la di-

Ligue de l'empereur et des catholiques.

gnité impériale et assisté de tous les princes, estats et villes catholiques d'Alemaigne, du pape, roys d'Espaigne et de Pologne, et de plusieurs potentats d'Italie, s'est opposé à toute ceste ligue susdicte, pour la conservation et défense de ses royaumes et autres estatz, et pour la manutention de la religion catholique, dont il faict son principal bouclier ou prétexte. Voylà quel est aujourd'huy l'estat d'Alemaigne ; sur quoy se font de grands préparatifs de part et d'autre, et y a apparence que la révolution est venüe pour ce païs là, qui sera désormais le théatre où se joüeront d'estranges tragédies. Nostre France l'a esté assez, depuis soixante ans et plus, qu'elle a servy de joüet et d'exercice à tous ses voisins et de triste spectacle à elle-mesme. Il est temps que les autres en ayent leur part, et que ceste

maison fatale à toute la terre, et qui depuis cent ans a gourmandé tout le reste du monde, ressente maintenant ce qu'elle mesme a faict et praticqué contre nous et les autres, et voye ce que c'est de prétendre par mauvais moyens à la monarchie universelle. C'est la vicissitude des choses, selon la juste et incompréhensible disposition et décret de la divine Providence qui eslève ou abaisse les empires autant et au temps qu'il lui plaist; instruction mémorable pour tenir en crainte et aux termes de modération tous ceux qui se voyent subitement et violemment eslevez; foudres et esclairs qui font beaucoup de bruit, de fracas et d'esclat de lumière, mais qui passent en peu d'heures, sans laisser que peu ou point de marques.

Instruction aux grands.

Mais je reviens à nostre ville d'Aix, dont ce dicours m'a un peu trop esgaré. Ceste ville donc ayant esté mise en si haut lustre et grandeur par Charlemaigne, elle s'y maintint quelque temps sous Loys Débonnaire son fils et quelques autres de sa postérité, qui s'y pleurent aussy, tant qu'environ cent ans après, terme fatal aux choses grandes, les Normans, peuples septemtrionnaux, courans et ravageans les provinces de France proches de la mer, et venans à main forte par l'emboucheure des grandes rivières comme Loyre, Garonne, Seyne, l'Escaut, Meuse et Rhin, estans un jour, environ l'an 880, entrez par la Meuse et faict descente au Liége, ils vindrent ravager et brusler toutes les villes des environs, comme Liége, Mastrict, Tongres, Coloigne et Aix avec son superbe palais; voire l'église mesme qui, par la fermeté de son bastiment,

Ravages des Normans.

résista davantage et se défendit mieux. Depuis ce temps là, encore que les empereurs d'Alemaigne y vinssent quelque fois et y priessent l'une de leurs couronnes, elle perdit toutesfois beaucoup de ce lustre, et peu à peu devint comme champestre et en l'estat qu'on la void maintenant.

Aix sous la protection de Juliers.

Elle est demeurée en la protection du duc de Juliers, qui y a eu autrefois beaucoup de droicts, comme d'y establir le prevost du chapitre, et cela par un accord fait en l'an 1382, entre luy et l'archevesque de Coloigne, son évesque ; depuis l'an 1460, le duc de Bourgongne ayant pris et ruiné la ville du Liége, en vouloit faire autant à Aix, prétendant qu'elle avoit receū et favorisé les bannis du Liége ; mais les principaux bourgeois allèrent au devant en chemise, et la corde au col, à genoux, avec prières et submissions, tant qu'ils obtindrent pardon.

Ceste ville avoit receū auparavant l'an 1222 une autre grande calamité, car le feu s'y estant pris fortuitement brula presque toute la ville et les églises.

Mouvement à Aix.

Mais depuis l'an 1580, elle a esté fort agitée de séditions et tumultes pour la religion, car lors l'empereur voyant ces remūemens donna charge à Ernest, évesque du Liége et au duc de Clèves, comme voisin et protecteur, d'accomoder ces diférens. Les protestans remonstroient que, depuis l'an 1574, ils avoient esté admis au sénat et conseil de la ville ; mais l'empereur voulut que la coustume ancienne en l'eslection des magistrats catholiques fut observée, et toute autre nouvelle cassée ; sur quoy arrivèrent de grandes

esmotions, tant que plusieurs catholiques se retirèrent. A quoy l'empereur, voulant user de douceur, leur promit pardon, pourveu que les protestans qui avoient usurpé la magistrature s'en démeissent. Mais par l'intervention des eslecteurs de Saxe et Brandebourg, cela fut modéré et l'exécution sursise tant que, en 1582, par mandement impérial, la ville d'Aix fut assiégée par Ernest; mais ils furent soustenus et favorisez par Monsieur le duc d'Alençon, nouvelement esleü duc de Brabant, qui impétra pour eux du roy, son frère, le renouvellement d'un ancien privilége, qu'ils disoient que Charlemaigne leur avoit donné, à sçavoir : *que leurs personnes, biens et marchandises fussent franches en France, et qu'ils ne reconussent autre juge que le magistrat de leur ville*. Le roy leur promit aussy secours, Privilége d'Aix.

Mais l'empereur Rodolphe voyant qu'ils n'obéissoient au mandement impérial, il leur dénonce nouveau commandement en 1593; mais ils emploièrent les eslecteurs pour prendre leur cause en main, et en fin, en 1598, continuans en leur contumace, ils furent mis au ban de l'empire. Aix au ban de l'empire. Toutesfois l'évesque du Liége ayant charge de l'exécution, s'y porta assez doucement, se contentant d'y restablir les catholiques et le service de la religion; et dès lors, pour cest effect y introduisit les Jésuistes avec un collége; ce qui demeura ainsy tant que, l'an 1608, ils furent en diférent avec le duc de Juliers et Clèves, eux prétendans qu'il n'avoit aucun droict d'entrer en leur ville sans le consentement du Magistrat, et luy disant que sy; mais il mourut

là-dessus, ce qui apporta le grand différent pour la succession de tant d'estats, entre les princes de Brandebourg, Neubourg, Saxe et autres; mais les Estats et les Espagnols les ont bien accordez, quand ils en ont eu les meilleures pièces en ostage.

Cependant à Aix les différens croissoient, car l'empepereur ayant ordonné que la seule religion catholique y seroit recüe, le Conseil et les magistrats procédèrent contre les infracteurs avec toutes sortes de rigueurs, comme amandes, monitoires, capture et proscription; de quoy les protestans indignez voulurent contraindre les bourgmaistres de delivrer quelques uns de ceux qui avoient esté pris; ce que les autres refusans, ils le feirent faire par force, se saisissant des clefs de la ville, et vont au collége des Jésuistes, où ils exercèrent plusieurs violences et prophanations. Les Jésuistes chassez se retirèrent chez quelques chanoines; cependant les autres demandent libre exercice de leur religion, déposent l'ancien Magistrat, et se restablissent ès lieux de leur ancien exercice, et administrent tout l'estat, faisans venir des gens de guerre pour leur seüreté; sur quoy les catholiques firent de grandes pleintes. L'empereur les menaça de nouveau du ban; mais le roy et la royne, sa mère, sçachans ces tumultes, désireux d'apporter quelque accommodement à tout cela, pour estre une ville de l'ancien domaine de France et de nos rois; aussy pour remettre les catholiques et les Jésuistes entr'autres, qu'ils entendoient avoir esté chassez de leur collége, leurs Majestez y depeschèrent

Protestans d'Aix et leurs violences.

Le Roy s'entremet pour l'accommodement.

aussy tost le feu sieur de La Vieville, avec les sieurs de Selve, président de Metz, et de Villiers-Hotman [154], agent pour le roy ès terres de Cleves et Juliers, lesquels y apportèrent tout ce qu'il estoit possible de prudence et dextérité pour accommoder ceste affaire, et n'y trouvèrent plus grande difficulté que celle que les Jésuistes de delà y apportèrent; car poussez de ceste mauvaise volonté et inclination qu'ils portent à nos rois et à leur estat, ils traversèrent tant qu'ils peurent cet accommodement, ne voulans pas qu'il se feist, ni qu'ils fussent restablis par le moien et autorité du roy très-chrestien, ains insistoient que cela devoit venir de l'autorité de l'empereur mesme, ou du roy d'Espaigne et des archiducs, afin de n'avoir point une si signalée obligation à la France. Toutesfois après grands contrastes ils furent en fin forcez et contraincts par la nature de l'affaire mesme, de souffrir le bien qu'on leur vouloit faire malgré eux; et furent ainsi tous les catholiques remis en bonne paix et accord avec les protestans, et lesdicts Jésuistes restablis en leur collége par l'autorité du roy, qui mesme par un excès de bonté et magnificence royale leur feit délivrer deux cens escus, pour les récompenser en quelque sorte de la perte qu'ils pouvoient avoir faicte, quand ils furent chassez de leur collége, qui toutesfois, au rapport des depputez du roy, qui s'en informèrent curieusement sur les lieux, n'estoit pas si grande qu'ils la faisoient sonner.

Jésuistes comme affectionnes à la France.

Libéralité royale.

Ceste affaire ainsi accommodée au bien et contentement

des uns et des autres, demeura en cet estat jusqu'en 1615 que le Palatin de Neubourg[135], l'un des héritiers de Cleves avec le marquis de Brandebourg, s'estant faict catholique et en suite associé avec le roy d'Espaigne qu'il prit pour protecteur, comme il estoit en volonté de luy mettre la place de Juliers entre les mains, ainsi que depuis il a faict Duseldorp et autres, luy estant assez aysé de ce faire, à cause que Juliers estoit lors gardé en commun par Brandebourg et luy, chascun y ayant deux compaignies, bien que le capitaine de la place fût Holandois ; les Estats en ayans eu le vent, et craignans la perte de ceste place et l'incommodité qu'ils en recevroient, si elle venoit ès mains de l'Espagnol, y envoièrent secours en diligence, qui ne prévint les autres que de 24 heures seulement. De quoy Neubourg indigné pour se veoir frustré de son intention, pria l'archiduc de l'assister, qui en mesme temps depesche le marquis Spinola[136] avec une armée de six ou sept mil hommes qui, pour se récompenser en quelque sorte, vint tout d'un coup fondre sur la ville d'Aix, bien que cité impériale, laquelle le marquis somma de se rendre ; les pauvres habitans estonnez et surpris, outre que leur ville ne vaut rien pour se défendre, se rendirent incontinent à sa mercy : l'on pense que les catholiques de dedans, qui ne sont pas plus d'un tiers des habitans, aydèrent fort à cela, et les Jésuistes aussy ne s'y endormirent pas selon leurs continüelles vigilance et pratiques dans les estatz où ils sont, comme ils n'ont que trop faict paroistre depuis en Alemaigne, et cela encor aux despens de la religion

Palatin de Neubourg catholique.

Aix insurgée par l'Espagnol.

catholique et de la maison d'Austriche qui leur a ceste obligation.

En somme que le Spinola ayant pris ceste ville, y feit de grands changemens, et les protestans y perdirent non seulement toute autorité et liberté, mais mesmes la pluspart furent chassez ou se bannirent volontairement ; le reste qui demeura fut mal traicté et sans aucun exercice public de leur religion, si bien qu'aujourd'huy mesme il y en est resté fort peu, et encores fort chargez d'impositions et de logemens de la garnison de 900 Alemans que Spinola y laissa ; et de là, tout d'une volée il s'en alla emparer de Vesel tout de la mesme sorte où il laissa une bonne et forte garnison de plus de 3,500 hommes, la pluspart Espagnols naturels, dont ils en entrent tous les jours 1,200 en garde avec 50 chevaux, outre environ 500 soldats qui sont en un fort, près la ville et autres grosses garnisons qui sont en trois places sur la rivière de Lippe. Vesel surpris.

Voilà comment la ville d'Aix impériale et libre auparavant est tombée sous le joug de l'Espagnol qui la garde en bon voisin, et en pourroit quelque jour faire de mesme sur celles de Coloigne et de Liége, si elles n'y prennent garde; car tout cela est en sa bienséance.

Le magistrat d'Aix consiste en deux bourgmaistres et quatorze eschevins, comme en la pluspart des villes d'Alemaigne et Païs-Bas. Magistrat d'Aix.

Le terroir d'Aix et du païs des environs, estant dans les Ardennes, est assez infertile, et la pluspart de leurs vivres, fruicts et autres commoditez leur vient du Liége. Dans

ceste ville se font force ouvrages de fer et de cuivre dont il y a bon nombre d'artisans,

Voyage à Mastrict. Ayans donc veü la ville d'Aix, nous retournasmes à Spa et de là nous feismes un autre petit voyage à Mastrict qui en est à 7 lieües ou 8 heures de chemin, et l'on traverse par un païs assez désert dans les Ardennes, plein de bois, montagnes et rochers, de sorte que l'on ne faict guères autre chose que de monter et descendre ; à une lieüe de Spa on trouve Poleurre, fort long village en un fonds, par où passe une petite rivière, sur laquelle y a un pont de pierre.

De là à Vervi, 2 lieües, très grand village, où y a deux beaux ponts sur une autre rivière qui est celle de Limbourg, Veser ; puis y a Heüe à 3 lieües, qui est un autre grand village du duché de Limbourg ; de là à Mastrict y a quatre lieües, et va on tousjours en descendant des montaignes, tant qu'on arrive en une belle pleine qui va costoiant la Meuse, jusqu'à Mastrict, et de là en avant on trouve le païs plat et bas.

Mastrict. Mastrict est à 4 lieües du Liége, dont les terres vont jusqu'aux portes de ceste ville, et la ville mesme estoit jadis du Liége, comme aussy Masé qui est 4 lieües par delà. Mais les Espagnols tiennent aujourd'huy tout cela, sinon ce qu'ils permettent à l'évesque du Liége d'en tirer, à sçavoir quelque portion du revenu et quelque jurisdiction. Les Espagnols l'ont tousjours tenüe avec forte garnison, depuis qu'ils l'eurent reprise sur les Estats qui s'en estoient saisis. Le prince de Parme feit cest effect.

Ceste ville est en une très belle situation sur la rivière de *Meuse*, au milieu d'une grande pleine, ayant la grande ville du costé de deçà, avec un beau pont de pierre à dix arches qui la joinct avec une autre petite ville nommée Wick, qui en est comme la citadelle.

Mastrict est appelée en latin *Trajectum Mosæ* ou *Superius*, pour ce que c'estoit un passage sur la Meuse, à différence de *Trajectum ad Rhenum* ou *Inferius*, qui est Utrect sur le Rhin. Ceste ville dépendoit des seigneurs de Louvain, et dict-on que S^t^ Materne, disciple de S^t^ Pierre, y prescha la foy et y bastit une chappelle. Et depuis S^t^ Servais, le dixième évesque de Tongres, voyant sa ville ravagée et brulée par les Huns, transporta son siége à Mastrict que depuis S^t^ Hubert meit au Liége. Et dict-on aussi qu'un prince ou seigneur de Louvain donna ceste ville à S^t^ Servais pour avoir esté guéry de luy d'une grande maladie. Quoy que ce soit, Mastrict demeura aux évesques du Liége, bien que les ducs de Brabant, successeurs des comtes de Louvain y prétendissent tousjours quelque chose, et feirent souvent guerre aux évesques pour cela ; et l'an 1267, l'évesque Henry reprit sur le duc ceste ville où il exerça seul sa jurisdiction; puis l'an 1296, la guerre s'estant renouvellée entre le duc et l'évesque, enfin y eut accord entr'eux, que la ville de delà seroit à l'évesque et en sa jurisdiction, mais en payant certain cens à S^t^ Pierre de Louvain, et que la vieille ville de deçà seroit au duc: puis que tout habitant seroit au seigneur du lieu où il seroit né et non où il demeureroit,

Utrect.

S^t^ Materne.

S^t^ Servais.

Mastrict aux comtes de Louvain.

comme aujourd'huy on suit le costé maternel, car les enfants sont subjects du seigneur du lieu où leur mère est née; les estrangers y venans demeurer, déclarent sous lequel des deux ils veulent estre; toutesfois le duc de Brabant y tient la souveraineté.

Prises et et sacagemens de Mastrict.

Or, durant les troubles de l'an 1576, les habitans voulans chasser la garnison espagnole dont ils estoient molestez, y appellèrent des Alemans; mais les Espagnols y rentrèrent par astuce et feirent un grand carnage des habitans, de quoy les citoyens indignez receurent garnison de François, Anglois et Escossois que les Estats leur envoyèrent. Mais le prince de Parme, en l'an 1579, les vint assiéger et les batit fort furieusement avec 54 pièces; les autres se defendirent bien et feirent mourir force Espagnols, et y avoit un *Tapin*, ingénieur françois qui y feit merveilles. Enfin après un long et opiniastre siége, eux ne pouvans estre secourus par l'archiduc Mathias et le prince d'Orange, empeschez à réprimer l'insolence des Gantois, la ville fut prise de force et tout fut mis au fil de l'espée; plusieurs femmes et enfans en fuiant se précipitèrent dans la Meuse, les Espagnols y exercèrent d'horribles boucheries, pillages, violemens et brulemens, tellement que la ville en est demeurée depuis ce temps là toute gastée et diformée, les marques se voyans encor partout de la cruauté et barbarie espagnole. Le siége y dura 4 mois et la prise se feit par la ville de Wick. Il y eut 22 mines qui joüèrent; ceux de Liége fournissoient de pièces, poudres et munitions d'hommes pour travailler aux mines.

Ravage de Mastrict par les Espagnols.

Depuis ce temps là les Espagnols ont tenu ceste place avec bonne et forte garnison, la fortifians et remparans encores tous les jours. Ils y ont aujourd'huy 10 compaignies de Vallons et Bourguignons, oú y a quelques François meslez. Il y a deux compaignies de 300 hommes chascune, et les autres de 100, et 100 chevaux ou gendarmes. Ils sont environ 1500 soldats en tout : 800 en la ville haute, deçà la Meuse, et 600 à Wick delà, qui est comme la citadelle, estant bien remparée de bonnes murailles et bastions partout. Dans ceste petite ville y a de beaux logemens ou barraques pour les soldats, basties de pierre et de brique; et y en a une dans la ville haute, et y en veulent encores bastir d'autres pour la commodité des gens de guerre, et pour plus de force et d'asseurance, quand ils se trouvent tous ensemble et séparez du reste de la ville. Ils sont quatre soldats en une chambre, et estans mariez ne sont que deux. On leur fournit de meubles, tout cela payé par le roy d'Espaigne avec les fortificatiôns, pour le tiers seulement, les deux autres par la ville. Chasque soldat a cinq sols par jour, avec son pain de munition. Tous les jours 500 hommes entrent en garde et font la parade par la grand'place. Le gouverneur de ceste place s'appelle La Motterie, nepveu de ce fameux capitaine La Mote-Gravelines qui estant naturel François et ayant un oncle marié en Flandres, y vint faire de si bon services, que de simple soldat il devint gouverneur de Gravelines et maistre de camp.

Garnison de Mastrict.

Wick.

Barraques.

Le gouverneur de Mastrict a 12 halebardiers, et un

Gouverneur de Mastrict.

corps de garde posé tousjours près de son logis. Il a 1000 livres par mois, puis 1200 escus par an pour sa charge de maistre de camp, et 1200 livres d'autre part pour l'artillerie. Son beau-frère, fils du gouverneur de Gravelines a 50 escus de pension par mois. Ce gouverneur est un fort gentil et sage cavalier, et bien aymé de leurs Altesses, près desquelles il est des principaux pour les affaires de guerre et d'estat, et est en bien particulière intelligence avec le marquis Spinola.

La ville de Mastrict est assez mal bastie et se sent encores de sa ruine, quand les Espagnols l'accommodèrent si mal. La pluspart des maisons sont basties de bois; mais le gouverneur a faict une ordonnance, que doresnavant on n'ayt plus à bastir que de pierre ou brique. Les plus belles maisons sont celles des chanoines aux environs de la grand'église. Il y a quelques vieux palais de seigneurs

S^r de Recan. et gentilshommes, comme celuy du seigneur de Recan, gentilhomme du païs, qui a sa seigneurie de *Recan* proche de la ville, sur le chemin de Masé. Il a espousé une sœur du marquis de Bonnivet, et est grand chambellan et grand escuier de l'eslecteur de Coloigne, lequel il accompaigna à Francfort à l'eslection dernière de l'empereur Ferdinand.

La ville de Mastrict estoit autrefois plus petite et on voit encores le circuit de ses anciennes murailles, et ses portes ; mais elle fut après accreüe de fauxbourgs. Il y a un beau quay ou havre le long de la rivière, où se chargent et deschargent les marchandises, dont il se faict là grand

Meuse. débit par tout le reste des Païs-bas. Ceste rivière de Meuse

est fort poissonneuse, et s'y pesche quantité de beaux saumons. Sur icelle y a beaucoup de moulins à basteaux, rencontre fort dangereuse pour les basteaux et barques qui descendent, comme j'ay bien esprouvé autrefois sur la rivière de *Garonne*, près la ville de Grenade [157], où nostre basteau de nuit, emporté par le courant de l'eau, alla choquer si rudement un de ces moulins qu'il tourna, en sorte que tout le monde s'estant sauvé de bonne heure et moy demeuré des derniers, je tombay dans un goufre d'eau et fus emporté bien loing à la mercy de ce fier élément, sans veoir ny sçavoir où j'estois, tant qu'en fin je fus garanty miraculeusement; et divinement inspiré et conduict, je regaignay peu à peu et avec grand peine le bord et me sauvay ainsi ; le seul désir de sauver mes papiers et escrits me précipita en ce danger qu'autrement je pouvois éviter, en cela moins adroict que Cesar qui sauvant à la nage sa personne des Alexandrins le poursuivans, tenoit d'une main ses *Commentaires*, et de l'autre nageoit et tiroit sa robe avec les dents.

Moulins sur Meuse et danger d'iceux.

Pour les églises de Mastrict, la principale et autrefois cathédrale, lorsque le siége épiscopal de Tongres y fut transporté, est *Sainct-Servais*, qui est une très ancienne église, bastie premierement par S^t Materne, comme ils disent là; en une voute basse, au dessous du chœur, estoit le corps de S^t Servais, et voit-on encores l'endroict grillé de fer et fort vénérable; mais depuis il fut transporté en haut au chœur. Il y a les corps de trois autres évesques saincts, puis la sépulture d'un duc de

Églises de Mastrict.

Corps de S^t Servais.

Baviere dans la nef. La voulte du chœur est peinte d'une ancienne musaïque. Ceste église est collégiale et y a chanoines et doyen ; leur revenu est d'environ 500 livres chascun. Pour le regard de S[t] Servais, il fut le dixième évesque de Tongres, et sa légende dict qu'il estoit descendu de Esmerie, sœur de S[te] Anne, mère de la Vierge, et qu'estant né en Perse ou Arménie, il vint du temps de Constantin le Grand à Tongres dont il fut faict évesque, et entr'autres choses mémorables se trouva au concile de Cologne, où l'hérétique Arien Euphrates, archevesque de Cologne, fut condamné. Puis les Huns ravageant les Gaules, ce sainct fut pris par eux et miraculeusement relasché. Après prévoiant la ruine de Tongres, il en transporta tous les corps saincts et trésors à Mastrict où il mourut peu après et fut enterré en ceste grote qu'il feit faire en l'église. Il est peinct et figuré avec une clef, comme on void sa figure dorée, tenant une clef, sur une fontaine qui est au milieu de la grand'place devant l'église. On dict que c'est pour ce qu'en vision, il eut une clef d'argent que S[t] Pierre luy bailla, en signe qu'il pouvoit ouvrir et fermer le paradis. On dict aussy qu'avant que venir à Tongres, sortant de son païs, il alla visiter le Sépulchre de Jérusalem, où demeurant en prières et oraisons, il apprit en vision qu'il seroit évesque de Tongres en Gaule, et que là il y fut miraculeusement transporté en peu d'heures, et autres choses semblables que rapporte sa légende.

S[t] Servais, d'où.

Clef de S[t] Servais.

Ce S[t] Servais est le grand patron de Mastrict, et nos chroniques disent que la grande victoire que Dieu

donna à Charles Martel sur les Sarrasins, fut entre autres attribuée aux prières de ce sainct. Devant son église est une belle grande place, plantée d'arbres à la ligne, avec beaux promenoirs, et au milieu une fontaine de marbre où est la figure de S^t Servais. En ceste église le duc de Brabant est chanoine. Martel.

Il y a quelques autres églises à Mastrict, comme près de Sainct-Servais, est une église antique de Sainct-Jean, puis Nostre-Dame et Sainct-Nicolas; celle des Jésuistes qui est bastie de neuf, d'un très bel ordre d'architecture et sans piliers, ce qui la rend fort claire, gaye et commode. Au frontispice de l'église est la figure de la Vierge fort enrichie, et à ses costez les figures des béats Ignace et Xavier en robes noires, couvertes d'estoiles d'or; les armes de la ville sont une estoille. Ceste église est leur collége et la maison professe est tout joignant. La voulte de l'église est toute à peintures très belles et bien faictes, de tous les saincts anciens et modernes et entr'autres les saincts et béats de leur ordre. Jésuistes de Mastrict.

Il y a églises de Cordeliers, Jacobins, Capucins et plusieurs parroisses. Il y a aussy une grande église et commanderie des chevaliers Teutoniques; et est l'un des principaux lieux de l'ordre et capable de loger la cour d'un roy.

Cest ordre de chevaliers Teutoniques est appelé l'ordre de la Vierge Marie de Jérusalem. C'est l'un de ceux qui furent establis en Jérusalem du temps des guerres sainctes pour la défense des pélerins chrestiens allans au S^t Sé- Chevaliers Teutoniques

Ordres divers de chevaliers. pulchre ; car il y a des chevaliers du S[t] Sépulchre, des Hospitaliers ou de S[t] Jean, des Templiers, des Teutoniques, de S[t] Jean d'Acre, des Livoniques, de S[te] Marie, du Mont de Carmel, de S[t] Maurice et S[t] Lazare, puis ceux de S[t] Jacques, Calatrave, Alcantara et Monteze en Espagne, de Christ et Avis en Portugal et plusieurs autres en divers lieux, tous pour mesme subject, pour l'exaltation de la foy contre les Infidelles.

Chevaliers du S[t] Sépulchre. L'ordre du S[t] Sepulchre fut l'un des premiers establis, du temps de Constantin le Grand ou peu après, mais plus vraysemblablement depuis que les Sarrasins et Infidelles se furent emparez de la Terre-Saincte sous le second calife Homar, environ l'an 640. Cest ordre sous la reigle de S[t] Augustin fut institué pour la garde du S[t] Sepulchre et defense des pélerins, mais sous le bon plaisir des Sarrasins à qui il en falloit payer tribut; leur marque estoit la croix rouge. Mais depuis que les Chrestiens eurent recouvré la Terre-Saincte, cest ordre se multiplia grandement, combatans vaillamment contre les Infidelles tant que les affaires chrestiennes allans mal en Syrie, ils furent contraincts de se retirer à Peruse en Italie; et de là les uns se meirent avec ceux de S[t] Jean, les autres ailleurs.

Chevaliers de S[t] Jean. Après vint l'ordre des chevaliers de S[t] Jean ou Hospitaliers, instituez après la prise de Jerusalem par les Chrestiens, l'an 1099, pour la tuition et défense de la foy, des pélerins et des roys de Jérusalem contre les Infidelles; ils avoient au commencement soin des pauvres pélerins à l'hospital de Jérusalem, et le patriarche leur donna pour mar-

que la croix blanche ; ils feirent de grandes conquestes sur les Sarrasins et Turcs, entr'autres Rhodes dont ils prirent le nom ; puis l'ayant perdue, se sont retirez à Malte, qui leur fut donnée par l'empereur Charles V, d'où ils sont dicts chevaliers de Malte. Rhodes. Malte.

En mesme temps presque, et à l'imitation de ceux-cy, furent instituez les Templiers, puis les Teutoniques : les Templiers pour la garde du Temple où ils faisoient leur demeure et feirent de grands services à la Chrestienté dont ils furent tellement enrichis qu'en fin venans à s'abastardir, et à se plonger en toutes sortes de vices et énormitez, ils furent par un commun consentement du pape Clement V, du roy Philippes le Bel et autres roys et princes chrestiens, exterminez presque en un mesme jour par toute la Chrestienté, environ deux cents ans après leur première institution et tous leurs biens donnez à ceux de S[t] Jehan. Ils portoient la croix rouge. Templiers.

Pour les Teutoniques, aussy de la reigle de S[t] Augustin, ils furent establis pour la mesme defense de la foy et pour la nourriture des pauvres pour la nation alemande ou teutonique ; ils portoient la croix noire et ne recevoient en leur ordre que gentilshommes alemans ; et furent appellez pour cela *Teutoniques* puis *Marians* et *Crucigeres*. Leur ordre commença environ l'an 1190 en la ville de Ptolémaïde ou Acre, où les Chrestiens s'estoient retirez après la prise de Jérusalem par le soudan Salladin, et ce furent quelques bons citoyens de Breme et Lubec qui leur feirent bastir un hospital fort riche en Jérusalem. Teutoniques.

Quand ils furent chassez de la Terre-Saincte avec les autres par les Infidelles, ils se retirèrent en Alemaigne où par leur vaillance ils conquirent le païs de Prusse vers la mer Balthique, qui estoit idolastre; et l'ayant converty à la foy, en eurent la possession par la permission de l'empereur Fridéric II et de Grégoire IX, pape, puis conquirent aussy la Livonie, dont ils furent dits *Pruteniques* et *Livoniques*. Le grand-maistre tenoit son siége en la ville de Mariembourg sur la Vistule. Ils guerroièrent assez heureusement les Lithuaniens et Tartares infidelles; puis à cause de leur puissance, seigneuries et richesses, estans venus en orgueil, ambition, discorde, fainéantise, dissolution et autres vices, ils furent guerroiez par les Polonois qui les batirent et affoiblirent, de sorte qu'ils les contraignirent de s'assubjectir eux et leur païs au roy de Pologne Casimir. Ils eurent encor de grandes guerres depuis pour se libérer de ceste subjection et hommage, mais enfin Albert de Brandebourg, grand-maistre, s'accorda avec Sigismond, roy de Pologne, auquel il feit hommage; puis s'estant faict protestant et marié, il prit le tiltre de duc de Prusse que le Polonois luy donna; et depuis ses successeurs ont tenu ce païs en tiltre de duché, comme ceux de la maison de Brandebourg le possèdent encor aujourd'huy. Cest ordre de Prusse s'est depuis divisé en deux: en celuy de Prusse, et en celuy de Livonie. Les seigneuries et terres de celuy de Prusse sont venües en partie aux rois de Pologne et en partie à ceux de la maison de Brandebourg. Le mesme est arrivé de celuy de Livonie dont partie est

Prusse.

Chevaliers Livoniques.

Duc de Prusse.

aux roys de Pologne et Suede, et l'autre aux ducs de Churlandie. Les chevaliers ne laissèrent de continüer leur ordre, et d'eslire un nouveau grand-maistre, comme l'a esté de fraische mémoire Maximilien, frère du dernier empereur, et par sa mort Charles, archiduc, frère de l'empereur Ferdinand. Ils possèdent encores de grandes terres et seigneuries tant en Livonie qu'en Alemaigne et Païs-bas, comme est ceste-cy de Mastrict, puis à Anvers, Malines et près de Diest et de Sainct-Trond etc. Leur principal siége est en la ville de Mergedon en Franconie.

Grand-Maistre des Teutoniques.

Pour ceux de S[t] Lazare, ils en tirent l'origine de S[t] Basile qui bastit un hospital sous ce nom; mais l'establissement des chevaliers ne fut que comme les autres et pour le mesme subject, après la conqueste de la Terre-Saincte, d'où depuis estans chassez, ils se retirèrent en France, où Loys le Jeune leur donna le lieu de Boigny, près Orléans, pour retraicte, l'an 1154, de sorte que ce lieu est comme chef d'ordre, et où se faisoient leurs assemblées de tous costez de la Chrestienté; ce qui a duré jusques en l'an 1558, bien que les chevaliers de S[t] Jean aient faict ce qu'ils ont peu pour l'esteindre et confondre avec le leur. Mais le pape Pie IV voulut renouveler en Italie cet ordre, auquel il donna un grand-maistre à Verseil, et depuis Grégoire XIII feit le duc de Savoie grand maistre en 1573, lequel joignit cestuy-cy avec son ordre de S[t] Maurice institué par Amédée, premier duc de Savoye, à Ripaille, sur le lac de Genève. Leur siége est à Nice et à Turin.

Chevaliers de S[t] Lazare.

Chevaliers de S[t] Maurice.

Chevaliers de S

Pour celuy de France, il est tousjours demeuré sous son grand-maistre à part, qui fut le commandeur de Chattes, qui d'ailleurs, bien que chevalier de Malte, ne laissa de tenir cest ordre distingué de l'autre et le restablit. Et depuis quelques années le Sʳ de Revestan, par permission et auctorité du pape Paul V, l'a remis comme grand-maistre sous le nom de Sᵗᵉ Marie du Mont de Carmel. Tous ces ordres militent sous la reigle de Sᵗ Augustin. Il y a ceux de Sᵗ Estienne, institüez par le grand duc Cosme, l'an 1564. Pour ceux d'Espaigne, nous en avons parlé amplement en nostre relation, etc., etc.

Milice chrestienne.

Le sieur duc de Nevers a de nouveau mis sus-pieds l'ordre de la milice chrestienne pour la guerre contre les Infidelles ; il en est le grand-maistre en France, car il y en a d'autres en Alemaigne, Italie et Pologne.

La ville de Mastrict est eslongnée d'Aix de 6 lieües, de Juliers 11, de Masé 4, sur la Meuse et de là Mazé, sur la mesme rivière, à Ruremonde 4 lieües, de là à Venlo 4 lieües, à Grave 7, et de là à Nimègue 3, et autant à Bolduc, qui est à 7 lieües de Venlo. Près de Bolduc, y a le fort de Crevecœur tenus par les Estats, et Bolduc par les Espagnols.

Combat de Bréauté.

Près de là se feit le mémorable, mais infortuné combat de Bréauté [128] contre le lieutenant du gouverneur de Bolduc, vingt contre vingt, François contre Valons. Des François il ne s'en sauva que trois que les Estats feirent pendre depuis; et des autres n'en fut tüé que trois. Bréauté eut deux chevaux tuez sous luy et feit des mer-

veilles de proüesse, et tua mesme le neveu de ce gouverneur; en vengeance de quoy ayant esté pris sur la foy, il fut tüé de sangfroid par le commandement de ce barbare gouverneur. Leur querelle vint de vanité et sur quelques paroles que Bréauté disoit par mespris des Vallons qui ne portoient point les armes d'un cavalier, qui est l'espée et le pistolet, ains y adjoustoient la carabine. Sur quoy le desfy estant faict, et jour et lieu assigné, les François, par une imprudente générosité et trop téméraire valeur, n'y veindrent qu'avec le pistolet et les autres plus fins et malicieux avec la carabine, et par ceste supercherie en veindrent enfin à bout ; mais non sans un grand et opiniastre combat, la vertu cédant à la fin à l'astuce et tromperie. Nous veismes ce combat peint sur la cheminée de la maison du gouverneur de Mastrict. Le prince Maurice desconseilla fort ce combat à Bréauté, comme chose inutile, dangereuse, et prévoiant quasi ce qui en arriveroit; ce sage capitaine mesnageant ainsi la valeur et le courage des siens, et les réservant à des occasions importantes où il faut que la vraye générosité paroisse pour le bien de l'estat. Mais la fougue françoise n'est point capable de ces prudentes considérations. *

Supercherie vallonne.

Sagesse du prince Maurice.

Mastrict est la première garnison espagnole que nous

* Et à ce propos Henry III, roi de Castille disoit excellemment que: «Pues la vida de un hombre no tenia precio, queria mas gastar sus tesoros, y hacer de espacio la guerra, que aventurar los suyos » suivant la maxime du mesme prince Maurice. N. de B. (La vie de l'homme n'ayant pas de prix, *c'est-à-dire étant au dessus de tout prix*, il aimait mieux dépenser ses trésors et discontinuer la guerre qu'aventurer les siens.)

veismes en Païs-bas après celle d'Aix, et nous apprismes là que, par tous ces païs du roy d'Espaigne, il y a 9 régimens de gens de guerre, asçavoir 3 d'Espagnols naturels, chascun de 12 compaignies, à 100 hommes pour compaignie, ce qui faict environ 3600 hommes; Don Inigo Borja en est général; puis y a un régiment d'Italiens, un d'Irlandois, un autre de Bourguignons, 2 de Flamans ou Vallons, et celuy du comte d'Emden, qui est de 3000 Alemans, comme nous avons dict, dont il y en a 900 dans Aix. Tout cela faict quelque 12,000 hommes. Outre ce, il y a 10 régiments ou compaignies de chascune 500 hommes, qui faict en tout 17,000 hommes. Puis il y a les garnisons, comme dans la citadelle d'Anvers il y a 500 hommes, et ainsi ès autres citadelles de Gand, Cambray etc. La garnison de Vesel est de 3,500 hommes, la plus grand' part Espagnols naturels, puis il y a les garnisons de Duseldorp Valons, de Rinberg qui sont Espagnols naturels, de Bolduc, Mastrict, Tirlemont, Cambray et autres. Celle de Bolduc est grande à cause qu'elle est proche de Grave et Nimegue, garnisons des Estats. On faict estat qu'en tous les Païs-bas, il y peut avoir 6000 Espagnols naturels ; le reste sont Alemans, Vallons, Irlandois et quelques François.

Gens de guerre ès Païs-Bas.

Garnisons espagnoles.

Les Estats ont de plus grandes forces que cela, car leur milice ordinaire est de plus de 35,000 hommes de pied de toutes nations : Valons, Hollandois, Alemans, François, Anglois etc., et y en a plus de 20,000 en garnisons tousjours en pieds, et environ 2,500 chevaux. Durant la guerre

Gens de guerre des Estats.

ils se sont veüs jusqu'à 54,000 hommes de pied et 4,000 chevaux à entretenir. Leurs plus fortes garnisons sont celles de Nimegue, Grave, Arnem, Breda, Bergopsom, Vtrecht, Dordrect, Mildebourg, Flessingue, la Brille, l'Escluse, Rez, Emeric, Sguin, puis en Frise beaucoup d'autres etc. Ils ont quelque 4,000 François et 6,000 Anglois entretenus par leurs roys. Pour les forces de mer, celles des Espagnols ne sont en rien comparables aux autres, tant en nombre de bons ports qu'en vaisseaux, armemens et esquipages d'iceux. L'Espagnol n'a de ports que Gravelines, Dunquerque, Ostende, Nieuport et peu d'autres ; et tout cela encores non guères bon, ny bien fourny de vaisseaux, ni si capable que le moindre des Estats qui en ont plus de 30 en Holande et Zélande seulement. Roterdam seul est plus capable en son port que tous ceux des archiducs. Es terres de Clèves et Juliers ils ont environ 4,000 hommes en garnison en diverses places. Mais de tout cela nous avons discouru bien amplement dans nostre relation d'Alemaigne et Païs-bas.

Ports des Espagnols ès Païs-bas

De Mastrict nous retournasmes à Spa, où ayans sesjourné encores quelques jours, nous en partismes le 14e jour d'aoust et vinmes au Liége dont nous partismes le lendemain 15e pour prendre la route de Brabant ; et ce mesme jour arrivasmes à Sainct-Tron, qui en est à 6 lieües. A mi-chemin on void à main droicte, à quelque demi-lieüe du grand chemin, l'ancienne ville de Tongres, située sur un hault.

Tongres.

Ce a esté autrefois la capitale de toute la province et le

premier siége épiscopal, depuis transporté à Mastrict, puis au Liége comme nous avons dict. Lorsque St Materne y vint prescher la foy, c'estoit une ville puissante et la métropole des Turingiens ou Tongres, peuples puissants de la Belgique. Ils disent qu'elle eut nom premièrement *Octavia*, à cause d'Octavius Auguste. Elle fut ruinée par les Huns, puis par les François. Autres luy donnent le nom de *Germania*, pour ce que les Tongres estoient passez les premiers d'Allemaigne en Gaule. On tient aussy que c'est

Atuatucum. l'*Atuatucum Tungrorum* dans Ptolomée. Et y en a eu quelques uns mesmes si plaisans et romanciers, que forceans la nature des lieux, ils ont voulu faire croire que la mer y estoit autrefois venüe, à cause qu'en foüissant en terre on y a trouvé quelque reste de masts, coquilles, anneaux de fer et autres marques de terre proche de la mer, et où abordent les vaisseaux ; mais la mer en estant maintenant si loing, il n'y a pas grande apparence que depuis ce temps là se soient faicts de si grands changemens, sans que l'on en ait eu d'autres nouvelles. On dict bien que le grand

Mers avancées et retirées. océan au rivage oriental s'est retiré bien avant et a laissé force terres à sec, et au contraire a couvert sur le bord occidental beaucoup de païs qui paroissoient auparavant ; ce qu'on remarque estre arrivé en beaucoup d'autres lieux particuliers, la mer ayant d'un costé descouvert et élevé force terres et d'ailleurs englouty beaucoup d'autres, comme il se void tous les jours ès grandes rivières, qui se jettans avec le tems tout d'un costé, où la force de leur cours les porte, mangent l'un rivage et croissent l'autre

opposite, ou font naistre des isles, et ainsy changent de cours et de lict par succession de temps, comme nous avons veü sur le Pô, Tibre, Danube, Rhin, Garonne, Loire et autres fleuves rapides et limoneux et dont le lict n'a pas assez de profondeur comme a nostre Seine.

Mais pour le regard de la mer, on tient pour merveille ce que l'expérience descouvre tous les jours, que toute la grande masse de ses eaux est portée violemment du Septemtrion au Midi, et cela attribué par quelques uns, suivant l'opinion des Chaldées anciens, à la triplicité des signes : ignée qui domine au septemtrion et en Europe, et celle d'eau en Afrique au Midi ; et de là le vent méridional est chaud est humide où le septemtrional est froid et sec. On sçait aussy que le grand flus et cours de la mer est porté par la mer de Suede, par la Chersonnese Cimbrique ou destroict de Sondt, droict dans la Manche d'Angleterre, et de là vers les costes d'Espaigne. Ailleurs la mer Caspie ou de Bachu se descharge par des canaux et passages souterrains dans la mer Pontique ou Noire (aussy bien que les Palus Méotides ou Temerinde) et de là avec grande force et impétuosité par l'Helespont dans la Méditerranée, jusqu'au destroict de Gibraltar, comme vers le midy. Ce qui a faict dire à quelques anciens que les flus et reflus estoient plus grands du costé du midy que du nord ; ce qui cause aussy tant de pluies au midy qui, par une admirable providence de Dieu, rafreschissent et tempèrent les ardeurs de la zone torride.

Cours des eaux.

Triplicitez.

Mouvement au midy.

Nos astrologues modernes en assignent une raison fon-

Phéno-

mènes ou apparences du soleil. dée sur les phénomènes du soleil, disans que cela vient de ce que le périgée ou moindre excentricité et approchement du soleil est vers le midy; et pour ce, cet astre par sa proximité a plus de force d'attirer les eaux du septemtrion où est l'apogée ou plus grande excentricité et eslongnement. Mais quoy que c'en soit, tout cela ne faict rien pour ces romanciers qui veulent que la mer ait esté jusqu'à Tongres; et y a apparence que ces marques trouvées estoient de quelques Naumachies que les Romains y avoient.

Naumachies et combats sur l'eau.

Tongres.

Ceste ville de Tongres ayant ainsy esté ruinée par les Huns, Vandales et François, et ayant perdu son siége épiscopal, ne s'est jamais peu remectre depuis ; ains est demeurée une ville vaste et peu habitée, outre que s'estant aucunement remise du temps de Charlemaigne, les Normans depuis achevèrent de la ruïner du tout. On tient qu'il y avoit jadis plus de cent églises que les Huns ruïnèrent, et qu'on y void encores quelques ruïnes d'un ancien temple d'Hercule, dès le temps de leur idolatrie; que de là aussy sortoit jusqu'à Paris par plus de 80 lieües, un admirable chemin pavé qu'on appelle la chaussée *Brunehault*, soit d'un ancien roy *Brunehault*, soit de la fameuse *Brunehaut* ou *Brunechilde* qui l'ait faict faire. Mais tout cela est fort incertain, car l'opinion commune est que ce grand chemin ou chaussée venoit de Bavay en Haynaut ; mais nous en parlerons ailleurs en son lieu.

Chaussée Brunehaut.

J'avois oublié de dire que entre le Liége et Mastrict, le long de la Meuse, sont les villages de *Herstal* et *Jupile*, assez fameux autrefois pour avoir esté les palais et la de-

Herstal et Jupile.

meure ordinaire des Pepins, ancestres de Charlemaigne ; car le premier Pepin, maire du palais et bisayeul de Charles le Grand, fut surnommé Heristel, à cause de ce palais où estoit sa demeure. Ils estoient seigneurs de ce païs là, et y en a quelques uns qui tirent ceste race de S[t] Arnoul, duc de Mosellane, et depuis évesque de Metz, descendu de Clovis ou de Dagobert, roy d'Austrasie. Et disent que ce S[t] Arnoul eut deux fils, l'un Anchise ou Ansigise, père de Pepin le Gros ou Heristel, bisayeul de Charlemaigne ; l'autre Clodulphe, père de Martin, duc d'Austrasie, lequel par Childebrand son fils fut ayeul de Théodoric, grand chef d'armée sous Charlemaigne et qui eut Robert le Fort, souche de la dernière race de nos rois; mais ceste généalogie n'a pas grande asseurance. Quoi que c'en soit, ces Pepins estoient grands seigneurs en ces païs-là et y faisoient leur sesjour pour la beauté, fertilité, salubrité du lieu, pour les montagnes, prez, vignes, arbres fruictiers, chasse, pescheries et autres plaisirs des champs. Charlemaigne venoit passer les festes de Pasques à Jupile.

Pepins.

Seconde et 3[e] races venues de la 1[re].

Au reste toutes les semaines se tient à Tongres un très beau marché ou foire de chevaux que l'on y ameine de toutes parts de l'Alemaigne et Païs-bas, comme ailleurs il y a les célèbres foires de chevaux à Mons et Falkenbourg et les marchez de Mastrict.

Marchez et foires de chevaux.

Ceste ville estant sous les Romains, il y avoit grosse garnison, et l'empereur Diocletien y avoit esté simple soldat, natif de Dalmatie ; or comme un jour une certaine femme du lieu de Tongres qui se mesloit de deviner, luy

Diocletien empereur.

reprochast sa grande avarice et chicheté, il luy respondit en se joüant qu'il seroit libéral, lorsqu'il seroit parvenu à l'empire; sur quoy elle lui répliqua qu'il ne pensast pas se moquer de dire cela, et que véritablement il seroit empe-

Aper. reur, lorsqu'il auroit mis à mort *Aper*, c'est à dire un sanglier. Luy meit cela en son esprit et allant souvent à la chasse, il tuoit tant de sangliers qu'il pouvoit; mais voyant que cela ne luy servoit de rien et que durant tout ce temps là, il vit plusieurs empereurs l'un après l'autre comme Aurélien, Probus, Tacitus, Carus et autres, il disoit par proverbe: ***qu'il tuoit tousjours les sangliers, mais que d'autres en mangeoient la venaison.*** En fin estant parvenu à diverses charges par sa valeur, après la mort de Numerian empereur, qui fut tué par Aper, préfet du Prétoire ou conestable de l'empire, il fut proclamé empereur par la gendarmerie et aussy tost feit mectre à mort cest Aper, pour vérifier la prédiction de la sorcière de Tongres, disant alors qu'en fin il avoit occis le sanglier fatal qu'il cherchoit, il y avoit si longtemps.

Sainct-Tron. Sainct-Tron est une petite ville du Liége, autrement appelée S[t] Trudon, à cause de ce sainct qui fut disciple de S[t] Remacle, évesque de Tongres, et bastit là un monastère auquel il donna tous ses biens et y mourut. Il avoit donné ceste ville à l'évesque de Metz; puis environ l'an 1120, Hugues, évesque du Liége, l'acquit de l'évesque de Metz, auquel il donna en eschange quelques terres du Liége, proches de Metz. Ceste ville fut fort contestée entre les ducs de Brabant et l'évesque du Liége. Il y a la belle

et riche abaye de Sainct-Trudon, dont l'abé est seigneur de la moitié de la ville et l'évesque de l'autre et eslisent les magistrats par moitié. Ceste abaye est immédiatement sujete au Sainct Siége. Le prince d'Orange prit et pilla ceste ville et son abaye, où y avoit grandes richesses en argenterie et vivres. Il feit payer à l'abé 20,000 tallers de rançon; le pillage monta à plus de 800,000 escus et toute l'artillerie et munitions furent emportées. L'évesque Ernest érigea en l'an 1589 deux séminaires, l'un pour l'instruction des enfans, selon le concile, et pour les lectres humaines, qui fut à Sainct-Trond et l'autre au Liége pour les plus grands en théologie et philosophie, afin qu'au bout de quatre ans de cours on en peust tirer des prestres et curez. Abaye. Sainct-Trond pillé.

De Sainct-Trond à Mastrict 7 lieues, à Bolduc 22, à Louvain 6, à Tirlemont 3, à Brusselles 10, à Montagut, fameux pélerinage, 4. Au sortir de Sainct-Trond on commence à quitter les terres du Liége, et on entre en Brabant. Montagut.

Nous partismes de Sainct-Trond le 16me d'Aoust et passant par Tirlemont et Louvain, allasmes coucher à Malines.

Tirlemont, à trois lieues de Sainct-Trond, est la première place de Brabant, où nous trouvasmes garnison d'Espagnols, qui sont 100 chevaux, commandez par Don Joan Nino, neveu du comte d'Ognavel, favory de l'archiduc. Tirlemont.

Ceste ville assise sur le petit fleuve Geet, est de grand circuit, et a esté autrefois fort peuplée et de grand trafic, tant qu'elle estoit l'une des principales du Brabant ; mais ayant esté ruinée par les guerres, elle est demeurée depuis assez vaste et déserte. Il y a un très beau et célèbre

marché de bled à cause de la fertilité du terroir des environs.

Ceste ville se fortifie tous les jours, et surtout du costé de Louvain, avec de grands bastions, et les Espagnols en veulent faire une grande ville de guerre pour la couvrir du costé du Liége. A une lieüe de Sainct-Trond et deux de Tirlemont est une autre petite ville nommée Leuve ou Lio, bien forte et où y a garnison, pour estre proche du Liége. Ce sont gens de cheval ausquels commande un neveu de Spinola. Son chasteau a autrefois faict teste aux Liégeois.

Louvain. Louvain est une très grande ville située, partie sur la descente d'une montaigne, partie au bas, de forme ronde, et ayant bien deux lieües de circuit, mais avec force jardinaiges, prez, vignes et autres terres vagues. C'est la plus ancienne de Brabant, et dict-on que ceux du païs s'appelloient anciennement Trudiens ou Levaciens, qui estoient comme subjects et vassaux des Nerviens ou Tournaisiens, les plus puissans peuples de la Belgique ; et vers la porte de Malines, y a encores un vieux chasteau qu'on dict estre

Bastimens de Cesar. ouvrage de Jules Cesar, comme l'on attribüe à ce prince tous les vieux bastimens des Gaules. En ce chasteau y a un puits d'une merveilleuse profondeur et d'une eau fort

Dele, fleuve. froide. Ceste ville est sur le fleuve Dele ou Dile, et est le premier lieu du Brabant, et faut que le duc y aille prester le serment à son advenement. Ce fut jadis une comté jusqu'à un Geofroy le Barbu, qui ayant receü le reste du Brabant par la concession de l'empereur Henry V, laissa le nom de comte de Louvain pour prendre celuy de duc de Brabant, l'an 1104.

Ceste ville fut jadis fort peuplée de drappiers et gens travaillans en laine, qui la rendoient de grand trafic; mais estans venus en dispute avec les magistrats, ils meirent le feu en la ville et se retirèrent à Londres, où ils portèrent leur art qui a depuis fort enrichy les Anglois; et depuis, Louvain est demeurée comme déserte et habitée seulement d'escoliers; car il y a l'une des plus anciennes et fameuses universitez des Païs-Bas, establie l'an 1426 et enrichie de priviléges par Jean IV, duc de Brabant, confirmez par le pape Martin V. Le chef de l'université est un recteur qui dure six mois. On y appella gens de lectres de tous costez et surtout de Paris, la fleur et la pépinière de toutes les autres universitez du monde et sur le modèle de laquelle toutes celles d'Alemaigne, Espaigne, Angleterre et Païs-Bas ont esté establies. Il y a plus de trente colléges, tous bien bastis et rentez, fondez par grands et illustres personnages; entr'autres le Royal, où il y a vingt-quatre boursiers nourris aux despens du prince, pour estudier en théologie; puis celuy du pape Adrian VI qui est un séminaire. Ce pape, natif d'Utrecht, avoit estudié à Louvain et fut précepteur de l'empereur Charles V, qui le feit cardinal, puis en fin faict pape.

Art de draperie.

Université.

Université de Paris source de toutes les autres.

Colléges.

Au collége de Vandal, fort superbement basty, logent les archiducs, et autres princes passans là. En quelques uns de ces colléges on enseigne les lectres humaines ou les arts libéraux, les langues et la philosophie. Outre ce, il y a les escoles publiques pour les leçons de théologie, droit civil et canon et médecine. La faculté de théologie

Vandal collège.

Theologien.

y est la plus célèbre de l'Europe, après celle de Paris ou Sorbone, et plus que celles de Cologne, de Salamanque en Espagne, et Conimbre en Portugal.

Lipsius. La lumière et l'honneur des docteurs de ceste ville a esté le docte critique Lipsius [159], qui y demeuroit et y est mort, enterré aux Cordeliers. Sur sa maison estoit escrit *Moribus antiquis*. Ce personnage a rendu sa vie célèbre et fameuse par une infinité d'excellens escrits, sur tout en l'antiquité critique et politique, et en plusieurs doctes épistres sur toutes sortes de subjectz ; et sa mort a esté honnorée des vers funèbres des plus sçavans personnages de son temps, comme *Scaliger*, *Bodius*, *Grossius*, *Scriverius*, *Heinsius* [160] et autres. Il composa luy mesme son épitaphe pour estre mis sur sa sépulture, après sa mort.

Epitaphe de Lipsius.

Quis hic sepultus quæris, ipse edisseram,
Nuper locutus et stilo et lingua fui.
Nunc alteri licebit ; ego sum Lipsius,
Cui literae dant nomen et tuus favor.
Sed nomen, ipse abivi abibit hoc quoque
Et nihil hic orbis quod perennet possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui ?
Humana cuncta, fumus, umbra, vanitas,
Et scenae imago, et verbo ut absolvam, nihil.
Extremum hoc te alloquor :
Aeternum ut gaudeam, tu apprecare.

En ceste université ont aussy flory autrefois le docte et laborieux grammairien Jean Despautère, natif d'un village

Clenard. nommé Ninov, près Louvain, puis le gentil Clenard de Diest [161], sçavant ès langues ; et fut si curieux que pour apprendre la langue Arabique, il voyagea en Espaigne à

Grenade et de là mesmes avec beaucoup de peines et dangers, jusqu'à Fez en Afrique. Son intention loüable et pieuse estoit de réfuter en ceste langue les impietez, sottises et folies ridicules de l'Alcoran ; mais la mort luy empescha un si vertueux et digne dessein.

Les églises de ceste ville sont en bon nombre. Sainct-Pierre est la principale : puis les Jacobins, Cordeliers, Chartreux etc.; une grande place où est la maison de ville fort bien bastie. Eglises.

A un quart de lieüe de Louvain, sur le chemin de Brusselles, est la belle maison de plaisance du duc d'Arscot, appellée Heverle. Ce bastiment à la flamende a esté commencé l'an 1596 par messire Charles de Croüy, premier duc de Croüy et quatrième d'Arscot. Le bastiment est de pierre et brique meslée, d'ordre gothique ou à la flamende, non selon l'ordre d'architecture moderne. Il est assez capable, à fossez à fonds de cuve, revestus de brique et remplis d'eau, accompaigné de beaux jardins, vergers et fontaines. Heverle.

A costé de ce bastiment est le superbe monastère des Célestins, où sont les sépultures très riches et magnifiques de tous les princes et seigneurs de la maison de Croüy. Ceste église fut premièrement bastie par Güillaume de Croüy, duc de Soria, marquis d'Arscot et seigneur de Chievres, qui fut gouverneur de la jeunesse de Charles V; puis Charles, duc d'Arscot, l'a achevé. Celestins. Maison de Crouy.

Toutes ces sépultures sont de marbre avec figures de mesmes. Es chaires du chœur sont peints tous les descen-

dans et les alliances de ceste maison, qu'ils tirent avant plusieurs siècles, comme nous avons dict aillieurs. La voute de ceste église est toute à or et asur.

Langage français, où.

Au reste, depuis que l'on est entré du Liége dans le Brabant, on commence à y parler flamand pour le commun, comme l'on faict par tout le païs, excepté en un petit cartier de païs où est Nivelle et Genape, où on parle françois, ce qu'ils appellent parler *Romain* ou *Roman*, parce que le françois est un langage composé du romain ou latin et du françois ou gaulois ancien. Toutes fois par tout le Brabant les deux langues sont entendües. Quant à Genape, il retient le nom de la duché de Lothier ou Lorraine. Ce fut là que pour la beauté du païs et bonté du terroir, Loys daufin (depuis roy Loys XI) se retira estant en disgrace du roy Charles VII son père, et vint vers son parent, le duc Philippes le Bon de Bourgongne, et demeura là cinq ans avec sa femme.

Loïs XI roy.

Mais puisque nous sommes désormais entrez dans le Brabant, nous dirons que tout ce païs fut jadis habité par les Menapiens, Aduatiques et Bethasiens, peuples de la Gaule Belgique. Ces païs furent des premières conquestes de nos François, après qu'ils eurent passé le Rhin, et demeurèrent en la première race de nos roys sous le nom de royaume d'Austrasie, dont ils faisoient une petite portion; car l'Austrasie ou France orientale, qui fut souvent un partage des roys, comprenoit tous les païs qui sont entre le mont de Jura ou Vauge, et les rivières du Rhin, Meuse et l'Escaut, à sçavoir Brabant, Lorraine, Luxembourg,

Austrasie Royaume.

Cleves, Gueldres, Juliers et tout le long du Rhin jusqu'à sa source, car la Suisse en estoit.

Sous la seconde race, tout ce païs veint en partage à Lothaire, second fils de Lothaire empereur, qui luy donna son nom dont il fut dict *Lotharingia*, et depuis par corruption Lorraine, qui estoit son royaume; et depuis fut duché possédé par Charles et Othon, les derniers masles de la race de Charlemagne, qui la tindrent en fief des empereurs d'Allemaigne, qui s'en estoient saisis sur les rois de France; dont depuis cela fut tousjours ecclipsé, mais divisé en diverses principautez, le nom de Lorraine ne demeurant qu'à ce qui fut appellé depuis la Basse et la Haute-Lorraine, dont chascune eut ses gens à part, sous l'empire; toutes fois la Haute ou Mosellanique, qui est proprement la Lorraine d'aujourd'huy, a eu ses ducs continüez jusques à maintenant, depuis un Gerard d'Alsace qui en fut faict le premier duc de sa race par l'empereur Henry III son parent, l'an 1048. La Basse qui est Brabant, Gueldres et autres païs entre la Meuse et l'Escaut eut ses ducs à part, que les empereurs en investirent: Henry II, empereur, donna le duché de la Basse-Lorraine à un Geoffroy d'Ardenne, dict le Barbu; puis Henry IV en investit Godefroy de Bouillon, et luy mort sans enfans, Henry V le donna à un Henry de Limbourg, puis il vint en suite aux comtes de Louvain, aux ducs de Brabant, comtes de Flandres, ducs de Bourgongne et en fin à la maison d'Austriche ou roy d'Espaigne qui, pour ce en retient encor le tiltre de duc de Lothier ou Lorraine-Basse.

Lorraine royaume et duché.

Mosellanique.

Basse-Lorraine.

Lothier.

Pepins. Les ancestres de Charlemaigne, les Pepins se disoient seigneurs de ce païs là et du Liége, sous le nom de marquisat d'Anvers, duché de Brabant et Hasbanie; et les romanciers veulent qu'ils fussent descendus de Salvius Brabo ou Brabon, l'un des capitaines de César, qui luy donna ce païs; mais ceste origine est fabuleuse. Le premier qui s'intitula duc de Brabant fut un Geofroy, comte de Louvain, environ l'an 1140 et de luy sont descendus tous les autres ducs de Brabant, jusqu'à un Jean III, qui ne laissa que deux filles, Jeanne mariée à Guillaume, comte de Holande, puis à Venceslas, duc de Luxembourg, ausquels elle porta le Brabant; mais estant morte sans enfans, la succession vint à son autre sœur, Marguerite, mariée à Loys, comte de Flandres qui n'en eut qu'une fille, Marguerite mariée à Philippe le Hardy, duc de Bourgongne, fils du roy Jehan, auquel elle apporta la Flandre et le Brabant; puis Marie de Bourgongne, fille unique du dernier duc Charles, fut mariée à Maximilian d'Austriche, duquel sont venus les roys d'Espaigne, qui sont aujourd'huy seigneurs de tous ces païs là.

Salvius Brabon.

Ducs de Brabant.

Le païs de Brabant est arrozé des rivières de Meuse, l'Escaut, Sambre et Denre; il confine à Gueldres, Holande, Haynaut, Namur, Liége et Flandre. Ses principales villes sont quatre : Louvain, Brusselles, Anvers et Bolduc ; puis y a Nivelle, Arscot, Breda, Berg, Mastrict, Megue, Grave etc. Il comprend plusieurs seigneuries comme les marquisats d'Anvers et de Bergue, la duché d'Arscot et les comtez de Hochstrate et de Megue, les seigneuries de Breda,

Mastrict etc. La duché de Limbourg en dépend.

A quatre lieues de Louvain est Malines, ville enclavée dans le Brabant, mais seigneurie à part, et est archiépiscopale et siége du Parlement. Le fleuve Dile y passe, outre que le flus de la mer vient jusques là et une lieüe au-dessus encor. Ceste rivière se divise en plusieurs branches qui font beaucoup d'isles et de ponts. La ville est grande, belle, bien bastie, à places et rues grandes, droictes et netes, force palais; car tous les princes et seigneurs des *Païs-Bas* y ont leurs hostels, à cause qu'autrefois l'empereur Charles V y faisoit sesjour. Malines. Dile rivière.

Il y a sept églises parrochiales; la cathédrale est Sainct-*Rombaut*, très grande, belle et bien bastie. Là s'est tenu un chapitre de l'Ordre de la Toison, comme il se voit ès armories des chevaliers à l'entour du chœur. Cet ordre de *la Toison* d'or fut institüé par Philippes le Bon, duc de Bourgongne, à Bruges, l'an 1430, en l'honneur de Dieu, de la Vierge et de S[t] André, à l'exemple de la Toison, ores seiche, ores pleine de rosée, que Gédéon vit en l'aire; ou bien de ce que la Toison d'or estoit l'enseigne de la légion thébéenne entre les premiers chrestiens, ou bien pour animer les braves courages aux conquestes glorieuses, à l'exemple de Jason et des Argonautes, pour la Toison d'or. Quoy que ce soit, il donna cet ordre à vingt-quatre chevaliers sans reproche, tous seigneurs de marque, dont luy estoit le chef et le grand-maistre. Leur collier estoit d'or, ouvré de sa devise, à sçavoir de fusils entrelassez avec des pierres jettans feu, à cause que B, dénotant Eglises. Ordre de la Toison.

Fusils de Bourgongne

Bourgongne, est faict en forme de fusil *. A chasque collier pendoit une toison d'or. Depuis Maximilian transporta cet ordre en la maison d'Austriche, bien que nos roys, comme ducs de Bourgongne, le peüssent prendre. Charles V, en l'an 1516, tenant chappitre à Brusselles, voulut que cet ordre fust de cinquante et un chevaliers et non plus, soit ou pour ce que ce fut le nombre des Argonautes, ou pour autre raison. La devise des fusils est : *Ante ferit quam flamma micet*, et de la toison : *Pretium non vile laboris*.

Ordres divers de chevalerie.

Ces ordres de chevalerie institüez pour exciter la noblesse à la vertu, à l'union et à la concorde, et pour estre aussy une rémunération d'honneur à ceux qui ont bien servy leur prince à la guerre, comme en France le premier ordre institué fut celuy de la *Genete* par Charles Martel, puis le roy Jean institua celuy de l'*Estoile*, Louis XI celuy de *Sainct Michel* et Henry III celuy du *Sainct Esprit*; comme en Angleterre, Edouard III celuy de la *Jaretière*; Henry IV celuy du *Bain*; en Espaigne, Alphonse II celuy de la *Bande*; Amé VI, duc de Savoie, celuy de l'*Annonciade*; Cosme, grand duc de Toscane, celuy de *Sainct Estienne*; Charles, duc d'Orléans, l'ordre du *Porc-espy*, avec la devise *Cominus et eminus*, et Loys XII, *Ultus avos Troiæ*; Loys II, duc de Bourbon, l'ordre du *Chardon de la Vierge*, avec le mot *Espérance*; celuy du *Chardon et de la Rue* en Escoce; de *Saincte Marie* ou de l'*Eléphant* en Danemarc, de l'*Espée* et du *Baudrier* en Suède; du *Taber-*

* On appelait alors fusil, un briquet, d'où l'on donna le nom de pierre à fusil au silex dont on tirait l'étincelle au moyen du briquet.

nacle, à Mantoue etc.; et plus ancien que tout cela, celuy tant fameux et tant chanté de la *Table Ronde* ou du *San-Graal*, par Artus, roy de la Grande-Bretaigne.

Mais pour revenir à l'église de Malines, il y a une tour bien bastie et fort haute, qui a plus de 600 degrez ; du haut on descouvre une merveilleuse estendüe du païs à l'environ, toute la terre y estant plaine et fort unie. En ce clocher y a nombre de cloches de diverses grandeurs, mais proportionnées, et qui font une musique admirable quand l'heure est proche à sonner. Et à l'endroit où est l'horloge y a un tabourin de fer, où se voient les notes de musique marquées par pièces de fer que l'on change comme l'on veut, pour les divers tons et accords, cela faict jusqu'à trente sortes de jeux divers. Il y en a de mesmes pour toutes les villes de Flandres. En ceste ville y a quantité d'autres églises et monastères : le convent de Pitzembourg pour les chevaliers Teutoniques, le monastère des Béguines de St Alexis, où y a un fort grand nombre de religieuses, vivans fort exemplairement. Elles en peuvent sortir toutes fois, tant pour aller donner ordre à leurs affaires, ou se retirer chez leurs parens, que pour se marier, si bon leur semble.

Tour de Malines.

Beguines.

Il y a un fort grand arsenal et bien fourny de toutes sortes de pièces d'artillerie, et de cloches qui se fondent là en toute perfection, et de là sont envoiées par tout le reste des Païs-Bas. L'an 1546, ceste pauvre ville fut grandement endommagée et diformée par un accident d'un esclat de tonnerre qui tomba sur une tour, où il y

Arsenal.

avoit plus de 2,000 barils de poudre à canon ; ce qui estant embrasé, desracina entièrement la tour de ses fondemens, en sorte qu'il n'en resta aucun vestige ; de plus sécha tous les fossez pleins d'eau par plus de 600 pas. Le poisson y fut tout cuit et rosty, et jecté à bord ; les murailles toutes fracassées, parties des maisons ruinées; les pierres volantes en l'air firent des dommages nompareils ça et là, tant en la ville que par la campaigne ès environs. Il y mourut plus de 500 personnes et plus de 2000 blessez. Le bruit et le fracas fut tel qu'on l'entendit de Brusselles et d'Anvers , comme un terremot ; et le monde pensoit que ce fut la dernière consommation de l'univers. Plus de 200 maisons dedans la ville enfondrées et autant dehors ; toutes les vitres rompües, les fenestres, portes, huis fracassez, serrures et verroux arrachez, comme aussy les arbres d'alentour etc. Cet esclandre arriva de nuit. On demeura plusieurs jours à remüer les démolitions et rüines et à en retirer les morts ou blessez ; un homme trouvé nud entre deux masures où la tempeste l'avoit jetté, demandoit si le jour du Jugement estoit venu.

Estrange accident de feu.

Parlement.

Mais entre plusieurs choses remarquables de ceste ville il y en a entr'autres deux principales : le Parlement et l'Archevesché. Ce Parlement est la Cour souveraine de la pluspart des Païs-Bas, à sçavoir pour le Brabant, Flandres, Hainaut, Gueldres, Luxembourg ; et mesmes les chevaliers de la Toison y ont leurs causes commises en première instance. Il fut instiüé par Charles, duc de Bourgongne, l'an 1473 , et suivoit la cour du prince,

comme le Grand-conseil en France ; mais Philippes I le rendit sédentaire à Malines, l'an 1503, à cause qu'il avoit besoing de passer souvent en Espagne, ès terres de sa femme. Le siége de ce Parlement est un palais près la grand'place. On y plaide et escrit en françois, à cause que presque toutes les provinces qui ressortissent là, sont de langue françoise ou wallonne. Il est composé d'un président et de seize conseillers qui jugent définitivement, si ce n'est qu'il y ayt révision en matière civile, et non pour le criminel, comme en Alemaigne, où en première instance, mesmes de matières crimineles, on juge sans appel, si ce n'est après l'exécution pour la réparation d'honneur et conservation des biens.

Pour l'archevesché, il est de nouvel establissement depuis l'an 1559, car dès l'an 1553, Charles V voulant ecclipser les provinces du Païs-bas de la jurisdiction spirituelle de France, aussy bien qu'il avoit faict de la temporelle, et prenant prétexte des hérésies qui se glissoient peu à peu ès-dicts païs, fut conseillé d'y faire ériger de nouveaux éveschez, sur ce que, entre tant de bonnes villes et villages, y avoit fort peu d'évesques pour régir ses peuples nombreux, de sorte que son fils et luy tindrent conseil secret de cela à Brusselles et députèrent ensuite le cardinal Granvelle et le président Le Noir, pour vaquer à cela, diviser le païs en certains diocèses, avec attribution de revenus commodes et suffisans pour chascun. Tout cela fut traicté fort secrètement et au desceü des archevesques de Cologne et Rheims et des évesques leurs suffragans qui

Arche-vesché.

Evesques nouveaux ès Païs-Bas.

y avoient intérest ; si bien qu'en suite, l'an 1558, le docteur Sonnius [162] fut envoyé à Rome par le roy Philippes II, avec une très particulière description des Païs-Bas, pour induire le pape Paul IV à l'establissement de ces nouveaux éveschez, pour les raisons dictes, de la grandeur, richesses et populosité du païs. Le pape donna cet affaire à examiner à sept cardinaux ; et ayant ouy leur raport, suivant une certaine Extravagante de Jean XXII qui commence : *Salvator noster*, et sans communiquer cela aux métropolitains et évesques anciens y ayant intérest, ni sans attendre leur consentement, feit l'érection des nouveaux éveschez et archeveschez qu'il tira des deux métropoles de Cologne et Rheims et des éveschez de Cambray, Utrecht, Arras, Tournay, Liége et Theroüenne (Theroüenne estant ruinée, son évesché divisé en trois, en celuy de Bologne, S[t] Omer et Ypre), et de ces nouveaux establit deux métropolitains, à çavoir : Cambray, d'évesché faict archevesché et Malines, primace nouvelle. Sous Cambray il mit les nouveaux évesques de S[t] Omer, Namur, et les anciens d'Arras et Tournay ; tout cela de langue françoise. Sous Malines les nouveaux d'Ypres, Bruges, Gand, Anvers, Bolleduc, Ruremonde ; et sous Utrect, nouvel archevesché et ancien évesché, il meit les nouveaux évesques de Harlem, Deventer, Middelbourg, Lievarden et Groningue, tout cela de langue flamande. Ce nouvel establissement faict par le pape, par une bulle qui commence: *Super universi orbis*, apporta un très grand mescontentement aux métropolitains de Cologne et de Rheims

Cologne et Rheims ecclipsées.

et à leurs évesques suffragans, de qui l'on séparoit et desmembroit tant de belles provinces subjectes à leur jurisdiction, notamment l'évesque du Liége de qui l'on tiroit Namur, Bolleduc, Ruremonde et partie d'Anvers et Malines. L'archevesque de Rheims, bien qu'il y eust le principal intérest, n'en feit pas toutes fois tant de bruict, car c'estoit le cardinal de Lorraine, qui estoit des bons amis de l'Espagnol. Dans les Païs-Bas mesmes se feirent de grandes plaintes et escrits contre ceste nouvelle érection, craignant par là l'introduction de l'Inquisition d'Espaigne, comme de vray c'en estoit le moien. De plus des ecclésiastiques du païs s'en remuèrent, pour ce qu'on vouloit incorporer et unir force bénefices pour faire un fonds de revenu pour ces nouveaux évesques ; et disoient que cela estoit contraire au serment faict par le prince à son advénement et réception ; mais on n'eut point d'esgard à tout cela, de mesme qu'en France, en l'an 1566, on laissa par nonchalance ou malice et perfidie passer doucement la distraction de la province de Guypuscoa en Espaigne, au préjudice de l'évesque de Bayonne à qui elle appartenoit.

Liége intéressé.

Inquisition.

Guypuscoa.

Au reste la ville de Malines, estant autrefois de l'évesque du Liége, fut souvent controversée par les ducs de Brabant, tant qu'enfin l'évesque et chappitre du Liége la vendirent au comte de Flandres, à la charge de la tenir en fief de l'église, sans la pouvoir aliéner. Mais ceux de la ville, partisans du Brabançon, ne voulans recevoir le comte pour seigneur, le roy Philippes de Valois prit en

Malines, à qui.

sa main ceste ville, où il meit pour gouverneur un Ferry de Picquigny; tant qu'enfin y ayant tousjours desbat entre le comte et le duc pour ceste ville, le tout fut accordé par le mariage du comte de Flandres avec l'héritière de Brabant ; puis Philippes le Bon, duc de Bourgongne, sépara ceste ville du Brabant et voulut qu'elle fust seigneurie à part.

Cerises de Malines.

Le terroir de Malines est fort fertile et abondant en arbres fruictiers et surtout en cerisiers, qui fournissent de leur fruict tout le païs et les circonvoisins.

Nous partismes de Malines le samedy, 17 d'Aoust, et allames à Anvers, 4 lieues. A une lieue de Malines on passe à bac la rivière de Nethe, qui va dans le Ripel et de là en la Schelde. On arrive à Anvers du costé de la citadelle.

Nethe, fleuve.

On va de Malines à Brusselles, 4 lieues par Vilebrouk où on trouve le canal neuf, très beau et large, jusqu'à Brusselles, et on se peut embarquer dès Malines mesmes par la rivière de Dile jusqu'à Vilebrouk où on trouve ce canal ; et chasque jour soir et matin part une barque commune, comme c'est l'ordinaire commodité en la pluspart des villes du Païs-Bas.

Vilebrouk.

Nous sommes enfin parvenus à la ville d'Anvers, si célèbre et renommée pour estre l'une des plus belles et plus aggréables villes du monde, et pour avoir esté l'une des plus riches, marchandes, peuplées, magnifiques, délicieuses et abondantes en tout qu'on eust sçeũ trouver au reste de l'univers; si bien que par son grand trafic, commerce et abord de toutes nations, elle estoit parvenüe en

Anvers.

peu de temps au comble de toute gloire et félicité mondaine; mais suivant le cours inconstant et les vicissitudes des choses d'icy bas, elle a ressenty en un instant une si horrible cheute et décadence, qu'aujourd'huy elle est comme désertée et ne semble plus qu'une ombre ou une image effacée de ce qu'elle souloit estre autrefois. Tel est l'arrest irrévocable du destin ou plustost de ceste divine providence qui hausse et baisse les grandeurs mondaines ainsy qu'il luy plaist; et tout cela pour nous faire conoistre ce que dict le prophète : que les estats et seigneuries de la terre sont en la main du souverain pour en faire et disposer selon sa volonté, en les ostant ou donnant, selon qu'il void estre utile et nécessaire, tant pour sa gloire que pour la vengeance et punition de ceux qui abusent de ses graces.

Vicissitudes des choses.

Mais quelque décadence que ceste ville ait soufferte, elle a encores de si beaux restes que l'on reconoist aisément ce qu'elle a esté; et l'on a encores assez de subject de loüer et admirer ce qui y est demeuré et que l'on ne luy a sceū oster, qui sont les dons de la nature et situation excellente et commode, ses beaux bastimens, rues, places, jardins, églises, monastères, fortifications, forteresse, promenoirs, fleuve, port, richesses et magnificence de quelques particuliers, délices et politesse de ses habitans, artifices et ouvrages exquis de toutes sortes, peintures, tapisseries, dorures et riches ornemens de ses églises, et autres raretez et singularitez que malaisément pourroit-on trouver aïlleurs tout ensemble.

Excellences de la ville d'Anvers.

Ceste ville est dans le Brabant, bien que ce soit comme une seigneurie à part, sous le nom de marquisat du Sainct-Empire, au païs jadis habité par les Ambivarites, et où l'on dict que les roys de la première race establirent un marquis ou gouverneur de frontière, pour réprimer les courses des Danois et autres peuples septentrionaux qui infestoient ceste marche.

Marquisat d'Anvers.

Sa situation est sur le bord septemtrional de la rivière de Schelde ou l'Escaut, qui prenant sa source près du Castelet en Picardie, non loing de celles de Somme et Sambre, passe à Cambray, Valenciennes, où elle se rend navigable, et ayant reçeu la Scarpe, vient à Saint-Amand, Tournay, Oudenarde, Gand où elle reçoit la Lise et la Lieve, et de là à Denremonde et Rupelmonde accrüe de la Denre et Rupel, vient, fort grosse et large comme un bras de mer, passer devant Anvers, ayant le Brabant à droicte et la Flandre à gauche ; puis à 4 lieues de là, au-dessus de Lille, se sépare en deux bras, dont l'un, vers le midy, à gauche, passe le long de Flandres et s'appelle Hondt, c'est-à dire le Chien, qui se va emboucher en mer entre l'Escluse et la Zélande ; l'autre le long du Brabant, retenant le nom de Schelde, passe vers le nort à Berg-op-Zom, et de là se partant en deux, l'un se va desgorger dans le Merwe et l'autre entre les isles de Zélande et Schonove. Ceste rivière recevant à Anvers et bien loin au dessus le flux et reflux de la mer, se rend capable de toutes sortes de vaisseaux et de l'abord aisé des marchandises de toutes parts du monde ; car les navires peuvent

Schelde.

Denre et Rupel.

Hondt.

Merwe.

venir de la mer avec le flux de 17 lieües jusques sur le bord du port, où avec grande commodité on descharge sur le sec. La largeur du fleuve en cet endroict est de plus de 500 brasses et sa profondeur de 22 ; et le flux l'augmente de plus de 12 pieds. Le port ou mole s'appelle Crane, à cause d'une machine ainsi dicte [163], avec quoy on descharge aisément les marchandises du vaisseau en terre. Sur la porte de ce port se void eslevée la figure d'un géant armé à l'antique, tenant un coutelas d'une main et de l'autre une main d'homme ; et disent assez fabuleusement qu'autrefois habitoit là, en un chasteau, un fier géant nommé Bruo, qui avec grande tyrannie prenoit tribut sur les marchandises ; et à ceux qui le fraudoient, il couppoit une main qu'il jettoit au fleuve dont vient le nom d'*Antverpen*, c'est-à-dire Main jettée [164]. On remarque là encor quelque vielle ruïne qu'on dict avoir esté la maison de ce géant, lequel on dict que Brabon arcadien, venant en ce païs là, meit à mort. D'autres luy donnent le nom des Andoverpes, peuples alemans qui se veindrent loger là.

Schelde et sa grandeur

Crane.

Géant Bruo

Brabon.

Ceste ville a commencé de s'aggrandir depuis l'an 1200, et depuis s'est tousjours accreüe jusques à la grandeur qu'elle a maintenant, qui est en forme de demi-lune, ayant environ 5,000 pas de tour, sans la citadelle qui en tient plus de 1200. Ses murailles furent faictes l'an 1543, de belle pierre d'ouvrage dorique, avec neuf bastions très beaux, et terre-pleins fort eslevez et de beaux promenoirs sur les ramparts tous plantez d'arbres ; et y a sept portes, toutes de mesme ordre dorique, dont y en a une entr'-

Grandeur d'Anvers, d'où et quand.

Fortifications.

Portes. autres nommée *Kipdorp*, qu'ils appellent aussy la porte des François, pour ce que ce fut celle par où feu Monsieur le duc d'Alençon feit son entrée, quand il vint prendre possession des Païs-Bas, et par où, peu après, voulant se faire maistre absolu de la ville par une assez lasche et honteuse résolution, il feit entrer quelques gens de guerre François, en l'an 1583; mais ils en furent repoussez par les bourgeois avec tel carnage que près de 1600 François y demeurèrent pour les gaiges, et le reste ou pris ou mis en fuite. On void encores sur le rempart l'endroict où l'on enterra tous les morts. Tous les fossez de ceste ville sont revestus, fort profonds et remplis d'eau qu'ils mettent et ostent quand ils veulent ; et les environs de la ville sont tous marescages que l'on peut inonder, quand la mer vient, en rompant la digue. Tout cest ouvrage des murailles, portes, canaux et autres choses faictes alors cousta plus d'un million d'or. Ce fut un *Donato Boni* [168] Italien, qui en fut architecte et ingénieur.

Massacre des François à Anvers.

Canaux. Il y a huict grands canaux dans la ville, tous revestus et tirez de la rivière, par où les vaisseaux chargez peuvent entrer et sortir. Le plus grand et capable de plus de cent gros vaisseaux est devant la maison des Ostrelins. Il y a plus de 70 ponts de pierre ça et là, sur ces canaux. Pour les rues, il y en a grand nombre de longues, larges et droictes, mais la plus grande et plus belle est *Merbroug*, ayant quantité de très beaux palais de part et d'autre. Ceste rue avoit un canal au milieu, mais on l'a couvert et voulté ; plusieurs places dont la principale est devant la

Ponts.

Rues.

Maison de Ville, mais la plus belle est celle de la Bourse.

Pour les églises il y en a quarante-deux, tant parroisses que monastères, hospitaux et lieux pies. L'église cathédrale est celle de Nostre-Dame, grande, spacieuse, bien bastie et mieux parée et ornée par dedans. Tous ses autels sont fort riches, bastis de marbre exquis, belle menuiserie et excellens tableaux ; mais celuy qui est le plus estimé est une descente de croix de la main du fameux *Quintin*, [106] qui estant serrurier et aymant la fille d'un peintre, pour luy complaire se meit à la peinture, de sorte qu'il y réussit un des premiers de son temps. Le clocher de ceste église est estimé l'une des belles pièces du Païs-Bas et qui esgale presque celuy de Strasbourg, le plus haut de l'Europe. Il a 620 degrez de pierre jusqu'au plus haut. De là on descouvre jusqu'à la mer, Flessingue et Middelbourg, Brusselles, Louvain et Gand. En ceste église est enterré le célèbre imprimeur *Christophe Plantin*, Tourangeau, qui se veint habitüer à Anvers, où il avoit une imprimerie admirable et la plus exquise et la mieux fournie de l'Europe. Entr'autres il imprima la belle Bible en diverses langues, en huict volumes, aux despens du roy d'Espaigne, et qui cousta plus de 100 ou de 120,000 escus à imprimer [107].

Églises. Quintin, peintre fameux. Clocher d'Anvers. Plantin.

Il y a nombre d'autres belles églises, couvens et monastères d'hommes et femmes, mais entre autres, la belle et riche abaye de Sainct-Michel, de l'ordre de Prémonstré, où les archiducs logent tousjours, quand ils viennent à Anvers. Elle est située en un lieu fort plaisant, sur le bord

St-Michel abaye.

de la rivière. C'estoit une ancienne église collégiale, mais elle fut, l'an 1123, baillée à S^t Norbert et à ses compaignons pour réprimer l'hérésie d'un certain *Tanchelin*,[168] qui par ses opinions erronées et son abominable vie avoit commencé d'infecter ceste ville et tout le païs. Mais le bon S^t Norbert par ses prédications et saincte vie convertit beaucoup de ces hérétiques, et restablit peu à peu la piété et dévotion en ceste ville. Les anciens chanoines se retirèrent en la grande église où ils s'arrestèrent. Ce malheureux Tanchelin alloit richement habillé de draps d'or et de soye, et les cheveux cordonnez de trois rubans d'or, et faisoit bonne chère, menant toujours troupe de gens armez avec luy pour mettre en pièces ceux qui ne le voudroient croire. Il prophanoit toutes choses sacrées, et commetoit mile vilenies et saletez devant tout le monde, appellant cela œuvres spirituelles; mais enfin il finit misérablement sa vie.

Tanchelin hérétique.

En ceste église de Sainct-Michel y a plusieurs beaux tableaux de la main de *Rubens*. Puis y a la sépulture du célèbre et fameux cosmographe *Ortelius*,[169] dont l'épitaphe faict par le docte *Lipsius* est tel :

Ortelius.

Abrahami Ortelii monumentum vides,
Quem urbs urbium, Antverpia edidit.
Rex regum, Philippus, cosmographum habuit,
Qui stilo et tabulis orbem ornavit,
Quem mente despexit,
Qua supera semper suspexit.
Constans amicitiae cultor officiis, candore, fide:
Cultor quietis, sine lite, uxore, prole.
Ut æternum quiescat, tu apprecare.

Mais la plus belle et magnifique église est celle des Jésuistes, où est leur collége. Elle n'est pas encore achevée, et ce sera un des beaux édifices de la Chrestienté, tant pour son architecture exquise, que pour la quantité des marbres de toutes sortes qui y sont emploiez. Il y a plus de quarante colonnes de marbre blanc apportées de Gênes par mer, plusieurs autres grandes pièces de marbre grené; le reste est de grandes pierres grises, et des marbres de Dinan de prodigieuse grandeur. Le grand autel, outre sa belle structure, sera enrichy de pierres exquises et de dorures. On y travaille tous les jours et un père Jésuiste est l'architecte et le conducteur de tout ce grand ouvrage. Il nous en monstra les desseins en papier qui sont admirables et du tout selon les reigles de l'art. Je ne trouve de manque en ce fameux bastiment, sinon qu'il est en un cartier de ville fort habité et pressé et où ils auront peu d'estendüe et de veüe, s'ils n'achetent grand nombre de maisons qui leur font ombre. Je croy que ce père Jésuiste, architecte, s'est formé sur les haults et nompareils desseins du temple de Salomon, comme ils nous sont représentez dans les doctes escrits du Jésuiste Vilalpandus [170] sur Ezechiel, où il a voulu rapporter l'origine de la plus exquise et parfaicte architecture des Grecs et Latins aux divines mesures et proportions qui avoient esté observées en ce fameux temple de Jérusalem. Eglise des Jésuistes.

Après les églises je viendray aux confrairies, processions et autres choses de dévotion les plus célèbres en ceste ville. Pour les confrairies, il y en a bon nombre, mais Confrairies.

entr'autres est à remarquer celle qu'ils appellent de la *Saincte-Croix*, instituée l'an 1375 et composée de trois cens personnes, partie ecclésiastiques, partie laïques. Entre plusieurs loix et reigles qui sont entr'eux, il y a entr'autres choses que chascun confrère est obligé d'avertir ses confrères de tout ce qui luy peut toucher à l'honneur, à la vie et aux biens. Et s'il arrive différent ou procès entr'eux, ils sont obligez par voie de compromis ou d'arbitres de les accorder, et s'ils ne le veulent faire, sont chassez de la compaignie; ce que je trouve se rapporter du tout à ceste ancienne charité de la primitive église, et suivant les préceptes de S[t] Pol.

Reigle excellente de pieté.

Processions.

Pour les processions, il y a celle du Prépuce, qu'ils se disent avoir en la grande église, et envoié là de Jérusalem par Godefroy de Bouillon ; mais je trouve cela prophane, aussy bien que la dent de Cambray; puis celle du premier dimanche après la Nostre-Dame d'Aoust, que nous avons veüe, et qui est des plus célèbres et magnifiques qu'on sçauroit veoir; car on y void tous les magistrats, officiers, mestiers, arts, confrairies et bourgeoisie avec leur enseigne chascun, puis tout le clergé, convens et monastères et y est porté fort solennellement le Sainct-Sacrement avec plusieurs reliques, le tout en bon ordre, et tout cela accompaigné d'histoires, figures et moralitez du vieil et nouveau Testament, tant en peinture qu'en poësie, avec musique, jeux et autres plaisanteries entremeslées; car nous y veimes premièrement la bourgeoisie en bon ordre et couche, marcher selon leurs divers cartiers, et com-

Solennelle et magnifique procession.

Ordre de la procession.

paignies avec leurs bannières; puis les vingt-sept mestiers ou ordres, sous chacun desquels sont compris plusieurs sortes d'artisans. Le plus ancien d'iceux est celuy des mariniers, mais le plus riche et nombreux est celuy de la mercerie, qui comprend tous marchans et artisans de draps d'or, d'argent, soye et laine, et ainsy de la peinture et des autres; tout cela avec leurs enseignes et bannières. Après marchoient les six confrairies ou compaignies des armes, à sçavoir: deux des arbalestriers, vieux et nouveaux; deux d'archers, une d'harquebusiers, et une d'espées à deux mains; puis ensuite d'autres confrairies, comme celles de la Rhetorique, qui sont pour entretenir et resjouïr le peuple au récit de leurs tragédies, comédies, histoires et autres représentations. Après cela passé en bon ordre, parurent les mystères de toutes sortes, à sçavoir: le géant et ses enfants, représentant, ce crois-je, ce fier géant *Druo* ou *Antigonus*, qui exerçoit autresfois tant de cruautez et tyrannies en son chateau d'Anvers, et qui fut mis à mort par le preux chevalier *Salvius Brabon*, Arcadien, l'un des capitaines de Cesar, comme disent les romans du païs. Ceste histoire fabuleuse est représentée là assez gayement. Après cela viennent en haut et triumphant arroy les dix-sept Provinces, représentées par dix-dix-sept filles bien vestües selon la condition et manière de chasque païs; puis l'aliance et confédération Belgique; le temple de Janus fermé par les archiducs, pour monstrer la paix donnée par eux au païs; un grand Neptune tiré dans son char au milieu des eaux et accompaigné de ses Tritons et

Mystères et représentations.

Brabon.

Nereïdes, les testes environnées de roseaux et joncs marins, et des trompes à leurs mains; puis une grande et énorme balene, un daufin portant Arion joüant de sa lyre; après un éléphant, des dromadaires et autres animaux; le mont de Parnasse avec les neuf Muses et Appollon joüans de divers instrumens et faisans une aggréable musique; puis pour clorre les moralitez venoient divers mystères du Nouveau-Testament, depuis la Nativité jusqu'à l'Ascension et Résurrection dernière, avec le Jugement final, Paradis et Enfer, tout cela assez bien représenté par jeunes filles et garçons, et portez sur des chariots trainez par des chevaux. On y voyoit aussy S[t] Vilbrod, prestre anglois instruisant les peuples de Holande et de Frise, à cause que ce fut le premier apostre de ces païs là, environ l'an 620; et fut appelé Clément et faict le premier évesque d'Utrect. Après toutes ces belles histoires et représentations qui durèrent longtemps à passer, vint tout le clergé, prestres, et religieux de toutes les églises et monastères de la ville, portans le dit Sainct Sacrement et les reliques.

Mystères.

S. Vilbrod.

Je n'ay point veu de procession si magnifique, ni celle de Barcelone au jour du Sainct Sacrement, ni celles de Rome et Thoulouse à la Nostre-Dame d'Aoust, excepté celle de Menichen en Bavière, le jour de la Feste-Dieu, qui ne se faisant que de sept ans en sept ans est l'outrepasse de toutes les processions du monde : soit pour le nombre et variété des mystères de tout le Viel et Nouveau-Testament, représentez avec beaucoup d'inventions, artifices et machines se mouvans par ressorts cachez, soit pour la

Processions diverses par le monde.

Procession en Bavière.

richesse des habits, paremens, couleurs, peintures, soit pour les intermèdes d'excellentes musiques de voix et d'instrumens, les sons et fanfares des haut-bois, trompettes, clairons, tabours, attabales et caisses, soit pour le grand nombre de gens de guerre à pied et à cheval, accompaignant et conduisant cela ou disposés par les rues, au nombre de plus de 3000, soit pour le grand clergé et nombre d'ecclésiastiques de tous ordres, reliques et autres dévotions, soit pour la quantité du peuple, de tous estatz, sexe et aages, venus là de tous costez d'Alemaigne pour veoir cela, soit enfin pour le nombre de princes et seigneurs que le duc y invita l'année 1603, que nous la veimes, comme les archiducs, frères de l'empereur et autres, qui y furent magnifiquement receus, logez, traictez et desfrayez par plusieurs jours avec leurs trains, et bref, soit pour les grands frais et despense qu'il y convenoit faire ; mais de cela j'en ay traicté autre part, car pour celles de Barcelone, Rome et Thoulouse, il y avoit plus de mommerie et bastelerie qu'autre chose. Et de faict il me souvient qu'à celle de Rome, s'y estant représenté plusieurs choses si niaises, sotes ou boufonnes que cela causa la risée du monde et le scandale des gens de bien, le pape Clément VIII en ayant esté adverty, aussy que cela s'estoit faict à la veüe de son nepveu le cardinal Aldobrandin et autres cardinaux, il feit une defense secrète qu'à l'advenir on n'eust plus à y mesler ces mommeries là, qui n'alloient qu'à la moquerie et au mespris et scandale de la religion. Et pleüst à Dieu qu'on eust faict ainsy par-

Procession à Rome.

tout ailleurs, et en toutes autres choses de semblable conséquence. Mais l'importance est que ce qui entretient les peuples en ces dévotions là, ou plustost profanations, c'est la chère, beuverie, jeux et toutes sortes de libertez, insolences et desbauches qui se commetent ces jours là ; et voilà ce qui y rend le monde si opiniastre et acharné, qu'il seroit prest à faire sédition, si on le leur vouloit oster ou moderer.

Hospitaux d'Anvers et d'Amsterdam.

Pour les hospitaux d'Anvers, il y en a quantité de grands et beaux pour les pauvres malades, estropiez, vieilles gens et mesmes pour les fous et enragez, mais tout cela ni en tel nombre, ni si beau, ni si bien tenu qu'à Amsterdam et par toutes les autres villes de Hollande, où c'est une merveille, surtout à Amsterdam de veoir les divers hospitaux, et maisons pies pour les ladres, malades, mendians, pauvres, vieilles gens, enfans, orphelins, filles desbauchées, mauvais garçons, fous et enragez, et autres personnes infirmes et incommodées ; et outre cela l'ordre qui y est tenu, propreté, netteté, soin, diligence et service ; mais de cela j'en ay parlé ailleurs assez.

Pour le regard des bastimens publics ou particuliers d'Anvers, il y en a telle quantité et de si beaux que ce ne seroit jamais faict, qui les voudroit compter tous par le menu ; mais je me contenteray des principaux, comme de la Citadelle, Maison de Ville, et autres.

Citadelle d'Anvers.

La Citadelle bastie à l'un des coins de la ville à l'orient, sur le bord de l'eau, est une des belles, régulières, et fortes places du monde, à cinq bastions royaux, avec leurs plate-

formes et casemates, environnez de profonds fossez pleins d'eau, tout cela revestu de bonne brique ; tout est miné par dessous et l'eau du fossé est à la hauteur de trois hommes; chaque bastion a ses sorties dans le fossé sur l'eau. Le dedans semble une bonne ville pour la quantité de places, rues, logis, une belle chapelle, le logis du gouverneur avec ses jardins, l'hospital pour les malades et blessez, force logemens pour les soldats, puis des caves et greniers publics, des magasins, des brasseries, tavernes et autres lieux, où on vend de tout comme en une bonne ville. Ceste citadelle a trois sorties, l'une en la ville, l'autre en la campaigne, et l'autre à la rivière. Il y peut avoir 400 soldats en garnison. Le castellan ou gouverneur est *Dom Inigo de Borja*, duc de Candie, race dont furent autrefois les papes Calixte III et Alexandre VI et le fameux en scélératesses, Cesar Borgia. Le renommé capitaine espaignol, Mondragon *fut* autresfois castellan de ceste place et de celle de Gand aussy; et le premier qui le fut, fut un Gabriel Cervellon, milannois, puis un Sancho d'Avila. Ceste citadelle fut dé*signée* par Charles V, dès l'an 1540, mais au lieu où est l'abbaïe Sainct-Michel; mais depuis l'an 1567, le duc d'Albe, gouverneur des Païs-Bas, voyant que cet endroict endommageoit trop la ville, pour la grand'ruine des maisons qu'il eust fallu faire, par meilleur advis la feit faire par l'ingénieur Paciotto, [1] piémontois, au lieu où elle est maintenant.

Gouverneur de la Citadelle.

Elle fut faicte de terre premièrement, puis revestue de pierre et brique. L'ingénieur avoit auparavant faict celle

Construction de la citadelle.

de Turin de mesme forme et grandeur, comme depuis on feit celle de Bourg en Bresse. Ceste cy fut faicte en moins d'un an par 2000 ouvriers y travaillans continüellement et cousta quelque 500,000 escus, dont la ville fournit une bonne partie. Durant les troubles sa courtine et muraille furent rompues du costé de la ville, mais depuis que le prince de Parme eut remis la ville en la puissance du roi d'Espagne, cela fut refaict en son premier estat, voire plus fort et plus beau qu'auparavant. Le duc d'Albe, par vanité espagnole, donna tous ses noms à quatre des bastions, à sçavoir : celuy du duc d'Albe, de Ferdinand Alvarez et de Tolède, et le cinquième eut le nom de l'ingénieur Paciotto. Mais

Vanité superbe du Duc d'Albe.

ce duc monstra bien encores une plus grande vanité, ou plutôt arrogance, lorsqu'après avoir dompté les rebelles de Flandres, à force de cruautez, de sang et de perfidies, il feit au milieu de la place de ceste citadelle dresser, comme un trophée et monument de sa victoire, sa figure de bronze des pièces de fonte prises sur le comte Ludovic de Nassau,[173] à la desfaicte de Gemmingen en Frise. Ceste statüe toute armée tenoit le bras droict estendu vers la ville, et à ses piedz estoient deux autres figures suppliantes et présentans des requestes, et tenans des bourses, haches

Statüe du duc d'Albe.

rompües, flambeaux et maillets; ce qui denotoit la noblesse et le peuple du païs vaincu par luy, en garantissant l'église de leur violence; à leurs oreilles pendoient des escüelles, et à leurs cols des besaces, qui estoit le nom et marque des protestans du Païs-Bas, qui se disoient *Gueux*. De ces besaces sortoient des serpens et couleuvres

avec des masques et figures hideuses, pour monstrer leur faulseté, malice et avarice. En la base de ceste figure estoit gravé sur une pierre de marbre, en la face de devant : *Ferdinando Alvarez a Toledo, Albae duci, Philippi II Hispaniarum apud Belgas Præfecto, quod extincta seditione, rebellibus pulsis, religione procurata, justitia culta, provinciis pacem firmavit, Regis optimi ministro fidissimo posuit*. Au costé droict de ceste base estoit figuré un berger avec son troupeau qu'il conduisoit au pasturage, et les lyons et loups s'enfuioient devant luy, et les chats-hüans et chauves-souris s'envoloient au lever de l'aurore avec ces mots grecs: ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ. Au gauche estoit escript *Deo patrum nostrorum* et plus bas *Pietas* avec des trophées d'armes; au plus bas *Josselini opus, ex aere captivo*. [173]. Ceste arrogance du duc irrita infiniment et ulcéra les cœurs des Flamans comme une marque de leur servitude et d'estre ainsi tous les jours menez en triumphe. On dict que le roy d'Espaigne mesme s'en offensa; et de faict, quatre ans après, il la feit abbatre par Don Louïs de Requesens, successeur du duc. Ceste statüe ainsi abbatüe demeura longtemps gisante en spectacle.

Vanité du duc de Mayenne.

Sur quoy je diray une chose aucunement semblable en nostre France, c'est que le feu duc de Mayenne, l'an 1580, conducteur de l'armée royale en Daufiné, ayant repris partie des places, comme La Meure et autres, tenües par les protestants du païs, retournant par Valence et accommodant la citadelle, il y feit eslever un trophée presque pareil à cestuy-cy; mais il y avoit de plus, que sous les

pieds de sa figure estoit un amas de corps meslez et renversez, dont la sculpture estoit faicte sur les portraicts au naturel des principaux chefs protestans du Daufiné.

Nous entrames assez librement en ceste citadelle qui nous fut monstrée exactement, et avec beaucoup de courtoisie et civilité; mais ce que j'ay autrefois admiré est que l'an 1576, de ceste citadelle sortirent 3500 Espagnols mutinez qui se jettèrent dans la ville, où outre le grand nombre d'habitans, y avoit encores 13000 Alemans pour la garde; et toutes fois, nonobstant cela, ils ne laissèrent de les chasser, saccager et piller la ville trois jours durant, où ils gaignèrent des richesses infinies; car lors la pluspart du païs s'estoit révolté des Espagnols, et dans Anvers estoient les sieurs de Campagniac, d'Erbestein, marquis d'Avrec, comte d'Egmont, Goin et autres, avec de grandes forces de cavalerie et infanterie; mais les Espagnols voyans leur nonchalance et la mauvaise intelligence entre les habitans et soldats; eux conduicts par Larga, Romero, Roda et autres capitaines, avec les mutins d'Alost sortirent de la citadelle, et après quelques combats à des barricades, en fin pied à pied les ayant forcées et gaignées, chassent les Alemans et se font maistres de la ville, mettent le feu en la Maison de Ville et en plusieurs autres lieux. Les Espagnols ne perdirent que 200 hommes et quelques chefs, comme Morales, Cabeça de Vaca et Roblez; des autres plus de 2000 et force prisonniers; tous les François y trouvez furent poignardez. Le sac dura trois jours et le pillage monta à plus de 2 millions d'or, sans les

Exploit admirable des Espagnols.

Prise et sac d'Anvers.

pierreries, perles, argenterie et riches meubles; le dommage fut estimé à bien autant. Il s'y commit des cruautez horribles pour descouvrir et faire révéler l'argent caché; car pour cela ils pendoient les femmes avec grosses pierres aux pieds, puis les tiroient; autres tirées par les tétins, autres le poignard aux parties honteuses, et autres barbaries. Il y eut peu de violemens, car l'avarice estoit plus forte que toute autre passion. Ils délivrèrent tous les prisonniers des prisons avec argent, quels qu'ils fussent: hérétiques, criminels et les plus scélérats.

Voilà ce que fit ce petit nombre contre tant de milliers d'hommes armez, tant peut l'ordre, la résolution, le jugement et la patience, et tant peut plus encores la convoitise d'avoir, cause de tout cela.

Pour les édifices publics de la ville, il y a la Maison de Ville, l'un des superbes et magnifiques bastimens des Païs-Bas. Ce palais est fort hault eslevé, et selon toutes les reigles d'architecture, basty de pierre de taille, à divers estaiges d'ordre tuscan, dorique, ionique, corinthe et composite, qui se voyent en sa grande façade à colonnes et pilastres de mesme, avec un grand aigle doré au plus hault. Le logement est fort grand et capable, à plusieurs salles, chambres, garderobes et cabinets ; car outre les chambres pour les magistrats et officiers de la ville, il y a aussy celles pour les vingt-sept mestiers, où ils s'assemblent. Les arcades du premier estaige sont un peu endommagées du feu, ce qu'on a laissé ainsy pour marque de la furie Espagnole, comme nous avons monstré cy-dessus. Maison de Ville.

Maison des Ostrelins.

Il y a la maison des Ostrelins [174] ou marchans de la Hanse Teutonique. Ce palais est carré, à trois estaiges, à portiques et galeries, le tout bien basty de pierre et brique ; il y a plusieurs salles et plus de cent-cinquante chambres, chascune accompaignée de son cabinet et magasin. Là durant que la ville d'Anvers estoit en sa fleur et au plus haut période de sa grandeur, se retiroient les marchans Ostrelins ou leurs facteurs, qui y avoient chascun leur chambre, cabinet, et magasin fort commodes ; puis mangeoient ensemble en de grandes salles ou poëles ; et lors ceste maison estoit toute pleine de gens et de marchandises. Mais maintenant cela est désert, effroiable et pitoiable à veoir pour sa solitude, n'y ayant pour tout qu'un simple concierge ; bel exemple du sort inconstant des choses du monde ; mais tout cela est transporté aujourd'huy à Amsterdam. Ce palais est sitüé entre deux grands canaux où les grands vaisseaux venoient à grande commodité charger et descharger les marchandises. Au dessus de la porte est escrit *Domus Hansae Teutonicae* c'est-à-dire la maison de la Hanse Teutonique, ou des marchans des villes ansé-

Hanse Teutonique.

atiques et orientales. Le mot de Hanse veut dire liaison, société et compaignie ; et villes anséatiques, c'est-à-dire confédérées, ou libres et maritimes, à cause que ce sont villes libres et franches, et assises sur le rivage de la mer Baltique et Orientale au respect d'Anvers. Ces villes sont comme Lubec, Hambourg, Danzik et autres qui commencèrent à se liguer ensemble pour résister aux ravages des Huns et autres barbares ; puis feirent une plus estroicte

aliance pour la liberté et conservation du commerce dès environ l'an 1200, impétrans des roys et princes voisins plusieurs priviléges et franchises ; car ce mot de *Hanse Teütonique* veut dire proprement la participation des priviléges donnez par les princes à tous les marchans de Germanie, trafiquans à Bruges, Anvers, Londres, Bergues en Norvege, Novogrod en Russie et ailleurs.

Ceste société en moins de cent ans parvint à telle puissance et richesses que les princes mesmes qui l'avoient favorisée, en eurent de l'ombrage. Ilz furent au commencement quatre-vingts villes de ceste société ; mais quelques unes en ayans esté retranchées, il n'en est resté qu'environ soixante-six que l'on a distribuées en quatre provinces : de Lubec, Cologne, Brunswic et Prusse. Lubec est le chef de la Hanse, comme estant en lieu plus commode. Elle garde les archives et chartres de la Hanse, et peut convocquer les autres. Elle a sous soy les villes de Hambourg, Rostoc, Vimar, Lunebourg, Stetin et autres. Cologne a Vesel, Duisbourg, Cleves, Munster, Erford, Nimegue, Deventer, Groningue, etc ; et Brunswic, a Magdebourg, Breme, Minden, etc.; Dantzik ou Prusse a Calmar, Cunisberg, Dorpat et autres ; puis y en a qui sont en contention et y prétendent comme Berlin, Brandebourg, Francfort sur l'Oder, Breslau, Cracovie, Dinan etc.

Société Teutonique.

Villes de la Hanse.

Les siéges de ceste société sont Londres, Bruges et Anvers (aujourd'huy Amsterdam) Novogrod et Berges. Edouard III leur donna de grands priviléges qui leur ont esté tousjours conservez depuis plus de 300 ans ; les ducs

Siéges de la Hanse.

de Brabant aussy à Anvers, où le roy Philippes II leur permit de bastir ceste belle maison qui leur cousta plus de 60,000 escus. Ils avoient un siége à Bruges depuis l'an 1262 ; mais il fut transféré à Anvers par l'empereur Frideric, en punition du mauvais et ignominieux traictement que ceste ville avoit faict à son fils Maximilien.

Novogrod. Le troisième siége estoit à Novogrod en Moscovie; mais par la perfidie du grand duc Jean Basile, ils le transportèrent à Revalie et Narve de Livonie; le quatrième à Bergue de Norvège, mais interrompu par les grandes guerres que les roys de Dannemarck ont faict, mesmes depuis peu, à ceste société.

Bergue.

Guerres de la Hanse. Ceste ligue a faict de grandes guerres et paix entre les roys et princes ; et plusieurs potentats ont désiré et recherché d'avoir la protection de ces villes. Le Grand-Maistre de Prusse l'a esté un temps ; mais depuis il perdit cela. Les rois de Pologne, Danemarch et Suede l'ont voulu avoir, mais ils en furent refusez pour n'estre princes de l'Empire. Feu Monsieur le duc d'Alençon les en recherchа aussy, promettant privilège perpétuel pour le trafic de France, et le roy d'Espaigne mesmes s'y est offert, mais sans effect. Aujourd'huy ils sont transportez d'Anvers à Amsterdam où ils ont leur trafic et résidence, avec grands privilèges, en une maison commune, où préside un Consul ou Alderman, qui a son conseil et officiers qui jugent les différens, et l'appel est aux villes de la Hanse dont les assemblées se font à Lubec. Souvent plusieurs princes ont renvoié les jugemens de leurs plus grandes afaires à

Siége de la société à Amsterdam.

ceste ligue. C'est par le moien de ceste ligue que l'Espaigne, Italie, Flandres, Angleterre et autres païs reçoivent tant de grains en un besoing et nécessité, outre les autres marchandises qu'ils y portent. Danzik est le grand magasin des bleds qui viennent par la Vistule de Prusse, Pologne, Silésie, Lituanie et Livonie, et de là sont distribuez partout, avec les cuirs, fourrures, poix, chanvre, cordes, ferrures, bois, draps, peintures, livres, ouvraiges, toiles, poissons salez etc., et remportent des sels, sucres, espiceries, drogues, laines, soyes, estofes, huiles, vins, etc. Hanse et son ayde au trafic et commerce.

Outre ceste maison des Ostrelins il y a les magasins des Anglais, de ceux de Cologne, du facteur de Portugal, pour le trafic des Indes Orientales et autres; les Halles ou Pandi des tapisseries, des peintures, de l'argenterie et orfaverie. Halles.

Le grand édifice de la Bourse ou place des marchans, basty en quarré, court au milieu, à portiques au bas et galeries au hault et quatre portes et entrées. Il y souloit avoir grand nombre de marchans et merciers comme au Palais de Paris. Tous les marchans et négocians s'assemblent là tous les jours à midy et au soir. Ce nom de Bourse vient du lieu où ils s'assembloient à Bruges, près d'une maison où estoit pour enseigne une bourse. Les Anglois feirent une bourse aussi à Londres, sur le modelle de celle-cy, mais plus petite, de mesmes à Amsterdam, et ailleurs. A Anvers aussy y a la bourse des Anglois à part. Bourse d'Anvers.

Les marchans trafiquans à Anvers sont Alemans, Danois, Ostrelins, Italiens, Espagnolz, Portugais, Anglois et François. Entre les Alemans autrefois les plus illustres ont Marchans d'Anvers.

Foucres et leurs richesses. esté les Foucres [175] d'Ausbourg, qui trafiquans par tout le monde où ils avoient facteurs, vindrent à telles richesses qu'un d'eux laissa par testament la valeur de plus de six millions d'or, sans les terres et seigneuries en Alemaigne, Italie, Espaigne et Nouveau-Monde. Ilz ont souvent presté de grandes sommes aux empereurs et roys d'Espaigne depuis cent ans. Les roys d'Espaigne, Portugal, et Angleterre

Banques et change. ne se sont desdaignez d'avoir là leurs facteurs et agens pour négotier et prendre argent à change; l'Espaignol y a pris souvent de grandes sommes pour les guerres des Païs-Bas, comme encores aujourd'hui s'y font les remises de Genes et d'ailleurs pour les occasions. Autrefois un facteur de Portugal y a levé à une seule fois plus de trois millions pour son maistre, qu'il ne manquoit de rendre à jour nommé. La feu royne d'Angleterre en a souvent faict de mesme.

Foires et remises d'argent. Ce change et remise d'argent se faict en plusieurs lieux comme à Rome, Milan, Florence, Genes, Ausbourg, Nuremberg, Francfort, aux foires de Medina del Campo, à Burgos, Calis, Seville, Lisbonne, Lyon, Paris, Roüen, Londres, Besançon et ailleurs; mais Amsterdam a emporté presque tout cela au lieu d'Anvers. Ce change a esté trouvé pour la commodité grande des trafiquans et voyageans; mais l'avarice et convoitise du gain l'a fort altéré et gasté et

Change et ses dommages. a ruiné force princes, communautez et particuliers mesmes pour les interests excessifs, si bien que le public en est grandement endommagé en ce qu'au lieu d'acquisitions de terres, cultures, nourritures, bastimens, trafic, apport et débit de marchandises et denrées qui se souloit faire avec

argent contant et qui occupoit et nourrissoit beaucoup de personnes oysives et inutiles, et rendoit ainsi un païs plus riche et abondant; maintenant par l'alechement d'un gain et profict ferme et sans travail, on ayme mieux mettre son argent en ces banques et changes, au grand interest du public et particulier, tant pour la rareté et cherté de toutes choses que pour beaucoup de ruïnes et désordres qui y arrivent par les banqueroutes et fallites. Et pour ce sagement les rois S[t] Loys, Philippes-le-Bel et Philippes de Valois chassèrent de France tous les Lombards ou banquiers italiens qui espuisoient tout l'argent de France et ruinoient une infinité de gens par leurs grandes usures et interests.

Banqueroutes.

Lombards chassez de France.

Aujourd'huy ce peu de trafic qui est demeuré à Anvers est tenu par les Italiens et Portugais, tel qu'estoit un Simon Rodriguez, portugais très riche et qu'on appeloit pour cela le petit roi d'Anvers. On void encores sa maison magnifique, à piliers et colonnes de marbre, beaux jardins et fontaines d'artifice, comme est aussy celle du seigneur Gaspard Edoüard, riche et signalé marchant ou banquier portugais, qui pour sa personne est des plus galans, magnifiques, polis, splendides et vertueux de la ville d'Anvers. Entr'autres choses il est grand musicien de la voix et des instrumens, et est curieux de bonnes peintures et de riches et rares meubles, dont il embellit un beau palais qu'il a.

Trafic d'Anvers d'aujourd'huy.

Gaspard Edoüard.

Entre les beaux palais particuliers nous y avons veu celuy du fameux peintre *Rubens*, qui a remply de ses œuvres non seulement Anvers, mais aussy tout le reste des Païs-

Rubens peintre et son palais.

Bas, et plus loing mesme. Son palais est basty de neuf, de son invention, à l'Italienne, d'ordre dorique et d'une pierre grise dure et fort belle. Là dedans entr'autres singularitez de tableaux et autres choses, y a un petit cabinet faict en dome, où il n'y a jour que par une lanterne au comble de la voulte; là ce ne sont que pièces et figures de marbre antiques, tant de testes que de corps entiers de dieux et déesses, empereurs, capitaines, sénateurs grecs et romains; force petits enfans bien faicts en toutes postures et situations, tout cela en grande quantité, bien que ce soient tous ouvrages singuliers et amassez de tous costez à grands frais. Entre ses tableaux il y a entre autres une descente de Croix que l'on estime beaucoup; puis une chasse et fuite des démons et meschans par S[t] Michel, chose espouvantable à veoir, et tout cela plus grand que le naturel, comme sont tous les ouvraiges de ce peintre, ainsy que le grand tableau qui est à l'église de Sainct-Michel.

Cabinet de raretez.

Ce Rubens gaigne, ce dict-on, 50,000 livres par an, car il travaille continüellement, et vend chèrement ce qu'il faict; car on ne faict pas moins d'estat que de quatre et cinq cens escus pour un tableau. On le tient riche de 200,000 escus. Il semble qu'il n'achève pas assez ce qu'il faict et que cela ne soit qu'esbauché.

Brugle peintre.

Nous y veimes aussy le *Brugle* [176], autre peintre excellent et estimé pour travailler en petites figures, et surtout pour des festons de fleurs qu'il faict en grand travail, délicatesse et naïfveté. On void en France beaucoup de ses ouvraiges.

Aussy ceste ville a excellé de tout temps en bons peintres comme fut un Jean d'Eike[177] l'an 1410, le premier inventeur du colorit en huile, et qui rend quasi une peinture d'éternelle durée. Il envoya de ses pièces à Alphonce, roy de Naples et autres princes d'Italie qui en feirent grand cas; un Josse[178] de Clèves, excellent à tirer au naturel, tellement que le roy François I. le feit venir à Paris; et tira le roy, la royne et autres princes et seigneurs; un Jerosme Bois[179], grand inventeur de choses subtiles, phantasques et bisarres; un Gérard[180] excellent à enluminer; un Lancelot[181] admirable à faire paroistre un feu vif et naturel, comme l'embrasement de Troye; un Jean de Maubeuge[182] qui le premier apporta d'Italie l'art de peindre le nud, et les choses poëtiques; un Couk[183], grand inventeur de patrons et desseins de tapisseries, comme entre nous a esté le Caron. Ce Couk fut le premier qui porta l'architecture d'Italie ès Païs-Bas; un Floris[184] apporta aussy d'Italie l'art des muscles et racourcissemens au naturel. Ils ont eu de grands ouvriers à peindre sur le verre, invention de ce païs là, à laquelle, outre la beauté et vivacité des couleurs bien departies, ils ont adjousté la manière de les cuire au feu sur le verre, en sorte que cela résiste à l'injure du temps, et plusieurs autres hommes excellens aussy en sculpture, architecture et graveüre, ceste ville seule ayant plus fourny de ces dignes artisans et ouvriers que tout autre païs du monde. Aujourd'hui la pluspart des peintres excellens sont de Harlem ou d'Amsterdam.

Peintres excellens à Anvers.

Couk et ses inventions.

Verres peints.

Sur tous est à priser le docte et excellent peintre, gra-

Goltzius. veur, sculpteur et antiquaire Goltzius [185], qui ayant couru toute l'Europe pour chercher et tirer curieusement toutes les empreintes et pourtraicts des anciennes médailles et pierres gravées qu'il a peu recouvrer, en a mis en lumière un livre qui est un trésor en telles matières.

Mais puisque je suis sur le propos des hommes excellens qu'a produicts la ville d'Anvers, je ne puis oublier entre plusieurs autres doctes ès langues, lettres humaines, philosophie, théologie et poësie, le gentil mathématicien, Michel Coignet [186] qui le premier, comme un autre Ptolomée, a commencé de donner une nouvelle instruction pour les navigations inconües, par le moïen des longitudes, qui estans de soy assez incertaines, pour n'avoir un poinct fixe, comme ont les latitudes, donnent beaucoup de peine aux mariniers à en prendre la juste mesure, et par conséquent ne peuvent trouver le vray lieu où ils sont en toute la rondeur d'un mesme parallele. On ne les prend ordinairement que du poinct des Isles fortunées ou du méridien des Açores, sur quoy on peut rectifier tous les autres endroicts du monde ; mais cela ne se pouvant faire scientifiquement que par les esclipses de lune bien observées en divers païs, et selon les diférences d'heures des divers méridiens en un mesme instant, ou par le mouvement de quelque estoille fixe, selon le méridien d'un lieu certain, accommodé après à tout autre par une différence proportionnelle des 24 heures, la dificulté s'y est trouvée grande pour le manque de telles justes et précises observations par experts ; ce qui a faict depuis rechercher la voye de l'éguille

Philosophes et mathematiciens.

Michel Coignet.

Longitudes.

Difficulté ès longitudes.

aymantée par le moïen de son pole supposé, ou à l'estoille polaire, comme est l'opinion commune, ou à un point imaginé réellement en la profondeur de la terre et de la mer, selon l'advis du docte anglois, Gilbert [187]. Mais toutes fois cela n'ayant esté trouvé assez précis, et sans déclinaison, la mesme incertitude est demeurée. Il est vray que Stevin, Plancius [188] et autres doctes Holandois observent curieusement tous les jours sur les voyages des Holandois quelque plus grande cognoissance, et trouvent plusieurs endroits du monde, comme l'isle del Cuervo, Nort-cap, Cap de S[t] Augustin, Cabo das agullas, Bouches de Canton et autres où l'éguille tire droit au nort sans aucune déclinaison; et de ces poincts fixes taschent de reigler tout le reste, comme aussy faict le docte S[r] Aleaume [189], qui a réduict toutes ces différences de déclinaisons à certaines équations. Mais pour en venir entièrement à bout, il faut attendre de plus grandes et exactes relations des mariniers, pour en tirer une science plus précise. Il y a eu un Castelfranc [190] qui pensoit avoir trouvé le secret de ces longitudes, mais ledict S[r] Aleaume a monstré son impertinence; et tout de fresche mémoire encor, un Benedetto Scotto [191], Genevois en promet merveilles, et sur tout pour voyager au nort et trouver le passage tant désiré et tant de fois tenté sans effect par les Holandois pour aller à la Chine et au Cathay, Japon, Moluques et autres terres orientales. Ce Scotto donc asseure avoir trouvé l'invention applicquée à un globe maritime et par quelques instrumens astronomiques, pour faire ce voyage d'occident en orient

Pole de l'aymant.

Gilbert anglois.

Déclinaisons de l'éguille.

S[r] Aleaume.

Castelfranc.

Scotto.

Voyages en orient par le septentrion.

par le nort, d'une seule course de 450 lieües seulement, au lieu que l'ordinaire par la voye du midy est de plus de 3,500 lieües, qui seroit un grand abrégement. Mais il faudra veoir l'effect de telles promesses, dont on doubte avec grand raison, puisque pour faire ce chemin si court et si commode, il faut quitter les costes de Moscovie et Tartarie, inaccessibles pour les glaces et froidures excessives, et prendre la haute mer vers le pole, où l'éguille demeurant quasi inutile et perdant sa fonction de nort et sud, l'on peut tourner tousjours ou rebrousser, sans s'en appercevoir, outre la difficulté mesmes de prendre la latitude, à cause de l'estoille polaire qui ne paroist en tels lieux, et du soleil qui estant toujours sur l'horizon ne peut estre bien observé en sa hauteur méridienne. Voylà les difficultez non petites de ceste navigation, laquelle ce Genevois asseüre de resoudre par ses nouvelles inventions, qui doivent estre sur un principe nouveau, puisque les reigles ordinaires manquent; mais il en fauldra attendre l'yssüe et lors, comme dict le proverbe, nous l'estimerons un grand Apollon.

Difficultez en ces voyages.

Négociation d'orient.

Et de vray l'invention de ce passage si court et aysé nous apporteroit tout le négoce d'orient qui est tel, que par l'autre voye ordinaire, soit par mer ou par terre, il importe tous les ans de tribut au Perse ou au Turc de plus de 10 millions d'or.

Mercator.

De Riplemonde à 3 lieues d'Anvers estoit aussy l'excellent mathématicien Mercator, [102] géographe du duc de Clèves, qui le premier a illustré la géographie de Pto-

lomée; et l'atlas que nous avons aujourd'huy a esté commencé par luy. Il a esté fort exact en la recherche de ceste vraye situation des lieux, selon leurs longitudes ou latitudes, et à donner les meilleures formes de mappemondes ou cartes universelles qui, en l'imperfection de leur figure plate, approchassent le plus près de la vraye forme sphérique; car les cartes ordinaires de forme quarrée ou ovale représentent toutes les différences de longitudes égales, contre la vérité des méridiens qui partans de l'équinoctial se vont tousjours retrescissans jusqu'au pole, où ils aboutissent en un point; mais ce docte mathématicien pour obvier, non du tout, mais en quelque sorte, à une si notable erreur, a le premier, et depuis tous les autres, à son imitation, ont estendu les degrez des méridiens vers les poles, à la proportion des paralleles où ils se trouvent.

Cartes les meilleures.

Nous avons de tout cela une exacte méthode en nostre *Traicté géographique*, tiré des doctes observations du docteur *Meza*, mathématicien espagnol demeurant à Rome, lequel je nomme par honneur pour avoir esté l'un de ses disciples.

Docteur Meza.

Je ne veux encores oublier que nous veimes à Anvers le Sr don Diego de Sylva, gentilhomme espagnol, qui a les plus beaux, riches et excellens meubles qu'on sçauroit veoir, en garnitures de licts, tapisseries, couvertures de mulets, et autres pièces de magnifique et exquise broderie. Tout cela luy a esté laissé par son bon patron, le baron de Ros, [193] seigneur anglois, qui feit faire avec grands frais à Milan tous ces beaus emmeublemens

Sr Diego de Sylva.

Magnificence du baron de Ros.

pour son ambassade extraordinaire en Espaigne. Je croy que cela luy cousta plus de 50,000 escus, et en avoit 100,000 de revenu, et fut en son temps l'un des plus magnifiques hommes du monde; et y a apparence que quelque grand revenu qu'il eust, s'il eust vescu plus longtemps, il fust enfin demeuré héritier de luy-mesme, comme il arrive d'ordinaire à tous ces esprits de vaste et prodigieuse magnificence.

Magistrat d'Anvers. La ville d'Anvers est divisée en cinq paroisses, et treize cartiers, et en quatre estats qui sont : la nouvelle seigneurie, composée des bourgmaistres, eschevins et officiers; l'ancienne de tous ceux qui l'ont esté, et ont les moindres dignitez; la bourgeoisie de vingt six capitaines pour les treize cartiers, et les cinquante quatre doyens ou chefs des vingt sept mestiers. Tout cela faict le corps de la ville. Il y a deux bourgmaistres, l'un pour le dedans de la ville et l'autre pour le dehors, et dix huit eschevins, le scultet ou lieutenant-criminel; l'aman ou lieutenant-civil; puis y a les trésoriers, receveurs, greffiers, secrétaires. Les mestiers ont douze juges de leurs doyens; puis les confrairies ont leurs protecteurs etc. Il y a la dignité de burgrave ou visconte qui a sa justice et officiers. Son office est de la garde du chasteau, ou bourg d'Anvers et des habitans. Cela appartenoit au duc de Cleves comme seigneur de Diest, et aujourd'huy le prince d'Orange ayant eu ceste seigneurie retient ce tiltre encores. Il y a les cuermestres pour les vivres; les juges pour les pupilles et orfelins, pour les aumones, pour composer injures et diférens, dicts pacifiques etc.

Burgrave d'Anvers.

Ceste ville doncques ayant esté l'une des plus florissantes du monde, parvint peu à peu à la grandeur où elle s'est veüe par divers moïens, à sçavoir par les foires privilégiées qui leur furent données dès l'an 1300 par les ducs de Brabant et confirmées par les papes et empereurs. Ces foires de la Pentecoste et St Remy ont telle franchise qu'un chascun y peut venir en asseurance, sans crainte d'estre arresté pour debtes ou autre chose. Mais le plus grand moïen d'accroissement fut, depuis l'an 1503, que le trafic des espiceries commença à leur venir d'orient par le moïen des Portugais et de leurs voyages, où auparavant les Vénitiens le souloient avoir par la voye de la mer Rouge, Barut et Alexandrie, ancien chemin des Romains, ou par celle de la Tane et mer Majour, venant par les fleuves Indus et Oxus, par la Bactriane, mer Caspie, Astracan, Volga, Tartarie, Tanaïs et mer Noire, où ils alloient quérir les marchandises, partie par terre, partie par eau. Mais Anvers leur emporta ce trafic qui fut un temps à Bruges, puis transporté à Anvers, qui attira ainsi celuy de toutes les autres villes, et fut comme l'estape et le magasin pour recevoir et distribuer partout toutes sortes de marchandises et denrées. Depuis cela tous les marchans principaux d'Alemaigne, Italie et ailleurs s'y habituèrent, y establissans la banque et le change, autre grand moïen d'enrichissement; si bien que Venise, qui avoit tout ce grand trafic des espiceries qui l'enrichissoit merveilleusement, en fut dépossèdée par les Portugais, qui par leur nouveau chemin du cap de Bonne Espérance, vers les Indes

Grandeur d'Anvers d'où.

Foires.

Trafic d'espiceries.

Espiceries comment aportées autrefois.

Trafic à Bruges.

Venise et son trafic.

Orientales apportèrent ce trafic à Lisbone, d'où il se coula à Anvers où les Foucres, Velseres, Osteler et autres riches marchans alemans furent attirez d'un costé, et de l'Italie, les Gualterotti, Bonvisi et Spinoles. Mais Anvers eut encores un autre moïen pour cest aggrandissement, c'est depuis qu'ils eurent, en l'an 1542, fortifié leur ville contre les invasions et ravages des armées ennemies, comme des S^rs de Longueval et Martin Van Rossen qui avoient couru ce païs là pour le roy; car dès lors plusieurs marchans du païs et d'ailleurs s'y habituèrent; outre cela, le voisinage de ceste grande ville attira tout le trafic de Berg-op-Som, et autres villes proches, et l'absorba comme une mer faict les rivières.

Nombre des habitans d'Anvers.

Ainsi Anvers devint lors comme la foire, le port, le marché, l'abord, l'estape et le magasin de tout l'univers, si bien qu'elle vint à se peupler de plus de 100,000 habitans sans les estrangers allans et venans, que l'on dict y estre entrez en un mois seulement au nombre de près de 30,000.

Villes les plus peuplées du monde.

Il est vray qu'à Liége et Cologne on donne bien autant d'habitans, comme à Séville, 150,000; à Rome, 100,000; à Venize, Naples, Milan, environ 200,000 chascune. On en donne le double à Moscua et non guères moins à Amsterdam et bien 700,000 à Constantinople. Pour Paris, je croy qu'il passe tout cela, et cependant cela n'arrive pas à ce que l'on nous conte de Quinsay, Cambalu, Paquin et autres grandes villes d'orient qui vont jusqu'aux millions. En la bourse d'Anvers s'assembloient soir et matin plus de 5,000 marchans.

Pour la richesse du trafic d'Anvers alors, le seul commerce d'Angleterre en plomb, estain, laines, draps, etc., montoit tous les ans à plus de 12 millions d'or; celuy d'Italie en draps de soye, soyes, fil d'or et d'argent, crespes, serges, drogues, espiceries, pierreries, etc., plus de 3 millions; d'Alemaigne en fustaines, bleds, vins, métaux, plus de 2 millions et demy; de France en vins, grains, pastel, toiles, sel, près de 2 millions; d'Espaigne et Portugal en laines, soyes, sucres, espiceries, pierreries, sels, parfums, couleurs, drogues, etc., plus de 2 millions; et ainsy des autres, comme des païs septentrionaux en grains, métaux, fourrures, cuirs, cire, minéraux et autres choses, etc., près de 2 millions. De sorte que tout ce grand trafic montoit tous les ans en ventes, achapts, port et transport de marchandises à plus de 50 millions et y en a mesmes qui disent jusqu'à plus de 120 millions, sans compter l'argent du change qui estoit innumérable. Mais tout cela fut interrompu par les guerres civiles des Païs-Bas et principalement depuis l'an 1569, et commença à se transporter à Amsterdam, où il est maintenant en sa fleur, autant ou plus qu'il fut jamais à Anvers. Somme que la rüine d'Anvers a causé la grandeur d'Amsterdam, de Cologne, Londres, Stade, Danzik, Hambourg et des autres villes de Holande et Zelande aussy, où le trafic s'est transporté. De celuy d'Amsterdam nous en avons parlé bien amplement en nostre relation de Holande.

Denrées du trafic d'Anvers., d'Angleterre.

Italie.

France.

Portugal.

Septentrion.

Richesses d'Anvers.

Anvers ruiné, ce qu'il a enrichy.

Mais comme le grand trafic fut principalement sur les voyages des Portugais en orient et des Espagnols en oc-

Transport du trafic à Amsterdam. cident, aussy depuis qu'Amsterdam eust pris sa place, tout cela y fut transporté, mais mesmes augmenté de beaucoup, depuis que les Anglois commencèrent à courir aux Indes Occidentales et que les Holandois se feirent Voyages des Holandois. eux-mesmes par la force des armes ouverture aux Orientales, où ils arrachèrent la meilleure part du trafic des espiceries des mains des Portugais, qui fut ès années 1594 et 1595. Si bien que ces deux peuples feirent veoir Marchandises d'orient. au reste du monde que ces deux Indes n'estoient point accessibles aux seuls Espagnols et Portugais et fermées pour tous les autres. Et depuis ce temps-là, les espiceries, perles, pierreries, cottons, bois exquis, drogues, estoffes de la Chine et autres singularitez passèrent par les mains des septentrionaux qui estoient contraincts de les mendier auparavant d'Espaigne, Portugal et Italie. Telle est la vicissitude, tour et retour des felicitez du monde, qui passent d'un païs en un autre, suivant la sage disposition de la providence, qui veut que chasque nation ait son temps au bien ou au mal.

De ces voiages en orient leur est venüe la grande Case d'Inde. société de la Case d'Inde, dont le fonds est de deux millions et demy, où le public des villes et beaucoup de particuliers ont part, ainsy qu'ailleurs nous avons monstré.

Voyages par le nort. Outre cela ils ont entrepris encores trois voiages au nort et à la Nouvelle Zemble, dont on n'a encores veu guères d'effect, pour les difficultez que nous avons remarquées et dont ils cherchent tous les jours la résolution.

Depuis peu le roy de Danemarck a entrepris ce mesme

voyage d'orient par le nort et Nova Zemla, où il a envoyé deux vaisseaux.

Mais le principal pour eux et la grande œuvre ou pierre philosophale qu'ils cherchent, il y a longtemps, et que la trefve avec les Espagnols, avec le mal-entendu d'entr'eux, leur a empesché jusques icy, c'est l'entreprise des Indes d'occident, où l'on dict qu'ils se préparent puissamment, car c'est là la riche toison de Colchos que ces nouveaux Argonautes se promettent pour prix de leurs travaux. Ce sont ces mines d'Ophir et de Tharsis, d'où depuis cent ans on a tiré tant de milliers de millions, qui ont causé tant de guerres en la Chrestienté, corrompu tant de volontez, fomenté tant de séditions, soulèvemens, praticques, intelligences et conjurations et bref dépravé toute l'Europe et mis sens dessus dessous le reste du monde. Que s'ils donnent là, c'est frapper leur grand adversaire dedans le cœur, et luy donner le coup mortel, et comme disoient les Athéniens de l'armée d'Alexandre, après sa mort, qu'elle ressembloit au Cyclope Polyphème à qui l'on avoit crevé l'œil. Mais tout cela est en la main de Dieu, de qui nous debvons attendre les événemens bons et mauvais de toutes choses, selon sa volonté secrète, mais toujours juste.

Voyage en occident.

Mines des Indes et leur pernitieux efet.

Or, ce grand bien de la navigation, inconeü par tant de siècles, s'est ouvert un peu devant nos jours et depuis un peu plus d'un siècle seulement, premièrement en orient par les Portugais, depuis don Henry, infant de Portugal, environ l'an 1430, mais principalement par Vasco de

Orient ouvert par les Portugais.

Gama qui doubla en 1492 le premier le cap de Bonne-Espérance, et traça le grand chemin aux Indes d'orient, si bien batu, frayé et continüé depuis.

Espaignols en occident. En occident, les Castillans guidez par Christophle Colomb, Genevois, ouvrirent le premier pas du nouveau monde, en 1492, qui depuis leur a apporté tant de trésors dont ils ont remply le vieux monde de deçà.

Septentrion par qui descouvert. Pour les mers du septentrion, les Anglois et Holandois s'en peuvent donner l'honneur, car de nos François, je ne sçay ce que l'on en peut attendre, qui demeurent les bras croisez parmy tant d'autres qui travaillent, bien qu'ils ayent autant ou plus de commoditez et occasions que pas un des autres. Et pleust à Dieu qu'ils eussent suivy la pointe de ce genereux Betancourt [194], gentilhomme picard qui, 68 ans auparavant Colomb, avoit descouvert et conquis les Canaries, de qui les Espagnols les eurent : puis d'un autre de ce mesme nom qui descouvrit les Açores qu'il vendit aux Portugais ; et en fin de ceux qui les premiers pénétrèrent en la Nouvelle France, Floride, Brésil, Canada, et autres païs inconeüs ; mais sans grand effect toutes fois pour n'avoir esté secondez, ny assistez de l'auctorité, et des moyens de leur prince dont le mauvais conseil a tousjours, par ignorance ou malice, négligé une chose si généreuse et si utile pour le bien du christianisme et de ses estats. Quand il plaira à Dieu nous ouvrir l'esprit, nous en ferons mieux nostre profict; mais admirons cependant le courage, la résolution, la patience, le travail et les hazards des autres, et sans envie laissons les jouïr du

Voyages des François.

Négligence des François

fruict de leurs travaux, puisque nous n'avons ny le cœur ny l'industrie pour en entreprendre autant.

Et qui ne s'esmerveillera aussy et ne hault loüera la hardie et glorieuse entreprise de ce fameux Portugais, Magellan [195], qui le premier des mortels trouvant le destroict nommé de son nom, feit le circuit de toute la terre habitable! Et en suite l'incomparable Drake [196], et le Candisch [197] Anglois, puis l'adventureux Holandois, Olivier Van der North [198], n'en feirent-ils pas autant?

Magellan et ses hardis desseins.

Drake, Candish, Van der North.

Ces quatre généreux héros, comparables aux demi-dieux de l'antiquité, ont courageusement osé et exécuté ce que tous les plus excellens des anciens n'eussent sceü concevoir mesmes en l'imagination, et pénétrer par l'intelligence; tant les secrets de la sagesse divine sont grands et admirables, qui a voulu révéler aux hommes de nostre temps ce qu'il avoit tenu caché tant de siècles entiers. Et de nouveau les braves mariniers Schouten, Spilberg et Lemaire [199], Holandois, ont faict le circuit du monde par le nouveau passage par eux descouvert au destroict de Magellan, ès années 1615, 16 et 17.

Hardiesse des modernes.

Schouten.

Nouveau destroict.

Mais tout cecy soit dict par occasion, et pour plus grand esclaircissement du trafic d'Anvers et d'Amsterdam, qui a pris sa principale origine des nouvelles découvertes et navigations.

Mais avant que sortir de ce discours, il reste encores un petit poinct qui ne sera pas hors de propos, puisque nous sommes sur le propos de la navigation d'Anvers, et de son facile abord par le moïen du flus et reflus de la

Abord facile d'Anvers.

mer qui luy apporte tant de commoditez jusques sur son havre mesme, qui est un des grands moïens dont la providence s'est voulu servir pour cest effect.

Commoditez du havre d'Anvers.

La rivière d'Anvers est si large et si profonde que les vaisseaux les plus grands y peuvent venir et descharger jusqu'au mole, sur le sec, par le moïen des marées : commodité si grande qu'elle ne se trouve point égallée par aucune autre ville du monde, car Amsterdam mesmes ne l'a pas telle à beaucoup près, à cause qu'en sa mer ne sont que palus et lagunes, où le fonds n'est pas grand, et le flus ne monte point à plus de quatre ou cinq pieds, en sorte que les grands vaisseaux n'y peuvent aborder si aysément; ains faut qu'ils s'arrestent en l'isle de Texel, en la grand mer, qui en est à 20 lieües; mais Anvers, bien qu'il soit loing de la mer, selon le cours de la rivière, environ 17 lieües, ne laisse d'avoir ses pleines marées à la haulteur de plus de 22 pieds, qui avec le fonds de son canal, de quelque 20 ou 22 brasses, font une profondeur capable de porter les plus grands navires. Mais aussy les mers de Holande et Zélande n'ayant tant de flus qu'en France, Angleterre, Espaigne et Danemarc, ils ont ceste commodité et seüreté de ne pouvoir estre si aysément attaquez par les grands vaisseaux, ainsy que j'ay remarqué ailleurs parlant de l'inaccessibilité de la Holande.

Incommoditez à Amsterdam.

Texel.

Profondeur du canal d'Anvers.

Holande, comment inaccessible

En Espaigne, France et Angleterre, le flus est ordinairement de 18 et 20 pieds; à Brest il monte jusqu'à 60, et à Saint-Malo et Saint-Michel jusqu'à plus de 80.

Flus et reflus de France.

Temps divers du flus.

Pour le temps des divers flus et reflus, cela dépend du

mouvement de la lune. Quant aux causes de ceste réciprocation ou allée et venũe de la mer si admirables, c'est un abisme où les esprits humains se perdent.

Des divers mouvements de la mer l'un luy est propre et naturel, dict d'agitation, suivant le mouvement de l'eau perpétuellement agitée comme l'air, soit par les vents, soit par autres causes externes. L'autre appellé de trépidation, aussy naturel, qui à cause de la hauteur de la terre du nort et de la multitude des rivières qui en viennent, court du septentrion au midy, comme il se remarque en la Méditerranée venant des Méotides, le soleil aydant à cela par sa force plus grande à desseicher au midy : mais cela s'entend généralement, plusieurs causes particulieres pouvant empescher cest effect.

Mouvemens divers de la mer, naturel.

Trépidation

Il y a deux autres mouvemens qui viennent particulièrement du ciel et des astres : l'un est d'orient en occident, par la rapidité du premier mobile emportant les cieux inférieurs et les élémens mesmes en 24 heures. Les mariniers s'apperçoivent bien de ce mouvement, quand ils trouvent leurs voyages plus courts d'orient en occident qu'au contraire ; car d'Espaigne au Nouveau-Monde ils vont en trente jours et au retour ils mettent plus de quatre mois. Les Portugais au contraire allans vers orient, bien qu'avec très bon vent, se sentent retardez grandement, et en retournant, ils mettent moins de temps.

Mouvement d'influence.

Cours vers occident.

L'autre mouvement est celuy de flus et reflus, qui est un accroissement ou décroissement d'eaux à certain temps et heure, mais divers en divers endroicts; car il y a des

Flus et reflus.

Peu de flus, où. mers où il ne s'en void point, comme en la mer des Dames ou Pacifique, vers le rivage du nort; de mesme en celle du Mexique et de Cuba; et en celles de Gênes, Toscane, Provence et Catelongne, peu ou point du tout; ce qu'on rapporte à la hauteur et situation des lieux, à la profondeur des rivages et aux promontoires advancez en mer.

Flus très grands, où. Au contraire le flus est très grand en d'autres endroicts, comme ès mers de Bengale et du reste d'Inde Orientale; en la Gothique, Germanique, Angloise, Françoise, Espagnolle; en la mer Rouge très grand; mais il est divers à remonter ès rivières : en celle d'Afrique, peu ou point; en la Thamise jusqu'à plus de vingt lieües; à Anvers, en la Schelde autant ou plus.

Divers temps du flus et reflus. Il est aussy fort différent en temps, car ès mers de Flandres et ailleurs il va et vient de six en six heures. En celle de Guienne à l'embouchure de Garonne, la mer monte en sept et descend en cinq; en Guynée et costes d'Ethiopie, il vient en quatre et retourne en huit; en Calicut la mer hausse au plein de la lune, et au rivage d'Indus au croissant; il diffère encores en force, car il est extrême- Plus violent ment violent en Guynée, où à peine peut-on retenir un vaisseau avec trois ancres; en Cambaje la mer monte en deux heures, et couvre plus de trente lieues de pays, puis se retire en deux autres, et ceux qui se promeinent sur le rivage ont besoin de grande diligence à se sauver, en estant advertis par le son d'une cimbale. Ainsi tout cela est admirable, autant en sa cause qu'en tant de divers effects. Il y a des mers qui n'ont point de flus journel, comme celle de Tos- Mers sans flus.

cane; d'autres n'en ont que le mois, d'autres l'un et l'autre, d'autres non; celuy du mois est au croissant et au plein de la lune.

Causes du flus et reflus.

Pour les causes de ce mouvement il y a eu tousjours diverses opinions. Les Stoïciens attribuoient cela à un *mouvement* animal de la mer, qui a son aspiration et respiration, d'autres aux vens enclos dans les gouffres et abismes de la mer : mais si tout cela estoit, ce mouvement ne seroit si reiglé.

1. Vens.

2. Mouvement local.

Quelques modernes raportent cela à un mouvement local, qui faict que quand l'eau croist en un costé, elle decroist en l'autre, comme l'on void en un vase plein d'eau que l'on remüe.

3. Soleil.

4. Rareté et espesseur.

Autres veulent que le soleil face cela par son mouvement, ou par les vents qu'il excite à son lever, qui agitent la mer; autres que cela se faict par raréfaction et condensation de l'eau qui, comme en un pot qui bout, en mesme temps croist et diminüe partout; car, disent-ils, d'où sortiroit tant d'eau en un instant, puis où se retireroit-elle? Et ainsy ce seroit un enflement et désenflement d'eau causé ou par chaleur et feu souterrain qui raréfie, ou par le froid qui espessit. Et de faict l'expérience s'accorde à cela, puisqu'on sçait que les marées de la mer de sud croissent et décroissent à mesme temps que celles du nort; les vagues se rencontrans à la retraicte, comme l'on a descouvert au destroict de Magellan, où ce rencontre se faict en plus de cent lieües d'estendüe.

Feux souterrains.

Il y en a qui disent que la mer estant basse au milieu

et eslevée aux rivages, l'eau court naturellement des bords
5. par rebatement. au milieu ; puis rebatüe là par sa propre rencontre, rebrousse aux rivages ; mais cela estant, il fauldroit que le flus fut tousjours en temps limité, non ores plus tost, ores plus tard ; ce qui parmi tant de diversité d'opinions
6. de la lune. faict recourir à la cause plus vraysemblable et plus universellement crüe, qui est la lune, soit par sa lumière et son mouvement qui, comme veut Averroës, eschauffent la mer jusqu'au plus profond et en tirent une exhalation qui pousse la mer aux rivages, quand la lune monte, et la re-
Influence. pousse, quand elle descend ; soit par son influence, que j'appellerois une faculté et vertu propre que Dieu a donnée aux eaux de la création, et dont le ciel et les astres sont directeurs par leurs mouvemens divers.

7. Elemens. D'autres adjoustent à cela quelques causes particulières des élemens, que le ciel comme agent universel accompaigne ; de sorte que la mer tire de l'un son mouvement en bas, à cause de sa pesanteur ; et de l'autre, qui est la lune, tire son contraire, mais diversifié selon les causes particulières qui s'y rencontrent, et que ces effects paroissent plus en occident où la lune a plus de force.

Lune, cause proche. Il y en a qui adjoustent le soleil, qui toutes fois n'en est que cause eslongnée où la lune est plus proche ; et les autres astres ne laissent d'y contribuer aussy, pour faire le plus ou moins. Comme au premier cartier il y a peu de flus et reflus, si ce n'est que la lune soit en conjonction avec Vénus, et selon les divers endroicts du Zodiaque ès équinoxes ou solstices ou autres signes, ce mouvement

est plus ou moins ; de sorte que la lune pour estre plus proche est la cause plus forte, recevant en soy, par participation, la lumière, mouvement et influence des autres corps supérieurs, dont elle communique icy bas les qualitez et vertus, mais plus aux choses de sa nature qui sont les humides.

Pour la diversité de ce mouvement cela peut provenir de cinq diverses situations des costes.

Au reste ce mouvement de la mer est plus grand au plein et renouveau, moindre ès cartiers etc., car quand la lune se lève, la mer laisse l'occident pour courir à l'orient, et la lune se couchant, la mer s'esmeut au mesme lieu, et laisse l'orient en repos, la lune attirant l'eau comme l'aymant faict le fer. D'où la diversité.

En la conjonction, n'y ayant icy aucune lumière pour subtiliser et raréfier l'air, il s'espessit et résoult en humeur qui enfle l'eau et faict les grandes marées ; mais la lumière revenant peu à peu desseiche l'humeur et diminüe le flus. Nouvelle lune.
Au plein, à cause de la grande force des deux luminaires opposez, l'eau est esmeüe puissamment, dont le reflus est plus grand, et surtout en Mars et Septembre, ès équinoxes, à cause de la lune plus proche, ès solstices, moindre pour son esloignement. Ainsy donc, la lune montant, comme elle vient à darder ses rais à angles plus droicts, eschauffe et agist plus et enfle l'eau, à la descente au contraire. Plein.

Quant à ce qu'elle ne laisse d'agir de mesmes, estant sous terre, c'est que sa lumière est refleschïe par la partie

Action de la lune sous terre. du ciel opposite ; car la lune baissant sous l'horison, la part du ciel opposée se lève et se meut au midy, ce qui esmeut la mer derechef, et la lune ayant passé le poinct de minuict, l'autre partie opposée descend, et faict aussy baisser la mer ; et bien que ceste réflexion soit moindre, tant pour la petitesse du corps de la lune au pris de la terre, que pour la rareté du ciel, on peut dire qu'il y a des parties du ciel et des astres plus espesses qui renvoient les rayons.

Fortes et foibles marées. Or selon les quatre poincts du ciel, d'orient, midy, couchant et minuict, les diversitez des fortes ou foibles marées le long du mois viennent de ces poincts plus foibles ou plus forts, à mesure que la lune croist ou décroist de lumière.

Grandes marées. Les grandes marées sont principalement au nouveau et plein de la lune, mais plus au plein, ès premiers et derniers quartiers moindres, ce que les Italiens appellent *aqua stanca*.

En la conjonction et opposition le flus et le reflus se faict selon les quatre poincts cardinaux ; hors de là il re- (Retardement du flus.) tarde chasque jour d'environ un peu plus de trois quarts d'heure : et ainsy, en un mois, il court par toutes les 24 heures ; mais tout cela se trouve reiglé et précis en la sphère droicte, et non ès diverses obliquitez de l'horizon, où cela varie, et manque selon plus ou moins, si ce n'est ès équinoxes.

Horizon droit et oblique. L'horizon droict est justement sous l'équinoctial, et s'estend entre les tropiques ; mais de là, vers les poles il se rend tousjours plus oblique.

Le flus suit l'horizon du levant et couchant , et le reflus

le méridien, ès poincts de midy et minuict, qui faict que le flus varie et non le reflus.

Ces diversitez se trouvent encores, ou plus ou moins, selon diverses autres causes concurrentes, comme des aspects des autres astres, des vens et de la situation des rivages. Où la mer est plus resserrée, le flus et reflus est plus violent, comme en l'Euripe d'Euboée ou Négrepont et au far de Messine. Causes concurrentes. Euripe.

Toutes ces raisons et expériences monstrent assez que la lune a la plus grande part en ces mouvemens marins, comme il s'observe en jours, sepmaines, mois et années; et mesme au grand période ou an lunaire de 19 ans (que l'on appelle nombre d'Or ès almanachs); car comme en ce grand espace de temps révolu, les nouvelles lunes retournent aux mesmes jours du mois et aux mesmes poincts du Zodiaque avec le soleil et non plus tost, ainsi en ceste mesme révolution d'années, les marées retournent aux mesmes poincts de grandeur et de temps que 19 ans auparavant; ce que les anciens Saxons et Danois observèrent assez ingénieusement dans leur barbarie, car ils apprirent par l'observation naturelle de ces marées à dresser leurs années selon les deux équinoxes et à remarquer ce cycle lunaire de 19 ans. Période de 19 ans. Ans des Saxons.

Voilà ce qui se peut dire en peu de mots de ce flus et reflus, l'un des admirables effects de la providence qui a sagement ordonné ce mouvement pour le bien du monde, afin de purger la mer et empescher la corruption et putréfaction de ses eaux qui s'empũantiroient aysément Flus, à quoy ordonné.

et engendreroient des vapeurs pestilentes, dont la terre seroit grandement endommagée et infectée, si ceste esmotion ordinaire ne les en garantissoit, outre la commodité que cela apporte à la navigation, etc. Nous avons autrefois faict un discours plus ample de tout cela en nostre première Relation belgique, dont cecy n'est qu'un extraict.

Pesches de Flandres.

En suitte de ces marées, l'on peut dire quelque chose des trois sortes de pesches principales qui se font en ces mers flamandes; à sçavoir des harencs, morües et saumons.

Harencs.

Celle des harencs ne se faict qu'en la mer septentrionale, où les poissons, fuians le froid, viennent en nombre infiny des extremitez du nort ès costes d'Alemaigne, Angleterre, Norvége et Suède, vers l'automne; et lors la pesche s'en faict par le moïen du feu et de la lumière qu'ils suivent. Ils ont leur roy, cresté comme d'une couronne, qui les conduict. Ceux de Flandres et Holande en chargent telle quantité que cela leur importe plus de 150,000 escus par an, et distribüent cela par toute l'Europe.

Morües.

Les morües ou stockfisch se peschent ès mers de Flandres et Frise en hiver, et ceste pesche vault plus de 50,000 escus.

Saumons.

Pour le saumon, il se pesche en Holande et Zelande, principalement au printemps. On dict que cela vaut plus de 200,000 escus; ce qui apporte un merveilleux profict et commodité à tout le païs; et ainsi la mer leur cause tout ce bien là, avec tant d'autres sortes de vivres et de tous autres biens qu'elle leur conduict de toutes parts;

Mer et le bien qu'elle cause.

Païs-Bas et leur bonne situation.

car bien que la terre des Païs-Bas soit assez fertile, si est-ce que quelque industrie que les

habitans y puissent apporter, elle ne suffiroit pas à nourrir le grand peuple qui y habite et converse, sans cet ayde de la mer, par le moïen du commerce et de leurs artisans, et mesmement en Holande, où la terre produict peu de chose. Tout cela vient de la commode sitüation de ce païs entre Moscovie, Suède, Pologne, Danemarc, Alemaigne d'un costé, et Angleterre, France, Espaigne, Italie et Indes d'autre.

Au reste pour revenir à Anvers, les habitans sont du tout nez et addonnez au trafic, ce qui les a faict parvenir à de grandes richesses et à l'intelligence de plusieurs langues vulgaires; les artifices et arts méchaniques y sont en prix, et se faict là toutes sortes d'estoffes de layne et soye, tapisseries, lingeries et ouvrages de fil, peintures, teintures, couleurs, parfums, dorures, argenterie, armes, vivres, merceries de toutes sortes. Ils raffinent industrieusement les métaux, cires et sucres. Les habitans, hommes et femmes sont somptueux et propres en habits, délicieux et voluptueux au boire et manger, ayment les festins, danses, assemblées, musiques et autres récréations. Tout cela principalement causé par l'abord de tant d'estrangers, par l'affluence de biens et apport de toutes commoditez et denrées, comme il arrive tous jours ès lieux maritimes, et de là vient la corruption, finesse, subtilité, et délices pour le meslange et hantises de diverses nations. Habitans d'Anvers, quels.

Et de là mesme est venüe la tolérance abusive des bordeaux publics qui y sont permis à l'exemple d'Espaigne Bordeaux publics.

et d'Italie, chose toutes fois condamnée par tous les sages politiques, comme contraire à la pureté de nostre religion et aux bonnes mœurs et honnesteté publique, ainsi que le Jésuiste Mariana a bien monstré, escrivant contre ces abus de son païs, bien que quelques sages mondains veulent défendre cela, sous un faux prétexte de la conservation de la pureté des mariages. Mais il suffit que les loix divines et humaines les condamnent.

Mais avant que sortir d'Anvers où on se pert en la multitude et rencontre infinie des choses qui y sont à remarquer, je ne puis passer soubz silence les admirables ponts de bateaux faicts sur ceste large rivière de la Schelde, l'un par le prince de Parme, durant le siége d'Anvers, qu'il appelloit le grand œuvre, en 1585, et qu'il prit enfin après plusieurs mois, bien que ceux de la ville eussent faict infinité d'artifices de feu pour dissiper ce pont, dont ils ne peurent toutes fois venir à bout, encores qu'ils l'endommagèrent fort. Ces artifices estoient certains basteaux pleins de poudre, chaines de fer et gros cartiers de pierres, conduicts par certains ressorts proportionnez et qui joüèrent fort bien à l'heure qu'ils debvoient. L'ingénieur estoit un *Fideric Jenibelly*[200], qui depuis servit bien en Angleterre par ces mesmes inventions de feux d'artifices contre la grande Armade espagnole, qui en fut tellement troublée et espouventée la nuict, et avec tant d'alarme et de désordre que les Espagnols crioient incessamment le feu d'Anvers, se resouvenant de celuy de ce pont; et cela fut le commencement du malheur de ceste

Ponts de bateaux.

Artifices de feu.

Armade d'Espaigne desfaicte.

flotte invincible, qui s'alla perdre bien tost après en divers lieux. Le prince Maurice quelques années après usa d'un mesme pont contre la ville d'Anvers, et depuis encores, l'an 1605, le Spinola en feit un autre pour la défendre contre le mesme prince.

Chef de Flandres.

Vis-à-vis d'Anvers, au delà de la Schelde, est un gros bourg dict le chef de Flandres, bien fortifié de bastions de terre, et là commence la terre de Flandres, qui est comté et s'estend jusqu'à la mer, Artois, Haynaut et Picardie. Elle est séparée du Brabant par la Schelde. Ce païs est divisé en Flandres flamande, impériale et françoise. La première où on parle flamand, a Gand, Bruges, Ypre, L'escluse, Ostende, Gravelines; la deuxième, qui a esté de l'Empire, a Alost, Tenremonde, etc., la troisième où on parle françois, a Lisle, Douay, Orchies, Tournay, etc. Ce comté, avec celui d'Artois, relevoit de la couronne de France, jusqu'à ce que le roy François I en quitta l'hommaige-lige par les traitez de Madrid et Cambray, en 1525 et 1529.

Comté de Flandres.

Saxons transportez.

En ces païs Charlemaigne avoit transporté plusieurs familles des Saxons rebelles, qui ont tousjours retenu leur première humeur que le changement d'air et d'habitation n'a sceū guères bien adoucir, comme ils ont bien monstré par tant de révoltes contre leurs seigneurs, dont les premiers s'appellèrent Forestiers, puis comtes héréditaires, tel que fut Baudouin, gendre de l'empereur Charles le Chauve; et de luy sont venus les comtes de Flandres, dont y eut un Baudouin VII qui avec les autres princes françois les tindrent environ 60 ans. Le dernier comte Louïs,

Baudouin Empereur.

n'ayant laissé qu'une fille, elle fut mariée à Philippes, duc de Bourgongne; puis le dernier de ces ducs, Charles, n'ayant aussy qu'une fille, elle mariée en la maison d'Austriche y porta ce comté avec toutes les autres seigneuries des Païs-Bas.

Siége d'Ostende admirable.

Mais qui peut toucher tant soit peu la Flandre sans mentionner la ville d'Ostende, qui en sa petitesse a surpassé la grandeur des plus fameuses de jadis, soit en considérant la longueur opiniastre de son siége à assaillir ou défendre, soit la prodigieuse et constante résolution des assaillans, soit le courage et la patience des assiégez, soit les frais immenses de part et d'autre, le sang espandu de tous costez, les braves et vaillans chefs et soldats y tuez, qui eussent peu conquérir l'empire des Otomans, tant de combats, assaux, surprises, sorties et autres actions de guerre, les inventions, machines, engins et artifices, mines et contre mines pour assaillir ou défendre, le nombre infiny de coups de canon tirez et devant et dedans ceste place, la tolérance des rigueurs du froid et du chaud par plusieurs hivers et estez, les inondations d'eau, renversemens de terre, bref tous les élémens conjurez à la rüine des uns et des autres. Le siége commença en juillet 1601 et dura jusques en septembre 1604. L'argent y estoit moins espargné que la pierre, et le sang des hommes que l'eau, et la durée de ce siége y feit bastir comme une autre ville devant, où tout abondoit. Plusieurs seigneurs et gentilshommes estrangers vindrent par curiosité veoir ce siége. Les canons estoient usez à force de tirer : en

20 mois plus de 250,000 coups de dehors, et de dedans non moins de 100,000. Les archiducs y veindrent eux-mesmes en grande magnificence, et l'infante par galanterie mit elle-mesme le feu à quelques pièces. La garnison de dedans fut maintes fois rafreschie. Les Estats y despendirent plus de 4 millions de livres ; les Espagnols au double. Il y mourut plus de 80,000 personnes durant le siége, sans les malades, blessez et morts depuis sans nombre. Le Spinola y vint, l'an 1603, avec commandement général, qui pressa ce siége de telle sorte qu'en fin les Estats se contentans des prises de Grave, Rinberg, L'escluse et autres durant ce siége, et voians qu'Ostende désormais en l'estat rüineux qu'elle estoit, ne leur pouvoit servir de beaucoup, ils permirent au gouverneur Marquete d'en traicter à conditions honorables, qui furent la sortie de tous les gens de guerre et de marine, avec armes, enseignes desploiées, tambour battant, mesche allumée, basle en bouche, tout leur bagage, et quatre pièces d'artillerie. Il en sortit plus de 3,000 François, Anglois, Escossois, Vallons, etc. Les archiducs venans visiter ceste place n'y trouvèrent presque aucune trace de ville, mais seulement des horribles et espouventables rüines et monceaux de pierre et de sable, pour quoy gaigner ils avoient tant consumé de temps, de gens et d'argent ; et ne manque à ceste nouvelle Troye que quelqu'Homère pour l'immortaliser.

Nous partismes d'Anvers le lundy 19me d'aoust, et allasmes par terre, par Malines, à Bruxelles, 8 lieües. On peut aller par eau, laissant Malines à gauche ; car on va re-

Rupel. montant la Schelde, puis le Rupel jusqu'à Villebrouk; et là on entre dans le nouveau canal admirable qui meine par Villeworden jusqu'à Bruxelles. Ce canal a plusieurs

Escluses. escluses, l'une entr'autres à Villebrouk, par où je passay autrefois en mon premier voyage de Flandres. Ceste escluse est bien bastie de pierre de taille faicte en lozange; c'est comme un réservoir pour recevoir d'en haut l'eau et la donner à la partie plus basse, comme d'autres que j'ay veües sur le canal de la Brente entre Padoüe et Venize, et sur le Mincio, au sortir du Po pour aller à Mantoüe.

D'Anvers à Breda y a 10 lieues; à Berg-op-som 7, à Malines 4; d'Anvers à Brusselles, par eau, on passe cinq escluses. Nous repassasmes donc à Malines et de là droict

Villeworden à Villeworden où nous trouvasmes le canal très-grand, beau, large et fort droict jusqu'à Brusselles. Il commence à Villebrouk et dure 4 lieues.

Villeworden est une petite ville où on passe un pont, et y a un très fort chasteau à grosses tours rondes, où se gardent les prisonniers de qualité et conséquence : et là,

Précipices. dict-on communément qu'il y a certains précipices et abismes où, en passant, l'on faict tomber ceux qu'on veut faire mourir, et se treuvent ainsi ces misérables précipitez sur des pointes de fers tranchans qui les deschirent et découpent en pièces, ainsy que nous en avons veu un semblable au chateau Saint Ange de Rome, où y a un pont faict en forme de chausse-trappe ou bascule, qui respond dans un creux ou abisme pour ce mesme effect. L'on va par terre le long de ce canal jusqu'à Brusselles par le

plus beau et aggréable chemin qu'il est possible de souhaiter.

Brusselles est la capitale ville du Brabant, et de toute ancienneté la court du prince ou des gouverneurs. Sa situation est partie en pleine, et partie sur une montagne assez haulte ; là finit le nouveau canal par où abordent quantité de bateaux le long des cais de la ville, où y a un assez bon port et fréquenté. Là passe aussy le petit fleuve Sinne ou Senne qui vient de Haynaut par Soigny et Hault, et de ce fleuve on a tiré le canal qui va à Villeworden, Vilebrouk, puis dans le Rupel et en la Schelde, 5 lieues, avec ses diverses escluses ; et là où allant et venant on change quelquefois de bateau, par fois l'on ouvre les escluses pour les faire passer. Cet ouvrage du canal a cousté au païs plus de 500,000 escus pour les montagnes qu'il a fallu couper, et creuser profondément un grand traict de païs ; au commencement de ce canal l'eau est de 42 pieds plus haute qu'elle n'est à la fin, ce qui a donné subject de bastir tant d'escluses pour la retenir comme en des réservoirs, qu'elle ne s'espande et escoule toute en la première couche de la rivière où elle va. On a faict passer plusieurs beaux ruisseaux par dessous le lict de ce canal. Un certain Jean de Loquinghen [201] fut le premier auteur et directeur de ce grand ouvrage dès l'année 1561. Le païs d'alentour de Brusselles est si abondant en fourrage qu'il a suffy quelquefois à nourrir de 8 à 9,000 chevaux de service, du temps que Charles V y estoit avec toute sa court et plusieurs princes et seigneurs estran-

Bruxelles.

Sinne fleuve

Canal excellent.

Païs gras.

gers. La ville de Brusselles est fort grande de circuit, contenant plusieurs jardins, prez, bois, parcs, pourmenoirs et autres lieux vastes. Elle est bien bastie et fort habitée à cause de la court des archiducs qui y réside d'ordinaire. Elle n'est pas toutesfois fort aggréable, et ses rues sont incommodes pour y falloir tousjours monter ou descendre par une pente bien droicte.

Églises. Il y a plusieurs belles églises et monastères, palais publics et particuliers accompagnez de jardins, vergers, prez, bois et fontaines; car la pluspart des seigneurs du Païs-Bas y ont leurs hôtels magnifiques, et s'y en bastit tous les jours de très beaux. Ceste ville est renommée par le nombre de sept en portes, églises principales, fontaines publiques, familles bourgeoises et eschevins qui au nombre de sept sont tirez de ces familles et ont un bourgmaistre, avec six hommes qualifiez des mestiers. Tous ces quatorze font la Seigneurie. Outre cela, il y a la chancellerie du païs, où le Conseil, composé d'un président et de seize conseillers. Le chancelier est comme lieutenant du prince en la Justice; mais il y a encores le Conseil du prince avec tous officiers et conseillers pour les Conseils d'Estat et de guerre. Toutes les requestes présentées en ces Conseils sont en flamand, françois ou espaignol, ces trois langues estans communes à Brusselles, mais plus encores le françois, car l'espaignol n'est que pour la court; et mesmes à Anvers et Brusselles, y a escoles pour apprendre la langue françoise, etc.

Sept, nombre de Bruxelles.

Seigneurie.

Conseils.

Langues.

S^te Trigoule. Pour les églises, il y a la principale S^te Trigoule ou

Goudoule, patrone de la ville, et disent qu'elle fut fille du comte Vuitard et de la comtesse Amelberge, yssüe de la race de Charlemaigne. Ceste église est grande et magnifique. Là y a une chappelle de l'empereur Charles V, où se voient en vitres les peintures de cet empereur et de tous ceux de sa parenté et alliance, entr'autres le roy François assisté de S[t] Denis, patron de France ; on dict que le roy feit faire ceste vitre avec celle de la royne Alienor, sa femme, sœur de l'empereur. Là est aussy la sépulture et figure en marbre de l'archiduc Ernest qui fut gouverneur des Païs-Bas, après la mort du prince de Parme. En une chappelle se gardent en un ciboire d'or les trois hosties miraculeuses dont on dict qu'il sortit du sang, estans frappées par un juif, l'an 1369 ; en mémoire de quoy se faict tous les ans en grande solemnité la procession de Miracle qu'on appelle, où assistent les archiducs avec toute leur court. C'est le jour du Vendredi-Sainct. Procession de Miracle.

Le jubé de ceste église est tout de marbre blanc, à figures de relief fort bien faictes. Il y a plusieurs autres belles églises et monastères, comme le collége et église des Jésuistes, qui n'est pas encores achevé. Il y a quelques années, à sçavoir en 1617, que je veis là dedans un bon père nommé Henry Adam, liégeois qui a demeuré longtemps en France. Il est fort sçavant et grand prédicateur et escrivain ; il est fort versé aussy en affaires du monde. Il nous dist qu'il avoit esté tenu pour suspect et comme favorisant trop aux affaires du feu roy, Henry le Grand, à Jésuistes. Henry Adam.

raison de quoy il avoit esté contrainct de se retirer de la ville du Liége, où il estoit, pour l'opinion qu'on avoit qu'il eust dessein d'entreprendre là quelque chose pour le service de ce prince, et nous conta bien au long tous les travaux qu'il avoit soufferts pour cela, et la peine qu'il avoit encores à se maintenir en bonne opinion sur ce subject là. Il est l'un des prédicateurs en françois de leurs altesses.

Voyages des Jésuistes aux Indes.

Ce fut lors que nous vismes le grand apprest qui se faisoit pour les Indes Orientales, où cinquante pères Jésuistes se préparoient d'aller, avec toutes sortes d'instruments de mathématique, comme cartes, globes, astrolabes, planisphères, sphères, triangles sphériques, bastons de Jacob, quarrez géométriques, dioptres et autres, avec force instrumens de musique, et plusieurs balles de livres de toutes sortes. Tous les princes chrestiens y envoyoient des présens, le duc de Bavière entr'autres, une bible en quatre langues manuscrite ; la reyne, mère de nostre roy, deux belles et riches tentes de tapisserie pour le roy de la Chine. Le pape y envoia force présens aussy, sans espargner les indulgences et autres choses de dévotion. Le roy d'Espaigne donnoit 300,000 escus pour les frais du voyage. Ils menoient avec eux force excellens artisans et des jeunes hommes de belle voix. Ils devoient prendre la route par terre, droict à Nantes et de là par mer à Lisbonne, où le

Père Trigaut.

père Trigaut[202] les attendoit pour les conduire, à cause de la longue demeure qu'il a faict ès Indes de Goa, Chine et ailleurs, tesmoin le beau livre de l'histoire chinoise qu'il a donné depuis son retour, suivant les mémoires qu'il

avoit eus par de là d'un Père Ricius, [203] italien qui y avoit Père Ricci.
demeuré trente ans. Nous avons sceü que depuis ils estoient partis et, je croy, arrivez là à bon port. Ce Père Trigaut, natif de Doüay, estant à Rome, avoit conté au pape plusieurs choses merveilleuses de la grandeur et des richesses Chine et sa grandeur et richesses.
de ce royaume de la Chine, qui pouvoit estre grand comme seroit treize ou quatorze fois l'Italie, et plus que toute nostre Europe: qu'il y fesoit très bon vivre, y ayant abondance de tout à vil prix, et qu'un homme y pouvoit passer assez bien avec douze ou quinze escus par an: que le fils du roy de la Chine estoit fort enclin au christianisme: que pour le Japon, c'estoit tousjours *Dayfusama,* [204] gendre du feu Japon.
roy *Taycosama* , qui tenoit l'empire, et faisoit garder soigneusement le fils du deffunct en une forteresse, afin de pouvoir laisser l'empire à son fils. Le païs de la Chine qui faict partie du Cathay des Anciens, ayant demeuré fort peu cogneü par tant de siècles, fut descouvert, il y a environ 80 ans, par les Portugais demeurans à Macao et trafi- Chine descouverte
quans à Canton, ville maritime de la Chine. Depuis, les Espagnols des Filippines le descouvrirent davantage, et y pénétrèrent par le commandement du vice-roy de ces isles; et ensuite on y a tousjours faict progrez par le moyen des Jésuistes qui se sont establis à Péquin, où est la cour du Pekin.
roy, et ailleurs où ils ont quelques maisons et églises, et dict-on qu'ils y font grand fruict par la conversion de ces idolastres.

Pour le Japon, il fut premièrement descouvert l'an 1549, et là les Jésuistes et Pères de S^t^ François y ont

faict un très grand progrez pour la foy, mais non sans beaucoup de persécutions et martyres. Pour le trafic de ces païs là, il est fort traversé par les Holandois qui y font une cruelle guerre aux Portugais et Espagnols; et mesme on avoit eu nouvelles que, en 1616, y avoit eu une furieuse et sanglante rencontre sur mer des Holandois et Portugais, vers le destroict de Sincapura, près Malaca, où le général des Holandois et l'amiral des Portugais Alphonse Contino, estoient demeurez; les Portugais y avoient perdu force gens et quelques vaisseaux et Joan de Sylva, gouverneur des Filippines y estant arrivé trop tard au secours des Portugais, en estoit mort de regret à Malaca. Cependant les Holandois sont aujourd'huy si puissans en ces Indes d'Orient, qu'ils y ont environ dix-sept places fortifiées, plus de trente sept ou trente huit navires capables de guerre et de marchandise, outre cinq autres de moindre port et environ 10,000 hommes de guerre; et font alliance et amitié avec tous les rois idolastres de ces païs-là. Ils trafiquent principalement à Achen en Sumatra, et à Bantan en la grand'Java.

Combat furieux entre Holandais et Portugais

Puissance des Holandois en Orient.

Mais revenons à Brusselles. Il y a l'église et monastère des Bénédictines près l'église de Sainte Tregoule. Ce sont dames angloises, dont l'abbesse ou supérieure s'appelle Madame de Percy, d'une des grandes maisons d'Angleterre. Le comte de Nortomberland est de ceste maison, et est maintenant prisonnier en la Tour de Londres, depuis la fougade ou trahison des poudres, où il fut meslé. Il a 100,000 escus de rentes. En

Percy anglois.

ceste église se font ordinairement de très excellentes musiques de voix et instrumens.

Il y a aussi la chapelle du palais ducal qui est très grande, belle et claire. Marie, [illegible] royne de Hongrie, estant gouvernante des Païs-Bas la feit bastir.

Palais.

Pour les autres bastimens il y a le palais ducal ou cour de leurs Altesses, qui est un grand bastiment presque au plus haut de la ville, et basty à l'antique; car c'estoit l'ancien palais des ducs de Brabant. On le rebastit aujourd'huy comme de neuf, vers le département des archiducs.

Salle du palais.

En ce palais, près la chapelle, il y a une grande salle fort spacieuse, sans pilliers, et non voultée, où se tiennent les assemblées. Ce fut là où Charles V, l'an 1555, en une assemblée générale, résigna tous ses estats et seigneuries à son fils Philippes.

Cérémonie de Charles V.

Ceste cérémonie se feit sur un théatre, en grand magnificence; car cet empereur après tant de choses heureusement mises à fin par luy, depuis l'aage de 19 ans qu'il avoit esté esleu empereur, en l'an 1519, soit qu'il veit que sa bonne fortune commençoit a décliner, et à céder à celle du roy Henry II qui luy avoit faict honteusement, et à sa grande perte et dommage, lever le siége de

Retraicte de Charles V.

devant Metz, où cet empereur avoit amené plus de 100,000 hommes, dont il en perdit plus d'un tiers; soit par un mespris des choses du monde, et un désir de passer le reste de sa vie en une retraicte solitaire et privée, ou pour quelque autre occasion que ce fust, il se résolut alors de quitter l'empire à son frère Ferdinand, et tous ses royaumes et estats à son fils, et se retirer comme il feit

au monastère Saint Hierosme, près Plaisance, lieu des plus aggréables et délicieux du monde, en cela suivant l'exemple de plusieurs autres grands empereurs et rois, comme de Dioclétien et Lothaire I empereurs romains, d'Isaac Commene, Michel Rangabé, Manuel et Jean Cantacusene, empereurs de Grèce; de Bajaset II, grand sultan des Turcs, de Hayton, roy d'Arménie, Amédée, duc de Savoye et autres. Là donc, en publique assemblée de plusieurs princes, seigneurs et autres personnes, avec toutes les cérémonies et solemnitez requises, cet empereur après une harangue faicte en françois, où il rendit raison de toute sa vie passée et de sa dernière résolution, il proclama tout haut son fils prince et seigneur des Païs-Bas, avec prière à Dieu pour sa prospérité et recommandation du vray service de Dieu et observance des loix et de la justice, comme les seuls moiens de bien régner; sur quoy luy-meisme, son fils aussy et tout le reste de l'assemblée ne se peüt tenir de pleurer, et dist tout haut qu'il déploroit la condition de son fils pour le grand et pesant fardeau dont il se chargeoit. Après les remerciements faicts, la royne Marie, sœur de l'empereur, se desmit du gouvernement des Païs-Bas qu'elle avoit administré trente-quatre ans; et aussy tost le roy Philippes luy substitua en ceste charge son cousin, Emanüel Philbert, duc de Savoye [1]. Peu de temps après l'empereur feit au mesme lieu encores résignation à son fils de tous les autres estats d'Espaigne, Italie et Nouveau-Monde, ne se réservant qu'une pension de 100,000 escus pour la nourriture de luy et de son

Empereurs et rois retirez.

Harangue de Charles V.

Charles V résigne ses estats à son fils.

train. En suite, l'an 1556, il s'en alla en Espaigne, partant du port de Ramekens en Zélande, puis se retira en ce monastère de Saint Just, avec seulement douze serviteurs et un cheval; et ayant là résigné l'Empire à son frère, peu de temps après, en 1558, il mourut fort doucement. Peu auparavant ceste résignation solemnelle, il avoit faict deux discours d'estat à son fils, en forme d'advertissement et instruction, comment il avoit à se gouverner en temps de paix et de guerre, parmy ses subjects, alliez et voisins, tant amis qu'ennemis, suivant les divers interests qui estoient entr'eux. Là toutes matières et secrets d'estat sont si subtilement et excellemment desduicts, que l'on peut juger par ce qui s'en est ensuivy que le feu roy d'Espaigne s'estoit servy en beaucoup de choses de telles instructions. Ces discours se voyent en Italien, et se trouvent dans l'histoire espagnole de Sandoval [207], dont l'un commence : *Io mi son risoluto di venire hora mai all' efetto* et l'autre : *Per le continue instabilità et mutationi etc.* On dict que si tost qu'il toucha la terre d'Espaigne, il la salüa comme sa mère très chère et désirée, disant que, comme il estoit sorty nud du ventre de sa mère, encores maintenant retournoit-il de mesme à elle, comme à une autre mère, et que pour tant de bien qu'il avoit receü d'elle, il venoit déposer son corps et ses os dans son sein. Ses dernières paroles en mourant furent : « qu'il se recognoissoit du tout indigne d'obtenir le royaume des cieux par ses propres mérites, mais qu'il avoit toute son espérance en son Dieu et son Seigneur Jesus-Christ, qui l'avoit gaigné

Instructions de Charles V à son fils.

Dernières paroles et mort de Charles V.

doublement, et comme son héritaige paternel et par le mérite de sa mort et passion; que ce bon Dieu se contentoit de l'un et luy donnoit l'autre, et qu'en vertu de ce don il prétendoit une juste possession; qu'ayant ceste ferme asseürance, il ne craignoit point de tomber ny d'estre confondu, puisque l'huile de la miséricorde ne se reserroit que dans le vase de la fiance; fiance qui ne venoit que de la recognoissance de sa foiblesse et de l'appuy qu'il mettoit en la miséricorde de Dieu : que toute autre confiance à ses propres œuvres estoit plustost perfidie que vraye foy; que toutes nos offenses n'estoient remises que par la grace et bonté divine qui seule pouvoit effacer ce qu'on avoit commis contr'elle. » Après ces parolles, embrassant des yeux, des bras, de la bouche et de tout son cœur un crucifix, il dict tout haut qu'en celuy-là seul il mettoit toute l'espérance de son salut; et ayant receü devotement le sainct et dernier viatique, il acheva en ces derniers mots : « *Demeure en moy, mon doulx sauveur, afin que je demeure en toy.* » Et aussy tost il expira au 59^{me} de son aage, 40^{me} de ses royaumes et 36^{me} de son empire. Le jour S^{t} Mathias 24^{e} de febvrier luy fut fatal pour sa naissance, victoire de Pavie, couronnement de Boulongne et eslection à Aix de son frère pour roy des Romains. Son fils lui feit de superbes et magnifiques funérailles à Anvers, où y avoit entr'autres un navire d'artifice merveilleux qui avoit l'Espérance à la proüe, la Foy au mast avec une croix et la Charité tenoit le gouvernail.

Fin chrestienne

Jour fatal à Charles V.

Mais pour revenir au palais de Brusselles, il y a grand nombre de logemens et salles, chambres, antichambres, cabinets, et autres appartemens, le tout plus commode que beau, pour estre de structure à l'antique. L'apartement de l'archiduc est séparé de celuy de l'infante, comme les femmes le sont des hommes, ainsy qu'en un monastère, à la mode d'Espaigne, comme j'ay remarqué ailleurs. Dans les stanses de l'archiduc nous vismes de fort beaux tableaux, et entr'autres tous les pourtraicts au naturel et de leur grandeur de tous ceux de la maison d'Austriche depuis cent ou cent vingt ans [1°ⁿ]. Cela se void en une longue gallerie, où il y a encores quelques tableaux des guerres passées, comme des siéges et prises des villes d'Ulst, Linguen, Grol, Calais, Ardres, Ostende, Rinberg et autres. La prise de Calais y est en trois divers tableaux. En une chambre se voyent mille singularitez de tableaux exquis des quatre saisons, de plusieurs sortes d'horloges de grand artifice, de mouvemens perpétuels, de tables de marqueterie à mapemonde gravée sur l'yvoire, avec les plans de diverses villes et païs du monde; force tableaux de païsages en grand de Rubens, des combats de toutes sortes de bestes bien représentez; les pourtraicts en leur grandeur des quatre ducs de Bourgongne de la maison de France, avec ceux de Maximilian et Philippes 1ᵉʳ. Il y a quantité d'autres tables d'ivoire, ébène et marbre à pièces rapportées de nacres, lapis, agates, cornallines et autres pierres fines.

Palais de Brusselles.

Tableaux.

Singularitez.

Dans la chambre de l'archiduc se voit hors du quarré

d'icelle la place du lict, à la façon d'Espaigne et qu'ils appellent *Alcova*. Pour les stanses de l'infante, on ne les peut pas veoir si aisément, estans du tout inaccessibles aux hommes.

Parc et jardins.

Le parc de ce palais est très beau et spatieux, planté de haults arbres; et au milieu passe un petit ruisseau dans un canal de pierre, dont la source vient de dehors la ville. Son eau limpide et claire m'a faict souvent souvenir de celle du gentil ruisseau Formale, près de Naples, dont l'eau est si belle et nette, et si doucement gazoüillante dans son canal, que cela excite une extrême envie de boire aux regardans. Au bout de ce parc se voit une petite maison assez simple, où ils disent que fut nourry Charles V, qui estoit né au chasteau de Gand, et par conséquent naturel subject de nos roys, auxquels il ne laissa pas de faire depuis une si longue et cruelle guerre dont, par droict de fief, sa terre de Flandres devoit tomber en commise pour une telle félonnie. Entre le parc et le chasteau y a un grand pré où se font divers exercices et entr'autres l'hiver, durant les plus grandes neiges, on y court avec des schlites ou laisses assez plaisamment, les cavalliers conduisans les dames dans ces chars roulans sur la neige. C'est l'exercice ordinaire du païs et de toute l'Alemaigne aussy, et par les rues mesmes, en temps d'hiver. Ce parc est encores accompaigné d'une fort belle vigne sur un petit costeau exposé au midy. Leurs Altesses prennent plaisir à la vendanger eux-mesmes en la saison.

Charles V sujet des roys de France.

Schlites.

Pour les jardins, il y en a de toutes sortes, et bien qu'en

lieux inégaux, haut et bas, cela est fort bien accommodé avec de beaux escalliers qui conduisent de l'un à l'autre; tout cela diversifié de parterres, allées couvertes et descouvertes, fontaines d'artifice, dédales et fueillées, où l'on se pert dans les embarassemens de diverses allées, puis, au milieu d'un petit lac ou vivier plein de poisson, un chateau basty de bois à divers estages, et là dedans un rocher avec artifices d'eau; puis un tableau de telle perspective qu'on y voit la figure d'un coq et d'une femme d'un certain biais seulement, et de l'un des coins, par une ligne horizontale, car en toute autre situation et veüe directe on ne voit que des couleurs confuses. Aux vitres des chambres y a des plaques de cristal qui par un raccourcissement rendent une aggréable perspective de tout ce qui se void au dehors. Artifices d'eaux. Perspectives.

Il y a le jardin des orangers et citroniers, qui sont dans des vases de terre peints et portent du fruict assez gros, en quantité, qui est une merveille pour le climat, tant peut l'art par dessus la nature que bien souvent il la force et surmonte. Il y a des allées tapissées d'une mousse si délicate et si douce qu'il semble qu'on marche sur du velours; puis des volières de rossignols et autres oyseaux bien chantans; une salle toute vitrée qui a veüe sur les jardins et où sont les quatre saisons fort bien peintes; jardin à parterres et pallissades d'eau très aggréables, des coupes d'eau fort bien faictes et qui mouillent assez délicatement et inopinément; mais surtout diverses grotes à figures poëtiques, musiques d'orgues, flustes, oyseaux et Grotes.

Voix hydrauliques. autres artifices d'eau qui mouillent aussy plaisamment ceux qui s'en approchent de trop près ou qui ne sçavent pas les places d'asseürances. Mais il seroit malaysé de descrire par le menu toutes les beautez et singularitez de ce lieu dont il suffira d'en avoir touché en passant ce peu que j'en ay dict et qui peut faire foy de tout le reste.

Devant ce palais du prince, en venant à la ville, y a une fort grande esplanade enfermée de pallissades où se font les diverses magnificences de jeux, tournois, combats et autres exercices de triumphe et galanterie.

Escuries. Les escuries de l'archiduc sont d'environ cent pièces de chevaux de toutes sortes, autant de mulets et environ vingt cinq carosses pour l'infante et sa suite. La garde de leurs Altesses est composée de 200 halebardiers, Alemans et autant de Bourguignons, à pertuisanes, et doivent estre tous gentilshommes.

Maison de Ville. Après le palais du duc y a la Maison de Ville dans la grande place. Elle est de belle et ancienne structure, avec un haut befroy; et vis à vis est un autre palais appelé la Maison du roy, où se font les festins à ceux que le prince veut honnorer. Au plus haut de la Maison de Ville y a une fontaine; là dedens sont grand nombre de salles et chambres avec de bonnes peintures. En l'une de ces salles y a l'histoire peinte d'un Archambaut, duc de Brabant, qui Justice exacte. estant au lict malade, estrangla de ses propres mains un sien nepveu pour avoir violé une fille. Cela est peint en quatre pièces de la main du fameux peintre Roger Vanderviden [309]; puis y sont peints tous les exploicts de

l'archiduc ès prises de Calais, Ardres, et Ulst ; puis comme il reçeüt le gouvernement de Flandres estant cardinal; et le tableau de la Flandre en figure de femme terassée et outragée par toutes sortes de nations, dont chascune en veut avoir sa pièce. Ceste mesme moralité, ou emblesme peut bien se rapporter aussy à nostre France depuis 50 ou 60 ans en çà.

Dedans la grande place qui est devant ce palais se feit en l'an 1568 la mémorable exécution de plusieurs seigneurs du païs, par le commandement du duc d'Albe et entr'autres d'Amoral, comte d'Egmont et de Philippes de Montmorency, comte de Horne (car en ces païs-là y a plusieurs seigneurs de ce nom, venus de France) pour avoir favorisé l'entreprise des Confédérez en leurs requestes et remonstrances pour la conservation de leurs libertez et franchises contre les rigoureux édicts et placarts d'Espaigne ; car le duc d'Albe estant venu aux Païs-Bas pour exécuter ces édicts, avec la sentence dernière du roy d'Espaigne contre tous ceux-là, comme perturbateurs du repos public, séditieux et criminels de lese-majesté, ayant faict venir ces deux seigneurs à Brusselles sous autres prétextes, dès l'an 1567, il les feist arrester prisonniers au sortir du Conseil de ce palais, le comte d'Egmont par Sancho d'Avila, capitaine de ses gardes, et celuy de Horne par Jerosme Salinas, gouverneur de Port Ercole. Egmond fut commandé de rendre l'espée, ce qu'il feit avec regret, puisqu'il l'avoit, dict-il lors, si souvent tirée pour le service de son prince et de son païs. Celuy de

Exécutions par le duc d'Albe.

Comtes d'Egmont et de Horne pris et exécutez.

Horne, comme on l'arrestoit par une autre yssüe à part, demanda où estoit le comte d'Egmont, et ne luy estant rien respondu, il feit un grand soupir, disant qu'il estoit raisonnable qu'il fut compaignon de la fortune de celuy dont il avoit suivy le conseil, blasmant en cela sa trop légère créance d'avoir préféré l'amitié du comte d'Egmont aux salutaires et trop véritables advis du prince d'Orange, en leur assemblée à Villebrouk ; car il leur prédict dès lors tout ce qui leur arriva depuis. Le comte de Hochstrate avoit aussy esté mandé par le duc pour la mesme intention ; mais estant tombé malade, de vray ou par feinte, il évita ce danger. Le duc demanda à Egmont le contresigne de la forteresse de Gand, pour la retirer de celuy qui estoit dedans, où il meit Alphonse de Ulloa, et y envoia en mesme temps les deux comtes tenir prison. Charles, comte de Mansfeld, qui aussy avoit presté l'aureille aux Confédérez, se sauva par le conseil de son père Pierre Ernest, et veint en France où il fut fort bien receü, et s'y maria deux fois. Longtemps depuis il retourna en Flandres, et en nos dernières guerres civiles, il rendit une fort ingrate récompense à nos rois et à la France ; depuis faisant la guerre en Hongrie, et beuvant d'alégresse après la prise de Strigonia, il mourut en ce lict d'honneur.

Conseil sanglant.

Après ces prises, le duc au lieu des Estats provinciaux establit le Conseil sanglant des Sept, auquel il présidoit ; et là se jugeoit en dernier ressort tout ce qui estoit des crimes de religion et d'estat. Enfin l'an 1568, par commandement réitéré venu d'Espaigne, le duc feit ramener

de Gand les deux comtes dans un carrosse escorté de dix enseignes d'Espagnols et quelque cavallerie ; puis ils furent mis en prison au palais, qui est vis-à-vis la Maison de Ville ; et le duc comme juge-souverain du Conseil criminel, prononça sentence de mort contr'eux. Les chefs de la condemnation estoient : « pour avoir participé aux séditions et révoltes de la province ; avoir souscrit à la ligue du prince d'Orange et de ses associez pour la liberté des Païs-Bas, contre l'inquisition d'Espaigne et l'auctorité du prince, et bref, pour n'avoir, comme ils debvoient, résisté aux pernicieux desseins des ennemis de la religion catholique. » Egmont ayant ouï ceste sentence, dict qu'il ne s'estimoit pas avoir si mal mérité de son prince qu'il en deüst estre puny avec tant de rigueur ; toutes fois s'il avoit failly, qu'il prioit que sa mort seule et la perte de ses biens expiassent sa faute, sans que sa famille en fust déshonnorée, ni sa femme et ses enfans en pâtissent ; qu'il prenoit la mort en patience, puisqu'il plaisoit ainsy à Dieu et à son roy ; après cela il escrivit au roy d'Espaigne une lectre en françois, où il rendoit raison de son innocence et le supplioit d'avoir pitié de sa femme et de ses enfans ; il bailla la lectre à l'évesque d'Ypre, pour la faire tenir ; puis ayant receü de luy l'absolution de ses fautes et le comte de Horne aussy, le lendemain ils furent tous deux conduicts sur un eschafaut en ceste place, le comte d'Egmont le premier, accompaigné de Julian Romero, maistre de camp et de l'évesque d'Ypre. Par toutes les avenües de la place y avoit grand nombre de gens de guerre ; Exécutions à Bruxelles

l'eschafaut estoit tendu de noir; là Egmont eut la teste tranchée et son corps couvert d'un drap noir; puis Horne estant amené là, après avoir faict une confession à Dieu de toutes ses offenses, et supplié tous les assistans de prier Dieu pour luy, eut aussy la teste coupée. On dict qu'il confessa d'avoir offensé le prince, et enquis souvent en quoy, qu'il ne le voulut jamais dire; les deux testes demeurèrent deux heures en public sur deux pieux de fer, les corps portez en l'église, et de là en leurs maisons. Ce comte d'Egmont, grand guerrier, avoit eu le principal honneur ès battailles gaignées par l'Espaignol à Sainct-Quentin et Gravelines. Au reste, on dict qu'ayant faict venir le comte de Horne sur sa parole, il demanda d'estre exécuté le premier pour estre deschargé de la foy donnée, comme si l'intention ne jugeoit pas assez de nos actions, et que la mort ne nous acquitast de toutes sortes d'obligations. Et sur cela Montaigne, L. I, Ch. VII, discourant, dict qu'il estoit assez quicte de sa parolle, mesmes sans mourir, puisque l'on n'est pas tenu au delà de ses forces et moïens.

Batailles de S^t Quentin et Gravelines.

Seigneurs condamnez ès Pais-Bas.

En suite de ces deux, plusieurs autres furent exécutez, tant à Brusselles qu'ailleurs. La maison du comte de Culemberg à Brusselles fut rasée, et érigée au lieu une colonne de marbre avec une inscription gravée en la base, en quatre langues, qui monstroit que cela avoit esté ainsy faict en mémoire de l'horrible conjuration contre la religion catholique, et la majesté du prince. Pour le duc d'Arscot, qui en estoit, estant invité à un festin par le

duc d'Albe, comme il fut adverty de tout, il se sauva finement, se retirant sous couleur d'aller voir un de ses meilleurs chevaux qui se mouroit. Peu auparavant ces exécutions, le duc avoit faict citer le prince d'Orange et le comte de Hochstrate, Ludovic de Nassau et les comtes de Culemberg, Berg, Brederode et autres; mais ils furent plus advisez que les deux premiers. Cependant le duc feit prendre Philippes Guillaume de Nassau, comte de Bure, fils aisné du prince d'Orange, qui estudioit à Louvain, et le feit mener à Anvers, et de là en Espaigne, où il a demeuré fort longtemps depuis en libre garde. C'est celuy qui ayant espousé la sœur du prince de Condé, est mort en Flandres depuis deux ans. Prince d'Orange.

Mais pour en revenir au palais de Brusselles, il y en a quantité de très beaux et bien bastis, qui sont à divers princes et seigneurs, comme celuy de Nassau et du prince d'Orange, grand, logeable et bien basty, mais à l'antique, ayant aussy un jardin et un assez grand parc et un jeu de paulme. Sur les cheminées des chambres y a escrit ces mots : *Ce sera moy Nassau*, puis la devise d'un navire voguant en mer, avec ces mots : *Tardando progredior*; puis y a le palais de Croüy ou du duc d'Arscot, où ès armes de ceste maison y a escrit : *Je maintiendray de Croüy;* puis y a ceux des comtes d'Egmont, Mansfeld, Renty, de Spinola et de plusieurs autres seigneurs suivans la court, comme aussy celuy du comte de Solre, qui est de la maison de Croüy, et est fils de Philippes de Croüy, comte aussy de Solre, qui espousa en secondes nopces Palais particulier. Nassau. Crouy. Comte de Solre.

Guillemete de Coucy et Vervin, sœur de Jean de Coucy, dernier masle de la maison de Coucy, décédé l'an 1587. De ce mariage sont venus deux fils. Elle avoit eu un premier mary, Louis de Mailly, sieur de Rumesnil, dont elle eut un fils qui porte le nom de Coucy, bien qu'il n'en soit que par femme. Ce comte de Solre fut envoié l'esté passé par l'archiduc pour tenir le fils du roy de Pologne sur les fonds pour luy, dont il a rapporté force présens.

Lalaing. Ceux de Hochstrate et Montigny sont de la maison de Egmond. Lalaing en Haynaut. Ceux d'Egmont se disent descendus d'un Radbod, roy de Frise l'an 790. Puis d'eux veindrent les derniers ducs de Gueldres par un Arnoul d'Egmont, qui laissa à son frère Guillaume les seigneuries d'Egmont, Bure et autres ; et de luy sont venües les deux familles d'Egmont et de Bure. Pour la maison de Croüy, nous en avons parlé amplement cy-dessus.

Mestiers. Dans Brusselles y a cinquante deux mestiers, départis en neuf nations. Celuy des armuriers est le principal, car là se faict des armes de très belle et de si fine trempe qu'elles résistent aux arquebusades ; puis celuy des tapissiers qui font d'excellentes tapisseries d'or, argent, soye et layne.

Au reste il y a une coustume remarquable là et par tout Couches privilégiées. le Brabant, qu'une maison où il y a une femme en couche, est comme un asyle et est exempte de sergens et de toute exécution de justice un mois durant, si ce n'est au seul crime de leze-majesté qui est excepté ; et durant ce temps les maris sont exempts d'aller au guet, et à la porte ; en

signe de quoy ils mettent un linge blanc à l'entour de l'anneau de la porte; et si la femme est accouchée d'un fils, ils y adjoustent une petite pièce de linomple pardessus.

Des excellens hommes que ceste ville a produicts, est à remarquer sur tous le docte et subtil médecin et anatomiste, André Vesal [310], qu'on a estimé un miracle de nature en sa profession, comme ses escrits anatomistes le tesmoignent. Il estoit si exact en ses prédictions de maladies qu'on conte de luy, qu'ayant, en l'an 1548, prédict au comte de Bure, dont le prince d'Orange espousa la fille, l'heure, voire l'instant presque de sa mort, iceluy d'un courage admirable, tout malade qu'il estoit, feit apprester un superbe festin, où il convia tous ses amis; et là assis avec eux, leur feit distribution à tous de sa vaisselle d'argent, bagues et joiaux; et leur ayant dict le dernier adieu, se remit au lict, et expira peu après, au mesme moment que luy avoit prédict Vesal. Ce Vesal fut aussy envoié par le roy Philippes II, en 1559, vers son beau-père, nostre roy Henry II, blessé à mort d'un esclat de lance en l'œil, mais il y arriva trop tard.

Vesal anatomiste.

Résolution courageuse.

Au reste, lorsque nous passames à Brusselles, leurs Altesses estoient à Marimont, lieu de plaisance en Haynaut, à 10 lieues de Brusselles. Quand je passay là deux ans auparavant, en revenant de Hollande, ils estoient à Tervure, lieu de chasse, à 3 lieues. Ce Marimont estoit le chasteau de délices et plaisir de la royne Marie, qu'elle avoit faict superbement bastir, avec force jardinages em-

Marimont.

bellis de toute sorte de gentillesses et artifices ; mais le roy Henry II feit mettre le feu et gaster tout cela, en revanche de ce qu'elle avoit faict à Folembray, comme nous avons dict cy-dessus.

Confesseurs des Altesses

Le confesseur de l'archiduc est un Dominicain espagnol, et celuy de l'infante un Cordelier qu'ils tiennent pour un sainct homme ; et ne veut jamais aller en carrosse, ce que le Dominicain ne refuse pas, et gouverne fort en la court, comme cet ordre en Espaigne tient le haut du pavé par dessus tous les autres, voire des Jésuistes mesmes ; mais celuy qui est le favory de l'archiduc et qui gouverne et traicte toutes sortes d'affaires sous luy, c'est un comte d'Ognavel ou Agnovel, espagnol de grande maison.

Leurs Altesses ont plusieurs prédicateurs en espagnol, italien et françois et de divers ordres comme Jésuistes, Cordeliers, Jacobins, Minimes et Capucins qui preschent par tour.

En l'église des Carmelines, proche du palais où leurs Altesses vont souvent à couvert, il y a ordinairement un prédicateur françois qui presche devant eux ; le docteur Boucher, chanoine, est un de leurs prédicateurs françois, comme est aussi l'abbé de Mongaillard [1], jadis le petit Feuillant ou père Persin à Paris ; puis y a le père Henry Adam, Jésuiste, dont nous avons parlé cy-dessus.

Boucher et le petit Feuillant.

Ces deux, Boucher et Persin, estoient deux grands ligueurs durant les révoltes de Paris, où ils monstrèrent leur zèle enragé en leurs sanglantes prédications et venimeux escrits contre le roy et tous les bons François ; ce

qui les a réduicts à se confiner là volontairemeut entre les Espagnols, comme très mauvais François, et qui aians esté touchez une fois de ceste lèpre spirituelle de la Ligue, ne l'ont jamais sceü si bien perdre, qu'il ne leur en soit tousjours demeuré plusieurs grains sous la langue, comme leurs escrits n'ont que trop tesmoigné depuis. Mais laissons là ceste vermine qui ne respire que perte et malheur pour la France, que la main toute puissante du Seigneur maintiendra à jamais contre tous ces séducteurs et faux prophètes.

Troubles des Païs-Bas d'où et quand.

Mais avant que sortir de Brusselles, je diray en peu de mots que les grands troubles des Païs-Bas commencèrent en 1566 ; car Marguerite d'Austriche[212], princesse de Parme, estant gouvernante de ces provinces pour le roy Philippes son frère, elle maintenoit le païs en quelque tranquillité, nonobstant les contestations et divisions pour la religion qui commencèrent entre les catholiques et protestans, comme aussy en France, en mesme temps. Mais après la conclusion du Concile de Trente, et que le pape Pie IV l'eut euvoié à tous les princes catholiques, pour le faire publier en leurs terres, le roy d'Espaigne l'envoya ès Païs-Bas pour ce mesme effect, avec renouvellement de la constitution Caroline de son père contre les hérétiques et l'establissement de l'inquisition d'Espaigne, et érection des nouveaux éveschez, ce qui meit tout le païs en alarmes et en troubles ; si bien que, l'an 1566, plusieurs princes, seigneurs et gentils-hommes, comme le prince d'Orange, les comtes d'Egmont, Horne, Hochstrate, Culemberg et

Inquisition ès Pays-Bas

autres, s'estans liguez contre l'inquisition, comme directement contraire à leurs privileiges, feirent plusieurs remonstrances à la gouvernante, qui permit quelque exercice à Anvers, Amsterdam et ailleurs. Mais parmi les presches publics s'estant ensuivy quelques insolences, brisement d'images et autres séditions, la gouvernante envoia les sieurs de Mègue, Noircarmes et Aremberg pour réprimer cela. Et dès lors tous ces Confédérez contre ceste inquisition furent surnommez les *Gueux* par dérision ; ce qui arriva sur ce que quelques uns des principaux d'entr'eux présentans une requeste au Conseil d'Estat, le sieur de Barlaimont, leur adversaire, dict à un autre conseiller assis auprès de luy : *Voicy mes gueux*, comme si c'eussent esté quelques belistres ; mais eux depuis en prirent une devise, portans habillemens de gros drap, et des pièces de monnoie au col, ayans d'un costé l'effigie du roy et de l'autre une besace avec ces mots : *Fidèles au roy jusqu'à la besace*. En somme le sieur de Brederode ayant présenté requeste à la gouvernante, au nom de luy et de ses associez, afin qu'on pourveust promptement aux affaires, voyant que la responce monstroit que les choses prenoient un chemin de troubles, après quelques allées et venües sans effect, des paroles on en vint aux armes et y eut quelques rencontres de part et d'autre. Mais le roy d'Espaigne, adverty de ces désordres, depescha aussytost le duc d'Albe, vieil et rusé capitaine, avec charge et commission expresse d'exécuter les édicts à la rigueur, et chastier les principaux autheurs de la révolte, afin de

Gueux des Pais-Bas.

Requestes des Gueux.

Duc d'Albe en Flandres.

tenir tout le reste en bride. Ce duc vint donc ès Païs-Bas avec une armée composée de 9,000 Espagnols, 7,000 Italiens, 1,000 chevaux légers et quelques Alemans. Cela donna telle espouvante que la pluspart des grands s'escartèrent; le prince d'Orange se retira en Alemaigne avec autres; et le duc voulant réduire toutes choses à la violence, rigueur, sang et carnage, fut une des premières et principales causes de la dernière et entière révolte de la pluspart de ces païs; car à son arrivée, au lieu de temporiser et user de douceur et modération envers les esprits esfarouchez et ulcérez, comme un mauvais médecin, il voulut à l'Espagnole user du feu et du fer, publiant l'édict de l'inquisition et establissant le Conseil Sanglant par lequel il feit trancher force testes et confisca les biens de toutes sortes de gens en 1567; et entr'autres feit arrester et mourir les comtes d'Egmont et Horne et plusieurs autres, comme nous avons desjà dict, faisant déclarer la requeste présentée à la princesse de Parme, comme une conjuration contre la personne du roy, les autres seigneurs adjournez à comparoir devant luy; mais ils publièrent leurs défences et justifications à l'encontre; en suite les troupes du comte Ludovic, frère du prince d'Orange, taillées en pièces par celles du duc, puis les Espagnols desfaicts en d'autres rencontres, et leur chef le comte d'Aremberg tué, en vengeance de quoy le duc feit force exécutions à Brusselles. Sur quoy le prince prend les armes à bon escient, passe la Meuse pour donner bataille, puis se retire en Brabant, Haynaut, et de là en

Violences et cruautez du duc.

Exécutions.

Desfaites.

Prince d'Orange prend les armes.

France pour assister les huguenots; pendant quoy le duc continue en ses exécutions et confiscations; pour recognoissance de quoy, et en récompense de tant de peines qu'il prenoit à maintenir la religion catholique, le pape Pie V luy envoia selon la coustume, un heaume et des gants bénits le jour de Noël, avec grandes cérémonies, comme Paul III avoit envoié un pareil présent à Charles V, après la desfaicte des protestans d'Alemaigne.

Armes benies.

Cependant, parmi tant d'exécutions, bon nombre d'artisans, et ouvriers de laine se retirèrent en Angleterre où ils portèrent la manière de faire des draps, ce qui enrichit grandement les Anglois, et fut cause de faire repeupler quelques villes du tout désertes, comme Norvic, Colchester, Hampton et autres; et tout cela au grand dommaige des Flamans, à cause du commerce défendu par le duc d'Albe entre Angleterre et les Païs-Bas, sous couleur que la royne Elisabeth avoit arresté un vaisseau biscain portant 200,000 escus, comme appartenans aux marchans de Genes, non au roy d'Espaigne: elle disant que, par droict de souveraineté, elle s'en pouvoit ayder au besoin, l'ayant mesmes recouvré des mains des corsaires; de quoy le duc irrité feit arrester en Flandres tous les marchans anglois et vendre leurs biens. Elizabeth en feit de mesmes des vaisseaux flamans; ce qui divertit le commerce des Païs-Bas à Hambourg et ailleurs et commença à ruiner le trafic d'Anvers.

Artisans de laine en Angleterre.

Angleterre et Espaigne en dissension.

Parmi le grand butin que le duc faisoit en Flandres avec tant de confiscations, il s'avisa encores d'assembler

les Estats, et leur proposa un moyen d'amasser argent pour la guerre, qui estoit de prendre le dixiesme de tous les biens meubles qui se vendroient, et le vingtiesme des immeubles et fonds, et le centiesme de tous les biens meubles ou immeubles une fois payez; ce qui fut trouvé fort grief par les Provinces, et causa beaucoup de révoltes et nouveaux troubles; de sorte qu'enfin les villes de la Brille et Flessingue en Zélande, Eineuse et autres, à cause des rudes exactions et cruel traictement des Espagnols, furent les premières à se révolter du tout, ce qui servit d'exemple à beaucoup d'autres en suite; sur quoy le duc feit force siéges, prises de ville en Holande, comme de Harlem, qui fut mémorable en son long siége, prise, ravage et cruautez horribles y exercées. Mais cela acheva la révolte, le prince d'Orange s'estant mis en campaigne avec armée, quoyque l'empereur Maximilien, à la solicitation du roy d'Espaigne, l'eut mis au ban de l'Empire, et prit les villes de Ruremonde, Louvain, Malines et autres, que le duc reprit peu après, chastiant rudement Malines, qu'il donna trois jours durant en pillage à ses soldats, non sans grands meurtres, et violemens.

Subsides ès Païs-Bas.

Révoltes premières.

Villes prises

Après cela le duc fut rappellé en Espaigne, comme trop rude et cruel, et fut envoyé en sa place pour gouverneur des Païs-Bas, don Louïs de Requesens [215], grand commandeur de Castille, homme plus doux en apparence, mais en effect non moins rigoureux que l'aultre. A son arrivée il fut desfaict devant Mildebourg en Zélande.

Grand Commandeur.

Ensuite y eut quelques pourparlers de paix et l'empe-

reur incité par le roy d'Espaigne, envoya vers le prince d'Orange et les Estats à Bréda ; mais il ne s'y peut rien conclure, et la guerre continūant et le grand commandeur mort de peste à Brusselles, le gouvernement fut mis entre les mains du Conseil d'estat ; durant quoy arriva le sac d'Anvers par les Espagnols mutinez, comme nous avons dict ; ce qui feit résoudre les Estats de Brabant et Flandres de se joindre au prince et à Holande et Zélande, et faire une alliance ensemble contre les Espagnols et don Jean d'Austriche, envoyé nouvellement gouverneur aux Païs-Bas.

Sac d'Anvers.

Accord de Gand.

Puis se feit la pacification de Gand et l'accord d'Anvers, dict l'Edict éternel, entre don Jean et les Confédérez, à condition que tous les gens de guerre estrangers sortissent du païs ; mais sur ce, don Jean s'estant emparé de la citadelle de Namur et d'autres places ensuite, les Confédérez d'autre costé en prennent d'autres, s'emparent de la citadelle d'Anvers qu'ils rūinent du costé de la ville, et la guerre recommence ; puis ils appellent l'archiduc Matthias pour gouverneur contre don Jean, qui estant mort en 1578, le prince de Parme luy succède et Matthias se retire ; puis, en 1579, le prince d'Orange fut déclaré par le roy d'Espaigne criminel de leze-majesté, et proscript comme séditieux et cause de tous les troubles des Païs-Bas, avec promesse et taille de 25,000 escus sur sa teste. Il se justifia de toutes ces imputations par une apologie, en 1580 ; puis, en 1581, les Estats confédérez assemblez à La Haye, en Holande, feirent une solemnelle et publique protesta-

Don Jean.

Matthias archiduc.

tion qu'ils renonceoient à toute fidélité et obéissance deüe au roy d'Espaigne, et en publièrent un manifeste fort hardy contre l'auctorité des princes sur les peuples, en cas qu'ils devinssent tyrans, et que lors on n'estoit tenu de nécessité de leur obeïr, comme en ce faict particulier; eux voyans qu'ils n'avoyent sceu par toutes leurs prières, supplications et requestes reïtérées, obtenir quelque relasche de la tyrannie et cruauté des Espagnols et des édicts rigoureux de l'inquisition, ils avoient esté forcez et réduicts par une extrême nécessité, après avoir souffert toutes sortes de violences et menées secrètes, de déclarer présentement le roy d'Espaigne décheu de tout droict de seigneurie sur les Païs-Bas et eux absous de tout serment de fidélité et obeïssance; et partant qu'il leur estoit loisible, selon tout droict divin et humain, de se choisir tel prince qu'ils voudroient, pour les gouverner selon leurs anciens privilèges et franchises; et que l'archiduc Mathias s'estant volontairement démis de l'administration que les Estats luy avoient déférée, en sa place ils avoient esleü le duc d'Alençon, frère du roy de France, et qu'en attendant sa venüe, ils trouvoient bon que tout s'expédiast cependant sous le nom du prince d'Orange; ordonnans cependant, que par toutes les provinces on ne battist plus de monnoie à la marque et au nom de Philippes, roy d'Espaigne, et que tous magistrats et gouverneurs absous de leur ancien serment, en feissent un nouveau devant les Estatz, et que tout cela auroit lieu jusqu'à la venüe de son Excellence.

Protestation des Flamens contre le roy d'Espagne.

Duc d'Alençon.

Renonciation à l'obéissance d'Espaigne.

Suivant icelle résolution en ceste assemblée, le Magistrat feit par tout renoncer à l'obéïssance deüe à Philippes; ce qui toutesfois fut, et non sans raison, en horreur à plusieurs, de ceux-mesmes qui n'aymoient pas le roy d'Espaigne, quand ils venoient à considérer en quels labyrinthes de misère et calamitez ils s'embarassoient par ce moien. Car jusqu'alors, d'avoir faict la guerre à son prince, cela n'estoit nouveau ny sans exemple, et peut-estre mesme aucunement excusable selon l'humeur de ces peuples; mais que de secoüer du tout le joug d'obeïssance d'un seigneur ancien et héréditaire pour en prendre un autre, cela sembloit ne se pouvoir faire légitimement, ny sans le grand dommage et ruine du païs, outre la crainte que sur cela Philippes ne prist subject d'arrester tous les vaisseaux flamans estans ès ports d'Espaigne, comme il pouvoit faire de droict; ce qu'il ne feist toutesfois, craignant que cela ne feist tort à sa navigation des Indes.

Estrange résolution.

Mais laissant à part la justice, ou injustice des peuples en ceste action, il y a à remarquer la profonde merveille des jugemens de Dieu, qui chastie l'insolence et l'orgueil des peuples par les princes, et la tyrannie des princes par les révoltes des peuples, faisant passer, comme il luy plaist, les seigneuries d'une main en une autre, pour servir d'exemple à ceux qui abusent de leur puissance et auctorité. Le duc d'Alençon donc, après quelques allées et venües, capitula enfin avec les Estatz et accepta d'estre leur protecteur, et qu'il les secourroit, à condition qu'ils le recevroient pour leur seigneur et prince souverain; ce

Jugemens admirables de Dieu.

Duc d'Alençon faict souverain des Païs-Bas.

qui fut accordé avec le sieur de Ste-Aldegonde, député des Estats en l'an 1582. Ledict sieur duc marcha ès Païs-Bas, avec une belle armée, composée de 2,500 chevaux françois et 10,000 hommes de pied fort lestes; le sieur de Rosnes avoit charge et argent pour luy amener 1500 reistres ; mais ils manquèrent pour les avoir joüez à trois dez, qui fut un grand afront, dont ce prince toutesfois ne se ressentit. Le vicomte de Turenne, depuis mareschal de Bouillon, allant trouver en poste ledict seigneur, fut prins par quelques chevaux légers du prince de Parme près Cambray, et paya une grosse rançon, après une assez longue prison, dont il emploia utilement le temps aux bonnes lettres, lecture d'histoires et autres sciences propres à un grand capitaine et qui depuis luy ont servy pour parvenir aux plus grandes dignitez. Cependant Son Altesse feit lever le siége de Cambray au duc de Parme, et y ayant estably le sieur de Balaigny [211], passa en Angleterre pour traicter mariage avec ceste reyne; et de là retourna en Flandres et fut receu à Anvers et couronné duc de Brabant et comte de Flandres, avec toutes les cérémonies, solemnitez et pompes qu'il est possible. Il eut entrée magnifique à Anvers et Gand. A Anvers ils brisèrent une statüe qui tenoit les armoiries d'Espaigne, et y apposèrent celles d'Anjou, Brabant, Flandres, Holande, Zélande, feirent trainer par les boües les armes d'Espaigne à la queüe d'un cheval, puis les jettèrent au feu.

Vicomte de Turenne.

Armes d'Espagne comment traitées.

La ville de Gand, surnommée la pucelle pour n'avoir

Réception de feu Monsieur à Gand.

jamais esté prise, disposa hors la ville sur le grand chemin 1700 filles, richement vestües et dans des siéges fort parez, avec la devise en flamand qui signifioit: *Amour et Foy*. A l'entrée de la ville, on feit descendre du haut d'une arcade, comme d'un ciel, une belle fille toute nüe, n'ayant autre couverture que ses cheveux blonds, qui présenta les clés à Son Altesse; les tables estoient dressées par les rües et places, avec toutes sortes de vivres, vins excellens et confitures, puis largesse de monnoye et médailles d'or et d'argent. Mais toutes ces allégresses durèrent peu, et furent bien tost changées en tristesse. En suite se feit la mémorable et signalée escarmouche près Gand, entre l'armée de Son Altesse, commandée par le sieur de Rochepot, colonel de l'infanterie et l'armée du prince de Parme, composée de 22,000 hommes de pied et 2,500 chevaux. Il y mourut 2,000 de part et d'autre, sans que le prince de Parme y gaignast autre chose que de se retirer sans autre effect.

Escarmouche de Gand.

Après cela Son Altesse commença à se plaindre que les places promises ne luy estoient délivrées, ni les sommes d'argent payées pour la solde de sa gendarmerie, avec autres mescontentemens, selon l'humeur françoise impatiente, et qui ne peut pâtir, si elle n'a tout en abondance. Tout cela avec le mauvais conseil de quelques uns précipitèrent ce pauvre prince à se vouloir, contre toute foy donnée, rendre par force maistre absolu d'Anvers et réduire tout au meurtre, au sac et au pillage, dont il luy en prit mal; car n'ayant sceu bien exécuter ce malheureux et

Dessein malheureux du duc d'Alençon.

perfide dessein, les habitans en ayans eu le vent, et s'estans mieux préparés que contre les Espagnols autrefois, aussy qu'ils avoient affaire à gens non moins courageux et vaillans, mais plus estourdis, et moins patiens; en fin ce pauvre prince en fut honteusement chassé avec grande perte des plus braves des siens. Le prince d'Orange lors malade l'avoit adverty de ne rien entreprendre contre 30,000 habitans advertis et bien armez; mais il mesprisa cela, et se vit réduict en grande extrémité; et ceux qui eschappèrent de ceste desroute, souffrirent toutes sortes d'incommoditez, mésaises et nécessitez par la campaigne inondée à cause des digues rompües. Plusieurs demeūrèrent prisonniers dans Anvers, comme Farvaques et autres delivrez depuis. Son Altesse avec les duc de Montpensier, comte de la Rochefoucaut, Bellegarde, mareschal de Biron, Rochepot et le reste des troupes ramassées se retira à Dermonde, Villevord, Dunkerke et en fin en France, pendant que son accord se refaisoit avec les Estats par le moïen du prince d'Orange, qui avoit encores pacifié et renoüé tout, si bien que ledict seigneur duc estoit prest d'y retourner avec plus grandes forces, résolu de se comporter mieux, estant devenu sage à ses despens; mais sur cela la mort le surprit, après avoir cédé au roy son frère, et à ses successeurs rois, tout le droict qu'il pouvoit avoir ès Païs-Bas. Il avoit déclaré vouloir estre enterré avec les tiltres et marques du *duc de Brabant et seigneur des Païs-Bas*; mais le roy Henry III ne le voulut; et en sa harangue funèbre faicte par Monsieur de

François, comment traitez.

Mort du duc d'Alençon et ses desseins.

Bourges [245], son chancelier, ne fut rien dict des choses de Flandres, de peur d'offenser le roy d'Espaigne.

Assassinat du prince d'Orange.

Depuis cela le prince d'Orange administra tout; et s'estant retiré à Delft en Holande, il y fut en fin assassiné, l'an 1584, par un Baltazar Gerard de la Franche Comté, maistre assassin et bien instruict aux maximes de la nouvelle doctrine des assassins. Diverses conjurations et attentats avoient esté jà faicts par plusieurs fois sur sa personne par gens pratiquez de la part du roy d'Espaigne et de ses ministres, le duc de Parme et autres, et par l'entremise, direction et instruction de quelques religieux y meslez sur le point de conscience. On dict que ce dernier qui en veint à bout, fut incité à cela par le duc de Parme, comte de Mansfelt et Aussonville, conseiller d'estat et confirmé et instruit par quelques Pères Jésuistes, qui l'asseurèrent qu'en ce faisant il seroit bienheureux et martyr, ainsy qu'il est porté par son procès. Et de faict, comme on l'exécutoit, au lieu de se repentir il se glorifioit d'avoir si bien faict et d'avoir mérité le ciel par un tel acte, et mourut ainsy parmy les tourmens fort content. Tant peut l'opinion bonne ou mauvaise une fois enracinée : opinion prétextée du zèle de religion, mais tirée de l'ancienne doctrine des Arsacides mahométans et du Vieil de la Montagne et renouvellée en ce dernier siècle et couverte du spécieux manteau de piété et dévotion catholique, comme l'on en a veu les exemples ès Païs-Bas et en Angleterre et plus sanglamment en nostre France, nos deux derniers rois en ayant esté malheureusement et horriblement assas-

Assassins martyrs.

Doctrine des Assassins.

sinez. Ceux qui enseignent et défendent cela et de vive voix et par escrits rĕiterez, monstrent assez à combien faulx tiltre ils professent impudemment la pureté de nostre saincte religion et se couvrent mal du nom sacré de celuy qui nous a laissé tout le contraire en son Evangile. Mais tant de bonnes et doctes plumes de nostre temps ont si bien traicté ceste matière, que ce seroit chose superflüe d'en dire davantage; seulement adjousteray-je encor ce mot : que la monarchie universelle ne se peut justement acquérir par de si damnables, pernicieux et détestables moïens, ny moins nostre vraye religion servir de fondement et d'apuy à de si maudites et infernales maximes. Assassinat de deux rois de France.

Après la mort du prince d'Orange, les Estatz esleurent son fils, le prince Maurice, aagé de dix-sept ans, en la place du père, avec qualité de gouverneur des Provinces-Unies de Holande, Zélande et Utrect, capitaine général et amiral; mais à cause de sa jeunesse ils luy donnèrent pour lieutenant le comte de Hohenlohe, son beau-frère; puis en 1587, ils impétrèrent de la royne d'Angleterre son favory, le milord Robert, comte de Licestre pour les gouverner ; mais iceluy se portant insolemment, et voulant remüer avec mespris des Estatz, ils feirent punir ceux qui estoient de sa faction, et luy se retira bien viste en Angleterre. En suite de ce, l'an 1590, les Estats-Généraux feirent gouverneur en chef le prince Maurice avec pleine auctorité et puissance; et sous luy ils ont faict plusieurs actes mémorables en conquestes de terres et provinces, prises de ville, siéges faicts ou soustenus, rencontres et batailles Prince Maurice. Milord Robert.

gaignées, et autres exploicts semblables depuis trente ans en çà, durant lesquels ce prince a esté tousjours leur capitaine-général, comme estoit celuy de la ligue des Achéens. Les Estats outre cela, pour asseurer davantage leur nouvel estat, ont faict de bien particulières alliances avec France et Angleterre, ce qui les a maintenus plus que toute autre chose; puis ils ont dressé leurs navigations en Orient, où ils ont faict de bonnes alliances avec les rois et princes du païs pour le commerce, ce qui les a grandement enrichis et fortifiez. Voylà à quoy les violences et les rigueurs d'Espaigne les ont réduicts, qu'au lieu de subjects ils sont devenus seigneurs souverains. Et à la vérité, ces peuples de Holande, retenans quelque chose de la liberté aristocratique des anciens Bataves, leurs progéniteurs, depuis qu'ils eurent des comtes et seigneurs, ils ne laissèrent pas de conserver beaucoup de leurs anciennes franchises, le comte ne pouvant rien faire d'important sans le consentement des estats du païs, composez des principaux de la noblesse et des bourgeois; et presque les mesmes priviléges estoient aux autres provinces des Païs-Bas, comme Flandres, Brabant, Haynaut, Artois, etc. Contre ces priviléges les princes de la maison de Bourgongne, hautains et superbes, commencèrent à s'émanciper un peu, et plus encor ceux d'Austriche et nommément Charles V qui voulut faire des édicts capitaux en faict de religion, sans le consentement des estats, ce que Philippes II continüa avec plus de violence et de rigueur, qui aigrit et ulcéra du tout ces esprits libres et

Alliances des Estats.

Liberté des peuples de Holande.

Édicts de religion.

impatiens de telle servitude. Et de vray, la modération estoit bien plus requise en un faict où la force et la terreur ne peuvent rien à la guérison des esprits, comme nous ne l'avons que trop ressenty en France par tant de troubles et guerres civiles de religion, depuis soixante ans. Car cela n'a servy qu'à confirmer et fortifier les esprits en leurs opinions, former un party et faire naistre un nouveau corps d'estat en l'estat, en fin aigrir et ulcérer les esprits les uns contre les autres et causer ainsy une ruïne et désolation du total; comme il est arrivé aussy en ce faict des Païs-Bas, où le roy d'Espaigne a plus perdu que gaigné par telles rigoureuses procédures. Ce que le prince de Parme, faict saige et avisé par l'expérience, apperceut fort bien, car outre qu'il usa d'une plus grande modération que le duc d'Albe et les autres, et tint loyaument sa parole et sa promesse en tous les accords qu'il faisoit avec ses ennemis, ayant recogneu encores que la force ne profitoit de rien en faict de religion, et que d'ailleurs la sitüation des païs des Estats estoit telle que la puissance de tous les roys chrestiens n'estoit pas pour en venir à bout, il conseilla sagement au feu roy d'Espaigne de s'accommoder avec ses subjects et les recevoir à condition de liberté de conscience et exercice libre de leur religion, comme alors ils n'eussent pas mieux demandé que d'obéïr à telles conditions. Mais le Conseil d'Espaigne conduit par les nouveaux théologiens refusa ce party, disant qu'il valoit mieux perdre tout que de les avoir à tel prix; et de faict ils ont réduict ainsy par ceste opiniastre

Guérison des esprits, comment.

Sage conseil du prince de Parme.

Opiniastreté espagnole.

procédure les autres à une plus grande opiniastreté de résistance, telle qu'après s'estre maintenus, voire accreus à veüe d'œil, ils sont venus à si grande puissance et force, que quelques propositions de paix qu'on leur ayt faictes depuis à toutes conditions raisonnables, ils n'y ont jamais voulu entendre qu'avec des advantages si grands que la posterité s'en estonnera, comment un si petit estat, confiné dans les marescages du Septemtrion, ait peu faire la loy au plus grand et plus puissant prince du monde, jusqu'à le réduire à leur demander la paix, et traicter avec eux de pair à pair en leur accordant le point de liberté et souveraineté. Ce qui monstre combien peut la courageuse et constante résolution de liberté avec le bon ordre, conduicte et prévoiance, et d'avoir eu un si bon chef que le prince Maurice [246] qui, par son sens, valeur, sagesse, patience, science et discipline militaire antique, romaine, renouvellée et augmentée et autres vertueuses qualitez et moïens convenables, a faict en effect ce que le Thémistocle Athénien promettoit seulement, d'un estat foible et petit, un très-grand, très-puissant et redouté.

Merveille de l'estat de Holande

Qualitez du prince Maurice.

Gouverneurs des Païs-Bas.

Du gouvernement de ces Estatz d'aujourd'huy, nous en avons parlé amplement ailleurs en nos autres relations; mais pour revenir aux gouverneurs des Païs-Bas soubs le roy d'Espaigne, après la mort du prince d'Orange, le prince de Parme qui avoit succédé à don Jean, reconquit Anvers par un siége de quinze mois, et la pluspart des autres villes de Flandres et Brabant. Mais après sa mort qui fut en 1592, luy succéda en ce gouvernement l'archi-

duc Ernest, frère de l'empereur, et iceluy mort en 1594, ces païs furent administrez tantost par le comte de Fuentes, ores par le comte Charles de Mansfelt, jusqu'à la venüe d'Albert cardinal, en 1596, en qualité de lieutenant-gouverneur et capitaine des Païs d'Embas et de Bourgongne; lequel ayant depuis, en 1598, espousé l'infante d'Espaigne sa cousine germaine, devint archiduc et seigneur des Païs-Bas et comté de Bourgongne, par le transport qui en fut faict par le roy d'Espaigne à sa fille, en faveur de ce mariage, en dot, fief et arrière-fief, à ce consentant le prince Philippes son frère. Les conditions estoient que les enfans, masles ou femelles, procréez d'eux y succéderoient; et n'y ayant enfans, si l'archiduc survivoit l'infante, il en demeureroit gouverneur seulement pour et au nom du roy d'Espaigne; qu'ils ne les pourroient vendre, donner ny aliéner sans le consentement dudict roy; qu'ils ne tiendroient commerce et contractation aux Indes Orientales et Occidentales, sous quelque couleur ou prétexte que ce fust. Si eux ou leurs descendans venoient à dévoier de la foy et tomber en hérésie, après la déclaration du pape, ils seroient privez de toute administration et propriété desdicts païs, les subjects absouls du serment de fidélité et les dicts païs dévolus au plus proche héritier catholique. Puis oultre les tiltres particuliers de chascun de ces païs, ladicte infante pourroit prendre encores celuy de duchesse de Bourgongne, et autres conditions semblables y apposées, etc.

Archiduc Albert.

Articles du mariage des archiducs.

Les archiducs avec le roy d'Espaigne voians le peu

qu'ils gaignoient à la continuation de la guerre contre les Estatz, et les grandes pertes et incommoditez qu'ils en recevoient, se résolurent en fin de tenter ou la paix ou une longue trefve, qu'ils impétrèrent par l'entremise des roys de France, Angleterre et Dannemarc. Dès l'an 1607 y eut eslection d'armes pour huit mois; puis en 1609 se feit ceste trefve célèbre pour douze ans. Elle fut traictée à Anvers entre les députez des archiducs, le seigneur Ambroise Spinola, marquis de Venafre, chevalier de la Toison, du Conseil d'Estat et de Guerre du roy catholique et maistre de camp et général de ses armées, avec le président Richardot et le secrétaire Mancidor, le père Ney, commissaire général de l'ordre de Sainct François ès Païs-Bas et Verreiken, premier secrétaire de Leurs Altesses d'un costé; et du costé des Estats, Guillaume Louis, comte de Nassau, gouverneur de Frise, Groningue, Ommelandes et Drente etc., le sieur de Brederode, chastelain d'Utrect, Corneille de Gend, chastellain de Nimègue, Oldenbarnevelt, advocat et garde du grand sceau, des chartres et registres de Holande et Westfrise, Malderé du Conseil de Zélande et autres. Les roys de France et d'Angleterre, marquis de Brandebourg et d'Anspac et le landgrave de Hesse y avoient leurs ambassadeurs: pour nostre roy le président Janin, son ambassadeur extraordinaire près les Estats, avec le sieur de Russy, son ambassadeur ordinaire; pour le roy d'Angleterre, Spencer, chevalier, ambassadeur extraordinaire et Vinvoud, ordinaire. Par ce traité les archiducs, tant en leur nom qu'en celuy du roy d'Espaigne

Trefve entre le roy d'Espaigne et les Estatz.

Deputez.

reconnoissent ces Estats pour souverains, et sur lesquels ils ne prétendent rien : chascun demeure en possession de ce qu'il tient. Pour le commerce et trafic entre leurs subjects, il est restreinct par le roy d'Espaigne ès royaumes, païs et seigneuries qu'il possède en Europe ; et pour les villes, ports et havres hors ces limites, les Estats n'y pourront traficquer sans l'expresse permission dudict roy ; bien pourront-ils ès païs de tous autres princes et estats, hors ces limites etc. Les Estats et leurs subjects auront mesme seureté et liberté ès païs dudict roy et des archiducs que les subjects du roy d'Angleterre et sans payer plus de droicts et impositions les uns que les autres, et plusieurs autres conditions. Tout cela fut ratifié de part et d'autre.

Articles principaux.

Trafic des Indes.

Et depuis ne s'est rien entrepris directement contre cela de part ny d'autre, mais bien indirectement, tant ès estats de Clèves et Juliers qu'ès Indes Orientales. On remarque cependant que ceste trève a esté grandement préjudiciable aux Estats, ayant arresté le grand cours de leurs prospéritez et richesses qu'ils disent estre plus grands en temps de guerre que de paix, pour trouver plus de quoy prendre sur l'Espaignol, que l'Espaignol n'en a sur eux, qui aussy y a grandement profité ; et mesme qui ne sçait que cela a altéré grandement le repos de la France et autres païs voisins, comme il s'est trop veu et ressenty depuis ; et l'on a assez recogneü le pernicieux conseil en cela des mauvais François et Holandois. Les Estatz en ont mieux faict leur profict que nous, quand ils en ont

Trève préjudiciable aux Estats.

Exécution de Barnevelt faict porter depuis peu la peine à Barnevelt, l'un des principaux autheurs de ceste trefve, qui a eu moïen cependant de faire diverses menées préjudiciables ausdicts Estats, sous couleur et prétexte de religion, sur le différent entre les Arminiens et Contre-remonstrans, comme il se void bien amplement ès traictez qui en ont esté publiez depuis peu.

Esmotion à Brusselles. Mais pour retourner à Brusselles, peu de jours après que nous en fusmes partis, y arriva quelque esmotion des habitans pour certain subside nouveau que l'archiduc vouloit imposer sur le païs;et eux refusans du tout de le payer, le Spinola eut commandement de ramasser promptement toutes les garnisons voisines, avec quoy il veint fondre tout d'un coup sur ceste pauvre ville, qui prenant l'espouvente se rendit aussy tost et fut contraincte de recevoir et le subside et garnison de quelques troupes pour donner exemple aux autres.

Nous partismes de Brusselles le mercredy 21e d'aoust et passans par Nostre Dame de Haut, à 3 lieues, nous allames coucher à Soigny, 5 lieues.

Haut, pélerinage. Halle ou Haut, petite ville du Haynaut qui commence là ce fameux pélerinaige. Elle est sur la riviere de Sinne ou Senne qui passe à Brusselles. L'église de Nostre-Dame est assez belle et bien parée et ornée de grande quantité de lampes d'argent, vœux de cire, tableaux et autres tesmoignages de dévotion; car on y vient en pélerinaige avec grand concours de tous costez des Païs-Bas et de France. Le docte Lipsius y donna une plume d'argent que l'on y

void encores avec quelques vers latins au dessous. Le mesme a composé un livre de ce pélerinaige, et des miracles qui s'y font. On dict que c'est l'une des trois images qu'Élizabeth, reine de Hongrie, laissa à sa fille, la comtesse de Haynaut, il y a environ 400 ans, comme il est escrit en ceste église. Ce fut en ceste ville que mourut, en 1404, Philippes le Hardy, duc de Bourgongne, seigneur de tous ces païs-là; et ses entrailles furent enterrées en ceste église, son cœur envoyé à Saint Denis, et son corps porté à Dijon, où l'on void aux Chartreux sa superbe sépulture de marbre, avec celle de son fils Jehan. On dict une chose remarquable de sa femme, Marguerite de Flandres, que voyant son mary mort avec de grandes debtes, elle renonça à tous les biens meubles d'iceluy, et usa de l'ancienne cérémonie qui fut, en présence de toute la court et du peuple, de mettre sur la sépulture d'iceluy sa bourse, sa ceinture et ses clefs. Ce qui montre combien les grands estoient lors observateurs des loix et formes de justice. Forme de renonciation.

En ceste ville le vulgaire langaige commence à estre françois ou vallon, comme en tout le reste de Haynaut.

Près de ceste ville habitoient les anciens peuples Betasiens, dont y a encores un village qui a retenu le nom de Beetz. Ce fut l'un de ceux que le Batave Civilis feit revolter contre les Romains. Le païs de Haynaut faict partie de ce que possédoient jadis les Nerviens, l'un des puissans peuples de la Gaule Belgique, et dont la ville capitale estoit Tournay; puis il fut appellé *Saltus Carbona-* Betasiens.

rius, la Forest Charbonnière, à cause de ceste forest qui faict partie des Ardennes. Après il fut dict Picardie inférieure, et en fin Haynaut, à cause du petit fleuve Hania. Il confine au Brabant, Flandres, Picardie et Liége. Ses rivières sont la Schelde et la Sambre; ses villes principales Mons, Valenciennes, Landresy, Avesnes, Chimay, Bouhain, Quenoy, Mariembourg, Philippeville, Maubeuge, Bins, Reus, Enghien, etc.; puis les villes et seigneuries de Lalain, Montigny, Bossu, Barlemont, Barbançon, Aymeries, etc., toutes chefs de grandes maisons du païs.

Haynaut.

Seigneur de Haynaut.

Les premiers seigneurs de ce païs furent certains gouverneurs qui sous la foiblesse des empereurs s'en rendirent propriétaires; le dernier, nommé Regnier, n'eut qu'une fille, Richilde mariée à Baudouïn VI, comte de Flandres, dont veindrent deux fils, Arnoul, comte de Flandres, et Baudouïn, comte de Haynaut. Mais Arnoul mort sans hoirs, Robert le Frison, son oncle, usurpa la comté de Flandres sur son nepveu Baudouïn de Haynaut qui en estoit le vray héritier, et sa posterité en fut frustrée 120 ans durant, que la tindrent les descendans de ce Robert, jusqu'à ce que Philippes d'Alsace, comte de Flandres, mourut sans enfans; et luy succéda sa sœur Marguerite, mariée à un Baudouïn, comte de Haynaut, yssu de ce premier; et ainsy la justice divine feit retourner ces païs au vray et légitime héritier comme nous devons espérer de ceste mesme infaillible Astrée le retour du royaume de Navarre à nos rois qui sont les vrais héritiers, après plus de 120 ans d'usurpation par ceux d'Espaigne.

Justice divine.

Ceste Marguerite eut Baudouïn VIII, comte de Flandres et Haynaut, puis empereur de Constantinople; car iceluy s'estant croisé, environ l'an 1200, avec plusieurs autres princes et seigneurs françois pour le voyage et conqueste de la Terre-Saincte, comme ils passoient par Venise, ils y furent emploiez par la Seigneurie pour remettre quelques peuples d'Esclavonie en son obeïssance ; et estans prests de s'embarquer pour Jerusalem avec Dandolo, duc de Venise qui s'estoit croisé avec eux, ce voyage fut changé à celuy de Constantinople, sur ce que le jeune Alexis, fils d'Isaac l'Ange, eschappé des prisons de son oncle Alexis qui avoit usurpé l'empire sur son frère Isaac, veint trouver ces seigneurs à Venise et leur persuada ce voyage de charité pour le restablir luy et son père en possession de l'empire grec, leur promettant de remettre l'église grecque sous l'obeïssance de la romaine, et leur fournir de vivres, argent, munitions et gens de guerre pour leur passage de Syrie.

Baudouïn empereur.

Sur cela, en l'an 1203, ils partent pour Constantinople, où pour prendre port, les François feirent des merveilles de proüesse à la descente et prise de la tour de Pera, brisement de la chesne du port, assaults et autres exploits, n'estans pas plus de 2,000 hommes de pied et 500 chevaux contre plus de 100,000, tant gens de guerre que habitans, tant que s'estans glorieusement rendus maistres de la ville, chassé le faux empereur et remis Isaac et son fils, comme ils attendoient ce qu'on leur avoit promis, retirez dans le Bosphore, les deux empereurs usèrent d'in-

Conqueste de l'empire grec par les François.

gratitude en leur endroit, soit volontairement, soit forcez par le peuple qui ne vouloit recevoir ces conditions; et de faict ces deux empereurs estans morts, l'un de maladie et regret, et l'autre tué par le peuple, et un certain *Mursufle* ou *Alexis Duca* ayant usurpé l'empire, les princes croisez en petit nombre assiégent de rechef ceste grande ville, et dans soixante jours la prennent de force, mettent en pièces le tyran Mursufle et se font maistres de tout l'empire; et lors ce Baudouïn, comte de Flandres, qui estoit l'un des principaux chefs fut esleū empereur par le consentement de tous; et un Vénitien fut faict patriarche. Toutes les provinces de l'empire furent partagées aux autres seigneurs, Boniface, marquis de Montferrat, eut le royaume de Thessalie; les Vénitiens Candie, qu'ils ont bien gardée depuis. Nos François tindrent cet empire environ soixante ans; car à Baudouïn succéda Henry, son frère, et à Henry, Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, Empereurs de Grèce françois. son beau-frère qui estoit de la maison de France, auquel succéda son fils Robert et à luy Baudouïn, son frère, sur lequel et sur son beau-père, Jean de Breyne, roi de Jerusalem qu'il avoit associé, fut repris l'empire par Michel Paléologues Paléologues qui l'osta aux François et le remit aux Grecs et en sa maison, qui l'a tousjours possédé jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, l'an 1453.

Mais pour revenir aux comtes de Haynaut, le Baudouïn, empereur de Constantinople, laissa une fille, Marguerite qui de son premier mari, Bouchard d'Avesnes, eut Jean, Comtes de Haynaut. comte de Haynaut, et de son second, Guillaume de Dam-

pierre, eut Guy, comte de Flandres. Ce Jean eut d'Alix, comtesse de Holande, un autre Jean, comte de Haynaut, Holande, Zelande et Frise, dont vint Guillaume le Bon, qui fut celuy qui receut chez soy Isabel de France, femme d'Edoüard II, roi d'Angleterre, chassée par son mary avec son fils, le jeune Edoüard III, qui espousa la fille de ce comte; et aydé de ses forces, retourna avec sa mère en Angleterre, où ayant emprisonné son père, en fut déclaré roy, qui fut l'un des plus maguanimes, vaillans et victorieux princes du monde, comme il le feit assez et trop cognoistre et ressentir à la France, par les longues et cruelles guerres qu'il y feit contre nos roys, Philippes de Valois et Jean, ayant deffaict l'un à la funeste journée de Crécy, et son fils Edoüard, prince de Galles, pris l'autre en celle de Poictiers. Cet Edoüard de Philippines de Haynaut, sa femme, eut une brave et nombreuse lignée. Ce Guillaume le Bon, comte de Haynaut, eut sa fille aisnée, Marguerite, femme de l'empereur Louïs de Bavière, dont vint Albert, comte de Haynaut et Holande, dont la fille Marguerite ayant espousé Jean, duc de Bourgongne, apporta ces seigneuries en sa maison, dont celle d'Austriche a hérité.

Edoüard III et ses qualitez.

Entre Halle et Soigny on passe à une petite ville nommée Braine-le-Comte, qu'on dict avoir esté bastie par Brennus, ce fameux chef des Gaulois, qui prit Rome l'an 364. U. C. et de là passa en Grèce et Asie mineure où il fit force conquestes, et laissa le nom gaulois en la Galatie et Gallogrèce où nos Gaulois fondèrent un estat. A ce Braine y a

Braine. Brennus.

encores quelques restes d'une tour qu'on dict estre des bastimens de ce Brennus.

Soigny. Soigny est une petite ville sur la Senne, où l'on dict que se trouvent ordinairement les voix les meilleures et plus harmonieuses de tous les Païs-Bas; la pluspart des chantres de la chapelle de l'archiduc en sont.

Le jeudi 22me d'Aoust, partans de Soigny nous allames disner à Mons, 4 lieues et coucher à Valenciennes.

Mons. Mons est une ville située sur un haut, et à l'entour d'une colline, qui rend la plus aggréable veüe de ville qui se puisse veoir. Elle est environnée de marescages, avec de très fortes murailles, bastions et triples fossez, qui la rendent inexpugnable. Ses remparts sont tous plantez d'arbres à la ligne, qui font un très beau pourmenoir; la petite rivière de Troüille passe au bas, et se va rendre dans la Haisne, qui après entre en l'Escaut à Condé. Ceste

Forme de Mons. ville couvrant toute la montaigne est faicte en forme d'une couronne fermée, qui faict le plus bel aspect du monde, en la regardant de dessus le chemin de Valenciennes. Elle est embellie de plusieurs grandes places, rues, églises, palais et autres batimens, avec force fontaines d'eau vive. Tout au haut est un vieux chasteau ruiné qu'on dict avoir esté basty par Cesar, comme tous les anciens chasteaux de France et des Païs-Bas se rapportent à ce prince ou à

Duc d'Arscot. ses successeurs. Le duc d'Arscot en est chastelain et gouverneur, et bailly du Haynaut, dont Mons est la capitale. Dans la maison de ville, sur la place, y a deux chambres l'une dicte la rouge ou criminelle, et l'autre la verte ou

civile. En la rouge est la figure du duc d'Arscot, qui met entre ses autres tiltres et éloges d'avoir porté secours à Paris et Roüen assiégez, comme lieutenant-général du roy d'Espaigne, mais c'estoit sous le prince de Parme. En la ville y a dix eschevins, puis le Conseil de Haynaut qui juge souverainement et ne ressortit à Malines.

Ceste ville est fort marchande, et s'y faict quantité de sarges, et y a foires célèbres de chevaux ; et près de là y a une mine où se tire le charbon de terre, dont ils font grant trafic.

Ceste ville fut autrefois un lieu désert et comme un hermitaige où plusieurs saincts personnages se retirèrent, comme St Vaubert, St Amand, Ste Valtrude et autres. Le comte Baudouïn feit le premier environner ce lieu de murailles, l'an 1170. St Vaubert.

Il y a plusieurs belles églises, mais la principale et la plus célèbre est Saincte Valtrude ou Vaudrüe. Là est un jubé qu'ils appellent doxal, tout basti de marbre exquis et bien taillé à figures. Tout le circuit du chœur et quelques chapelles sont aussy de marbre. Derrière le chœur est la sépulture du grand et docte théologien Pamelius, mort en l'an 1536. Il a faict des commentaires sur tous les escrits de Tertulien, et avoit esté nommé pour estre évesque de Saint-Omer. Ste Valtrude. Pamelius.

En ceste église s'est tenu un chapitre de l'ordre de la Toison d'or par Philippes le Bon, duc de Bourgongne, l'an 1451. Il y a aussy quelques sépultures de comtes et comtesses de Haynaut et Flandres.

Ordre des Chanoinesses. En ceste église est l'ordre mémorable des chanoinesses, érigé par Ste Valtrude, qu'ils disent avoir esté duchesse de Lorraine, qui comprenoit lors le Haynaut, Brabant, Ardennes et autres païs jusqu'au Rhin; et qu'elle eut deux autres sœurs, Ste Gertrude qui institüa un mesme ordre à Chanoinesses en diverslieux. Nivelle, et Ste Aldegonde, un autre à Maubeuge, et qu'elles estoient filles de Pepin, duc de Brabant et maire d'Austrasie. Il se treuve bien que Ste Gertrude fut fille de ce Pepin le Gros, l'un des ancestres deCharlemaigne; et que sa mère Itte ou Iduberge, par la persuasion de St Amand St Gertrude bastit pour soy et pour sa fille Gertrude un monastère à St Valtrude. Nivelle. Quoy que ce soit, ils disent que ceste Ste Valtrude fut mariée à un prince irlandois, nommé Madelgaire, qui fut depuis pour sa saincte vie nommé St Vincent; et en ayant eu quelques enfans, tous addonnez à la vie religieuse, elle se voüa du tout au service de Dieu et fonda premièrement sur le haut de ce mont (où est la ville de Mons) une chappelle à St Pierre et St Paul, près d'une vieille tour qu'on disoit bastie par Cesar et qui longtemps depuis fut appellée la toûr d'Ambron. Ce lieu s'appella depuis l'Hermitaige de Ste Valtrude. Depuis, ce fut par le conseil de St St Gillein. Gillein et St Aubert, qui demeuroient près de là, qu'elle fonda ceste église, dicte de son nom, où elle institüa cet ordre de Chanoinesses, ausquelles elle donna force terres de son patrimoine. Elle feit héritière Ste Aïe, sa cousine, qui confirma cet ordre et luy adjousta beaucoup de terres que sa cousineluy avoit laissées, institüant aussy quelques chapellains pour le service de l'église. Depuis les comtes

de Haynaut ont esté abez séculiers, protecteurs et gardiens de ceste église, et des personnes et biens d'icelle, et tiennent en leur lieu une abesse qui gouverne tout. Et quand un nouveau comte succède, elle le reçoit et met en possession de la comté, et de la dignité d'abé séculier et des biens qu'il tient de ceste église en fief ; et luy, en contr'eschange, luy preste le serment, et jure de maintenir tous les droicts, priviléges et exemptions de ceste église ; et aujourd'huy l'infante, comme comtesse de Haynaut, est abesse de ce monastère, qu'elle maintient en ses droicts et priviléges. Ceste Valtrude estoit du temps de S[t] Furcy, patron de Péronne, duquel la légende dict que son mary, Vincent, estoit comte de Haynaut, et avoit esté envoyé en Ibernie pour gouverneur, du temps de Dagobert, roy de France, et qu'à son retour il fut tellement touché des belles remonstrances de S[t] Furcy, qu'il se feit religieux d'un costé et sa femme Valtrude, princesse du sang de France, d'un autre, en ce lieu de Mons.

Abez séculiers

Infante abesse.

S[t] Furcy.

Au reste ces Chanoinesses de Mons sont environ vingt-cinq ou trente, et ont une abesse ou supérieure qui est la plus ancienne. Elles se peuvent marier ou demeurer là religieuses toute leur vie, et ont chascune un bénéfice assez bon, d'environ 500 livres ou 1400 florins de rente, et sont bien logées aux environs de l'église et en maisons séparées et bien meublées. Les filles qui y sont receües, il faut que ce soit au-dessus de douze ans, et toutes gentifemmes et nobles de quatre cartiers, tant du costé du père que de celuy de la mère. Elles sont cinq ans comme

Vie des Chanoinesses.

novices, avec l'habillement blanc ; puis ce temps là passé, elles portent le grand manteau noir ; estans parvenües à un certain aage, elles ne se peuvent plus marier. Mais avant cela on les peut veoir et rechercher, et peuvent aller aux festins et assemblées, mais aussy avec la licence de la supérieure. Celles qui portent le manteau noir ont au dessous une robe blanche, avec le petit bord d'hermines, puis un linge, et dessus la mante noire de serge ou de soye. Celles-là sont professes, mais les novices sont toutes habillées de blanc, coiffure et couvrechief, sans estre empesé ; les professes ont le bavolet empesé. Estans à l'église elles sont toutes habillées ainsy en religieuses, mais dehors elles peuvent aller vestües en damoiselles séculières. Celles de Nivelles sont au nombre de quarante-deux. Il y en a de mesme à Maubeuge et à Remiremont, en Lorraine et autres lieux, notamment à Bouxières, Épinal et Poussay. Il y a aussy quelques chanoines, instituez tant pour le service de l'église que pour les affaires du monastère. Leur habillement en l'église est majestueux et magnifique, à longues queües trainantes, et leur chant assez mignard et attraiant, si bien que quand elles entonnent un *Requiem* ou un *De profundis*, il semble que ce soient quelques airs du monde, tant elles font de passages de la gorge et de fredons de la voix decoupez menu. On y void des filles assez belles et de bonne grace. Cet ordre a esté très sagement institué pour le support de la noblesse et des seigneurs qui ont beaucoup de filles, et peu de moïens pour les entretenir et marier.

Habillement des Chanoinesses.

Chant mignard.

Pour la comté de Haynaut je trouve que Richilde comtesse, fille du comte Regnier, donna tout son héritage à Theoduïn, évesque de Liége, pour estre secourüe de luy contre un Robert Frison, puis Theoduïn luy rendit le tout et à son fils Baudouïn, à le tenir en fief-lige du Liége; ainsy le comte devint dès lors homme de l'évesque, et luy debvoit service et secours contre tous ; ce qui fut confirmé par l'empereur Henry IV. Depuis cela il se trouve que les comtes de Haynaut ont relevé leur comté des évesques de Liége, comme feit un Albert, environ l'an 1420. Haynaut fief de Liége.

Au reste, durant les troubles des Païs-Bas, ceste ville de Mons fut prise par le comte Ludovic de Nassau, puis reprise incontinent par le duc d'Albe, qui les assiégea aussytost, et les serra de si près que le secours qui leur venoit de France ayant esté desfaict, ils se rendirent à composition. Depuis, en 1582, Monsieur le duc d'Alençon venant en Flandres avec armée, assiégea et prit de force et par assaut ceste place où il y eut grand carnaige et pillerie; mais depuis le tumulte d'Anvers elle fut bientost reprise par les Espaignols. Mons prise et reprise.

A cinq lieües de Mons est l'ancienne ville de Bavay, *Belgium*, qu'ils disent bastie par un roy Bavo, qui y feit édifier sept temples merveilleux, au nom des sept planétes, respondans chascun à une porte de la ville, puis mille tours au circuit, de cent coudées de hauteur et dix-huit d'espesseur, et autres choses romancières tirées des fables de Hunibaud et autres fabulateurs. Aujourd'huy ne se voit de tant de raretez que les grandes chaussées dictes de Bavay. Chaussées Brunehaut.

Brunehaut, qui partoient de là comme d'un centre, et alloient par tout le reste de la Gaule, ainsi que les grands chemins d'Italie aboutissoient tous à la colonne miliaire dorée, qui estoit en la grand'place de Rome. On dict que ces chemins estoient pavez de grandes pierres, comme ceux d'Italie ; mais aujourd'huy ce n'est qu'herbe verte, sous laquelle y a un menu gravier apporté là, car la terre n'en porte point. On dict que ce fut un roy Brunehaut, autres ceste reyne si fameuse, qui feit faire ces chemins, et que par là passoit ce grand chemin qui alloit de Paris à Tongres, ayant de part et d'autre une muraille qui luy servoit de courtine.

On tient aussy que de ce lieu de Bavay estoit ce grand
Belgius. et signalé chef, Belgius, compaignon de Brennus, qui passa en Pannonie avec 150,000 Gaulois, et alla de là en Macédoine, où il desfit le roy Ptolémée, surnommé Céraune ou Foudroieur.

Belgium. On pense que ceste ville soit le Belgium du temps de Cesar, capitale de toute ceste Gaule, à laquelle elle a donné le nom; autres disent que c'est Beauvais; mais il y a plus d'apparence que Beauvais soit le *Bratuspantium* de Cesar.

A environ 2 lieues de Mons, sur le chemin de Valen-
Bossu. ciennes, est Bossu, gros village où y a un chasteau basty de brique. des plus beaus du païs. Charles V en feit une comté en faveur du sieur de Hennin, qui en estoit seigneur et qui feit commencer ce superbe bastiment, dont il ne peut faire que le quart, si bien qu'il est demeuré imparfaict, le successeur n'ayant peu l'achever à cause des

guerres. Un Jacques de Bruck, [217] de Saint-Omer, grand sculpteur et architecte fut celuy qui en ordonna la structure, comme aussy de ceux de la royne de Hongrie à Binse et Marimont. Le Bologne, qui a laissé tant de belles pièces de sculpture à Florence et autres lieux d'Italie estoit son disciple. On dict qu'en ce chasteau y a des commencemens d'une galerie par où l'on peut monter à cheval trois ou quatre à la fois; et au dessous, des escuries pour plus de 300 chevaux. Puis y a jardinaiges, fontaines représentans les diverses parties du monde avec leur trafic et singularitez. Charles V, passant par là, y laissa et donna un Hercule d'argent, dont la ville de Paris luy avoit faict présent, lorsqu'il y passa en l'an 1539.

Bologne, sculpteur.

De là on pase à Kevrain, village à trois lieues de Valenciennes, appartenant au duc d'Arscot où passe le petit fleuve Honneau.

Kevrain.

Valenciennes *(Valentiniana)* ville ancienne et de la fondation de l'empereur Valentinien. C'est une seigneurie à part et comme une ville impériale, enclavée toutesfois dans le Haynaut; et ses loix et coustumes sont différentes du reste du païs, comme encor sont Bouchain, le Quesnoy et autres lieux dont le ressort est à Malines. Là passe la Schelde ou l'Escaut, qui commence à y porter bateau ; c'estoit anciennement un lieu d'asyle ou de franchise pour debteurs ou homicides, ce qui dure eucores en quelque sorte, et cela s'appelle banlieüe ; mais les homicides mal faicts y sont punis, car il y avoit homicide beau et laid ; et jadis se décidoit par duel entre les parties, si le faict

Valenciennes.

Asyles.

estoit beau ou laid; mais le bon duc Philippes osta ces duels.

Outre la Schelde qui passe dans la ville, y a encore le petit fleuveRouelle ouRonel, qui la traverse par plusieurs endroicts, et font diverses isles. Ronel fleuve

Églises. Il y a bon nombre de belles églises, dont la principale est Nostre-Dame, à belles colonnes de marbre et porphire; la comtesse Richilde la feit bastir. Ceste Richilde hérita de ceste seigneurie, d'un sien oncle Lambert, et se maria à un Baudouïn VI, comte de Flandres, à qui elle porta le Haynaut.

Puis y a l'église de Saint Jehan,collégiale,sous la reigle de St Augustin; l'édifice est moderne, car le vieux, basty par le roy Pepin, fut brulé. En ceste église sont plusieurs excellens tableaux de la main du fameux peintre de Vos, [1] d'Anvers. Ceste église est la parroisse des estrangers et des officiers du prince; l'empereur y vint comme parroissien.

Les Jacobins ou Saint Paul,autre église,où y a plusieurs sépultures de comtes de Haynaut, et entr'autres celle de Jean d'Avesnes, petit fils de Baudouïn, empereur de Constantinople. Puis en une chapelle, à costé droict du chœur, y a une sépulture enfoncée en terre qui s'ouvre, et y voit-on l'effigie et figure bien faicte d'un religieux de la maison

Beure. de Beure, descendu d'une race royale, de l'an 1287. On le tient venu des rois d'Escoce. Le chapitre de la Toison d'or a esté tenu en ceste église. La rivière passe par dedans ce monastère et le clocher est fondé sur une arcade

sous quoy l'eau passe; et sur ceste rivière là en passe une autre qui la traverse, et est soutenüe d'un canal de bois.

Il y a l'église des Jésuistes, très belle et bien parée, puis les Cordeliers et autres.

Les rues de la ville sont grandes, larges, droictes, bien pavées et nettes : grande place au milieu, plus longue que large, mais des plus capables des Païs-Bas, et devant icelle un beau palais public, basty de neuf à la moderne.

A un des coins de la ville est le palais seigneurial qu'ils appellent la Salle le Comte, et jadis la Salle Impériale, où demeuroient les anciens comtes ; et bien que ce lieu soit dans l'enclos des murailles, toutesfois il est estimé estre du comté de Haynaut et séparé de la seigneurie de Valenciennes, qui y est enclave seulement. Palais comtal.

Quant à la police de la ville, elle est telle et si bien ordonnée que les estrangers ont esté curieux de l'imiter, et entr'autres ceux de Nuremberg qui en ont pris beaucoup pour la leur. Le souverain Magistrat s'y donnoit autresfois à vie ; mais pour obvier à l'insolence et tyrannie et donner plus de lieu à la vertu, le comte Jean d'Avesnes le changea en l'an 1302, et le feit annuel, comme il est aujourd'huy. Ce Magistrat consiste en un prevost et douze eschevins, esleüs tous les ans du nombre des principaux bourgeois pour la justice. Puis y a le Conseil de vingt-cinq citoyens qualifiez pour la police et les affaires de ville et esleüs par le gouverneur du païs ; puis y a le Grand Conseil pour les affaires de conséquence, et s'appelle le Conseil des Passe-cent, pour ce qu'il faut qu'il n'y en ait pas moins de cent Police de Valenciennes.

et un pour arrester quelque chose. Aucun estranger n'y a entrée; et là un chascun bourgeois peut dire son opinion, et le moindre bourgeois y peut contredire de sa voix, et empescher la demande du prince, si elle préjudicie tant soit peu à leurs droicts et franchises.

Estape des vins. En ceste ville est l'estape de tous les vins qui viennent de France, et dont ils font un très grand trafic par tout le reste des Païs-Bas. Il y a aussy commerce de toiles fines, moncaïars et autres sortes d'estoffes qui s'y font.

Es premiers troubles de l'an 1566 les habitans de ceste ville se voulans conserver en liberté de conscience, refusèrent la garnison que le sieur de Noircarmes leur amenoit par le commandement de la gouvernante des Païs-Bas, la princesse de Parme; sur quoy il furent assiégez, batus, pressez, de sorte qu'ils furent coutraincts de se rendre; et y eut plus de deux cents bourgeois emprisonnez ; plusieurs des principaux eurent la teste tranchée, et quelques ministres pendus. Ceux de France leur avoient offert secours sous la conduite de Charles de Crouy, prince de Porcien, premier mary de madame la doüairière de Guise.

Prise de Valenciennes.

Depuis ceste ville fut sur le point d'estre traictée comme la ville d'Anvers fut par les Espaignols en 1576, car la garnison d'Alemans qui estoit dedans, voulut se metre au pillage ; mais les habitans y donnèrent ordre de bonne heure en les mettant dehors.

Froissard historien. La ville de Valenciennes a produict entr'autres le fameux historien et croniqueur de son temps, Jean Froissart qui florissoit l'an 1326, et fut trésorier et chanoine de Chimay.

Il a escrit son histoire depuis 1326 jusqu'en 1400, sous les règnes de Philippes de Valois, Jean, Charles V et Charles VI.

Nous partimes de Valenciennes le vendredy 23^{e} d'aoust et allasmes disner à Vicogne et coucher à Cambray. A un quart de lieüe de Valenciennes, allant à Vicogne, nous veimes le chasteau ou maison de plaisance du duc d'Arscot, nommé Beurage qui n'est encores achevée. Elle est estimée l'une des plus belles du Païs-Bas et est bastie d'une espèce d'ordre ionique et corinthe, mais un peu gothique et non ordonné, comme nos bastimens de France, tant en sa structure que logemens et autres dépendances. Parmy le nouveau bastiment ils ont laissé un vieux pavillon de l'ancien chasteau, qui sert de portail, et encores non posé au milieu de la face du logis. Le dedans est meublé de mesme. En la chappelle y a quelques tableaux du Rubens qu'ils estiment beaucoup, comme de trois et quatre cens escus pièce, mais ils ne semblent pas estre du tout achevez, tant ce peintre faict ses œuvres à la haste; la maison est accompaignée de jardinaiges avec fontaines et grotes. Beurage.

Vicogne [349] à une lieüe et demie de Valenciennes, sur le chemin de Tournay est une belle, grande et riche abaye de l'ordre de Prémonstré. C'est un des monastères de l'ordre des plus grands, capables et des mieux bastis, et semble qu'il vienne d'estre achevé tant il est beau et neuf; l'église est grande, haute, eslevée, claire et gaye au possible, à cause qu'elle est toute blanchie par dedans et la voulte peinte à moresques et autres feuillages de diverses Vicongne abaye. Église.

couleurs. Il y a trois grands cloistres et autant de réfectoirs. Il y a un réfectoir bas pour le poisson et un autre au dessus pour la chair; là où sont peints tous les abez au nombre de vingt-unx, avec l'histoire de la fondation du lieu. Il y a deux bibliotèques, l'une des livres manuscrits, et l'autre des imprimez; le degré par où on y monte est très bien basty, à lanterne, comme celuy du palais de Montecavallo à Rome. Ceste bibliotèque est bastie de neuf avec une belle voulte de pierres. Il y a un fort grand logis ensuite, tant en dortoüers pour l'habitation des moines, que le logis pour l'abé à part qui est tout peinct et doré, avec des portiques et longues galeries artistement pavées à diverses figures ; puis le xenodoche ou foresterie, pour recevoir et loger les estrangers et passans ; ensuite une basse-court avec ses granges, greniers, colombiers, etc., tout cela basty de mesme. Il y a aussy quantité de fontaines, tant dedans l'église, que cloistres et ailleurs ; tout cela accompaigné de grands jardins, vergers, bois, viviers et estangs. Ceste abaye est estimée avoir plus de 30,000 escus de rente ; et tout cela, tant bastimens que revenu, est plus du mesnage des abez que de donations et fondations d'ailleurs.

Bastimens. de Vicongne

Là dedans est un asyle et refuge pour les homicides ; la mesme franchise est aux Jacobins de Valenciennes et en beaucoup d'autres églises des Païs-Bas. Ceste abaye est dédiée à la Vierge ; et on remarque que tous les abez d'icelle ont esté pris des religieux de la maison, excepté un qui fut profes d'ailleurs. Celuy qui est abé aujourd'huy

Asyle.

s'appelle Quarré, et nous traicta assez bien et proprement.

Ce lieu de Vicogne est en une pleine merveilleusement aggréable pour ses bois et fontaines, et l'on faict allusion de son nom et bastiment *Viconia*, pour ce que *Vincit omnia*, car je pense qu'il surpasse en grandeur, beauté, élégance, structure et ornemens tous les monastères des Païs-Bas et d'ailleurs mesme ; de sorte qu'un grand historien de ces païs-là le mect pour le plus beau monastère du monde, après celuy de Saint-Laurent ou de l'Escurial en Espaigne, qui, à la vérité, comme un second temple de Salomon, mérite le premier lieu d'honneur et de loüange entre tous, ainsy que nous l'avons descrit ailleurs. Situation de Vicongne. Escurial.

Ce monastère de Vicogne fut foudé, l'an 1125, par un bon hermite nommé Guy, gentilhomme breton, qui demeuroit là en solitude, et preschoit à tous les habitans des environs; et par la permission de Robert, évesque d'Arras, il impétra de Gautier, abé de Sainct Martin de Laon, deux de ses religieux pour venir habiter en cet hermitage où depuis se feit la belle abaye de cet ordre, fondée ou enrichie par les abez mesmes; et peu après y furent apportées de Cologne plusieurs reliques des Onze-mil-Vierges ; et là dedans, entr'autres saincts, on y célèbre la mémoire de S[t] Blaise, martyr, évesque de Sebaste en Arménie du temps de l'empereur Dioclétien. Fondation de Vicongne

En l'an 1237, il y eut un Gilles, abé de Vicogne, qui ayant presché à plusieurs le voyage de la Terre-Saincte contre les Infidelles, se croisa avec eux et y fut aussy. Ils content aussy qu'en l'an 1279, un jeune novice de

là dedans, peu de jours avant sa mort, fut ravy en extase, et estant retourné à soy, contoit aux autres religieux qu'il avoit esté transporté au plus beau et aggréable lieu du monde, où entre plusieurs milliers de vierges, il avoit veu un siége qu'on luy préparoit, et peu après chantant un hymne avec les autres, il mourut fort doucement. Trois ans après, comme on faisoit les fondemens de la nouvelle église, son corps fut trouvé aussy frais et entier que le premier jour, bien que son habit fust tout pourry. Il fut honnorablement enterré en ceste église neufve. L'abaye de Vicogne est sous la visitation de l'abé de Saint Martin de Laon.

Visions.

De Vicogne à Cambray, il y a 7 lieües et à mi-chemin on trouve *Happe*, gros villaige et prieuré ou prevosté, dépendant de l'abaye de Saint Vaast d'Arras. Ceste prevosté vaut environ 12,000 florins de revenu, mais son abaye de Saint Vaast (*S^{us}. Vedastus*) quelquefois plus de 300,000.

Happe.

S^t Vast.

Ce lieu de Happe dépendoit anciennement de l'abaye de Jumiége en Normandie, mais il fut eschangé. Par là passe un petit fleuve nommé Selle, qui vient de Chasteau Cambresis, et va en l'Escaut. Ce village fut entièrement rüiné durant les grandes guerres entre l'empereur et le roy François, et ce fut là où en l'an 1543, leurs deux armées se trouvèrent en bataille ; mais ils se retirèrent sans rien faire. Ce fut lors que l'empereur feit le mémorable siége de Landrecy qu'il ne peut prendre, tant il fut bien défendu par les braves capitaines La Lande et Decé. Puis l'an ensuivant, par la paix de Crespy, ceste place fut

Landrecy.

rendüe au duc d'Arscot à qui elle appartenoit, et qui après la vendit à l'empereur. Landrecy est sur la Sambre.

A deux lieues de Valenciennes est Condé sur la Schelde, dont la moitié appartenoit au duc de Montpensier qui la vendit à ceux de Lalain pour payer sa rançon, estant prisonnier à Saint Quentin; puis y a Bouchain, ville et chef-de la comté d'Ostervand, tiltre ancien des fils aisnez des comtes de Haynaut. Non loing de Vicogne est l'abaye de Saint Amand en Tournaisis, l'une des plus riches des Païs-Bas, ordre de S[t] Benoist. Condé. Ostervand.

Au reste ceux de Happe nous contoient qu'ils avaient esté grandement ruïnez du temps que le sieur Balagny tenoit Cambray, à qui ils payoient de grosses contributions.

Près de Happe est un village dict Avesnes, [110] d'où se tire une pierre blanche, presque aussy belle que le marbre et qui est assez aisée à tailler; on en faict de belles figures et les architectes en font grand cas pour les ouvrages. Avesnes.

A environ une lieue au deça de Happe finit la terre de Haynaut et commence celle de Cambresis, qui est une seigneurie à part et terre impériale, comprenant la ville de Cambray, le Chateau-Cambresis et quelques villages aux environs. Elle est située entre le Haynaut, l'Artois et la Picardie. Anciennement elle estoit du comté de Haynaut ; mais elle fut desmembrée par les empereurs qui la feirent cité impériale. Cambresis.

Cambray, [111] *Cameracum:* quelques uns pensent que ce soit là la *Samarobriva* ou *Samarobriga* des anciens; mais c'est plustost Amiens, sur la rivière de Somme, d'où vient

le nom de *Samarobriva* et par corruption *Samarobrina*, c'est-à-dire Pont-sur-Somme ; mais Cambray est sur la Schelde ou l'Escaut.

Premières conquestes des François.

Ceste ville est fort ancienne et après que les François ayans premierement passé le Rhin, se furent arrestez au païs de Tongres ou Liége, ceste ville de Cambray, puis Tournay furent les premières que Clodion le Chevelu, roy des François, prit en la Gaule de deçà, l'an 445, terminant lors sa conqueste à la riviere de Somme. Ensuite Attila, roy des Huns, durant ses horribles courses et ravaiges, la prit et ruïna avec beaucoup d'autres. Depuis un Ranchaire, prince françois, s'en estant faict seigneur, Clovis, le premier roy chrestien, le feit mourir et prit la ville l'an 500, et tousjours depuis elle demeura à nos roys; et environ l'an 880, les Normans, courans la Gaule Belgique, la prirent et pillèrent. Mais le grand desmembrement de l'empire françois s'estant faict sous les derniers rois de la seconde race, les empereurs s'approprièrent ceste ville qu'ils usurpèrent et plusieurs autres aussy. Les comtes de Flandres la possédèrent quelquefois et Henry V la donna sous leur garde et protection. Nonobstant cela les François suivant leur premier droict, l'ont toujours disputée aux empereurs et maintes fois s'en sont rendus maistres, comme sous Philippe de Valois, qui la défendit très bien contre l'empereur et le roy d'Angleterre. Mais depuis, du temps de Louis XI, les habitans se sentans maltraictez par les François, en chassèrent la garnison, et se remirent ès mains de l'empereur. Mais toutesfois, bien que ceste ville

Cambray, possédée par divers seigneurs.

fust sous la protection des comtes de Flandres, si ne laissoit-elle de se maintenir impériale et libre en ses loix et coustumes anciennes, sans que durant les guerres entre les François et Bourguignons, elle fust molestée de part ny d'autre, ains se tenoit neutre, de sorte que souvent c'a esté bien des assemblées, pour parler de paix : comme en 1508 y fut traictée la ligue et confédération entre le pape, l'empereur et les roys de France et d'Espaigne contre les Vénitiens ; puis en 1529 s'y feit le traité des Dames entre l'empereur et le roy pour la délivrance des enfans de France, en suite des traictez de Burgos, Palence et Madrid. Ce traicté se feit par Marguerite, archiduchesse, tante de l'empereur, et par madame la régente, Loyse, mère du roy et Marguerite, royne de Navarre, sœur de ce mesme roy. L'archiduchesse s'y trouva la première, deux heures avant la régente, accompaignée de force noblesse, montée sur chevaux turcs et d'Espaigne, elle en litière avec trois autres litières, trente damoiselles sur haquenées, vestües de velours noir, deux cent paiges de mesme, force escuiers, et plusieurs prélats et seigneurs des Païs-Bas.

Cambray ville impériale.

Traitez à Cambray.

Traité des dames.

Madame la régente et sa fille y arrivèrent après en litière avec seize autres litières, dont y en avoit huit couvertes de velours noir et soixante-cinq damoiselles vestües de velours noir, sur des hacquenées ; huit chariots branlans, dont y en avoit quatre couverts de velours noir. Il y avoit plus de quatre cents chariots ou charretes et quelques six cents mulets pour le bagage ; environ cinq cents gentilshommes à robes de velours noir, et plus de trois cents pages, et

Magnificence françoise.

force escuiers. Elle estoit accompagnée de plusieurs évesques, prélats et seigneurs de France.

Paix de 1559.

Puis la dernière paix de 1559, en suite de la bataille de Saint-Quentin, entre Henry II et Philippes II, fut conclue et arrestée à Chasteau-Cambresis, à 6 lieües de Cambray, par leurs députez, le cardinal de Lorraine, connestable de Montmorency, mareschal S^{ct} André, Morvillier, évesque d'Orléans et l'Aubespine, secrétaire d'Estat d'une part et le duc d'Albe, prince d'Orange, Ruy Gomes de Sylva, l'évesque d'Arras Perrenot et le président Viglius d'autre. Dès l'an 1558 ils s'estoient assemblez à Lisle en Flandres, puis à l'abaïe de Cercan en Cambresis; mais la mort de Marie, royne d'Angleterre, ayant interrompu le traicté, il fut repris ceste année à Chasteau-Cambresis, où ceste paix fut entièrement conclüe entre ces deux grands monarques; tout le reste des rois et princes de la Chrestienté y estans aussy compris de part et d'autre. Mais ceste paix fut à la grande honte et dommaige de la France, car pour Saint-Quentin, le Catelet, Han et quelques autres petits chateaux que l'Espaignol nous rendit, on luy remit ès mains de luy ou de ses adhérens, plus de quatre cents places en Italie et en Païs Bas, qui avoient tant cousté de sang et d'argent à la France, à prendre et à défendre et conserver. Car on rendit au roy d'Espaigne tout ce qu'on avoit gaigné sur luy, tant deçà que delà les monts sous François I et Henry II, et au duc de Savoye toute la Bresse, Savoye et Piémont, peu de places exceptées, comme Turin, Pinerol, Savillan, et peu d'autres que depuis Henry III

Paix dommageable et honteuse à la France.

rendit aussy imprudemment ; et à ceux de Genes on rendit l'isle de Corse et tout cela par l'impatience, promptitude et imprudence françoise qui perdent toujours ès traictez avec l'Espaignol, qui par sa tardiveté, patience et froideur gaigne tousjours ainsy, plustost que par force d'armes. Il est vray que l'on remarque cet ordinaire défaut aux nations septentrionales qui gaignent bien ès batailles contre les méridionaux ; mais en traictez ils perdent tousjours par leur impatience et précipitation. Ainsi sur les Anglois avons-nous plus gaigné en traictez qu'autrement, comme les Anglois se pleignoient à Philippes de Comines ; et au contraire, avec les Espaignols, comme en ce traicté-cy, où l'on ne peut nier que les forces du roy ne fussent grandes et pour faire teste aux ennemis ; et néantmoins l'Espaignol y gagna plus sans coup frapper, qu'il n'avoit faict en quarante ans de guerre auparavant, et n'avoit pas mesme esperé, comme il confessa depuis, tirer tant de nous qu'il feit. Ce n'est pas peutestre que ceux qui avoient charge de traicter du costé des François n'y emploiassent toute la discrétion, foy et loyauté qu'ils pouvoient ; mais il est certain qu'il fut résolu au conseil d'Espaigne qu'on debvoit tirer les affaires en longueur, et que le naturel du François estoit si soudain et actif qu'il quicteroit tout ce qu'on luy demanderoit, ennuié des allées et venües et des longueurs espaignoles, qui ne furent oubliées alors ; et mesme on remarque qu'à toutes les séances et assemblées des deputez, les François par impatience furent toujours des premiers au conseil, quoy-

Impatience françoise, de quoy cause.

Froideur espagnole.

Naturels divers des François et Espagnols.

qu'ils feissent par leur esprit pour y estre des derniers; mais ils furent tousjours trompez par la ruse espaignole et impatience françoise qui sembloit par ce moïen demander la paix. Mais tout cela est à attribüer au naturel des peuples qui est difficile à vaincre; l'Espaignol, comme plus méridional, estant plus froid, mélancholique, arresté, contemplatif et par conséquent plus fin, rusé et ingénieux que le François, bilieux, cholère, actif, prompt et soudain.

Méridionaux et Septentrionaux contraires.

Il est vray qu'au dernier traicté de paix de Vervin, en l'an 1598, qui confirma tous ces précédens, le feu chancelier de Bellievre [222] par sa lentitude et froideur donna assez d'affaires aux Espagnols; et si ses compaignons eussent esté de mesmes et tenu bon avec luy, nous eussions remporté Cambray aussy bien que les autres villes de Picardie; mais l'impatience des autres ne peüt estre modérée et arrestée par sa tardiveté.

Traité de Vervin.

Pour le regard de la ville de Cambray, encores que comme impériale elle demeurast neutre entre France et Espaigne, toutesfois l'an 1543, Charles V se doutant des pratiques de France, comme il donnoit à entendre, ou plustost de despit de n'avoir peu prendre Landrecy, petite place fortifiée à la haste, mais si bien defendüe par les François que, quoyque cet empereur l'eust assiégée par plusieurs mois, avec une armée de 44,000 hommes de pied et 13,000 chevaux et une baterie de 45 pièces de canon, luy qui s'estoit vanté de venir jusqu'aux portes de Paris, si ne la peüt-il prendre; et s'en retournant par Cambray, il persuada aux habitans, par l'entremise de leur

Siege fameux de Landrecy.

évesque de la maison de Croüy, qui les vendoit, qu'il estoit bien adverty que le roy de France avoit dessein sur leur ville, pour quoy empescher il estoit nécessaire d'y bastir une citadelle, qu'eux-mesmes garderoient, ce qu'ils creürent et accordèrent; et la citadelle fut bastie à leurs despens, au lieu le plus éminent de la ville, où elle est encores aujourd'huy; mais les soldats mis dedans eurent serment à l'empereur.

Cambray saisy par Charles V.

Puis Henry II, en 1553, estant avec son armée aux environs de la ville, voyant qu'il ne la pouvoit réduire à luy fournir de vivres, et recevoir les siens, comme ils avoient ceux de l'empereur, la déclara ennemie et feit faire le ravage en leurs terres; puis il alla loger en une maison de plaisance de l'évesque, et qu'il avoit bastie magnifiquement, et avec tant de délices, comme il estoit homme fort voluptueux, qu'il avoit donné aux diverses parties de cet édifice divers noms de plaisir et de volupté. Cet édifice basty sur le pendant d'une colline estoit distingué par quatre divers bastimens, en montant par degrez, comme par autant d'estaiges, depuis le bas jusqu'au haut. Cependant le roy ne voulut permettre qu'on y feit aucun dommaige, encor qu'il en eust assez de subject pour venger l'injure qu'autrefois le comte du Reux, cousin de cet évesque, avoit faict à Folembray, en le brulant.

Maison de plaisance de l'évesque.

Depuis, en l'an 1579, feu Monsieur le duc d'Anjou ayant esté appellé en Flandres par les Estats, et le prince de Parme ayant assiégé la ville de Cambray où les dicts Estats avoient mis pour gouverneur, le sieur d'Ynchy, gentilhomme

Duc d'Alençon ès Pais-Bas.

flamand, qui disoit la tenir et garder pour Son Altesse, à qui il prometoit la remectre, le sieur de Chamoys y fut premièrement envoyé avec six compaignies d'infanterie pour se jetter dedans; mais iceluy ayant esté desfaict et pris à Aspremont par les gens du prince de Parme, le sieur de Balagny y fut envoyé quelque temps après et eut meilleure fortune, car il entra dedans et asseura la place contre les efforts des ennemis. Après Monsieur marcha luy-mesme avec une très belle armée, et le vicomte de Turenne voulant s'aller jetter dedans la ville avec les siens, fut desfaict et pris par une embuscade qui luy fut dressée par Nicolo Basty, colonnel de la cavallerie légère du prince de Parme. Cependant Monsieur, approchant la ville, fit lever le siége audict prince, et ayant ravitaillé la ville, y establit le sieur Balagny son lieutenant général, soubs le sieur d'Ynchy qui y demeura tant qu'il vescut. Chasteau-Cambresis fut aussy emporté d'assaut et pillé. Ainsi la ville de Cambray demeura tousjours à Monsieur; et luy mourant à Chasteau-Tierry, il la remit entre les mains du roy pour estre en protection; mais le roy ne la voulut prendre, ains la laissa à la royne-mère en compensation de Portugal; et Balagny y demeura tousjours gouverneur; et en fin, durant nos guerres civiles de la Ligue, il s'en feit comme prince souverain ou plustost tyran pour le mauvais traictement qu'il faisoit aux habitans, et les grosses contributions qu'il levoit par le païs. Mais l'an 1595, le comte de Fuentes adverty du mal-entendu entre le gouverneur et les habitans, et du très mauvais ordre qui estoit dans la ville et

Cambray aux François.

Balagny.

Cambray repris par les Espaignols.

citadelle, pour la pénurie de vivres, munitions et de gens de défense, vint assiéger ceste place avec 17,000 hommes et 60 pièces de canon; et là le sieur de Balagny eut aussy peu de prévoiance en ceste adversité qu'il s'estoit porté trop insolemment en sa prospérité, de sorte que les habitans ne voulans plus supporter les incommoditez du siége, ouvrirent les portes de la ville à l'ennemy, et Balagny et les siens s'estans retirez en la citadelle y furent bien tost réduicts à se rendre vie et bagues sauves; et ainsy se perdit misérablement ceste place pour la France. Ce n'est pas que les habitans ayent faict un meilleur eschange, comme ils tesmoignent bien par les grandes pleintes, et mescontentemens qu'ils ont des Espaignols, dont l'orgueil et l'insolence sont intolérables; mais le mal est pour eux, que ces gens-là gardent mieux leurs places que nous ne faisons, et sçavent mieux asseurer leurs conquestes et donner ordre à leurs affaires pour ne se laisser pas surprendre.

Ceste ville de Cambray est donc sitüée sur la rivière de l'Escaut et est grande, belle, forte, bien bastie, à grandes places et rues droictes et longues, plusieurs églises et monastères de belle structure. C'est un ancien évesché et aujourd'huy archevesché. Le premier évesque que l'on y remarque estoit un Diogène, martyr du temps des Vandales. S^t Diogène Il y a environ 200 ans que l'estoit le docte Pierre d'Ailly, [293] dict *de Alliaco*, qui fut chancelier en l'Université de Paris, puis évesque de Cambray et enfin cardinal. Pierre d'Ailly grand docteur.
Il fut grand théologien et très grand mathématicien; mais

on le note toutesfois d'erreur, en ce qu'il a pensé que la nativité de Nostre-Seigneur se pouvoit prédire par les

Judiciaire téméraire.

astres et observations généthliaques, apportant pour tesmoignage et confirmation de son dire l'apparition de l'estoile aux trois Rois Mages. Depuis, le subtil Cardan [illegible] a esté poussé de semblable vanité, ou plustost impiété, de faire l'horoscope et genèse mesme de Nostre Sauveur, se fondant sur ce qu'il estoit convenable que le ciel et la terre conspirassent au décret éternel de Dieu. Mais c'est une curiosité trop téméraire et inutile pour un chrestien.

Celuy qui est aujourd'huy archevesque de Cambray [illegible], est un de la maison de Vanderbrug. Cet évesché fut faict archevesché en l'an 1559, comme nous avons dict cy-dessus, et exempté de la jurisdiction de l'archevesché de

Cambray faict archevesché.

Rheims, ce qui fut honteux et préjudiciable à la France, et le cardinal de Lorraine, lors archevesque de Rheims, en fut grandement blasmé d'avoir souffert cela ; et attribūoit-on ceste connivence à la secrète intelligence qu'on soupçonnoit desjà estre entre l'Espaignol et ceux de sa maison, encores que d'autres l'excusassent sur ce que le pape avoit bien permis le mesme, au préjudice de ceux de Cologne, Osnaburg, Munster et Paderborne dont on avoit faict de semblables distractions.

Eglise cathedrale.

Pour les églises de Cambray, la cathédrale est bastie à l'antique, mais bien ornée par dedans de tableaux et figures de marbre, albastre et bronze. La tribune est toute de cuivre ouvragé, où sont plusieurs sépultures d'évesques en cuivre. Ils se qualifient tous ducs de Cambray, princes

du S[t] Empire et comtes de Cambresis. Là est un horloge où l'on voit tous les mysteres de la passion marcher par ordre, quand l'heure doibt sonner ; puis les mouvemens du soleil et de la lune avec un astrolabe. Il y a plusieurs autres belles églises, comme les abayes de Saint-Aubert, Saint-Gery et du Saint-Sepulchre. Saint-Aubert est de l'ordre et reigle de S[t] Augustin, et ses religieux portent robes violettes. Il me souvient que passant par là autrefois, ils nous y monstrèrent pour reliquaire une dent qu'ils disoient estre de Nostre-Seigneur, ce qui offensa tous ceux de nostre compaignie pour beaucoup de raisons. Les Jésuistes y ont aussy une fort belle église. Abbayes.

La ville est fortifiée de fort beaux et grands bastions, esperons et fossez profonds, taillez la plupart dans le roc ou le tuf. Il y a trois citadelles : la grande, puis deux petits forts vers Flandres où y a garnison d'Alemans et Valons. La grande citadelle est du costé de France, sur un haut qui commande à toute la ville ; et au dehors elle est composée de quatre bastions, dont y en a trois fort grands et faicts de neuf et un petit qu'ils veulent faire de mesme. A l'un de ces bastions neufs ils ont donné le nom de Balagny, à cause que le vieux qui y avoit esté, estoit accommodé par Balagny. Le dedans est fortifié de plusieurs plateformes grandes et cavalliers, les fossez fort profonds et taillez vers le dehors, dans le tuf. Ce lieu estoit autrefois une abaye; mais la place fut prise par Charles V pour y faire ceste forteresse, et l'église y est encores demeurée pour l'usage de la garnison, avec les logemens des moines, Citadelles de Cambray

oultre beaucoup d'autres que l'on y a faicts pour l'habitation des soldats et retraicte des poudres et munitions; le logis qui estoit de l'abé est pour le gouverneur ou son lieutenant. Tout le dedans de ceste place est bordé de canons sur la courtine, et croy qu'il y en a plus de cent tous montez, sans les autres qui sont dans le magazin. La garnison de ce fort est d'environ 500 Espagnols naturels. Dans les deux autres petits forts de la ville, y a 5 compaignies qui peuvent faire de 5 à 600 hommes.

Garnison.

Citadelle et sa fortification

Ceste place est très bien gardée et avec beaucoup plus de soin que les nostres ne sont, car le lieutenant, don Joan d'Avalos n'en sort jamais, en l'absence du gouverneur, qui demeure dans la ville. Nous receûmes beaucoup de courtoisie de ce gouverneur, qui depuis peu a succédé à don Juan de Rivas, et nous feit veoir toute ceste forteresse, son dict lieutenant nous conduisant par tout et ne faignant point de nous monstrer exactement tout ce qu'il y avoit de fortification bonne ou mauvaise. Le gouverneur s'appelle Don Carlos Coloma *, qui a autrefois demeuré en France, durant les guerres de la Ligue; il parle assez bon françois, et est fort civil, et courtois. Il estoit auparavant cela viceroy de Maillorque. Il ** est descendu de ce grand Christofle Colom, genois, qui premier en 1492 descouvrit le

Dom Carlos Coloma.

(*) Il se trouve une autre Casa Coloma, comtes de Elda au royaume de Valence, longtemps avant ce Colom. (Note de B.)

(**) Mais est encores à noter que la Casa Coloma est autre que celle de Colon dont le chef est aujourd'huy duc de Beragua et Amirante des Indes, si bien que ce discours ne doit estre pris que par l'allusion de ces deux noms. (Note de B.)

nouveau monde au profict des roys d'Espaigne qui en ont tiré des richesses infinies depuis 120 ans, dont ils se sont rendus si grands, puissans et redoutables par toute la terre.

Ce Colom estoit un pilote genois, fort pratic à l'usage de la boussole et à prendre les vrayes hauteurs du soleil et du pole, qui avoit navigué toute la mer Méditerranée, et en l'océan vers Portugal, Angleterre et les Canaries et Açores : en somme un grand marinier et cosmographe, qui avoit observé en certain temps de l'année une continüe de vens de Ponent; et de là jugeoit vraisemblablement qu'ils venoient de terre delà la mer, et que naviguant tousjours vers l'oest, il y pourroit arriver. Sur ces imaginations, comme il estoit à Madère des Canaries, autres disent à la Tercere des Açores, où il s'addonnoit à faire des cartes marines, arriva chez luy un pilote, que les uns font Portugais, autres François, qui estant party d'Espaigne avoit esté porté au haut et au loin par la tempeste, entre l'occident et le midy, où il avoit trouvé des isles inconeües. Colomb feit son profict de cela et le conférant à ses premières opinions, rumina là-dessus que l'océan ne se pouvoit estendre par tant de degrez de longueur qu'il n'y eust quelque terre ferme entre deux. Sur quoy il feit sa première proposition à la république de Genes, puis aux rois de Portugal, de France, d'Angleterre et d'Espaigne, qui tous n'en tindrent compte. Demeurant huict ans à aller ainsy vers les uns et les autres sans effect, mais ne se rebutant pas pour cela, il revint encores au roy d'Espaigne,

Christofle Colon et ses descouvertes.

Première descouverte des Indes d'occident.

Ferdinand, qui après avoir achevé la guerre des Mores de Grenade, l'escouta, et comme par manière d'acquit et au hazart luy feit délivrer 17,000 ducats et quelques vaisseaux, avec quoy Colom partit du port de Palos en l'an 1492. Et après beaucoup de difficultez de mer, de tempestes, et de tumultes et séditions de ses gens qu'il surmonta par sa prudence et patience, ayant passé les Canaries, tenant sa route vers oest, en fin en 68 jours, par 1200 lieües de chemin, il trouva la première terre qui estoit une isle inhabitée où il planta une banière où estoit le Crucifix; et là ayant baisé la terre par trois fois en pleurant de joie, remercia Dieu de ceste heureuse descouverte jusqu'alors incogneüe. De là à quelques jours il trouva l'isle de *Hâyti;* qu'il nomma Espaignole, puis *Cuba*, *Jamây* et les *Lucayes* qui estoient toutes riches et bien peuplées.

Premières isles descouvertes.

Isle de Cuba

De là il retourna faire son rapport en Espaigne, ayant employé près de six mois en tout son voyage. Il fut si bien receu des rois Ferdinand et Isabelle qu'il y feit encores un second voyage où il descouvrit d'autres isles, comme la *Desseada*, *Marigalante*, *Guadalupe*, *Sombrero*, *Anegada*, *las Virgines*, *Boriquen*, et plusieurs autres. Au retour luy fut donnée la disme de tous les revenus et droicts royaux, ès païs par luy descouverts; fut faict perpétuel amiral des Indes, luy et tous ses descendans, avec tiltre de don, et d'estre assis devant le roy et d'adjouster à ses armes celles de Castille et Léon, la mer océane et ses isles avec ces mots:

Autres isles descouvertes.

Por Castilla y por Léon *
Nuevo mundo halla Colon.

Le chef de ceste maison s'appelle duc di Beragua, Almirante de las Indias, etc.

Depuis ceste première descouverte se feirent toutes les autres en suite, comme Americ Vespuse[226] celle de la terre ferme au delà de l'équinoctial, dicte de son nom Amérique; Vincent et Arias Pinçon, [227] le grand fleuve Maragnon ou des Amazones; Fernand Cortez [228] le Mexique; Pizare[229] le riche Pérou; Cortereal et Gavoto [230] descouvrirent l'Amérique septentrionale; puis Verrazan, [231] Jacques Cartier [232] et autres les Terres Neufves ou Nouvelle France et Canada; si bien que toute la gloire de ce nouveau monde, tant austral que septemtrional descouvert, doibt estre raportée à ce Colom, comme à son premier autheur; car pour les Canaries et Açores, elles avoient esté descouvertes assez longtemps auparavant par les Bettencourt, [233] gentilz hommes françois; et les Isles du Cap Verd ou Hespérides, par un Antoniotto Uso del Mare, Genois. Pour les Indes d'orient, elles furent descouvertes par les Portugais, comme nous avons dict ailleurs.

Americ Vespuse.

Pérou descouvert par Pizarre.

Bettencourt premiers descouvreurs des Canaries et Açores.

Mais pour revenir à Cambray, c'est une ville fort peuplée et marchande pour le grand trafic qui s'y faict de toiles fines pour plus de deux millions de livres, à ce qu'ils disent. Pour ce qui est de la rivière de l'Escaut, elle ne commence à estre naviguable qu'à Valenciennes, et le feu gou-

Cambray et son trafic.

* Pour Castille et Léon Colon trouve un nouveau monde.

verneur, Don Joan de Rivas, la vouloit faire porter dès Cambray, mais la mort interrompit ce dessein.

Doüay. A 5 lieües de Cambray est Doüay, et à 16 Arras dont nous avons parlé amplement en notre premier voyage de Flandres, comme aussy des autres villes de Lisle, Tournay, Orchies, Courtray, Gand et autres des comtez de Flandres et d'Artois.

Nous partismes de Cambray le dimanche 25me d'Aoust, et allames disner à Metz en Couture, et coucher à Péronne, 7 lieues. Le païs de Cambresis dure jusqu'à environ 2 lieües au deçà de Cambray et finit à la cense de Bilhein. De là on entre en la terre d'Artois, et à trois lieues et demie de Cambray on trouve le village de Metz en Couture qui est en Artois, et de la seigneurie de Bapaume; et appartient en propre au prince d'Espinoy, de la maison de Melun, venüe de France. A 3 lieües de là est Bapaume, Arras à 8 lieües. Le gouverneur de Bapaume est un Richard de Mérode, seigneur d'Ongnies, qui se qualifie chevalier de l'ordre de Calatrave, gentilhomme de la bouche du roy catholique, du Conseil de guerre, gouverneur et capitaine des villes, chasteau et bailliage de Bapaume.

Artois. Prince d'Espinoy. Bapaume.

Comté d'Artois. L'Artois estoit autrefois compris sous la comté de Flandres, mais il en fut séparé et vint à la maison de France, l'an 1180, par le mariage de Philippes Auguste avec Ysabel de Haynaut, à laquelle Philippes d'Alsace, comte de Flandres et Haynaut, son oncle, donna ce païs, comprenant les villes d'Arras, Saint Omer, Hesdin, Aire, Ba-

paume et autres qui sont delà Neuffossé, entrant vers France.

Les comtes de Flandres depuis voulurent rétracter ce don, et y eut guerres entr'eux et Philippes Auguste qui leur demandoit aussy la comté de Vermandois qu'ils avoient eu par mariage; puis accord fut faict devant Boves lez Amiens, et l'Artois demeura au roy. Après par le traicté de Péronne, l'an 1199, le roy en rendit quelques villes à Baudouïn de Mons, son beau frère; puis par autre traicté en 1213, elles luy furent rendües et sont demeurées avec le comté d'Artois. Artois à la France.

L'an 1237 S[t] Louis, suivant le testament de son père, bailla ce païs érigé en comté et pairie à son frère Robert, en partage ou apannage: les comtez de Guines, Saint Pol, et Boulongne en estoient mouvans. Béthune aussy en estoit un fief, dont fut seigneur un Robert, fils de Guy, comte de Flandres; puis ceste seigneurie fut réunie à Artois en la personne de Jeanne, fille aisnée de Philippes le Long, comtesse d'Artois. Artois pairie.

Pour les trois chastellenies de l'Isle, Douay et Orchies, Robert, comte de Flandres, les céda à Philippes le Bel; puis Charles V, au mariage de son frère avec la fille de Flandres, rendit au comte de Flandres, Loys, ces trois chastellenies; mais Philippes, son frère, bailla contre-lectre au roy, que luy venant à succéder, il rendroit lesdictes villes; puis y avoit au transport que la comté venant à sa femme, cela retourneroit au roy.

Pour la comté d'Artois, elle demeura aux successeurs de Robert de France, frère de S[t] Loys; puis débat sur-

Robert d'Artois et ses trahisons.

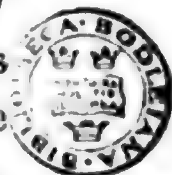
venu pour la succession entre Robert III et sa tante Mahaud, ce Robert ayant produict quelques faux tiltres, le roy Philippes de Valois adjugea ce comté à Mahaut et bannit Robert,luy confiscant ses biens et le déclarant faulsaire; dont irrité, Robert, beau-frère du roy, auquel il avoit rendu des services signalez au différend d'entre luy et Edoüard d'Angleterre pour la couronne de France, il se retira en Angleterre vers cet Edoüard, et par un sanglant despit suscita l'Anglois à quereller la couronne de France, dont s'ensuivirent les horribles et funestes guerres entre France et Angleterre qui durèrent plus de cent ans et qui mirent cet estat à un doigt près de sa totale ruine. Voylà à quoy le rude traictement, assez légèrement faict à un prince du sang, le porta et les malheurs qui en arrivèrent. Mais ce pauvre Robert ne porta pas loin sa perfidie contre son roy et son païs, estant mort peu après des blessures qu'il receüt en la prise de Vannes, en Bretaigne. Quant à Mahaut, comtesse d'Artois, elle fut mariée à Othon, comte de Bourgongne, dont vint Jeanne, femme du roy Philippes le Long, dont la fille Marguerite, mariée à Loys, comte de Flandres, luy porta ces deux comtez, qui depuis veindrent à la maison de Bourgongne, et de là en celle d'Austriche.

Séparation des terres de France et des Païs-Bas.

A environ une demi-lieüe de ce village de Metz en Couture, commence la terre de France, le long de la lisière d'un petit bois; et y a quelques bornes cachées en terre, de sorte qu'il est bien malaysé de distinguer l'endroit qui sépare ces deux grands royaumes, tant les plus grandes choses de ce monde sont séparées par petits intervalles.

comme en cet endroict, et en la pluspart des autres de ces païs là, où il n'y a ni rivière ni montagne, ni autre chose de semblable remarque notable, comme du costé d'Espaigne il y a ces grands et hauts monts Pyrenées, que l'éternité à mises pour bornes entre ces deux nations. Et me souvient que passant autrefois de France en Espaigne par le port de Pimorens, en la comté de Foix, je ne vy sur le haut de la montaigne autre marque de séparation entre ces estats qu'un grand sapin, dict *Lavet couronat*, qui a du costé deçà les armes de France empreintes, et de l'autre celles d'Espaigne. Ce qui me feit admirer comment si peu de chose pouvoit borner l'ambition et convoitise immense de ces deux grands potentats, et commencer deçà et delà des plus illustres et renommez estatz du monde. Mais icy c'est bien moins encores, où il n'y a presque haye, ny buisson qui les sépare; ce qui monstre que tous ces païs là ont autrefois, et par plusieurs siècles, faict une notable part de la France, et qu'il nous faut espérer qu'encores, Dieu aydant, y pourront-ils un jour estre réunis, comme il semble que leur naturelle situation et la communion de langue et de mœurs les y veuille justement obliger, afin que toutes les Gaules soient réduites à leur principe; car pour le costé d'Espaigne, puisque la nature en a de tout temps si sagement faict la séparation par montaignes, fleuves, langue, mœurs et humeurs si différentes et presque contraires, je voudrois qu'aux intervalles et passages de ces haults rochers Pyrenées, on y eust encores adjousté une muraille semblable à ceste sy fameuse de la Chine,

Bornes de France et d'Espaigne.



Païs-Bas et sa communion de langue et mœurs avec la France.

Muraille de la Chine.

qui par près de 500 lieues sépare ceste belle et douce terre du Cathay d'avec la barbarie et férocité des Tartares.

Retour et entrée en France. Mais il est temps désormais, après une si longue pérégrination, de rentrer en nostre chère France et respirer son air, aussy doux et aggréable par dessus celuy de ces terres belgiques que nos violetes, nos roses et nos œilletz sont plus odorans par dessus tant de fleurs nouvelles qui nous viennent de ces païs là, et où la curiosité de quelques uns s'estend avec une passion qui passe toute borne et mesure, je ne diray pas de raison, mais mesme du sens commun.

Le premier village de France que l'on trouve de ce costé-là s'appelle Fein, à 3 lieues de Péronne, ville en la province de Vermandois, qui faict partie de la Picardie, comprise sous l'ancienne Belgique, dont nous avons discouru au commencement de ce traicté. Les villes capitales du Vermandois sont Laon, Soissons, Noyon, Saint Quentin, Péronne, Mondidier, Roye, Corbie et Nelle. *Laon* est le siége principal de la justice de tout ce païs. La demeure des anciens comtes de Vermandois estoit ordinairement à Saint-Quentin et assez souvent à Péronne.

Comtes de Vermandois. Les comtes de Vermandois estoient yssus de Charlemaigne et venoient de Pépin, second fils de Charlemaigne et aisné de Loys Débonnaire. Il fut roy d'Italie et laissa un fils Bernard, que les uns font légitime, autres bastard, qui fut aussi roy d'Italie; et ayant conjuré contre son oncle, l'empereur Loys, sur le prétexte que le royaume et empire luy appartenoient comme à fils de l'aisné, son

oncle luy feit crever les yeux et le confina en prison où il mourut. Il laissa plusieurs enfans, et entr'autres un Héribert ou Hébert, qui fut tousjours ennemy de la postérité de Loys Débonnaire, comme usurpateur de la couronne sur luy. Et de faict ce Hébert, comte de Vermandois, ou son fils fut du party d'Eudes contre le roy Charles le Simple, qu'en fin par trahison, et sous couleur d'amitié et de luy rendre obeïssance, il retint prisonnier à Péronne, où il mourut. Et en cela est à remarquer le jugement de Dieu, de ce que Hébert, petit fils de Bernard, que Loys Débonnaire son oncle feit mourir, eut longtemps après entre ses mains Charles le Simple, aussy petit-fils de ce Loys et qui mourut son prisonnier. Et puis Loys d'Outremer, fils de ce Charles, prit vengeance de Hébert, le faisant mourir en un gibet à Laon, s'estant luy-même condamné par sa propre bouche. Autres disent toutesfois qu'il mourut de sa mort naturelle, mais avec de grands bourrellemens de conscience, pour avoir trahy son roy. Hébert.

De ce Hébert vint depuis un Hébert III, dernier comte de Vermandois, qui n'eut qu'une fille, mariée à Hugues de France; de sorte que ce Hugues et sa postérité possédèrent le comté de Vermandois; et y eut un Raoul, qui eut le tiltre de comte de Péronne, et estant mort sans enfans, ce comté vint à Elizabeth, sa sœur, femme de Philippes d'Alsace, comte de Flandres, qui après la mort d'elle, sans enfans, jouït de ce comté qu'il se feit donner par le roy Loys le Jeune; mais cela luy estant querellé Hugues le Grand.

par Philippes Auguste, en fin par traicté faict, tant avec luy qu'avec Léonor, seur d'Elizabeth, après leur mort ce comté fut reüny à la couronne.

Péronne. Péronne, ville assez ancienne et renommée depuis la seconde race de nos roys. Elle est située sur la rivière de Somme. Somme *(Somona* ou *Samara)* qui sourd d'un lieu de Vermandois dict Fonsomme, près Fervaques, non loing des sources de Schelde et Sambre; puis elle vient à Ermancourt, Saint-Quentin, Han, Péronne, Corbie, Amiens, Picquigny, Abbeville et de là se va emboucher en mer entre Saint-Valery et le Crotoy.

La situation de ceste ville est merveilleusement forte pour estre environnée de marescaiges du costé de France, et de l'autre costé fortifiée d'assez bons bastions, mais non tant toutesfois que mériteroit une place de telle importance, et si proche de tant de fortes places ennemies, comme sont Bapaume, Cambray, Arras, etc. Il est vray que comme il n'est force que d'hommes, elle se peut vanter, comme faisait jadis Sparte, d'avoir sa principale force en la fidélité de ses habitans, bons François, et en la valeur, courage et prévoiance de sa garnison qui avec son chef est résolüe de perdre plus tost mille vies, s'ils en avoient autant, que de manquer tant soit peu à leur honneur et devoir; et c'est ce qui la rend inexpugnable contre tous les efforts, praticques et ruses espaignoles. Celuy qui commande aujourd'huy, tant en ceste ville qu'en celles de Mondidier et Roye, en qualité de gouverneur et lieutenant du roy est le seigneur de Blérancourt, *messire*

Forteresse des villes de France.

Seigneur de Blérancourt

Bernard Potier, marquis d'Annebaut, comte du Pont-Audemer et Pontautout, baron de Blerancourt.

En ceste ville y a un petit chasteau en forme de citadelle, où autrefois, en une grosse tour qu'il y avoit, fut prisonnier le roy Charles le Simple, qui y mourut ; et en ce mesme chasteau fut aussy arresté le roy Loys XI, qui bien qu'il fust le plus fin et advisé roy de son temps, se laissa toutes fois attraper, lorsque pour appaiser Charles, duc de Bourgogne, mescontent de luy, il le vint trouver là avec peu de suite. Mais le duc ayant esté adverty des nouveaux remuemens et révoltes des Liégeois, et que le roy les avoit secrètement induicts à ce faire, il le tint comme prisonnier deux ou trois jours, en grand péril de sa personne ; car quelques uns du Conseil de Bourgongne estoient d'advis mesme de le mettre en la grosse tour où le comte Herbert avoit tenu Charles le Simple. Mais le roy, faisant de nécessité vertu, opéra si bien par belles paroles et par argent mesme envers les plus familiers et amis du duc, qu'il feit son accord avec luy, et mesme pour plus grande preuve de sa foy et parolle, il s'engagea à suivre ledict duc jusqu'au Liége, comme nous avons dict autre part. Ainsy souvent la finesse et prudence humaine destituée d'une bonne intention et du secours d'en haut manque au besoin et précipite en d'estranges traverses.

Chasteau de Péronne.

Loys XI arresté à Péronne.

Finesse humaine

Pour les églises de ceste ville, je n'ay point veu de ville pour sa grandeur qui en ait tant, car n'estant pas des plus grandes, et encores frontière, outre la parroisse et l'église collégiale, il y en a une des religieuses de S^te Claire, de

Églises.

Minimes, de Capucins et de Pères de l'Oratoire, et les Jésuistes mesmes ont esté sur le point de s'y loger.

Charles le Simple.

En l'église collégiale est enterré dans le chœur, fort simplement et avec un épitaphe plus simple, le roy Charles de mesme surnom, ce qui tesmoigne la simplicité du temps, ainsy que j'ay veu à Spire les sépultures en pierre de cinq ou six très grands et renommez empereurs, et à Rome celles de plusieurs papes qui ne sont pas de plus riche et superbe estoffe ni structure.

S^t Furcy.

Quant à ceste église collégiale où y a chanoines, elle est dediée à S^t Furcy, patron de la ville de Péronne, qui florissoit environ l'an 650, il y a près de 1,000 ans. Quelques uns le font de nation escossoise, mais d'autres avec plus d'apparence le font Irlandois; et lors l'Escosse n'estoit guères distinguée de l'Hibernie ou Hirlande, les peuples escossois qui s'habituèrent en ceste partie septentrionale de la Grand'Bretaigne estans venus d'Irlande, et encores aujourd'huy le langage de la haute Escosse est semblable à l'Irlandois, ou non guères diférent. Cela a donné subject à plusieurs d'appeller Escossois ceux qui venoient d'Irlande, comme en ce siècle là ce païs fut merveilleusement fécond en saincts et devots personnages, qui veindrent s'espandre par nos Gaules et Alemaignes, comme l'on remarque d'un S^t Kilian, [234] Irlandois, qui alla prescher la foy en Franconie, où il convertit le prince et tout son peuple, et en fut faict évesque et y souffrit le martyre. Si bien que ce païs d'Irlande fut une pépinière, et lors et depuis, non seulement de saincts personnages, mais mesme

Saincts Irlandois.

de docteurs et grands philosophes, qui s'en veindrent en France y apporter toutes sciences; ce qui est à admirer de ce païs qui aujourd'huy est si barbare et si sauvage. On en veit sortir encores les saincts Celfe, Catalde, Malachie et autres; et depuis, St Fourcy, St Ultain, St Foillain frères, St Eloquius, St Etton, et St Bertuin, [235] leurs compaignons, tant ce païs fructifia en la foy, depuis que St Patrice, Breton et neveu de St Martin, y fut envoié par le pape Célestin pour leur apostre, l'an 433. St Patrice.

Or ce bon St Furcy estoit de race royale, et fils d'un des principaux seigneurs ou rois du païs, nommé Philtan; et estant d'une doctrine et vie du tout admirable, il se retiroit le plus souvent avec son frère St Ultain en la vie solitaire, s'exerçant à la continence, prières et travail de ses mains, tant qu'en fin ayant dessein d'aller à Rome, il passa d'Angleterre où il estoit, en France, avec ses frères St Ultain et St Foillan, et leurs compaignons, preschant et catéchisant par tout où il passoit, en la Picardie principalement; puis estant de retour de son voyage à Rome, il fut fort bien receu de Sigebert, roy d'Austrasie; et Ste Gertrude, fille de Pépin, maire d'Austrasie, estants grandement consolée des prédications de ce sainct homme, bastit pour l'amour de luy un monastère au Liége, nommé Fosse, où St Ultain fut constitué le premier abbé. St Furcy et sa vie. Ste Gertrude.

Or comme St Furcy estoit à la cour du roy de France, où il faisoit un grand fruict, le maire du palais, Archambaut prit un tel goust à ses sainctes remonstrances, qu'il le pria de venir à son chasteau de Péronne Archambaut St de Péronne.

où il faisoit sa demeure ordinaire. Ce sainct y alla et y exerça toute sorte d'œuvres de piété et miséricorde avec plusieurs miracles, et se retiroit à faire ses prières et contemplations en une chappelle de S[t] Pierre et S[t] Paul, où est aujourd'huy l'église de S[t] Furcy, et estoit lors un lieu escarté d'habitation. De là S[t] Furcy revenant vers Paris, eut permission du roy de bastir un monastère à Lagny, pour se retirer et y achever le reste de ses jours avec quelques bons religieux; et cependant Archambaut fonda à Péronne, par l'advis de ce sainct, deux églises, l'une dicte depuis S[t] Furcy et l'autre sur le mont S[t] Quentin, qui fut un monastère de l'ordre de S[t] Benoist, où S[t] Furcy mena de ses religieux de Lagny, et S[t] Ultain, abbé de Fosse, eut aussy la charge de ce monastère. Et peu après, S[t] Furcy ayant donné ordre à tout cela, mourut à un lieu près de Dorlans, dict Frocheus sur Authie. Voyez en sa vye le miracle qui arriva de son corps, pour lequel avoir deux seigneurs, le comte Aymon et le maire Archambaut estoient en grand différent; et sur cela estant mis sur un char, tiré par deux taureaux indomptez et laissez aller sans conduicte, ils le portèrent droict à Péronne, où il fut enterré honnorablement, et sa mémoire y a esté toujours depuis célébrée; et dès lors l'ordre des Chanoines fut estably en ceste église. On dict que S[t] Eloy, évesque de Noyon (qui d'orfevre fut faict évesque) voulut luy-mesme faire une chasse d'argent pour y enfermer les reliques de S[t] Furcy; le seigneur du lieu fournit cet argent. Et lors Péronne n'estoit pas encores ville, mais un simple chas-

Mont S[t] Quentin.

S[t] Eloy.

teau, et depuis on en a faict une ville et enfermé ceste église dedans.

On raconte plusieurs miracles de ce sainct après sa mort, en guérison de maladies et autres nécessitez, et mesme en beuvant de l'eau d'une fontaine de son nom. Ils attribuent aussy à l'intercession de ce sainct envers la divine majesté la délivrance miraculeuse du siége que l'armée de l'empereur avoit mis devant leur ville, l'an 1537, lorsque les comtes de Nassau et du Reux, y veindrent avec une puissante armée et une batterie de soixante et dix pièces de canon; la ville estant encores alors faible de défences, elle fut furieusement batüe quatre jours durant de 1800 coups de canon, puis en suite l'assaut général donné; mais tout d'un coup les ennemis surpris d'estonnement se retirèrent de l'assaut et levèrent honteusement leur siége, laissant quelques enseignes qu'ils avoient desjà plantées sur les remparts, sans que aucun des assiégez mourust en cet assaut, qu'un sieur de Humières, commandeur d'Esterpigny; mesmes les feux artificiels jettez par l'ennemy furent aussy tost esteints par une pluie subite, ce qui doit estre attribué à une extraordinaire grace et assistance de la bonté divine, plustost qu'à aucune force et industrie humaine. Aussy durant l'assaut le clergé estoit en l'église de S[t] Furcy vacant à processions, jeusnes, prières et autres œuvres de dévotion; et le siége levé, le comte de la Mark, mareschal de France, commandant en la place pour le roy, s'en alla aussy tost avec tous les gens de guerre et habi-

Siége et delivrance miraculeuse de Péronne en 1537.

Mareschal de la Mark.

tans en rendre graces à Dieu en la mesme église; et en mémoire de ceste miraculeuse délivrance arrivée le 11 de septembre, se célèbre tous les ans au mesme jour une générale et solennelle procession le long des rempars de la ville. Ainsi pour ceste fois Dieu donna tant de force et de courage au sieur de la Mark et aux autres capitaines et soldats qui défendoient la ville, que l'ennemy, voyant qu'il n'y pouvoit rien gaigner, s'en retourna confus; et arriva cela en mesme temps et jour que l'empereur mesme fut forcé par l'armée du roy de se retirer de la Provence avec honte et dommage; ce qui monstre l'assistance particulière de la main de Dieu sur ceste couronne.

Villes sur Somme. Au reste les villes assises sur la rivière de Somme furent cédées au duc Philippes de Bourgongne par le roy Charles VII, par le traicté d'Arras, 1435, puis par les traictez de Conflans en 1465 et de Péronne en 1468, et entr'autres y estoient Péronne, Mondidier et Roye avec leurs dépendances. Mais Louis XI après la mort du duc Charles remit tout en sa main, pour ce que le transport n'en avoit esté faict que pour les ducs de Bourgongne et leurs hoirs masles tant seulement. L'église de S^t Furcy est d'une très belle structure et son chœur fort enrichy et doré. Son chapitre ne relève que du S^t Siége immédiatement.

Le lundy 26^e d'aoust nous partismes de Péronne, et passans par Nesle, Cartigny, Noyon et Varennes [236] arrivasmes à Blerancourt, où se termina heureusement nostre voyage dont Dieu soit loüé.

Nesle est une petite ville sur la rivière d'Ygnon et un fort ancien marquisat, qui a eu autres fois des seigneurs grandement estimez pour leur valeur et proüesse, et qui mesmes furent aliez par mariage à la noble maison de Courtenay sortie d'un puisné de France, Pierre, fils du roy Loys le Gros. Nesle.

L'on passe la rivière d'Oyse à Varennes, chateau du sieur de Cany, de la maison de Barbançon fort ancienne et illustre. La rivière d'Oyse (*Aesia*) sourd au village de Hirson, au dessus de la ville de Vervin en Tierasche, puis passe à La Fère, Chauny, Noyon, Compiègne, où elle reçoit la rivière d'Aisne, et de là s'en va par Verberie, Pont S^te^ Maxence, Creil, se rendre, au dessous de Pontoise, dans la Seine qui l'emmène avec elle rendre le tribut au grand océan. Varennes. Oyse.

Depuis estre arrivez à Blerancourt et y avoir séjourné quelques jours, nous allames à Tresmes[237], à 11 lieues de là, où peu de jours après nostre venüe arriva le funeste et déplorable accident de la mort de Madame de *Gesvres*[238], *Charlotte Baillet*, femme d'incomparable vertu et d'un si rare et singulier mérite en ce siécle que son renom peut aller du pair avec celuy des plus excellentes dames des siècles passez, soit que l'on considère son illustre extraction, soit les graces naturelles d'esprit et de corps dont le ciel l'avoit si richement doüée, soit son honnorable courage et sa naïve douceur et bonté, soit ceste nompareille réputation qu'elle s'estoit justement acquise dans la bouche et la pensée de tout le monde, soit ce qui est le Mort de Madame de Gesvres et ses qualitez.

plus à estimer et qui relève toutes sés autres belles actions, ceste piété vraiment chrétienne qui l'a accompaignée jusqu'au dernier souspir de sa vie et l'a conduicte dans le ciel, où son ame soit en repos éternel, pendant qu'elle nous a laissez icy en continüelles plaintes et regrets de ne la voir plus, mais aussy avec ceste consolation d'avoir tousjours la mémoire de son nom gravée en nos esprits, comme le plus honnorable et digne tombeau que nous luy sçaurions élever.

Extraction de Madame de Gesvres.

Ceste vertueuse dame estoit yssüe des deux nobles et anciennes familles des Bailletz et des Guillarts, et par elles estoit entrée en l'aliance des d'Aunois, Rataux, Ursins et pour tout dire en un mot, des Montmorencys, dont l'illustre race appartient aux premieres et principales maisons de la chrestienté. Elle fut mariée à Messire Louïs Potier, [M. de Gesvres.] l'un des plus anciens et dignes officiers de cest estat, ayant emploié plus de 50 ans au service des roys et plus de 30 en celuy de conseiller d'Estat et secrétaire des commandemens, où il a faict paroistre sa fidélité, dextérité, sens, jugement, courage, vigilance, intégrité et preud'hommie. Elle a vescu avec luy 42 ans en bonne amitié et concorde, et laissé une belle postérité qui ensuit de près la digne trace de ceux dont elle procède. Dieu lui face la grace d'y continüer à longues années.

Epitaphe de Madame de Gesvres par l'autheur.

L'ombre de Madame de Gesvres.

Qu'un autre aille chercher bien loin
Le riche marbre ou le porphire,
Et l'anime d'un plus grand soin
De ce qu'un vray regret peut dire ;

Je ne veux autre monument
Que le cœur des miens seulement;
La terre ait mon corps, puisqu'il faut
Qu'il retourne d'où il procède,
Pendant que mon ame là-haut
Le repos éternel possède,
Qui m'est par le mérite exquis
Du sang de mon sauveur acquis.

Quelques jours après le déceds de ceste dame luy furent faictes ses obsèques et honneurs funèbres, avec toute la pompe et cérémonies requises et en une très grande et notable assemblée où le sieur Lambert, docteur en Théologie et chanoine théologal de l'église de Meaux, prononça sa harangue funèbre avec tant d'éloquence, fluidité de langage, doctrine et raisons pathétiques que toute l'assistance en fut ravie en admiration, tant pour les excellens discours qu'il y feit de la mort, préparation et consolation en icelle, que pour une exacte et naïve représentation de la vie, vertus et loüables qualitez et actions de ceste dame, de la grace, bienveillance, respect et bonne opinion qu'elle s'estoit acquis dans les esprits de toutes sortes de personnes, de son illustre généalogie et digne recommandation de la mémoire de ses ancestres, et surtout de sa fin très pieuse et chrestienne, comme un riche et digne couronnement de sa bonne vie passée. Mais je ne sortirois jamais de ce triste discours, si je me laissois tant soit peu emporter par la grandeur et le mérite de son subject, que mon silence tesmoignera mieux que ne pourroit faire la rudesse de mes paroles.

Obsèques de Madame de Gesvres.

S^t Lambert.

Peu de temps après ce désastre nous retournasmes à Blerancourt, passans par le fameux monastère des Chartreux de Bourg-Fontaine, [240] situé dans une petite pleine au milieu de la forest de Retz, et fondé par Charles comte de Valois, frère de Philippes le Bel, qui le commencea, et son fils, le roy Philippes de Valois l'acheva. On y void encores un vieux palais où ce roy logeoit. Ce Charles faisoit sa principale habitation en son chateau de Villers-Cotteretz à une lieüe de là, et où le roy François I feit depuis bastir la belle maison qui y est aujourd'huy, sur les fondemens du vieux bastiment. Il tenoit à Villers un concierge et à Viviers un chastellain, qui estoient tous deux les maistres et gardes de ses bois. Le couvent de Bourg-Fontaine, est l'un des plus beaux, mieux bastis, et plus riches que soit en France de cet ordre. Il y peut avoir quelques trente religieux et plusieurs frères laiz et autres officiers et artisans de la maison, qui font en tout plus de 100 ou 120 bouches qu'ils ont à nourrir tous les jours, outre le grand nombre d'allans et venans estrangers qui y surviennent d'ordinaire. A l'entrée du monastère est une maison pour les femmes qu'ils appellent Maugouverne. Je vy là dedans en passant le Père Du Puy [241], religieux docte et pieux, de la douce conversation duquel je fus grandement édifié et consolé. Je l'avois cogneu autrefois dans le monde, lorsqu'il estoit protonotaire des cardinaux de Joieuse et du Perron, et tesmoignoit dès lors une humeur assez retirée et du tout addonnée aux lettres et à la vraye dévotion. Il est fils du feu sieur Du Puy,

Bourg-Fontaine chartreuse.

Charles, comte de Valoys.

Père du Puy chartreux.

conseiller au Parlement, l'une des grandes lumières en doctrine, probité et rare modération de son siècle; ce qui outre la réputation universelle luy avoit encor acquis la cognoissance et plus intime amitié des plus grands personnages de son temps. Il a laissé une nombreuse posterité qui ensuit de près les dignes vertus et hautes qualitez d'un tel père : les uns s'estans du tout voüez à la vie dévote, abstraicte et contemplative, comme ce bon religieux-cy, les autres à la milice et chevalerie chrestienne, et les autres plus dans le monde et la société civile, partie en la profession des armes et de la court, partie au plus doux exercice des sciences et bonnes lectres dont ils ont Eloge de Mes' DuPuy acquis une si exacte et particulière cognoissance qu'ils en sont estimez, honnorez et chéris partout, leur maison estant comme une académie et un réduict où tous les gens d'esprit, de mérite et de vertu sont bien venus, et dont, comme l'on disoit des banquets de Socrate dans Platon, on ne sort jamais qu'avec profict, instruction et contentement. Je me suis estimé redevable de ce petit éloge d'honneur et à la vérité et à l'amitié que je porte à de si honnestes et vertueuses personnes.

Quant à l'ordre des Chartreux, il fut institué dès l'an 1084 par S[t] Bruno, natif de Coloigne, chanoine de Rheims S[t] Bruno. et maistre des escoles de Paris; à quoy l'on dict qu'il fut principalement meu par l'appréhension des jugemens de Dieu, sur l'exemple terrible et esfroiable d'un chanoine de Paris, dont l'histoire ou moralité est peinte dans le petit cloistre des Chartreux de Paris. En suite de quoy s'estant Grand Chartreuse

retiré en un lieu désert, dict la Chartreuse, près de Grenoble, il commencea à y mener une vie du tout hérémitique, abstraite et très austère ; mais se voyant là trop visité et inquiété, il s'en alla aux déserts de Calabre, où son ordre se dilata fort, et par le moïen du comte du païs y bastit un beau monastère, où après avoir mené une très saincte vie, il y trespassa et y fut enterré. De ce S[t] Bruno doncques et de ses six compaignons, premiers habitans du désert de la Chartreuse, a pris origine et nom cet ordre si célèbre qui depuis s'est espandu par tout le reste de la chrestienté. Il y a quelques monastères de filles en cet ordre, mais en petit nombre, pour la difficulté qui s'est trouvée à bien régir et maintenir ce sexe. Ce fut une daufine de Viennois qui renonçant au monde en establit un la première. Il s'en trouve encor quelqu'autre ès Pais-Bas, comme à Gosnay en Artois, près Béthune.

Femmes chartreuses.

Hugues, évesque de Grenoble, fut l'un des principaux fondateurs du monastère de la Grand'Chartreuse, où demeure le général, qui estant esleü ne sort jamais de ce désert, contre l'ordinaire des autres généraux qui ne sont pas astreincts à une seule demeure ; et c'est cependant ce qui maintient cet ordre, comme aussy il est principalement préservé de toute altération, changement et corruption à quoy tous les autres se sont trouvez subjects, par le moïen des chapitres et visitations fréquentes, de la vie solitaire, de l'estroicte observation du silence et de l'austerité de la vie, en l'abstinence quadragésimale des viandes, ès jeusnes et vestemens avec la haire perpétuelle. Les Minimes

Ordre, comment maintenu.

observent bien ce quatriesme vœu de la vie quadragésimale, mais en maladie ils en sont dispensez et les Chartreux non. Ils jeusnent tous les vendredis au pain et à l'eau, si ce n'est qu'ils demandent miséricorde ou congé au supérieur qui les en dispense. Les dimanches et festes ils mangent en réfectoir tous ensemble, et là on dict qu'ils gardent fort bien le précepte de l'ordre, qui est d'avoir tousjours les yeux sur la table, les mains à l'escüelle, l'oreille au livre qu'on lit et le cœur à Dieu. Ceste grande austérité en la solitude continüe est cause que l'on appelle cet ordre une prison perpétuelle, car si ce n'est le prieur ou procureur, ils ne sortent jamais du monastère ni de leur celle, que par obédience ou nécessité, etc. Somme que pour toutes ces considérations cet ordre est estimé à bon droict le plus austère de tous les autres, formé principalement sur le patron de S[t] Jean-Baptiste et de ces premiers anachorètes de la Thébaïde et de la Palestine, qui encores bien que retirez dans les déserts, hors de la conversation des hommes, n'estoient pas toutesfois astreincts et confinez en un lieu, mais avoient les grandes et vastes solitudes pour aller et venir, se voir et visiter les uns les autres, et mesmes changer d'habitation et parfois revenir au monde, quand ils vouloient, où ceux-cy font profession de demeurer toute leur vie en un lieu, sans en sortir, comme l'on dict d'un religieux d'entr'eux, à Paris depuis 20 ans, qui avoit demeuré 50 ans entiers sans sortir la porte du convent, ni sans avoir changé de cellule, qui est une prodigieuse austérité.

Austérité des Chartreux.

Anachorètes de Thebaide.

Estrange solitude.

Toutes fois la vie de ces bons Chartreux est aucunement meslée de l'anachorète ou solitaire et de la cœnobite ou en commun, où ces premiers moines estoient du tout solitaires en leur demeure et en leur vie, testmoin ce grand S[t] Paul, premier hermite, qui ayant vescu 113 ans, en passa 97 au désert de Thébaïde, sans y voir jamais personne que S[t] Antoine; encor fust-ce sur la fin de ses jours; et S[t] Antoine luy-mesme, que l'on peut justement appeller le père des moines, passa une bonne partie de sa vie, qui fut de 105 ans, aux déserts, sinon ce qu'il alloit quelque fois ès villes pour combatre les hérésies, consoler, assister et enseigner les fidèles. De luy comme d'une féconde pépinière sortirent les miliers de moines, tous vacans à la pénitence et à la prière et aux exercices spirituels et corporels de leurs mains pour leur vie, comme ensuite furent les Hilarions, Sérapions, Machaires, Pachomes, puis les Siméons et Daniels stilites ou colomnaires et autres infinis en Egipte, Syrie et ailleurs; les uns vivans en solitaires ou hermites, les autres assemblez en commun sous des abez, dont y en avoit quelques uns qui estoient pères de trois et quatre mille moines et plus, la pluspart vivans en laures ou cellules séparées, puis s'assemblans à certains jours, et tous s'addonnans à tous grands exercices de piété, dévotion et austérité dont ils furent dicts ascètes, nom qui convenoit non seulement aux moines, mais mesme à tous autres ecclésiastiques ou laïcs vacans à semblables exercices, telles qu'estoient les Esséens et Thérapeutes de Philon et les premiers chrestiens. Les évesques mesmes

Moines de diverses sortes.

S[t] Paul, hermite.

S[t] Antoine.

Ascètes moines.

Esséens.

avoient leurs monastères où ils exerçoient ainsi leurs moines, tesmoin le grand S[t] Basile, père de tous les moines orientaux, comme depuis S[t] Benoist l'a esté de tous les occidentaux.

Les premiers moines furent purement laïcs et mesmes sans lectres, n'estans que pour la simple contemplation, oraison et pénitence, comme fut le bon S[t] Antoine, qui préféra la probité et saincteté de vie à toute autre science. Depuis ils furent receus dans le clergé et devindrent savans, si bien que de leur nombre on choisissoit les plus excellens évesques et prélats, comme d'une boutique et magazin de toutes sortes de vertus et de sciences; car alors on ne recherchoit la vie monastique que pour éviter les dangers de la vie du monde et réduire le corps en une parfaicte obéissance de l'ame, pour en servir plus purement et plus librement à Dieu; si bien que toutes les reigles données par ces premiers instituteurs d'ordres nouveaux n'estoient pas une nouvelle loy de religion, mais une voye et moïen plus aysé de l'observance évangelique, comme S[t] Benoist professe en la sienne. Et de faict tant de divers exercices et mortifications ne sont que pour destacher une ame des choses du monde et l'élever plus facilement à Dieu, non pour y colloquer nostre fiance et nostre salut, qui ne consiste qu'au seul mérite de Jésus-Christ.

Moines sçavans.

Reigles monastiques à quoy.

En fin donc les monastères deveindrent plus fréquens en moines cœnobites et vivans en commun, les anachorètes anciens s'estans peu à peu escoulez et esvanouïs, si bien qu'il n'y a que les hermites et reclus d'aujourd'huy qui en

Hermites.

retiennent quelque ombre ; et les monastères estoient
Chanoines. aussy bien ès églises collégiales entre les chanoines, pour
ce qu'ils vivoient en commun, que dans les cloistres plus
séparez. Aussy que les premiers chanoines, bien qu'ils
n'eussent l'habit, si avoient-ils la vie parfaicte de vrais
moines, observans en leur particulier les vœux et discipline
monastiques ; outre que durant les persécutions des
hérétiques, les moines de la campaigne se retiroient parmy
les chanoines sous la protection des évesques et prélats,
tant la vie des uns et des autres estoit peu différente. Mais
la corruption de ces chanoines les a depuis distinguez en
Réguliers et Seculiers. réguliers et séculiers, et les réguliers mesmes, devenus en
fin comme les autres, toutes choses s'abastardissans ainsy
par le temps qui change et corrompt peu à peu les plus
sainctes institutions, comme nous voyons en tous les
autres ordres et reigles de moines qu'il est nécessaire de
renouveler et réformer de temps en temps, pour les ramener
le plus qu'on peut à la perfection de leur premier
establissement; mais les Chartreux se sont bien mieux
garantis de telle altération depuis 500 ans par les moiens
que nous avons dict. Aussy ont-ils sagement meslé la vie
anachorète à la cœnobite, afin de redresser par l'excellence
et pureté de l'une ce que le temps apporte d'altération
en l'autre. Tel estoit presque le grand et célèbre monastère
Studites. des Studites [312] à Constantinople, où il se trouvoit
quelquefois de 1000 à 1200 moines et où fleurit sur
Théodore-Studite. tous le grand Théodore, abé, qui vivoit environ l'an 800,
et qui remit ce monastère déserté en sa première splen-

deur et reigle ancienne par le moïen des loix et reigles ascétiques de St Basile, qui défendoient entr'autres choses de ne laisser entrer aucune femme en leur convent, ainsy qu'observent aussy nos Chartreux ; mais ceux-là avoient cela de plus qu'ils preschoient et instruisoient le monde et combatoient courageusement les hérésies de leur temps. En quoy ce Théodore Studite feit un fruict nompareil, et souffrit aussy toutes sortes de travaux et persécutions qu'il surmonta par son courage, son zèle et sa patience ; et toutes fois ceux-cy ne laissent pas par leurs prières et par l'exemple de leur bonne vie de profiter au public en une manière d'autant plus excellente et plus seûre qu'elle est plus cachée et moins subjecte aux loûanges humaines et à la flatterie, moins aussy assaillie de vaine gloire et présomption, qui bien souvent font perdre le fruict de beaucoup de bonnes œuvres.

Mais il est temps de sortir de ces solitudes et contemplations pour rentrer dans le tracas du monde.

Estans retournez à Blerancourt et y ayant demeuré quelques jours, nous feismes un petit voyage jusqu'à Roye et Mondidier, comme villes dépendantes du gouvernement de Péronne, et passames par Noyon, ville très ancienne (*Noviodunum*, *Noviomum*, *Noviomagus*) qui despendoit jadis des Soissonnois, peuples de la Belgique. Elle estoit renommée du temps de César, duquel elle soustint le siége assez longtemps, estant environnée de hautes murailles et d'un large et profond fossé. Depuis, comme la ville de Saint-Quentin (*Augusta Veromanduorum*) la capitale de la

Noyon.

S^t-Quentin.

province, eust esté ruinée par les Vandales, le siége épiscopal, qui y estoit, fut transporté à Noyon, et en fut faict S^t Médard. évesque S^t Médard [243], qui estoit de Soissons, du temps du roy Childebert, l'an 524; et Tournay mesme fut longtemps soumise à cet évesché, tant qu'elle eut son évesque à part, l'an 1146. On dict que le roy Clotaire ayant ravagé les terres de l'évesché de Vermandois ou Noyon, son armée et bagage ne pouvans passer ni marcher en avant, il pria S^t Médard qui demeuroit au lieu de Salency, lequel ayant eu restitution de tout ce qui avoit esté pris, lors ils peurent passer outre. D'autres disent que S^t Médard fut évesque de Soissons et qu'il y fut enterré.

S^t Eloy. Depuis S^t Eloy, Lymosin, fut évesque de Noyon du temps de Dagobert; il avoit esté premièrement orfèvre excellent, demeurant sur le grand pont de Paris qui est le Pont au Change; et ayant receu certain poids d'or et d'argent du roy pour faire une selle, en feit deux chascune du mesme poids, ce qui le feit tellement cognoistre et admirer qu'il fut employé par les rois en de grandes charges; mais mesprisant les vanitez du monde, il se meit à fonder le monas- Souillac. tère de Souillac, près Lymoges; puis à Paris il fonda un monastère de filles en une maison que le roy luy avoit S^t Aure. donnée devant le palais, et y fut abbesse S^{te} Aure, vierge qui avoit trois cents religieuses sous elle; mais depuis ces filles vivans mal furent transportées à Montmartre et autres lieux, et en fut faict un prieuré avec douze religieux du nom de S^t Eloy. Après, ce sainct fut faict évesque de Noyon et prescha en Flandres et à Anvers, de sorte qu'il

fut dict l'Apostre de Flandres. Sur ce, se tenant un grand synode et concile à Rome par le pape Martin, l'an 649, pour réfuter l'hérésie des Monothelites qui ne vouloient qu'une seule volonté en Christ, soustenus alors par les Grecs et leur empereur, le pape envoya vers le roy de France entr'autres, à ce qu'il luy envoyast des hommes excellens en doctrine et piété pour se joindre avec luy et les évesques d'Italie, et condamner ensemble cet erreur. Sur quoy le roy choisit S[t] Ouen, évesque de Rouen et S[t] Eloy; mais depuis à cause de quelques empeschemens, ils n'y peurent aller, mais ils souscrivirent avec les autres évesques de France à ceste condamnation. Monothelites.

Or ce bon S[t] Eloy avoit esté emploié par le roy Dagobert à faire les trois chasses des SS. Martyrs, Denis, Rustic et Eleutere, qui estoient enrichies d'argent, or et pierreries; et depuis, estant évesque, il voulut faire encores celle de S[t] Furcy de Péronne, comme il en avoit faict beaucoup d'autres, comme celles de S[t] Germain, évesque de Paris, de S[t] Severin, abé de S[t] Quentin, S[t] Lucian, S[te] Genevieve, S[t] Piat, S[te] Colombe et autres.

Soubs la troisiesme race de nos rois, l'évesque de Noyon fut faict un des pairs ecclésiastiques, en tiltre de comté.

Noyon a force églises, tant paroisses qu'abbayes et hospitaux; l'épiscopale ou cathédrale est grande et de fort antique structure; à main gauche de la croisée se voit le portraict de Charlemaigne tout armé et tenant une église en la main; la peinture estoit ancienne, mais elle a esté retouchée de nouveau; cela tire aucunement sur la forme de

Églises de Noyon

Peinture de Charlemagne.

celle que nous avons veüe à Aix, et au dessus d'icelle y a escrit que Charlemaigne fut réédificateur de ceste église, où il fut sacré et couronné, l'an 768. Un évesque nommé Baudouïn fit bastir l'abaye de S[t] Barthelemy hors la ville, où il mit chanoines de l'ordre de S[t] Augustin. Depuis ceste abaye a esté ruinée pour en faire la citadelle qui y est aujourd'huy. Le monastère des Chartreux de Mont-S[t]-Loys ou Mont-Renaut, proche de la ville, fut fondé par le roy Philippes, fils de S[t] Loys.

Mont-Renaut.

Ce fut en ceste ville de Noyon que, après la mort de Loys, dernier roy de la race de Charlemaigne, Hugues Capet fut faict roy de France premièrement; car bien que il fust demeuré encores un oncle de Loys, nommé Charles, duc de Lorraine, toutes fois les François justement indignez de ce qu'il s'estoit rendu vassal d'un prince estranger, Othon II, empereur, ennemy de la France, de qui il avoit receu l'investiture de Lorraine, et craignans de plus de tomber entre les mains des Alemans qui avoient desjà soustraict l'Empire, et plusieurs grandes terres et seigneuries de la domination des François, à qui tout cela appartenoit de droict comme conquis par leurs princes et par les forces et moïens de la France principalement, ils ne voulurent reconoistre ce Charles pour leur roy, le tenans pour estranger et ennemy; ains s'assemblans en Estats généraux des princes, prélats et barons en bon nombre à Noyon, d'un commun vœu et consentement universel ils declarèrent et esleürent roy Hugues Capet, qui après fut sacré à Rheims, selon l'ancienne coustume; à quoy ils furent

Hugues Capet fait roy à Noyon

Charles de Lorraine.

d'autant plus incitez que ce prince estoit sorty d'une race ancienne et illustre, et mesme selon aucuns, appartenants à la première ou seconde race des rois, outre beaucoup de grandes et loüables qualitez et vertus de valeur, sagesse et magnanimité qui reluisoient en luy, avec les grands et notables services que ses prédécesseurs et luy avoient rendus à ceste couronne, laquelle, au prix de leurs vies, ils avoient maintes fois desfendüe contre les ennemis et domestiques et estrangers, et de fraische mémoire mesme, lors que l'empereur Othon II estant venu en France avec une puissante armée pour maintenir l'investiture par luy faicte du duché de Lorraine en la personne de Charles, frère du roy Lothaire, Hugues fut estably chef de l'armée françoise par Lothaire et repoussa vaillamment et desfit celle de l'empereur, si bien que depuis les Alemans n'osèrent plus rien entreprendre sur cet estat. Tout cela rendit ce prince si recommandable, qu'il fut, comme naturel françois, préferé à l'autre tenu pour estranger, et pour ce déclaré incapable à jamais de la couronne luy et les siens. Son droict fut encores fortifié de ce qui fut mis en avant : que le dernier roy Loys, en mourant sans enfans, l'avoit institüé son héritier et faict don du royaume ; mais la bienveillance des grands et du peuple et son espée furent son principal appuy et fondement. Aussy reconut-on manifestement que c'estoit un œuvre de la Providence divine, comme l'avénement et la longue possession du sceptre en sa famille depuis près de sept cens ans l'ont suffisamment tesmoigné. Cependant Charles voulant quereller par armes

Qualitez de Hugues.

Droits de Hugues.

son droict, fut desfaict et pris par Hugues et mourut à Orléans en prison avec ses enfans, et ne laissa qu'un fils, Othon, mort sans hoirs masles, comme toutes les bonnes histoires font foy contre les prétendus rejectons de Charlemaigne que la race généreuse de nos roys fauchera comme l'herbe des champs, et par l'infaillible conduicte et protection de ceste mesme Providence, qui l'a eslevée et maintenüe depuis tant de siècles, estendra sa durée à la longueur de celle du monde.

Charles de Lorraine sans postérité masle.

Grandeur de Noyon jadis.

Voyla ce qui rendra à jamais ceste ville de Noyon recommandable à la postérité, d'avoir donné commencement à la plus juste, longuement florissante, nombreuse et illustre monarchie qui fut jamais. Ce qui monstre combien ceste ville a esté autrefois estimée, et de combien elle devoit estre plus grande qu'elle n'est aujourd'huy, comme ses ruynes tesmoignent encores; ayant en divers temps receü de notables pertes et dommaiges, tant par les ravages et pilleries des Normans, environ l'an 859, que par plusieurs embrasemens, ou fortuits ou belliqueux, et entr'autres par ce dernier où elle fut enveloppée avec tant d'autres villes, lorsque la royne de Hongrie allumoit tant de feux par la Champaigne et Picardie, dont elle s'est assez heureusement relevée toutes fois; et bien que la derniere Ligue l'eut malheureusement embarquée en sa révolte, si est-ce que nostre grand roy Henry l'assiégea et reprit bravement, en despit de tous les Espaignols et Ligueurs qui la vouloient secourir.

Ceste ville est encores remarquable pour avoir donné

naissance à Jean Calvin, [244] personnage assez cogneu en France et ailleurs pour son grand sçavoir et ses escritz, et pour avoir par ses nouvelles et hardies opinions enchéry par dessus les nouveautez jà introduictes par Luther en Alemaigne : l'un et l'autre ayant remply leurs pays de troubles et de feux de division en la religion, qui ne s'esteindront de longtemps. Ces deux, par dessus tous les autres de leur temps, ont gaigné le dessus et partagé tous les Protestans qui sont aujourd'huy en la chrestienté, qui en général et publiquement suivent les dogmes et la créance de l'un ou de l'autre ; car en particulier et secrètement, y en peut avoir beaucoup d'autres plus ou moins diférentes, oultre l'Anabaptisme, Arianisme et autres semblables hérésies extravagantes qui en sont assez eslongnées.

Calvin.

Luther.

Ces deux grands chefs de parti, et autheurs de si estranges nouvelletez, estoient de bien diférent naturel : l'un d'humeur gaye, ouverte, aymant la bonne chère, gras et pesant, grand orateur, et éloquent prescheur ; l'autre d'esprit prompt, vigoureux, hardy, retenu, sobre, sec, mauvais prescheur, bon et laborieux escrivain. L'un porté au changement par le despit et le désespoir, l'autre par présomption et désir de gloire, un peu colère, injurieux et mesdisant ; mais jamais oysif, ains tousjours estudiant, conférant, preschant ou escrivant, grand jeusneur et veilleur. Il mourut à Genève, l'an 1564, à 56 ans ; et ce qui est prodigieux, affligé de neuf grandes maladies tout à la fois : de colique, gravelle, goutes, hémorroïdes, fièvre, phtisie, courte-haleine, migraine, catarre continuel et vomisse-

Diférents naturels de Calvin et Luther.

ment de sang, dont il souffrit une bonne partie, la pluspart de sa vie.

De Noyon nous allames à Roye, 8 lieues et de là à Mondidier, 4 lieues.

Roye. Roye est une petite ville sur un haut, ayant une église collégiale de chanoines dédiée à S[t] Florent, qu'ils disent avoir esté compaignon de S[t] Martin, évesque de Tours et d'un mesme païs que luy, asçavoir de Pannonie ou Hongrie. Il y a deux chanoinies de ceste église qui sont affectées aux Chantres de la chappelle du roy. L'église parrochiale despend de ceste-cy et le curé n'est que vicaire de S[t] Florent, curé primitif. Durant les embrasemens des villes de Picardie, en l'an 1554, ceste ville et son église en eurent leur part; on l'a rebastie depuis. En l'église de S[t] Florent y a un chanoine aagé de 86 ans, nommé Boursonne, et se porte encores fort bien, ne manquant au service de l'église.

S[t] Florent.

Dans la ville est un convent des Filles Grises de S[t] François, qui fut basty des premiers de cet ordre en France, il y a 400 ans. Ce fut frère Macé, compaignon de S[t] François qui y vint, et sa sépulture est dans le chœur de ceste église. Au portail se voit la figure en pierre de S[t] François au naturel, ayant l'habit semblable à celuy des Capucins, si ce n'est que le capuce semble rond et non en pointe comme le leur. S[t] François, natif d'Italie, de la ville d'Assise en Ombrie, fleurissoit en l'an 1207 et fut le premier instituteur de l'ordre des Frères Mineurs, tiltre qu'il prit en signe de profonde abjection et humilité. Il décéda

Frère Macé.

S[t] François et son ordre.

à Assise, l'an 1226, et l'an 1228 il fut canonisé par le pape Grégoire IX. Le pape Honorius avoit approuvé et confirmé sa règle tirée la meilleure partie de celles de S[t] Augustin et S[t] Benoist. Cet ordre multiplia tellement que quelques siècles après ils estoient plus de 2,000 monastères par le monde, en 40 provinces diverses; et autrefois leur général promettoit au pape de luy fournir pour la guerre saincte, en un besoin, 30,000 bons combatans de ses religieux, sans que le service ordinaire des églises pour cela en fust en rien diverty et interrompu.

En ce convent de Roye estoit gardien le père Voyer, qui a esté provincial et définiteur envoié au dernier chapitre général qui fut tenu à Tolède, il y a trois ans; et nous dict entre autres choses que le roy d'Espaigne avoit assisté à ce chapitre, et que le comte de Chinchon avoit laissé 6,000 ducatz pour le desfray de tous ceux qui y seroient assemblez, toutes les fois qu'il se tiendroit en quelque ville d'Espaigne, qui est un subtil moyen d'obliger cet ordre à tenir tousjours son chapitre en ce païs là, à cause des grands frais qu'il leur convient faire en telles occasions, ce qui est toutesfois au préjudice de toutes les autres provinces de la chrestienté. Il s'estoit tenu à Paris l'an 1579, et le roy Henry III leur ayda lors beaucoup à soustenir une telle despence. Chapitre de l'ordre des Cordeliers.

Dans la ville de Roye se voient encores les ruines d'un ancien chasteau. Le roy Loys XI se plaisoit grandement en ceste ville, si bien qu'il y feit faire un bastion qui porte encores son nom. Chasteau.

Dehors la ville, au pied de la contrescarpe, y a une fontaine d'eau, la plus claire et nete, et la meilleure à boire qu'il est possible de veoir ; et ne me souviens point en avoir veu une plus belle après la fameuse Fontebranda de Siene qui, je croy, emporte le prix par dessus toutes les autres du monde, sans toutes fois faire préjudice aux nonpareilles cascates de Tivoli et Frascati, et à tant d'autres dans Rome mesme, où l'artifice semble avoir non moins de part que la nature. Mais en celle-cy de Roye, c'est la nature toute pure et sans artifice, ce qui plaist quelquefois plus en sa simple rusticité de veoir une vive source sortant naturellement du milieu d'un gravier menu et emperlé, sans autre ornement que d'une roche vive, avec quelque belle herbe verte à l'entour, que non pas celles que la contraincte artificielle faict sortir en mille sortes par des figures de bronze doré ou de marbre plus riches. Mais qui représente mieux cela que nostre grand Ronsard, à l'imitation du gentil Sannazar : [245]

Fontaine de Roye.

Fonte-branda de Siene.

Fontaine rustique.

Et la source d'une eau saillante d'un rocher
Est plus douce au passant, pour sa soif estancher,
Quand sans art elle coule en sa vene rustique,
Que n'est une fontaine en marbre magnifique,
Jallissant par contraincte en un tuyau doré,
Au milieu de la court d'un palais honoré.

La ville de Roye est une chastelenie et prévosté, et dict-on que c'est confiscation sur un comte de Vermandois. La maison de Roye, très ancienne et illustre, avoit de grands droicts et seigneuries en ceste ville, ce qui est aujourd'huy venu à monsieur le prince de Condé à cause de sa

Roye maison.

grand'mère, Eléonor de Roye, fille héritière de Charles, seigneur de Roye et de Muret, et qui fut femme de Loys de Bourbon, prince de Condé.

Au reste je n'ai point veu de ville en Picardie où il y ait tant d'honnestes gens qu'à Roye, à proportion de sa grandeur, comme sont entr'autres monsieur le prévost et monsieur le lieutenant-général, dont la docte, vertueuse et douce conversation que j'ay esprouvée avec tout le contentement qu'il est possible, m'oblige à m'en ressouvenir en cet endroict, avec l'éloge et recommandation que mérite leur honnesteté et courtoisie.

Lieutenant et prevost de Roye.

Là faict aussy sa demeure le sieur d'Almani, yssu de la noble et ancienne maison des Alamanni de Florence, qui a porté des hommes excellens, en faict de guerre, de gouvernement d'estat et de lectres; et entr'autres est célèbre un *Luigi Alamanni* [246], qui par ses belles inventions poëtiques a grandement illustré la langue toscane, ayant composé un poëme héroïque qu'il intitule l'*Avarchide*, qui est un roman des Chevaliers de la Table-Ronde, puis un autre poëme à l'imitation des Géorgiques de Virgile, auquel il donne le nom de *la Coltivazione* ou de l'Agriculture, qu'il dédia de son temps au grand roy François I (car il s'estoit retiré en France); et là dedans il donne les mesmes loüanges à ce roy, que Virgile avoit faict autrefois à son Auguste; et entr'autres il y a une excellente description des beaux jardins et palais de Fontainebleau. Ce poëme est en vers non rimez qu'ils appellent *Sciolti*. Là, après avoir invoqué les Muses, il parle ainsy à ce roy :

Alamanni.

Vers de l'Alamanni au roy.

Voi, famoso signor, cui solo adora
Il Gallico terren, sotto il cui regno
Quanto è verace onor s'ha fatto i nido,
Deh, porgete al mio dir si larga aita
Ch'io possa racontar del pio villano
L'arte, l'opre, gl'ingegni et le stagioni, etc.

Marguerites de France.

puis en un autre endroict, il parle des deux excellentes princesses Marguerites, la sœur et la fille du roy:

Nell' albergo real vedrà due rare
Sacrate et preziose Margherite,
Che invidia fanno al più soave Aprile,
Al' l'Indo, al Tago, alla vermiglia Aurora.

Loüanges de François I.

Puis parlant des vertus de ce prince:

Poi il sostegno de i buon, l'eletta sede
Di giustizia e d'onor, l'altero speglio
Di bontà integra, il fido lume e chiaro
D'invitta cortesia, l'esempio in terra
Di quanto doni il ciel a noi mortali,
Magnanimo Francesco, in voi vedranno ;
Sotto il cui santo oprar tranquillo e lieto,
Il vostro almo terren sicuro giace,
Qualor sente in altrui più doglia e tema;
Quasi uom che veggia, in alto monte assiso,
Dentro il cruccioso mar Borea rabbioso,
Ch'allo scoglio mortal percuote un legno,
Che di non esser quel ringrazia il cielo.
Vivi, o sacro terren, vivi in eterno
D'ogni lode, e di ben fido ricetto:
A te drizzo il mio stil ; per te sono oso
D'esser primo a versar nei lidi Toschi
Del divin fonte, che con tanto onore
Sol conobbe, e gustò Mantova, ed Ascre.

Loüanges de la France.

Et parlant du roy Henry II : De Henry II

. . . . . . che nell' aspetto,
E nello sguardo sol mostra ch'avanza
Di valor, di virtù, di gloria, e d'arme
L'antica Maestà degli altri Regi,
Ch'or s'inchina adorando il sommo Enrico etc

Et de sa femme : De Catherine de Médicis.

Vedrà l'altro splendor, che poi che l'Arno
Ornò di tanto bene, e ricco feo
Il purpureo suo giglio, empie e rischiara
Or del Gallo divin gli aurati gigli
De i raggi suoi, quell' alma Caterina,
Al cui gran nome la mia indegna cetra
Consacrati darà questi ultimi anni.

Mais quand il vient aux jardins de Fontainebleau, parlant au roy il dit : Jardins de Fontainebleau.

E voi, famoso re, che i gigli d'oro
Alzate al sommo onor, porgete ancora
Quel antico favor, che tempra, e muove
E la voce, e la man, ch'io canti e scriva.
Ma non pensate già trovar dipinto
Dentro alle carte mie l'arte e gli onori,
I frutti peregrin, le frondi e, l'erbe,
La presenza, e gli odor del culto, e vago
Sacro giardin, che voi medesmo poscia,
Ch'à più gravi pensier donato ha loco
L'alta mente real, formando andate
Lungo il fonte gentil delle belle acque etc.

et autres vers en suite descrivant les merveilles de ceste maison et jardins.

Ce que j'ay bien voulu rapporter, tant pour monstrer la gentillesse de cet esprit, que pour faire veoir comme la hautesse et grandeur de nos roys et de la France, excitoit Grandeur et magnificence des rois de France.

les doctes plumes estrangères à célèbrer leurs dignes loüanges, et les consacrer à l'immortalité, ainsy qu'ensuite

L'Anguillara fit depuis le doux et pathétique poëte l'*Anguillara*, [247] en son imitation de la métamorphose d'Ovide, qu'il dédia aussy au roy Henry II, lors qu'il luy dict :

E tu, se ben tutto hai l'animo intento,
Invitissimo Enrico, al flero Marte,
Mentre io sotto il tuo nome ardisco e tento
Di figurar si bei concetti in carte;
Famme del favor tuo talor contento,
Che le tue grazie à noi largo comparte,
Che s'esser grato a te vedrò il mio carme,
Farò cantar le Muse al suon dell' arme.

Giulio Camillo.

Mais sur tous l'incomparable Giulio Camillo, [248] l'un des plus excellens poëtes, philosophes et orateurs de son temps, en ces deux belles harangues de remerciement qu'il feit au grand roy François, dont l'une commence avec ces paroles sublimes et relevées :

Harangues au roy François.

La divina presentia di V. M., la quale col suo splendore rasserena ancora le tenebre di questo aere, ha finalmente, riguardando la io, mandato, nelle molte oscurità ...... dell' animo mio, tanti de' suoi raggi che io di gentilhuomo forestiere, privo di ogni luce, di consolazione, alla sola loro guida, da tutti o non conosciuto o abbandonato, son venuto a misericordiosi piedi suoi, dandomi a creder, che non essendo re in terra, il quale rappresenti piu Iddio nell' apparenza, quando lo potessimo vedere, che V. M. non sia ancor re, che nell' opre lo habbia piu à rapresentare etc. Et ce qui suit de

mesme stile fleury, lumineux et vrayment héroïque et royal.

La seconde harangue se relève de ceste conception non vulgaire. *Facesse Iddio, clementissimo re, che quel notabile desiderio che hebbe già Socrate, havesse hor effetto in me per un poco, imperoche ne io sarei costretto di trovare parole in questo mio debito ringraziamento d'intorno al misericordioso e immortal beneficio che V. M. benignamente ha degnato farmi, nel' Altezza Vostra al presente, verso una costal sua maravigliosa humanità, prenderebbe fatica di ascoltare cose, le quali giungere a tanto ricevuto bene bastanti esser non potranno. Socrate, altissimo re, il cui petto fu chiamato tempio di sapienzia, haveva grande desiderio che le humane menti fossero fenestrate, talmente che per loro, come per fenestra, tutto l'animo dell'huomo potesse esser veduto. O si questo fosse! liberalissimo re, gli occhi di V. M. potrebbono al presente vedere la divina imagine di se medesima seder nel più alto luogo dell' anima mia in quella maestà, e in quel piettoso atto nel quale al maggior mio bisogno la he veduta, etc.*, et le reste de mesme riche et nonpareille estoffe. Autre harangue.

Mais que dict-il en ses divines poësies, quand parlant des aigles de l'empire qui aiguisoient leurs becs et leurs serres contre la France, il finit ainsy :

Crudei rapaci et affamati augelli, Contre Austriche.
Lungi sia dal bel regno il vostro volo,
E in Africa deserta i vostri onori,
Angeli forti, in ben forniti ostelli

Che la Francia guardate, a stuolo a stuolo,
A voi crescan le palme, a voi gli allori.

Et en un autre endroit :

Fiamme ardenti di Dio, angeli santi,
Che la guardia di Francia in sorte havete
Et con gli alati spirti uniti sete,
Ch' al gran re portan la corona avanti,
Gl' invisibili vostri aiuti tanti
Han teso la sottile e ampia rete,
Onde presa al triomfo omai trahete
Contre Charles V. La fortuna di Carlo e suoi gran vanti.

Je pourrois raporter plusieurs excellens sonnets de ce sublime esprit, mais je me contenteray de cestuy-cy qui me fut donné par le signor Lazaro Girinzana à Spa.

Sonnet du Camillo.

La fosca notte già con l'ale tese
L'aere abbraciava, el mio partire amaro,
Quando de la mia Lidia il viso chiaro
Levato al ciel tutte le stelle accese;
Parea dicesse loro : o luci appese
Imparate arder da splendor più raro
Che i Dei la terra d'altro lume ornaro,
Mentre la mia beltà quà giù discese.
Poi volta a me con folgori coccenti,
Senza temprar de la lor gran virtute
Con lagrime pietose pur un poco;
Vattene, disse, in pace; e mille ardenti
Fiamme mi mandò al cor, mille ferute,
Dunque andro in pace cosi sangue e foco.

Mais ce ne seroit jamais faict qui voudroit rapporter toutes les belles choses que dict ce rare esprit en faveur de nos rois et de la France ; et tout cela monstre clairement combien nos princes d'alors n'estoient pas moins

estimez et recommandables pour leur insigne amour, munificence et libéralité envers les sciences et les sçavans, les muses et leurs nourrissons, que pour leurs grandes victoires, immortels trophées, et autres œuvres plus triomphantes et magnifiques; si bien que leur largesse royale, non contente de la France seule, s'alloit richement espandant sur les provinces estrangères et plus eslongnées, comme un doux aymant qui attiroit puissamment les plus beaux esprits de tous costez par ce prix de l'honneur et de la vertu; mais aussy à quel degré de gloire et de renommée n'ont-ils par leurs bouches et par leurs escripts faict monter l'honneur et le mérite de ces braves princes! Cela se voit assez par ces eschantillons que j'ay representez. O siècle d'alors, vrayment d'or, où le sçavoir et la vertu estoient en leur lustre d'honneur et de récompense non mercenaire, bien diférent de celuy de fer, de plomb et de terre d'aujourd'huy, où l'avarice sordide faict régner l'ignorance et l'ingratitude!

Libéralité des roys passez.

Siècles divers.

Mais c'est assez erré dans les beaux champs de la poësie, et est temps de retourner à Roye, où je diray encor devant que passer plus outre, qu'à environ 2 lieues de ceste ville, y a un village nommé le Tilloloy, appartenant à la dame de Mailly, qui est de la maison de Saucourt dont elle est héritière, comme aussy de celles de la Hargerie et de Rasse, qui sont des plus anciennes de Picardie. Le Tilloloy est un chasteau ancien, basty de pierre et de brique, comme aussy l'église est de mesme, où se voyent plusieurs belles sépultures de pierre et de marbre de ces deux mai-

Tilloloy.

sons de Saucourt et de Rasse, et leurs aliances aux plus grandes maisons du païs; celle de Saucourt estoit de l'ancienne maison de Bellefourriere au païs d'Artois. Dans le jardin du chasteau y a des pallissades de bouïs les plus belles et hautes que j'aye veu ailleurs. Sur la cheminée de la salle est peinte une moralité de l'Italie, et de ses divers princes et estats de l'an 1517, comme du pape, des Vénitiens, Naples, Milan, Genes, etc; tout cela attaqué et guerroié par l'empereur, et les rois de France, Espaigne et Angleterre. Chaque chose a son dicton en latin, et là le roy de France est figuré comme estant trompé par tous les autres. Naples est représenté par un asne bien enharnaché et enchevestré, pour monstrer que ce païs a esté toujours la proie et le pillage du plus fort, et des estrangers les premiers venus. Toute ceste moralité est en forme de visions qui monstrent l'estat de tous ces païs-là auparavant ceste année 1517, que cela fut peinct. C'estoit un seigneur de la maison de Saucourt, qui se trouva en ces guerres là et qui en voulut conserver la mémoire par une telle figure ou emblesme énigmatique. Je croy qu'il vouloit représenter les diverses guerres, conquestes, pertes et reprises de ce royaume de Naples, duché de Milan, seigneuries de Venise, et de Genes, selon que les François, Espaignols, Alemans et autres peuples estrangers s'en meslèrent depuis le roy Charles VIII jusqu'à Louis XII et François Ier, et mesmes dès les temps des grandes querelles entre les Angevins et Arragonnois pour le royaume des Deux Siciles; de la conqueste et perte subite de ce mesme estat par ces trois der-

Moralité de l'Italie.

Naples proye des estrangers.

Guerres d'Italie.

niers roys de France; de la ligue entre le pape, l'empereur et les roys de France et d'Espaigne contre les Vénitiens qui en pensèrent estre ruinez, nostre roy seul en prenant sur soy tous les frais, la peine et le danger, sans que rien luy en demeurast que la perfidie et ingratitude des autres en son endroict. C'est pourquoy il est très bien représenté en ce tableau, comme dormant et trompé par tous les autres qui profitent de son dommaige. Aussy est-ce le fruict qui est tousjours venu à la France de tous les voyages et entreprises d'Italie, qui eussent esté mieux et plus utilement emploiez ailleurs de proche en proche; les guerres de delà les monts ne nous ayans jamais profité que pour y perdre beaucoup d'hommes et d'argent, et en rapporter des vices et des maladies qui en sont demeurées entre nous.

Vénitiens.

Roys de France trompez par les Espaignols.

J'avois oublié de dire qu'à nostre arrivée à Roye, toute la jeunesse de la ville vint en armes et en très bonne conche, et comme en triomphe au devant de Monsieur et de Madame de Blerancourt; et à la porte de la ville fut faicte à la dicte dame, comme gouvernante, une très belle harangue par le sieur prevost de la ville, qui se feit ouïr et admirer en ceste action avec une éloquence et grace telle que difficilement en pourroit-on atendre davantage en la meilleure ville de France; après cela le chapitre de l'église la vint aussy haranguer en son logis. La mesme cérémonie d'entrée et harangue se feit aussy à Mondidier par les divers ordres et estatz de la ville, lorsque nous y allasmes.

Éloquence du prevost de Roye.

Mondidier. De Roye à Mondidier y a 4 lieues, et on passe par la Boissière, le petit Hang et autres lieux. Mondidier (*Mons Desiderius*), petite ville sur le haut d'une colline qui, comme un théatre, se courbe sur une plaine, par où passe un petit fleuve, dict la Crete; et le long de ceste courbure escarpée, est sitüée la ville avec un très beau prospect de ce costé là; et de l'autre costé ceste colline s'unit avec la campaigne dont elle est séparée par un bon fossé. Les fortifications de ceste ville ont esté commencées depuis quelques années et se continüent du costé de la pleine basse. Ceste ville est embellie d'une fort grande rue qui la traverse toute, et luy sert de place, et n'a que deux parroisses, celles de S[t] Pierre et du S[t] Sépulchre. Il y a un convent de Capucins, un autre de Filles Grises de S[t] François, comme à Péronne, et un hospital. Il y a aussy une abaye, ou prieuré de Nostre-Dame, qui est une église fort ancienne, située en un coin de la ville, en une fort belle veüe. Cela a esté anciennement fondé par un comte de Mondidier et sa femme, qui donnèrent leur chasteau pour le bastiment de ce monastère; et depuis quelques années ceste abaye ayant esté rüinée par les guerres passées, on trouva en foüillant l'ancienne sépulture de ce comte et comtesse: le corps du comte estoit tout armé à l'antique, et sitost qu'ouverture fut faicte du tombeau où ils estoient, tout s'en alla en pouldre.

Églises.

Abaye.

Proche ceste abaye est un grand bastiment antique qu'ils appellent la Salle du roy, où se tiennent les plaids et la justice. En ceste ville y a lieutenant-général, maieur

Salle du roy.

et eschevins, et eslection; et à Roye, lieutenant-général et prevost. La ville a quatre portes et tout le païs est remply de tuf ou pierre blanche et de croye, dont ils font la pluspart de leurs bastimens. Anciennement la ville estoit assise au bas de la coline, le long du petit ruisseau qui va dans la rivière de Somme; mais depuis pour la seureté on l'a bastie sur le haut, où il n'y avoit que le chasteau.

A environ deux lieües de Mondidier est le beau chasteau de Haluin, appartenant à la maison de Pienne, et est duché. Ceste maison de Haluin est ancienne et sortie des Païs-Bas. Le chasteau est basty en forme pentagone, mais non bien proportionné, ni si bien adjusté qu'il ne s'y trouve beaucoup de biais et de vuides, qui y font de la diformité. Le beau palais de Caprarole que nous avons veu en Italie, près de Viterbe, sur le chemin de Rome, bien qu'il soit aussy de forme pentagone, est toutes fois si judicieusement et artistement compassé qu'il n'y a rien de telle diformité par le dehors, ny de vuide et de perdu par dedans, encor que la court du milieu soit ronde et le dehors à cinq faces esgales, tant tout y a esté bien devisé et compassé par l'excellent architecte Vignola, [249] qui a rendu par son artifice toutes les salles, chambres, cabinets et autres stances, toutes quarrées et droictes, occupant tous les vagues et biais des angles en cabinets, escalliers, passages et autres commoditez du logis qui y servent aussy d'ornement; tant peut un esprit ingénieux et intelligent à rendre une chose et belle et commode, tout ensemble.

Haluin.

Caprarola.

De Mondidier à Amiens il y a 8 lieues; à Beauvais, 12; à Peronne, 10; et de Mondidier nous retournasmes à Blerancourt, et de là, je repris le chemin de Paris par Compiegne, Verberie et Senlis etc. De Blerancourt à Compiègne y a 6 lieues, et à mi-chemin est le chasteau et parc d'Offemont, puis on passe l'Aisne au bac à Choisy.

Compiegne. Compiegne *(Compendium et Carlopolis)*, ville ancienne et qui sous la première race fut desjà assez célèbre pour la demeure des rois, à cause de la chasse. Clotaire I^{er} s'y plaisoit fort, et lors il y a apparence que ce n'estoit qu'un bourg avec chasteau royal, où les roys venoient faire leur

Cuise forest. chasse d'automne dans la forest de Cuise (*Cottia sylva)*; et de la seconde race les empereurs et rois Charlemagne et Loys Débonnaire s'y trouvoient aussy quelquefois;

Charles le Chauve. mais Charles le Chauve fut celuy qui s'y plaisant plus que tous, à cause de sa belle et plaisante situation, la feit bastir ou rebastir en ville qu'il nomma de son nom *Carlopolis* ou *Charleville*; et n'y a pas d'apparence que son nom ancien *Compendium*, qui est à dire abbrégé, soit venu de ce que c'estoit, comme quelques uns veulent, un abrégé de la ville de Constantinople, à qui, ny en sa situation, ny en sa forme, elle ne ressemble en aucune sorte; mais ce nom luy ayant esté attribüé dès le temps des

Compendium. Romains, il y a plus d'apparence que ce fut pour estre le plus court et abbrégé chemin pour aller à quelque bonne ville voisine, où les Romains tenoient garnison, comme Soissons ou autre semblable chef de province. Autres veulent qu'elle ayt esté appelée *Combiennium* à cause du

confluent et assemblage des deux rivières d'Oyse et Aisne, qui se faict au dessus d'icelle. Quoy que ce soit, ceste ville fut grandement décorée et embellie par Charles le Chauve, qui y fonda l'abaye de St Cornille; et depuis, sous la troisiesme race, le roy Philippes Auguste s'y pleut aussy; et y faisant un jour sa chasse, il y trouva l'aventure de ce merveilleux sanglier qui luy donna tant d'afaires, puis disparut; dont ce roy fut fort estonné et demeura esgaré deux jours entiers dans les bois, tant qu'il rencontra un paysan qui le remit dans le chemin de Compiegne. Ceste ville est remarquable entr'autres choses de ce que, l'an 1431, Jean de Luxembourg l'ayant assiégée pour le duc de Bourgongne et les Anglois, la pucelle d'Orléans qui la défendoit pour le roy Charles VII, ayant voulu faire une sortie trop avant et abandonnée des siens, fut prise par ce chef qui la vendit aux Anglois, qui après luy feirent faire son procès, et la feirent bruler à Rouen comme sorcière; mais son innocence fut assez recognüe et avérée depuis contre les calomnies et l'injustice manifeste des Anglois animez contr'elle pour ce que fut un des principaux instrumens dont la providence se servit contr'eux pour le restablissement du roy Charles VII et de son estat.

Sanglier merveilleux

Pucelle d'Orléans.

Du temps des dernières guerres de la Ligue, ceste ville ne servit pas peu pour rabatre les efforts des furieux, révoltez contre leur roy; et mesme le roy Henry III ayant esté proditoirement assassiné à Saint-Cloud, son corps fut conduict, et mis en depost dans l'abaye de St Cornille de ceste ville, où il a demeuré 20 ans entiers sous une chap-

Corps de Henry III à St Cornille.

pelle ardente, assez simplement pour la qualité d'un si grand roy, tant que il fut tiré de là par un autre aussy funeste et déplorable accident, et enterré à Saint-Denis avec le corps du feu roy Henry le Grand. Rencontre fatale à ces deux grands princes de tomber tous deux sous le couteau parricide de leurs subjects desnaturez, instruicts en mesme escole et imbus de la mesme doctrine infernale.

Ceste ville de Compiegne est belle, forte et nette, ayant plusieurs belles églises, entr'autres l'ancienne abaye de St Cornille, fondation de l'empereur Charles le Chauve. Les roys Loys le Begue et Loys V y sont enterrez fort simplement, avec quelques autres princes de la race royale. Tous ces corps furent trouvez en un caveau devant le grand autel, comme l'on y vouloit enterrer le feu sieur de Humieres. En ceste église y a plusieurs reliques. comme le corps de St Cornille martyr, et patron du lieu, qui fleurissoit du temps de St Cyprien, il y a plus de 1300 ans.

St Cornille abaye.

Mais entre beaucoup de reliques que Charles le Chauve fut curieux de faire apporter là d'Italie et de Grèce, il y a le Saint Suaire de Nostre-Seigneur qu'il feit venir de Constantinople, et qui estoit enfermé dans une caisse d'yvoire tout rouge pour son antiquité; puis il fut mis dans une châsse d'argent doré, d'où l'on ne le tire jamais que fort rarement; et y a environ 45 ans que du temps de l'abé Jacques Amyot, [150] depuis évesque d'Auxerre, il en fut tiré et monstré; et y a deux religieux encores vivans qui y assistèrent et le veirent. Il m'ont dict que la matière de ce St Suaire est de toile ou fin lin, et qu'il est grand comme la table

St Suaire.

du grand autel, et envelopé dans un sendal. On dict qu'il y avoit trois de ces suaires, suivant la coustume des Juifs pour ensevelir leurs morts, et que celuy qui touchoit la chair estoit d'une matiere plus fine et déliée; aussy on en monstre un à Turin et un autre à Besançon. Ces religieux disent qu'on voit en cestuy-cy encores des taches de sang en quelques endroicts. Ils monstrent encores un voile de la Vierge, qui est d'une matière comme toile d'ortie un peu grise et envelopée en un sendal.

Trois suaires.

Or pour le regard de ces divers suaires la coustume des Juifs estoit d'ensevelir les corps défuncts de divers linges, et entr'autres y en avoit un pour enveloper la teste seulement; le reste du corps outre le suaire, estoit lié de bandes comme il se voit en l'histoire du Lazare, lors que nostre Seigneur le ressuscita; de sorte que par là on sauve ceste multiplicité de suaires qui se trouvent en divers endroicts; la mesme ceremonie ayant esté observée en l'ensevelissement du corps de Nostre-Seigneur qu'aux autres, comme de le laver, l'oindre de prétieux onguens et le bander de linges et bandeletes de lin. Quant au suaire dont il eut la teste envelopée, le vénérable Bede dit que de son temps, il fut trouvé en Syrie encores tout entier et garanty miraculeusement d'un embrasement qui arriva au lieu où il estoit serré. Et pour le regard de celuy qui envelopoit tout le corps, le cardinal Baronius dict que c'est celuy de Chambery et aujourd'huy transporté à Turin, où on le monstre en grande cérémonie aux bonnes festes, comme je l'ay veu le jour de Pasques fleuries, l'an 1601. On dict

Ensevelissement des Juifs.

Suaire de Turin.

que de près on y voit encores quelques marques et impressions du corps, ce que je n'ay peu observer, pour ne l'avoir veu que de loin ; car on le monstre d'un lieu haut en l'église de S[t] Jean et est gardé dans une châsse fort riche, soustenüe de quatre colonnes corinthiennes dorées. Outre ces divers suaires il y a le linge de la Véronique ou Bérènice, dont elle essuya la face de Nostre Seigneur toute degoutante de sueur et de sang, lorsqu'il alloit au supplice ; et c'est ce que l'on monstre à S[t] Pierre de Rome la nuit

Véronique ou Volto santo

du Jeudy-sainct et que l'on appelle le *Volto santo ;* car on dict que la face de Nostre-Seigneur y est encores imprimée en quelque sorte, ce que je n'ay peu toutes fois distinguer pour ne l'avoir veu que de nuit aux flambeaux, et d'assez loing. Au reste toutes ces reliques, et autres semblables, ont commencé à estre trouvées, vénérées, et célébrés depuis les cinq ou sixième siècles qui ont esté assez féconds en telles dévotions, dont les siècles précédens avoient esté plus stériles.

La ville de Compiegne est très bien située, d'un costé sur le bord de la rivière d'Oyse, sur laquelle elle a un fort beau pont de pierre, et de l'autre elle est environnée de

Carrefour des 8 allées.

la grande forest de Cuise, où se voit le célèbre carefour auquel aboutissent huict grandes routes, ou layes qui conduisent en divers endroicts. Là le roi François I[er], à l'imitation de ses prédécesseurs, venoit souvent faire ses chasses.

Au bout d'un des fauxbourgs de Compiegne, allant vers la forest, y a un hermitage où réside ordinairement un

hermite; et y a quelques années qu'un pauvre homme fort vieil, s'estant retiré là avec un autre sien compaignon d'aussy grand aage, un mauvais garnement de la ville poussé d'une convoitise enragée, sur l'opinion qu'il eut que ce bon hermite avoit quelque argent caché en sa cellule, y vint de nuit, et ayant forcé la porte, massacra cruellement ces deux pauvres hommes; et ayant pris quelque peu d'argent qu'ils avoient amassé de leurs aumosnes et questes et serré dans un pot en terre, se retira dans la ville, comme si de rien n'eust esté. Mais quelques jours après, on commencea d'avoir quelque soupçon de luy, tant à cause de sa mauvaise vie que pour ses autres déportemens, et surtout pour les paroles que le juste jugement de Dieu luy feit proférer sur les corps de ces hermites, qui estoient exposez à la veüe et commisération du monde, si bien que ce malheureux, pressé de sa conscience, donna tant d'indices et de présomptions violentes de son mesfait, qu'il fust pris; et bien qu'il ne voulust jamais rien confesser, son procez luy fut faict et parfaict, et fut exécuté publicquement, persistant tousjours devant le monde qu'il estoit innocent de ce faict, et toutes fois son confesseur donna depuis à entendre à ses juges qu'il estoit bien mort, ce qui monstre qu'il luy avoit advoué son crime. Sur quoy il y a bien à discourir, si l'on doibt révéler les confessions des criminels ou non, pour les grands abus qui s'y commettent aujourd'huy, et les notables inconvéniens qui en peuvent arriver au public; mais je laisse ceste matière à décider aux théologiens et casuistes, et

Hermites assasinez.

Confessions des criminels, si à reveler.

diray seulement que la pratique moderne est assez différente de la bonne et ancienne théologie.

Hermite du Liége accusé et absous.

Ce faict me faict ressouvenir d'un autre assez différent arrivé au Liége, il y a 10 ou 12 ans, et quasi en mesme temps que cestuy-cy de Compiegne. C'est qu'un bon hermite s'estant retiré en un bout des fauxbourgs de la ville du Liége, où il vivoit fort austèrement, et en bonne réputation, il y avoit un habitant qui le hantoit assez ordinairement; et tout d'un coup iceluy ne comparoissant plus, comme on ne sçavoit que il estoit devenu, on eut quelque doute que cet hermite ne l'eut tüé. Sur quoy la femme du prétendu mort le faict prendre; et estant interrogé, comme on le veit varier en ses responces, il fut mis à la question où il confessa avoir tüé l'autre, et avoir enterré le corps en certain endroict qu'il désigna; mais comme on ne l'y eust point trouvé, l'hermite fut interrogé de nouveau et perquisition exacte faicte de sa vie et mœurs, comme on estoit en doute de ce qu'on en feroit, pour n'y avoir autres preuves que sa propre confession dans les tourmens, il arriva nouvelles et lectre de celuy qu'on pensoit mort, qui revint tost après d'un voiage loingtain où il estoit allé, sans en dire rien à personne; et ainsi le pauvre hermite fut absous et délivré. Cela monstre ce que la force des tourmens peut faire, et que le dire de l'ancien satyrique est bien vray et considérable: « Que le retardement de la mort d'un homme ne peut jamais estre trop long. » Ce qui se doibt entendre ès choses douteuses, et où il n'y a point de preuve bien certaine.

Retardement d'exécution

De Compiègne à Verberie y a 3 lieues, et y a entre deux le village et prieuré de la Croix S[t] Ouyn ou S[t] Oyen, dependant de la prevosté de Pierrefonds, et que l'on dict avoir esté fondé miraculeusement à l'apparition d'une croix de neige en plein esté, l'an 644 à un Odoenus, chappellain du roy Dagobert, qui luy donna la place pour bastir une chappelle avec le revenu des terres à l'environ. Croix S. Oyen.

Verberie est un bourg sur la rivière d'Oyse, dépendant de la chastelenie et prévosté de Bethisy; et là s'embouche en l'Oyse la petite rivière d'Autonne, qui vient de devers Villers-Coteretz, et passe à Bethisy et Saintines. Ce bourg de Verberie a esté autrefois en plus grande considération qu'il n'est aujourd'huy; car ce fut une ancienne demeure des roys de la seconde race qui y avoient un palais; et de faict, Pepin s'y plaisoit fort et y tenoit son siége ordinaire; et environ l'an 755, il y tint un synode ou parlement et Estats-généraux, qui estoit une assemblée des prélats et de la noblesse pour affaires ecclésiastiques et d'estat Loys Débonnaire y faisoit aussy sesjour quelquefois; et dans les autheurs du temps ce lieu est nommé *Vermerie*, *Verimbrie et Verberie*. Ce lieu est encores remarquable pour y avoir un convent ou ministrerie de l'ordre de la Trinité ou des Mathurins. Cet ordre fut institüé par un Jean de Matha et un Fœlix hermite, il y a environ 400 ans, sur une vision qu'ils disoient avoir eüe d'un ange vestu de blanc avec une croix rouge et bleüe, et tenant deux esclaves en ses mains croisées; ce qu'ayant rapporté au Pape Innocent III, il approuva leur intention là dessus de fonder

Verberie.

Parlement ancien.

Ordre de la Trinité.

Jean de Matha.

l'ordre de la très Saincte Trinité de la Rédemption des captifs, suivant la révélation qu'ils avoient eue de ces deux captifs, l'un chrestien, et l'autre Turc comme pour en faire eschange; si bien qu'ils s'obligèrent par aumosnes des gens de bien d'aller racheter les pauvres chrestiens, esclaves des Infidelles.

Cerfroy, chef des Mathurins.

Le chef de cet ordre est à Cerfroy en Valois, à deux lieües de Tremes, diocèse de Meaux, où le bon hermite Fœlix avoit sa demeure. Ils disent que ce lieu fut ainsy appellé Cerfroy (*Cervus frigidus*) à cause qu'au bas d'une petite colline y a une fontaine d'eau belle et claire, où un cerf blanc portant une croix rouge et bleüe venoit parfois se rafraischir sur le chauld du jour. Quoy que ce soit, ce lieu est le chef de tout l'ordre; et s'y célèbre de trois ans en trois ans le chapitre général de l'ordre, où chasque ministre (car les maisons de cet ordre s'appellent ministreries) aporte sa taxe pour le rachapt des captifs; puis le tout amassé se garde en un coffre aux Mathurins de Paris; et quand il y a somme notable, ils députent quelques fidèles religieux pour aller faire ce rachapt par eschange ou autrement. La tierce part du revenu des dictes maisons doibt estre emploiée à cela.

Ministreries

A l'exemple de cela les Espaignols Arragonnois instituèrent leur ordre de la *Merced*, dont fut premier fondateur Jacques Ier, roy d'Arragon, par le conseil de St Raymond de Pegnafort, religieux Jacobin, son confesseur, et d'un Pierre de Nolasc, natif de Languedoc. Le pape Grégoire IX approuva cet ordre de la Mercy, qui porte

Ordre de la Merced.

aussy l'habit blanc avec une croix blanche en champ rouge. Leur reigle est celle de S^{t} Augustin. En cet ordre y a chevaliers et religieux ; et n'ont qu'un Grand-Maistre, ou Général, qui est prebstre, et réside à Barcelone. Leur principal vœu est d'aller en terres d'Infidelles racheter les prisonniers chrestiens et mesmes sont obligez en cas de nécessité de se mettre en la place de l'esclave, pour le tirer du mauvais traictement où il est et du subject qu'il pourroit prendre de renier la foy. Mais je croy qu'aujourd'huy leur charité ne s'estend pas jusqu'à tel degré.

Charité rare

A environ demie lieue de Verberie est le village ou chasteau de Saintines, remarquable en ce qu'autrefois, du temps du roy Philippes de Valois en fut seigneur un messire Pierre de Cugnières, [184] assez renommé en nos histoires, qui fut premièrement advocat du roy, puis son féal chevalier et grand conseiller, qui estoit autant que chancellier ou garde des sceaux. Ce seigneur de Cugnières fut celuy qui, en ceste célèbre dispute avec le cardinal Bertrand, évesque d'Autun, défendit courageusement les droicts du roy contre les usurpations des ecclésiastiques ; ce qui fut la première ouverture aux appellations comme d'abus et à la défense des libertez de l'église gallicane contre les entreprises de la cour de Rome. Mais aussy cela fut trouvé de si mauvais goust par les ecclésiastiques et rendit le sieur Cugnières si hay d'eux que, par dérision et moquerie, ils le transformèrent en un marmouset de pierre qui est en un coin de l'église de Nostre-Dame, et l'appellèrent maistre Pierre du Cuignet, comme par ven-

Saintines.

Le s^{r} de Cugnières.

Droits du roy et de l'église.

Pierre du Cuignet.

geance de ce qu'il avoit plaidé pour les droicts royaux contre les franchises et immunitez de l'Église, tendant à leur oster leur justice temporelle. Le cardinal Bertrand défendit les droicts ecclésiastiques contre luy et feit si bien que le roy prudemment n'y voulut toucher en aucune sorte, dont il fut haut loué par tous les ecclésiastiques et surnommé le fortuné, le catholique et conservateur de l'Église. Et toutesfois je diray en passant que le feu roy d'Espaigne, encor que très catholique, eut permission du pape d'oster toute la jurisdiction des causes séculières aux ecclésiastiques de ses païs, qu'il vendit à des seigneurs particuliers, dont il tira plus de trois milions d'or, de sorte qu'il ne fut pas si consciencieux que nostre bon roy Philippes de Valois et n'a laissé pour cela d'estre estimé le grand bouclier et défenseur de la foy catholique.

Titres de Philippe de Valoys.

Roy d'Espaigne, quel estimé.

De Verberie à Senlys y a 5 lieues.

Senlys.

Senlys, ville très ancienne, dicte jadis *Sylvanectum*, à cause qu'elle estoit toute environnée de forestz, comme elle en a encor en beaucoup d'endroicts à l'environ. Ceste ville et son païs faisoient une notable portion ès partages des rois de la première race. S^t Régule ou Rieule, disciple de S^t Denis, apostre de Paris, fut le premier qui y prescha la foy et en fut évesque. Le roy Robert y feit bastir l'église de S^t Rieule. D'autres veulent que S^t Ricule y ayt esté envoié par S^t Pierre.

Comté de Senlys.

Senlys est une très ancienne comté; car dès l'an 900, du temps du roy Charles le Simple, les Normans ou Danois ayans longtemps ravagé et couru la France, enfin s'estans

convertis et pacifiez les princes d'entr'eux receurent plusieurs grandes terres et seigneuries du roy, qui les en voulut gratifier en faveur du christianisme qu'ils avoient reçeu, comme entr'autres un Geofroy le Danois eut la Frise, Rollo ou Robert eut la Neustrie, dicte depuis à cause d'eux la Normandie; Gilles eut la seigneurie de Blois érigée en comté, et un Hébert, seigneur danois, eut le païs de Senlys en tiltre de comté et seigneurie. Ce Hébert eut un fils nommé Bernard le Danois qui espousa une fille de Louys, empereur d'Italie, fils de Boson, roy de Bourgongne et Provence. Ce Bernard fut comte de Senlis et seigneur de Coucy et autres grandes terres et eut un fils, Robert aussy comte de Senlys, lequel eut quatre fils, dont l'aisné fut comte et sire de Senlys et les trois autres eurent les seigneuries de Coucy, Marle et Vervin; et d'un Thomas seigneur de Coucy est descendue l'illustre maison de Coucy, comme nous avons dict ailleurs. La comté de Senlys fut donnée avec celle de Valois pour appanage et assignat à la feue royne Marguerite, par la mort de laquelle tout est retourné à la couronne. Le bailliage de Senlys est d'une fort grande estendue et ressort, car outre les prévostez, et chastelenies du Valois, il comprend encor les villes de Ponts, Compiégne, Creil, Pontoise, Beaumont, Beauvais et autres.

Normans.

Coucy.

Mais entre plusieurs bons services et tesmoignages de fidélité que ceste ville a rendu de tout temps et ancienneté et en toutes occasions à la couronne, et mesmes durant les plus fortes et dangereuses guerres contre les

Ville de Senlys et sa véritable louange.

Anglois et autres ennemis de cest estat, il n'y a aucun qui la doive rendre si célèbre, et recommandable à la postérité, que ce grand et signalé service qu'elle feit paroistre Ligue. durant les derniers troubles de la Ligue, en l'an 1589; service que l'on ne sçauroit assez loüer et estimer, et qui mérite d'estre gravé en lectres d'or au temple immortel de Mémoire, pour le bien et salut universel qu'elle a causé à cet estat, qui s'alloit perdant sous les ruines des confusions, révoltes et séditions civiles, sans la particulière assistance de la providence qui se voulut servir et de l'invincible bras et courage du grand Henry, et de la valeur de sa généreuse noblesse, et de la fidélité de quelques unes de ses villes, dont ceste-cy fut une des principales et premières, lorsque par le zèle et dévotion courageuse de ses meilleurs habitans, non seulement elle secoua le perfide joug de la Ligue, mais mesme estant furieusement attaquée par le duc d'Aumale et les siens, elle soustint vaillamment les efforts d'une très puissante armée, et secourüe d'un petit nombre d'Hercules et Achilles françois, tels que furent les sieurs de Longueville, La Noue, Humières, Valeur des seigneurs françois. Givry et autres, elle remporta une glorieuse victoire sur l'ennemi batu, desfaict, tué, chassé, et fut par ce moien la première cause de relever cest Estat, et le préserver de la dernière ruine dont il estoit menacé. Car cest effect fut de telle conséquence qu'il commencea à arrester les progrez précipitez de la Ligue, et à donner exemple aux bons et fidelles François de reprendre courage; si bien que cela porta coup et donna fondement à tous les heu-

reux succez qui arrivèrent depuis. Ainsi la divine bonté se sert de petits commencemens pour parvenir aux choses les plus grandes et relevées : comme autrefois la seule ville d'Orléans, délivrée du siége des Anglois par la Pucelle Jeanne, fut cause qu'en suite tout le reste de la France fut remise en l'obéissance de son prince légitime, faveur d'en haut fatale à la France, que comme la palme, lorsqu'elle semble estre plus pressée et comme accablée d'un poids contraire et violent, se relève plus vigoureusement et se remet à sa première hautesse et splendeur.

Providence et ses merveilles.

France se relève de sa cheüte.

Mais il est temps de sortir de Senlys, et après un long voyage heureusement achevé, retourner enfin à Paris, où j'arrivay sur la fin de novembre 1619.

Dont Dieu soit loüé.

1620.

FIN.

NOTES.

Pages.

1. Bernard Potier, second fils de Louis, baron de Gesvres, secrétaire d'état, et de Charlotte Baillet de Termes, seigneur de Blérancourt, Jaulzy, Cattegny, Dominois-le-Fresne, comte de Pont-Authou, Pont-Audemer, et Montfort sur Risle, marquis d'Annebault, Sgr de S[t] Pierre-en-Caux, et de Chailloué, fut cornette général de la cavalerie légère de France en 1600; gouverneur de la ville et château de Fougères en 1598 et en 1605 gouverneur de la ville de Langres et bailli de Coucy en 1602; gouverneur de Pont Audemer en 1605, lieutenant-colonel de la cavalerie légère de France en 1609, gouverneur des château, parc et chasses de Folembray et conseiller d'état en 1614, vice-amiral et capitaine des côtes de Normandie en 1615, capitaine de 50 hommes d'armes en 1616; capitaine, gouverneur et lieutenant général de Péronne, Montdidier et Roye, la même année; puis il fut successivement maréchal des camps et armées du roi en 1621, lieutenant du roi aux bailliages de Rouen et Caux avec voix au parlement de Rouen en 1623, mestre de camp d'un régiment d'infanterie en 1625, et lieutenant-général de la cavalerie légère de France. Il mourut en 1662, sans laisser de postérité. Il avait épousé par contrat du 15 mai 1600, Charlotte de Vieuxpont, fille unique de Gabriel de Vieuxpont, seigneur de Chailloué et de S[t] Pierre-en-Caux et de Françoise des Boves. Quoique laïque il avait été abbé commendataire de S[t] Martin de Laon, de 1590 à 1605. 7

2. Villeneuve-sous-Dammartin. Seine-et-Marne. Arrondissement de Meaux. Canton de Dammartin. Ib.

3. Dammartin-en-Goële. Seine-et-Marne. Arr. de Meaux. Chef-lieu du Canton. On écrivait autrefois en Gouelle. 8

4. Gaspard de Schomberg, originaire de Misnie, naturalisé en 1570, colonel des Reitres et conseiller d'Etat sous Charles IX, Henri III et Henri IV. Il acquit cette terre moyennant 380,000 livres en 1578 et mourut le 17 mars 1599. Ib.

Pages

5. Françoise d'Anjou, fille de René d'Anjou, Sgr de Mézières, St Fargeau etc. et d'Antoinette de Chabannes, épousa le 6 octobre 1516, Philippe, Sgr de Boulainvillier et de Courtenay etc., écrasé au siége de Péronne en 1536, sous les débris d'une tour. 8

6. Jean III, sire de Rambures, échanson ordinaire du Roi et maître des eaux et forêts de Picardie, épousa par contrat du 9 octobre 1538 Françoise d'Anjou. Il était veuf également et avait épousé en premières noces Anne de La Marck, fille de Guillaume de la Marck, Sgr d'Aigremont et de Renée du Fou. Ib.

7. Nanteuil-le-Haudouin. Oise, Arr. de Senlis. Ch. L. de Con. Ib.

8. Crépy-en-Valois. Oise. Arr. de Senlis. Ch. L. de Con. 9

9. Marguerite de Navarre, femme de Henri IV, dont le mariage fut déclaré nul en 1599, morte en 1615, le 27 mars. 10

10. Bethisy-Saint-Pierre. Oise. Arr. Senlis. Con de Crépy. — La Ferté-Milon. Aisne. Arr. de Château-Thierry. Con de Neuilly-Saint-Front. — Pierrefonds. Oise. Arr. de Compiègne. Con d'Attichy. — Neuilly-Saint-Front. Aisne. Arr. de Château-Thierry. Ch. L. de Con. — Auchy. Cne de Villers-sur-Auchy. Oise. Arr. de Beauvais. Con de Songeons. Ib.

11. Aujourd'hui Morienval. Oise. Arr. de Senlis. Con de Crépy en Valois. 12

12. St Jean-aux-Bois. Oise. Arr. et Con de Compiègne. Ib.

13. Le Parc aux Dames. Château, Cne d'Auger St Vincent. Oise. Arr. de Senlis. Con de Crépy. Ib.

14. Chelles. Oise. Arr. de Compiègne. Con d'Attichy. 13

15. Il s'agit probablement ici de Charles, sire d'Humières, marquis d'Ancre, seigneur de Bray, Humerolles etc., chevalier des ordres du roi, gouverneur de Compiègne durant la Ligue, puis lieutenant-général en Picardie et capitaine de cent hommes d'armes. Il fut tué d'un coup de mousquet à la prise de Ham par les Espagnols, le 10 juin 1595, sans laisser de postérité. Ib.

16. Le château de Chaversy était situé sur la paroisse de Trumilly, Oise, Arr. de Senlis. Con de Crépy. Ogier, dit la légende, aurait construit cet édifice sur le même plan que le palais de Verberie et pour se rapprocher de Charlemagne qui lui avait donné un vaste domaine comprenant les villages d'Oger-St-Vincent et Oger-St-Mard, aujourd'hui Auger-St Vincent et St-Mard. Oise. Arr. de Senlis. Con de Crépy. On est plutôt porté à croire que c'est le nom qui a donné lieu à la légende d'Ogier le Danois. Ce château, très-fort par son assiette et ses ouvrages, fut detruit pendant les guerres de Charles VI. La terre passa plus tard aux Montmo-

Pages.

rency et en 1632, à la mort du connétable; à la maison de Condé. Au XVIIIe siècle, Chaversy était un hameau de sept à huit feux nommé Chaveroy sur la carte de Cassini ; d'après celle de l'État major, aujourd'hui ce n'est plus qu'une ferme. 14

17. Dans les romans carlovingiens la maison de Hautefeuille, branche de celle de Maience (*Maganza*) se signale comme celle-ci par ses perfidies et ses trahisons envers Charlemagne et ses pairs. C'est de la dernière que descendait notamment le fameux Ganelon qui prépara la déroute de Roncevaux et la mort de Roland. Ib.

18. Blérancourt. Aisne. Arr. de Laon. Con de Coucy-le-Chateau. Ce château cité par Piganiol de la Force, Lamartinière et autres comme un des plus beaux et des plus somptueux de France, fut construit en 1612 par Bernard Potier sous la direction de Charlotte de Vieuxpont. Il en existe deux vues gravées par Sylvestre. L'une d'elles, la façade, l'avait été déjà par Mérian. Elle se trouve au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, ainsi qu'une quatrième, plus petite, fesant partie d'un texte que nous n'avons pu déterminer. Bernard Potier fit en outre construire à Blérancourt en 1614, un monastère de Feuillants, dont il existe aussi une vue à vol d'oiseau, au lavis, inédite. Enfin, en 1661, il fonda un hospice pour les enfants pauvres, qu'il dota richement et qui, grâce à sa générosité, prospère encore aujourd'hui : ce qui le justifie de l'accusation d'avarice que lui adresse Tallement des Réaux, t. VI. éd. 1857. Du château il ne reste plus que les deux pavillons d'entrée. On trouve dans Melleville, *Dictionnaire historique du Dépt de l'Aisne*, et dans le *Dict. topographique de Ch. Matton*, un article sur Blérancourt , qui renferme quelques inexactitudes. Il existe également dans le *Bulletin de la Société historique de Soissons* deux notices fort intéressantes de Ch. Suin, notaire, accompagnées de dessins, t. I, 1847 et t. II, p 57. Ib.

19. De Brosse, Jacques et selon un écrivain moderne qui le croit protestant, Salomon. On avait jusqu'à présent attribué la construction du château de Blérancourt à Mansard. Sur un témoignage aussi positif que celui de Bergeron, il n'y a plus de doute et il est bien constant que ce fut l'architecte du Luxembourg qui bâtit la somptueuse habitation de Bernard Potier Appelé d'Italie en France par Marie de Médicis après la mort de Henri IV, de Brosse construisit outre le Luxembourg, le portail de St Gervais, le château de Monceaux, près de Meaux, la grande salle du Palais de justice qui détruite par un incendie en 1618, a subi le même sort en 1871 à la chûte de la Commune, le temple de Charenton, démoli à la révocation de l'édit de Nantes, et l'aqueduc d'Arcueil. On ignore la date de

Pages.

la naissance et de la mort de Jacques de Brosse. Il a laissé un ouvrage intitulé: *Règle générale des cinq manières de colonnes*. Paris 1619, in-fol. 15

20. Fréminet, Martin, né à Paris en 1567, acheva à Rome et à Venise les études de peinture qu'il avait commencées sous son père. A son retour il fut nommé premier peintre de Henri IV, qui le chargea de décorer la chapelle de Fontainebleau. Il l'acheva sous Louis XIII, qui, pour le récompenser le nomma chevalier de S^t Michel. Il mourut à Paris en 1619 à l'âge de 52 ans. Ib.

21. On ne sait rien sur ces deux artistes qui travaillèrent également à la décoration du château de Blérancourt. Comme de Brosse était architecte et Fréminet peintre, on doit supposer que les travaux de sculpture furent confiés à Tremblais et Aubert. Ib.

22. Charlotte de Vieuxpont, fille de Gabriel et de Françoise des Boves était de la branche de Chailloué, la troisième de la maison de Vieuxpont une des plus anciennes de Normandie, de France et d'Angleterre. Elle était seulement âgée de 9 ans, lorsqu'elle fut mariée à Bernard Potier, en 1600, et par conséquent en avait 24 lorsqu'elle dirigeait la construction de son château. On conserve encore à l'hospice de Blérancourt son portrait où elle est peinte en Minerve, comme la représente Bergeron. Elle mourut au Plessis-Piquet en 1645, âgée de 54 ans. Les généalogies et les écrits du temps la désignent comme une savante; c'était peut-être une tradition de famille. Ronsard a adressé une pièce de vers à Françoise de Vieuxpont, arrière grand-tante de Charlotte, prieure du couvent des Jacobins de Poissy. Ib.

23. On sait que l'empereur Adrien avait réuni dans la villa qu'il fit construire près de Tivoli des spécimens des plus beaux édifices connus et des objets d'art de tout genre. Les édifices ont disparu et les matériaux ont servi en partie à la construction de la Villa d'Este, ancienne propriété du duc de Modène. Il ne reste aujourd'hui de la Villa Adriana que les substructions qui sont encore imposantes. Néanmoins c'est une des excursions les plus intéressantes de la campagne romaine. Ib

24. Nous supposons qu'après avoir vanté la bonté et la saveur des fruits de Blérancourt, l'auteur fait allusion à ceux du Lothus qui firent perdre la mémoire aux compagnons d'Ulysse après en avoir mangé. *Odyssée*, Chant IX, v. 82-95. 17

25. Folembray. Aisne. Arr. de Laon. C^{on} de Coucy-le-Château — Coucy. Aisne. Arr. de Laon. Ch. L. de C^{on}. — Anisy, aujourd'hui Anizy-le-Château. Aisne. Arr. de Laon. Ch. L. de C^{on}. — Samoucy, Chamoussy, aujourd'hui Samoussy. Aisne. Arr. de Laon. C^{on} de Sissonne. Ib.

Pages.

26. Marie d'Autriche fille de l'archiduc Philippe et de Jeanne d'Aragon, née à Bruxelles en 1503, mariée en 1521, à Louis II, roi de Hongrie, tué le 29 août 1526 à la bataille de Mohacz. Elle était sœur de Charles-Quint qui lui confia en 1531 le gouvernement des Pays-Bas. Elle succéda à Marguerite d'Autriche. 17

27. Adrien (et non Antoine) de Croy, premier comte de Rœux, Sgr de Beaurain, créé chevalier de la Toison d'or par Charles-Quint en 1519. Après avoir ravagé la Picardie, il emporta Hesdin en 1552, et mourut au camp de Thérouanne en 1553. (P. Anselme, T. V, p. 646.) Ib.

28. Montdidier. Somme. Ch. L. d'Arr. — Roye. Somme. Arr. Montdidier. Ch. L. de Con. — Noyon. Oise. Arr. Compiègne. Ch. L. de Con. — Nesle. Somme. Arr. Péronne. Ch. L. de Con. — Chauny. Aisne. Arr. Laon. Ch. L. de Con. Ib.

29. C'est dans sa seconde relation, celle de 1617 que Bergeron parle de Marimont et de Bins. Voici ce qu'il en dit : « A 3 lieues de Mons est la ville de Bins, qui estoit en propre à Marie, reyne de Hongrie, qui y fit bâtir un palais magnifique avec de très-beaux et plaisans jardins et près, de là le superbe chasteau de Marimont; mais Henry II, retournant victorieux du siége de Mariembourg, passant par là l'an 1559, prit ces places et y fit metre le feu et ruiner tous ces beaux édifices et jardinages en vengeance de ce que cette reyne de Hongrie avoit auparavant fait d'horribles ravages par la Picardie et brulé sa belle maison royale de Folembray, qui en porte encor les marques furieuses.... » Puis à la suite vient une description des curiosités qui se trouvaient dans le palais de Bins (aujourd'hui Binche). Ib.

30. St-Aubin. Aisne. Arr. Laon. Con. Coucy-le-Chateau. — St-Gobin, aujourd'hui St-Gobain. Aisne. Arr. Laon. Con. La Fère. — Assy, aujourd'hui Assis-sur-Serre. Aisne. Arr. Laon. Con. Crecy-sur-Serre. — Marle. Aisne. Arr. Laon. Ch. L. de Con. — Le Parc d'Espinchèrre. Il n'en reste plus rien. Ib.

31. Houldry ou Huldric, archevêque de Reims, Odolricus, Odalricus, Udelricus ou Ulricus, d'abord prévôt, puis évêque de Reims, élu en 962 par l'influence de Lothaire. C'est en 964 que se passa le fait mentionné ici. 18

32. Boson, comte d'Ardenne, plus généralement désigné sous le titre de roi d'Arles ou de Provence, était frère de Richilde, femme de Charles-le-Chauve. La *Biographie universelle* de Michaud contient un article qui résume exactement l'histoire de ce prince. V. aussi l'*Art de vérifier les dates*, T. X, p. 375. 59

Pages

33. Indépendamment des grands ouvrages qui traitent de l'histoire de Prémontré, tels que les *Annales Præmonstratenses*, etc., on peut consulter sur St Norbert, Potthast, p. 829, et une excellente monographie qui résume les travaux antérieurs publiée par M. Taiée dans le *Bulletin de la Société académique de Laon*, T. XIX, p. 93. 22

34. Il existe un grand nombre de Nogent; il s'agit ici de Nogent-sous-Coucy, aujourd'hui Auffrique et Nogent, Aisne, Arr. Laon, Con. Coucy-le-Château. L'abbaye fut fondée en 1076 par Albéric, seigneur de Coucy, qui en avait conçu le projet depuis 1059. On trouve dans le *Gallia Christiana* une description plus détaillée de la cérémonie imposée à l'abbé comme redevance féodale, avec quelques différences dans les détails. Ib.

35. Tout le monde connaît la fameuse bataille de Nicopolis livrée près de la ville de ce nom le 28 septembre 1395, et où périt la fleur de la chevalerie d'Europe. On ne trouve plus que dans quelques documents anciens le nom d'Amorabaquin donné ici à Bajazet, surnommé par les Orientaux Ilderim ou l'éclair. Il signifie le Seigneur, fils d'Amorath, ou simplement le fils d'Amurath, avec une terminaison italienne *Amorabachino*, comme il pouvait s'en former dans la langue franque. 23

36. Jeanne de Bar avait épousé le fameux connétable Louis de Luxembourg, comte de St Pol, qui eut la tête tranchée à la suite du procès fait par ordre de Louis XI. Pour les détails et la généalogie de la Maison de Luxembourg. V. P. Anselme, T. II, p. 726. 24

37. Sur Jacques de Coucy-Vervin, condamné pour la reddition de Boulogne, et sur Jacques II son fils, V. la *Biographie* Michaud à l'article Oudart du Biez, T. IV; l'*Art de vérifier les dates*, T. XII, p. 246 et surtout les *Mémoires* de Montluc qui attribue à l'animosité de la maison de Guise la condamnation du maréchal du Biez et de son gendre. 26

38. C'est à tort qu'on appelle Raoul ce trouvère dont le nom était Renaus. Il n'appartenait pas à la famille de Coucy, mais comme l'indique son surnom, il exerçait les fonctions de châtelain du château de Coucy. V. *Histoire littéraire de la France*, T. XIV, p. 579, et XVII, p. 644. Sur Richard Cœur-de-Lion, T. XV, p. 320; sur Thibaut IV comte de Champagne, roi de Navarre, T. XXIII, p. 766. 27

39. Raynouard (*Choix de poésies des Troubadours*, T. V, p. 154) cite une pièce de Fréderic I (dit Barberousse, emp. d'Allemagne, né en 1121) d'après Nostradamus, Crescimbeni et Bastero, et une de Frédéric III que nous croyons plutôt devoir être attribuée à Fréderic II (auteur du traité de la Chasse aux oiseaux, né en 1194) d'après Crescimbeni, Bastero et Millot, T. V, p. 154. En 1842, le *Literarisch Verein* de Stuttgart a publié dans

Pages.

le Tome V de sa collection sous le titre de : *Poésies italiennes de la cour des Hohenstaufen en Sicile*, treize petites pièces dont la première est de Frédéric II: elle est en italien et commence ainsi : Poi che ti piace, Amore; il y en a deux d'Enzio. Elles sont empruntées au *Rosario di Gregorio, discorsi intorno alla Sicilia*. Palermo, 1821. 27

40. Blondeaus de Nesle : sur ce trouvère. V. *Hist. litt. de la France*, T. XV, p. 127. 28

41. L'aventure de la dame de Fayel est racontée par Boccace,*Decamerone*, Giorn. IV. Nov. IX, et attribuée à Guillaume de Roussillon. Fauchet est le premier qui ait fait le rapprochement. Ginguené croit que le sujet est emprunté au provençal. T. III, p. 106. Voy. Manni. *Istoria del Decamerone*, p. 308. Firenze, 1742. 29

42. Laon. Ch. L. du Dépt de l'Aisne. Ib.

43. Thibaut Ier dit le Vieux et le Tricheur ou le Fourbe, premier comte de Blois. Il avait épousé en 943 Leutgarde, veuve de Guillaume Longue Epée, duc de Normandie, et fille d'Herbert II, comte de Vermandois. On place généralement sa mort en 990, mais elle doit être antérieure à 978 où une charte le désigne sous le titre de *comte de bonne mémoire*. 30

44. L'église de St Martin de Laon a été donnée à l'ordre de Prémontré en 1124 par Barthélemi de Vir, 45e évêque. V. *Gall. Christ.*, T. IX, p. 528 et 662. La charte de donation se lit Tome X, p. 191 de l'appendice. On trouve une notice intéressante sur l'abbaye St Martin de Laon par M. Gomart, *Bulletin de la Société académique de Laon*, T.XVIII, p. 121. 31

45. Floreffe près de Namur, 3e abbaye de l'ordre de Prémontré, fondée en 1121 par Godefroi, comte de Namur, et Ermesinde son épouse. *Gallia Christiana*, T. III, p. 609. — Cuissy, D. Aisne, Arr. Laon, Con. de Craonne. Le monastère de Cuissy, ordre de Prémontré, avait été fondé en 1122, et érigé en abbaye avec St Martin de Laon en 1124. *Gall. Christ.* T. IX, p. 668. 32

46. Liesse ou Liance, aujourd'hui Notre-Dame de Liesse, Aisne, Arr. Laon, Con. Sissonne, lieu d'un pèlerinage célèbre très fréquenté encore aujourd'hui. 35

47. Ancilies de Rome. On appela Ancilie un petit bouclier rond aux deux extrémités, échancré sur les côtés, tombé du ciel, tandis qu'une voix annonçait que c'était le Palladium de Rome. Numa Pompilius en fit faire onze autres tout pareils, afin qu'en cas de vol on ne put discerner le vrai des faux, pensant assurer par cette mesure le salut de la ville ; il les donna à garder aux prêtres Saliens qui une fois l'an les portaient en

Pages.

procession dans Rome au son des instruments. On a assigné à ce nom d'Ancilies diverses étymologies, peu satisfaisantes en général. V. Forcellini *Lexicon totius latinitatis*, Ovide *Fastes*. Plutarque, *Vie de Numa*. Varron, Festus et Servius. 36

48. L'église de S^te^ Marie ad Præsepe (à la Crèche) est S^te^ Marie Majeure où Sixte-Quint fit construire une splendide chapelle consacrée à la divine crèche. L'image représentant J.-C. dont il est question s'appelait *Acheropite*. On la promenait dans la ville la veille de l'Assomption avec une autre image miraculeuse de la Vierge. C'est sous Etienne II et non sous Etienne III qui ne fut élu qu'en 768, qu'eut lieu le fait en question, lorsque Rome fut assiégée par Astolphe en 755. Ib.

49. Pèlerins caymans, c'est-à-dire mendiants et par extension gueux et fripons, du vieux mot français *quemander*, demander, mendier. V. Ducange, verbo *Quæsta*. 38

50. Pierrepont. Aisne, Arr. Laon, C^on^. Marle. — Montcornet. Aisne, Arr. Laon, C^on^. Rozoy sur Serre. Ib.

51. Le duc de Nevers. François de Clèves, 1^er^ du nom, duc de Nevers, pair de France, etc., né le 2 septembre 1516, créé duc de Nevers en 1538. Il se trouva au siége de Metz en 1552. Après la perte de la bataille de S^t^ Quentin, ou journée de S^t^ Laurent, le 10 août 1557, il ramassa les débris de l'armée française et se retira à La Fère; il mourut à Nevers le 13 février 1562. V. P. Anselme. Ib.

52. La belle maison de Marchais près Liesse, aujourd'hui Marchais-sous Liesse. Aisne, Arr. Laon, C^on^. Sissonne. 39

53. Le seigneur de Longueval était Nicolas de Longueval, comte de Bossut, surintendant des finances, gouverneur de Champagne et de Brie. Impliqué dans l'accusation de trahison intentée à Jacques de Coucy qui y perdit la tête, Nicolas de Longueval sauva la sienne en abandonnant ses terres de Marchais et de Liesse à Charles, cardinal de Lorraine. Le domaine de Marchais passa un siècle plus tard à la maison de Bourbon-Conti. — Nicolas de Pellevé, cardinal, archevêque et duc de Reims, grâce à la faveur du cardinal de Lorraine. Il naquit au château de Jouy en Normandie en 1518 et mourut à Paris le 26 mars 1594 par suite de la peur que lui causa étant déjà malade l'entrée de Henri IV dans Paris. Ib.

54. Claude d'Annebaut fils de Jean, connétable héréditaire de Normandie et de Marie Blosset de Carouges, assista à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier le 24 février 1525; successivement colonel général de la cavalerie légère, maréchal de France, amiral, ambassadeur; disgracié après la mort de François I^er^ par Henri II, il fut rappelé au conseil par

Catherine de Médicis; il mourut à La Fère le 2 novembre 1552. — Le cardinal de Tournon était François, fils de Jacques, comte de Tournon et de Jeanne de Polignac, né en 1489 et mort à St-Germain-en-Laye le 21 avril 1562, après une existence de 73 ans, pendant laquelle il prit la plus grande part aux affaires sous quatre rois ; tombé en défaveur, mais toujours employé cependant par Henri II, il reprit une partie de son crédit sous Charles IX. — Gilbert Bayard secrétaire d'état, non seulement dut céder sa charge, mais, suivant de Thou, il fut mis en prison pour avoir parlé trop librement et y mourut de chagrin. 39

55. Montcornet. Aisne, Arr. Laon, C^{on}. Rozoy-sur-Serre. Il en existe trois autres dans les Ardennes, dans l'Oise et dans le Pas-de-Calais. On les a quelquefois confondus. 40

56. Guise. Aisne, Arr. Vervins, Ch. L. de C^{on}. Ib.

57. Rosoi ou Rozoy en Thiérache, aujourd'hui Rozoy-sur-Serre. Aisne. Arr. Laon, Ch. L. de C^{on}.— Minbresi, Mainbressy. Ardennes, Arr. Rethel. C^{on}. Chaumont-Porcien. — Marlemont. Ardennes, Arr. Rocroi, C^{on}. Rumigny. Ib.

58. Reims. Marne, Ch. L. d'Arr. 42

59. Trèves. Ch. L. de régence dans la Prusse Rhénane, sur la Moselle. en allemand Trier. Ib.

60. Mézières. Ch. L. du dép^{t} des Ardennes. 43

61. Arches était une paroisse de Champagne, de l'intendance de Châlons, élection de Rethel, située sur la rive gauche de la Meuse à une demi lieue N. N. E. de Charleville dont elle forme aujourd'hui un faubourg. Elle portait le titre de principauté et appartenait au duc de Nevers qui fit bâtir dans ce district Charleville auquel il donna son nom. Arches avait appartenu aux évêques de Liége, de qui elle passa aux comtes de Rethel et de ceux-ci aux ducs de Nevers. Ib.

62. Château Regnaud ou Regnault. Ardennes, Arr. Mezières, C^{on} Monthermé.—Deville, mêmes Dép, Arr. et C^{on}.—Revin. Ardennes, Arr. Rocroy, C^{on}. Fumay. — Fumay. Ardennes, Arr. Rocroy, Ch. L. de C^{on}. — Yerge aujourd'hui Hierges. Ardennes, Arr. Rocroi, C^{on}. Givet. Le château d'Yerge situé en face de Givet fut brûlé au début de la Révolution par la population de cette ville, ayant en tête le maire, le conseil municipal et un représentant du peuple. — Givet. Ardennes, Arr. Rocroi, Ch. L. de C^{on}. Givet et Charlemont sont réunis actuellement. Charlemont n'était qu'un fort bâti au-dessus de Givet par Charles Quint qui avait acheté ce terrain de Georges d'Autriche, évêque de Liége, en 1555 ; il se trouve aujourd'hui compris dans l'enceinte de la ville. —Ogimont est Agimont, province de

Pages.

Namur, Arr. de Philippeville, où se trouvent les ruines d'un manoir ayant appartenu à Guillaume de La Marck; acheté par Charles Quint et détruit en 1554 par les troupes de Henri II. — Château-Thierry ne peut être que Château-Thilaire aujourd'hui Thilaire, dépendance de Hastières-Lavaur, dans la province de Namur. On trouve cependant cité dans les Commentaires de François de Rabutin, Château-Thierry, comme le nom d'un petit fort qui était au bailli de Namur. 44

63. Lumes. Ardennes, Arr. et C^on. de Mezières. On voit encore les ruines de l'ancien château qui appartenait au Sire de Buzancy, de la maison d'Apremont. 45

64. Rocroi. Ardennes, Ch. L. d'Arr. et de C^on. Ib.

65. Maubert-Fontaine. Ardennes, Arr. et C^on. Rocroi.— Mariembourg. Belgique, province de Namur, Arr. de Philippeville. Ib.

66. Charleville. Ardennes, Arr. Mézières, dont il n'est séparé que par un pont et une chaussée, Ch. L. de C^on. 46

67. Pour maintenir Charleville construit en 1609 par Charles de Gonzague, duc de Nevers et plus tard de Mantoue, Louis XIII fit bâtir le mont Olympe, citadelle très-forte, dans une presqu'île dépendante du district de Château-Regnault; en 1687, Louis XIV fit raser ces fortifications et ne conserva que Mézières. 47

68. Château Regnault. Ardennes, Arr. Mézières,C^on.Monthermé. C'était le chef-lieu d'une principauté qui appartint d'abord aux comtes de Rethel et aux ducs de Clèves. Louis XIII l'acquit en 1629 de la princesse douairière de Conti ; Louis XIV fit raser le château qui lui donnait son nom. 48

69. L'abbaye de la Val-Dieu, ordre de Prémontré, au diocèse de Reims, fut fondée en 1128 par Reinaud II de Martigue, archevêque de Reims, et Withier, comte de Rethel. Ib.

70. Semoy (la), rivière flottable qui prend sa source près d'Arlon, province de Luxembourg, entre en France près de Sorendal, passe ensuite au pied du château de Bouillon, arrose les communes des Hautes-Rivières, de Thilay, Haulmé et se perd dans la Meuse, sur la rive droite, à Monthermé, au milieu des rochers. — Bouillon, ville et château du Luxembourg belge, Arr. de Neufchâteau. — Linchan n'est qu'un écart de la commune des Hautes-Rivières, Ardennes, Arr. Mezières, C^on. Monthermé, avec des forges considérables fondées en 1650. Ib.

71. Deville. Ardennes, Arr. Mézières, C^on. Monthermé, n'est plus aujourd'hui le dernier village de la frontière dont il se trouve séparé par l'arrondissement de Rocroi. — Montcornet. Ardennes, Arr. Mezières, C^on. Renwez, autrefois Chef-Lieu d'un marquisat que les Croy, comtes de Por-

Pages.

cien, vendirent au duc de Nevers qui plus tard le céda aux Mazarin. On l'a quelquefois confondu avec Montcornet dans l'Aisne que nous avons vu plus haut. 48

72. St Hubert, en Ardennes, ville du Luxembourg belge, Arr. de Neufchâteau, célèbre surtout par un pèlerinage très-fréquenté pour la guérison de la rage. Ce riche monastère connu d'abord sous le nom d'Andain a été incendié en 1127, en 1568 et à la Révolution en 1797; c'est aujourd'hui un établissement pénitentiaire. Sa magnifique église commencée en 1525 et terminée en 1576 a été construite aux frais de ses abbés. C'est dans sa 4e épître que Pétrarque parle des forêts de cette contrée. V. ***Epistolæ familiares***, éd. de 1601, Lyon, Samuel Crispin. 49

73. Haspengow, ou -gau est le nom germanique de la Hasbania répondant au nom de Pagus hasbaniensis, aujourd'hui Hesbaye, Hesbaie ou Hasbâgne, contrée de l'ancienne principauté de Liége, comprenant le territoire situé sur la rive gauche de la Meuse, limité par ce fleuve, le Hainaut, le Brabant et la Campine. Sa fertilité est devenue proverbiale. 52

74. Revin. Ardennes, Arr. Rocroi, Con. Fumay. 56

75. Jean de Montluc, seigneur de Balagny, fils naturel de Jean de Montluc, évêque de Valence, légitimé en 1567, mort en 1603. Il obtint de Henri IV, en 1594, le bâton de maréchal et la principauté de Cambrai dont les habitants, irrités de ses exactions, l'expulsèrent à l'aide des Espagnols qu'ils avaient appelés à leur secours. Ib.

76. Alexandre de Ligne, prince de Chimay, second fils de Charles, prince de Ligne et d'Aremberg et d'Anne de Croy, par laquelle il se rattache à la maison de ce nom. Son frère aîné était Charles de Ligne, prince d'Aremberg et du St Empire, duc d'Arschot, etc. V. P. Anselme. Ib.

77. Heverlé, petite ville de Brabant, Arr. Louvain. Le couvent des Célestins, considéré au XVIIe siècle comme une des merveilles des Pays-Bas, supprimé d'abord par Marie Thérèse, fut pillé, saccagé et dévasté à la Révolution française. Le superbe mausolée de Guillaume de Croy, précepteur de Charles Quint, a été transféré dans l'église des Capucins d'Enghien, par les soins du duc d'Aremberg qui l'a fait restaurer par Geefs de Louvain. Bergeron en parle en détail dans une autre relation de voyage en Belgique. Ib.

77. (page 64). L'abbaye de Leffé ou Leffe, ordre de Prémontré, fut d'abord occupée par des religieuses; vers 1152 Gerland, abbé de Floreffe, l'acquit pour y mettre des chanoines réguliers de son monastère, auquel elle resta soumise jusqu'en 1200 où Jean V, abbé de Floreffe, voulut qu'elle eut ses abbés particuliers. 64

Pages.

78. La duchesse de Brabant, parente du roi Charles VI, était Jeanne, fille du duc Jean III, mariée d'abord à Guillaume de Hollande et ensuite à Wenceslas, frère de l'empereur Charles IV. Elle était parente au sixième degré par sa mère, Marie, seconde fille de Louis, comte d'Evreux, fils de Philippe III. Charles VI la secourut en 1387 contre Guillaume I[er] de Juliers, duc de Gueldre qui, fort de l'alliance du roi d'Angleterre, avait osé défier le roi de France. 66

79. S[t] Monulphe, fils d'un comte de Dinant, fut le 22[e] évêque de Tongres et mourut en 589 après 39 ans d'épiscopat. 67

80. Ces détails sont empruntés aux Commentaires de François de Rabutin, Livre VI, qui n'appelle Henri de Berlaimont que le Seigneur de Floyon. Il est à remarquer en effet que Floyon était un fief de la famille de Berlaimont qui s'appelle Berlaimont de Floyon. On trouve dans le P. Anselme, T. VII, p. 828, un Jean de Berlaimont de Floyon, seigneur de la Chapelle, lieutenant du pays de Liége, grand bailli de Moha, marié à Philippe de Recourt en 1581. 70

81. L'abbé de Floreffe près de Namur, 3[e] couvent de l'ordre de Prémontré et le premier de la Belgique était en 1619 Jean IX Roberti, le 47[e], par ordre chronologique; de prieur élu abbé en 1607 et vicaire-général de tout l'ordre en Belgique en 1617; il mourut vers 1639. 77

82. Don Ferrand ou Ferdinand de Gonzague, fils de François II, marquis de Mantoue, né en 1506, nommé gouverneur de Milan en 1544 par Charles-Quint qui mécontent de lui et sur les plaintes qu'il recevait à son sujet l'appella à l'armée de Flandres. Il se trouva à la bataille de S[t]-Quentin et mourut en 1557, âgé de 51 ans, de chagrin de ce qu'on n'avait pas suivi son avis après le gain de la bataille. Ib.

83. Castaldo (Jean-Baptiste) Napolitain, combattit tout jeune en Lombardie avec Pescara; il assista à la bataille de Pavie, suivit les troupes impériales sous Charles de Bourbon et combattit avec les Napolitains contre Lautrec. Il se distingua au siége de Vienne, et plus tard fut envoyé à Ferdinand par Charles-Quint comme un de ses officiers les plus distingués, pour soumettre la Transylvanie; obligé de retourner à Vienne par suite des mécontentements qu'il souleva, il se vit rappelé par Charles-Quint pour l'opposer à Henri II. Il servit sous Philippe II en Piémont, et il était désigné pour commander les Espagnols que ce roi envoyait à Charles IX comme secours contre les Huguenots, lorsqu'il mourut de la fièvre chaude, à Milan, en 1562. 78

84. Mudegares était suivant le dictionnaire de Trévoux, le nom que l'on donnait aux Maures d'Espagne qui se fesaient vassaux des chrétiens. La

Pages

racine arabe signifie chasser, expulser, et ce nom, en effet, s'appliquait avec justesse aux populations musulmanes que Philippe II expulsa du royaume d'Espagne. 79

85. Dans les guerres de Grenade, Philippe II avait donné à Don Juan un secrétaire nommé Juan de Soto. S'étant aperçu que celui-ci, après la bataille de Lépante, cherchait à exciter l'ambition du prince, il le remplaça par Jean d'Escovedo. Ce jeune homme élevé dans la maison de Gonsalve Perez, père d'Antonio, fut chargé par Ruy Gomez de Silva de se conduire en tout par les ordres de la cour. Mais voyant qu'il suivait les traces du prédécesseur, le roi après avoir consulté le cardinal archevêque de Tolède, don Gaspard de Quiroga, et le marquis de Velez, au lieu de le faire juger, crut plus à propos de le faire assassiner, comme par suite d'une vengeance particulière. Le meurtre fut commis par six personnes, après Paques 1578, et Escovedo à son lit de mort en accusa Antonio Perez. On prétend que Don Juan averti par là de la méfiance du roi, son frère, prit la chose tellement à cœur qu'il mourut bientôt après. 80

86. Antonio Perez, fils naturel de Gonçalo Perez, joua un rôle important à la cour de Philippe II; il déclara qu'il avait été chargé d'assassiner Escovedo, qu'il avait dénoncé au roi comme un traître et dont il voulait se défaire comme son rival auprès de la princesse Éboli. Condamné, il put s'échapper, se réfugia en France, passa en Angleterre et revint en France où Henri IV lui accorda une petite pension. Après avoir langui quelque temps à Paris il y mourut le 3 novembre 1611. Voy. le remarquable travail de M. Mignet sur Antonio Perez. 81

87. Marguerite de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, née le 14 mai 1553, mariée à Henri, roi de Navarre, depuis Henri IV, le 18 août 1572, et dont le mariage fut cassé par le pape, le 17 décembre 1599; elle mourut le 27 mars 1615. 83

88. C'est le 31 janvier 1578 que don Juan défit l'armée des États dans la plaine de Gemblours, petite ville de la province de Namur, aujourd'hui siége de l'Institut agricole de Belgique, autrefois célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 922 par S[t] Guibert et illustrée par un de ses religieux, le chroniqueur Sigebert de Gemblours, mort en 1112. Ib.

89. Pierre l'Hermite suivant l'usage du temps, paraît avoir tiré son nom d'Achières d'un petit village du diocèse de Laon. Avant d'embrasser la vie religieuse, il avait suivi la carrière des armes dont il se dégoûta. Il mourut le 7 juillet 1115. Le P. d'Oultreman a écrit une histoire détaillée de Pierre l'Hermite dont la biographie est trop connue pour que nous ayons besoin d'entrer dans d'autres détails. 89

Pages.

90. Cosroë roi de Perse, est Chosroës II ou Khosrou Parwis, fils et successeur de Hormisdas IV, et mis à mort en 628 par ordre de son fils Siroës révolté contre lui. — Le 3e calife fut Othman qui succéda à Omar; celui-ci, beau-père de Mahomet, fut le 2e et succéda à Abou-bekr. Ce fut lui qui reprit Jérusalem; il mourut le 6 novembre 644, poignardé par un esclave. — Aron ou Haroun el Reschid fut le 24e calife; il mourut le 24 mars 809. C'est à ses soins que les Arabes doivent la plus grande partie des traductions d'auteurs grecs qui forment une des principales richesses de leur littérature. 89

91. Sous ces noms quelque peu défigurés, il faut reconnaître le Belfetoh de Guillaume de Tyr, oncle de Soliman, soudan de Perse, c'est-à-dire Alp Arslan, surnommé Aboulfath. Corbaran est Corbagath ou Kerbogha, son fils Arlot, Orlok, émir qui avait reçu Jérusalem en fief de Tutuch, frère de Malek schah. Axan nous paraît une forme vicieuse d'Arslan, nom qui a été porté par divers princes musulmans. Comme il est difficile de rétablir les faits exactement sous ces noms, nous renvoyons à Guillaume de Tyr, T. I des Historiens des Croisades, et au T. IV consacré aux Historiens arabes. Voy. notamment les tables ou index. 90

92. *La Jérusalem délivrée*, ch. I, str. XXIX et XXXI. 98

93. Ibid., ch. XII, str. LXXXV. Ib.

94. Nicolas IV Lymbourg de Bilstain, 33e abbé, oncle de Léonard de Lymbourg, 36e abbé, de 1525 à 1546. Nicolas fut élu le 24 octobre 1553 et mourut assassiné, comme on le voit, le 3 mars 1565. 104

95. L'abbaye de St Jacques a été fondée en 1015 par Baudric ou Baldric II, évêque de Liége, qui mourut avant l'achèvement de l'édifice; il fut terminé par Wolbode, son successeur, et consacré en 1030 par Reginald. Les manuscrits dont parle Bergeron ont été vendus par les religieux sécularisés. La vente avait été annoncée par un catalogue imprimé dont voici le titre exact: ***Catalogue des livres de la Bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St-Jacques, à Liége, dont la vente se fera publiquement au plus offrant sur les cloîtres de ladite ex-abbaye, le 3 mars*** 1788; in-8o de 285 p., 1788, sans nom de lieu ni d'imprimeur. Il avait été rédigé par J. N. Paquot. Ib.

96. Ici Bergeron a été induit en erreur; le 44e abbé a été Gilles II, Dozin de Longdoz, qui fut élu le 13 juin 1646. A l'époque du voyage, c'est-à dire en 1619, le monastère était gouverné par le 43e abbé, Gilles I Lambrecht, qui avait succédé à Martin Fanchon, mort en 1611. 105

97. L'abbé de St Laurent, déposé en 1586, était Jacques Thomé, or-

Pages.

donné le 9 mars 1578 par l'évêque Gérard de Groesbeck; il fut déposé par Jean Bouhon, évêque de Verceil et nonce apostolique. 106

98. Compostelle en Galice, lieu d'un pèlerinage des plus fameux pendant tout le moyen-âge où reposait, disait-on, le corps de S[t] Jacques, aujourd'hui Santiago de Compostella, chef-lieu de la province de Galice. 107

99. S[t] Lambert ne fut pas martyrisé dans le sens propre de ce mot, mais assassiné, et cette mort violente le fit placer au nombre des martyrs. Les auteurs ecclésiastiques ne sont d'accord ni sur la date, ni sur la cause de ce fait. Voy. *Gallia Christ.* T. III, c. 827, et les Bollandistes au 17 septembre. 109

100. Mouzon sur la Meuse. Ardennes, Arr. Sedan, Ch.-L. de C[on]. Mouzon a depuis souffert d'autres siéges. Pris par les Espagnols en 1650, il fut repris en 1653 par Turenne, et Louis XIV en fit alors démolir les fortifications. 113

101. Reginard ou Reginald fut le 50[e] évêque de Liége; il exerça son pontificat de 1025 à 1036. 115

102. La reine de Navarre, comme on a vu plus haut, était Marguerite, femme de Henri IV. 116

103. Le duc et la duchesse de Nevers étaient, en 1604, Charles de Gonzague-Clèves, duc de Nivernais et Rethelois, depuis duc de Mantoue et de Montferrat, et Catherine, fille de Charles de Lorraine, duc de Mayenne, et d'Henriette de Savoie. Ib.

104. Bergeron donne là une explication un peu trop ingénieuse du droit de main-morte. Dans l'ancien droit, on distinguait deux sortes de gens de main-morte : 1° les corporations religieuses, confréries, etc., qui se transmettaient leurs biens sans jamais payer aucun droit de succession, comme si ce fut chose morte ; 2° les gens de condition servile qui ne possédaient rien en propre ou du moins ne pouvaient rien transmettre par héritage et dont les seigneurs héritaient en tout ou en partie. Voy. Laurière. *Dictionnaire du droit françois*, T. II, *verbo* Main-morte. 123

105. L'ordre de Prémontré fut institué en 1121 par S[t] Norbert, parce que les chanoines de S[t] Martin de Laon se refusaient à une réforme devenue nécessaire; en 1438, le pape Eugène IV demanda une réforme de l'ordre qui ne s'opéra que plus tard. — Cluny, chef d'ordre fondé en 910 par Bernon, abbé de Gigny. Sa dernière réforme a été introduite en 1621. — Citeaux, ordre émané de S[t] Benoit, fondé en 1098 par Robert, abbé de Molesme.

Pages.

Cet ordre a eu plusieurs réformes. — L'ordre des Chartreux, fondé par S[t] Bruno en 1084, ne s'est jamais relâché de l'austérité de sa règle. — Les Hospitaliers avaient été institués par Innocent III, pour retirer les pèlerins, les voyageurs et les enfants trouvés. Mais ici il est plutôt question des Hospitaliers appelés successivement chevaliers de S[t] Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte de leurs diverses résidences. — Il y a deux Adalbérons, le premier évêque de 1124 à 1128; nous croyons qu'il s'agit ici du 59e évêque, Albéron ou Adalbéron, dont l'épiscopat date de 1136 à 1145. 123

106. L'hérésie des Nicolaïtes s'éleva, dit-on, du temps même des apôtres, et on attribue son origine à Nicolas, le premier des sept diacres. Elle ne consistait pas seulement dans le dogme, mais dans une conduite peu régulière. Les Nicolaïtes adoptèrent ensuite les opinions des Gnostiques dont ils prirent le nom, et ils finirent par se diviser en plusieurs sectes. Cette hérésie se renouvela au XIe siècle; mais le cardinal Pierre Damiens parvint à peu près à l'extirper. 124

107. L'ordre de S[t] François fut fondé en 1208 ou 1209 par S[t] François d'Assise; approuvé par Innocent III, il fut confirmé par Honorius III et se subdivisa en un grand nombre d'autres. — L'ordre des Dominicains ou Frères Prêcheurs fut institué par S[t] Dominique, à la suite de la guerre des Albigeois, autorisé par Innocent III et confirmé, en 1216, par Honorius III. — L'ordre de S[t] Olive ou plutôt des Olivétains tirait son nom du monastère du mont Olivet, à 15 lieues de Sienne; il avait été fondé par Jean Tolomeo et deux autres patriciens siennois, sous la règle de S[t] Benoît. — Les Carmes furent institués en Orient au Mont-Carmel, et reçurent leur règle d'Albert, patriarche de Jérusalem en 1209; l'ordre confirmé en 1224 par Honorius III, s'introduisit en Europe sous S[t] Louis, en 1238.— Les Augustins durent leur naissance en 1256 à Alexandre IV qui réunit sous la règle de S[t] Augustin diverses congrégations d'hermites disséminés en Italie. — L'ordre de la Trinité et Rédemption des Captifs fut créé en 1198 par S[t] Jean de Matha et le B. Félix de Valois, pour racheter les chrétiens prisonniers chez les infidèles. Ib.

108. Gebhard Truchsess, 80e archevêque de Cologne, appartenait à la famille des seigneurs de Walbourg en Souabe; il fut élu en 1577 et confirmé par Grégoire XIII, malgré l'opposition d'Ernest de Bavière, son concurrent. A la suite de son mariage secret avec Agnès, fille de Jean-Georges de Mansfeld, en 1582, il embrassa le protestantisme, laissant à ses sujets la permission de changer de religion. Déposé pour ces méfaits, il fut assiégé dans Bonn, dont il s'était emparé par surprise; il se réfugia

Pages.

ensuite en Westphalie et plus tard à Delft auprès du prince d'Orange; il y mourut misérablement en 1589. 130

109. Dominique Lampson naquit à Bruges, fut attaché d'abord au cardinal Polus en Angleterre et retourna à Liége, où il fut successivement secrétaire de trois évêques. Foppens le qualifie d'excellent peintre; mais, s'il se distingua, ce fut par de nombreux travaux littéraires en vers et en prose. Il mourut en 1599, âgé de 67 ans. Son frère, Nicolas Lampson, chanoine et doyen de St Denis à Liége, cultiva également la poésie latine. 131

110. Sous le nom de Raphaël Oller, Nicolas Antonio ne cite qu'un jésuite des îles Baléares, né à Majorque et mort à Minorque en 1621, à l'âge de 55 ans; il a laissé un *Indice de las Annales de Geronimo de Zurita*. Nous ignorons si c'est le même. V. *Bibliotheca Hispanica nova*. 134

111. Nicolas de Neuville seigneur de Villeroy, né en 1543, fut ministre sous quatre rois. Révoqué par Henri III comme partisan des Guise, il se retira à Paris pendant la Ligue. Rappelé et employé par Henri IV, il fut à diverses reprises disgracié, puis réintégré sous le règne suivant. Il mourut à Rouen le 12 novembre 1617, à l'âge de 74 ans. C'était le grand-père du fameux maréchal de Villeroy, si connu par son incapacité et sa folle présomption. Ib.

112. Pierre de Ronsard est immortalisé autant par les vers satiriques de Boileau que par ses poésies, quoiqu'elles ne soient pas sans mérite. Né en 1524 dans le Vendômois, mort au prieuré de St Côme près de Tours en 1585, il excita de son vivant un enthousiasme universel par son talent, qui lui valut les faveurs de la cour. M. Blanchemin a donné récemment une édition elzévirienne de ses œuvres en 8 vol. in-12. Nous n'avons pu y retrouver qu'une pièce adressée à Des Autels tout-à-fait différente de celle citée; mais on sait que Ronsard a changé parfois ses dédicaces. M. Gandard, professeur à la Faculté des lettres, a publié en 1854 une thèse sur Ronsard. — Michel de Nostradamus, astrologue et médecin français, né en Provence en 1503, mourut en 1566. Il a laissé sous le titre de *Centuries* des prophéties en vers, écrites dans le style le plus obscur, où quelques fous sont allés chercher à diverses époques, et même de nos jours, des prédictions conformes à leurs espérances. Si quelques-uns l'ont tenu pour un prophète, ses concitoyens et ses confrères l'ont toujours regardé comme un imposteur. Ib.

113. Bérenger, archidiacre d'Angers, né à Tours, au commencement du XIe siècle, scholastique ou maître de l'école de St Martin dans cette ville en 1030, professa sur l'Eucharistie des opinions qui furent condamnées dans divers conciles. Excommunié par plusieurs papes, Bérenger finit

Pages.

par abjurer ses erreurs au concile de Rome en 1078 et passa ses dernières années dans la plus rigoureuse pénitence, dans l'île S^t-Côme près de Tours, où il mourut en 1088, âgé de 90 ans. Voy. ***Histoire littéraire***, T. VIII, p. 197. 145

114. C'est sans doute Charles-Albert de Longueval de la famille des seigneurs de Buquoy, marié à Wilhelmine de Croy, mort en 1663, chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur du Hainaut et de Valenciennes, général de la cavalerie espagnole, chambellan de l'empereur et des rois d'Espagne. Il existait aussi une famille de Bossu de Longueval, issue des Monchy, mais d'origine plus récente sous ce nom que celle des Buquoy.— Martin van Rossem était bâtard de la maison de Clèves et maréchal de ce duché. Il battit les impériaux à Zittard, s'empara de Stenay et mourut de la peste au camp de Givet, en 1555. 147

115. L'article en question forme le VI^e chapitre de la 23^e session. Il interdit la possession des bénéfices avant l'âge de 14 ans, sauf certaines dispenses que pouvait accorder l'évêque. Voy. ***Collection de Labbe***, année 1563, T. XX, col. 143. 149

116. Denis le Chartreux est aussi connu sous le nom de Denis de Lewis ou Denis de Rickel, du lieu de sa naissance, petite bourgade de l'évêché de Liége. Il entra dans l'ordre des Chartreux à l'âge de 21 ans. Il mourut à Ruremonde, dans le pays de Gueldres, le 12 mars 1471, âgé de 69 ans. Il a laissé un nombre immense de traités de théologie. Il avait eu des révélations et entr'autres celle de la prise de Constantinople, au sujet de laquelle il écrivit au pape et à divers princes que c'était une punition du ciel. Ses visions l'avaient fait également surnommer le Docteur extatique. 150

117. Flæsius, Theodoric, ou plutôt Hæzius, car bien que Bergeron ait revu la copie de son manuscrit qui est un modèle de calligraphie, il s'y est glissé un certain nombre d'erreurs, surtout en ce qui concerne les noms propres. Thierry Hæzius ou de Heeze, ainsi nommé d'un village près d'Eindhoven, où il prit naissance, fut secrétaire et confesseur d'Adrien VI, qui le nomma chanoine de S^t Lambert. Après la mort de ce pape, il vint s'établir à Liége, fut reçu par le chapitre le 7 janvier 1524 et nommé vice-doyen en 1543; il mourut le 10 mai 1555. Ib.

118. François Oran, et non pas Ozan, ainsi nommé de la forme latine de son nom de famille d'Heur ou Heure, naquit à Liége en 1505, fit ses études à Orléans, fut nommé échevin de Liége et membre du Conseil privé par le prince-évêque Érard de La Marck, fonctions qu'il remplit sous les quatre successeurs de ce prince, et mourut à Liége le 24 août 1569. Fop-

Pages.

pens cite deux autres Liégeois de ce nom : Nicolas Oranus, minime de la stricte observance, professeur de théologie, gardien de Liége et de Namur et définiteur de la province de Flandres, mort vers 1632 ; Jean, jésuite qui, envoyé en France, vécut à Bourges dans l'intimité de Cujas, enseigna la théologie à Paris et mourut en 1612. 150

119. Hubert Thomas, Liégeois, fut d'abord secrétaire de Tetanias Frisius, assesseur à la Chambre impériale de Worms, secrétaire et conseiller des électeurs palatins Louis VI et Frédéric II. L'ouvrage dont parle Bergeron est un commentaire *De Tungris et Eburonibus*, imprimé en 1541, 1584 et 1630 ; les autres se rattachent aux guerres de religion et aux princes palatins. Voy. Foppens, p. 490, etc. 151

120. Jean Chapeaville ou Chapeauville, né à Liége le 5 janvier 1551, étudia à Louvain, revint à Liége, où il enseigna la théologie, et mourut grand-vicaire, archidiacre et prévôt de Saint-Pierre, le 11 mai 1617 ; outre divers traités de théologie, il a laissé une histoire de Liége en latin, en 3 volumes in-4°. Niceron et Goethals ont donné une notice détaillée sur Chapeaville et ses ouvrages. Ib.

121. Ramus ou Pierre de La Ramée, descend d'une famille originaire du Mans, qui vint s'établir au commencement du XV[e] siècle à Villers-Cotterets, où Charles de La Ramée exerçait les fonctions de capitaine et concierge du château. Ce poste, qui lui avait été confié comme récompense de ses bons services par le duc d'Orléans et Valentine de Milan, se conserva longtemps dans sa famille, dont quelques membres embrassèrent les industries qui ne fesaient pas déroger, telles que l'exploitation des mines, la fabrication du verre, etc. Cette famille habita toujours la région qui avoisine les Ardennes ; à la fin du XVIII[e] siècle, elle formait deux branches, dont l'une fort nombreuse, avait pour chef M[r] La Ramée, directeur des contributions directes du département des Forêts, dont la fille unique épousa M[r] Michelant, conseiller à la Cour impériale de Liége, père de l'éditeur du *Voyage de Bergeron ;* l'autre branche, appelée La Ramée de la Soye, d'une forge de ce nom située dans les Ardennes, est encore représentée dans la Meuse par M. La Ramée, ancien maire d'Étain, et ses frères. Ib.

122. Arnaud, cardinal d'Ossat, naquit en 1536 à Laroque, dans le diocèse d'Auch. Élevé aux frais et par les soins de M. de Marca, il parvint aux plus hautes dignités ecclésiastiques et reçut le chapeau de cardinal comme récompense pour avoir négocié l'absolution de Henri IV et la cassation de son mariage avec Marguerite de Valois. Il mourut le 12 mars 1604.

Pages.

Il a laissé un recueil de lettres et dépêches adressées à Villeroi, dont on a plusieurs éditions. 153

123. Loisel (Antoine), célèbre jurisconsulte français, né à Beauvais en 1536, avocat au Parlement de Paris, substitut du procureur général en 1564 et procureur général de la Chambre de justice de Limoges, mort en 1617, âgé de 81 ans. Il avait étudié à Paris au collége de Presles, sous Ramus et il a écrit un grand nombre d'ouvrages fort estimés sur le droit. Sa bibliothèque, qui contenait la relation d'un des voyages de Bergeron, passa dans celle de Notre-Dame de Paris. — Bergeron, Nicolas, jurisconsulte et historien, père de P. Bergeron, naquit à Béthizy en Valois au XVI[e] siècle. Il avait étudié avec Loisel sous Ramus, et il suivit la carrière du barreau. Il a laissé de nombreux écrits, la plupart historiques, dont il n'est resté que le *Valois royal*. Il vivait encore en 1584; mais on ignore l'époque de sa mort. 154

124. Le comte de Beljoieuse doit être Jean-Jacques de Barbiano, comte de Belgioioso, second fils de Louis III de Barbiano, commandant à Novare, et de Barbe, fille de François Trivulce de Milan. Après une carrière militaire des plus brillantes, la cour d'Espagne le nomma en 1606 conseiller d'État, gouverneur de Namur et du pays d'Entre-Sambre-et-Meuse. Il habitait la plupart du temps Liége où il s'était marié. Il mourut sans postérité en 1626 et fut enterré dans l'église des Carmes déchaussés, qu'il avait fait construire. 156

125. Jean de Mandeville, chevalier et célèbre voyageur anglais, naquit à S[t] Alban en 1300. Après 33 ans de voyage en Asie, il vint se retirer à Liége, où il mourut le 17 novembre 1372; il fut enterré dans l'église des Guillemites ou Guillemins. Bergeron a traduit une partie de l'ouvrage de Mandeville, qu'il a inséré dans sa collection de voyages en Asie. L'ancienne bibliothèque du roi, aujourd'hui nationale, en possède au moins dix manuscrits, faisant partie de l'ancien fonds. 157

126. Ghérincx (Philippe), né à S[t] Trond vers le milieu du XVI[e] siècle, étudia la médecine à Louvain d'abord, puis dans une autre université, où il prit le grade de docteur. Son mérite le fit connaître d'Ernest de Bavière, qui le nomma son premier médecin et conseiller privé. Il mourut à Liége le 11 novembre 1604. Son livre est intitulé : *Description des fontaines acides de Spa et de la fontaine de fer de Tungre*. Liége, Morberius. Il a eu plusieurs éditions qui ont été décrites par M de Theux. Il en a été fait une traduction latine avec additions par Thomas de Rye, également médecin du prince-électeur. 163

127. Alexandre de Ligne, second fils de Charles, prince de Ligne et

Pages

d'Aremberg, et de Madeleine d'Egmont, fille de Charles d'Egmont, prince de Gavres, mariée en 1613 et morte en 1663. Son mari fut tué à la surprise de Wesel, le 16 août 1629. Bergeron l'appelle un peu plus loin *Harpalice Thracienne*, par allusion à une déesse de Thrace, que la tradition fait fille d'un roi Harpalyque. Après la mort de son père, dont les états avaient été envahis par Néoptolème, elle se retira dans les forêts, où elle vivait de sa chasse et de l'enlèvement des troupeaux. 166

128. Don Vicenzo de Gonzague ou Vincent II, né en 1594, créé cardinal en 1615. Il s'empara du duché de Mantoue à la mort du duc Ferdinand son frère aîné, en 1626. Il mourut en 1627 et sa mort occasionna de longues guerres, par suite de la jalousie de l'Autriche, qui refusait la succession à l'héritier légitime, Charles de Nevers. — Le marquis de Brandebourg, fils de l'électeur, était Georges-Guillaume, fils et successeur de Jean-Sigismond, né en 1595. Il succéda à son père, l'année même où il se trouvait a Spa, le 23 décembre 1619. Il avait trois sœurs, Anne-Sophie, mariée à un duc de Brunswick; Marie-Éléonore, qui fut femme de Gustave-Adolphe, roi de Suède, et Catherine, qui épousa d'abord Bethlem Gabor, et ensuite un duc de Saxe-Lauenbourg. Ib.

129. La famille Doria, une des plus illustres de l'Italie et de la ville de Gênes, dont elle est originaire, s'est subdivisée en une infinité de branches dont il est impossible de suivre les généalogies, surtout pour celles qui passèrent au service de l'étranger, comme les princes de Melfi, ducs de Tursi, etc. Le petit Jean-André, dont il est question, était arrière-petit-neveu du grand Doria, comme fils de don Carlo Doria, mort en 1649, et petit-fils de Jean-André, cousin d'André Doria, qui l'avait fait élever. *(Dict. hist. de Fritzch.* Leipzig.) Ib.

130. Le nom du docteur Lazaro Girinzana n'a été transmis à la postérité que par Bergeron, qui s'est fait sans doute une idée exagérée de son mérite, soit comme poëte, soit comme médecin; mais il a commis une erreur en le faisant membre de l'Académie des Desiosi à Savone. Il a existé trois sociétés de ce nom : une à Bologne, une à Pavie et une à Sienne, qui ne paraît pas avoir possédé d'académie dans son sein, quoique ces sociétés fussent extrêmement communes en Italie au XVI^e et au XVII^e siècle. Voy. Tiraboschi, t. VII, p. 220, 234 et 271, et surtout il Quadrio. 167

131. Le prince de Galles devait être alors Charles I, qui mourut sur l'échafaud le 9 février 1649. Il avait succédé à son frère aîné Henri, prince de Galles, mort le 13 novembre 1612, à l'âge de 19 ans. 170

132. Logistille est une magicienne de l'*Orlando furioso*, qui donne à

Pages.

Roger les moyens de détruire les enchantements d'Alcine Voy. Canto X, str. 50, 52, et XV, str. 11. 174

133. Nous n'avons pu retrouver dans les romans de chevalerie, dans les Amadis, ni dans les poëmes italiens de l'Arioste, Bojardo, etc. le sage Astibel, dont le nom ne nous est pas cependant inconnu. 175

134. Belesta ou Bellestat (autrefois bourg du Languedoc, diocèse et recette de Mirepoix, du Parlement de Toulouse) Arriége, Arr. Foix, C^on^. Lavelanet, sur la rivière de Lers à laquelle donne naissance la source en question. Cette fontaine, désignée sous le nom de Font-Estorbe, avait fourni à M. Astruc le sujet de deux Mémoires présentés à l'Académie des sciences en 1709. Le P. Planque de l'Oratoire, membre de l'Académie a publié, en 1731, des *Observations sur la fontaine de Font-Estorbe*. V. *Dict. de Moréri, d'Expilly*, etc. 180

135. Gilbert de Lemborch, dont le nom est Fuchs, est connu sous le surnom de Gilbert Philarète. Né à Limbourg en 1504, il occupa la place de premier médecin près de Georges d'Autriche, Robert de Berghes et Gérard de Grosbeck. Il mourut en 1567. Son livre est intitulé : *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa*, par M. Gilbert Lemborch médecin. A Liége, chez Gualtier Morbérius, MD.LXXVII, etc. Voy. de Theux. *Bibliographie liégeoise*. 181

136. Ariosto (Lodovico), né à Reggio de Modène le 8 septembre 1474, mort le 6 juin 1533, âgé de 58 ans. La strophe qui vient est la 78^e^ du I^er^ chant de l'Orlando furioso : celles qui suivent se trouvent au chant XLII^e^. 186

137. Ces deux vers forment le début du XXXV^e^ chant, le poëte ayant raconté qu'Astolphe était allé chercher au ciel le bon sens ou l'esprit de Roland que celui-ci avait perdu. 190

138. Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde par création du 4 mai 1605, sire et baron de Noircarmes, vicomte de Wisques, premier maître d'hôtel des archiducs Albert et Isabelle, conseiller d'État, gouverneur de Namur et d'Arras, marié en premières noces à Marguerite de Lens et en secondes à Marie-Alexandrine de Noyelles, mort le 13 mars 1635. Il était fils de Philippe de S^te^ Aldegonde, dit de Noircarmes, et de Bonne de Lannoy. C'est pour Maximilien que les terres de S^te^ Aldegonde, de Noircarmes et de Wisques furent érigées en comté sous le nom de S^te^ Aldegonde. (Voy. Goethals.) 193

139. Lunic, aujourd'hui Linnich, petite ville de la Prusse rhénane sur la Roer, régence d'Aix-la-Chapelle. En 1444 Gérard I, duc de Berg et

Pages.

Juliers y remporta une victoire signalée sur Arnold d'Egmont, duc de Gueldres, qui lui disputait la possession de son duché. 195

140. Emden, ville de Hanovre, autrefois capitale de la Frise orientale, avait ses comtes particuliers qui la gouvernaient sous la réserve de divers priviléges. En 1599 le dernier d'entre eux, Cunno, ayant voulu les lui enlever à l'instigation de son chancelier, il en résulta une guerre dans laquelle les États des Provinces-Unies s'interposèrent et favorisèrent les prétentions des habitants qui s'érigèrent en ville libre et s'affranchirent du gouvernement des comtes. Ceux-ci entrèrent au service de l'empire qui refusa longtemps de reconnaître l'indépendance de la ville. 196

141. Antoine de Pluvinel, fameux écuyer, né au milieu du XVIe siècle, à Crest en Dauphiné, fréquenta les meilleures écoles d'équitation d'Italie, suivit Henri III en Pologne et l'aida dans sa fuite. A sa mort, il obtint de Henri IV la direction des grandes écuries, fut nommé gentilhomme de la chambre, sous-gouverneur du dauphin et fut chargé de diverses négociations diplomatiques. Il mourut à Paris en 1620, âgé de 65 ans. C'est à lui qu'on doit l'introduction des écoles d'équitation, que l'on appella Académies. Son ouvrage : *Le Manége royal* a eu en France et en Allemagne plusieurs éditions dont les premières sont fort recherchées pour les gravures qui les accompagnent. Ib.

142. Le Montgibel est l'Etna nommé par les Arabes Gibel ou Djebel, (qui, dans leur langue, signifie montagne), pour désigner la plus haute montagne de la Sicile, lorsqu'ils s'en emparèrent. Depuis, les chrétiens lui conservèrent cette désignation qu'ils prirent pour un nom propre, en la faisant précéder du mot mont, qui n'en est que la traduction. 208

143. Il est curieux qu'à cette époque on ait pu entrevoir la vraie cause de ces cataclysmes, le soulèvement des montagnes, produit en effet par les feux souterrains, et qui n'a été reconnue que récemment par la science.

144. Stances, chambres, pièces, de l'Italien *Stanza*, qui a cette signification. 209

145. Les Xystes, dans les thermes des anciens, étaient une partie du gymnase, un portique couvert ou non, où les athlètes s'exerçaient à la course et à la lutte : chez les Romains on a aussi appelé de ce nom les allées d'arbres qui servaient à la promenade. C'était en général le lieu destiné aux exercices gymnastiques. 210

146. Il est plus juste de dire, comme on l'a fait depuis, le siècle de Périclès qui, sous le rapport des arts et des lettres, est bien supérieur à l'époque d'Alexandre. 212

147. Ce n'est que plus tard que nous avons eu notre troisième grand

Pages.

siècle, celui de Louis XIV. Cette désignation seule suffit pour réduire à leur valeur les attaques du parti qui ne s'est signalé que par son ignorance et sa barbarie comme l'ont démontré, dans ces derniers temps, les désastres de la Commune. 212

148. Aaron Résid, Haroun-al-Raschid, ou le justicier, 24e calife qui succéda à son frère Hadi en 786 et mourut le 24 mars 809, âgé de 47 ans. 215

149. Alcuin, nommé aussi Albin à la cour de Charlemagne, savant anglais, élève de Bède le Vénérable et d'Ecbert, archevêque d'York. Il fut envoyé par Offa, roi de Mercie, à Charlemagne, qui le retint et lui donna l'abbaye de Ferrières, celle de St Martin de Tours et d'autres bénéfices. C'est par ses conseils que fut fondée l'université de Paris et celle de Pavie. Il mourut en 804, laissant un grand nombre d'ouvrages sur toutes les sciences de cette époque.— On ne sait rien sur Clément, qui peut-être n'a jamais existé. Il n'est connu que par une mention de Wolfgang Lazius qui à la suite de ses commentaires sur la république romaine, lui attribue une vie de Charlemagne, la même peut-être que celle que l'on croit être d'Erchembert. 216

150 Modoëtia, mis sans doute, comme on verra plus loin pour Monza, ville et chef lieu de district en Lombardie, sur le Lambro, autrefois résidence des rois Lombards dont on conserve la couronne dite couronne de fer, dans la cathédrale construite par la reine Théodelinde. Jusque dans les derniers temps, c'était le lieu du couronnement pour le royaume Lombard-Vénitien. 217

151. Il n'existe de ce nom qu'un village de la Hesse; Bergeron veut parler ici du château de Rheinstein, situé dans la régence de Coblentz, cercle de St Goar, non loin de Bingenbrück. 221

152. C'était Mathias, fils de Maximilien II, né le 24 février 1557, roi de Hongrie et de Bohême, élu empereur le 13 juin 1612; il adopta son cousin Ferdinand et se démit en sa faveur du royaume de Bohême en 1617. Il mourut le 20 mars 1619, âgé de 62 ans. 224

153. Bethlem Gabor (Gabriel) noble hongrois, fit attaquer Gabriel Bathorî par la Turquie et se fit déclarer prince de Transylvanie, le 13 octobre 1613, par Sandar Bassa. En 1619 il s'allia aux rebelles de Bohême, et pénétra à la tête d'une armée jusqu'à Presbourg, où il convoqua les États qui prirent la résolution de le proclamer roi de Hongrie. Le 8 mai 1624 il conclut un traité avec Ferdinand II, qui le reconnut prince de Transylvanie au moyen de sa renonciation au titre de roi de Hongrie. Il mourut en novembre 1609. Sa vie entière donne lieu de croire qu'il avait le cerveau quelque peu dérangé. 228

Pages.

154. Robert, marquis de la Vieuville, fils de Pierre et de Catherine de Montferrand, chevalier des ordres du roi, capitaine et gouverneur de Mézières, grand fauconnier de France, mort en 1612. — Lazare de Selve, fils d'Odet de Selve et de Renée de Montmirail, Sgr de Marignan, de Cocherel etc., chancelier et garde des sceaux de la princesse de Navarre, duchesse de Bar, conseiller d'état et privé, président des villes de Metz, Toul et Verdun (et non du Parlement de Metz) mort à Paris le 4 mars 1622. — Jean Hotman, Sgr de Villiers, St Paul, fils de François Hotman et de Claude de la Rivière, né en 1552, diplomate et écrivain, conseiller du roi de Navarre, Henri de Bourbon, depuis Henri IV, agent pour le roi en Allemagne, mort en 1636, âgé de 84 ans. 233

155. Le palatin de Neubourg était Wolfgang Guillaume, fils de Philippe Louis et d'Anne, sœur et héritière de Guillaume de Clèves (mort sans enfants en 1609) ainsi que sa sœur ainée Marie Eléonore, épouse d'Albert Fréderic, duc de Prusse. — Le marquis de Brandebourg était Jean Sigismond, époux d'Anne, fille d'Albert Fréderic et de Marie Eléonore, sœur de Guillaume de Clèves. 234

156. Il y a eu deux marquis de Spinola, généraux au service d'Espagne, qui ont fait la guerre dans les Pays-Bas. Il s'agit ici d'Ambroise, troisième fils de Philippe Spinola, marquis de Venafro, qui se rendit célèbre par la prise de Bréda. Il mourut à Milan en 1630 du chagrin que lui firent éprouver la perte de Casal et l'ingratitude des Espagnols. Ib.

157. Grenade sur la Garonne était autrefois une petite ville, chef-lieu de l'élection de Rivière-Verdun, intendance d'Auch, parlement de Toulouse ; aujourd'hui Haute-Garonne, Arr. de Toulouse, Ch.-L. de canton. 241

158. Pierre de Bréauté, d'une ancienne famille de Normandie, distinguée déjà du temps de Guillaume le Conquérant, capitaine de cinq compagnies légères, mena en Hollande, au service du prince Maurice, une compagnie de cavalerie levée à ses frais. Il défia le gouverneur de Bois-le-Duc Grobendoncq, qui envoya son lieutenant à sa place, le 5 février 1600. Bréauté après avoir attendu longtemps ses adversaires se rendit jusque sous les murs de la place, où il les rencontra ; mais le gouverneur ayant fait tirer deux coups de canon sur les Français, ceux-ci prirent la fuite. Bréauté se défendit longtemps seul, mais son cheval ayant été tué, il fut forcé de se rendre et le gouverneur fit massacrer son prisonnier entre les deux ponts. Il y eut dans ce combat cinq Français tués et blessés et sept Espagnols. De Thou en a donné un récit qui passe pour inexact. 248

159. Juste Lipse, un des plus célèbres humanistes qui aient existé, né à Isque (Overyssche), village de Brabant entre Bruxelles et Louvain, le 18

Pages

octobre 1547, mort le 24 mai 1606. Il a laissé de nombreux ouvrages dont on trouve la liste détaillée dans Niceron. La plupart des pièces composées à l'occasion de sa mort ont été réunies sous le titre de : *Justi Lipsii.... fama posthuma* et se trouvent en tête de l'édition complète de ses œuvres. Lyon 1613, chez Horace Cardon. 260

160. Au lieu de Bodius, il faut lire Boschius (Jean) mort à Anvers en 1609, secrétaire du sénat de cette ville. Grosserius nous paraît être Martin Trostius, célèbre philologue allemand, né en 1588, mort en 1636. — Scaliger (Joseph Juste) célèbre critique et philologue, qu'il ne faut pas confondre avec J. C. Scaliger son père, naquit à Agen en 1540, enseigna à Leyde et mourut en 1609. — Scriver (Pierre) né à Harlem, en 1576, professa le droit à Leyde et mourut aveugle le 30 avril 1560. — Heinsius, Daniel, né à Gand en 1582, professa à Leyde, fut secrétaire et bibliothécaire de l'université et mourut le 25 février 1655. Ib.

161. Jean Despautère ou Van Pauteren, né vers 1460, à Ninove dans le Brabant, étudia à Louvain ; il professa à Bois-le-Duc, à Berg-St-Winox, et à Commines où il mourut à l'âge de 60 ans. Il a laissé divers traités sur la langue latine et notamment une grammaire qui malgré ses défauts a été longtemps en usage pour l'enseignement de cette langue en France. — Nicolas Clenard ou Cleinarts est né à Diest en Brabant en 1495 ; il étudia à Louvain où il professa ensuite le grec et l'hébreu. Désirant apprendre à fond l'arabe, sur la demande de Ferdinand Colon, il passa en Espagne en 1532, professa à Salamanque, passa en Portugal, fut chargé de l'éducation du roi Henri I, frère de Jean III, enseigna à Braga et s'embarqua en 1540 pour Fez, où il fut reçu par le roi de cette ville, avec lequel il put soutenir une longue conversation en arabe ; il retourna l'année suivante en Espagne, où il mourut en 1542. Il a laissé des traités de grammaire et un recueil de lettres. Ib.

162. François Sonnius se nommait Van den Velde ; selon l'usage du temps il prit le surnom de Sonnius, du petit village de Son en Brabant, lieu de sa naissance. Après avoir fait de bonnes études, il fut nommé curé, puis chanoine de Louvain, et fut choisi par Philippe II pour négocier en cour de Rome la création de nouveaux évêchés, indépendans de la France et de l'Empire. Il fut assez heureux pour réussir dans sa négociation, et fut promu dans les nouveaux évêchés à Bois-le-Duc d'abord, puis à Anvers. Il y mourut le 30 juin 1576, âgé de 60 ans. Il avait assisté au colloque de Worms avec Mélanchthon, et au concile de Trente. Il a écrit des ouvrages de théologie et de controverse. 270

163. Cette machine est une grue dont le nom germanique est *Kran*. 275

Pages.

164. Le nom d'Anvers, au moyen-age, était Antorff en allemand. Il faut donc repousser l'étymologie de Bergeron et en chercher une autre. Depuis on en a proposé une beaucoup plus rationnelle, *Anf'werp* qui signifie au chantier, pris alors dans le sens de port. 275

165. Donato Boni dont le nom est Donato Boni de Pellizuoli, suivant Guichardin et Donato Bono Peliciolo d'après Tassi, était de Bergame. On croit que le célèbre ingénieur Gabriel Tadino qui était en correspondance avec Charles-Quint le désigna à ce monarque; celui-ci le fit venir à Anvers pour introduire dans les Pays-Bas le nouveau système de fortifications soi-disant inventé à Bergame, qui supprimait les tours rondes et carrées et n'employait que des boulevards et des courtines; mais il est bon de noter que ce système avait été trouvé en France, d'où il fut importé à Bergame. Voy. Guichardin, *Belgii Descr*. Tassi, *Vite de pittori, scultori architetti Bergamasche* et art. Tadino *Biographie Michaud.* 276

166. Quintin Messis, peintre né à Anvers en 1450, exerça dans sa jeunesse la profession de maréchal ou serrurier; un de ses amis lui trouvant des dispositions lui conseilla de s'adonner à la peinture, et le désir d'obtenir la main d'une jeune fille qu'il aimait lui fit faire en peu de temps des progrès surprenants. On croit ce récit, dont ne parle pas Van Mander, fondé sur quelques vers, mis au bas de son portrait par Lampson. Il mourut en 1529. Le tableau dont parle Bergeron a été fait pour la corporation des menuisiers. 277

167. Cette bible est la seconde polyglotte; la première a été exécutée par les ordres et aux dépens du cardinal Ximenès, en hébreu, chaldéen, grec et latin, à Alcala de Henarès en 1514-17, par Arnould Guillaume de Brocario, en 6 vol. in fol. Celle de Plantin imprimée en 1569-73 est en 8 vol. et contient les mêmes versions. Malgré sa beauté, elle est moins rare et quoique plus complète moins recherchée que la précédente. (Voy. Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, T. I, p. 1.) Ib.

168. Tanchelin était un laïque vivant à la fin du XI^e et au commencement du XII^e siècle. Semblable en quelque sorte à Jean de Leyde, il professa les hérésies les plus absurdes, joignant à ses doctrines les mœurs les plus dépravées, au milieu d'un luxe et d'une pompe royale. Il poussa l'audace jusqu'à s'égaler à J.-C. prétendant avoir comme lui l'esprit saint. Il fit de nombreux prosélytes en Flandre et en Zélande; en 1105 il se rendit à Rome : à son retour fut fait prisonnier par l'archevêque de Cologne, mais trouva moyen de s'évader. Il fut tué peu après par un prêtre catholique. Pour rappeler à la vraie foi les populations séduites, il fallut faire venir S^t Norbert lui-même qui par sa prédication ramena les esprits

Pages

égarés; pour mieux assurer le succès de sa mission il laissa douze de ses chanoines à l'église St Michel d'Anvers qui devint une des abbayes de Prémontré des plus florissantes. 278

169. Ortelius (Abraham) le plus fameux géographe de son temps, né à Anvers en 1527, mort le 28 juin 1598, à l'âge de 71 ans. Après avoir parcouru presque toute l'Europe, il s'appliqua à l'étude de la géographie avec tant de succès qu'il fut surnommé le Ptolémée de son siècle. L'atlas qu'il publia lui valut le titre de géographe du roi Philippe II. Ib.

170. Vilalpandus (Jean-Baptiste) né à Cordoue en 1552, admis à 16 ans dans l'institut d'Ignace de Loyola, mort le 22 mai 1608, âgé de 56 ans, à Rome, où il s'était rendu avec le P. Prado pour écrire sur l'invitation de Philippe II un commentaire sur Ézéchiel. C'est dans cet ouvrage que se trouve la description la plus complète et la plus pompeuse du temple de Jérusalem. 279

171. Paciotto, Pacciotto, Pacciotti et Pacchiotto (le comte Francesco) né à Urbain vers 1520, mathématicien distingué, ingénieur piémontais, habitait Pérouse, ainsi que son frère le cavalier Orazio, qui cultivait les mêmes sciences. Entré au service du duc de Savoie, il fut envoyé par celui-ci au duc d'Albe, qui le nomma ingénieur en chef de l'armée espagnole et le chargea de construire les forteresses destinées à maintenir le pays. A la prise de Flessingue, où il dirigeait les travaux de la citadelle, il fut pris par les Gueux de mer et pendu malgré ses instances pour être décapité, comme noble. (Voy. *Enciclopedia metodica...* di Pietro Zani, Van Campen, *Nederl. Geschied* et Schiller.) 285

172. Louis ou Ludovic, frère de Guillaume de Nassau-Dillembourg qui fit la branche d'Orange, fils de Guillaume, comte de Nassau, dit le Viel, et de Julienne, fille d'Othon, comte de Stolberg, veuve de Philippe, comte de Hanau. Il fut tué le 14 avril 1574, près de Grave, à la bataille de Moukerkeide. — Gemmingen ou Jemmingen est aujourd'hui Jemgum sur l'Ems, ville de l'Ostfrise, dans le Hanovre. V. *Carte de la Frise Orientale*, par le P. Placide, 1648, et celle de Samson. 286

173. Cette statue, dont on voit la partie supérieure à l'exposition d'Alsace-Lorraine, a été gravée, et la gravure qui se trouve au Cabinet des Estampes (Bibl. Nat.) porte non pas Josselini, mais *Jungelingi opus ex ære captivo*. Jacques Jongelinx, né à Anvers en 1551, mort en 1606, voyagea en Italie. A son retour en Flandres il fut chargé d'exécuter le mausolée de Charles-le-Téméraire à Bruges; il a coulé un grand nombre de statues, outre celle du duc d'Albe. Cette dernière avait été cachée dans la citadelle par Louis de Requesens; lorsqu'elle fut trouvée, il est

Pages.

probable qu'on se contenta de la mutiler, en enlevant les bras et les jambes, telle qu'on la voit aujourd'hui. La gravure en question ne permet pas de douter de l'identité. (Voy. *Comptes-rendus de la commission d'histoire*, T. XIV, p. 55.) 287

174. Osterlins ou Ostrelings. « C'est le nom que les négociants des villes anséatiques prirent, quand ils se furent confédérés vers la fin du XII^e^ siècle ; d'où leur vint le nom d'anséatiques du vieux mot *Ansa*, confédération, selon la remarque de M^r^ de Leibnitz. Pour *Osterlin* il signifie oriental. Le comptoir d'Anvers s'appelle l'hôtel des Osterlins. » (*Dictionnaire de Trévoux*.) 290

175. Les Fugger d'Augsbourg avaient un comptoir important à Anvers, alors centre du commerce avec les Indes occidentales. Dans la biographie de Mathieu Schwartz (que nous avons publiée dans le *Monde chrétien illustré* en 1863) on voit le jeune commis installé par son vieux patron, Antoine Fugger, dans un bureau garni de cartons qui portent le nom de leurs divers comptoirs, où figure entr'autres celui d'Antorff ou Anvers, avec Lisbonne, point de départ de leurs expéditions commerciales. 294

176. Jean, fils de Pierre Breughel ainsi nommé d'un village près de Bréda dont il était originaire, et surnommé Breughel de Velours. Jean, né à Bruxelles vers 1568, et mort vers 1642, peignit d'abord des fleurs et des fruits ; mais à la suite d'un voyage en Italie, il s'adonna au paysage. Il eut un frère surnommé Breughel d'Enfer, à cause des sujets qu'il aimait à reproduire. Il y eut encore deux autres Breughel, Abraham et Jean-Baptiste, son frère, qui vécurent à Rome où ils cultivaient également la peinture au XVII^e^ siècle. 296

177. Jean Van Eyck, né vers 1370 à Maseyck, peintre d'histoire et de portraits, inventeur de la peinture à l'huile, surnommé Jean de Bruges, parce qu'il s'établit dans cette ville après la mort de son frère. Son talent lui donna un rang honorable dans le monde ; il remplit diverses missions diplomatiques et fut notamment chargé par le duc de Bourgogne de demander en mariage l'infante Isabelle de Portugal. 297

178. Jost ou Joseph Van Cleef, surnommé le fou, né à Anvers en 1479 suivant les uns, vers 1500 suivant d'autres. Ses portraits le mirent en grande réputation ; on le tenait pour le plus grand coloriste de son temps et sous ce rapport on le comparait aux plus fameux maîtres italiens. S'il avait vécu, il serait devenu un des premiers peintres d'histoire de son temps ; mais sa vanité le rendit fou et sa famille dut le faire renfermer à cause de ses excentricités. Les biographes placent sa mort en 1529 ou

Pages.

qu'il ne fallait en user qu'avec précaution et se défier de nombreuses falsifications que Goltzius y avait introduites. Il mourut à Bruges le 24 mars 1583, à l'âge de 57 ans, du chagrin, dit-on, que lui causait le mauvais caractère de sa femme. — Il y a eu un autre Goltzius (Henri) peintre, graveur et dessinateur, né à Mulbrecht dans le duché de Juliers, en 1558 et mort à Harlem en 1607; son œuvre comme graveur est considérable. On l'a quelquefois confondu avec Hubert. 298

186. Coignet (Michel) mathématicien et géographe, né à Anvers au XVI^e siècle, mort le 24 décembre 1623. Il a laissé un traité de navigation écrit en français. Ib.

187. Gilbert (Guillaume) médecin anglais, né au XVI^e siècle à Colchester, comté d'Essex, vint se fixer à Londres où il devint médecin de la reine Élisabeth qui le combla de faveurs. Il mourut le 30 novembre 1603. Il s'était occupé de chimie et de cosmographie et il a laissé divers ouvrages sur ces matières : *De mundo sublunari*, *De Magnete ;* ce dernier a eu trois éditions. 299

188. Plancius (Pierre) théologien et mathématicien, né en 1552 à Drenoutre, en Flandres; il étudia la théologie, fut d'abord pasteur à Bruxelles et plus tard à Amsterdam, où il se réfugia pour éviter les persécutions; il assista en 1619 au synode de Dordrecht et fut chargé de la révision de la traduction hollandaise de la Bible, dite *Bible des États ;* il mourut le 25 mai 1622. Il avait été l'un des promoteurs des expéditions hollandaises dans les Indes en 1594, 95 et 96; il dressa même des routiers et des cartes de navigation. Le président Jeannin, dans une dépêche du 14 mars 1608, le qualifie de *grand cosmographe fort versé dans la connaissance des Indes tant d'Orient que d'Occident.* — Stévin (Simon) né au XVI^e siècle à Bruges, s'établit en Hollande, où il fut nommé inspecteur des digues. Maurice de Nassau, qui cultivait les sciences mathématiques, l'estimait beaucoup. Il inventa le chariot à voiles. Il mourut à Leyde en 1633 et laissa de nombreux ouvrages en hollandais sur les mathématiques et la statique, qui ont été traduits en français et en latin. Ib.

189. Aleaume (Jacques) mathématicien français, né à Orléans au XVI^e siècle, mort vers 1627, paraît n'avoir publié de son vivant qu'un ouvrage intitulé : *Confutatio problematis ab Henrico de Monantholis propositi.* Paris, 1600, in-4°. Après sa mort, on a trouvé divers traités de mathématiques, de perspective et d'astrologie qui ont été publiés avec privilége de Louis XIII. Delambre et Montucla n'en parlent que comme professeur de perspective. Ib.

190. Castelfranc n'est cité par aucun biographe ou bibliographe et l'on

ne connait pas même le titre des ouvrages où Aleaume le réfute ; tout ce qu'on sait de lui c'est que, préoccupé de trouver un point fixe pour déterminer les longitudes, comme les latitudes, il crut l'avoir découvert et écrivit à ce sujet un gros volume pour lequel il aurait obtenu une bonne pension sous Louis XIII. 299

191. Benedetto Scotto, gentilhomme genevois, vint en France sur la fin du XVI[e] siècle et s'y fit naturaliser vers 1598. Il a écrit un ouvrage sur les navigations septentrionales, inconnu de nos jours, et divers traités de mathématiques, entr'autres le suivant, intitulé : *Usage et pratique des longitudes tant en mer qu'en terre du S[r] Benedetto Scotto, gentilhomme genevois, pour cognoistre de toutes courses maritimes d'un pôle à l'autre... Ensemble la quadrature du cercle par démonstrations géographiques...* Paris, Jean Bessin, 1623, in-4°. Dans une première dédicace, en forme de requête, adressée à Louis XIII, il sollicite comme récompense de ses travaux en France, où il a séjourné depuis 45 ans et s'est fait naturaliser depuis 25 (en 1623), le commandement d'une expédition qui ne coûtera pas plus de 50,000 écus, avec la qualité d'amiral, fonctions que ses ancêtres ont exercées à Gênes depuis 400 ans. A la suite se trouve une autre requête adressée à Monsieur, frère du roi, pour solliciter l'examen de sa quadrature, qui contient de violentes attaques contre le S[r] de Saint-Clair, Irlandais, lecteur public en l'Université, et Mydorge, contrôleur des finances, adversaires de ses théories. Ib.

192. Mercator (Gérard) né à Ruremonde le 5 mars 1502, mort le 2 décembre 1594. Il étudia à Bois-le-Duc et à Louvain; s'adonna ensuite spécialement à la géographie et devint un des plus éminents cartographes de son temps. Après avoir joui de la faveur de Charles-Quint, lors de l'abdication de ce prince, il se retira à Duisbourg, où il fut accueilli par Guillaume, duc de Clèves, et il y publia les tables de Ptolémée. Il étudia aussi la théologie et a laissé des écrits sur cette science et sur la géographie. — Meza (p. 301), dont le nom ne se trouve dans aucune biographie, est cité par Antonio (*Bibliotheca hisp. nova*). Allatius, qui le désigne sous les noms de *Didacus Peresius Mensa, hispanus*, donne une liste détaillée de ses ouvrages, outre plusieurs livres sur l'histoire d'Espagne écrits dans sa langue. Meza a composé en latin : *Geometriam practicam — Cosmographiam seu de Sphera mundi — Geographiam cum demonstrationibus — De incertitudine judiciorum astrologiæ — Contra geomantiam et sortilegiam* et divers traités sur les sciences empruntés à Aristote. V. *Leonis Allatii Apes Romanæ, sive de viris illus-*

Pages.

tribus qui ab anno MDCXXX per totum MDCXXXII Roma adfuerunt, ac typis aliquid evulgarunt. Romæ MDCXXXIII, in-18. 300

193. Le titre de baron de Ros ou Ross était autrefois porté par le second fils des rois d'Écosse; il avait passé dans la suite aux ducs de Queensburg, de la maison de Douglas. 301

194. Bétancourt ou plutôt Béthencourt (Jean de), gentilhomme normand, chambellan de Charles VI, en 1402, se rendit maître des Canaries dont le roi d'Espagne lui donna la suzeraineté. Après avoir consolidé sa conquête dont il confia l'administration à son neveu Maciot de Béthencourt, il revint en 1406 dans son pays, où il mourut 19 ans après. Bergeron a écrit la relation de cette expédition d'après un manuscrit appartenant à la famille de Béthencourt qui était alliée à celle de Vieuxpont. Cette considération l'engagea sans doute à passer sous silence le traitement rigoureux infligé par Jean de Béthencourt à sa jeune épouse à la suite d'une plaisanterie fort innocente. Après avoir déchiré et brûlé tous ses vêtements, « il la mit dans une prison toute amurée, et la fasoit penser de boire et manger. Elle eut biaucoup de mal sans l'avoir desservy, car c'estoit une dame de fort bonne renommée. » Tels sont les termes mêmes de la relation originale intitulée : « *Le Canarien* ou livre de la conqueste et conversion faicte à » la foy catholique apostolique et Romaine en l'an 1402 par Messire Je» han de Bethencourt chevalier gentilhomme cauchois seigneur du lieu » de Bethencourt, Riville, Goumel, Chastelain de Grainville la Taintu» rière, Baron de S[t] Martin le Gaillard, Conseiller et Chambellan ordi» naire des roys Charles 5 et 6, composé par Pierre Boutier, moyne de » Saint Touyn de Marnes et Jean Leverrier, prestre, serviteurs dudit de » Bethencourt. » Elle a été publiée de nouveau, complète, sous le titre suivant : « *The Canarian or Book of the conquest... Translated and » edited... by Richard Henry Major, Keeper of the department of » Maps and Charts in the British Museum. London printed for the » hackluyt Society*. 1872. » 308

195. Ferdinand Magalhaens, connu sous le nom de Magellan, navigateur portugais, s'illustra par la découverte du détroit qui porte son nom, vers 1519 ou 1520. Entré au service du roi Emmanuel, il contribua à la découverte des Moluques; mais irrité de se voir refuser une légère faveur due à ses services, il se tourna vers Charles-Quint qui lui accorda un vaisseau avec lequel il pénétra dans l'Océan pacifique en doublant l'Amérique; il passa de là aux îles des Larrons et aux Philippines et mourut en 1520, empoisonné selon les uns, d'autres disent dans un combat sur une des Philippines. 309

Pages.

196. Drake ou Drack (Francis) né au XVIe siècle, dans le comté de Devonshire en Angleterre, fut élevé dans celui de Kent où son père était ministre. Après avoir servi sur un navire qui trafiquait avec la Zélande et la France, il se dégoûta de cette navigation, s'embarqua avec le capitaine Hawkins pour l'Amérique et fit à diverses reprises des expéditions dont il rapporta un butin considérable. Entré au service de l'État, comme vice-amiral de la flotte anglaise, en 1588, il contribua à la destruction de l'Armada espagnole, et alla au secours de Don Antonio, prétendant à la couronne de Portugal, avec 11,000 hommes, en qualité de général-adjoint; puis il recommença ses expéditions en Amérique et mourut de chagrin de n'avoir pas réussi dans la dernière comme dans les autres, le 28 janvier 1596. Il a laissé des relations de ses voyages. 309

197. Thomas Candish ou Cavendish, gentilhomme anglais de la province de Suffolk, après s'être signalé dans la carrière des armes, voyagea en Amérique, en 1585, sur un navire équipé à ses frais, et il en rapporta de grandes richesses avec le désir de parcourir le monde entier. Il prépara une seconde expédition à Plymouth en 1586, parcourut les côtes d'Amérique, visita les Moluques, les Philippines et regagna par le cap de Bonne-Espérance sa patrie où il rentra en septembre 1588; trois ans après il voulut de nouveau traverser le détroit de Magellan, mais il fut jeté par la tempête sur la côte de Brésil où il périt à la fleur de l'âge, en 1591. Ib.

198. Olivier Van der North, navigateur hollandais, né à Utrecht, partit de Rotterdam le 13 septembre 1598, à la tête d'une expédition formée par une compagnie de marchands pour faire le tour du monde. Le 9 février suivant il attaqua Rio-de-Janeiro qu'il ne put prendre, traversa le détroit de Magellan le 24 novembre et entra le 16 février 1600 dans le grand Océan, visita l'archipel des Larrons, les Philippines et après s'être radoubé à Bornéo rentra à Rotterdam le 26 août 1601. Son voyage publié en hollandais a été traduit en français. Ib.

199. Gautier Schouten, voyageur hollandais, né à Harlem, partit comme chirurgien sur un vaisseau de la compagnie des Indes en 1658, navigua longtemps dans les mers de l'Asie orientale et l'archipel des Moluques, et revint à Amsterdam en 1665. Il a laissé une relation intéressante de ses voyages qui a été traduite en diverses langues et a eu plusieurs éditions. — Jacques Lemaire, fils d'un négociant d'Egmont, près Alkmar, s'associa avec Schouten pour aller aux Indes orientales sans doubler le cap de Bonne Espérance, par suite de la défense des États-Généraux. Partie du Texel le 14 juin 1615, sur le vaisseau *la Concorde (Eendragt)*,

Pages.

l'expédition découvrit le détroit auquel Lemaire a laissé son nom, doubla le cap Horn et arriva le 23 octobre 1616 à Batavia, où le bâtiment fut saisi pour infraction à la défense des États. Schouten et Lemaire durent être rapatriés sur *l'Amsterdam*, commandé par l'amiral Spilberg qui retourna en Hollande le 14 décembre 1616; mais Lemaire mourut au début de la traversée, le 31 du même mois. — Georges Spilberg fut envoyé aux Indes orientales en 1601, par la compagnie de Zélande. Il doubla le cap de Bonne-Espérance, débarqua à Ceylan, où il conclut un traité avec le roi, visita Sumatra, poussa jusqu'aux îles Nicobar et rentra à Flessingue le 26 mai 1604. Mis à la tête d'une nouvelle expédition composée de 6 vaisseaux, en 1614, il traversa le détroit de Magellan avec les plus grandes difficultés, eut divers engagements avec les Espagnols et arriva enfin le 20 septembre à Java, où il fut chargé de rapatrier Lemaire et Schouten, dont le vaisseau avait été saisi. Il rentra dans les ports de Zélande en 1617, le 1er juillet. Son voyage écrit en hollandais par Jean Cornelissen de Mayz, écrivain du vaisseau-amiral, a paru en latin et a été traduit en français et en allemand. 309

200. Gianibelli (Fréderic) ingénieur italien, originaire de Mantoue, avait été offrir ses services à Philippe II, au début de la guerre ; mais rebuté d'une longue attente, il quitta la cour, décidé à faire repentir le roi de ses lenteurs et à lui apprendre ce qu'il avait perdu. Il alla chercher un meilleur accueil en Angleterre, et la reine Elisabeth, après l'avoir mis à l'épreuve, lui donna la mission d'aller défendre Anvers, où il se signala notamment par l'invention d'un engin qui aurait détruit le pont construit par le duc d'Albe et l'aurait forcé à lever le siége, si l'on avait exécuté exactement les ordres de l'ingénieur. Il retourna ensuite en Angleterre, où il contribua à la destruction de la célèbre Armada. (Voy. Van Campen et Schiller.) 320

201. Jean, fils de Pierre de Locquenghien, seigneur de Berchem, Cockelberghe et Melsbroeck, premier écuyer tranchant de Maximilien Ier, chambellan de Philippe Ier de Castille, conseiller de Charles-Quint, mort en 1539, était baron de Pamele, pair de Flandres, seigneur d'Audenarde, grand échanson de Charles Quint, Amtmann, c'est-à-dire Bourguemaistre de Bruxelles. C'est lui qui imagina et fit exécuter le canal de Vilvorde qui joint le Rupel à l'Escaut. Il laissa deux fils : Philippe qui hérita de ses titres et Antoine dont le fils nommé Charles vit créer en sa faveur la baronnie de Melsbroeck. 325

202. Nicolas Trigaut, né à Douai en 1577, embrassa la règle de St Ignace à 17 ans, et professa à Gand où il se prépara aux missions par

Pages.

l'étude des langues orientales. Il se rendit en 1606 à Lisbonne, d'où il s'embarqua pour les Indes en 1607 ; mais sa santé le retint à Goa qu'il ne quitta qu'en 1610. Au bout de quelques années d'apostolat, il retourna en Europe pour provoquer l'envoi d'une nombreuse mission ; il s'embarqua de nouveau à Lisbonne qu'il quitta en 1618 et ne rentra qu'au bout de sept ans en Chine, où il mourut à Nankin, le 14 novembre 1628, épuisé par la fatigue et ses nombreux travaux. Il a laissé plusieurs ouvrages sur la Chine et sur l'établissement des Jésuites dans ce pays. 328

203. Mathieu Ricci, jésuite et missionnaire, naquit en 1552 à Macerata, dans la marche d'Ancône. Il suivit dans les Indes le P. Valignan, missionnaire célèbre en Orient, et acheva sa théologie à Goa en 1578. A la suite de longs efforts il obtint enfin l'autorisation de pénétrer en Chine et sut s'acquérir une grande réputation par sa science et surtout par la construction d'une mappemonde au centre de laquelle il plaça l'Empire du milieu. Après avoir tenté vainement à plusieurs reprises de se faire introduire à la cour, dans la pensée d'y servir plus efficacement les intérêts de la religion, il fut chargé par les Portugais, en 1600, d'offrir à l'empereur les présents qui lui étaient destinés. Ses nombreux ouvrages littéraires et les travaux dont le chargea le général de la Compagnie épuisèrent ses forces, et il mourut le 11 Mai 1610, âgé seulement de 58 ans. Il a laissé de nombreux écrits dont plusieurs en chinois ont été admirés par les lettrés eux-mêmes pour la pureté du style. 329

204. Taycosama est le nom d'un empereur du Japon de basse extraction qui, en 1573, parvint à s'emparer du pouvoir et soumit tout le pays. Il prit alors ce nom de Taycosama ou chef suprême qui est resté aux souverains séculiers du Japon. Il mourut en 1598, à l'âge de 64 ans, laissant son fils à la garde d'un roi du pays, qui prit à son tour le pouvoir sous le titre de Daysama. Ce nom désigne le chef religieux qui partage la puissance souveraine avec le Taycosama. Ib.

205. Marie d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême, fille de Philippe Ier d'Espagne et de Jeanne la Folle, naquit le 7 octobre 1505, et fut fiancée en 1515 à Louis, roi de Hongrie, qui l'épousa en 1521 à Ofen. Ayant perdu son mari à la bataille de Mohacs, elle se réfugia à Vienne et de là aux Pays-Bas, dont son frère Charles-Quint la nomma régente en 1530. En 1552, lors du siége de Metz, elle opéra en Picardie une diversion puissante dont Bergeron a raconté les dévastations, ainsi que les représailles auxquelles elles donnèrent lieu. Elle fonda Marienbourg en 1542. Elle suivit Charles-Quint, lors de son abdication en Espagne, où elle mourut à Cicales, le 18 décembre 1558. 331

Pages.

206. Emanuel Philibert, dit Tête de Fer, fils de Charles III, duc de Savoie et de Béatrice de Portugal, naquit à Chambéry le 8 juillet 1528. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, à la mort de son frère, il fut envoyé en Allemagne, où l'employa Charles-Quint. Il commanda l'armée impériale devant Metz, gagna la bataille de S^t Quentin en 1557, et lors de la conclusion de la paix, épousa Marguerite, sœur de Henri II, mariage qui, par la suite, lui valut la restitution de ses états qui lui avaient été enlevés. Il institua l'ordre de S^t Maurice qu'il unit à celui de S^t Lazare et mourut le 30 août 1580, laissant pour successeur son fils Charles-Emanuel I^er, dit le Grand. Philibert avait remplacé Marie, lorsqu'elle renonça à son gouvernement en 1555; mais lorsqu'il recouvra ses états par le traité de Cateau-Cambresis, en 1559, il remit son emploi à Philippe II, qui nomma à sa place Marguerite, sa sœur, fille naturelle de Charles-Quint, veuve d'Octave Farnèse, duc de Parme. 332

207. Prudencio de Sandoval, né en 1560 à Valladolid, historiographe de Charles-Quint, auteur de divers ouvrages sur l'histoire d'Espagne, mourut le 17 mars 1621 à Pampelune dont il était évêque. Son histoire de Charles-Quint étant écrite en espagnol, on ne comprend pas comment Bergeron cite des discours en italien. Le premier qui semble avoir dû être prononcé au moment de l'abdication, nous paraît inventé comme ceux de Thucydide et de Tite-Live. Le second est intitulé : *Avisos o instruccion del Emperador al principe su hijo*, est daté du 19 janvier 1548. Il est en espagnol et commence par ces mots : *Hijo, porque de los trabajos pasados*; la phrase donnée comme début n'est que la seconde. V. *Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V*, liv. XXX, § V, p. 639, éd. de Bartholome. Paris, Pamplona, 1614, in-fol. 333

208. Ces portraits se trouvent décrits dans l'inventaire de Marguerite d'Autriche que nous avons publié dans les *Bulletins de la Commission d'histoire en* 1870, T. XII, n^os 1 et 2, 3^e série. Ce sont ceux de Wenceslas, de Christiern II, de Ferdinand-le-Catholique et Isabelle, Catherine d'Aragon, Jean sans Peur, Charles-le-Téméraire, Philippe-le-Beau, Charles-Quint, Eléonore d'Autriche, Anne de Hongrie, Ferdinand I^er, Isabelle d'Aragon, Marie de Hongrie, Marie Tudor, etc. 335

209. Roger Van der Weyden, nommé aussi Roger de Bruxelles, du lieu de sa naissance que l'on place vers 1480; peintre célèbre, mort en 1529. On cite, en effet, parmi ses meilleurs tableaux les compositions de la salle du Conseil de la ville de Bruxelles. Il avait peint pour Louvain une *Descente de Croix* que le roi d'Espagne voulut avoir; le vaisseau

Pages

qui le portait fit naufrage, mais le tableau fut sauvé. La grande réputation de Van der Weyden engagea divers souverains à se faire peindre par lui. 338

210. André Vésale naquit à Bruxelles au mois d'octobre 1512. Il descendait d'une famille originaire de Wesel, dans le duché de Clèves, dont les membres avaient exercé la même profession que lui. Son père était apothicaire de Charles-Quint. Vésale étudia à Louvain et à Paris sous Jacques Sylvius ou Dubois. Passionné pour l'étude de l'anatomie, il fit des démonstrations publiques à Louvain, Bologne, Pise, etc., et fut nommé professeur de chirurgie à Padoue. Il fut médecin de Charles-Quint et de Philippe II qui l'envoya à Henri II, lorsque celui-ci reçut dans un tournoi la blessure dont il mourut, mais Vésale arriva trop tard. Il entreprit un pèlerinage à Jérusalem auquel on attribue divers motifs; à son retour, il échoua sur la côte de Zante, où il mourut en 1564. 345

211. Jean Boucher, né à Paris au XVI^{e} siècle, professa à Reims et à Paris, où il fut recteur de l'Université, docteur de Sorbonne et curé de S^{t} Benoît. Il prit une part des plus ardentes à la Ligue dont les premières réunions se tinrent chez lui. Il fut complice et instigateur de l'assassinat de Henri III, qu'il annonça le jour même en louant hautement Jacques Clément, et fit également l'apologie des meurtriers du président Brisson. Après l'entrée de Henri IV à Paris, il fut proscrit et se retira à Tournai, où il devint archidiacre de la cathédrale. Il y mourut en 1644 ou 1646, âgé de 96 ans. (V. le Journal de Pierre de l'Estoile.)—Bernard de Percin de Montgaillard, connu sous le nom de Petit-Feuillant, est né en 1562 au château de Montgaillard en Gascogne. Il entra en 1575 dans l'ordre des Feuillants, où il se signala par son talent pour la prédication. Il prit une part active à la Ligue, mais il en témoigna son repentir par la suite. A la prise de Paris, il se réfugia à Rome, où Clément VIII le fit passer dans l'ordre de Citeaux; il se rendit ensuite à Anvers, où il prêcha avec distinction pendant six ans. Nommé prédicateur de la cour par l'archiduc Albert, il refusa par humilité deux évêchés, et n'accepta que pour y introduire la réforme la plus austère les abbayes de Nivelles et d'Orval; il mourut dans cette dernière le 8 juin 1628. On a de lui l'oraison funèbre de l'Archiduc. Bruxelles, 1622. 346

212. Marguerite d'Autriche ou de Parme, fille naturelle de Charles-Quint et d'une dame flamande nommée Marguerite Van Gest, est née en 1522. Promise à un prince de Ferrare, elle fut mariée cependant à Alexandre de Médicis; à sa mort, malgré les instances de Cosme, elle épousa Octave Farnèse, duc de Parme. En 1559, Philippe l'appela au gouvernement des Pays-Bas qu'elle quitta en 1567, après l'arrivée du duc d'Albe dont elle

Pages

désapprouvait les cruautés ; elle se retira près de son époux en Italie où elle mourut en 1586, après avoir eu la satisfaction de voir son fils, le fameux Alexandre Farnèse, duc de Parme, succéder à Don Juan d'Autriche dans le gouvernement des Pays-Bas. 347

213. Don Louis de Zuniga et de Requesens, grand commandeur de Castille, fut un des meilleurs capitaines du XVI[e] siècle. Envoyé à Rome où il disputa le pas à l'ambassadeur de France en 1564, il prit ensuite une part active à la guerre contre les Maures, assista à la bataille de Lépante, et déploya ses talents administratifs dans le gouvernement de Milan que lui confia Philippe II. En 1574, il fut appelé dans les Pays-Bas pour remplacer le duc d'Albe, et il y montra plus de douceur que ce dernier; il renforça la flotte, écarta l'Angleterre, et dans la guerre éprouva des alternatives de succès et de revers ; il échoua devant Middelbourg en 1574, mais il battit les confédérés à Mocker-heyde en 1575, ce qui permit aux Espagnols de s'emparer de Ziriksée en Zélande, l'année suivante. Il mourut le 5 mars 1576, à Bruxelles, où il s'était rendu en toute hâte pour apaiser une révolte de la cavalerie. 351

214. Jean de Montluc, fils naturel de Jean de Montluc, évêque de Valence, dont il a déjà été question. 355

215. Renaud de Beaune, petit-fils du baron de Semblançay, né en 1527, d'abord conseiller au Parlement, président aux enquêtes et maître des requêtes ; puis, dans l'état ecclésiastique, évêque de Mende en 1568, chancelier du duc d'Anjou en 1572, archevêque de Bourges en 1589, grand aumônier de France en 1592, enfin archevêque de Sens en 1596 ; il n'obtint ses bulles qu'en 1602, de Clément VIII, irrité de ce qu'il avait absous Henri IV, dont il avait reçu l'abjuration. Il mourut en 1606. Il avait fait également l'oraison de Marie Stuart et de Catherine de Médicis. 358

216. Maurice de Nassau, second fils de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, né en 1567 au château de Dillembourg dont sa branche tirait son nom, mort le 23 avril 1625 à La Haye, à l'âge de 38 ans, après avoir échoué dans sa tentative de s'emparer de la citadelle d'Anvers. V. les *Mémoires de Louis Aubry du Maurier*, *Généalogie et Lauriers de la maison de Nassau*. (Leyde, 1615, in-fol.) Burnet, Brantôme, et l'*Histoire du Stathoudérat* de Raynal. 362

217. Jean de Bologne ou plûtôt Jean Bolongne que les Italiens revendiquent comme un compatriote par une fausse interprétation de son nom, est né à Douai en 1524. Son père qui était sculpteur lui donna pour maître Jean de Beuch, sculpteur aussi et ingénieur distingué qui avait parcouru l'Italie. Ses récits enflammèrent tellement l'imagination de son élève que

Pages.

celui-ci quitta sa famille en 1544, et se dirigea vers Florence où il mourut en 1604, âgé de 84 ans. Il enrichit de ses ouvrages la plupart des villes d'Italie et notamment sa patrie adoptive qui possède ses œuvres les plus remarquables. V. Duthillœul, *Eloge de Jean de Bologne*, et sa *Biographie douaisienne*. 379

218. Martin de Vos est né à Anvers en 1519, à ce qu'on croit; il étudia chez son père Pierre de Vos puis chez Floris, fut reçu à l'Académie, à l'âge de 23 ans, visita l'Italie, notamment Venise où il se lia avec le Tintoret, Rome et Florence; mais l'amour de la patrie le ramena en 1559 à Anvers où il mourut en 1604, à l'âge de 70 ans. Il s'était acquis une telle considération par son talent qu'à la prise de cette ville le duc de Parme, Alexandre Farnèse, alla lui rendre visite et se fit peindre par lui. 380

219. Vicogne aujourd'hui Vicoigne, comne de Raismes, Nord, Arr. Valenciennes, con St Amand-les-Eaux. Vicogne, dans la forêt de Raismes, à 2 lieues de Valenciennes, nommé d'abord *Casa Dei*, était le plus beau monastère de l'ordre de Prémontré. Il fut fondé en 1125 par un prêtre ermite du nom de Guido et placé par l'évêque Robert en 1130 sous la direction de l'abbé de St Martin de Laon. Devenu trop petit pour le nombre de ses religieux, il fut reconstruit sur un plan beaucoup plus vaste et consacré en 1139 par l'évêque d'Arras Alvise. Baudouin III, comte de Hainaut, confirma ses priviléges en 1143. 383

220. Avesnes. Avesnes-le-sec. Nord. Arr. Valenciennes. Con Bouchain. 387

221. Cambrai. Nord. Ch. L. Arr. Ib.

222. Pomponne de Bellière, fils d'un premier président du parlement de Grenoble, naquit à Lyon en 1529. D'abord conseiller au parlement de Chambéry, il fut ensuite chargé de missions importantes en Suisse, en 1572. Il suivit en Pologne le duc d'Anjou qui, devenu roi de France, le nomma, en 1575, surintendant des finances. Il alla solliciter, mais vainement, la reine Élisabeth en faveur de Marie Stuart, et en 1588 fut envoyé par le roi au-devant du duc de Guise pour l'empêcher d'entrer à Paris, mais sa négligence à répondre amena la fameuse journée des Barricades; aussi fut-il exilé en arrivant à Blois. En 1598, Henri IV le nomma son plénipotentiaire à Vervins, où il sut conserver à la France la prééminence; en 1599 il fut nommé chancelier de France, mais, en 1606, on lui retira les sceaux pour les donner à Sillery, tout en le conservant au conseil; il mourut à Paris le 5 septembre 1607, âgé de 78 ans. 392

223. Pierre d'Ailly, né à Compiègne en 1350, étudia à Paris où il fut reçu docteur en 1380 et professa au collége de Navarre à la tête duquel il fut placé; en 1389, il fut nommé chancelier de l'Université de Paris,

Pages.

en 1395, évêque du Puy, et l'année suivante archevêque de Cambrai. Il brilla au Concile de Pise par son érudition, en 1409 ; deux ans après, il reçut le chapeau de cardinal et fut envoyé comme légat du pape en Allemagne ; en 1414, il assista au Concile de Constance dont il présida même la troisième session et mourut en 1425. Il a laissé de nombreux écrits théologiques et passa pour un des hommes les plus éminents de son époque ; mais avec tout son mérite, il avait la faiblesse de croire aveuglément à l'astrologie judiciaire. 395

224. Jérôme Cardan, médecin, astrologue, mathématicien, fils naturel de Henri Cardan, est né à Pavie, le 24 septembre 1501, d'une famille ancienne du Milanais ; il fut élevé avec soin par son père, avocat distingué à Milan jusqu'en 1520, où il alla continuer ses études à Pavie, se rendit en 1524 à Padoue et s'y fit recevoir docteur, puis retourna en 1529 à Milan, où il se maria et se mit à professer les mathématiques ; il habita alternativement ces trois villes et y enseigna ; en 1547, il fut appelé en Danemarck par le roi, mais il déclina cette offre en raison du climat ; fit un voyage en Écosse en 1552 et y soigna l'archevêque de St André, qu'il guérit d'une grave maladie ; enfin, en 1571, il se rendit à Rome, où il jouissait d'une pension que lui avait accordée le pape et y mourut, selon de Thou, le 21 septembre 1575 ; cependant, d'après sa biographie écrite par lui-même, il vivait encore au mois d'octobre 1576. C'était un être bizarre et chagrin, dont le cerveau était probablement dérangé ; aussi ajoutait-il la foi la plus aveugle à l'astrologie judiciaire. Il a laissé de nombreux ouvrages, sur cette matière, sur la médecine et les mathématiques, et a écrit en outre sa vie, où il n'a pas craint de révéler toutes ses excentricités. 396

225. François II, van der Burch, fils de Jean, président du Conseil Suprême à Bruxelles, et de Camille-Marguerite Diaceti de Florence, est né à Gand le 26 juillet 1567. Successivement chanoine à Arras, doyen du chapitre à Malines, il fut nommé évêque de Gand en 1611, et postulé archevêque de Cambrai le 14 juin 1615 ; il mourut le 23 mai 1644, à l'âge de 77 ans. Ib.

226. Amerigo Vespucci naquit à Florence, le 9 mars 1451, d'une famille distinguée ; il étudia les sciences qui concernent le commerce et la navigation ; il se rendit en Espagne en 1490, partit de Cadix en 1497 avec la mission de continuer les découvertes de Christophe Colomb, et il fut en effet le premier qui atterrit au continent. Mécontent du roi d'Espagne qu'il quitta à la suite d'une seconde navigation, il prit du service en Portugal. Parti de Lisbonne en 1501, il découvrit toute la côte du Brésil ; en 1503, il s'embarqua avec le projet de pénétrer jusqu'aux Indes Orientales ; mais

Pages.

il fut obligé de revenir sans avoir réalisé ses intentions. Il mourut en 1516, en Portugal, où on rendit à sa mémoire les plus grands honneurs ainsi qu'à Florence, sa ville natale. 401

227. Vincente Yanez Pinzon, né vers le milieu du XV^e siècle, appartenait à une famille aisée de marins de Palos, qui fournit à Christophe Colomb des fonds pour sa première expédition, où il l'accompagna avec son frère Martin Alonzo qui montait un autre navire; on croit qu'il fit également partie de la seconde avec son neveu Arias. Ils naviguèrent à part en 1499; Vincent fut le premier qui passa la ligne dans ces parages et découvrit le Maragnon et l'embouchure des Amazones; il navigua encore en 1501, et en 1508 partit avec Solis vers l'Amérique du Sud; mais, à leur retour, on fut si mécontent qu'on informa contre eux et Solis fut même mis en prison. Il est probable que Pinzon ne voyagea plus; il disparaît vers 1523. Ib.

228. Fernand Cortez, né à Medelin dans l'Estramadure, en 1485, embrassa d'abord la carrière militaire où il espérait se signaler sous Gonsalve de Cordoue; en 1504 il se rendit à S^t Domingue où il accompagna Diego Velasquez dans son expédition de Cuba; ce dernier l'envoya au Mexique dont Fernand Cortez fit la conquête; nommé gouverneur général par Charles-Quint, il tomba en défaveur; il revint en Espagne et prit part à l'expédition d'Alger; mais à son retour il vécut dans la solitude, abreuvé de dégoûts et d'ennuis, et mourut le 2 décembre 1554 dans les environs de Séville. Ib.

229. François Pizarre, né à Truxillo en 1475, était fils naturel d'un gentilhomme dont il porte le nom; s'étant enfui de la maison paternelle où il gardait les pourceaux, il s'embarqua pour les Indes et se distingua en 1513 sous Nuñez de Balboa. Il s'associa ensuite avec Diego d'Almagro et découvrit avec lui le Pérou; revenu en Europe, il obtint de Charles-Quint la souveraineté de tous les pays qu'il soumettrait; il s'embarqua avec ses frères sur trois vaisseaux, profita des querelles intestines des Péruviens pour les vaincre, et s'empara de leur empereur qu'il fit mettre à mort. S'étant ensuite brouillé avec Almagro, il en vint aux mains avec lui, le défit et s'occupa d'organiser l'administration du pays dont il éloigna tous les partisans de son rival; ceux-ci irrités l'assassinèrent dans son palais, à Lima, en plein jour, le 19 juin 1541. Ib.

230. Gaspard de Corteréal naquit à Lisbonne suivant les uns, d'après d'autres aux Açores, d'une famille noble. Jaloux de la gloire de Gama et de Colomb, il partit de Tercere en 1500, se dirigeant vers d'autres contrées; il cotoya le continent au Nord, cherchant un passage pour parvenir

Pages

et rentra à S[t] Malo en 1542. On possédait une relation anglaise publiée par Hackluyt, une en italien donnée par Ramusio, et une en français traduite sur une autre version étrangère. Nous avons publié en 1863 chez Tross la relation originale retrouvée par nos soins dans les collections de Fontelle. 401

233. C'est dans son traité de la Navigation (*Collection de voyages faits principalement en Asie*, Jean Neaulme. La Haye, 1735), que Bergeron donne un récit détaillé de la conquête des Canaries par Béthencourt, p. 135, d'après un manuscrit appartenant à M. de Béthencourt, conseiller au parlement de Rouen, issu de la même famille; il y a joint la généalogie des Béthencourt et des Bracquemons qui en descendent et qui au XV[e] siècle s'allièrent aux de La Marck. Voy. la note 194, p. 493. Ib.

234. S[t] Kilian, Irlandais de naissance, fut envoyé par le pape Benoît III, vers 685, en Franconie, pour convertir les populations encore idolâtres. Il fut d'abord écouté favorablement par le duc Gosbert, mais ayant voulu lui infliger une pénitence pour le punir d'un adultère commis avec Geyla, sa belle-sœur, celui-ci le fit mettre à mort avec ses compagnons en 689. C'est à tort qu'on le regarde comme ayant fondé l'évêché de Wurtzbourg, qui ne l'a été qu'en 842, par S[t] Boniface. Sa fête se célèbre le 8 juillet. V. les Bollandistes. 410

235. Nous renvoyons aux hagiographes : Surius, les Bollandistes, etc. pour cette série de saints, en indiquant le jour de leur fête. — SS. Celfe, Celwulf, Ceolwulfe : 15 janvier. — Cataldo : 8 mars et 10 mai. — Malachie d'Irlande : 2 novembre. — Fourcy, Fursi : 16 janvier. — Ultain : 1[er] mai. — Foillain, Foignan : 31 octobre. — Éloquius : 3 décembre. — Elton : 10 juillet. — Bertwin : 11 novembre. — Patrice d'Hibernie : 17 mars. 411

236. Nesle. Somme. Arr. Péronne, Ch.-L. C[on]. — Cartigny. Somme. Arr. et C[on] Péronne. — Noyon. Oise. Arr. Compiègne, Ch.-L. C[on]. — Varennes. Oise. Arr. Compiègne, C[on] Noyon. 414

237. Tresmes. Com[ne] de Pommeuse. Seine et Marne. Arr. et C[on] Coulommiers. 415

238. Charlotte Baillet, dame de Gesvres, était la troisième fille de René Baillet, S[gr] de Tresmes, président au Parlement, et d'Isabeau Guillard. Elle fut nommée dame de la reine-mère Catherine de Médicis par lettres datées de Chartres le 20 août 1588. Sa sœur aînée, Renée Baillet, avait épousé Jean de Thou, S[gr] de Bonneuil et Celi, maître des requêtes, mort en 1549, du vivant de son père, Christophe de Thou; la seconde, Isabeau Baillet, était femme de Nicolas Potier III du nom, S[gr] du Blancmesnil. (Bibl. nat. Cab. des titres). Ib.

Pages.

239. Louis Potier, baron de Gesvres, secrétaire d'État, second fils de Jacques Potier, Sgr de Blancmesnil, conseiller au Parlement, et de Françoise Cueillette, dame de Gesvres, secrétaire du roi, en 1567, et du Conseil en 1578; attaché au roi Henri III, après la journée des Barricades en 1588; envoyé d'abord à Senlis, assista aux États de Blois, accompagna le duc de Nevers en Poitou, en 1589, avec provisions de secrétaire d'État, confirmées par Henri IV, qui érigea le comté de Tresmes en sa faveur en janvier 1608. Après avoir obtenu la survivance de sa charge pour son troisième fils Antoine Potier, en 1606, il y rentra à la mort de celui-ci, en 1621, s'en démit en faveur de son neveu, Nicolas Potier d'Ocquerre, et mourut le 25 mars 1630. 416

240. Bourgfontaine, Cne de Pisseleux. Aisne, Arr. Soissons. Con Villers-Cotterets. La Chartreuse qui s'est appelée tantôt Bourfontaine, tantôt Bonnefontaine, avait été pillée et saccagée en 1567 par les Huguenots qui détruisirent entr'autres le monument où était renfermé le cœur du roi Philippe de Valois, fondateur du monastère. 418

241. Christophe Dupuy, fils de Claude, avocat au Parlement, frère aîné de Pierre et Jacques Dupuy, né à Paris vers 1580, commença à Tours ses études qu'il acheva ensuite à Paris. Il accompagna à Rome le cardinal de Joyeuse qui l'avait nommé son protonotaire ; à son retour, il embrassa la vie religieuse et se fit recevoir à Bourgfontaine. Le cardinal Barberini qui en faisait grand cas obtint une obédience pour le faire retourner à Rome où il fut nommé procureur général de son ordre ; il y mourut le 28 juin 1654. Ib.

242. On appelait Studites les religieux d'un monastère fondé en l'an 463, à Constantinople, près de la porte dorée, par un personnage consulaire nommé *Studius*. Théodore, abbé des Studites, naquit à Constantinople en 759 et mourut le 11 novembre 826, dans la péninsule de St Tryphon, âgé de 67 ans. Il eut à souffrir la plus rude des persécutions des Iconoclastes. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui n'ont pas tous été publiés. Sa vie a été écrite par un de ses disciples Michel Studite. 424

243. St Médard naquit vers 457, à Salenci en Picardie ; il fréquenta les écoles de St Quentin, parut à la cour de Childeric Ier, à Tournai, et la quitta pour se consacrer à Dieu. Nommé curé à Soissons, il se signala par son zèle à remplir les fonctions pastorales, et à la mort de l'évêque Alomer en 530, il fut élu pour lui succéder. Son diocèse ayant été ravagé par les Huns, il transporta le siége épiscopal à Noyon. Plus tard sur l'invitation de St Remi, archevêque de Reims, il réunit à son évêché celui de

Pages.

Tournai qui y est resté joint pendant 500 ans; il le visita et convertit les habitants dont une partie était encore idolâtre ; à son retour il reçut la visite du roi Clotaire et mourut en 546. C'est à lui qu'on doit l'institution des rosières. 426

244. Jean Calvin ou Cauvin, fils d'un tonnelier de Noyon, est né le 10 juillet 1509. Pourvu de bénéfices tout jeune encore, il reçut les premiers germes du protestantisme de Pierre Robert Olivetan et quitta la théologie pour le droit qu'il alla étudier à Bourges. Poursuivi pour ses opinions religieuses, il se réfugia successivement à Nérac, près de Marguerite de Navarre, à Bâle, à Ferrare où Renée de France l'accueillit et le protégea ; il passa de là à Genève, dont il fut ensuite expulsé, puis à Strasbourg, et revint en 1541 à Genève sur la demande de tout le peuple, et il y exerça assez d'influence pour faire brûler à son passage Servet qui ne partageait pas ses idées sur la Trinité. Après le colloque de Poissy en 1561, il se sépara formellement de Luther ; c'est alors que ses sectateurs prirent le nom de Calvinistes. Il mourut à Genève le 27 mai 1564, à peine âgé de 55 ans. 431

245. Jacques Sannazar, poëte, né à Naples le 28 juillet 1458, d'une famille espagnole fixée à San-Nazaro, près de Pavie. Il s'était attaché au parti des princes aragonais, qui l'honorèrent de leurs faveurs, et il suivit dans son exil en France Ferdinand II, lorsque ce prince perdit ses États. A sa mort, il retourna à Naples, où il jouit paisiblement de la gloire que lui acquirent ses poésies latines et italiennes, notamment son poëme de l'*Arcadie* et ses *Églogues*. On lui doit la connaissance de quelques poëtes latins, tels que Gratianus, Faliscus, Nemesianus, Rutilius Numatianus, qu'il découvrit dans ses recherches et divers fragments d'auteurs grecs. Il mourut le 27 avril 1530, âgé de 72 ans. 434

246. Luigi Alamanni naquit à Florence le 28 octobre 1495 d'une famille des plus distinguées. Ayant pris part à une conspiration contre le cardinal Jules (depuis Clément VII) à la mort de Léon X, il fut forcé de se réfugier à Venise et de là en France. Retourné dans sa patrie, en 1527, il la quitta de nouveau quand Florence fut entièrement soumise aux Médicis et revint à Paris, où il se fixa. Il eut plusieurs missions importantes de François I[er] et de Henri II et s'en acquitta avec succès. Il a laissé de nombreux ouvrages en vers dont les plus célèbres sont la *Coltivazione* imitée des *Géorgiques* de Virgile, et *Girone il cortese*, poëme héroïque emprunté à un roman de la Table ronde. Il mourut le 18 avril 1556 à Amboise, où il se trouvait avec la cour. Le texte des citations a été établi d'après l'édition de la Société Typographique. Milan 1804 On les

Tournon, il obtint la charge de précepteur des fils de Henri II. Charles IX le nomma son grand aumônier, lui donna successivement les abbayes des Roches en 1560, de S[t] Corneille de Compiègne, en 1564, et l'évêché d'Auxerre qui vint à vaquer en 1570. Il eut à souffrir des persécutions de la Ligue à cause de son attachement pour Henri III, et il passa les dernières années de sa vie entre l'étude et la pratique de ses devoirs à Auxerre, où il mourut le 6 février 1593, âgé de 80 ans. 448

231. Pierre de Cugnières ou Congnières est connu pour avoir combattu les empiètements de la juridiction ecclésiastique sur celle du roi et des barons sous le règne de Philippe de Valois. Les uns le font avocat au Parlement, d'autres archidiacre de l'église de Paris; mais on ne sait rien de certain à cet égard, comme on ignore l'époque de sa naissance et de sa mort. Sa dispute avec Pierre Bertrand, défenseur des droits du clergé en 1329, forme un point capital dans l'histoire de la législation française. On en trouve la relation dans les recherches de Pasquier, et les actes ont été imprimés dans *Goldast. Monarchia S. R. Imperii*, 1621, T. III, p. 1361. 455

TABLE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

X.

SOUS PRESSE :

Chroniques de l'Abbaye de Saint-Trond, Tome II, publiées par M. le Chevalier Camille de Borman.

Digitized by Google